
De Babylone aux routes d'Arabie, portrait d'une orientaliste

Hommage à Béatrice André-Salvini



Textes recueillis par

Ariane Thomas, Pascal Butterlin,
Antoine Cavigneaux, Nicole Chevalier
et Mirjo Salvini

De Babylone aux routes d'Arabie, portrait d'une orientaliste

Hommage à Béatrice André-Salvini

Textes recueillis par

Ariane Thomas, Pascal Butterlin,
Antoine Cavigneaux, Nicole Chevalier
et Mirjo Salvini



ARCHAEOPRESS PUBLISHING LTD
13-14 Market Square
Bicester
Oxfordshire OX26 6AD
United Kingdom

www.archaeopress.com

ISBN 978-1-80583-024-5
ISBN 978-1-80583-025-2 (e-Pdf)

© the individual authors and Archaeopress 2025

Cover: Ruins of the Tower of Babel. Engraving from first edition of “Turris Babel” by Athanasius Kircher (1602–1680) published in 1679.



This work is licensed under the Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International License. To view a copy of this license, visit <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/> or send a letter to Creative Commons, PO Box 1866, Mountain View, CA 94042, USA.

This book is available direct from Archaeopress or from our website www.archaeopress.com

Contents

Avant-propos	vi
Ariane Thomas et Mirjo Salvini	
Béatrice André-Salvini, Neuilly-sur-Seine, 27 janvier 1949 - Paris, 24 novembre 2020	vii
Nicole Chevalier	
Bibliographie de Béatrice André-Salvini	xi
Nicole Chevalier et Mirjo Salvini	
Témoignages	xxii
Maamoun Abdulkarim, Mahmoud Alassi, Narmin Ali Amin, Jerry Cooper, John Curtis, Aleth Echalié, Florence Evin, Bruno Favel, Grant Frame, Marie-Laure Gauchery, Nicolas Grimal, Chadi Hatoum, Henri Loyrette, Catherine Metzger, Christiane Naffah-Bayle, Alessandra Peruzzetto, Marielle Pic, Karen Radner, Jesús García Recio, Ariane Thomas, Mathilde Touillon-Ricci, Yves Ubelmann	
Portfolio	xxx
L'abbé Jean Starcky et les archéologues syriens d'après deux documents photographiques conservés au département des Antiquités orientales du musée du Louvre	1
Michel Al-Maqdissi et Sidonia Obreja	
Textes cunéiformes des fouilles de Qal'at al-Bahrain, Dilmun et le Pays de la Mer à l'aube de l'ère kassite	5
Béatrice André-Salvini (†), Antoine Cavigneaux et Pierre Lombard	
Sur les traces de Gudea : recherches de provenance d'antiquités néo-sumériennes dans la base de données des objets d'art du Jeu de Paume	26
Nicolas Benoit et Anne Dunn-Vaturi	
Un lit nuptial sur un fragment de coquille d'incrustation de Mari ?	35
Dominique Beyer	
Musei e beni culturali in tempo di guerra: alcune riflessioni	39
Maria Giovanna Biga	
Le moulage du lion de Babylone du musée du Louvre	43
Vincent Blanchard	
Ur-Utu, élève ou maître ? À propos de l'apprentissage du cunéiforme à Sippar-amnanum à l'époque paléo-babylonienne tardive	48
Dominique Charpin	
Henri Pognon, un orientaliste consul en Mésopotamie	56
Nicole Chevalier	
Statues-menhirs d'Arabie : le pasteur et l'ancêtre	63
Marianne Cotty	
Note d'iconographie achéménide : le combat du lion et du taureau à Suse	72
Julien Cuny	

Oxford Proto-Elamite	85
Jacob L. Dahl	
Between Assyria and Urartu: A Study of the Political Entity of Mannaea Based on its Archaeology, Onomastic, and Toponomastic	89
Roberto Dan and Adriano V. Rossi	
Un fragment d'un très ancien évangélique syriaque au Louvre	123
Alain J. Desreumaux	
Balance and the Bilingual Brain	128
Irving Finkel	
Note sur un vase méconnu de la collection Désiré-Albert Barre. De bucchero à <i>black burnished ware</i>	133
Françoise Gaultier	
No One Likes a <i>Besserwisser</i>: A New Look at OB Akkadian Proverbs	139
M. J. Geller	
L'invention de l'écriture selon l'épopée sumérienne	141
Jean-Jacques Glassner	
The "Taymā" Stone" in the Light of New Research	143
Arnulf Hausleiter	
La conservation-restauration des tablettes cunéiformes en terre crue : un projet à long terme	152
Anne Liégey	
Un joint entre deux fragments de tablettes de Nuzi AO 7775 (TCL 9 25) et BM 81509 (SANTAG 4 61)	157
Brigitte Lion et Véronique Pataï	
La clause « aller à l'eau » à Suse : ordalie ou mise au ban publique ?	164
Florence Malbran-Labat	
Un document inédit du bureau d'Enlila dans les collections du Louvre (AO 32469)	169
Jaroslav Maniacyk	
Béatrice André-Salvini et la mission archéologique de Bash Tapa : quelques souvenirs	173
Lionel Marti	
Eine Wiedervereinigung. Schreibtechnische Betrachtungen zum astrologischen Text VAT 7814 + AO 6470 der Serie <i>Enūma Anu Enlil</i>	177
Joachim Marzahn	
Un reflet du texte du Broken Obelisk à Qasr-Shemamok/Kilizu	183
Maria Grazia Masetti-Rouault et Olivier Rouault	
Que les hommes-scorpions gardent le passage à tout jamais !	189
Valérie Matoïan	
Des échanges à longue distance entre l'Égypte et le Proche-Orient (2350-1800 avant notre ère) Acteurs et produits à la lumière de quelques découvertes récentes	198
Juan Carlos Moreno García	

Friedrich Eduard Schulz et les Annales d'Argišti I à Van Kalesi.....	203
Mirjo Salvini	
Les remparts de Larsa : le mystère résolu ?	224
Régis Vallet	
Un ancien exemple de coopération dans le domaine des études hourrites	232
Gernot Wilhelm	
Annexe « L'Irak, un patrimoine historique et culturel à faire connaître pour le sauvegarder ».....	235
Béatrice André-Salvini (†)	



Visite à la “Niobé” du Sipyle en 1995, Akpınar (Manisa), Turquie. © Mirjo Salvini.

Avant-propos

Ariane Thomas et Mirjo Salvini

Béatrice André-Salvini restera pour tous une figure du Louvre où elle a tout particulièrement réorganisé les salles perses achéménides, restituant un peu du fabuleux palais de Darius à Suse où tout un chacun peut continuer d'apprendre et rêver parmi les archers en briques émaillées. Elle y a également marqué la collection de tablettes cunéiformes dont elle s'occupa si longtemps, mettant notamment en œuvre un ambitieux programme de restauration et d'étude des tablettes d'argile crue, selon un procédé novateur rappelé dans ce volume par Anne Liégey. Rappelons aussi son travail tant sur l'élamite linéaire, identifiant un imposant fragment sculpté qui se révéla jointif avec le « Galet votif » de Puzur-Inšušinak. Ce volume évoque également son travail archéologique et philologique à Bahrein, de même que sa contribution à la publication des textes lexicographiques d'Ugarit, dont la publication d'un vocabulaire trilingue (ugaritique, akkadien, hurrite) qui permit de traduire plusieurs mots de la langue hurrite. Participant également aux recherches sur l'Urartu, gardons le souvenir de Béatrice collationnant la grande inscription royale rupestre urartéenne du roi Argišti I^{er} sur le célèbre rocher de Van. Béatrice ayant grimpé en 1996 la montagne du Sipylos, en Turquie occidentale, à travers ronces et buissons, arriva en contact direct avec la soi-disant sculpture de Niobé (« *Fixa cacumine montis* ») et contribua à une nouvelle interprétation originale de ce monument préhistorique connu depuis l'époque d'Homère. Il avait été longtemps attribué à la civilisation hittite par une sorte de méprise, les inscriptions hittites hiéroglyphiques incisées à côté de la niche rupestre (et non pas dans la niche) ayant été considérées à tort comme la preuve de la nature hittite du monument lui-même. Il s'agit en vérité de *graffiti* postérieurs de quelque personnage hittite, soldat ou aventurier, venu de l'intérieur de l'Anatolie et qui aura voulu s'associer pour l'éternité à la mystérieuse sculpture de la montagne antérieure à l'époque hittite et représentant, selon une tradition classique parallèle, une Cybèle, mère des dieux. Ayant largement parcouru l'Orient qu'elle aimait tant, avec maints voyages en Iran, Irak, Turquie, Syrie, Liban, Arabie ou encore dans le Golfe et bien d'autres pays encore, Béatrice André-Salvini eut à cœur de le faire connaître et de promouvoir la recherche dans ce domaine, notamment grâce au commissariat d'expositions qui ont fait date, depuis « Naissance de l'écriture » au début de sa carrière en 1982 jusqu'aux expositions si marquantes alors qu'elle dirigeait le département des Antiquités orientales du musée du Louvre : « Babylone » en 2008 et « Routes d'Arabie » en 2010. Outre l'écriture cunéiforme et l'Orient antique en général, on n'oubliera pas sa passion pour Gudea et Hammurabi, ainsi que pour les savants Ernest de Sarzec, Silvestre de Sacy, Vincent Scheil ou encore François Thureau-Dangin auxquels elle dédia recherches et articles. Après la deuxième guerre en Irak, elle s'engagea toujours plus dans des programmes internationaux, sous l'égide de l'UNESCO, pour la sauvegarde des monuments en Mésopotamie, puis en Syrie et ailleurs en Orient. Parmi ses actions, on peut notamment retenir sa contribution active à la rédaction d'une liste rouge destinée à lutter contre l'exportation illégale d'œuvres depuis l'Irak.

Des salles et des couloirs du Louvre aux terrains archéologiques en passant par des lieux plus inattendus, reflets de l'ouverture réservée de Béatrice André-Salvini, cet ouvrage¹ entend lui rendre hommage après sa disparition prématurée, emportée par la maladie avant que l'on ait pu lui dédier des mélanges. Ce volume entend les remplacer par une double dédicace de témoignages personnels et de textes scientifiques offerts par ceux qui l'ont connue et qui ont souhaité ici témoigner.

¹ Que soit ici remerciée Salima Amann, responsable adjointe du service d'étude et de documentation du département des Antiquités orientales du musée du Louvre, pour son concours si précieux dans la réalisation de ce volume.

Béatrice André-Salvini

Neuilly-sur-Seine, 27 janvier 1949 - Paris, 24 novembre 2020

Nicole Chevalier

Une mince silhouette, un regard bleu voilé par une frange blonde, une voix douce ; telle était notre amie Béatrice et telle elle apparaissait au premier abord. Toutefois, cette fragilité n'était qu'apparente car toute sa vie Béatrice lutta, tant dans sa vie personnelle que professionnelle.

Ce mélange de fermeté et de douceur, elle l'avait peut-être forgé dans sa prime jeunesse, car Béatrice avait connu la peine avec la perte prématurée de sa mère qui contribua, un temps, à l'éloigner de sa famille. De cette perte et de cette séparation, elle parlait peu mais en fut profondément marquée et cette première peine contribua, probablement, à forger son caractère fait de douceur et de grande détermination.

Née à Neuilly-sur-Seine, ses racines familiales plongeaient dans la belle et ancienne terre berrichonne où, chaque fois, quand elle revenait à Bourges, elle s'empressait de se ressourcer en méditant et en contemplant les magnifiques vitraux de la cathédrale. Appartenant à une famille où plusieurs de ses membres cultivaient le goût de l'étude et de l'érudition, il n'est pas étonnant que la découverte, alors qu'elle était toute jeune, de l'ouvrage pionnier de *L'histoire commence à Sumer* de Samuel Noah Kramer (1956) ait beaucoup contribué à sa décision de se diriger vers les études orientales. Encore fallait-il franchir les étapes qui allaient faire d'une aspiration, d'un rêve de jeunesse, une réalité professionnelle.

C'est à l'Université Paris 1 et à l'École du Louvre pour l'archéologie et à l'École Pratique des Hautes Études pour l'épigraphie que Béatrice fut, entre autres, initiée aux études orientales et c'est le concours de conservateur du patrimoine qui lui permit, à 27 ans, d'intégrer le monde des musées. Sa période de stage au département des Antiquités grecques et romaines et au musée Guimet fut non seulement stimulante mais elle lui permit de nouer de profondes amitiés qui l'accompagnèrent toute sa vie. Surtout elle lui donna, lors de son passage au musée d'Archéologie nationale à Saint-Germain-en-Laye, l'occasion de découvrir et de travailler sur la belle collection du Caucase rassemblée jadis par Ernest Chantre et Jacques de Morgan ; une opportunité qui lui permit de collaborer, au côté de Jean-Pierre Mohen, à l'exposition « Avant les Scythes : préhistoire de l'art en U.R.S.S. » présentée au Grand Palais en 1979. Bien que tentée de poursuivre dans cette voie et poussée, semble-

t-il par Jean Deshayes, son professeur à l'Université, à l'issue de cette première expérience scientifique et muséographique, Béatrice entra, en août 1978, au département des Antiquités orientales du musée du Louvre.

À l'occasion du concours d'entrée dans les musées, Béatrice avait montré son intérêt et ses aptitudes pour l'épigraphie, aussi Pierre Amiet, alors conservateur en chef des Antiquités orientales, lui avait-il rapidement confié la responsabilité des objets inscrits ; notamment l'importante et précieuse collection de tablettes du département qui avait été constituée depuis le milieu du XIX^e siècle au gré des fouilles et des acquisitions. C'est ainsi que pendant de nombreuses années, comme ses prédécesseurs Eugène Ledrain, François Thureau-Dangin, Georges Contenau et Jean Nougayrol, elle travailla dans le bureau réservé à l'épigraphie orientale, entourée de cette prestigieuse et fragile collection de tablettes dont elle surveillait l'état de conservation et dont elle confiait l'étude à de nombreux confrères devenus des amis, français et étrangers, parmi lesquels Mirjo Salvini, son futur époux, directeur de l'Institut d'Anatolie et du Proche-Orient à Rome et spécialiste des textes hurrites et des inscriptions urartéennes. Au fil des rénovations du musée, les bureaux de la conservation changèrent d'emplacement mais les meubles remplis de tablettes la suivirent pendant longtemps dans ces déménagements successifs et lorsque de nouvelles règles de sécurité et de conservation s'imposèrent, c'est avec regret que Béatrice se résolut au transfert dans les réserves de ces antiques archives.

Ce sont ces mystérieuses archives qui vont contribuer à révéler le goût de Béatrice pour les projets ambitieux et à la faire connaître. Ainsi, dès 1982, alors qu'elle est une conservatrice et une épigraphiste presque débutante qui découvre encore la richesse épigraphique du département, c'est le coup de maître. Avec sa collègue égyptologue Christiane Ziegler, elle propose pour les galeries nationales du Grand Palais un ambitieux projet d'exposition sur la « Naissance de l'écriture. Cunéiformes et hiéroglyphes », brisant non seulement la barrière entre égyptologues et orientalistes mais surtout parvenant à intéresser le visiteur néophyte à des documents aussi hermétiques que les textes cunéiformes. Contre toute attente, cette ambitieuse exposition fut un grand succès et son catalogue plusieurs fois réédité. Ce fut le point de

départ de son action visant à transmettre, tant auprès des enseignants que des étudiants, par le truchement de publications destinées au plus grand nombre, telles *L'ABCdaire des écritures* (avec B. Geoffroy-Schneiter, A. Zali et A. Berthier, Flammarion, 1999), *Babylone* (collection « Que Sais-Je ? », 2001, réédité et traduit en plusieurs langues)... Dès lors, l'histoire des écritures de l'ancien Orient et leur déchiffrement allait être un de ses sujets de prédilection qui fit l'objet de nombreuses publications et de collaborations régulières, notamment avec le Musée Champollion « Les Écritures du Monde » de Figeac et la Bibliothèque nationale de France.

Béatrice entra au musée du Louvre à une époque charnière. En effet, quand elle rejoint le département, les salles d'exposition – à l'exception de quelques aménagements internes dus à l'apport de nouvelles collections – n'étaient guère différentes de celles aménagées par André Parrot au lendemain de la Seconde Guerre et certaines comme celles dévolues aux collections assyriennes, n'avaient pas bougé, vu leur poids, depuis leur arrivée au Louvre au milieu du XIX^e siècle. Or lorsqu'à la fin des années 1980, l'attribution au musée du Louvre de l'aile Richelieu fut l'occasion d'un redéploiement des collections du département, bien que très attachée au musée de ses prédécesseurs, Béatrice s'investit activement dans les diverses opérations à l'origine du « Grand Louvre » qui changèrent profondément la présentation des collections orientales. À cette occasion, elle connut de beaux moments d'émotion scientifique ; notamment lors du déménagement des salles assyriennes vers l'aile Richelieu – inaugurée en novembre 1993 – qui lui permit de voir la grande inscription de fondation du palais, gravée au dos des dalles de pierre telle que l'avaient jadis découverte Paul-Émile Botta et Victor Place ! De même, quand vint le moment de réorganiser le circuit de l'Iran, elle s'investit avec passion dans le projet d'installation des antiquités perses ; n'hésitant pas à passer de longues heures dans les salles glacées à superviser la mise en place des grands panneaux de briques du palais de Darius (1997).

Conservatrice, puis directrice d'un département dont la création était redevable aux recherches entreprises en Orient par les savants français depuis le milieu du XIX^e siècle, Béatrice contribua à perpétuer cette longue tradition sous différentes formes, en participant elle-même à des travaux de terrain, en étudiant le matériel issu de ces fouilles et en favorisant la participation des membres de son équipe à différents programmes archéologiques.

Ainsi, dès son entrée au Louvre, alors que les circonstances politiques mettaient un terme à près d'un siècle de recherches archéologiques de la France en Iran, poussant ainsi ses spécialistes à traverser le Golfe

dont les pays riverains s'ouvraient alors à la recherche, en 1979, Béatrice participait sous la direction de Serge Cleuziou aux premiers travaux conduits aux Émirats arabes unis sur le site de Hili (âge du Bronze). C'est surtout avec les équipes françaises travaillant à Bahreïn qu'elle collabora, notamment sous la direction de Jean-François Salles à Janussan (période hellénistique) de 1980 à 1982, puis à Barbar-Sud (période islamique). Marquée par cette expérience de jeunesse, toute sa vie, Béatrice resta très attachée à ce petit état du Golfe où elle revint chaque fois qu'une occasion se présentait. Tous connaissaient son intérêt pour la civilisation de Dilmun, dont le nom, comme elle le rappelait, était apparu avec les fouilles de Paul-Émile Botta à Khorsabad ; aussi ce fut pour elle une grande joie, pendant son premier séjour dans l'île, de déchiffrer, sur une pierre de réemploi découverte par Monik Kervran dans la forteresse côtière hellénistique de Qal'at al-Bahreïn, une inscription où apparaissait le nom de Burnaburiash, souverain kassite de Babylonie vers 1350 avant J.-C. Dès lors, c'est en tant qu'épigraphiste que Béatrice espéra revenir à Bahreïn ; un souhait qui s'exauça lorsqu'en 1995, les fouilles de la Maison de l'Orient méditerranéen conduites par Pierre Lombard à l'emplacement du palais du gouverneur kassite de Qal'at al-Bahreïn commencèrent à livrer une petite archive d'une centaine de textes qu'elle put étudier, en collaboration avec son collègue et ami Antoine Cavigneaux de l'Université de Genève.

Cette collaboration en tant qu'épigraphiste sur le terrain ne se limita pas à Qal'at al-Bahreïn ; Béatrice coopérait déjà avec la mission franco-syrienne de Ras-Shamra-Ougarit où, sous les directions successives de Marguerite Yon, d'Yves Calvet et de Valérie Matoïan, elle avait en charge le dossier des textes lexicographiques, notamment ceux découverts dans la Maison d'Ourtenou. Ainsi elle publia non seulement plusieurs de ces textes dans la série *Ras Shamra – Ougarit* mais également, en collaboration avec Mirjo Salvini, dans la collection *Nuzi* et dans la revue *Studi Micenei ed Egeo-Anatolici*. Surtout, à ses côtés, elle allait élargir encore sa zone d'intérêt en le suivant dans d'aventureuses explorations épigraphiques en terre urartéenne, aux confins de la Turquie, de l'Arménie et de l'Iran.

On aurait pu penser que l'exposition sur la naissance de l'écriture qui avait marqué les débuts de Béatrice au musée du Louvre, resterait le « chef-d'œuvre » de sa carrière. Béatrice y avait démontré ses capacités à expliquer et à transmettre. C'est ce qu'elle confirma par son enseignement à l'École du Louvre où Tello et Gudea, Babylone et Hammurabi furent des sujets de cours avant d'alimenter articles et ouvrages de synthèse. Aussi quelques années plus tard, c'est amplement préparée qu'elle renouvela le tour de force avec l'exposition « Babylone » ; ne se contentant pas d'une présentation

archéologique, comme on pouvait l'attendre d'un conservateur d'antiquités mais, en collaborant avec son confrère Sébastien Allard, conservateur au département des Peintures, elle associait aux vestiges archéologiques un remarquable ensemble de dessins, d'aquarelles et de peintures modernes. Avec entre autres la *Tour de Babel* de Bruegel l'Ancien, spécialement venue de Rotterdam, c'était non seulement la Babylone antique mais la Babylone des arts, du mythe et de la légende qu'elle s'employait à ressusciter ; une exposition géante, présentée à Paris au musée du Louvre mais également aux Staatlichen Museen zu Berlin (juin-octobre 2008) puis au British Museum (novembre 2008-mars 2009), principaux partenaires, et dont l'imposant catalogue fut complété par la publication des actes du colloque « La tour de Babylone : études et recherches sur les monuments de Babylone » organisé dans le cadre de l'exposition.

Nommée en 2006 par Henri Loyrette, président-directeur du musée du Louvre, Béatrice succéda à Annie Caubet à la tête du département des Antiquités orientales. Elle engagea alors le département dans de nombreux projets scientifiques. Ainsi tout en étant liée à ses prédécesseurs comme le montre la publication encore récente dans le volume *RSO XXVI* (2019) de témoignages de la correspondance scientifique de Claude Schaeffer avec les épigraphistes de la mission de Ras Shamra et son projet d'une monographie sur François Thureau-Dangin, Béatrice n'hésita pas à s'engager dans des programmes innovants. Elle soutint notamment les projets de l'architecte Yves Ubelmann, et de sa start-up ICONEM, associant archives archéologiques et état des lieux réalisé avec des milliers de photos, pour une évaluation numérisée des dégâts provoqués par les guerres. De même, elle tint un rôle essentiel dans l'accord entre le musée du Louvre et le programme Cuneiform Digital Library Initiative (CDLI, Los Angeles/Berlin/Oxford) qui s'intègre dans un vaste projet de documentation et de mise en ligne des collections cunéiformes, publiques et privées, accessibles en France.

Surtout, elle s'impliqua largement dans la coopération internationale – expositions, fouilles (ainsi à Tulul el-Far en Syrie), partenariats divers – concernant la plupart des pays du Moyen-Orient où elle se rendit régulièrement malgré, dans de nombreux cas, les difficultés générées par des conflits récurrents. En effet, par intérêt scientifique mais également par souci humain, Béatrice ne pouvait ignorer les drames récurrents au Moyen-Orient avec pour corollaire la destruction massive d'un patrimoine plusieurs fois millénaire tant en Irak qu'en Syrie. Combien de projets de recherches et de coopération a-t-elle initiés qui sont restés sous les ruines de villes détruites par les guerres... Non seulement préoccupée par la sauvegarde

des monuments, elle était très soucieuse de l'avenir scientifique de tous ses confrères : conservateurs, chercheurs, restaurateurs, étudiants dont les champs d'étude et de recherche se trouvaient anéantis. Aussi, par-delà les difficultés administratives, elle s'efforça de faire accueillir en France ses collègues des musées et ne ménagera pas sa peine pour les aider parfois personnellement.

Elle conduisit ainsi une politique active de soutien et de coopération, notamment avec l'Irak et la Syrie – s'attachant notamment au sort des antiquités dans les zones de conflit. Dès 2003, à l'initiative de l'ICOM, elle fait partie du comité d'experts réuni à Lyon, au siège d'Interpol, pour l'établissement d'une liste rouge des biens culturels d'Irak en danger et participe à Amman au symposium de l'Organisation Mondiale des Douanes sur leur rôle dans la protection de la culture irakienne. De même elle contribua activement à la candidature du site de Babylone au Patrimoine mondial de l'Unesco, officiellement inscrit en juillet 2019. Enfin, après avoir un temps espéré et œuvré à la reprise par la France des fouilles à Tello qui avait révélé la civilisation sumérienne, elle contribua à celle de Khorsabad, site emblématique lié à la création du département des Antiquités orientales. Enfin, c'est dans ce contexte d'intense coopération que Béatrice parvint à convaincre les autorités de Riyad de porter à la connaissance du public le passé préislamique de l'Arabie. De cette négociation naquit, en 2010, l'exposition « Routes d'Arabie : trésors archéologiques de l'Arabie saoudite » qu'elle organisa avec Ali Al-Ghabban ; révélant ainsi au public du Louvre, le riche passé de l'Arabie saoudite de la Préhistoire à l'Islam, faisant de son catalogue un ouvrage de référence. Après Paris, l'exposition entama une longue itinérance dans plus de quinze pays : New York, Berlin, Abou Dhabi, Rome...

On ne peut détailler ici son engagement pour le patrimoine et l'archéologie tant à l'UNESCO qu'au sein, depuis 2011, de la sous-commission « Orient ancien » de la Commission consultative des recherches archéologiques françaises à l'étranger du ministère de l'Europe et des Affaires étrangères, dont elle fut présidente de 2015 à 2019, œuvrant au service de la recherche française au Moyen-Orient. En effet, par la variété de ses centres d'intérêts scientifiques, par ses contacts avec les différentes institutions françaises et étrangères et par ses liens d'amitiés avec de nombreux chercheurs, ses avis ne pouvaient avoir qu'une action bénéfique.

En janvier 2015, Béatrice quitta le Louvre sans toutefois quitter l'Orient. Jusque dans ses derniers jours, elle s'intéressa et œuvra pour ces pays et ces recherches qui lui étaient si chers ; ce fut désormais dans le cadre

chaleureux de son appartement parisien qu'elle reçut ses anciens étudiants et ses collègues. Enfin, le hasard voulut qu'en septembre 2018, trois mois seulement avant que la maladie se déclare mais déjà fatiguée, elle retourna en terre d'Orient pour le 40^e anniversaire de la Mission archéologique française à Qal'at al-Bahreïn mettant à profit ce court séjour pour vérifier les derniers textes mis au jour.

Cela fait déjà cinq années que Béatrice s'est éteinte après avoir vaillamment lutté contre la maladie qui

s'était déclarée lors des fêtes de Noël 2018 et dont elle apprit, sans broncher, la gravité quelques semaines plus tard ; s'efforçant, jusqu'aux ultimes moments, de rester elle-même en poursuivant son action dans une discipline qui avait occupé la plus grande part de sa vie. Pour beaucoup d'entre nous, sa disparition fut ressentie avec une tristesse d'autant plus grande que s'y ajoutait le regret de n'avoir pu, principalement en raison des interdictions sanitaires imposés par l'épidémie qui ne cessait alors de s'étendre, lui témoigner une dernière fois notre amitié et notre reconnaissance.

Bibliographie de Béatrice André-Salvini

établie par Nicole Chevalier et Mirjo Salvini

1978

- a) Avec Jean-Pierre Mohen, Voyages archéologiques au Caucase à la fin du XIX^e siècle, *La revue du Louvre et des Musées de France* 1978/5-6, p. 313-322.

1979

- a) Catalogue des objets du musée de St Germain-en-Laye (N^{os} 155 à 255), in *Avant les Scythes. Préhistoire de l'art en U.R.S.S.* (catalogue d'exposition, Paris, Grand Palais, 6 février-30 avril 1979), Paris, Réunion des Musées nationaux, 1979, p. 163-219.
- b) Notices n^{os} 49 à 55, 91 à 96, 116 à 121, 144 à 155, 209 à 218, 242 à 244, 279 à 290, in *De Sumer à Babylone. Collections du musée du Louvre* (catalogue d'exposition, Mont-de-Marsan, Musée Despiau-Wlerick, 28 octobre 1979-27 janvier 1980), Mont-de-Marsan, Musée Despiau-Wlerick, 1979.

1980

- a) De Sumer à Babylone : histoire et civilisation de la Mésopotamie antique, *Mésopotamie* I, Paris, 1980, p. 9-21.
- b) Plantes odoriférantes et parfums en Mésopotamie ancienne, in *3000 ans de parfumerie* (catalogue d'exposition, Grasse, Musée d'art et d'histoire, 22 juillet-22 octobre 1980), Grasse, Musée d'art et d'histoire, 1980, p. 30-34.

1982

- a) Avec Christiane Ziegler, *Naissance de l'écriture. Cunéiformes et hiéroglyphes* (catalogue d'exposition, Paris, Grand Palais, 7 mai-9 août 1982), Paris, Réunion des Musées nationaux, 1^{re} édition 1982, dernière réimpression 1998.
- b) L'écriture cunéiforme. La naissance de l'écriture au pays de Sumer, *Archéologia* 167, 1982, p. 26-32.
- c) Avec Françoise Tallon, *Naissance de l'écriture en Orient* (Le petit journal des grandes expositions 117), Paris, Réunion des Musées nationaux, 1982.
- d) Notices n^{os} 357 à 360, in J.-M. Durand, *Documents cunéiformes de la IV^e Section de l'École Pratique des Hautes Études. T. I : Catalogue et copies cunéiformes*, Genève et Paris, Librairie Droz, 1982, p. 25.
- e) L'écriture cunéiforme, *Corps écrit* 1, 1982, p. 9-22.
- f) Avec Jean-François Salles, Geneviève Renisio et Marie-Anne Vaillant, *Barbar-Sud, 1982 (Bahrain). Rapport préliminaire sur une 1^{ère} campagne de fouilles*

archéologiques, Lyon, MAFRAOPI et Maison de l'Orient Méditerranéen, 1983.

1983

- a) Les premiers écrits médicaux. Le sang en Mésopotamie, *Nouvelle revue française d'hématologie* 25, 1983, p. 141-144.
- b) Le bestiaire imaginaire de Mésopotamie, *Corps écrit* 6, 1983, p. 97-104.
- c) La signification du nom en Mésopotamie, *Corps écrit* 8, 1983, p. 9-16.
- d) Tell Ashara/Terqa, in P. Amiet, *Au pays de Baal et d'Astarté. 10 000 ans d'art en Syrie* (catalogue d'exposition, Paris, Musée du Petit Palais, 26 octobre 1983-8 janvier 1984), Paris, Musée du Petit Palais, 1983, p. 128-130.

1984

- a) Une inscription cunéiforme de Bahreïn, in R. Boucharlat et J.-F. Salles (dir.), *Arabie orientale, Mésopotamie et Iran méridional de l'âge du Fer au début de la période islamique*, Paris, Éditions Recherche sur les Civilisations, 1984, p. 339.
- b) Avec Jean-François Salles, Le matériel archéologique, in P. Lombard et J.-F. Salles (dir.), *La nécropole de Janussan (Bahrain)* (Travaux de la Maison de l'Orient 6), Lyon, GIS-Maison de l'Orient, 1984, p. 103-150.
- c) Souvenirs d'une civilisation disparue. La Mésopotamie antique, *Corps écrit* 11, 1984, p. 87-92.
- d) Préface, in É. Morin, *Une ville en Mésopotamie sous Nabuchodonosor, Babylone*, Paris, 1984, p. 6.

1985

- a) Une nuit de recueillement à Babylone, *Corps écrit* 14, 1985, p. 31-35.
- b) Avec Françoise Tallon, Une herminette du Luristan, in Y. Calvet, M. Yon-Calvet et Y. Calvet (dir.), *De l'Indus aux Balkans. Recueil à la mémoire de M. Jean Deshayes*, Paris, Éditions Recherche sur les Civilisations, 1985, p. 347-354.

1986

- a) Notices n^o 243 « Sceau-cylindre de Addumu » et n^o 244 « Sceau-cylindre de Annipi », in É. Gubel (dir.), *Les Phéniciens et le monde méditerranéen* (catalogue d'exposition, Bruxelles, Générale de Banque, 6 mars-6 mai 1986, Luxembourg, Banque générale

- du Luxembourg, 21 mai-6 juillet 1986), Bruxelles, C. Coessens, 1986, p. 218-219.
- b) Notice n° 190 « Une tablette cunéiforme de Tawilan », in *La Voie royale. 9000 ans d'art au royaume de Jordanie* (catalogue d'exposition, Paris, Musée du Luxembourg, 26 novembre 1986-25 janvier 1987), Paris, Association Française d'Action Artistique, 1986, p. 149-150.
- c) Les dieux irrités. La faute et son châtement à Babylone et en Assyrie, *Corps écrit* 19, 1986, p. 47-56.
- d) *L'invention de l'écriture*, Paris, Nathan, 1986.
- e) Symbolismes et cryptographies dans l'écriture cunéiforme, *Confrontation, Cahiers* 16 : « Palimpsestes », 1986, p. 49-57.
- c) Babylone, de Hammourabi à Nabuchodonosor, *Le Monde de la Bible* 67, novembre-décembre 1990, p. 10-15.
- d) Babel, mythe ou réalité ? Le plurilinguisme à Babylone, *Corps écrit* 36, 1990, p. 17-22.
- e) Avec Sophie Cluzan, Les premières civilisations, *Encyclopédie Découvertes Junior Larousse-Gallimard* 9, 1990, p. 128-145.
- f) Avec Sophie Cluzan, Babylone et la Mésopotamie, *Encyclopédie Découvertes Junior Larousse-Gallimard* 10, 1990, p. 144-161.
- g) Avec Sophie Cluzan, Les peuples de l'Orient ancien, *Encyclopédie Découvertes Junior Larousse-Gallimard* 11, 1990, p. 160-177.

1987

- a) *H εφεύρεση της γραφής (I efévresi tis grafis)*, Athènes, 1987 (traduction en grec de *L'invention de l'écriture*, Paris, 1986).
- b) Notice n° 81 « Un collier de Psousennès comportant une perle à inscription cunéiforme », in *Tanis. L'or des pharaons* (catalogue d'exposition, Paris, Grand Palais, 26 mars-20 juillet 1987 ; Marseille, Centre de la Vieille Charité, 19 septembre-30 novembre 1987), Paris, Ministère des affaires étrangères, Association Française d'Action Artistique, 1987, p. 244-245.

1988

- a) *La invención de la escritura*, Madrid, Ediciones SM, 1988 (traduction en espagnol de *L'invention de l'écriture*, Paris, 1986).
- b) *Le Code de Hammourabi* [feuillet pédagogique], Paris, Service culturel du musée du Louvre, 1988.

1989

- a) The Written Documents (Early Dilmun Period to Tylos Period), in P. Lombard et M. Kervran (dir.), *Bahrain National Museum. Archaeological Collections. Vol. I : A Selection of Pre-Islamic Antiquities from Excavations 1954-1975*, Bahrein, National Museum, 1989, p. 167-175.
- b) Avant-propos, in D. Arnaud, *Altbabylonische Rechts- und Verwaltungsurkunden* (Berliner Beiträge zum Vorderen Orient I), Berlin, Dietrich Reimer, 1989.
- c) Avec Mirjo Salvini, Réflexions sur Puzur-Inšušinak, *Iranica Antiqua* 24 (Mélanges P. Amiet II), 1989, p. 53-72.

1990

- a) Avec Pierre Bordreuil, Quel est le nombre des dédicaces de Bodachtart? (BAALIM VI : II.6), *Syria* 67/2, 1990, p. 493-499.
- b) Avec Pierre Bordreuil, Dans les dédicaces de Bodachtart, Echmoun est-il un prince ou un génie ? (BAALIM VI : II.7), *Syria* 67/2, 1990, p. 499-500.

1991

- a) *L'écriture cunéiforme* (Louvre. Département des Antiquités orientales. Petit Guide 117), Paris, Réunion des Musées nationaux, 1991.
- b) Les textes lexicographiques (n° 48-77), in P. Bordreuil (dir.), *Une bibliothèque au sud de la ville. Les textes de la 34^e campagne (1973)* (Ras Shamra – Ougarit 7), Paris, Éditions Recherche sur les Civilisations, p. 105-126 et autographies pl. XIII-XIX.
- c) La naissance de l'écriture, in G. Bresc-Bautier (dir.), *Le Louvre : trésors du plus grand musée du monde*, Paris, Sélection du Reader's Digest, 1991, p. 45-46.
- d) Assyrian Knob-Plates, Musée du Louvre, in P. Albenda, *Decorated Assyrian Knob-Plates in the British Museum, Iraq* 53, 1991, p. 53.
- e) Coupe à omphalos portant une double inscription (Anatolie du sud), *Revue du Louvre* 1991/5-6, p. 95.
- f) Six tablettes cunéiformes en akkadien (Moyen-Euphrate), *Revue du Louvre* 1991/5-6, p. 95.
- g) Tessère phénicienne de bronze, *Revue du Louvre* 1991/5-6, p. 95.
- h) Stèle-portrait funéraire, *Revue du Louvre* 1991/5-6, p. 95.

1992

- a) The Monuments of Puzur-Inšušinak, p. 87-91 ; notices n° 181 « Tablet with a dynastic list of the kings of Awan and Shimashki », n° 182 « Cone inscribed in linear Elamite », n° 183 « Cone inscribed in linear elamite », n° 184 « Foundation document commemorating the construction of the Nanna temple by Attahushu », p. 261-265 ; n° 189 « Prism of Ashurbanipal, king of Assyria, describing his campaigns against Elam and the pillage of Susa (prism F) », p. 270-271 ; n° 193 « Funerary tablet », p. 275, in P. O. Harper, J. Aruz et F. Tallon (dir.), *The Royal City of Susa. Ancient Near Eastern Treasures in the Louvre* (catalogue d'exposition, New York, The Metropolitan Museum of Art, 17 novembre 1992-7 mars 1993), New York, The Metropolitan Museum of Art, 1992 (ouvrage traduit en français sous le

- titre : *La cité royale de Suse*, A. Caubet (dir.), Paris, Réunion des Musées nationaux, 1994).
- b) Les tablettes du monde cunéiforme, in E. Lalou, L. Holtz et A. Blanchard (dir.), *Les tablettes à écrire de l'Antiquité à l'époque moderne* [Actes du colloque international du Centre national de la recherche scientifique, Paris, Institut de France, 10-11 octobre 1990], Turnhout, Brepols, 1992, p. 15-33.
- c) Avec Mirjo Salvini, Gli annali di Argiṣti I : note e collazioni, *Studi Micenei ed Egeo-Anatolici* 30, 1992, p. 9-23.
- d) À propos d'un objet cultuel de l'époque de Gudea (AO 29931), *Studi Micenei ed Egeo-Anatolici* 30, 1992, p. 267-273.
- e) Une carte topographique des environs de la ville de Girsu (Pays de Sumer), *Geographia Antiqua* 1, p. 57-66.
- f) À propos..., p. 7-23 ; Comédiens et accessoires, p. 24-31, in *Adapa le sage : d'après un conte de l'antique Mésopotamie* adapté par Muriel Bloch et Edwige Kertès [livret d'accompagnement du film réalisé par E. Kertès], Paris, Réunion des Musées nationaux et Éditions Montparnasse, 1992.
- g) Tablette cunéiforme avec un sceau portant le nom d'Ini-Teshub, roi de Kargamish, *Revue du Louvre* 1992/2, p. 54.
- h) Tablette-étiquette araméenne, *Revue du Louvre* 1992/2, p. 54.
- i) Inscription phénicienne : dédicace à Milqart, *Revue du Louvre* 1992/2, p. 54.
- j) The Birth of Writing in Ancient Mesopotamia, *Asian Art*, 1992, p. 11-29.
- 1993**
- a) Tablette cunéiforme (testament scellé), *Revue du Louvre* 1993/4, p. 76.
- b) Poids inscrit de Hamat, *Revue du Louvre* 1993/4, p. 76.
- 1994**
- a) Trois tablettes inscrites en akkadien, *Revue du Louvre* 1994/5-6, p. 88.
- b) "Où sont-ils ces remparts de Ninive ?" Les sources de la connaissance de l'Assyrie avant les fouilles, p. 22-43 ; Introduction aux publications de P. É. Botta et de V. Place, p. 166-175, in É. Fontan (dir.), *De Khorsabad à Paris. La découverte des Assyriens*, Paris, Réunion des Musées nationaux, 1994.
- c) Stèle de la musique (AO 52), in *Hommage à Michel Laclotte. Études sur la peinture du Moyen âge et de la Renaissance*, Milan : Electa ; Paris : Réunion des Musées nationaux, 1994, p. 10-11.
- 1995**
- a) *L'invention de l'écriture*, nouvelle édition revue (coll. « Monde en Poche » n° 54), Paris, Nathan, 1995.
- b) Avec Mirjo Salvini, Ricognizioni epigrafiche urartee, *Studi Micenei ed Egeo-Anatolici* 36, 1995, p. 25-139.
- c) Babylone, *Dossiers d'archéologie* 202, avril 1995, p. 28-35.
- d) Remarques sur les inscriptions des reliefs du palais de Khorsabad, in A. Caubet (dir.), *Khorsabad, le palais de Sargon II, roi d'Assyrie. Actes du colloque organisé au musée du Louvre par le Service culturel les 21 et 22 janvier 1994*, Paris, La documentation française, 1995, p. 15-45.
- e) Genèse d'une invention, *Le Courier de l'UNESCO*, avril 1995, « Aux sources de l'écriture », p. 11-13 (paru en 30 langues).
- f) Tablette sumérienne archaïque, *Revue du Louvre* 1995/2, p. 71.
- g) Tablettes cunéiformes : documents administratifs sumériens, *Revue du Louvre* 1995/2, p. 71-72.
- h) Fragment de brique de fondation inscrite au nom du roi Untash-Napirisha, *Revue du Louvre* 1995/2, p. 72.
- i) Les pierres précieuses dans les sources écrites, in F. Tallon (dir.), *Les pierres précieuses de l'Orient ancien des Sumériens aux Sassanides* (catalogue d'exposition, Paris, musée du Louvre, 22 septembre-18 décembre 1995), Paris, Réunion des Musées nationaux, 1995, p. 71-88.
- 1996**
- a) *L'invenzione della scrittura* (coll. « Per conoscere » 19), Torino, Editrice Piccoli, 1996.
- b) Cachet araméen à bélière, *Revue du Louvre* 1996/2, p. 87.
- c) Tablette cunéiforme babylonienne (AO 30634), *Revue du Louvre* 1996/5-6, p. 101.
- d) Les archers de Darius. Restauration, *Le Monde de la Bible* 99, juillet-août 1996, p. 38-39.
- e) Notices n° 119 « Lettre d'un fonctionnaire assyrien au roi Sargon II sur la situation politique en pays d'Ourartou » et n° 120 « Relation de la huitième campagne de Sargon II d'Assyrie contre l'Ourartou », in J. Santrot (dir.), *Arménie. Trésors de l'Arménie ancienne des origines au IV^e siècle* (catalogue d'exposition, Nantes, Musée Dobrée, 22 mars-15 septembre 1996), Paris : Somogy ; Nantes : Musée Dobrée, 1996, p. 141.
- f) Les documents sumériens du Musée des Beaux-Arts de Lyon, *Bulletin des Musées et Monuments Lyonnais*, 1996, p. 10-17.
- g) Listes, lexiques et bibliothèques, in R. Schaer (dir.), *Tous les savoirs du monde. Encyclopédies et bibliothèques, de Sumer au XXI^e siècle* (catalogue d'exposition, Paris, Bibliothèque nationale de France, 20 décembre 1996-6 avril 1997), Paris, Bibliothèque nationale de France et Flammarion, 1996, p. 32-41.
- h) Avec Mirjo Salvini, *Fixa cacumine montis*. Nouvelles considérations sur le relief rupestre de la prétendue "Niobé" du mont Sipyle, in H. Gasche et B. Hrouda (dir.), *Collectanea Orientalia. Histoire, arts de l'espace et industrie de la terre. Études offertes en hommage à*

Agnès Spycket, Neuchâtel et Paris : Recherches et publication, 1996, p. 7-20.

1997

- a) Les capitales de l'empire perse ; Les salles perses. Musée du Louvre, *Le Monde de la Bible* 106, septembre-octobre 1997, p. 38-43.
- b) La representacion arquitectónica en Mesopotamia según los textos cuneiformes, p. 74-78 ; notice « Plano de un santuario o una casa privada », p. 179-180, in P. Azara (dir.), *Las casas del Alma. Maquetas arquitectónicas de la Antigüedad (5500 a.C./300 d.C.)* (catalogue d'exposition, Barcelone, Centre de Cultura Contemporània de Barcelona, 16 janvier-15 juin 1997), Barcelone, Centre de Cultura Contemporània de Barcelona et Diputació de Barcelona, 1997.
- c) Avec Mirjo Salvini, Ein König von Dēr, *Altorientalische Forschungen* 24, 1997, p. 39-43.
- d) Avec Mirjo Salvini, New Urartian Research in Iranian Azerbaijan, *Studi Micenei ed Egeo-Anatolici* 37, 1997, p. 290-292.
- e) Avec Pierre Lombard, La découverte épigraphique de 1995 à Qal'at al-Bahrein : un jalon pour la chronologie de la phase Dilmoun Moyen dans le Golfe arabe, in *Papers from the Thirtieth Meeting of the Seminar for Arabian Studies held in London, 18-20 July 1996* (Proceedings of the Seminar of Arabian Studies 27), Turnhout, Brepols, 1997, p. 165-170.
- f) L'écriture cunéiforme ou la naissance de l'écrit, in A. Zali et A. Berthier (dir.), *L'aventure des écritures. I : Naissances* (catalogue d'exposition, Paris, Bibliothèque nationale de France, 4 novembre 1997-17 mai 1998), Paris, Bibliothèque nationale de France, 1997, p. 22-33.
- g) Ici commence l'Histoire de l'Élam. L'œuvre du père Jean-Vincent Scheil, in N. Chevalier (dir.), *Une mission en Perse 1897-1912* (catalogue d'exposition, Paris, musée du Louvre, 3 octobre 1997-5 janvier 1998), Paris, Réunion des Musées nationaux, 1997, p. 110-125.
- h) Alexandre le Grand et les capitales de l'empire perse, in *Alexandre et l'Orient* (catalogue d'exposition, Thessalonique, Université Aristote de Thessalonique, 1^{er} décembre 1997-31 janvier 1998), Thessaloniki, Aristotle University, 1997, p. 140-148 (en grec).
- i) Notices n° 2 « Document administratif de Tello », p. 52 ; n° 6 « Contrat daté du règne de Sin-Muballit », p. 54-55, in *Naissance de l'écrit, naissance de l'image* (catalogue d'exposition, Musée Baron Gérard et dans l'ancien Hôtel particulier du Doyen de la Cathédrale de Bayeux, dans le cadre des deuxièmes Rencontres de l'écrit et de l'estampe de Bayeux, 1997), Bayeux, Musée Baron Gérard, 1997, p. 52 et 54-56.
- j) L'empire perse achéménide. Fin VI^e-IV^e siècle av. J.-C., in *Musée du Louvre. Guide du visiteur : les Antiquités*

orientales, Paris, Réunion des Musées nationaux, 1997, p. 181-200.

- k) François Thureau-Dangin, in E. M. Meyers (dir.), *The Oxford Encyclopedia of Archaeology in the Near East*, vol. 5, New York – Oxford, Oxford University Press, 1997, p. 203.
- l) Le déchiffrement du cunéiforme, *Le Monde de la Bible* 106, septembre-octobre 1997 (encart).

1998

- a) Avec Mirjo Salvini, Un nouveau vocabulaire trilingue sumérien-akkadien-hourrite de Ras Shamra, in D. I. Owen et G. Wilhelm (dir.), *General studies and excavations at Nuzi 10/2* (Studies on the Civilization and Culture of Nuzi and the Hurrians 9), Bethesda, Md., CDL Press, 1998, p. 3-40.
- b) L'argile, support-mémoire de l'écriture cunéiforme, p. 78-79 ; notices n°s 1, 47, 49, 50, p. 51-53 ; 68 bis à 72, p. 74-81, in S. Breton-Gravereau et D. Thibault (dir.), *L'aventure des écritures. II : Matières et formes* (catalogue d'exposition, Paris, Bibliothèque nationale de France, 4 novembre 1998-16 mai 1999), Paris, Bibliothèque nationale de France, 1998, p. 74-81.
- c) Suse, capitale de l'empire perse, p. 231 ; L'écriture cunéiforme et les langues de l'empire perse, p. 235 ; notices n°s 96 à 100, 103 à 107, p. 231-237, in *Regards sur la ... Perse antique* (catalogue d'exposition, Église saint-Cyran du Blanc et Musée d'Argentomagus à Saint-Marcel, 21 juin-20 septembre 1998), Le Blanc, Amis de la bibliothèque municipale du Blanc, 1998.
- d) Canaan et l'Égypte : les lettres d'El Amarna, in V. Matoïan (dir.), *Liban, l'autre rive* (catalogue d'exposition, Paris, Institut du Monde Arabe, 27 octobre 1998 – 2 mai 1999), Paris, Flammarion et Institut du monde arabe, 1998, p. 60.
- e) La culture babylonienne de Hammourabi à Nabuchodonozor, in A. Lemaire (dir.), *Le monde de la Bible* (Folio histoire 88), Paris, Gallimard, 1998, p. 107-117.
- f) La conscience du temps en Mésopotamie, in : *Proche-Orient ancien. Temps vécu, temps pensé* (Antiquités Sémitiques III), Paris 1988, p. 29-37.
- g) Une perle votive, *Revue du Louvre* 1998/1, p. 87.
- h) Un bouton de harnachement urartéen, *Revue du Louvre* 1998/1, p. 87.
- i) Lettres et documents administratifs cunéiformes, *Revue du Louvre* 1998/3, p. 87.
- j) Un relief culturel urartéen démasqué, *Revue du Louvre* 1998/5, p. 29-31.

1999

- a) Pierres précieuses, pierres magiques. L'idéologie des pierres en Mésopotamie, in A. Caubet (dir.), *Cornaline et pierres précieuses. La Méditerranée, de l'Antiquité à l'Islam. Actes du colloque organisé au Musée du Louvre par le Service culturel, les 24 et 25 novembre 1995*, Paris,

La documentation française et Musée du Louvre éditions, 1999, p. 375-400.

- b) “Là où le soleil se lève...” : la représentation de Dilmoun dans la littérature sumérienne, p. 42-48 ; notices n^{os} 1, 3 à 6, 77 à 83, 117, 140, 160-161, 163 à 169, p. 42-47, 91 et 126-128, in P. Lombard (dir.), *Bahreïn : la civilisation des deux mers. De Dilmoun à Tylos* (catalogue d'exposition, Paris, Institut du Monde Arabe, 18 mai-29 août 1999), Paris, Institut du monde arabe, 1999.
- c) Avec Mirjo Salvini, The Urartian Rock Inscriptions of Razliq and Našteban (East Azerbaijan, Iran), *Studi Micenei ed Egeo-Anatolici* 41, 1999, p. 17-32.
- d) Avec Mirjo Salvini, La colonne I du vocabulaire S^a trilingue RS 94-2939, *Studi Micenei ed Egeo-Anatolici* 41/1, 1999, p. 145-146.
- e) Avec Mirjo Salvini, A New Trilingual Vocabulary from Ras Shamra and the Relationship between Hurrian and Urartian, in D. I. Owen et G. Wilhelm (dir.), *Nuzi at Seventy-Five* (Studies on the Civilization and Culture of Nuzi and the Hurrians 10), Bethesda, CDL Press, 1999, p. 267-275.
- f) Avec Mirjo Salvini, Additions and Corrections to SCCNH 9 (1998), 3-40, in D. I. Owen et G. Wilhelm (dir.), *Nuzi at Seventy-Five* (Studies on the Civilization and Culture of Nuzi and the Hurrians 10), Bethesda, CDL Press, 1999, p. 434-435.
- g) Avec Mirjo Salvini, Le vocabulaire trilingue RS 94.2939, *Le Monde de la Bible* 120, juillet-août 1999, p. 52.
- h) Sceau-cylindre votif, *Revue du Louvre* 1999/4, p. 89.
- i) Anse de jarre hittite portant l'empreinte d'un cachet inscrit en écriture hiéroglyphique, *Revue du Louvre* 1999/4, p. 89.
- j) Bahreïn, île des origines ou île d'éternité ? La redécouverte de l'antique civilisation de Dilmun par les assyriologues, *Dossiers d'archéologie*, Hors-série n^o 7, « Bahreïn », juin 1999, p. 14-19.
- k) Les débuts de la recherche française en assyriologie. Milieu et atmosphère du déchiffrement, *Journal Asiatique* 287/1, 1999, p. 331-355.

2000

- a) Avec Mirjo Salvini, Le liste lessicali e i vocabolari plurilingui di Ugarit. Una chiave per l'interpretazione della lingua hurrica, *La Parola del Passato*. Vol. 55 : *La civiltà dei Hurriti*, Naples, 2000, p. 321-348.
- b) Avec Mirjo Salvini, The Trilingual Vocabulary RS 94.2939, *Near Eastern Archaeology* 63/4, p. 198.
- c) Avec Michel Bourbon, Le décor en briques polychromes du palais de Darius I^{er} à Suse dans les collections du Louvre, *Conservation et restauration du patrimoine culturel* 9, p. 16-26.
- d) Notices n^{os} 1, 5, 7, 9, 10, 42, 44, 45, 47, 49, 51, 52, 54, 55, 56, 59, 62, 63, 66, 69, 70, 71, 75, 77, 78, 90, in P. Azara (dir.), *La fundació de la ciutat. Mesopotàmia, Grècia, Roma / La fundación de la ciudad. Mesopotamia,*

Grècia, Roma (catalogue d'exposition, Barcelone, Centre de Cultura Contemporània, 6 avril-23 juillet 2000), Barcelone, Centre de Cultura Contemporània de Barcelona et Institut d'Edicions, Diputació de Barcelona, 2000, p. 49-51, 56-57, 62-66, 69-73, 173-176, 178-179, 181-184, 186, 188, 190-194 et 199.

- e) Flèche portant une inscription phénicienne, *Revue du Louvre* 2000/5, p. 78.
- f) Situle : gobelet cylindrique inscrit au nom du roi de Babylone, Simbar-Shipak (fin du XI^e s. av. J.-C.), *Revue du Louvre* 2000/5, p. 78.
- g) Chanfrein retaillé en miroir (Urartu), *Revue du Louvre* 2000/5, p. 78-79.
- h) Ornement de char de parade (Ishpuni d'Urartu), *Revue du Louvre* 2000/5, p. 79.
- i) Deux éléments de harnachement de chevaux (Minua d'Urartu), *Revue du Louvre* 2000/5, p. 79-80.
- j) Bouton de harnachement de cheval (Minua d'Urartu), *Revue du Louvre* 2000/5, p. 80.
- k) Tessère palmyrénienne en bronze, *Revue du Louvre* 2000/5, p. 80.
- l) Avec Annie Berthier, Bérénice Geoffroy-Schneiter et Anne Zali, *L'ABCdaire des écritures*, Paris, Flammarion et Bibliothèque nationale de France, 2000.

2001

- a) L'écriture cunéiforme, p. 16-19 ; Le déchiffrement des anciennes écritures, p. 74-77, *Dossiers d'archéologie* 260, février 2001.
- b) Textes lexicographiques de Ras Shamra 1986-1992, in M. Yon et D. Arnaud (dir.), *Études ougaritiques. I, Travaux 1985-1995* (Ras Shamra - Ugarit 14), Paris, Éditions Recherche sur les Civilisations, 2001, p. 237-238.
- c) *Babylone* (coll. « Que sais-je ? » 292), Paris, Presses universitaires de France, 2001.
- d) La création dans la littérature mésopotamienne, *La Parola del Passato* 321, 2001, p. 436-456.
- e) Une brique de fondation sumérienne commémorant la reconstruction du temple du dieu Enki à Eridu, *Revue du Louvre* 2001/5, p. 79.
- f) Une brique de fondation babylonienne commémorant la construction du temple du dieu Enlil, à Dûr-Kurigalzu, *Revue du Louvre* 2001/5, p. 79.
- g) Une coupe fragmentaire inscrite au nom d'un haut fonctionnaire élamite, *Revue du Louvre* 2001/5, p. 79-80.
- h) L'aventure des écritures : Antiquités orientales (essai et douze notices), in J.-M. Philippe (dir.), *Keo. Prélude à l'envol* (catalogue d'exposition, Québec, Musée de la civilisation, 8 septembre 2001-7 avril 2002), Québec, Musée de la civilisation, 2001 p. 73-85 et 122 (ouvrage paru aussi en version anglaise).

2002

- a) Notices n^o 44 « Inventario dei tributi inviati dal regno di Ugarit alla corte ittita », n^o 45 « Lettera

di Ramesse II a Hattusili III, a proposito del matrimonio di una figlia del “gran re” di Hatti col Faraone d’Egitto », n° 46 « Tavoletta ittita detta “di Yozgat” : Mito e rituale di invocazione per il dio sole e il dio Telepinu », n° 47 « Lettera del gran re di Hatti Tuthaliya IV al re di Ugarit, munita del sigillo reale ittita », in F. Pecchioli-Daddi (dir.), *La battaglia di Qadesh* (catalogue d’exposition, Florence, Museo Archeologico Nazionale, 6 juin-8 décembre 2002), Livorno : Sillabe ; Firenze : Ministero per i beni e le attività culturali – Soprintendenza per i beni archeologici della Toscana, 2002, p. 129-132.

- b) Avec Mirjo Salvini, The Bilingual Stele of Rusa I from Movana (West-Azerbaijan, Iran), *Studi Micenei ed Egeo-Anatolici* 44/1, 2002, p. 5-66.
- c) Clou de fondation commémorant la fondation du temple de Ningirsou, in M.-D. Nivière et al., *Visions d’Orient : des cités mésopotamiennes à la Jérusalem des Croisés. La donation Camille Aboussouan* (catalogue d’exposition, Agen, Musée des beaux-arts, 2002), Paris : Réunion des Musées nationaux ; Agen : Musée d’Agen, 2002, p. 171.
- d) La multiplication des inscriptions commémoratives en Mésopotamie : un rite de fondation, p. 26-31 ; notices n° 6 « Estampe plate pour les briques de fondation du temple du Soleil à Larsa », n° 7 « Brique de fondation estampée au nom de Goudéa, prince de Lagash », n° 8 « Brique de fondation portant une inscription bilingue araméen-grec », p. 116-118, in A. Mercier (dir.), *Les trois révolutions du livre* (catalogue d’exposition, Paris, Musée des arts et métiers, 8 octobre 2002-5 janvier 2003), Paris, Musée des Arts et Métiers, Imprimerie nationale, 2002.
- e) Notices n° 10 « Tablilla sumeria pictograma que designa bovinos y ganado » et n° 182 « Depósito fundacional superior », in P. Azara (dir.), *Toros. Imatge i culte a la Mediterrània antiga = Toros. Imagen y culto en el Mediterráneo antiguo = Bulls : Image and Cult in the ancient Mediterranean* (catalogue d’exposition, Barcelone, Saló del Tinell, 14 novembre 2002-6 mars 2003), Barcelone, Museu d’Història de la Ciutat, 2002, p. 310-311 et p. 398.
- f) Cédérom « L’aventure des écritures », Paris, Bibliothèque nationale de France et Réunion des Musées nationaux, 2002.

2003

- a) Tello (Ancient Girsu), p. 68-69 ; The Rediscovery of Gudea Statuary in the Hellenistic Period, p. 424-425 ; notices n° 37 « Plaque dedicated by a queen of Umma », p. 78 ; n° 153a « Foundation pegs », p. 222-223 ; n° 304 « Seated statue of Gudea: Architect with Plan », p. 427-428 n° 310 « Female figure with clasped hands », p. 436 ; n° 313 « Recumbent human-headed bull or bison », p. 440 ; n° 316 « Lid decorated with intertwined snakes », p. 442-443, in J. Aruz (dir.), *Art of the First Cities. The Third Millennium B.C. from the*

Mediterranean to the Indus (catalogue d’exposition, New York, The Metropolitan Museum of Art, 8 mai-17 août 2003), New York, New Haven et Londres, The Metropolitan Museum of Art et Yale University Press, 2003.

- b) Avec Mirjo Salvini, Il monumento rupestre della “Niobe” o “Cibele” del Sipilo, in M. Giorgieri, M. Salvini, M.-C. Trémouille et al. (dir.), *Licia e Lidia prima dell’ellenizzazione, Atti del Convegno internazionale Roma, 11-12 ottobre 1999* (CNR, Monografie Scientifiche, serie Scienze umane e sociali), Rome, Consiglio nazionale delle ricerche, 2003, p. 25-36.
- c) Avec Mirjo Salvini, Ararat and Urartu. Holy Bible and History, in R. Deutsch (dir.), *Shlomo. Studies in Epigraphy, Iconography, History and Archaeology in Honor of Shlomo Moussaieff*, Tel Aviv, Archaeological center publication, 2003, p. 225-242.
- d) *Le code de Hammurabi* (coll. « Solo » n° 27), Paris, Musée du Louvre et Réunion des Musées nationaux, 2003.
- e) Oppert, Jules (Julius), *Reallexikon der Assyriologie und Vorderasiatischen Archäologie* 10/1-2, 2003, p. 117-118.
- f) *Babilónia*, Publicações Europa-América, Mem Martins, 2003. (Traduction en portugais, revue et augmentée de *Babylone*, coll. « Que sais-je ? », Presses universitaires de France, Paris, 2001).
- g) Avec Sophie Descamps-Lequime, *L’osselet de Suse : une prise de guerre antique*, feuillet de l’exposition « Actualité du département des Antiquités grecques, étrusques et romaines n° 10 du 12 février au 30 juin 2003 », 2003.

2004

- a) Textes lexicographiques de Ras Shamra-Ugarit (campagnes 1986-1992), *Studi Micenei ed Egeo-Anatolici* 46/2, 2004, p. 147-154.
- b) Tello, histoire du site, histoire des fouilles, in P. Bianco (dir.), *Iraq prima e dopo la guerra. I siti archeologici*, Rome, L’Erma di Bretschneider, 2004, p. 57-64.
- c) La littérature lexicale, in G. Galliano et Y. Calvet (dir.), *Le royaume d’Ougarit. Aux origines de l’alphabet* (catalogue d’exposition, Lyon, Musée des Beaux-Arts, 21 octobre 2004-17 janvier 2005), Paris et Lyon, Somogy et Musée des Beaux-Arts, 2004, p. 91.
- d) *Les lois assyriennes. Tablette concernant les droits et les devoirs des femmes*, feuillet de l’exposition « Actualité du département des Antiquités orientales n° 1 du 8 novembre 2003 au 2 février 2004 », 2004.
- e) Notices n° 9 « Σουμεριακή πινακίδα με εικονογραμματα βοοειδων και αλλων αγροτικων ζων » et n° 182 « Αποθετε θεμελιωσης σουμεριακου ναου », in *Ο Ταύρος στον μεσογειακό κόσμο. Μύθοι και λατρείες (= The Bull in the Mediterranean world. Myths and cults)*, (catalogue d’exposition, Athènes, Musée

Benaki, 3 mars-7 juillet 2003), Athènes, Benaki Museum, p. 155 et 212.

- f) Textes lexicographiques de Ras Shamra-Ugarit (campagnes 1986-1992), *Studi Micenei ed Egeo-Anatolici* 46/2, 2004, p. 147-154.
- g) Une loi claire, comprise par tous : le "Code de Hammurabi", *Chambre et Sénat*, 42, mai 2004, p. 61-63.
- h) Cône de fondation, *Bulletin de la Société des Amis du Louvre*, juin 2004, p. 4.
- i) Élément de char ou de harnachement assyrien, inscrit, *Revue du Louvre* 2004/3, p. 87.
- j) Vase de pierre fragmentaire portant le nom d'un roi sumérien d'Adab, voué pour la vie de Meskigala, *Revue du Louvre* 2004/4, p. 88.
- k) Lettre d'El-Amarna : message du pharaon Aménophis IV au prince Intaruda d'Akshapa..., in C. Ziegler (dir.), *Pharaon* (catalogue d'exposition, Paris, Institut du Monde Arabe, 15 octobre 2004-10 avril 2005), Paris, Institut du monde arabe et Flammarion, 2004, p. 105, notice n° 34.

2005

- a) *Babiron* (バビロン), Tokyo, éd. Hakusui-sha, 2005 (édition en japonais, revue, augmentée et adaptée de *Babylone*, coll. « Que sais-je ? », Paris, Presses universitaires de France, 2001).
- b) *Babilonul*, Bucarest, éd. Corint, 2005 (édition en roumain, revue, augmentée et corrigée de *Babylone*, coll. « Que sais-je ? », Paris, Presses universitaires de France, 2001).
- c) S.v. « Abou Salabikh », « Archaisme (Mésopotamie) », « Archives mésopotamiennes », « Assyriologie », « Bibliothèque (Mésopotamie) », « Copie (Mésopotamie) », « Écriture cunéiforme », « Goudéa », « Koudourrou », « Mésopotamie » et « Tablette (Mésopotamie) », in J. Leclant (dir.), *Dictionnaire de l'Antiquité*, Paris, Quadrige et Presses universitaires de France, 2005.
- d) Bibliothèque (Mésopotamie), *Historia*, septembre-octobre 2005, p. 40 sq.
- e) *Ex Oriente Lux. François Thureau-Dangin et le déchiffrement du sumérien*, feuillet de l'exposition « Actualité du département des Antiquités orientales n° 6 du 30 octobre 2005 au 30 janvier 2006 », 2005.
- f) Place, Victor, *Reallexikon der Assyriologie und Vorderasiatischen Archäologie* 10/7-8, 2005, p. 588-589.
- g) Pognon, Henri, *Reallexikon der Assyriologie und Vorderasiatischen Archäologie* 10/7-8, 2005, p. 597-598.
- h) Avec Sophie Descamps-Lequime, Remarques sur l'astragale en bronze de Suse, *Studi Micenei ed Egeo-Anatolici* 47, 2005, p. 15-25.

2006

- a) Gudea di Lagash. Ritratto di un principe sumerico, in *L'arte nel Vicino Oriente antico. Bellezza, rappresentazione, espressione. Atti del Convegno internazionale Milano*, 12

marzo 2005, Milan, Centro Studi del Vicino Oriente, Edizioni Ares, 2006, p. 23-45.

- b) Avec Mirjo Salvini, Architecture et programme dynastique. Les monuments de la capitale de l'Urartu, sur le rocher de Van, in P. Butterlin, M. Lebeau, J.-Y. Monchambert, et al. (dir.), *Les espaces syro-mésopotamiens : dimensions de l'expérience humaine au Proche-Orient ancien. Volume d'hommage offert à Jean-Claude Margueron* (Subartu 17), Turnhout, Brepols, 2006, p. 261-279.

2007

- a) Puzur-Inšušinak, *Reallexikon der Assyriologie und Vorderasiatischen Archäologie* 11/1-2, 2007, p. 129-131.
- b) Le roi Hammurabi de Babylone et le dieu-Soleil, Shamash : pouvoir royal et monde divin en Mésopotamie au II^e millénaire, *Religions & Histoire* 13, mars-avril 2007, p. 50-52.

2008

- a) *Babylone* (catalogue d'exposition, Paris, musée du Louvre, 14 mars-2 juin 2008 ; Berlin, Vorderasiatisches Museum, „Babylon, Wahrheit und Mythos“, 27 juin-5 octobre 2008 ; Londres, British Museum, « Babylon », 13 novembre 2008-15 mars 2009), Paris, Hazan, 2008 [direction d'ouvrage].
- b) Introduction : l'héritage de Babylone, p. 16-23 ; Les origines ; les premières mentions historiques et la légende des origines, p. 27-29 ; Avant Babylone : les modèles de la représentation royale, p. 30-35 ; Inventaire des sources, p. 39-45 ; La fonction royale et sa représentation, p. 46-47 ; Le Code de Hammurabi, p. 48-50 ; Les « lois » du Code de Hammurabi, p. 98-101 ; Nabuchodonosor II : portrait du roi, p. 148-149 ; La ville au temps de Nabuchodonosor II : plan et monuments, p. 161-168 ; Reliefs inscrits de Nabuchodonosor II au wadi Brisa, p. 233 ; Le « cylindre » de Cyrus, p. 249 ; Compte rendu d'observations astronomiques, présages et récit de la bataille de Gaugamèles entre Alexandre le Grand et Darius III Codoman, p. 293 ; La diffusion de la langue et de la culture babylonienne à l'époque médio-babylonienne (vers 1500-1200 av. J.-C.), p. 301 ; notices (B.A.-S.), in Béatrice André-Salvini (dir.), *Babylone*, Paris, Hazan, 2008.
- c) Avec Sébastien Allard, Avant-propos. De l'intérêt et de la difficulté d'une exposition sur Babylone, in Béatrice André-Salvini (dir.), *Babylone*, Paris, Hazan, 2008, p. 14-15.
- d) Les tablettes lexicales retrouvées dans le Palais royal d'Ugarit, in M. Al-Maqdissi et V. Matoïan (dir.), « *L'Orient des palais* ». *Le palais royal d'Ugarit au Bronze récent* (catalogue d'exposition, Damas, Musée national, 20 octobre 2008-30 janvier 2009), Damas, Direction Générale des Antiquités et des Musées, 2008, p. 137-139.

- e) Avec Mirjo Salvini, Un *unicum* urartéen inscrit, in C. Roche (dir.), *D'Ougarit à Jérusalem. Recueil d'études épigraphiques et archéologiques offert à Pierre Bordreuil*, Paris, de Boccard, 2008, p. 45-50.
- f) Les mythes fondateurs, p. 28-31 ; Marduk, seigneur en sa ville, p. 32-36, *Religions & Histoire* 19, « Babylone, merveilleuse et maudite » (coordination scientifique), mars-avril 2008.
- g) Babylone ou la naissance d'une légende, p. 2-3 ; Babylone, 4000 ans d'histoire, p. 6-17 ; La Tour de Babylone ou comment naît un mythe, p. 70-73, *Dossiers d'archéologie*, Hors-série n° 14, « Babylone » (coordination scientifique), mars 2008.

2009

- a) Avec Sébastien Allard, Babylone, Mythes et Histoire, *Grande Galerie*, 2008, p. 52-61.
- b) Scheil, Jean-Vincent, *Reallexikon der Assyriologie und Vorderasiatischen Archäologie* 12/1-2, 2009, p. 136-137.
- c) Sarzec, Gustave, Charles Ernest Chocquin de, *Reallexikon der Assyriologie und Vorderasiatischen Archäologie* 12/1-2, 2009, p. 86-87.
- d) *Babylone*, nouvelle édition revue et augmentée (coll. « Que sais-je » 292), Presses universitaires de France, 2009.
- e) Béatrice André-Salvini, *Babylon* (coll. « ŠTO Znam ? »), Zagreb, éd. Kulturno Informativni Centar, 2009/2010 (édition en croate, revue et adaptée de *Babylone*, coll. « Que sais-je ? », Paris, Presses universitaires de France, 2009).

2010

- a) Avec Ali Ibrahim Al-Ghabban, Françoise Demange, Carine Juvin et Marianne Cotty (dir.), *Routes d'Arabie. Archéologie et histoire du royaume d'Arabie saoudite* (catalogue d'exposition, Paris, musée du Louvre, 14 juillet-27 septembre 2010), Paris, Musée du Louvre et Somogy, 2010.
- *Roads of Arabia. Archaeology and History of the Kingdom of Saudi Arabia* (édition en anglais).
- « Sur les anciennes routes de commerce. Chefs-d'œuvre des antiquités du royaume d'Arabie saoudite » [روائع آثار المملكة العربية السعودية . طرق التجارة القديمة] (édition en arabe).
- *Rutas de Arabia. Tesoros arqueológicos del reino de Arabia Saudí* (édition en espagnol).
- *Rutes d'Aràbia. Tresors arqueològics del regne d'Aràbia saudita* (édition en catalan).
- b) Les Français et l'Arabie. Histoire d'une découverte et d'une collaboration savante, in A. I. Al-Ghabban, B. André-Salvini, F. Demange et al. (dir.), *Routes d'Arabie. Archéologie et histoire du royaume d'Arabie saoudite*, Paris, Musée du Louvre et Somogy, 2010, p. 44-53.
- c) Avec Françoise Demange, Carine Juvin et Marianne Cotty, *Routes d'Arabie. Archéologie et histoire du royaume d'Arabie saoudite* (album de l'exposition, Paris, Musée

du Louvre, 14 juillet-27 septembre 2010), Paris, Musée du Louvre et Somogy, 2010.

- d) Avec Anne Liégey, Anne Bouquillon, Philippe Recourt et Vincent Bout, Évaluation d'un protocole de traitement. Les tablettes cunéiformes en terre crue du musée du Louvre, *Conservation Restauration des Biens Culturels* 28, 2010, p. 29-36.
- e) Notices n° 9 « Lettre cappadocienne dans son enveloppe, portant des empreintes de sceau » et n° 11 « Lettre du grand roi de Hatti Tuthaliya IV, portant le sceau royal hittite », in J. des Courtils et L. Cavalier (dir.), *Civilisations oubliées de l'Anatolie antique* (catalogue d'exposition, Bordeaux, Musée d'Aquitaine, 19 février-16 mai 2010), Bordeaux, Presses universitaires de Bordeaux, 2010, p. 88 et 91.
- f) Notices n° 14 « Tablette comportant une prière conjuratoire pour un malade », n° 15 « Extrait du livre I du corpus médical akkadien traitant des maladies du crâne et de la tête », n° 17 « Amulette de conjuration contre la démonsse Lamashtu, dite "Plaque des Enfers" » et n° 18 « Formule médicale contre la maladie appelée "main de spectre" », in G. d'Andiran (dir.), *La médecine ancienne. Du corps aux étoiles* (catalogue d'exposition, Coligny, Fondation Martin Bodmer, 30 octobre 2010-30 janvier 2011), Coligny et Paris, Fondation Martin Bodmer et Presses universitaires de France, 2010, p. 156-157 et 160-163.
- g) Jean-Vincent Scheil, in Ph. Sénéchal et C. Barbillon (dir.), *Dictionnaire critique des Historiens de l'art actifs en France de la Révolution à la Première Guerre mondiale* [en ligne] <www.inha.fr/spip.php?article3061>, Paris, 2010.
- h) Le décor du palais de Suse au Louvre, in J. Perrot (dir.), *Le palais de Darius à Suse. Une résidence royale sur la route de Persépolis à Babylone*, Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2010, p. 318-321.
- i) Avec Françoise Demange et Carine Juvin, L'archéologie de l'Arabie saoudite, *L'Archéo-Théma* 9, juillet-août 2010, p. 5-12.
- j) Voyageurs en Arabie, *L'Archéo-Théma* 9, juillet-août 2010, p. 14-19.

2011

- a) Avec Françoise Demange, *Mission archéologique en Arabie. Choix de photographies prises par les RR. PP. Jaussen et Savignac*, feuillet de l'exposition « Actualité du département des Antiquités orientales n° 16 du 6 juillet au 29 novembre 2010 », Paris, musée du Louvre, 2010.
- b) Histoire de la Mésopotamie au temps de l'écriture cunéiforme, *Le Monde de la Bible*, Hors-série n° 10 « Des Sumériens aux Abbassides. Les hauts lieux de l'Irak antique », printemps 2011, p. 22-32.
- c) Objets de divination, in H. Guenin et G. Désanges (dir.), *Erre. Variations labyrinthiques* (catalogue d'exposition, Centre Pompidou-Metz, 12 septembre

2011-5 mars 2012), Metz, Centre Pompidou-Metz, 2011, p. 106-107.

- d) Silvestre de Sacy, Antoine-Isaac, *Reallexikon der Assyriologie und Vorderasiatischen Archäologie* 12/7-8, 2011, p. 498-499.

2012

- a) Talbot, William Henry Fox, *Reallexikon der Assyriologie und Vorderasiatischen Archäologie* 13/5-6, 2012, p. 419-420.
- b) *Babylone* (coll. « Que sais-je ? » 292), 3^e édition mise à jour, Presses universitaires de France, Paris, 2012.
- c) Gudea de Lagaš, el “arquitecto” del dios Ningirsu (Gudea de Lagaš, l’“architecte” du dieu Ningirsu) et plusieurs notices, in P. Azara (dir.), *Antes del Diluvio. Mesopotamia 3500-2100 A.C.* (catalogue d'exposition, Barcelone, Obra Social “La Caixa”), Barcelone, Obra Social “la Caixa” et Polígrafa, 2012, p. 81-87.
- d) André Parrot, in P. Kuhlmann et H. Schneider (dir.), *Geschichte der Altertumswissenschaften* (Der Neue Pauly, Supplemente 6), Stuttgart et Weimar, J.B. Metzler, 2012, p. 76-79.
- e) François Thureau-Dangin, in Ph. Sénéchal et C. Barbillon (dir.), *Dictionnaire critique des Historiens de l'art actifs en France de la Révolution à la Première Guerre mondiale*, [en ligne] <www.inha.fr/spip.php?article2552>, Paris, 2012.
- f) Avec Agnès Benoit, Statue féminine stéatopyge iranienne, *Bulletin trimestriel de la Société des Amis du Louvre*, décembre 2012-1^{er} trimestre 2013, p. 4 et 7.

2013

- a) *La tour de Babylone. Études et recherches sur les monuments de Babylone : actes du colloque du 19 avril 2008 au musée du Louvre, Paris* (Documenta Asiana 10), Rome : CNR, Istituto di studi sulle civiltà dell'Egeo e del vicino oriente ; Paris, Musée du Louvre, 2013 [direction d'ouvrage].
- b) Introduction. De la réalité architecturale de Babylone, p. 13-28 ; Babylone. Problématiques et images d'une exposition, p. 181-186, in B. André-Salvini (dir.), *La tour de Babylone. Études et recherches sur les monuments de Babylone : actes du colloque du 19 avril 2008 au musée du Louvre, Paris* (Documenta Asiana 10), Rome – Paris, 2013.
- c) Avec Jacob Dahl, Le système d'écriture proto-élamite : un point sur le déchiffrement des signes, leur formation et leur usage, *Recherche au Musée du Louvre*, 2012, Paris, musée du Louvre, 2013, p. 90-93.
- d) The Palace Decoration of Susa in the Louvre, in J. Perrot (dir.), *The Palace of Darius at Susa: The Great Royal Residence of Achaemenid Persia*, Londres : I.B. Tauris ; New York : The Iran heritage Foundation, 2013, p. 296-299.
- e) Thureau-Dangin, François, *Reallexikon der Assyriologie und Vorderasiatischen Archäologie* 13/7-8, 2013, p. 640-641.

- f) Avec Agnès Benoit, Une statuette iranienne du IX^{ème} siècle avant J.-C., *Grande Galerie*, décembre 2012/ janvier-février 2013, p. 8-9.

g) Cosmogonies sumériennes, in M.-P. Foissy (dir.), *Album du musée : Institut du monde arabe*, Paris, Institut du monde arabe et Somogy, 2013.

h) Bracelet aux figures de lion, in L. des Cars (dir.), *Louvre Abu Dhabi. Naissance d'un musée/Louvre Abu Dhabi. Birth of a Museum*, Abu Dhabi : Abu Dhabi Tourism & Culture Authority ; Paris : Louvre éditions et Skira Flammarion, 2013, p. 42-43.

i) Notices n° 5 « Fragment of a plaque with a genie taming a felin », n° 6 « Wall plaque », n° 7 « Revetment plaque with lion-griffins' heads » et n° 8 « Brick panel, archer », in J. Carvalho Dias (dir.), *The Splendour of Cities. The Route of the Tile* (catalogue d'exposition, Lisbonne, Calouste Gulbenkian Foundation, 25 octobre 2013-26 janvier 2014), Lisbonne, Calouste Gulbenkian Foundation, 2013, p. 146-149.

j) Babylone au temps de Nabuchodonosor II, in *L'atlas des villes. 200 cartes, 5000 ans d'histoire : comprendre le présent à la lumière du passé* (Le Monde/La Vie, numéro Hors-série), 2013, p. 24-25.

k) Avec Jacob Dahl, La numérisation à l'aide du déchiffrement des premières écritures, *Grande Galerie* 24, juin-août 2013, p. 28-29.

2014

a) The Cuneiform Scribal Tradition and the Development of the Alphabet, p. 46-49 ; notice n° 139 « Statuette of the Demon Pazuzu », p. 268-269, in J. Aruz, S. B. Graff et Y. Rakic (dir.), *Assyria to Iberia at the Dawn of the Classical Age* (catalogue d'exposition, New York, The Metropolitan Museum of Art, 22 septembre 2014-4 janvier 2015), New York, The Metropolitan Museum of Art, 2014.

b) Avec Mirjo Salvini, The Myth of Ararat and the Fortresses of Urartu, in J. Aruz, S. B. Graff et Y. Rakic (dir.), *Assyria to Iberia at the Dawn of the Classical Age* (catalogue d'exposition, New York, The Metropolitan Museum of Art, 22 septembre 2014-4 janvier 2015), New York, The Metropolitan Museum of Art, 2014, p. 83-86.

c) Notices n° 1 « Rituel de protection pour le voyage en char » et n° 2 « Mythe d'ascension mésopotamien : Etana, le roi qui monta au ciel », in P. Torres (dir.), *Philippe Djian : voyages* (catalogue d'exposition, Paris, musée du Louvre, 27 novembre 2014-23 février 2015), Paris, Gallimard et Louvre éditions, 2014, p. 41-47.

d) Avec Mathilde Tiennot, Alain Burr, Ann Bourgès, et al., Clays, Unbaked Earth Tablets and Ethyl Silicate: Towards an Understanding of the Consolidation Mechanisms, in J. Bridgland (dir.), *ICOM-CC 17th Triennial Conference, Melbourne, 15-19 September*

2014, Pulido & Nunes et ICOM Committee for Conservation, 2014.

- e) Allotte de La Fuÿe, officier savant et collectionneur, *Grande Galerie* 30, décembre 2014, p. 14.
- f) Le décor du palais de Darius, *Grande Galerie* 30, décembre 2014, p. 58-63.
- g) Avec Philippe Roi, Tristan Girard, Jean-Daniel Forest (†) et Annick Faurion, Analogie entre l'écriture et le système gustatif, <<https://www.theoriesensorielle.com/lecriture-et-le-systeme-gustatif/>>, 2014.

2015

- a) Mémoire et ruines de Mésopotamie. Autour de la Lamentation sur la ruine de Sumer et d'Ur, in M. Preti et S. Settis (dir.), *Villes en ruines. Images, mémoires, métamorphoses*, Paris, Louvre éditions et Hazan, 2015, p. 40-55.
- b) Deux sceaux-cylindres de Mésopotamie et d'Élam, *Grande Galerie* 31, mars 2015, p. 14.
- c) Le premier empire, un modèle pour l'Histoire : les origines de la royauté en Mésopotamie, in D. de Font-Réaulx et J. de Loisy (dir.), *Une brève histoire de l'avenir* (catalogue d'exposition, Paris, musée du Louvre, 24 septembre 2015-4 janvier 2016), Paris, Hazan et Louvre éditions, 2015, p. 94-105.
- d) Notices « Fragment d'un hymne à la déesse sumérienne Inanna en écriture microscopique » et « Formule magique et traitement contre les morsures de scorpions », in *Cacher coder : 4000 ans d'écritures secrètes* (catalogue d'exposition, Figeac, Musée Champollion, 10 juillet-1er novembre 2015), Figeac, 2015, p. 71.
- e) Le père Vincent Scheil, (1858-1940), un pionnier de l'assyriologie, in J. Charles-Gaffiot et A. Desreumaux (dir.) *Grandes Heures des manuscrits irakiens* (catalogue d'exposition, Paris, Archives nationales, du 20 mai au 24 août 2015), Suresnes, les éditions du Net, 2015.
- f) Syrie, Iraq : le patrimoine violé, *Al Jadid* 4, avril 2015, p. 32-37.

2016

- a) Charles Virolleaud (1879-1968) et le déchiffrement du cunéiforme alphabétique d'Ougarit à travers sa correspondance avec Claude Schaeffer, in *Ougarit entre Orient et Occident* (catalogue d'exposition, Paris, Collège de France, 15-23 septembre 2016), Paris, Éditions du Collège de France, 2016, p. 27-28.
- b) L'écriture cunéiforme et la tradition des scribes, in A. Thomas (dir.), *L'histoire commence en Mésopotamie* (catalogue d'exposition, Lens, musée du Louvre-Lens, 2 novembre 2016-23 janvier 2017), Gand, Snoeck, 2016, p. 216-221 (traduit en anglais sous le titre « First Writing Cuneiform and the Scribal Tradition », in A. Thomas et T. Potts (dir.), *Mesopotamia: Civilization Begins*, Los Angeles. The J. Paul Getty Museum, 2020, p. 53-59).

- c) Le patrimoine archéologique de l'Irak face aux désastres de la guerre, in M. Al-Maqdissi et E. Ishaq (dir.), *La Syrie et le désastre archéologique du Proche-Orient : « Palmyre cité martyre »*, Beyrouth, Beiteddine Art Festival, 2016, p. 94-101.
- d) François Thureau-Dangin and Cuneiform Mathematics, in A. Jones, C. Proust et J. Steele (dir.), *A Mathematician's Journeys: Otto Neugebauer and Modern Transformations of Ancient Science*, New York, Springer, 2016, p. 197-206.
- e) Encadré « Le Musée assyrien du Louvre (1847) et la résurrection de l'antique Mésopotamie », in G. Bresc-Bautier, G. Fonkenell et F. Mardrus (dir.), *Histoire du Louvre. T. II : De la Restauration à nos jours*, Paris, Fayard et Louvre éditions, 2016.
- f) Le département des Antiquités orientales, in Y. Lintz (dir.), *Histoire du Louvre. T. III : Dictionnaire thématique et culturel*, Paris, Fayard et Louvre éditions, 2016.

2019

- a) *Babylone* (coll. « Que sais-je » 292), 4^e édition mise à jour, Paris, Presses universitaires de France, 2019.
- b) *Babil*, Ankara, Dost Kitabevi Yayınları, 2019 (édition en turc de *Babylone*, coll. « Que sais-je » 292, Paris Presses universitaire de France).
- c) Quatre lettres du fonds Claude Schaeffer au Collège de France. À propos de quelques tablettes des archives retrouvées dans le Palais royal d'Ougarit (XVI^e et XVII^e campagnes, 1952-1953), in V. Matoïan (dir.), *Archéologie, patrimoine et archives. Les fouilles anciennes à Ras Shamra et à Minet el-Beida* (Ras Shamra - Ougarit 26), Louvain, Peeters, 2019, p. 35-56.
- d) Avec Mirjo Salvini, Note sur une bulle scellée de Ras Shamra (RS 19.160), in V. Matoïan (dir.), *Archéologie, patrimoine et archives. Les fouilles anciennes à Ras Shamra et à Minet el-Beida* (Ras Shamra - Ougarit 26), Louvain, Peeters, 2019, p. 59-62.

2020

Le déchiffrement du cunéiforme. Une aventure scientifique et collective, *Dossiers d'archéologie* 401, septembre 2020.

2025

Béatrice André-Salvini (†), Antoine Cavigneaux et Pierre Lombard, Textes cunéiformes des fouilles de Qal'at al-Bahrain. Dilmun et le Pays de la Mer à l'aube de l'ère kassite, in A. Thomas, P. Butterlin, A. Cavigneaux, N. Chevalier et M. Salvini (dir.), *Hommage à Béatrice André-Salvini. De Babylone aux routes d'Arabie, portrait d'une orientaliste*, Oxford, Archaeopress, 2025.

Nous donnons ici les noms de celles et ceux qui, n'ayant pas pu participer à cet ouvrage, souhaitent être associés à l'hommage rendu à Béatrice André-Salvini

Allard, Sébastien

Amann, Salima

Bel, Nicolas

Belkebla, Nora

Billois, Agathe

Boucharlat, Rémy

Bras, Françoise

Bridey, François

Brinkman, John

Brosse, Laurence

Butterlin, Pascal

Caubet, Annie

Daucé, Noëmi

De Vangel, Henriette

Demange, Françoise

Desse, Christine

Devic, Laure-Cassandre

Florimont, Caroline

Fontan, Élisabeth

Giraudon, Catherine

Goula Iglesias, Elisabet

Guégan, Sylvie

Herbin, Nancie

Le Breton, Élisabeth

Le Meaux, Hélène

Paladre, Clélia

Pariselle, Christine

Picotin, Nadège

Sahut, Marie-Catherine

Tournadre, Chloé

Vasquez, Jorge

Témoignages

Hommage à Madame Béatrice André-Salvini

Les beaux souvenirs qui nous ont réunis avec notre amie Madame Béatrice André-Salvini ne seront jamais oubliés et créeront une belle impression chaque fois que nous nous souviendrons de cette amie qui s'est distinguée par la loyauté, la noblesse morale et l'activité scientifique au service du patrimoine culturel.

Je n'oublierai jamais son merveilleux rôle scientifique et éthique à nos côtés pendant mon travail en tant que Directeur Général des Antiquités et des Musées en Syrie entre 2012 et 2017, lorsque notre patrimoine culturel a été menacé de perte et de destruction. Durant la guerre, elle essayait par tous les moyens de laisser les portes ouvertes pour une bonne coopération scientifique entre les archéologues et les spécialistes intéressés par le patrimoine culturel en France et en Syrie. Madame Béatrice André-Salvini estimait que la coopération scientifique qui lie les deux pays dans le domaine des antiquités depuis plus d'un siècle est une source de fierté, et que ce grand héritage ne doit pas être abandonné dans le domaine de la coopération culturelle. Nous avons l'habitude de parler et de croire que les différences entre les pays finissent à un moment donné, mais la culture reste le lien spirituel qui relie deux peuples. Nous étions heureux de notre amitié avec Béatrice, et nous continuerons à la chérir ainsi que son travail après son départ, et sa mémoire restera dans nos cœurs.

Que son âme repose en paix

Maamoun Abdulkarim

Lorsque je me remémore tous les souvenirs que j'ai de Béatrice, c'est d'abord le premier Noël passé dans sa famille en 2009 qui me vient à l'esprit. Je fus extrêmement touché par son invitation qui manifestait tant de générosité, de bienveillance et d'attention à l'autre.

Deux ans auparavant, Béatrice m'avait déjà témoigné sa confiance en m'engageant comme régisseur au département des Antiquités orientales. Dans le cadre du travail, un des moments les plus marquants fut sans doute lorsque Béatrice accueillit dans l'exposition « Routes d'Arabie » la statue d'Al-'Ulâ découverte alors qu'elle était en mission en Arabie saoudite. Béatrice serait heureuse de savoir que cette statue est, depuis 2022, exposée dans les salles du département.

Même après son départ en retraite, nous continuions à déjeuner ensemble régulièrement et ces rencontres me réjouissaient à chaque fois. Son départ survenu bien trop tôt a laissé un vide que je m'efforce de combler en cultivant les valeurs humaines héritées de mon séjour à l'École Biblique et Archéologique Française de Jérusalem, valeurs que nous avons en partage.

Mahmoud Alassi

Salam du Pays de Gudyà ma chère Béatrice

Déjà deux ans passés depuis ton voyage au-delà de ce monde ! Tu as laissé un grand vide qu'il m'est impossible de remplir, mais tu continues de m'accompagner dans mes pensées, dans mon travail, dans la douleur et dans le bonheur, sous le ciel de ce pays que tu aimais sans limites : la Mésopotamie, l'Irak. Tu as fait beaucoup pour ce pays et pour les Irakiens. Inutile de citer ici tes recherches scientifiques, tes expositions ou tes articles : ils sont connus mondialement. Je veux seulement parler du début des recherches archéologiques que tu as encouragées et suivies au Kurdistan, nos efforts et ton soutien pour que toutes ces missions se réalisent et qui ont mené à beaucoup de découvertes récentes. Tu étais pour moi à la fois une sœur et une amie. Dans les moments très difficiles que nous avons vécus, au sommet de la douleur, nous communiquions dans les prières et la résilience. Je regrette ne pas avoir pu te voir une dernière fois alors même que nous étions au même endroit à l'hôpital, en face l'une de l'autre. Nos combats, nos forces et nos faiblesses nous unissaient dans l'espoir et dans les prières. Ton amour pur et ton estime étaient si grands, mes larmes ne peuvent pas laver le regret de ne pas t'avoir revue une dernière fois. Je crois que ce qui nous rassemblait le plus était notre amour pour les enfants et pour la vie. Tu étais toujours généreuse et offrais souvent des cadeaux à Darws et Miras, mes petits-neveux kurdes, à Dario et Yaqbo, tes petits-enfants, et tu aimais faire plaisir à tous les autres. Ma très chère Béatrice, tu es avec moi dans mon cœur pour toujours et je t'aime sous un ciel et un soleil qui se lève sur la terre de Mésopotamie... tu es la Salutation chaque jour du Gudyà de la Mésopotamie.

Narmin Ali Amin

Remembering Béatrice André-Salvini

I first encountered Béatrice in 1980, when I was working on the Early Dynastic royal inscriptions from Girsu in the Louvre, and she was Annie Caubet's young assistant. She was very kind, a bit shy, and always ready to help, whether by taking me down to the storerooms to collate inscriptions on stone objects, or ushering me into the galleries on Tuesdays to study the Stela of the Vultures (with the aid of a stepladder). We had many pleasant exchanges at professional gatherings in the decades that followed. The last time I saw Béatrice was in Paris in 2010 or 2011, when she was running the department, and I was astonished at how much she was able to accomplish. The facilities for studying the collections were greatly improved, and she had become a capable, even dynamic, manager and facilitator. She will be very much missed.

Jerry Cooper

Tribute to Béatrice André-Salvini

During the time that I was Keeper of the Middle East Department at the British Museum I had the pleasure from 2006-2011 of overlapping with Béatrice André-Salvini who at that time was Conservateur Général of the Département des Antiquités Orientales at the Musée du Louvre. Our two departments had always enjoyed close relations as befitted national museums in neighbouring countries with extensive collections from the Ancient Near East. However, there had rarely if ever been formal collaboration on a large scale such as happened in 2008-9 with a project to organise exhibitions about Babylon in the Louvre, the Vorderasiatisches Museum, Berlin, and the British Museum. The rationale was compelling. The city of Babylon is perhaps the best-known and most famous city in the ancient world, and its fame has ensured a mythology that endures to the present day. Added to this, the 2nd Gulf War with the invasion of Iraq in 2003 and the illegal siting of a military camp on the ancient site was still fresh in people's minds. What better time, then, for a major exhibition about Babylon in Paris, Berlin and London with the three museums sharing curatorial expertise and lending objects to each other's exhibition. An added bonus was that each institution opted to present the story differently, which led to there being three different exhibitions, each equally valuable and interesting and making its own unique contribution. This was reflected in the three different catalogues, *Babylone* (edited by Béatrice André-Salvini), *Babylon: Mythos und Wahrheit* (edited by Joachim Marzahn and Günther Schauerte) and *Babylon: Myth and Reality* (edited by Irving Finkel and Michael Seymour). This collaboration with the Louvre would not have been possible without the enthusiastic participation of Béatrice, who was a delightful colleague to work with. She was also an exceptionally kind, welcoming and generous human being and it was a privilege to know her.

John Curtis, OBE, FBA

J'ai travaillé longtemps avec Béatrice et je pense à elle avec grande émotion.

Aleth Echalié

Sa silhouette frêle, ses cheveux blonds coupés au carré, sa voix douce, cachaient une détermination, une rigueur, une éthique admirées de tous, comme son énergie batailleuse sans égale. Avec un accueil d'une rare simplicité chaleureuse, Béatrice André-Salvini était toujours disposée à partager et à commenter son immense savoir. Je l'ai contactée, alors que je devais couvrir pour le journal *Le Monde*, dans la nuit du 10 mars 2015, la destruction d'Hadra, antique cité parthe, en Irak, par le groupe djihadiste État islamique. Avec promptitude et précision, Béatrice André-Salvini me livra alors, par téléphone, et dans les moindres détails, la description rayonnante de « cette cité magnifique des franges du désert, au carrefour des routes caravanières ».

Au fil des années se noua entre nous une amitié emplie d'une confiance fraternelle. L'épigraphiste, historienne, à l'immense érudition, était experte de l'antique Mésopotamie, baignée par le Tigre et l'Euphrate, là où sont nés voilà 5000 ans, l'écriture, l'architecture et le Code de loi, une survivante exemplaire des grands orientalistes. Directrice du département des Antiquités orientales du musée du Louvre, elle couvrait un immense territoire, Iran, Irak, Liban, Syrie, Turquie, Arabie saoudite, s'intéressant autant aux pays qu'aux populations locales. L'écoute, la générosité et la transmission aux jeunes générations étaient les priorités de cette Grande dame.

Florence Evin

Chère Béatrice André-Salvini,

Vous êtes partie une froide nuit de novembre 2020 sans que je puisse vous saluer et vous dire adieu en raison du contexte terrifiant du Covid. L'impossibilité ensuite de me recueillir et de célébrer collectivement votre mémoire en écho de l'affection que je vous porte me hante toujours. Je remercie les organisateurs qui sont à l'origine de cette publication en votre hommage de me donner la parole aujourd'hui.

Pour beaucoup d'entre nous, vous restez la grande scientifique des confins du Tigre et de l'Euphrate, de Babylone, de Ninive et de tant d'autres sites connus ou méconnus. Vous m'avez confié un jour avoir été recrutée à la fin des années 70 par le professeur Pierre Amiet, alors directeur du département des Antiquités orientales du musée du Louvre, pour travailler sur la grande exposition au Grand Palais sur les origines de l'écriture en Mésopotamie car vous êtes à la base épigraphiste.

À partir de ce moment-là vous êtes devenue une grande spécialiste du Moyen-Orient, en particulier de l'Épopée de Gilgamesh, vous passionnant pour les peuples et civilisations de l'Arabie, de Syrie, d'Irak, du Kurdistan et leur restant fidèle bien après votre départ du musée du Louvre, où vous serez directrice du département des Antiquités orientales. Vous aurez la joie de concevoir une grande exposition, celle sur l'Arabie Heureuse qui continue de faire référence.

En pleine guerre de l'Irak contre Daesh, vous n'hésitez pas à vous rendre en Irak pour aider vos collègues pour deux dossiers de candidature au patrimoine mondial, l'un sur Babylone et l'autre sur les peuples des marais. Vous serez également une vice-présidente de la commission des fouilles archéologiques respectée et novatrice. Vous participez avec passion à des colloques demandés par les ministres de la Culture à l'Unesco pour dénoncer la destruction par les djihadistes du patrimoine et des peuples de l'ancienne Mésopotamie. Nous concevrons ensemble un site recensant les sites détruits au Proche et Moyen Orient...

Votre départ prématuré laisse un vide difficile à combler. Dotée d'une immense générosité envers les déshérités mais aussi les jeunes scientifiques, vous respectiez également tous les acteurs du patrimoine, scientifiques ou pas, sans esprit de chapelle.

Chère Béatrice, votre présence reste grande dans nos cœurs et dans nos mémoires

In memoriam

Bruno Favel

Béatrice André-Salvini was a kind and generous scholar who will be much missed by those who knew her. She always made me welcome in the Louvre, offering all the assistance I required, as well as a great deal of excellent advice based on her intimate knowledge of the materials in the museum. We occasionally lunched together and those were always memorable meals due to her graciousness and friendliness. On one occasion I mentioned to her that I had recently spent a Saturday visiting the museum at the Château de Saint-Germain-en-Laye and she immediately asked me what I thought of the display of ancient Near Eastern materials there. I remember telling her that I had found the exhibits interesting and how much I had enjoyed the displays and accompanying text. She smiled even wider than normally and revealed that she had worked at that museum prior to moving to the Louvre and that she had been involved with the preparation of the display. She was always very modest about her accomplishments and took pleasure in knowing that her work offered such interest and enjoyment to others.

Grant Frame

J'aimerais exprimer toute ma gratitude à Béatrice André-Salvini pour les encouragements qu'elle n'a cessé de me prodiguer dans mon parcours artistique, tant dans mes créations que dans la poursuite de ma formation. J'ai été très honorée et émue lorsque Béatrice a acquis l'une de mes créations en raku, la Tour de Babel, inspirée par l'exposition « Babylone ». Je lui dois beaucoup pour sa bienveillance dès mon arrivée au département des Antiquités orientales, et je la remercie pour l'amitié qu'elle m'a portée toutes ces dernières années lors de mes séjours parisiens. Nous étions heureuses d'avoir retrouvé des ancêtres pas si lointains qui s'étaient fréquentés en Berry. Alors que Béatrice était au plus mal, elle s'est manifestée avant que la tempête Alex ne s'abatte sur la Bretagne et, au petit matin, le premier message reçu venait d'elle. Je ne l'oublie pas.

Marie-Laure Gauchery

Nos chemins ont mis du temps à se croiser vraiment : presque vingt ans, depuis que Béatrice était entrée au Louvre, dans ce département des Antiquités orientales qu'elle a animé avec tant d'éclat. Elle menait sa carrière à Paris, associant ses tâches de conservatrice, l'enseignement à l'École du Louvre, qui lui a toujours été cher, et sa recherche en tant qu'épigraphiste et historienne, en particulier dans la collection des inscriptions, dont Pierre Amiet lui avait confié la charge et qui lui valut certains des grands bonheurs de sa vie. Le premier fut sa rencontre avec Mirjo et le beau chemin qu'ils ont accompli ensemble, en Turquie et en Iran, entre France et Italie, partageant tout ce qui les animait tous deux. Il y eut aussi sa première grande exposition, réalisée en 1982 en collaboration avec Christiane Ziegler, consacrée à « La naissance de l'écriture », qui non seulement fut un grand succès, mais a été à l'origine par la suite de nombreuses recherches dans nos domaines. D'autres grandes expositions ont suivi, qu'elle a réalisées, cette fois en tant que conservatrice générale du patrimoine et directrice du département des Antiquités orientales, en particulier « Babylone », en 2008, avec Sébastien Allard.

Ce n'est qu'à mon retour du Caire, au début de ce siècle, que nous avons commencé à travailler ensemble, autrement que comme deux collègues spécialistes de disciplines vaguement cousines. Nous avons eu à affronter, dans le cadre de la Commission consultative des fouilles françaises à l'étranger du ministère de l'Europe et des Affaires étrangères, les drames qui ravagent le Proche et le Moyen Orient depuis maintenant plus de douze ans, et dont la charge revient à la sous-commission qu'elle présidait. Elle y mettait au service de la communauté non seulement sa grande compétence scientifique, mais aussi, et surtout, sa profonde connaissance des pays et des gens. Toujours bienveillante et ouverte aux autres, elle n'était pas pour autant dupe, et j'ai pu mesurer, au fil de ces années, où notre amitié n'a fait que grandir, l'infinie richesse de sa personnalité, qui lui gagnait tous les cœurs. Il suffisait de croiser la joie malicieuse et pétillante de son regard inoubliable.

Nicolas Grimal

En 2013, j'étais chargé du secrétariat du « Colloque d'archéologie palestinienne (1948-2013) : 150 ans de contribution française à l'archéologie palestinienne II : la recherche en partenariat », organisé par François Villeneuve pour l'Université Paris 1, Jean-Sylvain Caillou pour l'Institut Français du Proche-Orient et Hamed Salem pour l'Université de Bir-Zeit). À cette occasion, je vins au département des Antiquités orientales du musée du Louvre, afin de livrer à Madame Béatrice André-Salvini la carte d'invitation et les affiches du colloque. Elle fut très accueillante et, malgré la brièveté de l'échange que j'eus avec elle, je fus touché par ce qu'elle dit de la Syrie, mon pays d'origine, et par ses encouragements à mon égard, ainsi que pour tous les jeunes archéologues syriens qu'elle avait accueillis au sein du département. Je me souviendrai toujours de son engagement pour l'archéologie et le patrimoine syriens et la formation des jeunes archéologues.

Chadi Hatoum

Chère Béatrice,

Je ne vous connaissais que peu lorsque je suis arrivé au Louvre, sinon par vos travaux ; l'exposition « Naissance de l'écriture », dont vous étiez une des commissaires, fut une révélation. L'exemple maternel m'avait pourvu d'un vernis égyptien mais j'ignorais largement les mondes divers que vous parcouriez. Vous me les avez ouverts lors des très nombreuses conversations que nous eûmes en tête à tête où, après avoir levé les questions administratives liées à la gestion de votre département, nous partions pour Babylone, Ougarit, Palmyre ou Suse. En Syrie, en Iran, nous avons fait de nombreux voyages. Vous étiez évidemment un guide exemplaire mais j'admirais surtout la sagacité et la détermination dont vous faisiez preuve dans la conduite de projets souvent difficiles et instables. Vous impressionniez, non par l'affirmation tonitruante, mais par votre réserve, votre science – comparables à celles de votre maître Pierre Amiet, que vous vénériez –, une conscience très aiguë des enjeux politiques. Car ces périodes anciennes, vous ne les regardiez pas avec le seul souci de l'épigraphiste et de l'archéologue mais vous les éclairiez au feu de la vie contemporaine. De ce point de vue, l'exposition Babylone, montée avec Sébastien Allard, fut exemplaire, qui ressuscitait la ville mythique et en évoquait les profondes et toujours actuelles résonances. Vous ne parliez pas qu'aux pierres ; les gens retenaient toute votre attention. Vous l'avez montré pendant toutes ces années où vous avez dirigé le département des Antiquités orientales, attentive aux collections, à leur présentation, aux acquisitions (avec une extrême prudence sur leur provenance) mais aussi à vos collaborateurs comme aux questions qui pouvaient paraître secondaires ou d'intendance. En tout cela vous avez été exemplaire, toujours au service du Louvre qui fut, pour une bonne part, votre vie et dont vous êtes encore la fierté et l'honneur.

Henri Loyrette

Un voyage au Québec

Ne pouvant rien apporter sur les activités scientifiques de Béatrice, je me contenterai de rappeler un des aspects de la vie de conservatrice de musée d'une collègue et amie trop tôt disparue. Parmi les nombreuses expositions auxquelles Béatrice a participé à différents stades, j'en citerai une, « Prélude à l'Envol de KEO » au Musée de la civilisation du Québec, du 10 septembre 2001 au 9 avril 2002. Béatrice était membre du comité scientifique du projet spatial du satellite KEO pour l'aide au déchiffrement de données destinées à être envoyées dans l'espace. En effet, fin 2003, la sonde spatiale KEO devait emporter dans l'espace des témoignages individuels collectés dans plus de 130 pays : textes, images et sons, reflets de différentes civilisations. Cette manifestation correspondait à un sujet de prédilection de Béatrice de longue date. On rappellera ainsi l'exposition « Naissance de l'écriture : cunéiformes et hiéroglyphes » en 1982, en collaboration avec Christiane Ziegler.

L'exposition présentée au Musée de la civilisation du Québec proposait aux visiteurs un choix d'objets relatant l'aventure de l'écriture. Le musée du Louvre participait en présentant 50 pièces provenant des trois départements archéologiques, témoignages variés de l'usage de l'écriture dans l'Antiquité sur le pourtour de la Méditerranée, chacun de ces prêts ayant fait l'objet d'une notice dans le catalogue de l'exposition. Ces œuvres ont été présentées à Québec du 8 septembre 2001 au 7 avril 2002. L'exposition a connu je crois un grand succès et s'est déroulée comme prévu jusqu'à son terme, pour lequel le Musée de la Civilisation du Québec avait organisé, comme il se doit, le départ des objets du Louvre et leur convoiement de retour suivi par des responsables des trois départements concernés. Désignée par le département des Antiquités grecques, étrusques et romaines, je suis arrivée la première à Québec, suivie rapidement par mes deux collègues, Béatrice André-Salvini pour le département des Antiquités orientales et Christophe Barbotin pour le département des Antiquités égyptiennes. Et je garde de ces quelques jours au Canada le souvenir d'un convoiement particulièrement convivial. En fonction de nos emballages respectifs, nous avons pu jouer les touristes, découvrir, en tout cas en ce qui me concerne, par un temps splendide les charmes du vieux quartier de Québec, parcourir les hauteurs boisées de la ville et, de là, admirer la puissance du Saint-Laurent tout en nous amusant des écureuils, sans oublier la découverte des premières civilisations du Québec dans le musée qui leur est consacré.

Arrivée la première, mes caisses prêtes, je suis repartie comme prévu en camion pour rallier l'aéroport de Montréal qui gère le trafic des avions gros porteurs, ce qui n'était pas le cas à cette époque de celui de Québec. Ce retour, en ce qui me concerne du moins, s'est passé sans problème – trajet en camion normal, transfert à Montréal sans attente particulière, arrivée à l'heure à Roissy, puis au Louvre. Tout allait bien. Ce qui n'a pas été le cas pour mes deux collègues le lendemain. Leur avion avec les caisses des deux départements du Louvre a connu un incident technique sérieux qui a entraîné un retour d'urgence à Montréal, heureusement sans aucun dommage ni pour les passagers ni pour le fret, et une prolongation du séjour canadien de mes deux amis dont ils se seraient, je crois, volontiers passé. Prévenue par le transitaire habituel du Louvre pour les transferts entre aéroport et Louvre, j'ai dû avertir les responsables des deux départements ainsi que Mirjo Salvini sans pouvoir leur fournir beaucoup de précisions. Le problème dans ce type de cas n'étant pas tant de trouver de la place pour deux passagers que d'arriver à caser un certain nombre de grosses caisses lourdes et encombrantes. Un convoyeur d'exposition sait rarement voyager léger. Béatrice et Christophe ont fini par rentrer sains et saufs avec leurs caisses en parfait état.

Catherine Metzger

Une profonde amitié

Grande dame du Louvre, Béatrice était mon amie, une confidente de jeunesse, l'amie d'une vie qu'elle perdit beaucoup trop tôt dans le silence et ma désolation. Une amitié de celles qui, après une longue durée sans se voir, vous rend votre amie comme si vous l'aviez quittée la veille, dans la simplicité et la sincérité du cœur.

Nous nous sommes rencontrées pendant la préparation du concours d'État des conservateurs de musée, chacune dans sa spécialité : elle les antiquités orientales, moi l'art islamique. Par nécessité vitale, nous étions animées d'un même sentiment d'urgence : nous devons réussir ce concours ! En juillet 1978, après une période de stages, nous fûmes nommées au département des Antiquités orientales sous la direction bienveillante de Pierre Amiet. J'attendais le retour de la titulaire de la section islamique en congés. Béatrice m'accueillit alors dans son grand bureau du couloir de la conservation. J'y pris place avec bonheur sur une estrade dominant la Seine. Ce fut une parenthèse enchantée, l'une plongée dans les textes cunéiformes, l'autre dans la calligraphie coranique.

Puis nos carrières se déroulèrent. La mienne, nomade, après un premier détachement du Louvre à l'Institut du Monde Arabe pour la création du musée, la sienne d'approfondissement érudit au Louvre. Liant avec bonheur

vie professionnelle et personnelle par son mariage à Mirjo Salvini, Béatrice a servi magistralement la cause de l'archéologie et du patrimoine du Proche-Orient, avec exigence, passion et une remarquable humanité.

Christiane Naffah-Bayle

Tous mes souvenirs de Béatrice, notamment lors de notre visite à Babylone et Bagdad en 2017, sont indélébiles. Sa connaissance globale du site, de l'histoire de la Mésopotamie antique, mais aussi de l'Irak contemporain, son ouverture d'esprit et sa curiosité sans fin pour chaque détail ont créé des moments de partage, d'échange, de plaisir et d'enrichissement. Et surtout, je tiens à saluer une nouvelle fois sa coopération et son soutien pour le travail accompli avec les collègues irakiens afin que Babylone soit inscrite sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO.

Alessandra Peruzzetto

Un talent pour exposer l'archéologie orientale

Dès le début de sa carrière, en 1982, Béatrice André-Salvini élaborait avec Christiane Ziegler, égyptologue, un événement majeur : « La naissance de l'écriture » au Grand Palais. L'exposition, à la fois savante et accessible à tous les publics, recueillit un vif succès ; le catalogue est devenu un « usuel » incontournable. La vulgarisation d'une discipline complexe fut une des préoccupations majeures de Béatrice dans les salles et les expositions temporaires du musée du Louvre : en 2008, « Babylone : à Babylone, d'hier et d'aujourd'hui » avec le British Museum de Londres et les Staatliche Museen zu Berlin ; outre un parcours savant sur l'antique Babylone, Béatrice fit appel à Sébastien Allard, directeur du département des Peintures du Louvre, pour montrer combien la Babylone légendaire, émanation de son histoire, fut mise en lumière dans la littérature et les arts avant même la redécouverte du site archéologique. En 2010, avec l'exposition « Routes d'Arabie : archéologie et histoire du royaume d'Arabie Saoudite », elle souhaitait « faire découvrir aux vastes publics du musée une civilisation aux racines profondément ancrées dans les débuts de l'histoire du monde, [...] couronner un intérêt qui naquit en Europe, à la Renaissance, pour un pays immense et fascinant » (texte de Béatrice, extrait du catalogue de l'exposition) ; cet événement a mis en évidence l'action menée par le Louvre dans des programmes de collaboration avec les pays du Moyen-Orient.

Marielle Pic

En juillet 1994, la Rencontre Assyriologique Internationale s'est tenue à Berlin et c'est là que j'ai rencontré pour la première fois Béatrice André-Salvini, alors que j'avais 22 ans et que j'étais étudiante. Nous avons commencé à parler pendant la promenade en bateau sur la Spree organisée dans le cadre du colloque. Lorsque je lui ai raconté que l'année précédente, j'avais travaillé en tant que stagiaire sur des textes néo-assyriens de la collection de tablettes d'argile du Vorderasiatisches Museum de Berlin, elle a évoqué les textes correspondants de la collection du Louvre, dont des copies avaient été publiées il y a longtemps, mais qui n'avaient pas suscité beaucoup d'intérêt par ailleurs. Est-ce que je ne voulais pas les regarder ? Encouragée par sa grande ouverture d'esprit et sa gentillesse, je l'ai effectivement fait quelques semaines plus tard, et cela a donné lieu à l'un de mes premiers articles scientifiques ("Erntearbeiter und Wein. Neuassyrische Urkunden und Briefe im Louvre." *State Archives of Assyria Bulletin* 11, 1997, 3-29). Merci, chère Béatrice, pour ce merveilleux cadeau ! Je n'oublierai jamais ta cordialité.

Karen Radner

Me uno, con esta escueta remembranza, a cuantos han querido manifestar su aprecio a Dña. Béatrice André-Salvini en su libro de homenaje. Agradezco, en primer término, su acogida en el Museo del Louvre, la "comensalidad", y su dedicación, encomiable, a los quehaceres de Conservadora. Guardo, del trato personal, el hermoso recuerdo de la centralidad de Dios en su vida, bien patente: en el gusto por la mística carmelitana, en el transcendimiento de sus sufrimientos morales y físicos, y en la piedad del rezo asiduo del Rosario, tan consolador para ella en los últimos años.

Jesús García Recio

Souvenir ému d'une drôle de dame

D'une discrétion raffinée, Béatrice André-Salvini a laissé un souvenir ému et plein d'estime au musée du Louvre. Jeune conservatrice, elle y était entrée en 1977, recrutée par Pierre Amiet pour intégrer le département des Antiquités orientales qu'elle dirigea plus tard entre 2004 et 2014 et envers lequel elle a toujours fait preuve d'un remarquable dévouement.

Tout au long de sa carrière, elle a su nouer de solides liens avec des personnes issues d'horizons culturels et sociaux des plus variés avec lesquels elle savait rire franchement. Par-delà sa production scientifique, on retient d'elle son élégance dans la vie et avec les autres, faisant face en toute circonstance. Elle reste dans nos cœurs et nos mémoires une grande dame savante, une humaniste pleine de tact et de subtilité enjouée, qui s'est vouée avec passion et rigueur à l'archéologie orientale et au musée du Louvre pour l'essentiel de sa vie trop courte. Merci à elle pour tous ceux qu'elle a aidés et pour ce qu'elle a réalisé au musée, elle qui a accompagné la mutation du Grand Louvre et qui a conçu des expositions restées dans les mémoires (citons « Naissance de l'écriture » en 1982, « Babylone » en 2008 et « Routes d'Arabie » en 2010). Ayant enseigné à des générations d'élèves de l'École du Louvre des sujets ardu qu'elle rendait passionnants, elle a beaucoup œuvré pour faire connaître l'histoire, la richesse et l'intérêt des écrits cunéiformes. Elle a enfin tâché de soutenir l'activité archéologique, tant en la valorisant au travers des conférences sur l'actualité de la recherche archéologique au Louvre qu'en siégeant à la commission des fouilles du ministère des Affaires étrangères où elle présida la sous-commission Orient ancien.

Nous ne l'oublions pas, avec sa formidable communauté d'amis et de proches, assyriologues, archéologues, universitaires, conservateurs, documentalistes et régisseurs mais aussi ambassadeurs, journalistes, ses élèves et toujours chaleureusement sa famille.

Ariane Thomas

Comme tant d'autres, je dois énormément à Béatrice André-Salvini, tour à tour professeur, chef de département et amie. De son enseignement à l'École du Louvre est né mon intérêt pour le monde proche-oriental, son histoire et ses cultures. De l'École au musée du Louvre, j'ai eu le privilège de travailler sous sa direction au sein du département des Antiquités orientales, une expérience fondatrice et formatrice dont les leçons m'ont suivie jusqu'au British Museum. Dès lors, Béatrice continua de m'offrir de son temps, bien souvent autour d'un café place Saint-Sulpice, me guidant dans mes recherches, partageant généreusement son savoir et transmettant sa passion pour les cultures matérielles et écrites mésopotamiennes.

Mathilde Touillon-Ricci

J'ai rencontré Béatrice André-Salvini en 2013, une période où les combats faisaient rage en Syrie et en Irak, et si peu de moyens étaient mobilisés pour protéger le patrimoine culturel. Si les relations diplomatiques étaient encore très actives en Irak, la France avait coupé tout contact avec la Syrie. Les fonctionnaires français, auparavant très actifs dans la collaboration culturelle et les programmes archéologiques, ne pouvaient plus entretenir de relation officielle avec leurs collègues syriens.

Parmi les experts qui restaient indépendants, très peu se risquaient à maintenir un dialogue avec la Direction générale des antiquités de Syrie, de peur de se compromettre avec le régime syrien, et de recevoir une pluie de reproches de la part de leurs collègues ou du ministère des Affaires étrangères. Pourtant, l'urgence était partout, les destructions massives et dramatiques étaient rapportées trop souvent. Difficile de rester passif quand on a aimé et connu le patrimoine de ce pays. Une poignée de professionnels syriens, sur le terrain, restaient sincèrement engagés dans la protection de leur patrimoine, sans moyens, et quasiment sans contact avec leurs collègues étrangers. Pour eux, qui enduraient la double peine – une guerre atroce, et un abandon de leurs homologues européens – il ne restait que très peu d'espoir, et une simple marque d'attention prenait pour eux une valeur énorme, venant redoubler leur courage et leur capacité d'action.

Béatrice était un moteur de ce soutien, informel, officieux mais tellement efficace, et tellement respecté par les professionnels syriens de la culture. Elle faisait preuve d'un immense courage pour continuer à soutenir, tant qu'elle le pouvait, les archéologues de terrain en qui elle avait confiance, s'exposant au regard moralisateur de ceux qui ne voulaient rien faire. Elle avait facilité l'envoi de matériel de restauration, l'organisation de formations rendant plus efficaces les interventions de fortune qui étaient menées au milieu du conflit.

Ce que j'ai appris d'elle, et que j'ai gardé depuis au cœur de ma pratique professionnelle, c'est cet enseignement tellement précieux : au-delà des grands accords politiques, des rapprochements institutionnels et des ententes entre les États, les entreprises et les institutions, ce qui construit les relations entre les pays, ce sont d'abord les personnes et, surtout, la confiance qui se tisse, d'année en année, entre les personnes. Et cette confiance est indissociable de personnalités hors du commun, comme celle de Béatrice, qui mettent le dialogue et le bien commun au-dessus de leur intérêt personnel, qui n'hésitent pas à se mettre en danger pour garder les liens. Cette confiance se révèle précisément au cœur de la difficulté quand il serait tellement plus facile de tourner le dos à ses interlocuteurs que de maintenir le dialogue. Les ententes officielles se brisent, mais la confiance interpersonnelle demeure. C'est d'ailleurs, parfois, l'unique chose qui demeure pour reconstruire un avenir meilleur, ensemble. Merci Béatrice.

Yves Ubelmann

Portfolio



Figure 1. À Bahreïn, dans les années 1980, regardant une inscription sur pierre. © Pierre Lombard.



Figure 2. Dans les réserves du Louvre, contrôlant des inscriptions sur les moulages du dos des taureaux de Khorsabad, en 1992. © Musée du Louvre.



Figure 3. Avec les arches du palais de Darius à Suse, lors de la préparation de l'aménagement des salles perses, en 1996.
© Musée du Louvre.



Figure 4. À Moscou, en avril 2005.
© Mirjo Salvini.



Figure 5. Tôt le matin, partant pour le Louvre,
le 25 juin 2010. © Mirjo Salvini.



Figure 6. À Bahreïn, contrôlant un fragment de tablette cunéiforme, en 1995. © Nicole Chevalier.



Figure 7. À Provins, le 14 juillet 2011.
© Mirjo Salvini.



Figure 8. À l'Auditorium du Louvre, le 28 janvier 2011. © Mirjo Salvini.



Figure 9. Lors de la cérémonie de remise de la Légion d'Honneur, en 2011. © Musée du Louvre.



Figure 10. À son bureau, au Louvre, en 2013. © Musée du Louvre.



Figure 11. Béatrice et Mirjo dans la salle de Puzur Inshushinak, au musée du Louvre, le 29 janvier 2015. © musée du Louvre.

L'abbé Jean Starcky et les archéologues syriens d'après deux documents photographiques conservés au département des Antiquités orientales du musée du Louvre

Michel Al-Maqdissi et Sidonia Obreja

Musée du Louvre, département des Antiquités orientales

Introduction

Parmi les documents légués par la famille de l'abbé Jean Starcky (1909-1988) au département des Antiquités orientales du musée du Louvre (DAO) figure une série de cartouches, bobines et diapositives qui présentent plusieurs aspects de son séjour au Levant, particulièrement à Damas, Beyrouth, Palmyre, Pétra et Jérusalem. Une récente campagne de numérisation a permis de sélectionner deux photographies réalisées au moment de son séjour à Beyrouth et à Jérusalem ainsi que lors de ses passages à Palmyre ou à Damas¹. Les deux photographies choisies documentent le passage de l'abbé Starcky à Palmyre et sa rencontre avec des collègues syriens de l'Institut français de Beyrouth et du couvent des jésuites à Jimayseh.

Nous tenons à remercier chaleureusement Olivier Aurenche et Walid al-As'ad pour l'identification de ces deux photographies.

L'abbé Starcky au Levant : un saut dans le temps

Après avoir passé deux ans à l'Institut pontifical de Rome (1935-1936) pour apprendre la langue araméenne, l'abbé Starcky obtient une bourse de deux ans (1936-1937) à l'École biblique et archéologique française de Jérusalem, qui lui donne l'opportunité de rencontrer les archéologues sur place et surtout de visiter Palmyre, Pétra et plusieurs sites fameux du Levant.

À la veille de la Seconde Guerre mondiale, alors qu'il enseigne à l'université Saint-Joseph de Beyrouth (1938-1941), il devient également aumônier de Palmyre, ce qui lui permet d'avoir des échanges directs avec les archéologues syriens et français, notamment Daniel Schlumberger (1904-1972), l'émir Jaafar Al-Hassani Al-Jazaery (1895-1970), 'Obeid el-Taha (1900-1970 ?) et Nassib Saliby (1919-1996).

Sa présence à Palmyre lui permet d'écrire le premier guide de la ville en 1941 avec de belles illustrations ; il est d'abord publié dans le numéro 24 des *Mélanges de l'Université Saint-Joseph*² puis dans une brochure spéciale³.

Une fois les hostilités terminées, il retourne à Beyrouth pour rejoindre Ernest Weill (1913-1997) à l'Institut français d'archéologie de Beyrouth, créé en 1946 par Henri Seyrig (1895-1973). Il y reste pendant environ quatre ans (1946-1949)⁴.

À partir de 1952, l'abbé Starcky rejoint l'équipe chargée de la publication des manuscrits de la mer Morte. Il collabore avec le père Roland de Vaux (1903-1971) et l'abbé Joseph Milik (1922-2006). Sa mission est d'effectuer le déchiffrement des textes rédigés en nabatéen.

Notons qu'à partir de 1949 l'abbé Starcky est chargé de recherches au CNRS, où il est nommé directeur de recherches en 1966. Il enseigne également à l'Institut catholique de Paris, entre 1949 et 1952⁵. De 1968 à 1971, il occupe le poste de directeur adjoint à l'Institut français d'archéologie de Beyrouth après le départ d'Henri Seyrig.

Témoins d'une époque prospère pour l'archéologie syrienne

Les deux clichés qui font l'objet de cette contribution appartiennent à un lot de prises de vues réalisées lors d'une des nombreuses visites de l'abbé Starcky à Palmyre. Ils montrent deux moments paisibles de la vie de la mission syrienne, avec ses visiteurs réguliers et les habitués du site.

La première photographie (DAO/600/014/063-25) a été prise par l'abbé Starcky⁶ lui-même, en route vers

² Starcky 1941a.

³ Starcky 1941b.

⁴ Durant cette période, Henri Seyrig, alors directeur de l'institut, va lui confier la publication des inscriptions trouvées au cours de la fouille de l'agora de Palmyre, voir Starcky 1949.

⁵ Will 1989 : 353.

⁶ Cela ressort de l'échange de places entre l'abbé Starcky et Olivier Aurenche, comme il est apparu sur autre photographie (DAO/600/014/063/26) du même dossier.

¹ Le département des Antiquités orientales du musée du Louvre conserve un riche fonds d'archives photographiques. Ce fonds d'images a constamment été nourri, au fil de sa longue histoire, par les différentes missions de fouilles françaises au Proche et Moyen-Orient et également par de nombreux chercheurs, qui ont fait don de leurs archives scientifiques.

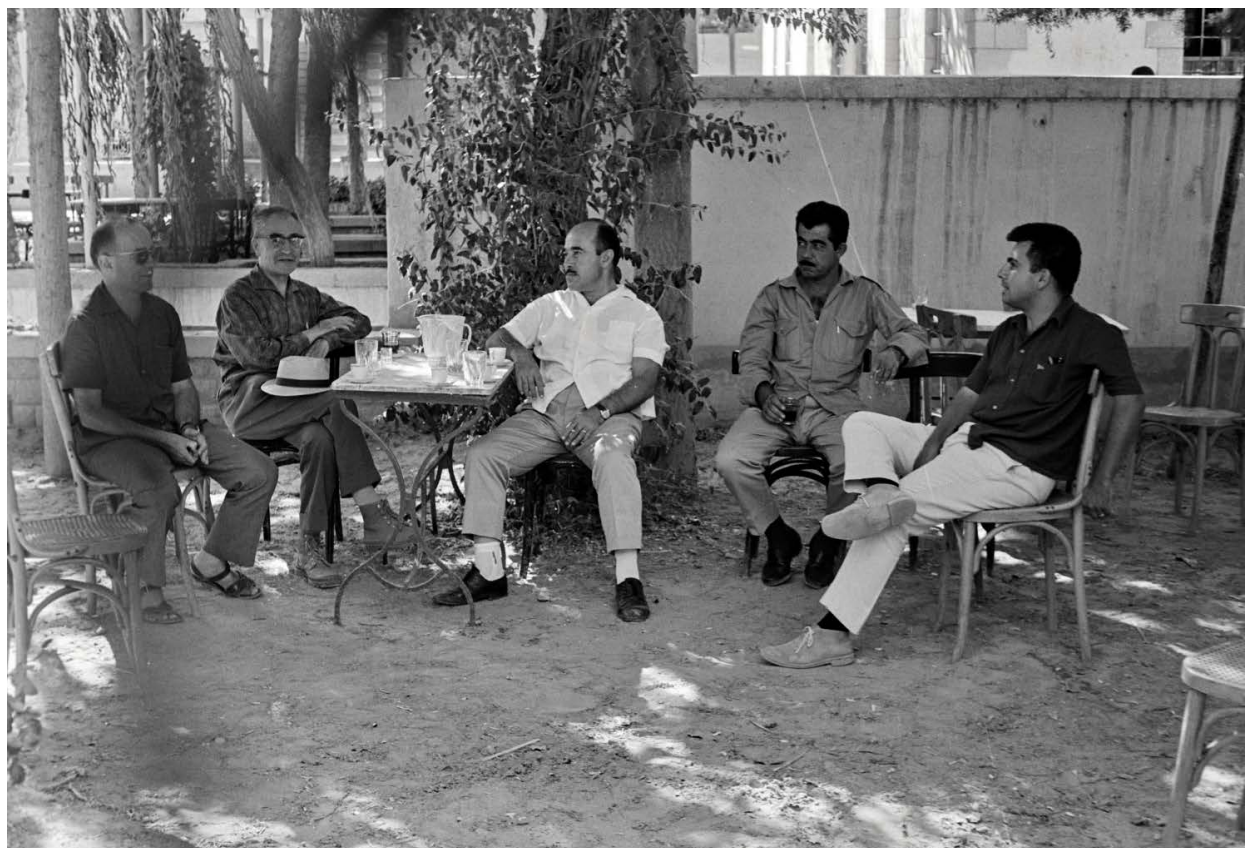


Figure 1. Dans le jardin d'un café à Homs (?), en route vers Palmyre : Jean-Paul Rey-Coquais, le père Claude Montdésert, Adnann Bounni, un employé de la DGAM et Olivier Aurenche. Cliché Jean Starcky.

Palmyre, dans le jardin d'un café qui se trouvait peut-être à Homs. Sont réunis autour d'une table, par une belle matinée, Jean-Paul Rey-Coquais, le père Claude Montdésert (1906-1990), Adnan Bounni (1926-2008), un employé de la DGAM (peut-être un chauffeur), ainsi qu'Olivier Aurenche.

La deuxième photographie (DAO/600/014/060/023) a été prise vraisemblablement au moment du déjeuner, toujours autour d'une table, mais cette fois-ci dans la maison de fouilles située à l'angle sud-est de l'esplanade du temple de Bêl. Cette photographie a été prise par Olivier Aurenche⁷.

C'est un moment surpris lors d'un déjeuner offert par Khaled al-As'ad (1932-2015), alors directeur des antiquités de Palmyre, à Adnan Bounni et à ses invités français. L'hôte est assis au fond, au bout de la table, entouré de 'Obeid el-Taha à droite et du fils de celui-ci, Ali el-Taha à gauche. Ensuite, nous remarquons dans la rangée de droite Jean-Paul Rey-Coquais et Adnan Bounni et, dans la rangée de gauche, l'abbé Starcky⁸ et le père Claude Montdésert.

⁷ Cela ressort de l'échange de places entre Olivier Aurenche et l'abbé Starcky, comme il est apparu sur une autre photographie (DAO/600/014/062/24) du même dossier.

⁸ Il remplace Olivier Aurenche qui réalise la photographie. En effet la

La présence d'Andrew Moore dans une autre photographie (DAO/600/014/060/01) de la même série peut contribuer à préciser davantage la date de la prise de vue, sans doute au début des années soixante-dix. En 1971, Andrew Moore a travaillé avec la mission syro-française du site préhistorique de Tell Aswad sous la direction de Henri de Contenson⁹.

C'est précisément la période où la mission syrienne à Palmyre, co-dirigée par Adnan Bounni et Nassib Saliby réalise les fouilles dans l'annexe de l'agora, les thermes, la Nymphée, la rue de Baalshamin, la place devant le théâtre¹⁰..., immédiatement après la fin du Projet palmyrénien exceptionnel¹¹.

L'abbé Starcky et les archéologues syriens

Dans son introduction de la version arabe du guide de Palmyre, l'émir Jaafar Al-Hassani Al-Jazaery pointe « l'intérêt qu'ont porté à ce site les professeurs MM. l'abbé Starcky et Salahuddin Al-Munajjed, en

place de l'abbé Starcky était en face de Khaled el-Asa'ad.

⁹ Voir les photographies de la même période prises à Tell Aswad, dans Moore 2006 : 26-28, fig. 1-3.

¹⁰ Voir à ce propos Bounni et Saliby 1968, Bounni 1971 et Bounni 1978 : 45-48.

¹¹ Sur ce projet, voir Bounni 1963.

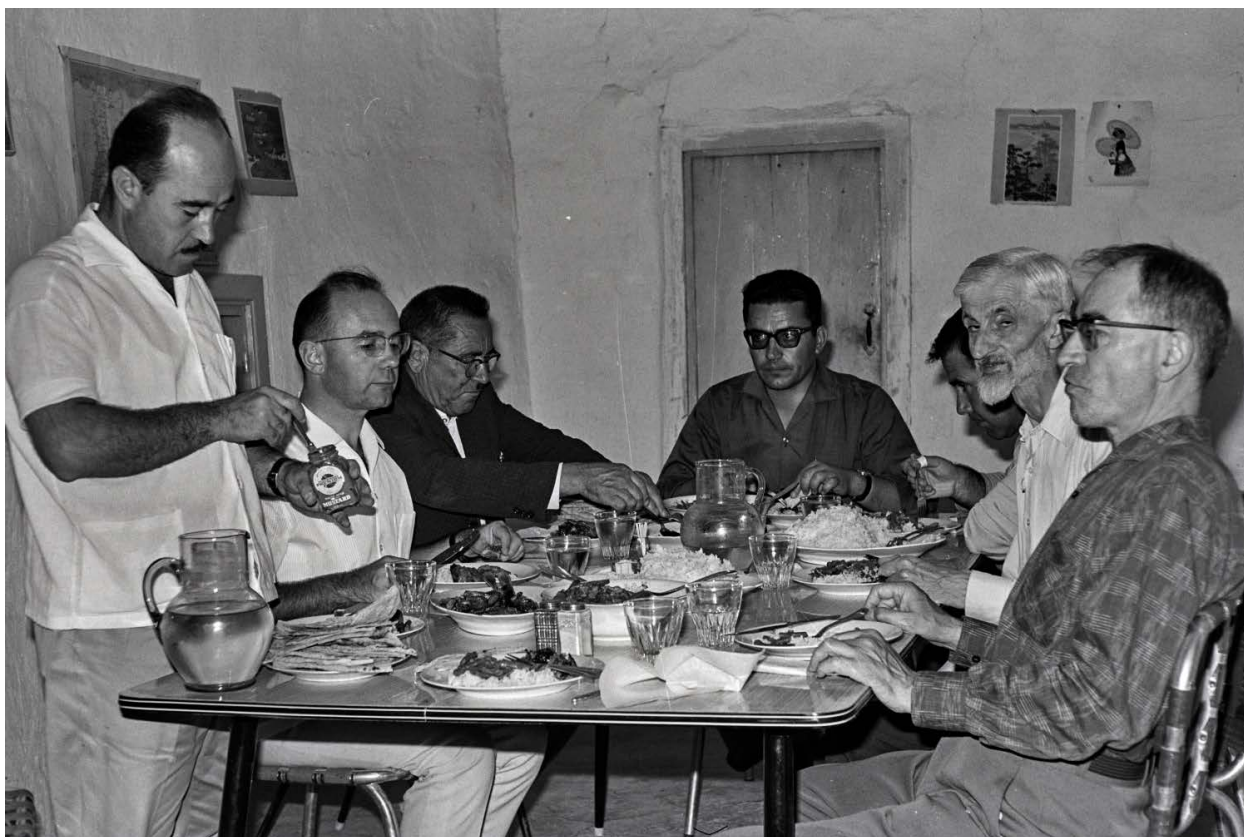


Figure 2. Photographie probablement prise lors d'une invitation de Khaled Al-As'ad à déjeuner à la maison de fouilles de Palmyre : A. Bounni, Jean-Paul Rey-Coquais, 'Obeid el-Taha, Khaled Al-As'ad, Ali el-Taha, l'abbé Jean Starcky et le père Claude Montdésert. Cliché Olivier Aurenche.

publiant ce guide, de format réduit, mais si utile et bien documenté », puis il indique que « l'abbé Starcky est un expert qualifié de l'histoire palmyrénienne d'avant l'Islam¹² ».

En effet, l'abbé Starcky était très respecté par de nombreux archéologues de la DGAM à Damas ou à Palmyre. Il va collaborer d'abord avec Salahuddin Al-Munajjed (1920-2010) pour éditer un guide bilingue¹³, puis avec l'émir Jaafar Al-Hassani Al-Jazaery pour la publication des inscriptions trouvées par la mission syrienne près de la source Afca¹⁴. Il a même rédigé le dixième fascicule de l'*Inventaire des inscriptions de Palmyre* édité par le Musée National de Damas et consacré aux fouilles de l'Agora d'Henri Seyrig¹⁵.

Sa relation avec Adnan Bounni et Nassib Saliby était également excellente, et il soutenait les jeunes chercheurs syriens, en particulier Joseph Sabeh (1913-1955), qui a été le conservateur principal du Musée

National de Damas de son retour de l'Université de Yale en 1950 à sa mort en 1955¹⁶.

Il fréquentait toutes ces personnalités du monde de l'archéologie syrienne avec toujours beaucoup de respect et il a rendu de nombreux services scientifiques à nombre d'archéologues au Liban, en Irak, en Jordanie et ailleurs.

Ainsi avait-il de nombreux traits en commun avec notre chère Béatrice André-Salvini, qui a beaucoup fait, entre autres, pour les fonds documentaires du DAO et à qui nous offrons cette humble contribution.

Abréviations

AAS/AAAS = Annales archéologiques de Syrie puis Annales Archéologiques Arabes Syriennes.
 DGAM = Direction Générale des Antiquités et des Musées
 MUSJ = Mélanges de l'Université Saint-Joseph.

¹² Voir la préface de l'émir Jaafar el-Hassani dans Starcky et Al-Munajjed 1947 : p. III.

¹³ Al-Hassani Al-Jazaery et Starcky 1953 et 1957.

¹⁴ Starcky et Al-Munajjed 1947 et 1948. Notons que l'abbé Starcky a publié plusieurs guides de Palmyre : Starcky 1941a-b, Starcky 1952 et Starcky et Gawlikowski 1985.

¹⁵ Starcky 1949.

¹⁶ Deux photographies de Joseph Sabeh sont conservées dans les archives de l'abbé Starcky au musée du Louvre : DAO/600/014/146/26 et DAO/600/014/146/28.

Bibliographie

- Al-Hassani Al-Jazaery, J. et J. Starcky 1953. Autels palmyréniens découverts près de la Source Efca. AAS, III : 145-164.
- Al-Hassani Al-Jazaery, J. et J. Starcky 1957. Autels palmyréniens découverts près de la source Efca. AAAS VII : 95-122.
- Bounni, A. 1963. Le Projet palmyrénien exceptionnel (en arabe). AAS XIII : 115-124.
- Bounni, A. 1971. Un nouveau panorama de Palmyre. AAAS XXI (= Actes du IX^{ème} Congrès International d'Archéologie Classique-Damas, 11-20 octobre 1969) : 117-128.
- Bounni, A. 1978. *Palmyre et Palmyréniens*. Damas : Ministère de la Culture (en arabe).
- Bounni, A. et N. Saliby 1968. Fouilles de l'annexe de l'Agora à Palmyre, rapport préliminaire. AAAS XVIII : 93-102.
- Moore, A. M. T. 2006. Henri de Contenson: A Personal Memoir. *Syria* LXXXIII (Hommage à Henri de Contenson) : 25-30.
- Starcky, J. 1941a. Palmyre, Guide archéologique. *MUSJ* XXIV : 1-68.
- Starcky, J. 1941b. *Palmyre, Guide archéologique*. Beyrouth : Imprimerie catholique.
- Starcky, J. 1949. *Inventaire des inscriptions de Palmyre*, fasc. X, *L'Agora*. Damas : Direction générale des antiquités de Syrie, Imprimerie catholique.
- Starcky, J. 1952. *Palmyre* (L'Orient Ancien Illustré 7). Paris : Maisonneuve.
- Starcky, J. et S. Al-Munajjed 1947. *La fiancée du désert* (en arabe). Damas : Direction générale des antiquités et des musées – Imprimerie catholique.
- Starcky, J. et S. Al-Munajjed 1948. *La fiancée du désert* (version anglaise : *The Bride of the Desert*). Damas : Direction générale des antiquités et des musées – Imprimerie catholique.
- Starcky, J. et M. Gawlikowski 1985. *Palmyre*, édition revue et augmentée des nouvelles découvertes (1^{re} édition Starcky 1941). Paris : Librairie d'Amérique et d'Orient, J. Maisonneuve succ.

Textes cunéiformes des fouilles de Qal‘at al-Baḥrain, Dilmun et le Pays de la Mer à l’aube de l’ère kassite

Béatrice André-Salvini (†)

Musée du Louvre, département des Antiquités orientales

Antoine Cavigneaux

Université de Genève

Pierre Lombard

UMR 5133-Archéorient (CNRS, Lyon)

Summary : We present here the most important cuneiform tablets discovered by the French expedition in Qal‘at al-Baḥrain between 1994 and 2014, and a first interpretation of the historical data.

L’étude des textes cunéiformes découverts lors des fouilles de la Mission archéologique française à Qal‘at al-Baḥrain a été réalisée entre 1995 et 2018, d’abord par Béatrice André-Salvini, intervenue dès la campagne d’automne 1995 sur le site, où elle a pu aussi traiter plusieurs nouveaux textes en septembre 2018. Sollicité par son amie Béatrice, Antoine Cavigneaux a ensuite effectué un séjour de plusieurs semaines à Baḥrain en décembre 2002, où il a pu étudier sur place l’ensemble de la documentation mise au jour¹. Les photos détaillées de ces documents leur ont permis par la suite, à Paris et à Genève, d’approfondir ou de vérifier leurs lectures, et d’affiner leurs interprétations.

Le texte qui suit est donc issu du travail le plus important qu’ils aient conduit ensemble². A. Cavigneaux l’a essentiellement rédigé, et P. Lombard y a apporté les compléments nécessaires sur le contexte de découverte de cette archive et sa position stratigraphique dans la séquence archéologique de Qal‘a³. Cette contribution, qui

sera développée et actualisée dans la publication définitive des niveaux du Bronze moyen du site, en résume les principaux résultats, déjà en partie dépassés aujourd’hui par les progrès de la recherche sur le Pays de la Mer. En effet, depuis la publication d’une archive du Pays de la Mer par Dalley (2009) et quelques autres publications récentes⁴, les textes de Dilmun ne sont plus seuls à documenter l’histoire du Golfe et du Sud mésopotamien durant l’époque obscure qui précède l’installation de la dynastie kassite.

Environ 130 tablettes ou fragments cunéiformes ont été livrés par les fouilles de Qal‘a entre 1994 et 2014, associés à plus d’une centaine de scellements fragmentaires inscrits. Il s’agit presque uniquement de documents éphémères⁵. Destinés à une vie brève, ils ont pu être recyclés et dispersés bien avant la ruine du site. Tous proviennent d’un niveau à présent bien identifié de la longue séquence de Qal‘a, correspondant à la phase Dilmun Moyen de la chronologie de Baḥrain, conventionnellement située entre les XVI^e et XII^e siècles avant J.-C. Nos textes sont cependant issus des couches anciennes de cette phase, associées à la « Cité IIIa » de la périodisation danoise originelle du tell, dont la datation est généralement proposée entre la fin du XVI^e et le courant du XV^e siècle⁶. Au cours de cette phase, on assiste à une réoccupation de l’ancien palais de la dynastie régnante de Dilmun par un gouverneur kassite

¹ A. Cavigneaux a pu à l’époque achever ce travail grâce à une bourse accordée par la Deutsche Forschungsgemeinschaft pour un séjour au Lichtenberg-Kolleg de l’université Georg-August, Göttingen durant l’hiver 2012. Emmert Clevenstine (Ferney-Voltaire) a eu l’amabilité de nous aider pour le traitement des illustrations.

² (note personnelle A. Cavigneaux) Béatrice et moi suivions tous deux les cours de René Labat à la fin des années soixante. C’est là que je l’ai rencontrée, et les longs silences de l’éloignement n’ont jamais entamé notre amitié, qui a commencé – je crois me rappeler – un soir d’automne, il y a plus de cinquante ans. Chaque fois que c’était possible, Béatrice m’invitait à participer à ses publications ; comme moi elle travaillait sur les textes lexicaux, c’est pourquoi nous incluons ici le seul texte de ce type trouvé à Qal‘a.

³ (note personnelle P. Lombard) C’est sur la fouille archéologique de Hili (Émirats arabes unis), que j’ai côtoyé pour la première fois Béatrice, venue s’initier en 1979 à la pratique de terrain, dont elle est devenue rapidement familière et experte. Mais je connaissais surtout son activité première de philologue. Notre amitié indéfectible et notre complicité professionnelle m’ont donc logiquement conduit à soumettre à son expertise les premiers textes découverts sur la fouille dont j’avais la responsabilité à Qal‘a, puis de les étudier et de les publier en collaboration avec A. Cavigneaux, selon son désir.

⁴ Par souci de brièveté nous renvoyons ici seulement pour la littérature à Gabbay (2014 : 148) et à Boivin (2018) ; pour la paléographie à Gabbay et Boivin (2018 : 24). Nous soulignerons en outre un détail important qui mérite réflexion : la présence d’une sorte d’alphabet sur quelques tablettes du Pays de la Mer, voir Colonna d’Istria (2012) et Hamidović (2014). Pour les travaux archéologiques récents sur le Pays de la Mer – qui livrent des textes depuis 2013 – voir Campbell et al. 2017 et Moon 2023.

⁵ À l’unique exception de QA 94.390 étudié à la fin de cet article, un fragment d’une grande tablette contenant la liste lexicale Diri, qui se distingue déjà des autres par sa taille, sa forme, et parce qu’elle est cuite.

⁶ La datation du niveau IIIa de Qal‘a repose essentiellement jusqu’ici sur la typologie de la céramique recueillie à Qal‘a dans les fouilles danoises, mais aussi à Failaka, Tell F6, phase 6. Elle sera sans aucun doute affinée par l’étude (en cours) par E. Olijdam des scellements de Qal‘a, directement associés et contemporains des tablettes présentées dans cette contribution, et par des datations ¹⁴C en attente d’analyse.

et son administration. Il n'est pas encore aisé de définir les modalités exactes et l'importance de la restauration de l'ancien bâtiment, mais un nouveau niveau de sol et de circulation fut clairement établi environ 0,50 m au-dessus du précédent. Ce niveau a été postérieurement perturbé par le creusement au XVI^e siècle de notre ère de très larges et profondes fosses de pillage, pour fournir en matériau de bonne qualité les constructeurs de la forteresse hormuzo-portugaise qui domine aujourd'hui le tell de Qal'a. Le dégagement de ces fosses a certes permis d'atteindre aisément les couches d'occupation kassites, mais de constater aussi qu'elles les avaient largement endommagées. Si une partie importante de l'archive existante a hélas disparu lors des travaux médiévaux, plusieurs portions intactes des premiers sols kassites et de leur couche d'occupation ont été cependant identifiées, où les documents cunéiformes ont été recueillis *in situ*, et tels qu'ils avaient été abandonnés. Leur position stratigraphique est donc assurée. Ces documents proviennent de *loci* distincts, mais proches, et constituent un ensemble archéologique cohérent. Certaines tablettes de la campagne de 1995 ont été recueillies à des cotes altimétriques légèrement plus élevées que le reste du matériel épigraphique, ce qui nous avait incités à leur attribuer une date plus récente. Il s'avère malheureusement qu'elles ne se distinguent guère des autres par leur aspect et leur contenu et ne contiennent pas de date.

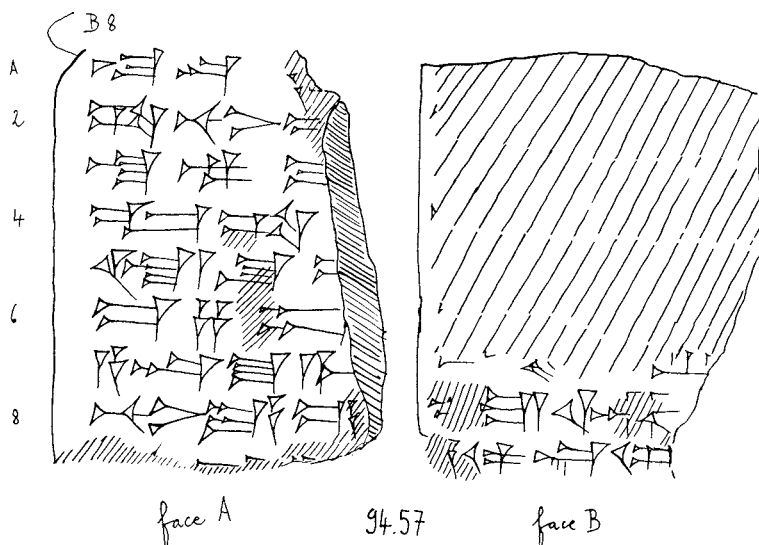
Tout comme les archives de Dalley (2009) ou celles du *šandabakku* de Nippur, mais à une échelle bien plus modeste, les textes de Qal'a, parfois scellés, et quelques scellements d'argile reflètent l'activité d'un complexe administratif, le « palais » (É-GAL) mentionné dans certains documents, et qu'il faut très probablement identifier avec le bâtiment partiellement dégagé entre 1959 et 1965 par la mission danoise et à partir de 1993 par la mission française. Il était apparemment géré entre autres par un intendant (*abarakku*). Il est au moins une fois question de bateau et de « traverser » (*ebēru*, QA 00.76), ce qui s'explique aisément par la localisation de Qal'a sur la rive du golfe.

On verra qu'il est très difficile d'évaluer précisément le laps de temps couvert par nos textes ; le style de datation présente des variations étonnantes, alors que les techniques scribales et administratives demeurent homogènes et très semblables à celles du Pays de la Mer (Dalley 2009). L'intervalle de temps qui sépare les différents textes de notre archive entre eux et celui qui les sépare des textes du Pays de la Mer ne peuvent pas être très longs, mais comment être plus précis ? Au moins est-il clair que les textes de Qal'a et ceux de Dalley (2009), présentant de nombreuses analogies typologiques et graphologiques, relèvent d'une tradition commune.

Choix de textes

Nous donnons au moins un exemple de tous les types de textes attestés dans notre documentation, répartis de A à G selon une classification approximative.

A. Messages



QA 94.57 (Figure 1)

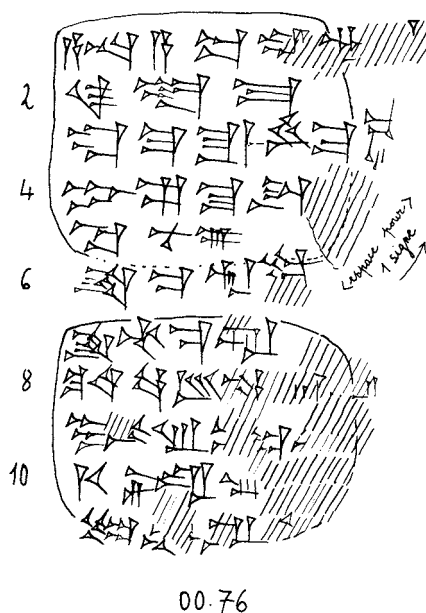
Face A :

- | | | |
|----|----------------------------------------------|---------------------------------|
| 1. | 1 ma-na K[Û ² ...] | 1 mine d'[argent? ... |
| 2. | ša be-lí i[š ² -ba-tu (?) ...] | que mon maître a [pris (?) ...] |
| 3. | la-si-m[a-am ...] | J'avais envoyé un courrier, |
| 4. | al-ta-[pa-ar (?)] | |
| 5. | ù šu- ^r ú ^r [...] | mais il [...] |
| 6. | iš-ša-a[b-ta (?)] | a été pris (?). |
| 7. | a-na-ku ² a+n[a ² ...] | Moi-même pour ... |
| 8. | be-lí-ja e- [...] | de mon maître j'ai ... |
| | ... | |

Face B :

- | | | |
|------|------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------|
| 1-6. | traces | |
| 7. | ^r DUMU ² ^r URU ² ar- [...] | citoyen (?) de la ville ... |
| 8. | ^r a ^r -di GÁNA U.G[UR...] | jusqu'au champ de Ner[gal ² - ...] |

À la l. 2, lire peut-être ^re^r-[ri-šu] « qu'il a réclamée ».

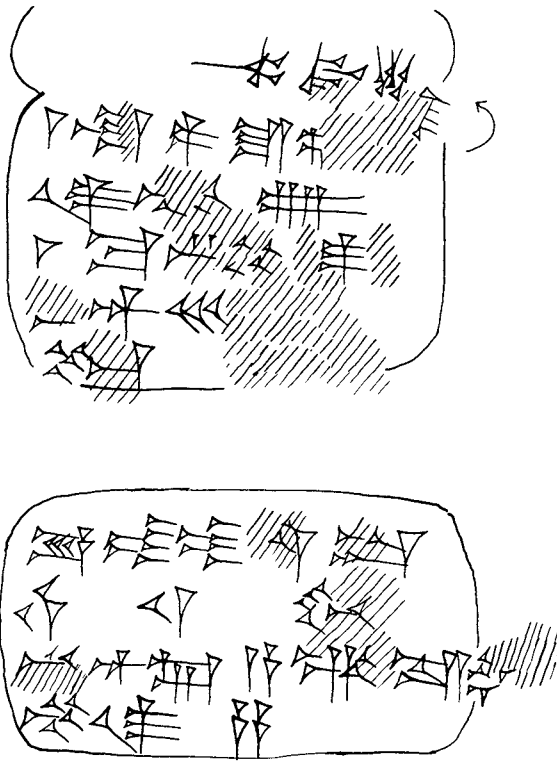


QA 00.76 (Figure 2)

- | | | |
|-----|----------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------|
| 1. | a-na a-ba-ra- ^r ak ^r -[k]i | À l'adresse de l'intendant |
| 2. | qí-bí-ma | message |
| 3. | um-ma lu LÚ-ma ¹ | de Monsieur : |
| 4. | 5 GUR ZÌ.DA | 5 kor de farine |
| 5. | ba-nu-ú | de bonne qualité, |
| 6. | Á GIŠ.MÁ-GUR ₈ ² [x]-RA | loyer du bateau ... |
| 7. | it-ti GIŠ.MÁ | avec le bateau |
| 8. | ša ÉRIN.MEŠ ^r KÁ.DIGIR.RA ^r [KÍ ²] | sur lequel les troupes de Babylone ² |
| 9. | i-bi-ru-ni ^r e ^r t ^r -t[e-qé] | ont traversé, (c'est ce que) j'ai reçu. |
| 10. | 1.10 ni-[r]a-r[u-tu] | Que 70 hommes de renfort |
| 11. | li-bi ² -ra-n[im] | traversent pour venir ici. |

Cette missive doit se rattacher à un épisode de l'occupation du site de Qal'a par des troupes venues de Mésopotamie. Si les traces de la l. 8 sont bien lues, le centre du pouvoir est Babylone, donc déjà kassite. L'intendant, peut-être le responsable du « palais », est subordonné à l'expéditeur (*awilu*), qui pourrait résider dans un site de la côte (Tarut ? Failaka ?).

B. Notices concernant le personnel

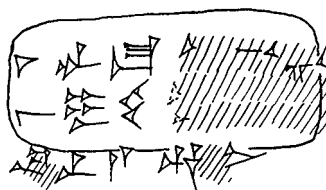


94.46

QA 94.46 (Figure 3)

- | | | |
|------|---------------------------------------------------------------------|--------------------------|
| 1. | ^m la-pa-lu ² -ú [ša ²] É ħa-la-pi | Lapalû [de ?] Bît-Ħalapi |
| 2. | ki-mu-ú | à la place de |
| 3. | ^m ma-zi-ki | MaZiKi |
| 4. | ᵀDUMU ¹ ᵀ30-[xx] | fils de Sîn-... |
| 5. | TU-[RA] | (qui est) malade. |
| rev. | | |
| 6. | ITI GAN-GAN-È | Mois IX, |
| 7. | UD 11-KAM | le 11, |
| 8. | MU ᵀé-a-ga-mil LUGAL ᵀx ¹ | Année Ea-gāmil roi, |
| 9. | MU KI 4 | quatrième année. |

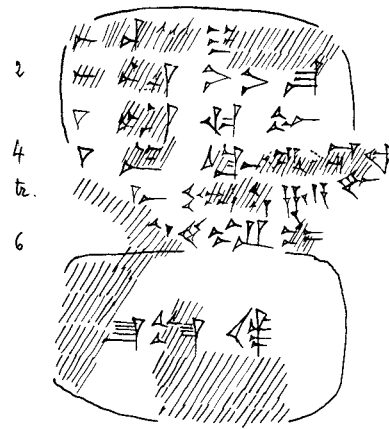
Remarque : l. 4. Dans ce texte et dans d'autres, DUMU peut être interprété non comme « fils » mais comme « serviteur » (*ṣuḫāru*).



94.67

QA 94.67 (Figure 4)

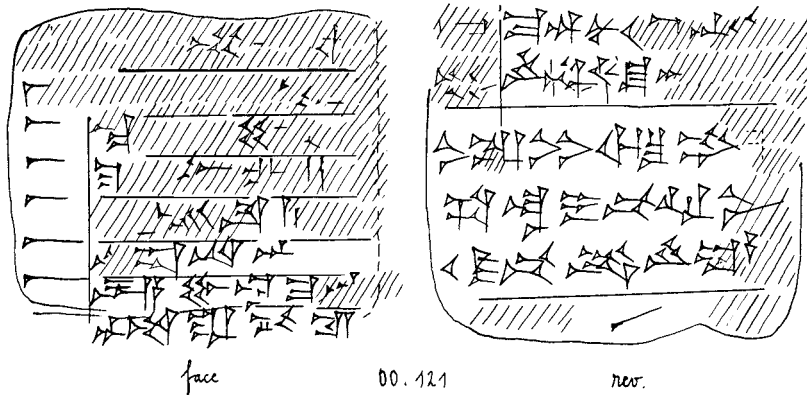
- | | | |
|----|---------------------------------|---------------------------|
| 1. | 1 DIGIR-šu-ᵀna-ṣir ¹ | Išū-nāṣir (PN) |
| 2. | 1 i-din-[...] | Iddin-... |
| 3. | ŠU-NIGIN 2 USAN-DÙ | en tout : deux oiseleurs. |



00.50

QA 00.50 (Figure 5)

1.	1	d30-i- [...]	(6 personnes)
2.	1	İR-ì-lí-šu	
3.	1	al ² -DI-bu (la ¹ -qí-pu ?)	
4.	1	DUMU x x x EN ² -LÍL ^{2ki?}	
5.	[1]	me-li-x-sah ₆ (HA.A)-AH	
6.	[1]	ṛx ¹ -hí ² -ra-tum ²	
rev.			
7.	[a-na ?]	šu-tu-qí	[À] laisser passer (?)



QA 00.121 (Figure 6)

1. (rubrique)	[...]	MU-[BI]-ṛIM ²¹
2.	1	...
3.	1	...
4.	1	x[x]xxx
5.	1	[x]-ṛgi ²¹ -da-a [...]
6.	1	na ² -ab-na-AN
7.	1	DUMU a-bu-la ² -ma-AN ²
8.		d ² er-ra-ga-mil
rev.		
9.	ṛx ¹	ma-an-nu-ṛki ¹ -dr ² UTU ¹
10.	MU ²	LÚ x x x x [...]

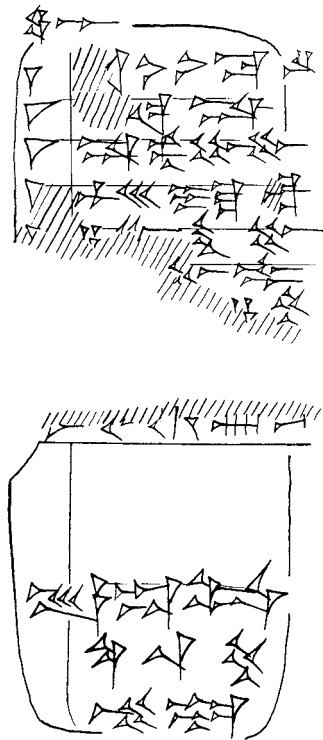
11.		ni-iš-ì-lí-ù LUGAL ṛ? ¹
12.		ša la i-bi-ru-ni
13.		qí-bi-it ² LÚ-ṛia ²¹ [...?]

[...]		

1-10 : (liste de noms propres). Noms des hommes ... (?)

11-13 : Serment par dieu et roi ... qu'ils ne traverseront pas (qu'ils n'ont pas traversé ?) pour venir ici (?). Ordre de mon chef (?).

Le verbe semble être à l'accompli (*ibirū*), mais comme il semble s'agir d'un serment promissoire, il doit être à l'inaccompli (*ibbirū*). Le « chef » dont il est question pourrait être celui qui est mentionné en QA 00.76. Comparer pour la typologie Dalley 2009, n° 1, p. 19. Il ne s'agit pas d'une simple liste, mais d'un ordre.

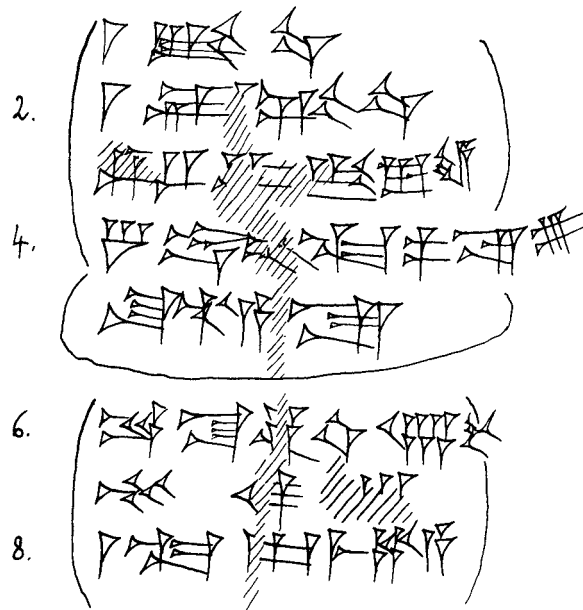


01.5

QA 01.5 (Figure 7)

1. (rubrique)	ÉRIN DIDLI	Conscrits (dont les noms suivent)
2. 1	[Ī]R ì-lí-ba-ni ²	
3. 1	[x]-di-du	
4. 1	du-ub-bu-bu	
5. 1	^d 30-i-qú-la	
6. [1]	a-bu-ṭà-bu	
7. [1]	[x x b]u-tum	
8. [x]	[x x x]-a-kam ²	
	...	
rev.		
1'. (traces)		
	(espace vide)	
2'. ITI AB-È		Mois X,
3'. UD 11 KAM		le onze,
4'. MU NE		année nouvelle.

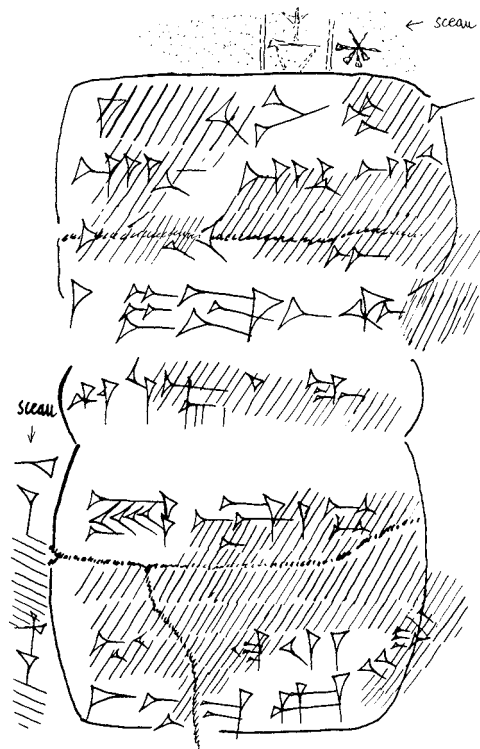
C. Enregistrements de livraisons ponctuelles : animaux



94. 44

QA 94.44 (Figure 8)

- | | | |
|----------------------|------------------------------------------------------|--------------------------|
| 1. | 1 U ₈ BABBAR | Une brebis blanche. |
| 2. | 1 SILA ₄ GA BABBAR | Un agneau de lait blanc. |
| 3. | ŠU.NIGIN ¹ 2 U ₈ .UDU.ĤI.A | Total : deux ovins. |
| 4. | ša lib(NAR)- ^r bi ^r ka-pa-ZU-ú | ... |
| Tranche inf. et rev. | | |
| 5. | ŠU-TI-A KUŠ | reçu de peaux (?). |
| 6. | ITI DU ₆ -KÙ UD 17-KAM | Mois VII, le 17, |
| 7. | MU KI 3 | an troisième |
| 8. | ^m ka-daš-me-saḥ ₆ (ĤA.A) | de Kad/tašmesaḥ. |



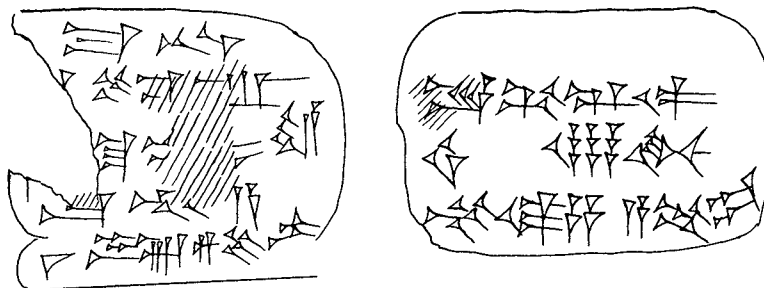
94.55

QA 94.55 (Figure 9)

- | | | |
|----------------------|---------------------------------|-------------------|
| 1. | 1 ÁB 𒀭MU 1𒀭 | Une vache d'un an |
| 2. | RI-RI-GA | crevée : |
| 3. | 𒀭MU-DU𒀭 | apport |
| 4. | ^m i-ba-aš-ši-[DIGIR] | de Ibašši-ilu |
| Tranche inf. et rev. | | |
| 5. | a+na É-GAL | pour le palais. |
| 6. | ITI APIN-D[U ₈ -A] | Mois VIII, |
| 7. | [UD n KAM] | jour n, |
| 8. | 𒀭MU KI𒀭 12 | an deuxième |
| 9. | ^m ka-daš-𒀭min-sàh𒀭 | de Kad/tašminsaḫ. |

La tablette est scellée et porte sur la tranche gauche *me-[e]h-rum* « copie », comme nombre de documents dans Dalley 2009.

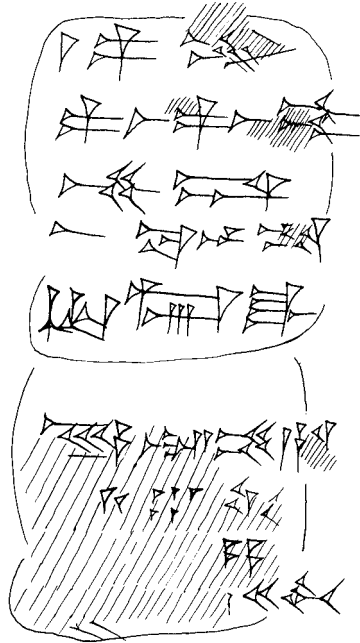
D. Enregistrements d'autres livraisons



94.49

QA 94.49 (Figure 10)

- | | | |
|------|---------------------------------------------------------|-------------------------------|
| 1. | [n] MA-NA | n mines (de ?) |
| 2. | [x] DIŠ(1BARIGA ?) ŠE ⁷ GIŠ.ΓMÁ ⁷ | (pour ?) l'orge du bateau (?) |
| 3. | [x] ZÌ ΓGUM ⁷ x ⁷ HĪ.A | (et ?) farine ... (?) : |
| 4. | ŠU-TI-A | reçu |
| 5. | ^m DUMU-ú-zi-bi | de Mār-uzibi. |
| rev. | | |
| 6. | ITI GU ₄ -SI-SÁ | Mois II, |
| 7. | UD 19-KAM | le 19, |
| 8. | MU KI 4 a-gu-um | an quatrième de Agum. |



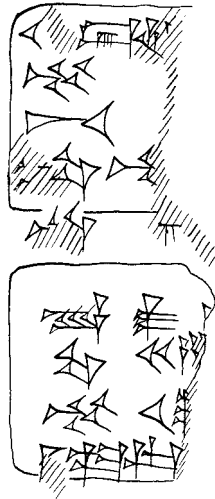
94.56

QA 94.56 (Figure11)

- | | | |
|------------------|---------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------|
| 1. | 1(BARIGA) 2(BÁN) MUNU _x (PAP.PAP×ŠE) | 80 litres de malt |
| 2. | <i>pa-aš-pa-aš-tum</i> | sous forme de gruau (?) : |
| 3. | MU-DU | apport |
| 4. | ^m BA- ^d AMAR-UTU | de Iqīša-Marduk |
| Tr. inf. et rev. | | |
| 5. | <i>a+na</i> É-GAL | au palais. |
| 6. | ITI APIN-DU ₈ - A.ΓAN ⁷ | Mois VIII, |
| 7. | [UD] Γ25 ⁷ KAM | jour 25 (?), |
| 8. | [MU KI (n+)] 4 ² | an n+4 |
| 9. | [^m k]a ² -[da]š ² -man-sa ₄ ⁷ | de Kadašmansa ₄ (?) |

Remarque. L. 2 : *pašpaštum* semble être une forme dialectale de l'akk. *pappasu*, reflétant un redoublement étymologique (**pas-pas-u*). On peut comparer les documents concernant les malteurs dans Dalley 2009, n^{os} 151-246 (p. 113-141)⁷.

⁷ Malteur et brasseur sont deux métiers distincts, comme le montre entre autres le texte Dalley 2009, n^o 232, dans lequel un malteur apporte son produit aux brasseurs du palais.



94.66

QA 94.66 (Figure 12)

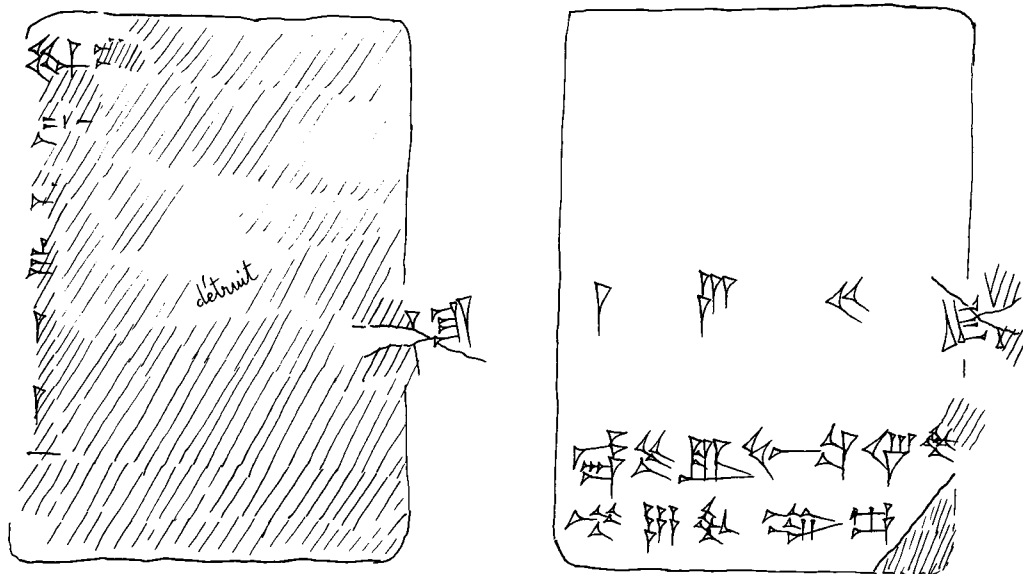
- | | | |
|------------------|---------------------------------------------|--------------------------|
| 1. | 10 GÍN K[Û-BABBAR [?]] | 10 sicles d'argent (?) : |
| 2. | MU-[DU] | apport |
| 3. | 1.10 [...] | de 70 ... |
| 4. | ṣa [?] M[U ...] | ... |
| Tr. inf. et rev. | | |
| 5. | a+na [?] É [?] -[GAL (?)] | pour le palais (?) |
| 6. | ITI ZÍZ-A | Mois XI, |
| 7. | UD 25 [?] [KAM] | le 25 (?), |
| 8. | MU KI [n] | an n |
| 9. | ka-daš-[...] | de Kadašmansah. |



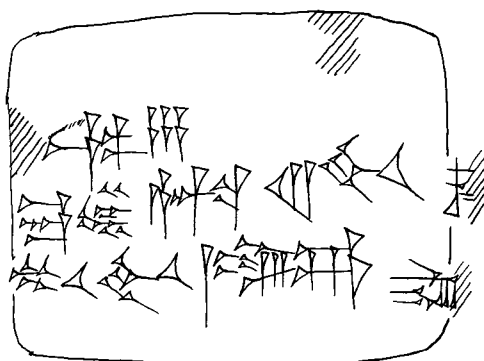
QA 94.391

QA 94.391 (Figure 13)

- | | | |
|------|-------------------------------|---------------------|
| 1. | 5(BÁN) Ṛ [?] | 50 litres de farine |
| 2. | x x-AN | PN. |
| rev. | | |
| 3. | ITI NE-NE-GAR [?] | Mois V, |
| 4. | [UD] 15 KAM | le 15, |
| 5. | Ṛ MU 6 [?] KAM | an 6 |
| 6. | ur-Ṛ ra-x [?] -ja-aš | de Urra...jaš. |



96.98



96.197 rev.

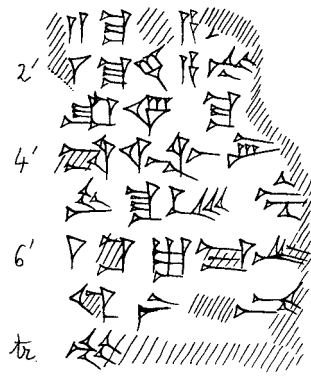
QA 96.98 et QA 96.197 (Figure 14)

1. (rubrique)	ŠE.BAR x [...]	Orge ...
2.	「x」 [...]	
3.	「1(BARIGA)」 [...]	
4-6.	traces de chiffres sur la tranche gauche	
rev.	(espace vide)	
1'.	1 4 20	
2'.	ITI ŠE-KIN-KUD UD 14 KAM	Mois XII, le 14,
3'.	MU 7 KAM LUGAL KALAG ² (E ²)	septième année du roi (du « roi puissant » ?)

Le texte est à peine utilisable, mais remarquable pour la date. Pour l'interprétation de la l. 3' comparer QA 96.197, sans doute écrit de la même main, et dont le revers porte :

1. 1(GUR) 2(BARIGA) 2(BÁN) 6(SÌLA)
2. ITI SIG₄-ÀM UD 12 KAM
3. MU 10 KAM DIŠ LUGAL KALAG²(E²)

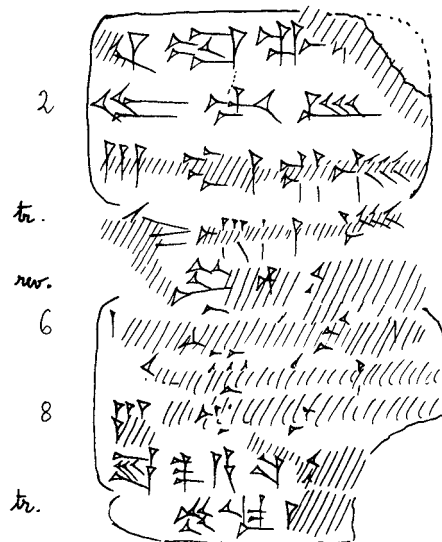
Ici LUGAL KALAG²(E²) semble traité comme un nom propre !



01.119 †

QA 01.119 (Figure 15)

- | | | |
|----|-----------------------------------------------|--------------------------------------|
| 1. | †3 ² TÚG.ĤIA †x ² [...] | Trois pièces de tissu ... |
| 2. | †11 ² TÚG.ĤIA mu-[...] | 11 pièces de tissu ... |
| 3. | ŠU.NIGIN 14 TÚG [ĤIA] | Total : 14 pièces de tissu |
| 4. | ša ši-pi-ir [...] | (produit) du travail de ..., |
| 5. | LÚ.ÁZLAG.MEŠ ub-[lu ²] | que les tisserands [ont apportées ?] |
| 6. | 1 TÚG lu-ma-m[u ²] (huš ?) | Une pièce de tissu ... |
| 7. | †KI ² -LÁ-BI [...] | pesant ... |
| | tranche inf. | |
| 8. | MU-[DU (?)] | Apport (?) de ... |
| | ... | |

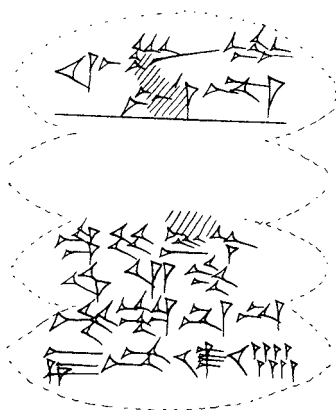


01.123

QA 01.123 (Figure 16)

- | | | |
|----------------------|-------------------------------|-----------------------|
| 1. | 11 ^{uruda} MAR M[EŠ] | 11 bêches de cuivre |
| 2. | GĪRI NAGAR.MEŠ | via les charpentiers. |
| 3. | 3 ^{uruda} MAR.MEŠ | 3 bêches de cuivre |
| Tranche inf. et rev. | | |
| 4. | [GĪ]RI ṛx xṛ MEŠ | via les ... |
| 5. | [(x)] LÚ ṛx xṛ | |
| 6. | 1 x x x | |
| 7. | traces | |
| 8. | 5 ² ... | |
| 9. | ITI ZĪZ.A UD 20[+n KAM] | Mois XI, le 20+n, |
| 10. | MU KI 1[+n ...] | an ... |

E. Étiquettes



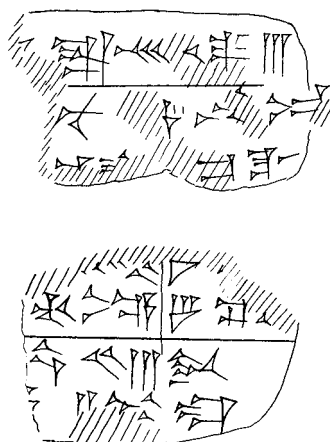
94.58

QA 94.58 (Figure 17)

Cette petite étiquette en forme de ballon de rugby a pu être attachée à un sac.

- | | | |
|----|-------------------------------|-----------------------------------------------------------------|
| 1. | ši-in-tum DU ² ÚS | Laine en flocons (?) de seconde qualité. |
| 2. | ITI ŠE-KIN-KUD / UD 12 KAM | Mois XII, le 12, |
| 3. | MU NE ÚS-ÚS-
/ SA-BI KI 18 | deuxième année après l'année nouvelle,
en dix-huitième lieu. |

F. Registres de distributions ou de fournitures diverses



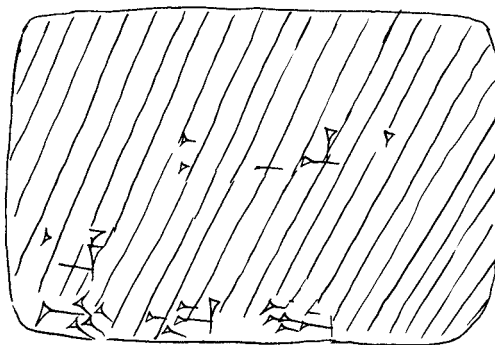
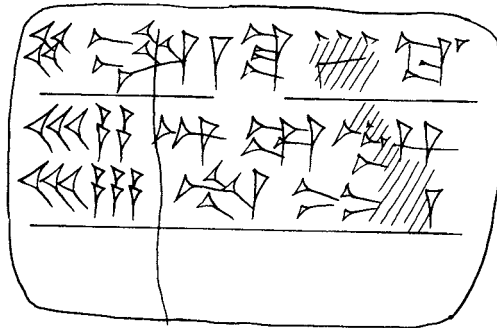
96.26

QA 96.26 (Figure 18)

1. (rubrique)	[... LÚ.LU]NGA.MEŠ KI 3 -----	[... bras]seurs 3 ^e fois.
2.	[...] NU [(x)] NINDA KAŠ Ì-GIŠ	... Pain. Bière. Huile
3.	[...] xx [x] É-GAL	... palais
rev.		
1'.	[...] x x	: 1 [...]
2'.	[...] -ti-ni-e	: 4 t[a-...]
3'.	[...] UD 23 KAM	Mois x, le 23,
4'.	[MU KI] ^{r4²¹} a-gu-um	an 4 ² de Agum

G. Registres comptables

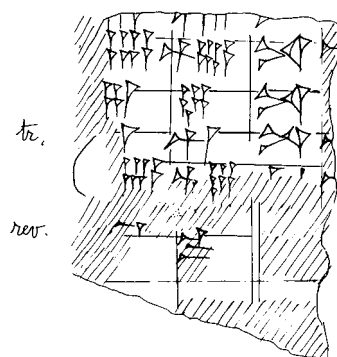
Qal'a a livré un assez grand nombre de grands registres de comptabilité, la plupart si endommagés qu'une transcription ne vaut guère la peine.



94. 421

QA 94.421 (Figure 19)

1. (rubrique)	ŠE il-ku ŠĀ ² -BA ² ----	Orge (au titre du) service <i>ilku</i> . Là-dessus (?) :
2.	34 : DIGIR-ZU ² ENGAR	34 : Ilu-ide, fermier
3.	36 : ÌR-ì-lí-[š]u (<i>espace vide</i>)	36 : Warad-ilišu
rev.		
4.	... (traces)	
5.	ᵀIT ²¹ [...]	[mois, jour]
6.	ᵀMU NE NE ^ᵀ	Nouvelle nouvelle année.



01.4

QA 01.4 (Figure 20)

1'. [...]: ...	: ...	: [...]	: [...]
2'. [...]: 8	: 1(BÁN?) 8	: Z	: [...]
3'. [...]: 5	: 6(7?)	: Z	: 'x' [...]
tranche et rev.			
4'. [...]: n+1	: 1(BÁN?) 1	: Z	: 'x' [...]
5'. [...]: n+8	: 1(BÁN?) 8?	: n	: 'x' [...]
6'. [...]: n	: 3(BÁN?)	: [...]	: [...]
...			

Les nombres écrits sans indication d'unité représentent peut-être des litres (SĪLA). Nous ne transcrivons cet aride fragment de registre que pour le mystérieux signe rendu par Z et qu'on pourrait décrire comme PAP.U.DIŠ. La comparaison avec les registres édités dans Dalley 2009, n^{os} 409, 420 et *passim* suggère une sorte de sténographie pour Ì.SÁ⁸, de lecture akkadienne inconnue (*mašī?*, *kašid?*), mais de sens clair : « c'est juste, le compte y est », signifiant que les quantités perçues par l'administration sont égales à celles dues par le contribuable. Encore une concordance entre Qal'a et le Pays de la Mer !

N.B. Le premier document mentionné (QA 94.421) est de fait la toute première tablette découverte dans les fouilles françaises de Qal'a. Elle se trouvait curieusement placée dans le coffre à crapaudine de la seule porte jusqu'ici identifiée du palais kassite et avait conduit à s'interroger légitimement sur sa nature. Sa lecture, qui révèle un simple billet comptable, permet d'éloigner définitivement l'hypothèse d'un document de fondation. Il n'en reste pas moins que ce texte semble avoir été placé délibérément en cette position, sans explication valable.

Les formules de datation

Les mois sont écrits avec les logogrammes classiques (BARAG.ZAG.GAR) et correspondent apparemment à la série *Nisannu*, etc. Les noms d'années, quand ils sont indiqués, présentent une étonnante diversité pour un corpus aussi maigre et pour lequel la typologie comme la stratigraphie suggèrent une vie plutôt brève⁹. Voici en bref les différents styles attestés aujourd'hui :

A) MU ^dé-a-ga-mil LUGAL 'x' MU KI-4 « année Ea-gāmil roi, an 4 ».

B) MU 7/10 -KAM (DIŠ).LUGAL KALAG(/E?) « septième/dixième année du roi (ou « du roi puissant » ou encore de « Roi puissant »¹⁰). »

C) MU 6-KAM ^mUr-'ra'-x'-ja-aš « sixième? année de Ur... jaš » et peut-être MU 4-KAM [...] -ja-ši.

D) MU KI-3/4/12 ^mka-daš-me-saḥ₄/ka-daš-man/min-saḥ₄ « an 3 ... 12 de Kadašma/ensaḥ ».

E) MU KI 4 ^(m)a-gu-um « an quatre de Agum ».

F) MU NE « année nouvelle », MU NE NE « nouvelle année nouvelle », MU NE ÚS-ÚS-SA-BI KI-18 « année qui suit celle qui suit l'année nouvelle, en dix-huitième lieu », où NE équivaut à GIBIL.

⁹ Voir déjà André-Salvini et Lombard (1997).

¹⁰ J'hésite encore entre les lectures KALAG (qui me semble épigraphiquement plus plausible) et E (que John Brinkman [dans une lettre de 2008] envisage comme seule lecture possible). De toute façon la question subsiste : Qui était le « roi » ?

⁸ C'est ainsi qu'il faut comprendre la séquence NI-DI. La rubrique de la colonne où se trouvent les Z n'est pas GÚ mais LÁL×NI « arriérés », qu'on trouve aussi dans les textes de Nippur.

La formule A est peut-être un double système de datation, mais ce n'est pas certain. B pourrait relever du même règne que A puisque Ea-gāmil est le seul explicitement qualifié de roi, mais ce n'est pas certain¹¹. Le style F pourrait refléter l'isolement géographique de Qal'a durant plus de deux ans¹². Mais quel est le point de départ de la période de 18 ans ?

Les protagonistes

Deux des protagonistes nous sont déjà familiers. Ea-gāmil (A) est le dernier roi de la dynastie du Pays de la Mer, mentionné dans la Liste royale et dans la Chronique des rois d'antan (Chronique 20). Agum apparaît juste après Ea-gāmil dans cette Chronique, dont nous rappelons le texte¹³ :

« Sous Samsu-ditana les Hittites marchèrent contre le pays d'Akkad et (...), Ea-gāmil, roi du Pays de la Mer ... (en s'enfuyant ?) dans la direction de l'Elam. Après lui Ulamburiyaš, frère de Kaštiliyaš le Kassite, mobilisa ses troupes et conquiert le Pays de la Mer. Il exerça la souveraineté sur le pays. Agum, fils de Kaštiliyaš, mobilisa ses troupes et marcha contre le Pays de la Mer. Il conquiert Dūr-Enlil et détruisit E-galga-urina, le temple d'Enlil à Dūr-Enlil. »

¹¹ Si c'est juste, Ea-gāmil aurait régné à Dilmun une année de plus qu'au Pays de la Mer, car la liste royale ne lui accorde que neuf années.

¹² À vrai dire cette hypothèse est contredite par les textes de Dalley 2009 qui, bien que rédigés dans une capitale, utilisent « année nouvelle » pendant toute une année et même plus. Il s'agit d'une année de Ajadaragalama (voir n° 86 avec le commentaire de Dalley, et n°s 420, 421, etc.). C'est peut-être une désignation de l'an 7 (les deux années ont un mois XII bis et la répartition des dates dans les dossiers est assez complémentaire). Selon Dalley, MU GIBIL EGIR suivait probablement. Pour MU GIBIL EGIR seuls les six premiers mois sont attestés, ce qui donne à penser que l'année a fini par recevoir un autre nom pour la deuxième moitié. Elle devint peut-être l'an J (GIŠ.ALAM DIDLI, que nous lirions plutôt GIŠ.NÁ AŠ-AŠ « deux lits ») de Ajadaragalama, pour lequel seuls les mois VII à XII sont attestés. Dès l'an 7 de ce roi, les fonctionnaires de certains services auraient pu commencer à abandonner le style lourd des noms d'années anecdotiques pour adopter des styles plus concis. L'ensemble de l'archive ne couvre peut-être en tout guère plus de huit années, car l'an 8 – surreprésenté par rapport aux autres – est sans doute le plus proche de la fin de l'archive. Pour réduire à huit les treize noms attestés en tout, il faut encore en éliminer trois, probablement G (NAM-SIPA, un double nom pour la première année ?) ainsi que O et P, maigrement attestés dans le corpus, et qui sont probablement des deuxièmes noms. Ils pourraient aussi être des reliquats d'une archive différente et non contemporaine, mais pas plus récente, car cela supposerait que les scribes soient retournés à l'ancien style anecdotique. Il est possible que le caractère fatidique du chiffre 7 ait joué un rôle dans le changement de style. Quoi qu'il en soit, cette innovation au cours d'un règne est remarquable, elle rend aussi encore plus difficiles nos tentatives d'utiliser le style de datation comme critère chronologique.

¹³ Chronique 20B rev. 12-18, d'après Grayson 1975 : 156.

Ulambu(ra)riyaš est attesté comme fils de Burnabu(ra)riyaš et comme roi du Pays de la Mer par ses propres inscriptions. Même s'il n'est pas le n° 13 de la dynastie kassite dans la Liste synchronique, il fut un chef important, roi du Pays de la Mer et probablement de la Babylonie tout entière. Il est encore introuvable dans les textes de Dilmun. La Chronique nous permet de situer Ea-gāmil avant Agum, qui est sans doute lui aussi à insérer dans la liste des rois kassites sous la rubrique Agum III. On notera que sa dernière action mentionnée dans la Chronique est un acte d'*hybris*, qui le range implicitement dans la catégorie des conquérants démesurés, comme Sargon et Narām-Sîn.

La Chronique des rois d'antan (Chronique 20)¹⁴

Les découvertes de Dilmun confirment au moins sur certains points l'historicité de la Chronique 20. Cependant celle-ci n'est pas à prendre comme un texte historique au sens strict : elle commence très haut dans le temps avec Sargon d'Akkad, pour finir avec des aventuriers sudistes (Pays de la Mer) et kassites. Pour comprendre la nature du texte, il faut en considérer les thèmes qui donnent une unité au récit, qui énumère en phrases brèves des personnages et moments historiques importants mais fort éloignés les uns des autres. Ces thèmes sont : la conquête violente (Sargon, Naram-Sin, les envahisseurs hittites...), l'usurpation légalisée (Enlil-bāni) et l'affrontement entre le Nord et le Sud de la Mésopotamie, ou plutôt entre Babylone et le sud de la plaine : Shulgi négligeant Babylone pour favoriser Eridu, Hammurabi contre Rim-Sin I, Samsuiluna contre Rim-Sin II et Ilima-ilu ; Ilima-ilu contre Abi-ešuh, enfin princes kassites contre Pays de la Mer.

La Chronique 20 emprunte ses sources aux collections divinatoires pour les rois anciens (de Sargon jusqu'à la dynastie d'Isin¹⁵), mais semble moins dépendante des archétypes de cette historiographie pour la section récente (Hammurabi et successeurs). Si on opte pour la parenté des deux fragments (20A et 20B), on comprend mieux le sens de l'œuvre si on y voit moins l'histoire de la Mésopotamie que celle de ses relations avec le Sud et le Pays de la Mer, histoire qui aboutit au triomphe des Kassites. Le Pays de la Mer a une grande place dans ce texte, comme si les conquérants

¹⁴ Sur cette composition, comparer maintenant l'analyse de Boivin 2018 : 46-57. Il serait de bonne méthode et plus prudent de considérer les Chroniques 20A et 20B comme deux textes distincts (Waerzeggers 2012 : 292b). Cependant on ne peut à mon sens les dissocier complètement ; l'épisode de la substitution Erra-imitti/Enlil-bani, qu'on retrouve identique au signe près dans les deux tablettes, prouve une source commune et nous autorise à chercher d'autres traits communs.

¹⁵ Voir Grayson (1975 : 45) et déjà King 1907.

kassites avaient volé les marrons tirés du feu par les Hittites, car la conquête de Babylone a beaucoup moins de relief dans ce texte que celle du Pays de la Mer, qui semble avoir été aventureuse et dramatique. Il n'est pas question dans la Chronique de prétentions de rois kassites sur l'ensemble de la Mésopotamie¹⁶, mais seulement de leur conquête du Pays de la Mer, un exploit jugé apparemment comparable aux conquêtes des rois d'Akkad. La Chronique reflète donc au moins en partie la vision historique des conquérants kassites. Son auteur connaît la tradition de la Liste royale sumérienne qui se perpétue dans un genre littérairement différent mais idéologiquement identique¹⁷ dans la lettre apocryphe d'un roi d'Isin à un roi de Babylone (Chronique Weidner ou Chronique 19), mais il n'en retient que quelques traditions historiques ou légendaires. C'est logique dans la mesure où les Kassites, dérangeant l'équilibre politique séculaire de la Mésopotamie, n'avaient pas à se soucier de légitimité dynastique, mais à justifier une action subversive. Les rois du Pays de la Mer géraient un royaume apparemment prospère et cultivaient – comme en témoigne déjà l'onomastique royale – la tradition sumérienne, mais ils ne puisaient peut-être pas leur légitimité dans la tradition de la Liste royale sumérienne. On peut soupçonner qu'ils se voyaient, dans la lignée de Rīm-Sîn I et II, comme des résistants à l'oppression du Nord. Contrairement aux rois de Babylone, qui recherchent une légitimité dans l'héritage du *bala* d'Isin, les Kassites se voient plutôt dans la lignée des aventuriers, des conquérants légendaires, en tout premier lieu Sargon, à qui on attribue des exploits dans région du Golfe : *tâmta ana šīt šamši ibir* « il traversa la mer vers l'est » (Chronique 20A, 3), ensuite Narām-Sîn, qui vainc Mannudannu, roi de Magan (Oman ; Chronique 20A, 27). Ce qui subsiste du revers du texte concerne uniquement les démêlés des rois du Pays de la Mer avec Babylone et ceux des Kassites avec le Pays de la Mer.

Conclusions

Il semble clair que la variété des styles de datation des textes de Qal'a reflète les temps troublés où les Kassites arrachaient Dilmun et le commerce du Golfe à l'emprise du Pays de la Mer. La seule mention d'Ea-gāmil est déjà une belle confirmation de l'hypothèse avancée par Højlund (1989 : 12) selon laquelle les rois du Pays de la Mer avaient conquis Dilmun avant les Kassites. La dynastie du Pays de la Mer est restée longtemps mystérieuse, mais outre les premiers rois, Iluma-ilu et Damqiliššu, contemporains de Samsu-iluna et d'Abi-ešuḫ, quatre des derniers, Pešgaldaramaš, Ajaragalama, Akurduana et Ea-gāmil¹⁸ sont désormais attestés par des documents contemporains. La proximité entre Ea-gāmil et Agum est confirmée par les textes de Dilmun. On ne connaît toujours pas l'origine des textes de Dalley 2009, mais les archéologues commencent à trouver les traces de ce royaume et à publier leurs découvertes¹⁹. En ce qui concerne les textes de Qal'a, il reste hasardeux d'estimer, même approximativement, le nombre d'années qu'ils recouvrent, et encore plus d'imaginer un scénario plausible pour ces années où le système de datation a tellement varié. Les événements dans le Pays de la Mer et à Bahrain ont sans doute été plus complexes encore que ne le laisse supposer la Chronique, d'après laquelle la conquête semble s'être déroulée en deux vagues : Ulamburiyaš n'est pas attesté par nos textes, mais ceux-ci nous révèlent deux autres princes : Kadašmansaḫ et un Ur...iyaš. Kadašmansaḫ n'a pas de titre dans nos textes, mais il pourrait lui aussi être un des rois kassites dont le nom est perdu dans la Liste Synchronique. De Ur...iyaš nous ignorons tout, même le nom complet, mais son style de datation annonce celui des rois kassites. On peut aussi imaginer que des condottieres kassites rivalisaient pour accaparer les provinces du Pays de la Mer.

¹⁶ Elles sont probablement implicites, car nul n'ignorait à l'époque que les héros kassites de l'histoire (Burnaburiyaš, Kaštiliyaš, Agum) avaient été de grands rois.

¹⁷ L'alternance des hégémonies entre cités et dynasties est réglée par décision divine.

¹⁸ Boivin 2018 : 35 ; Gabbay et Boivin 2018 : 35, n. 25.

¹⁹ Campbell et al. 2017 ; Dalley 2020 ; Shepperson 2020.

15.	[...]	: [...]-t[um]	
	[...]	: [...]-x ¹ -tum	
	[...]	: [...]-du-ú	
	[KI.KAL?]	: [ni-bi-i ² er-š] ^{e2} -ti 'végétation'	IV 255 ²
	[...]	: [...]-x ¹ -re-e	
20.	[...]	: [...]-x ¹ -nu	
	[...]	: [...]-t[um]	
	[...]	: [...]-x ¹	
	...		
col. ii			
	TÚG.NAM.NIN	: te-de-eq be-el-[ti] 'toge de reine'	V 126
	TÚG.SIKI.SÛ	: ZU-lu-um-ĥu-[ú] 'vêtement à mèches'	V 131-6
		: ki-ti-[tum] 'tissu de laine fine'	
	[T]ÚG.NÍG.SAG.KEŠDA.MUNUS	: ú-pu-úr-t[um] 'couvre-chef, voile(?) ²⁰	V 122-3
5.		: ú-tù-[ub-lum] 'un type de vêtement'	
		: te-e-de-[qum] 'toge d'apparat'	
		: ru-ud ² -[x]	
		: ši-ni-ig-[tum] 'un type de vêtement'(?)	
	ÉŠ.GÍD.NUN.TU.LÁ ²	: šum-ma-a-[nu] 'longe'	V 152
10.	ZÍD.ŠE	: t[a-a]p-pi-[nu] 'farine d'orge'	O448 ; V 153
	ZÍD.MIL.LÁ	: [ku-uk-k]u-uš-[šu] 'une farine'	O451; V 154
	SAG ² .GUD	: [sa-ak-ku]-r ¹ ut ¹ -[tum] (?)	
	SAG.PA.IB	: [...]-x ¹ 'touffe de cheveux'(?)	
	SAG.SIKI.MU.DUR ⁷	: [m]a ² -r ¹ lu-ú ¹ 'chevelure non soignée (en deuil)'	
15.	EN.ME.G[I]	: [i]n-g[i]-i[š-šú] 'maître queux'	O393 ; IV 63-4
	EN.ME.L[I]	: [šā'ilu] 'oniromancien'	O394-5 ; IV 61-2
	EN.NU.N[US ² .ZI. ⁴ NANNA]	: [...]'prêtresse de Nanna'	O399 ; IV 55
	EN.NU.GI[G]	: [...]'...'	IV 54 ²
	EN.DIGIR. ¹ x ¹	: [...]'prêtre de ...'	
20.	EN.M[E]. ⁴ [INANA/NANŠE]	: [...]'prêtre (d'Inana/de Nanshe?)'	IV 57
	...		

Le revers est entièrement détruit sauf quelques traces de signes sur la tranche.

Les sigles à droite de la page renvoient aux lignes correspondantes des versions de Diri éditées dans Civil (2004) : O = Diri Oxford (Civil 2004 : 39-51) ; IV, V... = Diri canonical version, tablet IV, V... (Civil 2004 : 103-197).

Le texte a déjà été publié en photo avec une brève description par B. André-Salvini (1999 : 126-127, n° 163). N. Veldhuis (2000 : 70 ; 2005 : 317) y a déjà reconnu, malgré la petite taille de la reproduction, une version de Diri. Pour la structure d'ensemble, l'ordre des entrées ne semble correspondre ni à Diri (Oxford), ni à la version canonique (la section EN est déplacée), mais plutôt à celui du fragment de Haft-Tepe/Kapnak datant de l'époque de Tempti-ahar (Herrero et Glassner 1996 : 77 = Civil 2004 : 102 = Veldhuis 2005 : 317 sq.). Haft-Tepe indique les lectures sumériennes, ce que Dilmun ne fait pas, mais les deux tablettes débutent avec KI.A et donnent plusieurs équivalents akkadiens pour certains composés sumériens. Il n'y a à vrai dire rien d'étonnant à ce que Dilmun partage une tradition lexicale avec la Susiane plutôt qu'avec la Babylonie centrale. Potts (2006) a suggéré que les liens intimes entre les dynasties

élamite et kassite impliquent un arrangement à l'amiable pour la répartition de l'influence sur le Golfe, et que cette entente pourrait expliquer, dans le sillage de l'occupation kassite, la survivance d'une présence élamite jusqu'au I^{er} millénaire. Ce n'est pas la seule façon d'expliquer la parenté des traditions scolaires. Si les voies d'eau permettaient encore au deuxième millénaire une communication directe entre Suse et la basse Mésopotamie²¹, la voie était ouverte aux échanges culturels aussi ; le Pays de la Mer a dû avoir des relations intimes avec la Susiane et les Kassites ont dû reprendre les traditions qu'ils ont trouvées sur place. Les indices sont isolés et ténus, et dans l'ensemble les traditions sribales semblent différentes dans les deux régions, mais une recherche plus poussée pourrait trouver d'autres convergences attestant du contact entre le Pays de la Mer et la Susiane. S. Dalley (2009 : 77 ad n° 78) signale dans les textes du Pays de la Mer l'apparition fréquente du mot *terrum/tir(r)um*, attesté jusqu'alors seulement dans les textes de Haft-Tepe, pour désigner un type d'offrande ou un produit

²⁰ Selon Durand (2009 : 45 sq.), « perruque ».

²¹ Comme c'était le cas au III^e millénaire, voir Stève 2001 : 17 ; Cole, Gasche et Hritz 2007 : 51, n. 234.

céréalière utilisé comme offrande. Son emploi semble bien supposer une coutume commune. Plus probant encore : George (2013 : 131-140) met en évidence des traditions communes dans le domaine de l'orthographe en général et de la divination en particulier.

Remarques

i 1 ff. : outre les versions publiées dans Civil 2004, il y a une section KI dans le fragment Diri publié par Veldhuis 2005 : 315 sq.

i 3 : peut-être pour (Ú.)KI.KAL : *sassatu* 'une herbe' (voir les dictionnaires) ; mais alors le texte ne serait pas en ordre ! À moins qu'il ne s'agisse d'une équivalence nouvelle (et sans doute fautive) (Ú.)KIA (herbe des lieux humides) : *sassatu*.

i 5 : la répartition et le sens des lectures de KI.LAM ne sont toujours pas clairs ; le problème est souligné par P. Attinger (2008). Diri Ugarit III 168 donne comme seule lecture *ša-ka-an-ka*. La liste HAR-RA : *hubullu* d'Emar donne *da-ga-ag-ga*²². Le témoin de Haft-Tepe (ligne 4) n'est pas clair, mais *ta-ka-al* ou *ta-ka-ka*¹ me paraissent les lectures les plus plausibles²³. L'autre lecture pourrait être *ganba*²⁴.

ii 7 : restituer peut-être *ruddû* 'ajouté' or *ruttû* 'fixé' ? *ruttitum* 'soufre' ne serait pas à sa place.

ii 8 : sans doute la forme féminine du mot *šingu* B (CAD Š/3 : 42), attesté dans la documentation médio- et néo-assyrienne.

ii 14 : on trouve le même logogramme dans SAG B ii 97 sq. (Civil 1986 : 31), avec les équivalences *malû* and *karru*.

²² *da-ga-ag-ga* : KI.LAM : *ma-ḫi-ru* (Emar 74191a ii = Arnaud 1987 : 50, n. l. 109').

²³ La lecture *ka-ša-ka*¹ donnée par Civil 2004 semble être une erreur typographique ; celle de Veldhuis *ša-ka-ak* me semble épigraphiquement impossible, car ŠA n'appartient pas au syllabaire de Haft-Tepe et le signe AK ne comporte pas de clous verticaux. Une lecture *ta-ka-ka*¹ serait conforme à celle d'Emar (*da-ga-ag-ga*) et compatible avec celle d'Ugarit (l'original est inédit, mais on peut être tenté d'amender *ša-ka-an-ka* en *ta'-ka-an-ka*). Comme le second composant du logogramme est restauré, on pourrait envisager aussi *ta-ka-al*¹ : KI.[GIŠGAL], correspondant à d/takan *dakkannu* « pas de porte (?) » ; mais cela laisserait la lecture *ka-al-bu* (variante de *ganba*, d'après Veldhuis) inexplicée, et comme Emar est tout à fait clair, il vaut mieux repousser cette hypothèse.

²⁴ Comme le rappelle P. Attinger, la lecture *ganba* a été déduite de manière assez indirecte de la permutation entre les logogrammes KI.LAM et GĀNA.BA et admise depuis faute de mieux.

Bibliographie

- André-Salvini, B. 1999. Les tablettes cunéiformes de Qal'at al-Bahreïn, in P. Lombard (dir.) *Bahreïn, La civilisation des deux mers de Dilmun à Tylos* (catalogue d'exposition, Paris, Institut du monde arabe, 17 mai-29 août 1999) : 126-128. Paris : Institut du monde arabe ; Gent : Snoeck-Ducaju & Zoon.
- André-Salvini, B. et P. Lombard 1997. La découverte épigraphique de 1995 à Qal'at al-Bahreïn. *Proceedings of the Seminar for Arabian Studies* 27 : 165-170.
- Arnaud, D. 1987. *Textes de la bibliothèque. Transcriptions et traductions* (Recherches au pays d'Aštata. Emar, VI/4). Paris : Éditions Recherche sur les Civilisations.
- Attinger, P. 2008. À propos de quelques lectures. *Notes Assyriologiques Brèves et Utilitaires [NABU]* 2008/4 : 103-104, n. 72.
- Boivin, O. 2018. *The First Dynasty of the Sealand in Mesopotamia* (Studies in Ancient Near Eastern Records 20). Boston – Berlin : De Gruyter.
- CAD, 1956-2010. *The Assyrian Dictionary of the Oriental Institute of the University of Chicago* (21 vol.). Chicago, Illinois : The Oriental Institute of Chicago.
- Campbell, S., J. Moon, R. Killick *et al.* 2017. Tell Khaiber: An Administrative Centre of the Sealand Period. *Iraq* 79 : 21-46.
- Civil, M. 1986. *MSL SS 1. The Sag-Tablet. Lexical Texts in the Ashmolean Museum. Middle Babylonian Grammatical Texts. Miscellaneous Texts* (Materials for the Sumerian Lexicon, Supplementary Series). Rome : Pontificium Institutum Biblicum.
- Civil, M. 2004. *MSL XV. The Series DIRI = (w)atru* (Materials for the Sumerian Lexicon 15). Rome : Pontificium Institutum Biblicum.
- Cole, S. W., H. Gasche et C. Hritz 2007. Documentary and other Archaeological and Environmental Evidence Bearing on the Identification and Location of the Rivers of Lower Khuzestan and the Position of the Head of the Persian Gulf ca. 1200 BC-200 AD. *Akkadica* 128 : 5-64.
- Colonna d'Istria, L. 2012. Épigraphes alphabétiques du Pays de la Mer. *Nouvelles Assyriologiques Brèves et Utilitaires [NABU]* 2012/3 : 61-63, n. 48.
- Dalley, S. 2009. *Babylonian Tablets from the First Sealand Dynasty in the Schøyen Collection* (Cornell University Studies in Assyriology and Sumerology 9). Bethesda, Maryland : CDL Press.
- Dalley, S. 2020. The First Sealand dynasty : Literacy, Economy, and the Likely Location of Dūr-Enlil(ē) in Southern Mesopotamia at the End of the Old Babylonian Period, in S. Paulus et T. Clayden (dir.) *Babylonia under the Sealand and Kassite Dynasties* (Studies in Ancient Near Eastern Records 24) : 9-27. Boston – Berlin : De Gruyter.
- Durand, J.-M. 2009. *Matériaux pour le dictionnaire de babylonien de Paris. 1, La nomenclature des habits et des textiles dans les textes de Mari* (Archives Royales de Mari 30). Paris : CNRS Éditions.

- Gabbay, U. 2014. A Balaḡ to Enlil from the First Sealand Dynasty. *Zeitschrift für Assyriologie und Vorderasiatische Archäologie* 104 : 146-170.
- Gabbay, U. et O. Boivin 2018. A Hymn of Ayadaragalama, King of the First Sealand Dynasty, to the Gods of Nippur: The fate of Nippur and its Cult During the First Sealand Dynasty. *Zeitschrift für Assyriologie und Vorderasiatische Archäologie* 108 : 22-42.
- George, A. R. 2013. *Babylonian Divinatory Texts Chiefly in the Schøyen Collection* (Cornell University Studies in Assyriology and Sumerology 18). Bethesda, Maryland : CDL Press.
- Grayson, A. K. 1975. *Assyrian and Babylonian Chronicles* (Texts from Cuneiform Sources 5). Locust Valley, New York : J. J. Augustin.
- Hamidović, D. 2014. Alphabetical Inscriptions from the Sealand. *Studia Mesopotamica* 1 : 137-155.
- Herrero, P. et J.-J. Glassner 1996. Haft-Tepe : choix de textes IV. *Iranica Antiqua* 31 : 51-82.
- Højlund, F. 1989. Dilmun and the Sealand. *Northern Akkad Project Reports* 2 : 9-14.
- King, L.W. 1907. *Chronicles Concerning Early Babylonian Kings*. Londres : Luzac and Co.
- Moon J. (dir.), 2023. *Tell Khaiber: A Fortified Centre of the First Sealand Dynasty*. Ludlow : Moonrise Press.
- Potts, D. T. 2006. Elamites and Kassites in the Persian Gulf. *Journal of Near Eastern Studies* 65 : 111-119.
- Shepperson, M. 2020. An Architectural Analysis of the Sealand Building at Tell Khaiber, Southern Iraq. *Iraq* 82 : 207-226.
- Stève, M.-J. 2001. La tablette sumérienne de Šūštar (T. MK 203). *Akkadica* 121 : 5-21.
- Veldhuis, N. 2005. Lexical bits and pieces, in Y. Sefati et al. (dir.) "An experienced scribe who neglects nothing". *Ancient Near Eastern studies in honor of Jacob Klein* : 311-321. Bethesda, Maryland : CDL Press.
- Waerzeggers, C. 2012. The Babylonian Chronicles: Classification and Provenance. *Journal of Near Eastern Studies* 71 : 285-298.

Sur les traces de Gudea

Recherches de provenance d'antiquités néo-sumériennes dans la base de données des objets d'art du Jeu de Paume

Nicolas Benoit

Musée du Louvre, département des Antiquités orientales

Anne Dunn-Vaturi

The Metropolitan Museum of Art, Department of Ancient West Asian Art

Les recherches de provenance, notamment l'examen de l'historique des œuvres entre 1933 et 1945, sont au cœur des missions muséales. Depuis les Washington Principles sur l'art confisqué par les nazis, signés par quarante-quatre gouvernements en décembre 1998, les musées se sont engagés à rendre publiques les informations sur la provenance des œuvres d'art dont ils ont la garde, notamment en les mettant en ligne. Vingt-cinq ans plus tard, l'accès aux renseignements sur la spoliation sous le Troisième Reich s'élargit grâce à l'essor des archives et bases de données numériques. Les antiquités, souvent délaissées par rapport à d'autres catégories d'art, bénéficient de l'impulsion de nouvelles enquêtes sur les recherches de provenance¹. Ainsi, les auteurs sont engagés dans un travail de documentation de l'histoire des collections du Proche-Orient ancien, respectivement au Louvre et au Metropolitan Museum of Art. Cet article, dédié à Béatrice André-Salvini en reconnaissance de son mentorat, espère faire la lumière sur des objets spoliés qui relèvent de son domaine d'érudition.

L'*Einsatzstab Reichsleiter Rosenberg* (ERR), dirigé par Alfred Rosenberg, était l'une des principales agences nazies responsables, pendant la Seconde Guerre mondiale, du pillage des œuvres d'art appartenant à des Juifs ou à des francs-maçons en France et en Belgique. Une base de données, mise en ligne depuis 2010, rassemble les informations sur l'activité de l'ERR². Cet outil

indispensable aux chercheurs de provenance permet de vérifier si un objet a été saisi, rapatrié et restitué après-guerre³. Les antiquités ne représentent qu'une petite partie, environ 3 %, des 40 000 objets répertoriés. Par manque de spécialistes, l'art ancien est souvent décrit brièvement⁴. Malgré l'incertitude de certaines attributions issues de la documentation de l'ERR, cette base est une source essentielle sur l'historique pendant la Seconde Guerre mondiale d'objets originaires d'Asie occidentale, datant du IV^e millénaire avant notre ère jusqu'à l'avènement de l'ère islamique. S'agissant d'artistes inconnus, le champ Artiste est renseigné par des attributions liées à la géographie, la culture et la chronologie. Ainsi pour le Proche-Orient ancien, on note les termes suivants : assyrien, babylonien, mésopotamien, sumérien, néo-sumérien, époque de Gudea, Luristan, persan, sassanide et phénicien⁵.

Seul un tableau approximatif de répartition de ces antiquités peut être dressé en raison de l'attribution stylistique incertaine de nombreuses pièces, due en particulier à l'absence de photographies. On dénombre 23 objets du Proche-Orient ancien dans la base ERR, répartis entre six collectionneurs et marchands d'art de la région parisienne : Jacques Bacri (1911-1965), Gabrielle Bénard le Pontois (1880-1941), David David-Weill (1871-1952), Alphonse Kann (1870-1948), Moïse Levy de Benzion (1873-1943) et Alexandrine de Rothschild (1884-1965). Il s'agit d'une catégorie d'objets très marginale, puisqu'on compte parfois un seul objet par collectionneur. La plupart de ces œuvres saisies par l'ERR ont été restituées après-guerre et ne figurent donc pas dans le *Répertoire des biens spoliés*⁶ publié de 1947 à 1949 par le Bureau central

¹ Différents projets ont récemment été consacrés au sort des antiquités sous le nazisme, dont une publication du Getty Research Institute en collaboration avec le Zentralinstitut für Kunstgeschichte : Irene Bald Romano (dir.), *The Fate of Antiquities in the Nazi Era. Special Issue of the Journal of RIHA*, 2022, consulté le 2 octobre 2023, <<https://journals.ub.uni-heidelberg.de/index.php/rihajournal/issue/view/5439>>.

² Ce projet conjoint de la Conférence on Jewish and Material Claims Against Germany et du United States Holocaust Memorial Museum – appelé ici base ERR – est également connu sous le nom de Database of Art Objects at the Jeu de Paume, d'après le centre de tri et de dispersion des biens – environ 21 000 – confisqués aux Tuileries à Paris. La base de données comprend également environ 20 000 objets qui n'y ont pas été traités. Une nouvelle phase d'expansion prévoit le transfert des données vers la plateforme du Jewish Digital Cultural Recovery Project permettant « un recouplement et une mise en relation plus sophistiqués des informations dans la base de données existante, précieuse mais technologiquement obsolète », consulté le 6 septembre 2023, <<https://jdcrcp.org/pilot-project/>>.

³ La saisie des informations sur le rapatriement et la restitution n'est pas exhaustive (*Disclaimer*, consulté le 6 septembre 2023, <<https://www.errproject.org/jeudepaume/about/disclaimer.php>>).

⁴ Parmi les exceptions, des antiquités égyptiennes (MA-AEGY 1 à 4) ont bénéficié de l'expertise de l'archéologue Ernst Adalbert Voretzsch (1908-1991).

⁵ Pour les problèmes liés à la classification dans la base ERR, voir Dunn-Vaturi 2021.

⁶ Les volumes du RBS sont accessibles en ligne, consulté le 6 septembre 2023 <<http://www2.culture.gouv.fr/documentation/mnr/MnR-rbs.htm#D>>. Un nouveau volume intitulé *Complément au*

des restitutions en huit volumes et suppléments. Par ailleurs, une soixantaine d'objets et au moins deux lots enregistrés comme provenant du Proche-Orient ancien figurent dans les deux catégories de propriétaires inconnus dites *Unbekannt* (UNB), inconnu en allemand, et *Möbel-Aktion* (MA), soit Opération meubles.

Nous avons choisi de présenter deux objets inscrits confisqués pendant la guerre, issus de la culture sumérienne, si chère à Béatrice, l'un de la II^e dynastie de Lagash (vers 2150/2140-2100 avant J.-C.)⁷ et l'autre de la III^e dynastie d'Ur (vers 2112-2004 avant J.-C.). Le premier est un « petit autel votif » dédié à Gudea auquel Béatrice consacra un article⁸ et dont les détails relatifs à sa provenance ont refait surface grâce à la base ERR.

Les plus importantes collections françaises confisquées par les forces allemandes appartenaient à la famille Rothschild. Les vols furent commis de l'été 1940 au milieu de l'année 1941, avec l'aide notamment du *Devisenschutzkommando* (DSK), service allemand chargé du contrôle bancaire et installé à Paris dans les locaux de la Banque Lazard, rue Pillet-Will, dans le 9^e arrondissement. La DSK avait compétence sur les coffres-forts des banques où des milliers d'objets d'art avaient été entreposés en lieu sûr. La Demande de récupération d'objets d'art volés par les Allemands établie au nom de M. James Armand de Rothschild – mais annoté : « Alexandrine » – fait état de biens, en partie antiques, en dépôt à la Banque de France. Dans la chambre forte louée au nom d'Alexandrine de Rothschild, se trouvait une caisse marquée « Chenue » renfermant une quinzaine d'objets dont un « Petit autel chaldéen en pierre noire. Époque de Goudea 3.000 ans avant Jésus-Christ⁹ ». La description même brève de l'objet a permis aux auteurs de reconnaître l'autel miniature voué par Ninalla épouse de Gudea, prince de Lagash, et donné par le baron Edmond de Rothschild au musée du Louvre (figure 1)¹⁰. L'inscription gravée



Figure 1 : Support d'offrandes ou brûle-parfum voué par Ninalla pour la vie de son époux Gudea, prince de Lagash. Chlorite. H. 10,5 cm. Époque néo-sumérienne, vers 2120 avant J.-C. Don Baron E. de Rothschild 1990. Musée du Louvre, département des Antiquités orientales, inv. AO 29931. © GrandPalaisRmn (musée du Louvre) / René-Gabriel Ojeda.

tout autour du piédestal nous dit : « À la déesse Bau, la femme gracieuse, sa dame, pour la vie de Gudea, le prince de Lagash et pour sa propre vie, Nin-alla, son épouse, a voué (cet objet)¹¹. »

Cet objet fait vraisemblablement partie de l'incroyable moisson d'œuvres issues des fouilles clandestines menées à Tello en août 1924, entre les fouilles « régulières » de Gaston Cros (1903-1909) et celles de Henri de Genouillac (1929-1931)¹². L'autel fut publié la première fois en 1927 par Vincent Scheil qui note son appartenance à MM. Feuardenet, les fils de Félix Feuardenet associé à Camille Rollin sous le nom Rollin & Feuardenet¹³. À la mort de Félix en 1907, la maison est reprise par ses trois fils (Robert, Georges François et Félix Antoine) sous le nom de Maison Feuardenet Frères, et demeure active jusqu'en 1953.

Répertoire des biens spoliés, Tableaux, Tapisseries et Sculptures comporte dans la section Sculptures une trentaine d'objets du Proche-Orient ancien appartenant à Hippolyte Fauverge de French, Pierre (?) Hermann, Edmond de Rothschild et Maurice de Rothschild, consulté le 9 septembre 2023, <<https://www.culture.gouv.fr/Nous-connaître/Organisation-du-ministere/Le-secretariat-general/Mission-de-recherche-et-de-restitution-des-biens-culturels-spolies-entre-1933-et-1945/Recherche-de-provenance-outils-et-methode/Répertoire-des-biens-spolies-RBS>>.

⁷ André-Salvini 2003 ; André-Salvini 2006. Béatrice consacra également un cycle de trois ans à Gudea et la renaissance sumérienne dans le cadre du cours organique d'Archéologie orientale de l'École du Louvre (1991-1994).

⁸ André-Salvini 1992.

⁹ Une fiche a été établie à partir de la liste des objets confisqués le 14 mars 1941 à la Banque de France (Bundesarchiv B323/285). La plupart des objets classés par l'ERR sous l'abréviation Al. R. appartenaient à Alexandrine de Rothschild. Ils ont été saisis dans son appartement parisien (2 rue Léonard-de-Vinci, 16^e arrondissement), dans divers coffres de banque (Société Générale, Banque de France) et dans sa propriété de Boulogne-Billancourt.

¹⁰ Comité du 3/10/1990 ; AO 29931, consulté le 6 septembre 2023, <<https://collections.louvre.fr/ark:/53355/cl010154298>>.

¹¹ Dernière lecture faite par Béatrice, notice pour le Catalogue RMN des nouvelles acquisitions, 2004.

¹² Ces fouilles clandestines signalées par Thureau-Dangin (1924 : 97) ont alimenté le marché des antiquités parisien.

¹³ Scheil 1927, p. 109.

Dans sa publication concernant le site de Tello en 1948, André Parrot rappelle l'appartenance de l'objet à la collection Feuardent¹⁴ bien qu'à cette date il soit en fait déjà en possession de la famille Rothschild. L'autel a dû être acheté par Alexandrine de Rothschild, ou un parent, aux Feuardent entre 1927 et 1941¹⁵. Après sa confiscation à la Banque de France par le lieutenant Mewe du DSK¹⁶, il est transféré le 14 mars 1941 au musée du Jeu de Paume puis envoyé en Allemagne. Après-guerre, le contenu de la caisse Chenue, numérotée R.255, est rapatrié vers la France depuis le dépôt de Neuschwanstein en Allemagne via le Collecting Point de Munich le 11 juillet 1946¹⁷. La « Petite coupe ou petit autel pierre noire. Chaldée » 2090 bis apparaît avec la majorité du contenu de la caisse Chenue numérotée R.255 restituée le 18 novembre 1946¹⁸. Edmond de Rothschild (1926-1997)¹⁹, neveu et unique héritier de Miriam Alexandrine de Rothschild (1884-1965)²⁰, a dû le recevoir de sa tante avant d'ajouter ce don au moment de sa dation au Louvre en 1990.

Contrairement à la famille Rothschild, il était impossible pour de nombreux collectionneurs ou leurs héritiers de dresser des listes exactes de leurs possessions, ou

d'apporter des preuves à l'appui de leur réclamation, ce qui empêcha la restitution de nombreux objets à leurs propriétaires légitimes. Par ailleurs, compte tenu du volume considérable d'objets spoliés, les renseignements sur la localisation de certaines pièces n'ont pas toujours pu être recoupsés. Le deuxième exemple choisi pour cet article semble avoir disparu pendant la guerre et n'a donc pas été restitué : il s'agit d'une tablette cunéiforme inventoriée BPO 13.

La tablette faisait partie de la collection de Gabrielle Bénard Le Pontois, née Philippson (1880-1941), fille du banquier belge Franz Philippson. Sa collection avait attiré l'attention allemande dès l'été 1941 : en septembre, un tableau et une tapisserie lui sont achetés pour le compte d'Hermann Goering, manifestement sous la contrainte²¹. Peu après sa mort, survenue le 23 décembre 1941²², son appartement du 62, rue Pierre-Charron, dans le 8^e arrondissement, est vidé par la Dienststelle Westen (DW ou « service ouest ») en août 1942²³.

Nous disposons d'une liste précise du contenu de l'appartement de Gabrielle Bénard grâce à son exécuteur testamentaire Jean Degroof qui en avait fait dresser un inventaire très détaillé en février 1942²⁴ : il dénombre alors pas moins de 222 pièces (œuvres d'art, mobilier et argenterie²⁵), dont seule une infime partie sera pourtant transmise à l'ERR. La liste des confiscations inventoriées sous le sigle BPO (= Bénard Le Pontois) ne compte en effet que quatorze pièces dont notre tablette²⁶. Les méthodes peu regardantes de la DW et d'une partie du personnel du Jeu de Paume, largement

¹⁴ Parrot 1948 : 349. En réalité, Parrot ne fait que résumer l'article de Scheil dans une bibliographie commentée, répétant simplement qu'en 1927 l'autel se trouvait chez les Feuardent et n'ajoutant rien quant à sa localisation en 1948. Toutes les publications ultérieures en déduiront pourtant que l'autel était toujours entre les mains des Feuardent en 1948 : voir Caubet 1991 ; André-Salvini 1992 ; Fontan 2016.

¹⁵ L'autel n'est pas documenté dans les archives de Edmond et Adelheid de Rothschild (The Wadeson Archive at Windmill Hill). Nous tenons à remercier Catherine Taylor, Head of Archives & Records, et Ben Taylor, Assistant Records Manager and Archivist, The Wadeson Archive, pour leur assistance.

¹⁶ M. Mewe, assistant de l'inspecteur Hartmann du DSK, est responsable de l'inventaire des objets Rothschild à la Banque de France (NARA M1944 RG 239, *Card File on Art-Looting Suspects, 1943-1946*, rolls. 46, 47, 48 ; Demande de récupération d'objets d'art volés par les Allemands de M. James Armand de Rothschild, Bundesarchiv B323/285).

¹⁷ Il s'agit de « cup, stone, with inscription; identifying mark 3124 » attribué de façon erronée à l'Égypte, Munich n° 7940/ Neuschwanstein 47/24 (Property Card Art, Bundesarchiv B323/661) ; et n° 443, Egypt, Cup, in list of items described in schedule "A" of Allied Control Authority. Reparations, Deliveries, and Restitution Directorate, Receipt for Cultural Objects (NARA M1944 RG 239 roll 6).

¹⁸ Liste des objets d'art appartenant à M. James-Armand de Rothschild, volés par les Allemands, retrouvés en Allemagne, (...) Restitution du 18 novembre 1946 (MAEE 209SUP 38_45.1008). Seul le « camée antique, no. 2016 » fut restitué séparément. Une confusion nous est apparue dans l'attribution de certains objets à l'un ou l'autre des frère et sœur Rothschild (par exemple les objets trouvés en Palestine en 1897, n°s 2050ter et 2051ter) mais nous n'avons pas pu mener de recherches plus approfondies faute de temps. James-Armand a pu agir au nom de sa sœur Alexandrine lors des démarches de restitution et être considéré comme le propriétaire, et vice-versa, la chambre forte louée au nom d'Alexandrine renfermait peut-être des objets mis en dépôt par James-Armand.

¹⁹ <<https://family.rothschildarchive.org/people/118-edmond-adolphe-maurice-jules-jacques-de-rothschild-1926-1997>>, consulté le 6 septembre 2023.

²⁰ <<https://family.rothschildarchive.org/people/94-miriam-caroline-alexandrine-miriam-alexandrine-de-rothschild-1884-1965>>, consulté le 6 septembre 2023.

²¹ Il s'agit du tableau MNR 32 et de la tapisserie OAR 64, achetés lors d'une vente forcée par Walter Bornheim, et restitués aux ayants droit de Mme Bénard le 7 février 2022. La Commission pour l'Indemnisation des Victimes de Spoliations (CIVS) a établi que la spoliation était avérée : « Cette vente à un acheteur pour le compte de Goering, sans trace de paiement effectif, suivie d'un pillage, a été considérée comme ayant été réalisée sous contrainte », voir le communiqué du ministère de la Culture du 10 février 2022.

²² La date du 22 décembre 1941 figure sur certains documents (sur une lettre de réclamation du 13 mars 1945, NARA M1949/roll 15, ou sur la fiche d'information NARA M1944/roll 52), cependant l'acte de décès n° 826 (Archives de Paris 8D 223, p. 84) indique bien le 23 décembre.

²³ Sur la *Dienststelle Westen*, créée le 25 mars 1942 pour organiser le pillage des appartements, confiée à Kurt von Behr et installée au 54 rue d'Iéna à Paris, voir Wieviorka et Azoulay (2000 : 13-14).

²⁴ Degroof est l'associé de Franz Philippson et gère la Banque familiale depuis son aryanisation en 1940 (Brion, Hendrick et Moreau 2016 : 27). Il fait dresser l'inventaire de l'appartement par Me Ader et en transmet trois exemplaires à la Commission de récupération artistique (CRA) le 13 mars 1945 (NARA M1949/roll 15, dossier F 12B, Bénard) ; l'original est conservé chez le notaire Me Jacques Puisaye, en charge de la succession (MAEE 209SUP 614_32.427 « Bénard Le Pontois »).

²⁵ Auxquelles il faut ajouter les quelque 250 ouvrages de la bibliothèque.

²⁶ On sait que cinq pièces ont, par ailleurs, été directement traitées par la *Möbel-Aktion* : MA-PL 20, 25 et 26 (restituées le 25 janvier 1949), MA-B 297 et 976 (restituées le 12 novembre 1947), voir MAEE 209SUP 614_32.427 « Bénard Le Pontois ».

documentées²⁷, contribuent à expliquer ce contraste : ainsi, le témoignage du concierge de l'immeuble permettra à Rose Valland d'affirmer que le Dr Anne-Marie Tomfelder, en charge des réquisitions à domicile et donc présente lors de la saisie, est revenue plus tard dans l'appartement remplir deux valises de fourrures et d'argenterie « pour son usage personnel²⁸ ».

Les dérives du service de l'ERR, manifestes dès l'année 1942 et l'installation du Dr Bruno Lohse²⁹, s'accompagnent paradoxalement de la mise en place d'une méthode rigoureuse et d'un appareil scientifique sous l'impulsion du Dr Walter Borchers qui prend la direction intérieure du Jeu de Paume au mois d'octobre³⁰. Un fichage consciencieux des œuvres, des prises de vue et des inventaires, signés et datés, des collections sont désormais réalisés au Jeu de Paume, préalablement à leur transport vers l'Allemagne. Nous disposons ainsi de fiches détaillées et parfois de clichés photographiques pour les 14 pièces et notamment pour la tablette BPO 13 (figure 2).

Il s'agit, à notre connaissance, de la seule tablette cunéiforme présente dans le vaste corpus des biens spoliés pendant la guerre et, malgré l'exceptionnelle documentation la concernant, elle demeure disparue à ce jour³¹. La notice de la base ERR

LEICA-PHOTO	KÜNSTLER	HERKUNFTSLAND Mesopotamien, Neusumerisch	...DATIERUNG um 2200	...INVENTAR-NR. BPO 13	
FILM-NR.	LEBENSZEIT	AUFBEWAHRUNGORT	WERT	INV. NR. ALTE SIG.	AUS KISTE NR.
BILD-NR.	THEMA BZW. GEGENSTAND Bruchstück einer Keilschrifttontafel.				
BESCHREIBUNG Der Text enthält eine Aufzählung von Kühen und Ochsen mit deren Namen. Zwischen der Aufzählung die neusumerischen Namen der Besitzer: Lu-ba-ber (d.h. Sohn des Sonnengottes), Ma-an-sum, Ab-ba-sag-ge, Lu-ke-ni. AGL/Dr.Eg/Dr.Bo/La. B1.					
MATERIAL	GRÖSSE 9,1 x 7,1 x 3	GERAHMT FASSUNG	BEZEICHNET SIGNATUR	VERBLEIB	
ZUGANGSTAG IN PARIS : 10.9.42 IM REICH :	STANDORTWECHSEL	ZUSTAND BEHANDLUNG (AUCH UMSETZIG)	BEMERKUNG HERKUNFT SCHRIFTUM (UMSETZIG)		
EINSATZSTAB RR, Sonderstab Bildende Kunst, Berlin W 9, Bellevest. 3					

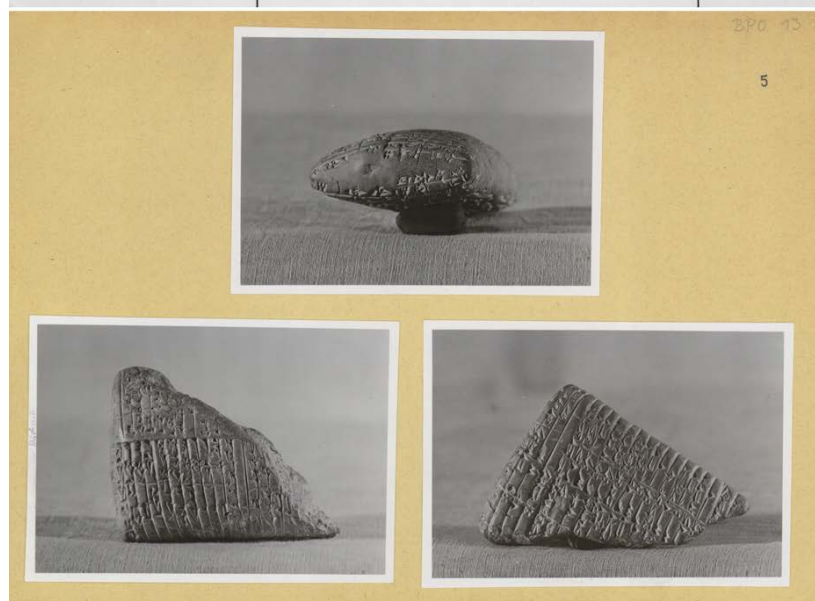


Figure 2 : Fiche ERR (ERR Card File_NARA M1943 260 roll. 0002) et clichés (Bundesarchiv B323-805-fol.005) de BPO 13, consulté le 2 octobre 2023, <https://www.errproject.org/jeuropaume/card_view.php?CardId=17537>.

fournit la séquence chronologique suivante : arrivée au Jeu de Paume le 10 septembre 1942, transfert le 6 juin 1943, puis le 18 novembre 1943 pour l'entrepôt de Seisenegg (Amsteten, Autriche³²). L'examen des listes de transport de l'ERR conservées à la Bundesarchiv suggère cependant un circuit différent qu'il nous faut ici retracer (figure 3).

décrit comme « Assyrian (?) letter-stone », probablement une tablette inscrite, et attribué à la collection Rothschild (?) qui fut rapatrié du *Collecting Point* de Munich vers Paris le 11 juillet 1946 (*Property Card Art Mun. 7951/17, Bundesarchiv B323/661*). Il est à noter que « Six pierres avec inscriptions cunéiformes » appartenant à Edmond de Rothschild figurent sous le numéro d'ordre 440 dans le *Complément au Répertoire des biens spoliés, Sculptures* (voir note 5).

³² Les œuvres entreposées au Jeu de Paume y étaient préparées en vue de leur transfert vers différents dépôts en Allemagne (Neuschwanstein, Buxheim, Herrenchiemsee) et en Autriche/Tchéquie (Kogl, Seisenegg/Amsteten, Nikolsburg).

²⁷ Notamment par les carnets de Rose Valland (Polack et Dagen 2011), qui ont permis de dresser après-guerre l'organigramme de l'ERR au Jeu de Paume, voir par exemple NARA M1944/roll 85.

²⁸ Polack et Dagen 2011 : Carnets R.V., folio 113, en date du 25 septembre 1943. Outre le concierge, on sait que Mme Marthe Viaud et M. Herman van Halteren, notaires en charge de la succession à Bruxelles, étaient présents à l'appartement lors du pillage (NARA M1944/roll 44 et M1949/roll 15, dossier F 12B, Bénard).

²⁹ Polack et Dagen 2011 : Carnets R.V., folio 39, en date du 3 juin 1942 : « Depuis le départ du Dr Schiedlausk et l'installation du Dr Lohse, les intérêts du parti et les intérêts particuliers semblent l'emporter sur les affaires nationales et l'argent paraît avoir plus d'importance que les considérations artistiques. »

³⁰ Polack et Dagen 2011 : 30-32. Le Dr Walter Borchers est nommé à la tête des scientifiques du service. Ancien conservateur du musée de Stettin (Pologne), d'une grande érudition, il s'oppose au Dr Lohse dont il réprouve les méthodes. Rose Valland, dont il était proche, reconnaît qu'il « a fait honnêtement le métier qui lui était imposé, tant au point de vue scientifique qu'au sens strict du mot » (NARA M1944/roll 85).

³¹ Nous ne pouvons déterminer s'il s'agit de l'objet en terre cuite

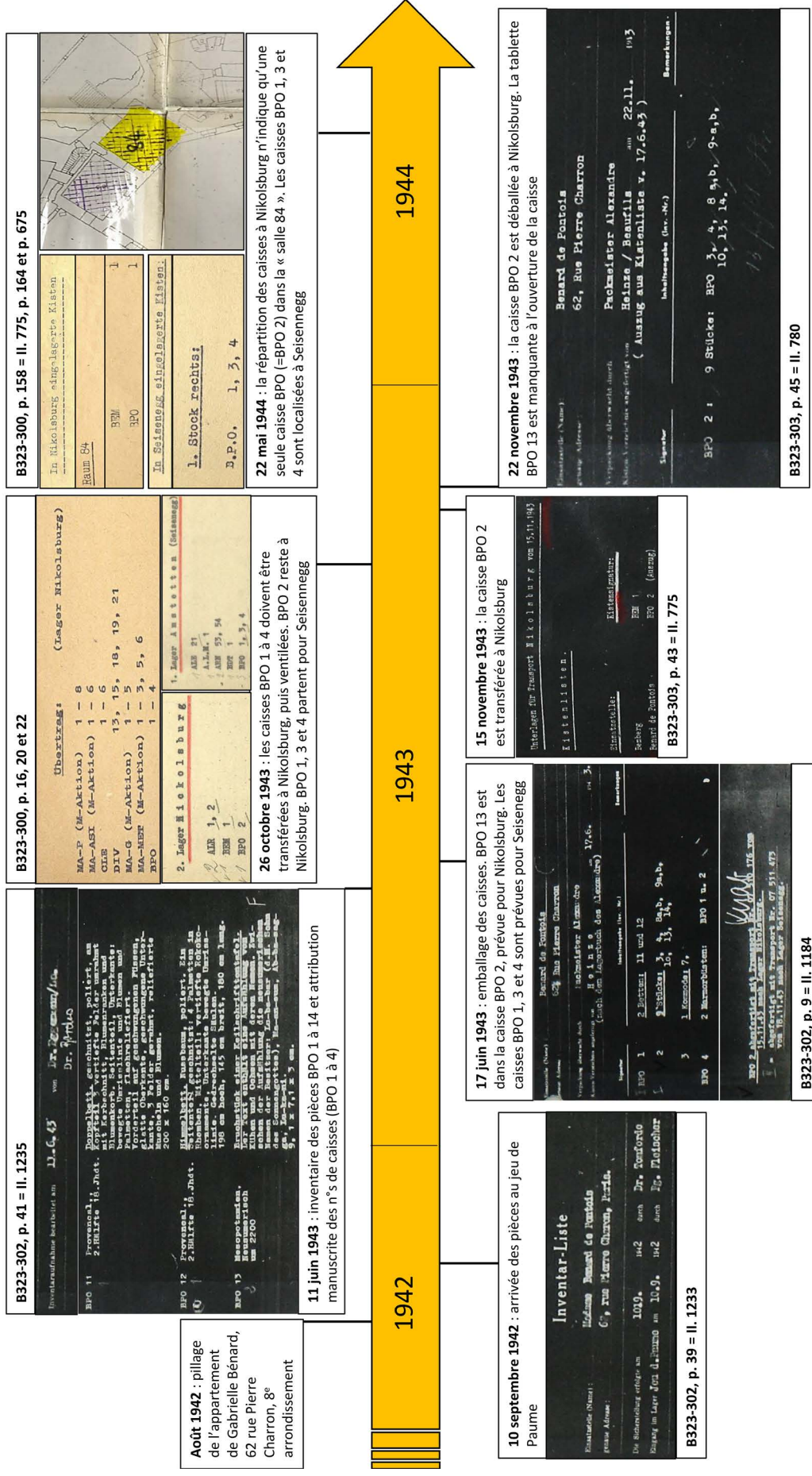


Figure 3 : Frise retraçant le parcours de BPO 13, d'après les documents de la Bundesarchiv.

Le 10 septembre 1942, le contrôle des pièces transmises par la DW est effectué par le Dr Anne-Marie Tomfelder³³ et leur entrée à l'entrepôt du Jeu de Paume est assurée par le Pg. Fleischer³⁴. L'inventaire détaillé des pièces BPO 1 à 14 est ensuite établi le 11 juin 1943 par le Dr Helga Eggemann³⁵ et le Dr Walter Borchers. Un numéro de caisse (BPO 1 à 4) est attribué à chaque pièce : la tablette est ainsi assignée à la caisse BPO 2. Un document listant les collections emballées au Jeu de Paume entre octobre 1942 et novembre 1943, incluant les 4 caisses BPO, prévoit un transfert de l'ensemble vers Seisenegg, les 18 et 23 novembre 1943³⁶. L'étude complète des documents de transports indique cependant qu'il s'agit là de la destination finale du convoi, que seule une partie des caisses atteindra, l'autre partie étant extraite lors de la première escale à Nikolsburg pour y être entreposée.

Le 17 juin 1943, l'emballage est assuré au Jeu de Paume par le « Packmeister Alexandre » et Ursula Heinze, assistante du Dr Borchers, établit l'inventaire du contenu des caisses³⁷. On constate que le chiffre I a été ajouté devant la caisse BPO 2 et le chiffre II devant les autres caisses, renvoyant à deux transferts distincts figurant au bas du document :

- I = BPO 2 : transport Nr. 07.510.176, le 15.11.43 pour l'entrepôt de Nikolsburg.
- II : transport Nr. 07.511.473, le 18.11.43 pour l'entrepôt de Seisenegg.

La caisse BPO 2 contenant la tablette prend donc le chemin de Nikolsburg et non de Seisenegg, ce que confirme, par la suite, l'examen des listes de transports

successives³⁸. De fait, le document de transport pour Nikolsburg du 15 novembre 1943 mentionne le déballage de la seule caisse BPO 2, effectué le 22 novembre, et précise « Auszug aus Kistenliste v. 17.06.43 » : il s'agit donc d'un « extrait », au sens de « prélèvement », de la liste des caisses établie le 17 juin 1943³⁹. Ce document montre, par ailleurs, que toutes les caisses qui, comme BPO 2, portaient la mention « Auszug » à l'arrivée à Nikolsburg y sont bien restées entreposées, quand les autres caisses ont continué leur chemin jusqu'à Seisenegg⁴⁰. Enfin, la répartition des caisses dans les différents entrepôts, établie le 22 mai 1944, indique qu'une seule caisse BPO est conservée à Nikolsburg, « salle 84⁴¹ », qui doit bien correspondre à BPO 2 puisque les caisses BPO 1, 3 et 4 sont localisées à Seisenegg⁴².

L'espoir de retrouver la tablette s'amenuise à l'examen du document du 22 novembre 1943 qui détaille le déballage de la caisse BPO 2 à Nikolsburg⁴³ : toutes les œuvres y sont cochées à l'exception de BPO 13 qu'accompagne une mention manuscrite indiquant : « 13 : fehlt ». Il faut vraisemblablement comprendre que la tablette est manquante à l'ouverture de la caisse : elle a pu en être extraite pour être rangée ailleurs, endommagée donc détruite ou encore subtilisée entre l'emballage du 17 juin au Jeu de Paume et le pointage du 22 novembre 1943 à Nikolsburg⁴⁴.

La dispersion des caisses BPO entre Nikolsburg et Seisenegg n'est pas sans incidence : les œuvres des

³³ Bundesarchiv B323/302, p. 39-41 = II. 1233-II. 1236. Anne-Marie Tomfelder – appelée parfois Tomförde ou Thornfelder puis von Ingram après son mariage avec le Dr Herman von Ingram en charge du service extérieur – est membre du personnel scientifique en charge des expertises et plus particulièrement chargée des perquisitions. Intrigante, elle serait « l'autrice de presque toutes les lettres anonymes écrites à Berlin sur presque tous les membres du service » d'après Rose Valland qui la décrit comme la « parfaite incarnation de la malhonnêteté, de la fourberie et de la brutalité de ce service allemand » (NARA M1944/roll 85).

³⁴ Le Pg. Walter Fleischer est un membre du parti SS (Pg. = « Parteigenoss »), chargé de la sécurité lors des perquisitions et totalement dévoué au Dr Lohse (NARA M1944/roll 85).

³⁵ Helga Eggemann, détachée de l'ambassade, est membre du personnel scientifique en charge des expertises. Possédant une solide formation en Histoire de l'art et archéologie, elle est décrite comme compétente, proche de Borchers et semble se tenir éloignée des agissements du Dr Lohse. Elle est la cible régulière des calomnies de sa collègue Tomfelder, manifestation jalouse, qui n'hésitera pas à l'accuser du vol d'une miniature qu'elle avait elle-même préalablement découpée dans un manuscrit (NARA M1944/roll 85).

³⁶ Bundesarchiv B323/302, p. 7 = II. 1179.

³⁷ Les pièces sont réparties comme suit :

- Caisse BPO 1 : BPO 11, 12
- Caisse BPO 2 : BPO 3, 4, 8a et b, 9a et b, 10, 13, 14
- Caisse BPO 3 : BPO 7
- Caisse BPO 4 : BPO 1, 2
- Les pièces BPO 5 et BPO 6a et b sont enfin respectivement réparties dans 2 caisses : DIVERS 18 et DIVERS 19.

³⁸ Une liste du 26 octobre 1943 prévoit d'abord l'acheminement des 4 caisses BPO vers Nikolsburg (Bundesarchiv B323/300, p. 16), lesquelles sont ensuite ventilées : BPO 1, 3 et 4 vers Seisenegg ; BPO 2 restant à Nikolsburg (Bundesarchiv B323/300, p. 20 et 22).

³⁹ Bundesarchiv B323/303, p. 43 = II. 775 et p. 45 = II. 780.

⁴⁰ Ainsi les caisses CLE (= van Cleef) 3, DW (= David-Weill) 35-42, DRD (= Dreyfuss) 2-18 ou LIB (= Libermann) 16, portant la mention « Auszug » dans le document Bundesarchiv B323/303, p. 43 = II. 775, se retrouvent toutes prévues pour Nikolsburg dans le document Bundesarchiv B323/300, p. 22 (voir *supra* n. 36).

⁴¹ Bundesarchiv B323/300, p. 158 = II. 775 et p. 675.

⁴² Bundesarchiv B323/300, p. 164, voir aussi p. 160, 168, 172 et 174.

⁴³ Bundesarchiv B323/303, p. 45 = II. 780.

⁴⁴ Le déballage est supervisé par « Heinze/Beaufils » mais il apparaît que les autres agents présents peuvent intervenir sur la liste (Bundesarchiv B323/303, p. 57 = II. 80). Sept ensembles de caisses ont été déballés ce 22 novembre 1943, Bundesarchiv B323/303, p. 45-65, sous la supervision de quatre personnes que la documentation ne nous dépeint pas comme des modèles d'honnêteté : Ursula Heinze, secrétaire assistante de Borchers mais très liée à Lohse (NARA M1944 239, roll. 0052) ; Anne-Liese Knab, secrétaire de Borchers, que Lohse utilisait pour surveiller ce dernier en particulier et le service du Jeu de Paume en général (NARA M1944 239, roll. 0085) ; Erna Stübner, secrétaire de Lohse, totalement dévouée à ce dernier, a quitté la France en emportant un tableau soi-disant acheté mais que Rose Valland dit l'avoir vue emballer au Jeu de Paume (NARA M1944 239, roll. 0049) ; Polack et Dagen 2011 : Carnets R.V., folio 167, en date du 7 août 1944) ; Simone Beaufils enfin, secrétaire française engagée par le Jeu de Paume, dont Rose Valland indique qu'elle a disparu au printemps 1944, recherchée sous l'inculpation d'espionnage (Polack et Dagen 2011 : Carnets R.V., folio 154, en date du 10 juin 1944). Notons que seule Ursula Heinze était présente tant à l'emballage de juin qu'à déballage de novembre 1943.

caisses BPO 1, 3 et 4 ont toutes été rapatriées puis restituées à la famille entre 1947 et 1949⁴⁵, tandis qu'on ignore le sort du contenu de la caisse BPO 2 après 1947⁴⁶.

L'origine de la tablette ne s'avère pas plus aisée à déterminer que sa mystérieuse destinée et l'on ne peut que faire des hypothèses sur son entrée dans la collection de Mme Bénard. Elle n'apparaît pas clairement dans le long inventaire dressé en février 1942 mais pourrait correspondre à la dixième entrée, assez vague⁴⁷. Si l'on ne peut écarter la possibilité qu'il s'agisse d'un bien familial, hérité de son père Franz Philippson qui avait réuni une importante collection d'art⁴⁸, ou de son premier mariage avec le physicien Robert Goldschmidt⁴⁹, il est tentant d'en chercher la source auprès de son second époux, Charles Bénard Le Pontois (1864-1931). Navigateur, grand explorateur, Bénard est également passionné d'archéologie : en 1922, il fonde l'Institut Finistérien d'Études Préhistoriques puis le Musée Préhistorique de Penmarc'h, qui abrite ses découvertes archéologiques⁵⁰, grâce à la fortune de Gabrielle Philippson qu'il épouse en 1923. Le célèbre biologiste Théodore Monod nous apprend dans ses carnets⁵¹ que Charles Bénard, qui l'initie à l'archéologie au cours de l'année 1920, est proche de Salomon Reinach, préhistorien dont l'érudition embrasse également le domaine de l'archéologie du Proche Orient⁵². Ces derniers éléments pourraient ainsi désigner Charles Bénard comme responsable de l'entrée de la tablette dans la collection.

Après toutes ces incertitudes, il convient d'insister sur la précision des documents parvenus jusqu'à nous qui permettent de décrire la tablette et de garder quelque espoir quant à sa future localisation⁵³.

⁴⁵ MAEE 209SUP 614_32.427 Bénard Le Pontois.

⁴⁶ On sait, grâce à l'inventaire établi par le Dr Jüttner (MAEE 209SUP/444/P105), qu'environ 500 pièces ont été mises à l'abri au musée de Mikulov à la suite de l'incendie du château de Nikolsburg survenu le 22 août 1945, dont certaines ont été rapatriées en France puis restituées. Si les pièces de la caisse BPO 2, à l'exception de BPO 10 et 13, figurent dans l'inventaire de ce transfert, aucune n'a été restituée et leur localisation actuelle demeure inconnue (Bundesarchiv B323/267, p. 29).

⁴⁷ MAEE 209SUP 614_32.427 « Bénard Le Pontois » : « Environ vingt pièces d'objets divers, une statuette cheval, un vase, une coupe et des petits bibelots variés en terre cuite, bronze, porcelaine, ivoire, terre émaillée. »

⁴⁸ Brion, Hendrick et Moreau 2016 : 24.

⁴⁹ Moulart 1958 : col. 348-350.

⁵⁰ Bénard Le Pontois 1929.

⁵¹ Daire, López-Romero et Le Gall 2013.

⁵² Salomon Reinach (1858-1932), directeur du musée des Antiquités nationales est, par ailleurs, l'auteur des *Chroniques d'Orient*, publiées entre 1886 et 1896. Il est également membre de l'Institut Finistérien d'Études Préhistoriques (Daire, López-Romero, Monnier et Richard 2020).

⁵³ Nous remercions David Owen de nous avoir mis en contact avec Manuel Molina, épigraphiste spécialiste de la période d'Ur III. Selon lui, la tablette n'a pas été publiée jusqu'à présent, et n'appartient à aucune des collections privées ou publiques non publiées de textes d'Ur III (Manuel Molina, communication personnelle, 2019).

La fiche d'enregistrement de l'ERR (figure 2) donne une datation, des dimensions et une description synthétique du contenu du texte : « Le texte contient une liste de vaches et de bœufs avec les noms néo-sumériens des propriétaires : Lu-ba-bar (*i.e.* fils du dieu solaire), Ma-an-sum, Ab-ba-sag-ga, Lu-ka-ni⁵⁴ ». L'existence de trois clichés nous a permis de confirmer la lecture des noms propres et d'en proposer une transcription moderne : Lu₂-^dUtu, Ma-an-šum₂, Ab-ba-sa₆-ga et Lu₂-ka-ni. Diversement courants, ces quatre noms présentent la particularité d'être tous attestés dans la documentation Ur III de Girsu (Tello) et d'Umma et partiellement à Puzriš-Dagan (Drehem⁵⁵). Ces trois sites ayant fait l'objet d'intenses fouilles clandestines, dès les années 1890 pour Tello et à partir de 1908-1911 pour Puzriš-Dagan et Umma, des milliers de tablettes d'Ur III se sont ainsi retrouvées sur le marché, éparpillées entre musées et collections privées⁵⁶.

Notons enfin que le dénommé Ab-ba-sa₆-ga est particulièrement intéressant puisqu'il pourrait s'agir d'Abba-saga, chef du bureau central de Puzriš-Dagan, alors centre administratif chargé de la gestion du bétail pour le royaume⁵⁷. La documentation de Puzriš-Dagan permet de situer la période d'activité d'Abba-saga entre les années 46 de Šulgi et 9 d'Amar-Sin⁵⁸.

Si notre rapide examen suggère que la tablette BPO 13 s'inscrit dans ce contexte de transfert de bétail en Mésopotamie du Sud, aux alentours du règne d'Amar-sin (2048-2037 av. J.-C.), seule une étude

⁵⁴ « Mesopotamien, Neusumerisch, um. 2200 ; 9,1 × 7,1 × 3 ; Der Text enthält eine Aufzählung von Kühen und Ochsen mit deren Namen. Zwischen der Aufzählung die neusumerischen Namen der Besitzer : Lu-ba-bar (d.h. Sohn des Sonnengottes), Ma-an-sum, Ab-ba-sag-ga, Lu-ka-ni ».

⁵⁵ D'après nos recherches dans la *Database of Neo-Sumerian Texts (BDNS)* : Ab-ba-sa₆-ga (Limet 1968 : 367) est attesté dans 3459 textes de Drehem, 72 de Girsu, et 28 d'Umma (sur 3573) ; Ma-an-šum₂ est attesté dans 315 textes de Girsu, 309 d'Umma et 13 de Drehem (sur 687) ; Lu₂-^dUtu (Limet 1968 : 489) est attesté dans 476 textes de Girsu, 333 d'Umma et 64 de Drehem (sur 982) ; Lu₂-ka-ni est attesté dans 5 textes d'Umma et 2 de Girsu (sur 8). Deux tablettes de Girsu mentionnent conjointement trois de nos quatre noms propres, d'après une recherche croisée sur les noms Lu₂-^dUtu, Ma-an-šum₂ et Ab-ba-sa₆-ga dans la base de données du CDLI : il s'agit des tablettes BM 018387 (= CT 07 = CDLI P108531) conservée au British Museum à Londres et VAT 02416 (= TUT 161 = CDLI P135734) conservée au Vorderasiatisches Museum à Berlin. Par ailleurs, une recherche croisée sur les noms Lu₂-ka-ni et Lu₂-^dUtu renvoie 3 résultats : CDLI P122043 (Umma), P517605 (Umma) et P453060 (Girsu).

⁵⁶ En grande partie datées de l'année 44 de Šulgi à l'année 5 d'Amar-Sin (Molina 2016 : § 22).

⁵⁷ Abba-saga contrôlait, à ce titre, toutes les livraisons de bétail et en répartissait le traitement à différents sous-bureaux, à l'exception des livraisons royales (mu-ku₂ (DU) lugal) dont il était seul responsable (Tsouparopoulou 2013 : 5).

⁵⁸ Tsouparopoulou 2013 : 7-9 : la famille d'Abba-saga a fourni les premiers chefs successifs du bureau central de Puzriš-Dagan. Son père Nasa fut le premier (année 42 de Šulgi - année 2 d'Amar-Sin) ; Abba-saga lui succéda (années 2 à 9 d'Amar-Sin) mais fut remplacé un temps par son frère Lugal-amar-ku (année 8 d'Amar-Sin). L'utilisation de son sceau personnel indique qu'Abba-saga était actif dès l'année 46 de Šulgi, sous le mandat de son père (Tsouparopoulou 2015 : 138-139).

épigraphique poussée – que les clichés disponibles devraient permettre et que notre court article voudrait évidemment susciter – permettra d'en préciser la provenance et, nous l'espérons, de la retrouver un jour.

Ces deux objets néo-sumériens sont isolés au sein des collections hétéroclites d'Alexandrine de Rothschild et Gabrielle Philippon Bénard Le Pontois qui ne semblent pas compter d'autres antiquités de Mésopotamie. La précision des fiches dans la base ERR (« Époque de Goudea », « Neusumerisch ») contraste avec la plupart des autres objets antiques souvent dépourvus d'éléments de datation, voire de description. Pour l'autel miniature, l'intitulé est fourni par le dossier de réclamation après-guerre, il vient donc du propriétaire. Il en est très certainement de même pour la tablette dont le contenu avec les noms propres sont énumérés de manière exceptionnelle dans l'inventaire de l'ERR, sur la base d'un document accompagnant peut-être l'objet au moment de sa confiscation. Comme cette dernière, d'autres objets mésopotamiens ont été transférés par l'ERR au dépôt de Nikolsburg en 1943-1944 : ils font partie de la catégorie « Asiatisches » de la *Möbel-Aktion*⁵⁹. Les objets MA-ASI constituent une part importante des pièces, mises à l'abri à la suite de l'incendie du château de Nikolsburg en août 1944, dont les détails sur le rapatriement en France après-guerre ne sont pas connus des auteurs à ce jour⁶⁰. Cependant, les photographies accompagnant leur fiche ERR rendront peut-être possible l'identification de certains objets dans le futur et nous encourageant donc à en entreprendre l'étude.

Remerciements

Nous sommes reconnaissants envers Marc Masurovsky pour son éclairage et sa documentation au sujet du dépôt de Nikolsburg. Nous souhaitons remercier Alain Prévot et Muriel de Bastier de leur bienveillance à l'égard de nos fréquentes interrogations. Nous remercions également nos collègues épigraphistes Véronique Pataï, Jaroslaw Maniacyk et Grégoire Nicolet qui nous ont prêté leurs yeux experts pour la lecture de BPO 13 ; il va sans dire que les conclusions, peut-être hâtives, nous appartiennent.

Bibliographie

André-Salvini, B. 1992. À propos d'un objet cultuel de l'époque de Gudéa (AO 29931). *Studi Micenei ed Egeo-Anatolici* [SMEA] 30 : 267-273.

André-Salvini, B. 2003. Rediscovery of Gudea Statuary in the Hellenistic Period, in J. Aruz (dir.) *Art of the First*

Cities: The Third Millennium B.C. from the Mediterranean to the Indus : 424-425. New York : The Metropolitan Museum of Art.

- André-Salvini, B. 2006. Gudea di Lagash. Ritratto di un principe sumerico, in *L'arte nel Vicino Oriente antico. Bellezza, rappresentazione, espressione: Atti del Convegno internazionale Milano, 12 marzo 2005* : 23-41. Milan : Edizioni Ares – Centro studi del Vicino Oriente.
- Bénard Le Pontois, Ch. 1929. *Le Finistère préhistorique* (Publications de l'Institut international d'anthropologie 3). Paris : Librairie E. Noury.
- Brion, R., A. Hendrick et J.-L. Moreau 2016. *Inventaire des archives de la Banque Philippon puis Banque Degroof*. AVAE (Association pour la Valorisation des Archives d'Entreprises).
- Caubet, A. 1991. Un autel dédié par Nin Alla, épouse de Goudea, don du baron E. de Rothschild. *Revue du Louvre : la revue des musées de France* 1991/1 : 14-18.
- Daire, M. Y., E. López-Romero et C. Le Gall 2013. Théodore Monod (1902-2000) et l'archéologie bretonne : note sur un épisode méconnu de la vie du « fou du désert ». *Revue archéologique de l'Ouest* 30 : 289-301.
- Daire, M. Y., E. López-Romero, J.-L. Monnier et al. 2020. Contribution à une histoire de l'archéologie dans l'Ouest de la France ou comment naît un laboratoire de recherche (1945-1980). *Revue archéologique de l'Ouest* 36 : 9-21.
- Dunn-Vaturi, A. 2021. Provenance Research and Attribution Knowledge of Ancient Middle Eastern Art », consulté le 6 septembre 2023, <<https://historyofknowledge.net/2021/12/08/provenance-research-ancient-middle-eastern-art/>>. *History of Knowledge* December 8, 2021.
- Dunn-Vaturi, A., F. Bridey et G. Fellinger. 2022. Unclaimed Artworks Entrusted to the French Museums after World War II: The Case of the Near Eastern Art and Antiquities, consulté le 2 octobre 2023, <<https://journals.ub.uni-heidelberg.de/index.php/rihajournal/article/view/92790/91161>>, in I. Bald Romano (dir.) *The Fate of Antiquities in the Nazi Era. Special Issue of the Journal of RIHA, a Collaboration of the Getty Research Institute and Zentralinstitut für Kunstgeschichte*.
- Fontan, E. 2016. Don d'Edmond de Rothschild au musée du Louvre, 1990, in P. Prévost-Marcilhacy (dir.) *Les Rothschild. Une dynastie de mécènes en France. III, 1935-2016* : 362-363. Paris : Somogy – BNF – Musée du Louvre éditions.
- Limet, H. 1968. *L'anthroponymie sumérienne dans les documents de la 3^e dynastie d'Ur*. Paris : Les Belles Lettres.
- Molina, M. 2016. Archives and Bookkeeping in Southern Mesopotamia during the Ur III Period, consulté le 6 septembre 2023, <<http://journals.openedition.org/comptabilites/1980>>. *Comptabilités* 8.
- Moulaert, G. 1958. Goldschmidt (Robert-Benedict), in *Biographie coloniale belge*. Vol. 5 : col. 348-350. Bruxelles : Académie royale des Sciences coloniales.

⁵⁹ Quatre lots : sceaux-cylindres (MA-ASI 18), amulettes et cachets (MA-ASI 20/1-29 et MA-ASI 21/1-9), cinq poids canards (MA-ASI 7a-e) ; un relief (MA-ASI 22) et une tête sculptée (MA-ASI 11).

⁶⁰ Inventaire établi par le Dr Jüttner (MAEE 209SUP/444/P105).

- Parrot, A. 1948. *Tello, vingt campagnes de fouilles (1877-1933)*. Paris : Albin Michel.
- Polack, E. et P. Dagen, 2011. *Les carnets de Rose Valland : le pillage des collections privées d'œuvres d'art en France durant la Seconde Guerre mondiale*. Lyon : Fage éditions.
- Scheil, V. 1927. Nin Alla, femme de Gudêa. *Revue d'Assyriologie*, 24 : 109-110.
- Thureau-Dangin, F. 1924. Statuettes de Tello. *Monuments et mémoires de la Fondation Eugène Piot*, 27/2 : 97-112
- Tsouparopoulou, C. 2013. A Reconstruction of the Puzriš-Dagan Central Livestock Agency, consulté le 2 octobre 2023, <<https://cdli.mpiwg-berlin.mpg.de/articles/cdlj/2013-2>>. *Cuneiform Digital Library Journal* 2013:2 : 5-15.
- Tsouparopoulou, C. 2015. *The Ur III Seals Impressed on Documents from Puzriš-Dagān (Drehem)* (Heidelberger Studien zum alten Orient 16). Heidelberg : Heidelberger Orientverlag.
- Wieviorka, A. et F. Azoulay 2000. *Le pillage des appartements et son indemnisation*. Paris : La Documentation française.

Un lit nuptial sur un fragment de coquille d'incrustation de Mari ?

Dominique Beyer

Université de Strasbourg, UMR 7044 ARCHIMEDE

J'ai longtemps côtoyé Béatrice au département des Antiquités orientales du musée du Louvre, avant mon départ pour l'université de Strasbourg à l'automne 1990. Si elle avait la responsabilité de la collection des tablettes cunéiformes du département, je m'occupais pour ma part, sans responsabilité bien précise, sous l'autorité de Pierre Amiet puis sous celle d'Annie Caubet, d'antiquités mésopotamiennes, assyriennes ou anatoliennes. Sur le plan archéologique, je me souviens de quelques intéressantes discussions avec Béatrice, par exemple sur l'identification de la mystérieuse « bête de Dilmun », présente sur

les cachets du Golfe, lors de notre séjour commun à Bahreïn. C'est pourquoi je voudrais, en modeste hommage à mon ancienne collègue, revenir sur un sujet iconographique certes déjà plusieurs fois débattu.

Il s'agit d'un important fragment de mosaïque d'incrustation de coquille (figure 1) retrouvé, parmi de nombreux autres, dans le centre administratif dit « du Grand Prêtre » de la ville II de Mari, considéré en son temps par le fouilleur, André Parrot, comme le temple de Dagan présargonique¹.



Figure 1. Fragment de coquille d'incrustation de Mari, M.3709, musée de Damas (© Mission archéologique de Mari).

¹ Fragment en coquille non nacrée, h. 4,8 ; l. 9,6 cm, M. 3709. Voir Parrot 1962 : 163-168 ; sur l'identification du secteur, voir Margueron 2007 et ses commentaires sur le panneau d'incrustation, reproduit en pleine page p. 258, et son contexte de découverte : 256-259.

Celui-ci, à partir de multiples fragments retrouvés épars, avait proposé une reconstitution sous forme de panneau à trois registres², dont le thème général, malgré les importantes lacunes, évoque un rituel, avec orants et porteurs d'offrandes, femmes de haut rang coiffées d'un *polos* et accompagnées de femmes aux cheveux maintenus par un bandeau et filant la quenouille. Ces dernières images ont retenu l'attention, car elles sont rares dans l'imagerie de l'Orient ancien. Pour ce qui est de notre fragment, j'avais suggéré en son temps³ qu'il pouvait représenter la préparation d'un lit destiné à la cérémonie du Mariage sacré. Les deux femmes, malheureusement acéphales, mais vêtues comme les « prêtresses » au *polos*, s'affairent en effet de part et d'autre de ce qui me paraît bien être un meuble à pieds de taureau et semblent vouloir y disposer une sorte de couvre-lit à deux rangs de languettes de *kaunakès*. Cette petite scène, encore unique dans l'imagerie orientale, est complétée par la présence de trois mâts sur supports coniques, dont la partie supérieure manque, malheureusement, et qui figurent à l'avant-plan. J'avais suggéré, comme d'autres, qu'il pouvait s'agir des supports d'un dais. Dans son essai très stimulant sur le tissage et son importance dans le milieu mésopotamien, Catherine Bréniquet (2008 : 297) se penche sur cet « étendard de Mari » et particulièrement sur ce fragment. Elle propose de voir dans ces trois piquets un métier à ourdir, ce qui s'accorderait bien avec la présence, sur le registre inférieur du panneau, des femmes occupées à faire des écheveaux. L'auteure précise aussi que son hypothèse n'est pas incompatible avec celle du lit préparé pour le Mariage sacré. Elle évoque en effet, plus loin dans son analyse, « les recluses impliquées dans la fabrication de productions artisanales ou *arua*. On sait qu'elles entretiennent des rapports privilégiés avec la religion, notamment au moment de la fabrication du couvre-lit nuptial utilisé pour les cérémonies du Mariage sacré⁴... »

Pour nourrir ces réflexions et hypothèses concernant le Mariage sacré et notre fragment de coquille, trop isolé dans la documentation syro-mésopotamienne, je voudrais faire intervenir des images appartenant certes à un domaine bien éloigné. Les vases à reliefs anatoliens de la période hittite ancienne, au XVI^e siècle avant notre ère, malgré les différences chronologiques, géographiques et culturelles qui les séparent des panneaux de mosaïques de nacre de Mari et du monde syro-mésopotamien de la période des dynasties archaïques, peuvent offrir certains points de comparaison fort intéressants, en particulier pour notre propos du moment. Pour ce qui est du

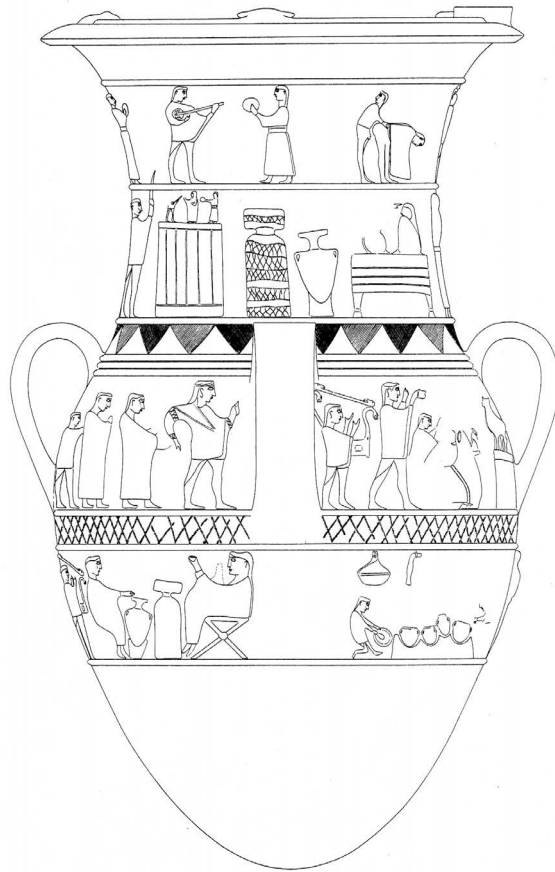


Figure 2. Le vase d'Inandik (d'après Özgüç 1988 : 163, fig. 27).

panneau de Mari, ces points sont de deux ordres. Le premier concerne plus généralement les schémas de composition, puisque plusieurs registres horizontaux s'y superposent, avec disposition paratactique de personnages et motifs, aux dimensions en gros assez voisines – quelques centimètres de hauteur –, formant un tableau rectangulaire à plat ou tournant autour de la paroi d'un vase. Le second est d'ordre iconographique et symbolique, puisque la thématique à l'œuvre est religieuse, appartenant plus précisément au domaine de la cérémonie rituelle. Dans le cas des vases cités ici, cette cérémonie rituelle concerne en premier lieu le grand dieu de l'Orage, évoque les festivités en son honneur et célèbre la fécondité sous ses diverses formes.

Le premier exemple est le fameux vase d'Inandik (figure 2) du musée d'Ankara dont la publication s'est fait longtemps attendre⁵. Ses quatre registres se déroulent sur le col et la panse de ce grand vase à usage rituel. On y trouve des cortèges de musiciens, de porteurs d'autels portatifs, une scène de sacrifice du taureau devant un autel sur lequel se dresse un taureau, symbole du dieu de l'Orage ; sur le registre

² Bonne reproduction graphique de l'ensemble du panneau chez Parrot 1974 : 49, fig. 18 ; en couleurs dans le catalogue *Syrie, mémoire et civilisation* [catalogue de l'exposition de l'Institut du monde arabe], Paris, Flammarion, 1993 : 129, n° 116.

³ Beyer chez Amiet 1983 : 85.

⁴ Bréniquet 2008 : 329-330, qui cite les travaux de Gelb et Kramer.

⁵ Özgüç 1988. Bonnes reproductions en couleurs chez Hrouda 1991 : 58-59.



Figure 3. Détails, de gauche à droite : Inandik (d'après Özgüç 1988, fig. 64 et Hrouda 1991 : 88 ; Bitik (d'après Bittel 1976 : 145, fig. 144) ; Hüseyindedede (d'après Sipahi 2000 et une photo de l'auteur au musée de Çorum) ; dessins © Dominique Beyer.

supérieur, acrobates et musiciens précèdent une scène d'accouplement. Le second registre est celui qui nous intéresse plus précisément ici : des musiciens s'avancent vers ce qui est la représentation stylisée d'un temple à décor de bandes verticales, sur la terrasse duquel se déroule une petite scène culturelle. Puis ce sont un autel ou table d'offrande (du type léger en osier) et une grande jarre sur trépied. C'est à côté que se dresse un meuble, un lit à décor de bandes horizontales et pieds en forme de pattes de taureau (figure 3). Malgré les regrettables lacunes, on comprend aisément le sens de la petite scène : deux personnages sont accroupis au sommet du lit. De celui de gauche on ne voit plus que le bas du corps mais surtout la main qui se porte vers le voile de la femme, visiblement, qui lui fait face. La scène a fait inévitablement penser à celle qui figure sur les fragments d'un autre vase à reliefs, celui de Bitik, mais où le rituel se déroule sous le portique d'un bâtiment, un temple sans doute, et où les protagonistes cette fois sont assis face à face sur de petits sièges et non sur un lit : le personnage masculin, aux longs cheveux tombant dans le dos, tient une coupe de la main gauche, et s'apprête de la droite à dévoiler sa parèdre (figure 3, au centre⁶).

C'est sur l'un des deux vases retrouvés sur le site de Hüseyindedede (Sipahi 2000) que l'on peut revoir le motif du lit nuptial. Le vase, conservé au musée de Çorum, comporte ici aussi quatre registres horizontaux superposés. Le registre supérieur, marqué par des lacunes importantes, montre un cortège avec l'image peu fréquente d'un chariot bâché tiré par un bœuf et portant à l'arrière deux petits personnages. On retrouve dans l'ensemble des registres les musiciens et porteurs d'offrandes se dirigeant vers un personnage assis. Le motif du taureau apparaît en quatre exemplaires à la base du décor. Ce qui nous importe dans le cadre de notre confrontation est ce qui intervient au second registre où l'on retrouve l'image d'un temple, d'une table d'offrandes qui l'accompagne et le lit à décor de

bandes horizontales et pieds de taureau sur lequel figurent nos deux petits personnages accroupis face à face (figure 3 à droite). Malgré la lourdeur du style et le manque de finesse dans les détails – on est loin de la précision et de la délicatesse des plaques de coquille gravées –, on distingue bien la femme à gauche, disparaissant dans son voile, et l'homme à droite, lui présentant une coupe. Une main sort du voile de la femme, apparemment, comme sur le vase de Bitik. Ce voile est de couleur crème, comme sur le vase de Bitik également, mais la partie inférieure en est marron. Le costume de l'homme est, quant à lui, entièrement de couleur crème⁷.

Malgré toutes ces différences de détails, la référence à une sorte de mariage rituel paraît inévitable et les caractéristiques du lit nuptial nous renvoient, à travers le temps et l'espace, à l'image du panneau de Mari⁸. Dans ce cas comme dans d'autres, on ne peut que regretter le caractère lacunaire de beaucoup de ces documents, entretenant les incertitudes en matière d'interprétation. Le « lit » de Mari comportait-il, comme sur les vases hittites, les protagonistes du Mariage sacré ? Reconnaissons que rien dans ce qui nous est parvenu jusqu'à présent ne permet d'y répondre.

⁷ Dans ces reliefs, le jeu des couleurs ne paraît pas correspondre à des codes bien définis : l'homme de Bitik a des traces marron sur son manteau, son vis-à-vis féminin a son voile entièrement couleur crème. L'usage des couleurs dans ces vases à reliefs se limite d'ailleurs à des oppositions de crème, brun-rouge et marron, avec des alternances qui s'observent dans le décor du lit ou la façade des édifices.

⁸ Je ne partage pas l'interprétation récente de Barbara Couturaud qui y voit l'image d'un caprin, sans doute conduit au sacrifice, et non d'un lit, vraisemblablement à cause des pattes de taureau, toutes orientées vers la droite : Couturaud 2019 : 77, 113 et 255, n° 519. Mais les proportions paraîtraient alors assez étranges et on s'attendrait sans doute à voir, à droite, le départ de l'encolure de l'animal sous l'épaule de l'officiant de droite. Je pense que le parallèle sculpté (plaque perforée de la Diyala) évoqué à juste titre par l'auteure ne permet guère de trancher (Frankfort 1939 : pl. 112). Au passage, signalons que le dessin publié chez Couturaud du n° 519 présente malheureusement plusieurs défauts de détails : base conique du mât de gauche illisible, costumes féminins et leurs accessoires, avec en particulier le pendentif de gauche, manquant gravement de précision. Alors que la lisibilité et la précision sont bien des caractéristiques des incrustations de coquilles de la Mésopotamie des Dynasties Archaiques.

⁶ Özgüç 1957 : 60-61 ; une bonne illustration en couleurs figure chez Bittel 1976 : 145, fig. 144.

Bibliographie

- Amiet, P. 1983. *Au pays de Baal et d'Astarté : 10 000 ans d'art en Syrie* (catalogue d'exposition, Paris, Musée du Petit Palais, 26 octobre 1983-8 janvier 1984). Paris : Musée du Petit Palais.
- Bittel, K. 1976. *Les Hittites*. Paris : Gallimard, Univers des Formes.
- Bréniquet, C. 2008. *Essai sur le tissage en Mésopotamie*. Paris : de Boccard.
- Couturaud, B. 2019. *Les incrustations en coquille de Mari* (Subartu XL). Turnhout : Brepols.
- Frankfort, H. 1939. *Sculpture of the Third Millennium B.C. from Tell Asmar and Khafajah* (Oriental Institute Publications XLIV). Chicago : University of Chicago Press.
- Hrouda, B. (dir.) 1991. *L'Orient ancien*. Paris : Bordas.
- Margueron, J.-Cl. 2007. Un centre administratif religieux dans l'espace urbain à Mari et à Khafadjé (fin DA et Agadé). *Akh Purattim* 2 : 245-277.
- Özgülç, T. 1957. The Bitik Vase. *Anadolu* 2 : 57-78.
- Özgülç, T. 1988. *Inandiktepe : eski Hitit çağında önemli bir kült merkezi*. Ankara : Türk Tarih Kurumu Basımevi.
- Parrot, A. 1962. Les fouilles de Mari, douzième campagne (Automne 1961). *Syria* 39 : 151-179.
- Parrot, A. 1974. *Mari capitale fabuleuse*. Paris : Payot.
- Sipahi, T. 2000. Eine althethitische Reliefvase vom Hüseyindede Tepesi. *Istanbuler Mitteilungen* 50 : 63-85.

Musei e beni culturali in tempo di guerra: alcune riflessioni

Maria Giovanna Biga

Sapienza Università di Roma

Béatrice André-Salvini ha dedicato tutta la sua vita lavorativa al museo del Louvre con impegno e dedizione totale, senza risparmiare tempo e fatica; il Dipartimento orientale del Louvre le deve molto. Del resto Béatrice sentiva molto la responsabilità del posto che ricopriva, dal momento che il Louvre è stato il primo museo al mondo ad aprire nel 1847 una sala di Antichità orientali con i magnifici reperti, tra cui i grandi tori androcefali alati che custodivano le porte dell'antica Dur-Sharrukin (moderna Khorsabad), capitale dell'impero assiro fondata nel 706 a.C. dal sovrano Sargon II. E voglio ricordare anche che, mentre questi monumenti assiri arrivavano al quai du Louvre, tre rilievi venivano inviati in Italia, o meglio nel regno dei Savoia, a Torino, all'Accademia delle Scienze di questa città, come dono da parte di colui che aveva scavato Khorsabad, Paul Émile Botta, che era stato nominato membro dell'Accademia.¹

Béatrice ha dovuto però anche assistere impotente, come tutti, al saccheggio e alla distruzione, in Oriente, di interi musei e di tanti beni culturali durante sciagurate guerre, prima quella in Libano per 20 anni, poi quelle in Iraq, quella in Siria dal 2011 e ancora in corso, in Yemen dove gli scontri continuano.

Ognuna delle troppe guerre in corso nel mondo sta distruggendo beni culturali, in primo luogo gli uomini che sono il bene culturale più prezioso con il loro patrimonio di capacità, conoscenze, sentire... e poi la natura, devastata e inquinata da bombe sempre più micidiali e "sporche". Secondo il Global Conflict Tracker nel 2023 vi sono cinque aree di crisi importanti con 22 zone di scontri armati ad alta e bassa intensità. Tra queste aree vi è la Siria. Abbastanza regolarmente infatti il regime di Assad, con l'aiuto della Russia, conduce incursioni nel territorio di Idlib, l'ultima roccaforte del paese ancora in mano all'opposizione, come denunciato dall'Osservatorio siriano dei diritti umani.² Ma la guerra civile in Siria è ormai uscita dalle pagine dei quotidiani. Le immagini dell'assedio di Aleppo e anche alcuni film

come quello dal titolo "Per Sama" hanno commosso il mondo intero per qualche anno, prima di essere poi dimenticate. Ogni negoziato è finito nel nulla. Secondo le stime delle Nazioni Unite, le vittime sono più di 400 000 mila; almeno 5,6 milioni hanno lasciato il paese, e 6 milioni hanno dovuto lasciare le loro case, alcuni finendo in campi profughi in Giordania e Libano e, circa 3,4 milioni, in Turchia.

Anche al momento attuale, con la guerra in corso in Ucraina, ogni giorno si assiste alla morte di tante persone, soldati e civili, e alla distruzione di parti di città storiche, di antichi monasteri, a furti nei musei, insomma alla devastazione del patrimonio naturalistico e di quello archeologico e culturale.

Durante le guerre è molto difficile, praticamente impossibile, riuscire a preservare i beni archeologici, artistici, culturali dei paesi nei quali si combatte. Se si considera che paesi come l'Iraq e la Siria hanno la maggior concentrazione al mondo di siti archeologici si comprende come in tanti anni di guerra i disastri per il patrimonio culturale di questi paesi siano stati enormi; molti musei sono stati distrutti.

Le guerre in Iraq e in Siria hanno causato un minor controllo sul territorio e molti siti archeologici sono stati depredati da scavatori clandestini che hanno rifornito il mercato antiquario soprattutto di tavolette d'argilla in scrittura cuneiforme, ma anche di sigilli cilindrici (usati per sigillare i beni conservati nei magazzini) e piccoli oggetti, parti di mosaici, monete di vari periodi ecc. Una delle grandi capitali dell'impero neo-assiro del I millennio a.C., Tell Nimrud (antica Khalkhu), non molto lontana da Mosul, che era stata conquistata dallo Stato islamico (o Isis o Daesh) e poi teatro di orribile battaglia, con il passaggio degli eserciti, ha subito danni, oltre alla furia iconoclasta dei membri dello stato islamico che si sono accaniti sul museo di quella città.

I media e la stampa internazionale hanno diffuso le immagini impressionanti del saccheggio del museo di Baghdad, con le vetrine divelte e vuotate di reperti che sono ormai parte della storia dell'umanità, quali quelli dalla prima città, Uruk, dalle tombe reali di Ur dei Caldei della Bibbia, nel sud dell'Iraq, dalle grandi capitali assire del I millennio a.C. quali Nimrud e Ninive, cioè da quelle civiltà che sul territorio iraqeno hanno avuto origine e sviluppo.

¹ Recentemente questi importanti rilievi hanno avuto una magnifica collocazione nei rinnovati musei del palazzo reale di Torino.

² Ad esempio il 16 febbraio 2022 c'è stato un bombardamento delle forze governative contro un deposito di carburanti nella provincia nord-occidentale di Idlib che ha causato la morte di almeno tre civili e un grande incendio. Dopo questo attacco, in seguito all'entrata della Russia in guerra contro l'Ucraina, la Russia è intervenuta meno in Siria e addirittura i Siriani sono stati reclutati per andare a combattere in Ucraina come mercenari.

Il museo di Baghdad era stato fortemente voluto e ideato all'inizio degli anni '20 del secolo scorso da Gertrude Bell, inglese, abile intellettuale al servizio della British Intelligence, che a lungo ha viaggiato in Oriente e ha poi vissuto a Baghdad fino alla morte nel 1926.

A mio parere le pagine più impressionanti e vivide su tale saccheggio sono state scritte recentemente (2022) da Lorenzo Cremonesi³, inviato del Corriere della Sera a Baghdad durante la guerra del 2003 condotta dagli americani di George Bush junior, coadiuvati dagli inglesi di Toni Blair, una guerra che rappresenta una sconfitta per tutta l'umanità e che ha distrutto un Paese e sconvolto l'intera regione orientale con nefaste conseguenze che durano ancora oggi e dureranno a lungo.

Cremonesi ha voluto raccontare quarant'anni di guerre da lui vissute e viste da vicino; non sono raccolti i suoi reportage di guerra pubblicati sui giornali. Cremonesi, parecchi anni dopo gli avvenimenti, riflette e vuole iniziare a scrivere la storia di quei periodi e di quelle guerre.

Nel capitolo intitolato "Il grande saccheggio" (p. 283-293) Cremonesi racconta che nell'aprile 2003, dopo l'attacco americano a Baghdad, i negozianti freneticamente cercavano di murare porte e vetrine dei loro negozi, sicuri che sarebbero iniziati i saccheggi da parte dei poveri e disperati di Saddam city a seguito dei disordini provocati dalla caduta del regime. Già infatti al tempo dei bombardamenti del 1991, quindi dodici anni prima, c'erano stati dei saccheggi ma soprattutto nelle province. Ora con la presa di Baghdad e venuta meno l'autorità centrale si era certi che sarebbero iniziati i saccheggi che puntualmente avvennero, descritti da Cremonesi in una maniera così vivida che ci fa partecipi dell'orrore. I saccheggiatori, oltre un milione di residenti del più grande quartiere sciita alla periferia della capitale si lanciarono come cavallette verso il centro, verso i quartieri eleganti e i palazzi del potere ma anche verso gli ospedali facendo bottino di tutto quello che potevano prendere per portarsi via, compresi i letti degli ospedali, dopo aver lasciato a terra i malati...Afferravano i carrelli dei supermercati per mettervi il bottino. Molto veniva distrutto nella furia del saccheggio.

Scriva Cremonesi: "Non c'era alcun senso, puro vandalismo, La guerra e l'assenza di autorità avevano allentato i freni inibitori, occorreva arraffare tutto il possibile, visto che il domani si configurava come una nebulosa incerta. L'Iraq era diventato un Paese di predatori". Secondo Dick Cheney bisognava lasciar fare; era "la vendetta del popolo iraqeno contro la dittatura". Si chiede Cremonesi e noi con lui:" ma davvero era

un'espressione politica tornare a casa con sulle spalle i banchi della vicina scuola, o con i sanitari dell'ospedale legati sul tetto dell'auto, lasciando i feriti a lamentarsi sul pavimento lurido, oppure con le conserve di pomodoro rubate tra la mischia di centinaia di disperati che trascinarono via qualsiasi cosa, in scatoloni di cartone sfondato che disperdevano metà della refurtiva sul selciato?"

E il 12 aprile questa folla di disperati si lanciò contro il museo di Baghdad. Tre carri armati statunitensi sostavano a circa settecento metri dall'entrata del museo, ma non intervennero. Cremonesi è entrato nel museo di Baghdad con i saccheggiatori e ha vissuto in diretta il saccheggio e ce lo racconta:

"I cancelli e le porte erano stati forzati, nelle sale l'orda barbarica stava consumando uno dei capitoli più vergognosi del sacco di Baghdad provocato dalle truppe americane. Le bacheche delle monete antiche, risalenti ai primi regni assiro-babilonesi, erano state sfondate. Vandalizzate le testimonianze della Mezza Luna Fertile, di cui avevamo studiato sin dalle elementari. Chi non ha mai sentito parlare di Nabucodonosor? Qui c'erano i massicci sarcofagi della sua tomba e le sue statue, scheggiati di fresco. Nei magazzini erano state prese a calci le ceste contenenti le terrecotte di Ur, che si erano confuse con quelle di Hatra. Lo sentimmo come un'offesa fatta a tutti, non solo agli iracheni. A terra rottami, calcinacci di statue risalenti a cinque millenni fa. Pochi anni più tardi i fanatici di Isis avrebbero continuato l'opera con furia iconoclasta.

Arrivò un autobus della municipalità dal quale scesero a frotte uomini con sacchi e spranghe che irruperono con furia cacciandosi in tasca statuette, monili, tavolette cuneiformi, monete. Vedevamo ladruncoli cenciosi sbucati dalle viuzze più malandate che avrebbero poi svenduto la refurtiva avvolta in stracci o carta di giornale agli intermediari per poche decine di dollari. Presto quei reperti sarebbero riaffiorati sul mercato nero miliardario di New York, Mosca, Pechino, Londra, Parigi o Roma". Cremonesi racconta poi del suo colloquio con una dirigente del museo, sconvolta per quello che stava accadendo, che gli mostra migliaia di schede di archivio sparse sui pavimenti, i cataloghi e gli inventari, cioè la memoria storica della regione, ridotti a carta straccia. Continua Cremonesi. "I vandali si disinteressavano a noi, andavano e venivano affaccendati, portandosi via indifferentemente un divano polveroso come una pergamena del Mille avanti Cristo o una collanina babilonese."⁴

³ Cremonesi 2022.

⁴ Ora il museo di Baghdad è in parte rinato grazie anche all'impegno degli Italiani, soprattutto del Centro Ricerche Archeologiche e Scavi di Torino fondato nel 1963 dal prof. Giorgio Gullini e diretto poi dal

Per ogni persona, ma soprattutto per noi che studiamo il Vicino Oriente antico, questa descrizione è agghiacciante e ci fa comprendere gli errori enormi commessi dagli occidentali e dagli americani in Iraq (e non solo) e l'orrore della guerra durante la quale non vi è salvezza per gli uomini e nemmeno per le antichità. Non può nulla l'Unesco, non possono nulla le varie organizzazioni, le direzioni generali delle antichità che pure cercano di nascondere o proteggere i beni nei musei; non possono intervenire dove si combatte.

Anche in Siria undici anni di guerra, non ancora finita, hanno provocato enormi danni.

Dei tanti siti e musei danneggiati o distrutti dalla guerra, la stampa e i media hanno informato dei danni ad Aleppo alla cittadella islamica, alla moschea con la caduta del minareto, la distruzione di una parte del suq, magnifico esempio di mercato islamico. E soprattutto molti hanno visto le immagini della distruzione, da parte dello stato islamico, del tempio del dio Bel a Palmira. Questa città, infatti, molto evocativa perché era in un'oasi e ora in una steppa desertica, con i suoi templi e la lunga via colonnata, il teatro e il ricordo della fiera regina Zenobia che si oppose ai romani, è stata strumentalizzata e spettacolarizzata dalle propagande di tutte le parti in conflitto.

Il disastro del patrimonio culturale siriano, i danni e le distruzioni quasi totali subiti da moltissimi altri siti e musei sono stati invece ignorati dalla stampa e dalla televisione.

In primo luogo i siti del III e II millennio a.C. sono stati costruiti con mattoni crudi, cioè non cotti nelle fornaci ma essiccati al sole. Una volta scavati e portati alla luce, i muri diventano fragilissimi. Necessitano di manutenzione costante che in genere era garantita dalle missioni archeologiche che ogni anno venivano da tutte le parti del mondo a scavare in Siria (erano più di 100 le missioni straniere che vi lavoravano fino al 2010). Tutti i siti siriani quindi, mancando di manutenzione nella situazione di crisi, hanno iniziato ad essere danneggiati poco dopo l'inizio della guerra. Dal 2012 sono poi iniziati gli scavi clandestini.

Danni ingentissimi ha subito il grande centro di Tell Hariri, l'antica città di Mari sul medio corso del fiume Eufrate, scavato dai francesi a partire dagli anni '50 del secolo scorso, saccheggiato da scavatori clandestini

prof. Antonio Invernizzi. Invernizzi, con alcuni collaboratori, ha seguito una serie di interventi di tutela del patrimonio archeologico iracheno a Ninive e presso l'Iraq Museum di Baghdad, coordinando il progetto di riallestimento della Grande Galleria Assira. Per questo intervento al Centro Scavi è stato assegnato, nel 2009, il Premio Rotondi per i Salvatori dell'Arte - sezione mondo. Invernizzi, che ha ritirato il premio, lo ha dedicato al suo maestro, il Professor Giorgio Gullini, fondatore del Centro e padre delle ricerche torinesi in Iraq. Si veda Lippolis *et al.* 2016.

che hanno usato pale meccaniche. Ha subito pesanti danni anche Tell Mardikh, 60 km a sud-ovest di Aleppo, l'antica città di Ebla, nella quale la missione archeologica italiana aveva ritrovato gli archivi di tavolette in scrittura cuneiforme che hanno documentato una nuova lingua e la storia della Siria e della Mesopotamia del III millennio a.C. e dove era stato costruito un parco archeologico. Sul tell si era insediata una postazione di truppe che si opponevano al regime, con mezzi pesanti. Scavi clandestini e ripetuti bombardamenti di aerei russi e siriani hanno devastato il tell e il parco archeologico, costruito interamente con soldi italiani⁵. Città distrutte pesantemente sono state, tra le altre, Apamea e Dura Europos. Nelle foto satellitari Apamea ricorda la luna con i crateri lunari: sono i buchi delle pale meccaniche degli scavatori clandestini.

In un film documentario "Syrie, les derniers remparts du patrimoine" sulla tragedia del patrimonio culturale siriano, il regista francese Jean-Luc Raynaud denuncia le distruzioni in Siria. E mostra anche immagini dei carrarmati francesi che nel 1942, durante la II guerra mondiale, passano tra i templi e lungo la via colonnata di Palmira, pronti anch'essi a sparare senza riguardo al sito.

Il museo della città di Idlib, costruito e inaugurato agli inizi degli anni '90 per conservare i reperti della città di Ebla e dove nel magazzino ben protetto erano conservate le tavolette degli archivi reali di Ebla con i frammenti grandi e piccoli che avrebbero consentito di ricostruire l'intero archivio come si faceva ormai da tanti anni trovando i frammenti per ricostruire le tavolette, è stato anch'esso bombardato e danneggiato. Si sperava che le preziosissime tavolette fossero state trasportate in un luogo sicuro.

Quando la regione di Idlib è rimasta fuori dal controllo di Bashar el-Assad ed è divenuta una zona sotto protezione turca, alcuni funzionari della direzione generale delle antichità, staccatisi dalla Direzione generale di Damasco, sono rientrati nel museo. Entrati nel magazzino delle tavolette, facendone l'inventario, si sono accorti che circa 1100 tavolette intere mancano all'appello. Ovviamente il maggiore disastro della guerra siriana riguarda i morti (il cui numero esatto non sarà mai noto ma che potrebbe essere di più di 400 000 mila, come già detto), gli scomparsi forse ancora

⁵ Parecchi di noi della missione archeologica italiana a Ebla abbiamo vissuto quei bombardamenti quasi in diretta perché alcuni abitanti del villaggio di Mardikh avevano (e hanno) parenti che vivono in Italia e alcuni vicino a Roma e ci avvertivano immediatamente dei bombardamenti e dei danni sia al villaggio sia al tell e ci inviavano le foto delle bombe fatte con il cellulare. Quando l'esercito siriano, dopo ripetuti bombardamenti, è arrivato a "liberare" il villaggio di Mardikh questo era ormai vuoto, dal momento che gli abitanti erano tutti fuggiti per paura delle ritorsioni. Così anche il guardiano della casa della missione italiana, che amava la sua casa che era, con la famiglia, il suo bene più prezioso, è stato costretto a fuggire abbandonando la casa che era stata bombardata e ad andare profugo come tanti altri al confine con la Turchia, dove poi è morto.

nelle carceri del regime di cui non si hanno più notizie, i feriti, i mutilati, i profughi (circa 6 milioni ma anche per essi il numero esatto non si conoscerà mai), i profughi interni alla Siria stessa, dato che molti ribelli sono stati deportati dal sud e da altre zone, soprattutto da Aleppo e da Dara', sono stati portati nella regione di Idlib, altri sono al confine della Turchia nei campi profughi ecc... Ma anche il patrimonio archeologico siriano è stato pesantemente colpito.

Purtroppo poi, siccome la guerra in Siria continua anche ora (febbraio 2023) e la regione di Idlib è sempre sotto attacco da parte dell'aviazione di Bashar el-Assad, il museo che ha riaperto i battenti alcuni anni fa può di nuovo subire altri bombardamenti.

Parecchi altri musei sono stati depredati. Se infatti il principale museo, quello della capitale Damasco, e quello di Aleppo, non hanno subito danni e sono stati chiusi e protetti durante la guerra, altri musei, che, come quello di Idlib, erano stati costruiti nuovi negli anni '90, hanno subito danni e devastazioni e i loro reperti sono andati perduti.

Tra essi il museo della città di Hama sul fiume Oronte e quello di Deir ez-Zor sul fiume Eufrate, saccheggiate completamente.

Nella regione di Idlib la città di Maarret en-Numan conservava in un caravanserraglio, splendido esempio di architettura islamica, i mosaici ritrovati nella regione. I bombardamenti che ha subito non hanno lasciato scampo, non solo ai civili, ma anche ai reperti archeologici e al caravanserraglio.

Nel dicembre 2018, con una grande operazione di propaganda, ripresa dai media occidentali, il regime siriano ha riaperto alcune sale del museo di Damasco. Negli stessi giorni anche il museo di Idlib apriva alcune sale, ma la stampa occidentale non ha dato alcun risalto all'evento.

Le guerre in Medio Oriente hanno causato e continuano a causare tante morti di uomini, donne, bambini, hanno lasciato mutilati e feriti, prodotto un flusso di profughi e una diaspora di milioni di persone, hanno distrutto il tessuto sociale, le infrastrutture, le scuole, gli ospedali, hanno inquinato i terreni e la falda acquifera con le bombe sempre più micidiali e le armi sempre più pericolose anche per chi le usa. Ma oltre a questi disastri e alla sofferenza enorme della popolazione, anche il patrimonio archeologico, artistico, culturale ha subito perdite enormi, perché nessuna delle parti in conflitto ha tenuto alcun conto dei beni archeologici e artistici e anche questo è un disastro per tutti noi.

Ora, proprio mentre rileggo queste pagine, è arrivato pure uno spaventoso e devastante terremoto nelle regioni di Idlib, Aleppo e nella Turchia di sud-est...

Post scriptum

Nell'aprile 2025 ho corretto le bozze di questo mio articolo. Ho deciso di non cambiare nulla di quello che avevo scritto entro febbraio 2023. In Siria la situazione è cambiata e il regime di Bashar el-Assad è caduto nel dicembre 2024; sono emersi gli orrori di 54 anni di dittatura ma ora la popolazione spera nella ricostruzione del Paese. Per il resto si sono aggiunti orrori su orrori e politici che hanno perso il senno e ogni umanità parlano di riarmo invece che di pace, mentre nessuno riesce a fermare lo sterminio dei palestinesi nella Striscia di Gaza.

Bibliografia

- Cremonesi, L. 2022. *Guerra infinita. Quarant'anni di conflitti rimossi dal Medio Oriente all'Ucraina*, Milano: Solferino editore.
- Lippolis, C., S. de Martino, R. Parapetti, G. Capri 2016. *L'Iraq Museum di Baghdad. Gli interventi italiani per la riqualificazione di un patrimonio dell'umanità*. Torino: Apice Libri.

Le moulage du lion de Babylone du musée du Louvre

Vincent Blanchard

Musée du Louvre, département des Antiquités orientales

J'ai rencontré Béatrice pour la première fois en tant qu'élève à l'École du Louvre quand elle donnait son cours sur Babylone. Elle m'a fasciné par sa présentation magistrale de cette ville antique qu'elle aimait tant. Je suis allé la voir à la fin d'un cours pour lui demander si je pouvais faire un stage au département des Antiquités orientales afin de mieux connaître la vie professionnelle au sein d'un musée, ce qu'elle a très généreusement accepté. Enfin, quand il m'a fallu choisir un thème de mémoire pour mon master, c'est à la suite d'une discussion éclairante avec Béatrice que je me suis dirigé vers la sculpture monumentale syro-anatolienne. Voilà pourquoi je souhaite lui rendre hommage par le présent article à la croisée de l'histoire de Babylone, de la sculpture syro-anatolienne et du département des Antiquités orientales.

Le département des Antiquités orientales du musée du Louvre possède une collection de moulages riche de 588 numéros correspondant à des œuvres conservées *in situ* comme les reliefs rupestres de Khosrow II à Taq-i Bostan en Iran¹ ou dans d'autres musées comme l'obélisque de Salmanasar III, dont le moulage du Louvre a été présenté dans l'exposition « L'histoire commence en Mésopotamie² ». Ces moulages ont été réalisés entre le XIX^e siècle et le milieu du XX^e à des fins d'étude et de présentation en salle. Certains d'entre eux ont même aujourd'hui valeur d'originaux car l'œuvre a été endommagée sur place. C'est le cas pour le moulage de l'inscription rupestre de Bulgarmaden présenté dans l'exposition « Royaumes oubliés³ ». L'inscription originelle est aujourd'hui en partie fragmentaire⁴. Dans cette collection, l'un des moulages les plus singuliers, et le plus massif, est sans conteste celui du lion de Babylone⁵. La sculpture originale en basalte représente un lion marchant sur un homme allongé au sol sur le dos. De sa main gauche il semble vouloir empêcher le lion de baisser sa tête vers lui. La main droite s'agrippe au flanc droit de l'animal. Cette sculpture est inachevée, seuls des contours schématiques et les masses ont été dégagés. La tête du lion a été martelée, de même que la main gauche de l'homme. Le moulage qui en a été tiré a été réalisé en deux parties à partir d'un moule à pièces, ce dont témoignent quelques coutures très peu visibles, soigneusement arasées et masquées par

la patine. La première partie constitue l'avant-train de l'animal et se termine au niveau de l'articulation de la patte gauche repliée vers l'arrière. Cette première partie mesure 1,96 mètre de hauteur, 1,47 mètre de longueur et 1,03 mètre de largeur. La deuxième partie du moulage mesure 1,62 mètre de hauteur, 1,50 mètre de longueur et 1,02 mètre de largeur. Les deux parties peuvent s'aligner correctement grâce à plusieurs clés de positionnement. Le moulage est en plâtre renforcé par de la toile de jute, ce qui permet d'obtenir une épaisseur très fine et ainsi de limiter le poids de l'ensemble. Dans le creux de chaque partie, le moulage est renforcé par des tasseaux de bois croisés, pointés et collés à la paroi à l'aide de polochons de plâtre. Une patine légèrement satinée imitant le basalte recouvre l'ensemble.

La statue originelle surnommée le « lion de Babylone » aurait été repérée pour la première fois par un maçon habitant dans les environs de Babylone en 1776. Il en parle huit ans plus tard à Pierre-Joseph de Beauchamp (1752-1801) alors évêque à Bagdad. Celui-ci dit d'ailleurs qu'il vit deux statues sur le site dont l'une d'entre elles est vraisemblablement le lion. En 1811, Claudius James Rich (1787-1821), l'auteur de la première carte topographique précise du site de Babylone⁶, retrouve le maçon qui lui indique l'endroit où se trouve le lion. À cette époque, il semble que la statue soit encore intacte car Rich indique que le lion « avait une ouverture circulaire à la gueule où l'on pouvait introduire le poing⁷ ». Ses visiteurs suivants, l'écrivain écossais James Baillie Fraser (1783-1856) et le colonel Francis Rawdon Chesney (1789-1872) le prennent pour un éléphant, confondant le bras de l'homme remontant vers la tête du lion avec une trompe, comme le montre le croquis fait par le colonel⁸. À cela s'ajoute, comme le rappelle Maurice Pillet, une confusion linguistique car « les Arabes appellent tous les colosses de pierre "el-fil" l'éléphant, à cause de leur masse⁹ ». Sur le retour de leur mission en Perse, l'architecte Pascal Coste et le peintre Eugène Flandin s'arrêtent à Babylone en 1841 mais ne sont guère impressionnés par la statue, comme l'écrit Flandin : « Nous vîmes un fragment de lion colossal en granit gris, dont l'exécution grossière diminue beaucoup l'intérêt que pourrait présenter une sculpture babylonienne ; celle-ci était d'ailleurs

¹ Demange 2006 : 40-45.

² Thomas 2016 : 356, cat. 427.

³ Blanchard 2019 : 239, cat. 104.

⁴ Voir les photographies sur le site hittitemonuments.com.

⁵ Numéro d'inventaire AOMg 232 et Blanchard 2019 : 296, cat. 153.

⁶ André-Salvini 2008 : 535, cat. 426a.

⁷ Rich 1818 : 64.

⁸ Hoefler 1852 : 228.

⁹ Pillet 1922 : 57.



Figures 1-2. Moulage du lion de Babylone, conservé au département des Antiquités orientales du musée du Louvre, inv. AOmg 232.
© 2019 Musée du Louvre, Dist. GrandPalaisRmn / Raphaël Chipault

dans un état qui n'en permettait pas l'étude¹⁰. » Quand Victor Lottin de Laval (1810-1903), archéologue et peintre orientaliste, grand pourvoyeur de moulages pour le musée du Louvre grâce à sa technique dite « lottinoplastie¹¹ », arrive à Babylone, le lion est déjà endommagé. Il nous raconte qu'il le fait dégager mais il découvre qu'il « était privé de sa tête ». D'après lui, les responsables sont deux touristes anglais qui « ont trouvé fort spirituel de mutiler ces nobles restes pour faire enchâsser dans le bronze d'un serre-papier une parcelle informe arrachée à l'œuvre de Sémiramis ou de Nitocris¹² ». C'est donc dans les années 1840 que la mutilation de la statue a eu lieu. La partie arrachée correspond à la gueule de l'animal.

Le lion est redécouvert par Fulgence Fresnel le 15 juillet 1852 lors de son expédition scientifique et artistique de Mésopotamie et de Médie : « [...] le tumulus du Kasr est le seul groupe de ruines babyloniennes où l'on ait découvert un morceau de statuaire monumental¹³. » Il attribue cette sculpture à la période achéménide. Il envisage de la faire enlever en la traînant jusqu'à l'Euphrate. Il imagine qu'elle pourrait descendre le fleuve jusqu'à Bassorah et être jointe aux envois de Victor Place provenant de Khorsabad. Cependant la difficulté pour déplacer la sculpture est jugée trop importante et le lion reste en place¹⁴.

Il faut attendre 1899 pour que de véritables fouilles scientifiques du site soient entreprises, sous la direction de Robert Koldewey assisté de Walter Andrae pour le compte des musées de Berlin et de l'Institut oriental allemand. Leur fouille débute par le dégagement du Qasr, le tell qui recouvrait les principaux palais néo-babyloniens. Dans l'angle nord-est du palais nord, il voit le lion de Babylone¹⁵, ce qui l'incite à fouiller la zone et dégager d'autres sculptures, notamment la stèle du dieu de l'orage d'Alep aujourd'hui conservée au musée archéologique d'Istanbul. Il prend plusieurs photographies du lion dans son contexte¹⁶. À cette époque le lion de basalte repose encore sur une base maçonnée en briques d'époque néo-babylonienne¹⁷ qui sera remplacée dans les premières années du XX^e siècle par un socle en béton sur lequel le lion repose encore aujourd'hui. Koldewey découvre près de la statue des balles de fusil et des pierres, ce qui explique les impacts

découverts sur le flanc de la statue. Les populations locales ont tiré dessus le prenant pour un « Djinn¹⁸ ». Un trou plus important a été rebouché avec du ciment. D'après Koldewey, les voisins du site racontent qu'un voyageur occidental était venu avec une clé qu'il avait tournée dans un des trous de la statue qui avait alors déversé de l'or. Le voyageur parti, quelqu'un avait donc cherché cet or en creusant un trou dans l'un des côtés de la statue. Les fouilles allemandes s'achèvent dans la précipitation le 5 mars 1917 et il faut attendre 1932 pour qu'une équipe allemande revienne sur le site, justement pour prendre une empreinte du lion de Babylone pour le Vorderasiatisches Museum de Berlin¹⁹. La prise d'empreinte est réalisée par Rudolf Michaelis au début de l'année 1932. C'est à la même époque que Suzanne Frémont (1876-1962) peintre et écrivaine française, visite le site de Babylone. Cette élève de Maximilien Luce (1858-1941) et d'Eugène Carrière (1849-1906) s'était fait connaître comme portraitiste et paysagiste. Elle change complètement de carrière et de vie après la mort de son fils au combat en 1917. Elle participe à de nombreuses missions en Afrique et au Moyen-Orient à partir de 1921. En 1932, elle se rend en Syrie, en Irak et en Perse. C'est au cours de cette mission qu'elle découvre le lion de Babylone : « C'est l'heure du soleil couchant. Tout s'enflamme, sol, verdure, petits nuages, l'atmosphère vous baigne de rouge sang, tandis que le lion dédaigneux et tranquille s'enfonce de plus en plus dans l'ombre violette et soudain disparaît. C'est inoubliable, émotif à l'excès, trop puissant, ça fait mal²⁰... » Elle négocie avec l'équipe allemande pour obtenir un tirage du moulage du lion pour la France²¹. Le moulage est réalisé à Berlin l'année suivante, comme l'indique une inscription au crayon graphite sur une armature en bois à l'intérieur du creux : « BERLIN 1933²² ». Elle l'expose à Paris au musée d'ethnographie du Trocadéro dans le cadre de son exposition personnelle « Villes d'Orient rendues à la lumière ». Elle offre ensuite le moulage au musée du Louvre le 10 avril 1934²³. D'autres moulages existent encore. L'un d'entre eux est toujours conservé dans les réserves du Vorderasiatisches Museum de Berlin. D'autres ont été réalisés pour orner quelques villes irakiennes, dont Bassorah. Le lion de Babylone jouit d'une faveur croissante en Irak au cours du XX^e siècle au point de devenir un symbole national. Il figure sur les billets de 25 000 dinar, il est l'emblème de la fédération irakienne de football²⁴ et se retrouve sur nombre d'objets publicitaires ou touristiques. Pourtant, s'il exalte la puissance du souverain, il n'a pas été sculpté à Babylone pour le compte d'un roi babylonien. Beaucoup d'auteurs

¹⁰ Flandin 1851, vol. II : 514.

¹¹ Technique consistant à appliquer sur un relief plusieurs feuilles de papier humide que l'on enduit de colle, de farine et de gélatine. Une fois sec, le « creux » obtenu est enlevé du support puis cuit et badigeonné d'huile, de cire et de térébenthine. Ces creux sont particulièrement légers et faciles à découper pour les transporter. Voir Lottin de Laval 1857.

¹² Lottin de Laval 1847 : 466.

¹³ Fresnel, lettre du 25 août 1852, AN, F21 548, rapport n° 11 cité par André-Salvini 2008 : 514.

¹⁴ Pillet 1922 : 62.

¹⁵ Koldewey 1913 : 158.

¹⁶ Koldewey 1913 : 157, fig. 100 ; 159, fig. 101.

¹⁷ Koldewey 1932 : 19.

¹⁸ Koldewey 1913 : 158.

¹⁹ Wartke 2008 : 149.

²⁰ Cité par Barrier 1992 : 18.

²¹ Communication personnelle de Monique Barrier qui rédige actuellement la biographie de Suzanne Frémont.

²² Quatreveau et Houvet 2018 : 4.

²³ Barrier 1992 : 22.

²⁴ Consulté le 26/06/2024, <<https://ifa.iq/>>.

se sont interrogé sur la provenance de ce lion. Certains y ont vu une sculpture néo-babylonienne, d'autres une sculpture perse ou encore hittite²⁵. Un consensus se fait actuellement autour d'une origine néo-hittite²⁶, bien que peu d'arguments soient développés. Même si André Parrot pensait que la statue avait pu être exécutée à Babylone²⁷, plusieurs éléments importants plaident en faveur d'une statue néo-hittite. Tout d'abord cette statue est en basalte. Or, le basalte n'est pas couramment utilisé dans le monde assyro-babylonien de l'âge du Fer. Ainsi les trois colonnes de basalte découvertes à Assur dans l'allée des stèles se démarquent totalement des autres stèles et pourraient avoir été prises en butin lors des campagnes vers l'ouest de Tiglath-Phalasar I^{er} (1114-1076 av. J.-C.) et de ses successeurs²⁸. Le style de ces trois colonnes montre plus d'affinité avec l'art des royaumes syro-anatoliens qu'avec l'art assyrien. Il en va de même pour le lion de Babylone. Même s'il est inachevé, on peut lui trouver des affinités avec l'art syro-anatolien, en particulier la sculpture du royaume de Hamath. La citadelle découverte sur le site de Hama, sur les rives de l'Oronte en Syrie, était la capitale de ce royaume très fortement influencé par la culture louvite. De nombreuses inscriptions louvites y ont été découvertes²⁹ ainsi que des reliefs et des statues fragmentaires. La sculpture qui se rapproche le plus du lion de Babylone est une statue de lion en basalte découverte près de la porte nord du bâtiment II de la citadelle³⁰. La plupart des sculptures de lions dans l'aire syro-hittite sont des reliefs installés aux portes des palais, des temples ou des villes. Certains lions sont indépendants de structures construites mais contrairement au lion de Babylone et au lion de Hama, ils ne sont pas réellement dégagés du bloc de pierre originel et sont traités comme des reliefs³¹. En revanche, le lion de Babylone, même inachevé est une réelle statue en ronde bosse tout comme le lion de Hama. Ils ont en outre les mêmes dimensions. Une fois restauré, le lion de Hama mesure 3,14 mètres de longueur pour 2,34 mètres de hauteur. Le lion de Babylone mesure 3,08 mètres de longueur pour 1,96 mètre de hauteur. Nous sommes donc dans des proportions très semblables. Pour ce qui est des détails iconographiques, si l'on regarde attentivement les deux lions, on peut constater que les oreilles, droites et non couchées vers l'arrière comme dans l'art assyro-babylonien, l'organisation de la crinière et les pattes avant avec leur bourrelet au-dessus des griffes sont très semblables. Bien sûr la différence essentielle entre les deux lions reste l'ennemi vaincu sculpté sous l'animal vainqueur dans le cas du lion de Babylone. Cette iconographie a vraisemblablement pour origine

la scène égyptienne montrant pharaon sous forme animale triomphant d'un ennemi qu'il piétine comme sur la palette de Narmer³² ou la palette protodynastique E 11255 du musée du Louvre où il prend l'apparence d'un taureau. Il est également représenté sous la forme d'un lion traînant un ennemi, notamment sur l'ostracon ramesside JE 63802 du musée égyptien du Caire. Cette scène a été transmise au monde syro-phénicien comme on le voit sur deux panneaux fragmentaires en ivoire du musée de Bagdad représentant un sphinx piétinant un ennemi³³. Le lion piétinant un ennemi évoque donc le triomphe d'un roi. Or, plusieurs lions gardiens retrouvés à Karatepe, Karkemish ou Arslantepe montrent une identification entre l'animal et le souverain en contexte syro-anatolien³⁴. Même si aucune autre statue ne montre une telle iconographie dans ces royaumes, ce thème apparaît compatible avec leur idéologie et leur symbolique.

Si cette statue de lion inachevée provient de Hama, il convient de se demander pourquoi elle a été retrouvée à Babylone. Avec le lion, Robert Koldewey a également retrouvé, entre autres, une stèle syro-anatolienne en basalte représentant le dieu de l'orage d'Alep et la stèle fragmentaire de Shamash-resh-usur provenant du moyen-Euphrate. Le lion est la pièce la plus majestueuse de ce « trésor » des rois néo-babyloniens même s'il reste inachevé. L'inachèvement d'une sculpture n'est pas un frein à son utilisation. Elle peut faire partie d'un décor, comme c'est le cas pour les deux protomés de sphinx inachevés retrouvés à Zincirli, intégrés au décor monumental d'une porte de la citadelle³⁵ ou pour les trois orthostates inachevés d'époque impériale hittite mêlés aux orthostates de l'âge du Fer du temple du dieu de l'orage d'Alep³⁶. Le lion de Babylone devait donc avoir une puissance évocatrice suffisante du pouvoir du roi vainqueur pour qu'un conquérant le rapporte en butin malgré son inachèvement et son poids colossal. Nous ne savons pas quel roi de Babylone a bien pu rapporter cette statue en butin. Il pourrait s'agir de Nabuchodonosor II (605-562 av. J.-C.) car il s'est rendu dans la région de Hama. En effet, Nabuchodonosor II suivi de son armée s'est rendu à Karkemish pour lutter contre les Égyptiens stationnés là-bas. Il les poursuit ensuite jusque dans la plaine de Hama, où il leur inflige une nouvelle défaite³⁷. Cela s'est peut-être produit lors de son déplacement en Syrie la première année de son règne pour percevoir son tribut et recevoir l'hommage de ses tributaires³⁸. Le lion de Babylone aurait alors été le symbole parfait de ce début de règne.

²⁵ Barrier 1992 : 20.

²⁶ Consulté le 26/06/2024, <<https://www.wmf.org/project/lion-babylon>>.

²⁷ Parrot 2007 : 158.

²⁸ Tenu 2019 : 404.

²⁹ Hawkins 2000 : 398-423.

³⁰ Riis et Buhl 1990 : 50-52, n° 40.

³¹ Di Filippo et Manuelli 2021 : 46, fig. 3 ; 49, fig. 7 ; 52, fig. 11.

³² Musée égyptien du Caire, JE 32169.

³³ Hermann 2017 : 75, fig. 81-82.

³⁴ Osborn 2021 : 182.

³⁵ Gilibert 2011 : 73.

³⁶ Kohlmeyer 2020 : 27-28, fig. 34, 35, 36.

³⁷ Arnaud 2004 : 46-47.

³⁸ Arnaud 2004 : 169.

Bibliographie

- André-Salvini, B. (dir.) 2008. *Babylone* (catalogue d'exposition, Paris, musée du Louvre, 14 mars-2 juin 2008.), Paris : Musée du Louvre éditions – Hazan.
- Arnaud, D. 2004. *Nabuchodonosor II roi de Babylone*. Paris : Fayard.
- Barrier, M. 1992. *Suzanne Frémont : sa vie, son œuvre, sa maison* (livret de l'exposition du musée des Arts et de la Nature, Châtillon), Châtillon.
- Blanchard, V. (dir.) 2019. *Royaumes oubliés : de l'empire hittite aux Araméens* (catalogue d'exposition, Paris, musée du Louvre, 2 mai-12 août 2019). Paris : LIENART – Louvre éditions.
- Demange, F. (dir.) 2006. *Les Perses sassanides : fastes d'un empire oublié (224-642)* (catalogue d'exposition, Paris, Musée Cernuschi, Musées des arts de l'Asie de la Ville de Paris, 15 septembre-30 décembre 2006). Paris : Paris musées ; Suilly-la-Tour : Éd. Findakly.
- Di Filippo, F. et F. Manuelli 2021. *Hic sunt leones. Iconographic Analysis and Computational Modelling for the Study of the Iron Age Free-Standing Lions of the Elbistan Plain (South-Eastern Anatolia). Asia Anterior Antica. Journal of Ancient Near Eastern Cultures* 3 : 43-72.
- Flandin, E. 1851. *Voyage en Perse de MM. Eugène Flandin, peintre, et Pascal Coste, architecte, attachés à l'Ambassade de France en Perse, pendant les années 1840 et 1841, relations de voyage* (2 vol.). Paris : Gide et J. Baudry.
- Gilbert, A. 2011. *Syro-Hittite Monumental Art and the Archaeology of Performance*. Berlin – New York : De Gruyter.
- Hawkins, J.-D. 2000. *Inscriptions of the Iron Age: Corpus of Hieroglyphic Luwian Inscriptions*. Berlin – New York : De Gruyter.
- Herrmann, G. 2017. *Ancient Ivory: Masterpieces of the Assyrian Empire*. Londres : Thames & Hudson.
- Hofer, F. 1852. *Chaldée, Assyrie, Médie, Babylonie, Mésopotamie, Phénicie, Palmyrène* (coll. « L'Univers : histoire et description de tous les peuples »). Paris : Firmin Didot Frères.
- Kohlmeyer, K. 2020. *The Temple of the Weather God of Aleppo*. Münster : Rhema.
- Koldewey, R. 1913. *Das Wieder Erstehende Babylon: die bisherigen Ergebnisse der Deutschen Ausgrabungen*. Leipzig : J. C. Hinrichs.
- Lottin de Laval, V. 1847. Empire ottoman. Exploration du sol de Babylone. *Revue de l'Orient et de l'Algérie* : 460-476.
- Lottin de Laval, V. 1857. *Manuel complet de lottinoplastique : l'art du moulage de la sculpture en bas-relief et en creux mis à la portée de tout le monde, sans notions élémentaires, sans apprentissage d'art précédé d'une histoire de cette découverte*. Paris : Dusacq.
- Osborn, J. 2021. *The Syro-Anatolian City-States: An Iron Age Culture*. Oxford : Oxford University Press.
- Parrot, A. 2007. *Assur* (réédition de l'ouvrage de 1961, augmentée d'une introduction). Paris : Gallimard.
- Pillet, M. 1922. *L'expédition scientifique et artistique de Mésopotamie et de Médie, 1851-1855*. Paris : Honoré Champion, Édouard Champion.
- Quatreveau, A. et A. Houvet 2018. *Restauration d'un moulage en plâtre du lion de Babylone* (rapport de restauration).
- Rich, C. J. 1818. *Voyage aux ruines de Babylone*. Paris : Firmin Didot.
- Riis, P. J. et M.-L. Buhl. 1990. *Hama II.2 : Les objets de la période dite syro-hittite (âge du Fer)*. Copenhague : Nationalmuseet.
- Tenu, A. 2019. L'histoire croisée des arts néo-assyrien et syro-anatolien, in V. Blanchard (dir.) *Royaumes oubliés : de l'empire hittite aux Araméens* (catalogue de l'exposition) : 400-407. Paris : LIENART – Louvre éditions.
- Thomas, A. (dir.) 2016. *L'histoire commence en Mésopotamie* (catalogue d'exposition, Lens, musée du Louvre-Lens, 2 novembre 2016-23 janvier 2017). Gand : Snoeck ; Lens : Louvre-Lens.
- Wartke, R. 2008. *Auf dem Weg nach Babylon: Robert Koldewey – Ein Archäologenleben*. Mainz : Staatliche Museen zu Berlin – Ph. von Zabern.

Ur-Utu, élève ou maître ?

À propos de l'apprentissage du cunéiforme à Sippar-Amnanum à l'époque paléo-babylonienne tardive

Dominique Charpin

Collège de France-PSL, UMR 7192

Les assyriologues se sont intéressés à l'apprentissage de l'écriture cunéiforme de multiples façons. La première a prévalu pendant longtemps de manière presque exclusive. Elle consistait à réunir tous les manuscrits des mêmes séries scolaires et à essayer de les reconstituer aussi complètement que possible, qu'il s'agisse de listes de signes, de mots, etc. C'est le travail qui a été fait dans les dix-sept volumes du MSL (*Materials for the Sumerian Lexicon*). La base était formée par les tablettes du premier millénaire, en particulier celles de la bibliothèque d'Assurbanipal à Ninive, les tablettes plus anciennes étant considérées comme des « précurseurs » (*forerunners*). Aujourd'hui, ce travail est repris de manière informatisée par une équipe de l'Université de Berkeley avec le site DCCLT dirigé par Niek Veldhuis¹.

Dans un deuxième temps, on s'est posé la question de savoir comment les apprentis étaient formés et de quelle manière étaient organisées leurs études. Le but devint alors la reconstitution du curriculum, tâche à laquelle ont participé des savants comme Miguel Civil², Åke Sjöberg³, Konrad Volk⁴ ou Steve Tinney⁵. On a accordé beaucoup d'importance aux descriptions des activités scolaires qu'on trouvait dans les textes sumériens eux-mêmes. La typologie des tablettes, ainsi que des catalogues de textes, a été également prise en compte de manière de plus en plus sophistiquée⁶.

Dans ces deux approches, le contexte archéologique était rarement étudié, ne serait-ce que parce que la majorité des tablettes scolaires n'a pas de provenance connue⁷. L'« école » découverte par le père V. Scheil à Sippar-Yahrurum (Abu Habba) en 1894 aurait pu améliorer la

situation ; mais les tablettes scolaires qu'il trouva dans ce bâtiment sont jusqu'à ce jour restées inédites⁸. Les choses ont cependant changé lorsque des études de cas se sont multipliées. Il s'est notamment agi des écoles d'Ur avec mon livre de 1986⁹ et de l'étude d'une maison de Nippur par Eleanor Robson quinze ans plus tard¹⁰ : mais tout cela concernait le XVIII^e siècle¹¹. En 2002 est parue la thèse de Michel Tanret, consacrée aux textes scolaires découverts de 1974 à 1979 dans la maison d'Ur-Utu à Tell ed-Dēr¹² : pour la première fois, on avait un exemple d'apprentissage du cunéiforme à l'époque paléo-babylonienne tardive. Mais les conclusions qu'a tirées M. Tanret des données découvertes dans cet édifice me semblent aujourd'hui pouvoir être révisées.

C'est en 1975, au séminaire que Madame Barrelet donnait à l'Institut d'Art, que j'ai fait la connaissance de Béatrice André, alors qu'elle préparait le concours de conservateur des musées. Je me rappelle encore la dernière fois que je lui ai parlé, en décembre 2019 au Collège de France, à l'issue de la soutenance d'Habilitation de Lionel Marti, loin de me douter qu'elle nous quitterait quelques mois plus tard. L'exposition qu'elle co-organisa au Grand Palais en 1982 sur la *Naissance de l'écriture* fut le premier grand succès de sa carrière¹³. Elle participa également à la publication des textes lexicaux de Ras Shamra-Ugarit¹⁴. J'ai donc pensé que cette étude pourrait être un tribut approprié à sa mémoire¹⁵. Nous commencerons par examiner les traces d'apprentissage qui ont été découvertes dans la

¹ Veldhuis 2014. Voir le site DCCLT (Digital Corpus of Cuneiform Lexical Texts) <http://oracc.museum.upenn.edu/dcclt/intro/lexical_intro.html>, consulté le 11/09/2023. Tous mes remerciements vont à Marine Béranger pour sa relecture de cette contribution.

² Notamment dans sa préface à Civil 1969.

³ Sjöberg 1975 et depuis George 2005a.

⁴ Volk 1996.

⁵ Tinney 1999.

⁶ Voir notamment Veldhuis 1997 et depuis Delnero 2010, Peterson 2010, Crisostomo 2015 ou Kleinerman 2011. Voir en dernier lieu Gadotti et Kleinerman 2021 : 23-25.

⁷ Au mieux, on connaît leur ville d'origine. Pour une étude de tablettes scolaires de Nippur, voir Veldhuis et Hilprecht 2003-2004 ; mais la provenance précise de ces exercices n'est pas connue. Pour un recueil récent de tablettes scolaires d'origine inconnue, voir Gadotti et Kleinerman 2021 ; voir en particulier la conclusion p. 56-57.

⁸ Scheil 1902. L'information la plus importante est l'existence d'un bassin destiné au recyclage des exercices (Scheil 1902 : 33-34). Voir Tanret 2002 : 145 et 162-166. Un projet de publication des découvertes épigraphiques de Scheil conservées au musée d'Istanbul a débuté en 2018 : voir Adali et Frahm 2021 : 7.

⁹ Charpin 1986.

¹⁰ Robson 2001 (quartier TA, maison F, fouillée en 1951-52).

¹¹ Il n'est pas question ici d'être exhaustif : on peut aussi mentionner la publication de tablettes scolaires issues du palais de Sin-kašid à Uruk (Cavigneaux 1982), ou encore l'étude de celles découvertes à Kiš (Ohgama et Robson 2010). La publication des textes de l'école découverte à Mari en 2000 au chantier K est encore attendue (Nicolet 2016).

¹² Tanret 2002.

¹³ Le catalogue de l'exposition a été plusieurs fois réimprimé (André-Leicknam et Ziegler 1982).

¹⁴ André-Salvini 1991, 1998, 2001 et 2004.

¹⁵ Cette étude a été développée à la suite du cours que j'ai donné au Collège de France le 9 mars 2020 (voir la vidéo à l'adresse <<https://www.college-de-france.fr/site/dominique-charpin/course-2020-03-09-11h00.htm>>, consulté le 07/09/2023).

maison d'Ur-Utu et l'interprétation qui en a été donnée par l'éditeur de ces exercices, avant de proposer une nouvelle vision du rôle d'Ur-Utu dans ce contexte.

1. Les traces d'un apprentissage

1.1. Le contexte archéologique

Le contexte archéologique étant crucial dans ce dossier, il convient d'en rappeler les données. Dans une maison dont plus des deux tiers ont pu être fouillés, on a retrouvé environ 2500 tablettes formant les archives d'Ur-Utu : il s'agit de la plus grande archive paléo-babylonienne privée trouvée lors de fouilles régulières. Les ancêtres d'Ur-Utu étaient des lamentateurs-*kalûm* de père en fils depuis le règne d'Apil-Sin, le grand-père de Hammu-rabi. Sa famille avait toujours vécu à Sippar-Yahrurum, jusqu'au moment où son père Inanna-mansum fut nommé chef-lamentateur (*galamâhum*) de la déesse Annunitum à Sippar-Amnanum, en l'an 1 d'Ammi-ditana (1683 av. J.-C.) : il s'installa alors dans une première maison où il vécut 28 ans. Puis il acheta un groupe de petites maisons qu'il fit démolir et à la place desquelles il se fit construire une belle maison de 193 m², avec une cour centrale de 35 m² entourée de neuf pièces¹⁶. Il y vécut ses douze dernières années.

Ur-Utu était son fils aîné : en l'an 4 d'Ammi-šaduqa, Inanna-mansum, après 41 ans de carrière, lui transmit sa charge de chef-lamentateur ainsi que sa part d'héritage. Ses trois frères ne reçurent rien à ce moment, à leur grande colère ; ils durent attendre la mort de leur père¹⁷. Dans le caveau funéraire (T 272) situé sous la pièce 22, le squelette d'un homme âgé a été découvert : c'était très vraisemblablement celui d'Inanna-mansum¹⁸. En l'an 18 d'Ammi-šaduqa, Ur-Utu entreprit de gros travaux dans sa maison, rehaussant certains sols et ajoutant à l'arrière trois pièces qui portèrent la surface totale à 250 m². Ces pièces supplémentaires (014, 017 et 018 sur le plan figure 1) permirent d'augmenter l'espace dévolu aux archives : celles-ci étaient en cours de déménagement et de réinstallation lorsque la maison prit feu et fut abandonnée, cinq mois seulement après les derniers travaux¹⁹.

Dans la cour de la maison, on a découvert une sorte de bassin, qui servait manifestement au recyclage de tablettes scolaires (figure 2). En effet, les apprentis réutilisaient souvent l'argile de leurs exercices une fois ceux-ci terminés ; néanmoins, certaines tablettes étaient aussi mises au rebut, remployées dans l'aménagement des bâtiments²⁰. Au moment où le sol

de la cour fut refait, quelques mois avant la destruction de la maison, le bassin fut recouvert : on est donc sûr que les exercices découverts à l'intérieur de ce bassin n'appartiennent pas à la toute dernière phase de la vie de la maison, qui ne dura toutefois que quelques mois.

1.2. Les exercices et leur interprétation

M. Tanret a noté que les exercices retrouvés dans le bac ne sont pas répétitifs, de sorte qu'ils devraient selon lui correspondre à la formation d'un seul individu²¹. Qu'apprit exactement notre apprenti – quelle que soit son identité ? D'abord, il fallait le familiariser avec le support de l'écriture, l'argile : des tablettes vierges montrent qu'un débutant devait commencer par apprendre à façonner une tablette. Il fallait ensuite s'habituer à tenir en main un calame, en s'exerçant à tracer les trois signes de base de l'écriture cunéiforme : le vertical, l'horizontal et le coin.

Une fois ce stade élémentaire franchi, on apprenait par cœur des listes de mots sumériens classés thématiquement, que l'on devait être capable d'écrire : arbres et objets en bois, roseaux, vases, cuir, objets en métal, noms d'animaux, morceaux de viande, pierres, plantes, poissons, oiseaux, vêtements, toponymes, etc. La troisième étape consistait à écrire des listes métrologiques et des tables, ainsi que d'autres listes de signes. La quatrième phase comportait la copie de modèles de contrats et de proverbes.

La formation dont témoigne la maison d'Ur-Utu ne semble pas avoir dépassé ce stade. M. Tanret a considéré que les lettres découvertes avec ces exercices scolaires sont des lettres réelles mises au rebut²². Mais Marine Béranger, dans son étude récente des exercices d'épistolographie, a mis cette conclusion en doute, étant donné le contexte archéologique de leur découverte²³ ; il faudra attendre la publication de ces lettres pour trancher.

Au total, M. Tanret a proposé qu'on ait retrouvé là les vestiges de la formation que reçut Ur-Utu en personne²⁴. On ne serait pas dans le cas d'un lettré qui formait dans sa propre maison des apprentis, comme on en connaît à Nippur et à Ur au XVIII^e siècle : il s'agirait au contraire d'un exemple unique de formation à domicile. M. Tanret a même proposé que cette formation ait pu être assurée par le scribe Šumum-liši, qu'on sait avoir travaillé pour le compte d'Inanna-mansum pendant les années qui correspondent à l'enfance d'Ur-Utu et au-delà²⁵.

¹⁶ Gasche 1989 : 3-108 ; Janssen, Gasche et Tanret 1994.

¹⁷ Janssen 1992.

¹⁸ Voir Tanret 2011 : 272 et tout récemment de manière approfondie Janssen 2022.

¹⁹ Janssen 1996.

²⁰ Faivre 1995.

²¹ Tanret 2002 : 154-155.

²² Tanret 2002 : 6-7. Notons qu'il a sur ce point changé d'avis, puisque sa première présentation de 1982 parlait d'« exercices épistolaires » (Tanret 1982 : 47).

²³ Béranger 2019 : 127 n. 9.

²⁴ Tanret 2002 : 155, réitéré dans Tanret 2011 : 275-278.

²⁵ Tanret 2004.

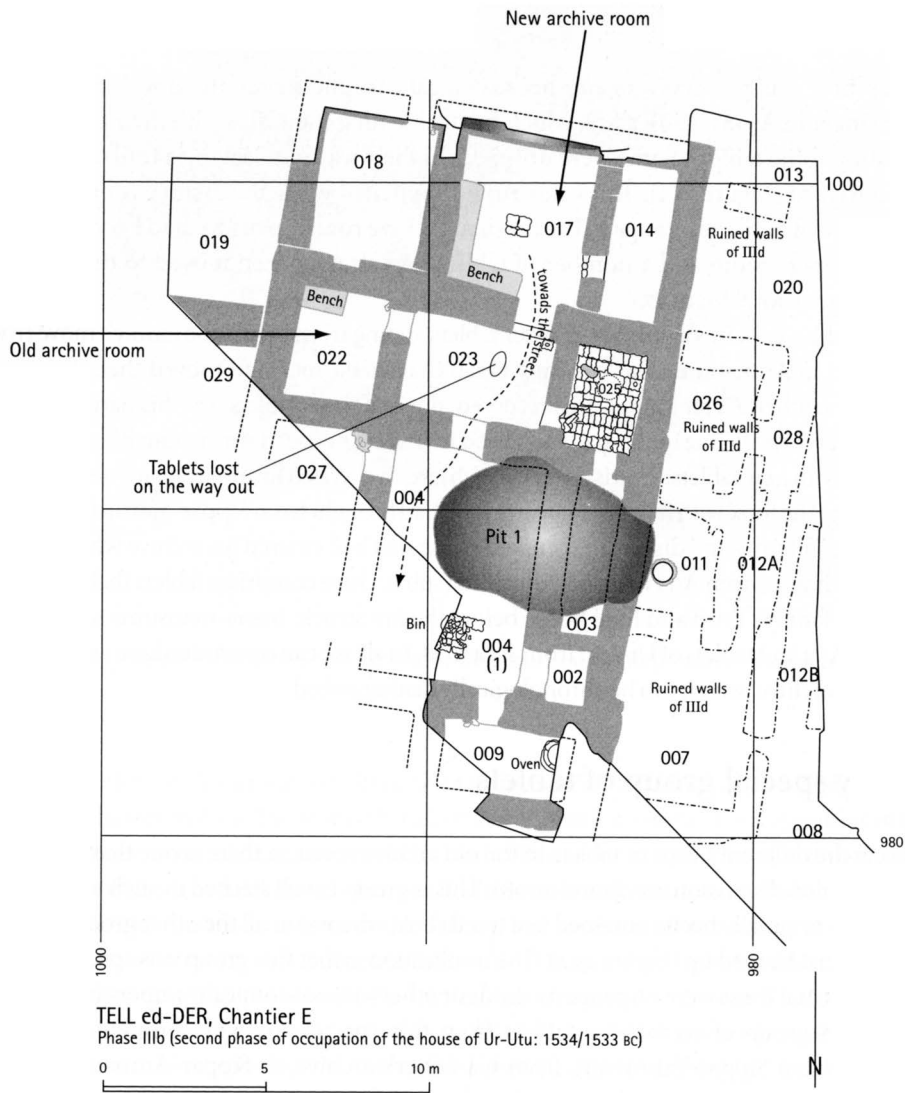


Figure 1. Plan de la maison d'Ur-Utu. D'après Tanret 2011 : 279.



Figure 2. Bac contenant des exercices scolaires destinés à être recyclés. D'après Tanret 2002 : 144a.

2. Ur-Utu, apprenti ou formateur ?

Cette très belle reconstitution me semble toutefois se heurter à la stratigraphie. Selon les observations très précises des fouilleurs, le bassin a cessé d'être utilisé lors de la dernière réfection du sol de la cour, alors qu'Ur-Utu était chef-lamentateur depuis quatorze ans. Comment expliquer que des exercices qui remonteraient à l'enfance d'Ur-Utu aient pu y être conservés ? M. Tanret a vu lui-même le problème, mais ne l'a pas retenu comme objection à son raisonnement : « Si l'activité pédagogique a^{sic} pris fin au plus tard en Aş 5, le caisson dans la cour serait resté là pendant au moins treize ans. On n'aurait donc pas jugé utile de l'enlever, et ce n'est qu'au moment de la réfection de la maison qu'il a été enfoui²⁶. » De façon plus précise, le scénario reconstitué par M. Tanret est le suivant²⁷ : les exercices auraient été conservés dans la pièce 22 et au moment de la réfection des sols en l'an 18 d'Ammi-

²⁶ Tanret 2002 : 162.

²⁷ Tanret 2002 : 153.

šaduqa, on vida cette pièce et on déposa ces exercices dans le bac avant de l'ensevelir. Il faut bien avouer que ce n'est pas la solution la plus vraisemblable. Il paraît plus logique de considérer qu'il s'agit d'exercices qui ont été faits *juste avant* les travaux de réfection de la cour et qui avaient été mis de côté pour être recyclés. Cela correspond d'ailleurs à ce qui avait été indiqué par M. Civil de manière générale, à partir de son expérience des textes scolaires de Nippur²⁸.

Du coup, une autre hypothèse peut être formulée. On peut en effet se demander si ces tablettes scolaires ne reflètent pas plutôt la formation *par* Ur-Utu d'un élève, éventuellement un de ses fils²⁹. On reviendrait à une situation plus classique. C'était celle qu'avait proposée le fouilleur, Hermann Gasche, avant que M. Tanret ait entrepris l'étude des tablettes scolaires. Il avait noté : « Le lot d'exercices abandonné dans la cour 4 montre sans équivoque que le *galamah* entretenait une activité scolaire dans sa maison et ceci à partir des niveaux d'enseignement les plus élémentaires. Tanret (1981, 36-38 [n. 53 : voir aussi Tanret 1982]) a pu établir, grâce aux textes trouvés dans cette cour, les différentes étapes que l'apprenti-scribe devait franchir au début de sa formation : le façonnage de la tablette, les essais de calame, les premières syllabes, les premiers mots et les copies de textes³⁰. »

Si cette façon de voir est juste, elle modifie les considérations de Tanret sur le fait qu'Ur-Utu n'ait maîtrisé que les rudiments du cunéiforme. Celui-ci a écrit : « L'exemple d'Ur-Utu montre que cet enseignement scribal élémentaire n'était, pour un certain nombre de professions, qu'une première partie de leur formation, une sorte de base, qui devait être complétée par leur formation professionnelle spécialisée. Belānum³¹ n'était pas destiné à devenir scribe, mais gala.maḥ. Cela expliquerait pourquoi la première formation ne devait pas explorer jusqu'aux derniers raffinements de l'art scribal. Une bonne base suffisait. Cette base restait, au demeurant, assez éloignée de la base scribale journalière. *Le gala.maḥ ne devait pas être capable d'écrire lui-même ses textes, il y avait pour cela des scribes professionnels.* À cause de sa haute responsabilité dans le temple et de son important statut social, il devait pouvoir se rendre compte de ce qui était écrit pour lui. L'autre partie, la plus importante de son 'capital culturel', lui serait fournie par la formation à sa haute fonction religieuse et sociale. Nul doute ne peut exister sur l'identité de la personne responsable de cet enseignement-là. Inanna-mansum a

dû former son fils. *Cette formation n'était de toute évidence pas écrite, mais orale*³². »

Cette vision a été partagée par Léon De Meyer dans sa recension du livre de M. Tanret : « By comparing the curriculum from the house of Inanna-mansum with the known curricula, it is possible to state that Ur-Utu did not go into really specialised scribal education. For him basic reading and writing were sufficient³³. » Les deux autres recenseurs du livre de Tanret n'ont pas remis en cause ses conclusions³⁴. Anne Löhnert pas davantage, qui les a ainsi résumées : « Due to the finds of many school texts in the courtyard of the house, M. Tanret was able to reconstruct the school education of Ur-Utu as follows: his teacher was not his father, Inana-mansum, but the professional scribe Šumum-lišī, and Ur-Utu was his only pupil. Although Ur-Utu's curriculum differed from the 'standard' curriculum, the religious Emesal texts were not included as part of the basic education. Among the three religious texts from the archive are a hitherto unpublished Emesal-Akkadian bilingual text (presumably a Balaḡ), and two Akkadian oracles, in which a good fortune for Ur-Utu is requested. The lack of lamentations in this archive may be the result of the fact that it does not represent the library of the priest with the texts for his everyday work³⁵. »

On a donc une sorte de contradiction. Car le nombre de lamentations en emesal d'époque paléo-babylonienne est considérable³⁶. Il serait très étonnant de voir à Sippar sous Ammi-šaduqa un « apprenti-scribe » (dub-sar tur) tel que Ipiq-Aya copier, non seulement des textes littéraires akkadiens comme *Atra-hasis*³⁷, mais aussi des textes sumériens rédigés en emegi et en emesal³⁸, tandis qu'un *galamāhum* comme Ur-Utu en serait resté aux rudiments de l'apprentissage scribal. Paul Delnero a d'ailleurs noté : « The cultic officials responsible for performing cultic laments, known as gala-priests, *had to have been able to read and copy the numerous lamentations they performed*³⁹. » La thèse récente de son élève Joshua

²⁸ Civil 1969 : 8.

²⁹ Cette hypothèse est implicitement écartée rapidement dans Tanret 2002 : 153-154 : « Si l'activité pédagogique n'avait pas été terminée [au moment des travaux], on aurait tout simplement rehaussé le bac de telle sorte qu'on eût pu continuer à l'employer pendant la Phase récente d'occupation IIIB. »

³⁰ Gasche 1989 : 20.

³¹ Il s'agit du nom que portait Ur-Utu avant de recevoir un nouveau nom lié à sa profession [note de DC].

³² Tanret 2002 : 171 (les italiques sont de DC). Voir depuis Tanret 2011 : 274 : « As the future head of the local temple Ur-Utu was no doubt inducted orally by his father into the Annunitum cult and the meaning of its various rituals ».

³³ De Meyer 2002.

³⁴ George 2005b et Hunger 2011 (ce dernier mettant l'accent sur le fait qu'il s'agit souvent d'hypothèses [*Vermutungen*]).

³⁵ Löhnert 2008 : 434-435. Voir encore p. 436 : « From the archaeological evidence we know that 'schools' were not big institutional buildings as they are nowadays but, more often than not, domestic structures », avec comme exemple cité note 106 : « One example is the above mentioned house of Ur-Utu in Sippar, where Ur-Utu was the only pupil. »

³⁶ L'accent sur la spécificité de l'époque paléo-babylonienne avait déjà été mis dans Black 1991. Voir tout récemment Delnero 2020.

³⁷ Van Koppen 2011.

³⁸ Löhnert 2011.

³⁹ Delnero 2015 : 118 (italiques de DC). Noter aussi plus bas : « Because both hymnic and lamentational liturgies were performed during cultic rituals, many, if not all of the preserved copies of these texts were compiled by or for the cultic officials who organized and participated in their performance. » (Delnero 2015 : 122-123 [italiques de DC]).



Figure 3. Un exercice scolaire : tablette de type II. D'après Tanret 2002 : pl. XIII n° 25 (Di 80).

Bowen sur les textes paléo-babyloniens de Kiš a démontré en détail que « the gala-priests were able to modify their liturgies to fit local consumption, and these traditions, in part, were incorporated into the standardized corpus of lamentational liturgies of the first millennium⁴⁰ ». Qu'un

chef-lamentateur en soit resté au stade de l'initiation semble donc *a priori* extrêmement douteux.

Les découvertes de Tell ed-Dēr peuvent être interprétées d'une manière différente de ce qu'a proposé M. Tanret. Elles me semblent démontrer qu'Ur-Utu aurait été capable de former lui-même des élèves : si l'on considère que les tablettes reflètent la formation d'un seul

⁴⁰ Bowen 2017 : iii.

individu, on peut émettre l'hypothèse qu'il s'agissait d'un fils d'Ur-Utu⁴¹, peut-être celui auquel il songeait comme successeur. La destruction de sa maison en l'an 18 d'Ammi-šaduqa bouleversa ses plans⁴².

Conclusion

Il semble donc beaucoup plus vraisemblable qu'Ur-Utu avait dépassé le stade de débutant auquel M. Tanret l'avait cru confiné. Une telle conclusion conforte la vision que Claus Wilcke et moi-même avons développée depuis le début des années 2000⁴³, qui considère que la maîtrise du cunéiforme n'était pas réservée à une petite caste de scribes professionnels, mais que les membres de l'élite étaient eux aussi capables de lire et d'écrire⁴⁴. Dans le cas présent, il ne faut pas imaginer Ur-Utu comme étant contraint d'avoir constamment recours à un scribe : il le faisait sans doute pour les écrits administratifs et juridiques courants, peut-être également pour sa correspondance. Mais il était sûrement capable d'écrire lui-même les compositions en emesal nécessaires à son travail de chef-lamentateur⁴⁵. Et cinq mois avant l'incendie qui mit fin à sa maison, il enseignait à un apprenti les rudiments de l'écriture cunéiforme. Les écrits religieux en emesal qu'on se serait attendu à trouver dans sa maison n'y ont pas été découverts⁴⁶. Mais il faut se rappeler qu'une partie du bâtiment n'a pas été fouillée, et qu'une partie de son contenu avait été évacuée au moment de l'incendie : ceci ou cela peut expliquer cette absence bien regrettable...

⁴¹ Cette hypothèse avait déjà été envisagée par C. Janssen (2012 : 292, n. 46), mais pour des raisons toutes différentes de celles ici exposées. Elle reprit une idée abandonnée par M. Tanret d'une naissance d'Ur-Utu sous Abi-ešuh et ajouta : « In that case we must understand that the school texts that were found in Ur-Utu's house were not written by a young Ur-Utu but by the children of his household. » Mais elle n'en tira aucune conséquence quant au niveau de littératie d'Ur-Utu.

⁴² M. Béranger me fait justement observer que « la formation était déjà interrompue au moment de l'incendie puisque Ur-Utu n'avait pas aménagé de nouveau bassin dans la cour après les travaux ».

⁴³ Wilcke 2000 ; Charpin 2004, repris dans Charpin 2008 : 31-60 (version anglaise revue dans Charpin 2010 : 7-24).

⁴⁴ On remarquera que N. Veldhuis n'a pas mentionné le cas d'Ur-Utu dans son travail sur la littératie, qui distingue trois types de littératies : « functional literacy, technical literacy, and scholarly literacy ». (Veldhuis 2011).

⁴⁵ Rappelons qu'une composition de ce genre, encore inédite, a été découverte dans la maison dont Ur-Utu fut le dernier occupant. Voir Tanret 2002 : 171, qui a indiqué : « S'il s'avère que Di 113 est bien un balağ, ce texte unique pourrait être mis en relation avec cette formation [i.e. celle reçue par Ur-Utu de son père], comme un exemple de la littérature typique pour les gala.mah. Evidemment *testis unus...* ». M. Béranger a attiré mon attention sur le fait que « Di 113 n'a pas été trouvée sur le niveau le plus récent (IIIb) mais dans le bassin de la cour, sur le niveau IIId (MHET 1/2 p. 8) ».

⁴⁶ Il faut ici corriger ce qu'a écrit P. Delnero dans sa recension de Löhnert 2009 : « By showing that groups of sources were found in the house of the chief lamentation priest (gala-mah) at Sippar and in buildings in close proximity to temples at Uruk and Kish, the author is able to demonstrate that the tablets containing balağs were composed and/or kept by the officials who used them near the institutions they served. » (Delnero 2013 : 147a). Le passage correspondant dans Löhnert 2009 : 79-80 ne dit rien de tel pour la maison du gala-mah Ur-Utu à Sippar-Amnanum.

Bibliographie

- Adalı, S. F. et E. Frahm 2021. The Slave-Girl's Child: A "Literary" Fragment from the Istanbul Sippar Archive. *Aula Orientalis* 39/1 : 5-17.
- André-Leicknam, B. et C. Ziegler 1982. *Naissance de l'écriture. Cunéiformes et hiéroglyphes* (catalogue d'exposition, Paris, Galeries nationales du Grand Palais, 7 mai-9 août 1982). Paris : Réunion des Musées nationaux.
- André-Salvini, B. 1991. Les textes lexicographiques (n° 48-77), in P. Bordreuil (dir.) avec D. Arnaud, B. André-Salvini, S. Lackenbacher, F. Malbran-Labat et D. Pardee, *Une bibliothèque au sud de la ville. Les textes de la 34^e campagne (1973)* (Ras-Shamra – Ougarit 7) : 105-126 et pl. 13-18. Paris : Éditions Recherche sur les Civilisations.
- André-Salvini, B. et M. Salvini 1998. Un nouveau vocabulaire trilingue sumérien-akkadien-hourrite de Ras Shamra, in D. I. Owen et G. Wilhelm (dir.), *General Studies and Excavations at Nuzi 10/2* (Studies on the Civilization and Culture of Nuzi and the Hurrians 9) : 3-40. Bethesda : CDL Press.
- André-Salvini, B. 2001. Textes lexicographiques, in M. Yon et D. Arnaud (dir.) *Études ougaritiques. I, Travaux 1985-1995* (Ras-Shamra – Ougarit 14) : 237-238. Paris : Éditions Recherche sur les Civilisations.
- André-Salvini, B. 2004. Textes lexicographiques de Ras Shamra-Ugarit : campagnes 1986-1992. *Studi Micenei ed Egeo-Anatolici* 46 : 147-154.
- Béranger, M. 2019. Du signe à l'enveloppe. L'enseignement du genre épistolaire à l'époque amorrite d'après un nouveau modèle de lettre scolaire avec enveloppe, in G. Chambon, M. Guichard et A.-I. Langlois (dir.) avec la participation de Th. Römer et N. Ziegler, *De l'argile au numérique. Mélanges assyriologiques en l'honneur de Dominique Charpin* (Publications de l'Institut du Proche-Orient ancien du Collège de France 3) : 125-168. Louvain-Paris-Bristol : Peeters.
- Black, J. A. 1991. Eme-sal Cult Songs and Prayers, in P. Michalowski, P. Steinkeller, E. C. Stone et R. L. Zettler (dir.) *Velles Paraules. Ancient Near Eastern Studies in Honor of Miguel Civil on the Occasion of his Sixty-Fifth Birthday* (Aula Orientalis 9) : 23-36. Sabadell (Barcelona) : Editorial AUSA.
- Bowen, J. A. 2017. A Preliminary Study of the Sumerian Curricular and Lamentational Texts from the Old Babylonian City of Kiš. Thèse de doctorat non publiée, Johns Hopkins University, Baltimore (MD) <<https://www.academia.edu/36417892>>, consulté le 07/09/2023.
- Cavigneaux, A. 1982. Schultexte aus Warka. *Baghdader Mitteilungen* 13 : 21-30.
- Charpin, D. 1986. *Le clergé d'Ur au siècle d'Hammurabi (XIX^e-XVIII^e siècles av. J.-C.)* (Hautes-Études Orientales 22). Genève – Paris : Librairie Droz.
- Charpin, D. 2004. Lire et écrire en Mésopotamie : une affaire de spécialistes ? *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres* : 481-508.

- Charpin, D. 2008. *Lire et écrire à Babylone*. Paris : Presses universitaires de France.
- Charpin, D. 2010. *Writing, Law, and Kingship in Old Babylonian Mesopotamia*. Chicago – Londres : University of Chicago Press.
- Civil, M. 1969. *Ea A = nāqu, Aa A = nāqu, with their Forerunners and Related Texts* (Materials for the Sumerian Lexicon 14). Rome : Pontificium institutum biblicum.
- Crisostomo, J. 2015. Writing Sumerian, Creating Texts : Reflections on Text-Building Practices in Old Babylonian Schools. *Journal of Ancient Near Eastern Religions* 15 : 121-142.
- Delnero, P. 2010. Sumerian Literary Catalogues and the Scribal Curriculum. *Zeitschrift für Assyriologie und Vorderasiatische Archäologie* 100 : 32-55.
- Delnero, P. 2013. On the Sumerian Liturgical Tradition. *Orientalische Literaturzeitung* 108 : 145-151.
- Delnero, P. 2015. Scholarship and Inquiry in Early Mesopotamia. *Journal of Ancient Near Eastern History* 2/2 : 109-143.
- Delnero, P. 2020. *How to do Things with Tears. Ritual Lamenting in Ancient Mesopotamia* (Studies in Ancient Near Eastern Records 26). Berlin – Boston : De Gruyter.
- De Meyer, L. 2002. Recension de Tanret 2002. *Akkadica* 123 : 199.
- Faivre, X. 1995. Le recyclage des tablettes cunéiformes. *Revue d'assyriologie et d'archéologie orientale* 89 : 57-66.
- Gadotti A. et A. Kleinerman 2021. *Elementary Education in Early Second Millennium BCE Babylonia* (Cornell University Studies in Assyriology and Sumerology 42). University Park (PA) : Eisenbrauns.
- Gasche, H. 1989. *La Babylonie au 17^e siècle avant notre ère : approche archéologique, problèmes et perspectives* (Mesopotamian History and Environment Memoirs 1). Ghent : University of Ghent.
- George, A. 2005a. In Search of the é.dub.ba.a: The Ancient Mesopotamian School in Literature and Reality, in Y. Sefati, P. Artzi, Ch. Cohen, B. L. Eichler et V. A. Hurowitz (dir.) *“An Experienced Scribe who Neglects Nothing” : Ancient Near Eastern Studies in Honor of Jacob Klein* : 127-137. Bethesda : CDL Press.
- George, A. 2005b. Recension de Tanret 2002. *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 68 : 305-307.
- Hunger, H. 2011. Recension de Tanret 2002. *Archiv für Orientforschung* 51 : 379-381.
- Janssen, C. 1992. Inanna-mansum et ses fils : relation d'une succession turbulente dans les archives d'Ur-Utu. *Revue d'assyriologie et d'archéologie orientale* 86 : 19-52.
- Janssen, C., H. Gasche et M. Tanret 1994. Du chantier à la tablette. Ur-Utu et l'histoire de sa maison à Sippar-Amnānum, in H. Gasche, M. Tanret, C. Janssen et A. Degraeve (dir.) *Cinquante-deux réflexions sur le Proche-Orient ancien offertes en hommage à Léon De Meyer* (Mesopotamian History and Environment Occasional Publications 2) : 91-123. Louvain : Peeters.
- Janssen, C. 1996. When the House is on Fire and the Children are Gone, in K. R. Veenhof (dir.) *Houses and Households in Ancient Mesopotamia. Papers Read at the 40e Rencontre Assyriologique Internationale, Leiden, July 5-8, 1993* (Publications de l'Institut historique et archéologique néerlandais de Stamboul 78) : 237-246. Istanbul : Nederlands Historisch-Archaeologisch Instituut.
- Janssen, C. 2012. The Guard Who Molested Gentlemen... A Letter *ana awilē*, from the Ur-Utu Archive, in T. Boiy et al. (dir.), *The Ancient Near East, A Life! Festschrift Karel Van Lerberghe* (Orientalia Lovaniensia Analecta 220) : 281-296. Louvain – Paris – Walpole : Peeters Publishers & Department of Oriental Studies.
- Janssen, C. 2022. Thirteen Bones and a Skeleton: The Location of Inanna-mansum's Grave and Material Manifestations of the Cult of the Dead in Old Babylonian Sippar. *Akkadica* 143 : 59-100.
- Kleinerman, A. 2011. *Education in Early 2nd Millennium BC Babylonia: The Sumerian Epistolary Miscellany* (Cuneiform Monographs 42). Leyde – Boston : Brill.
- Koppen, F. van. 2011. The Scribe of the Flood Story and his Circle, in K. Radner et E. Robson (dir.) *The Oxford Handbook of Cuneiform Culture* : 140-166. Oxford : Oxford University Press.
- Löhnert, A. 2008. Scribes and Singers of Emesal Lamentations in Ancient Mesopotamia in the Second Millennium BCE, in E. Cingani et L. Milano (dir.) *Papers on Ancient Literatures: Greece, Rome and the Near East. Proceedings of the “Advanced Seminar in the Humanities” Venice International University 2004-2005* (Quaderni del Dipartimento di Scienze dell'Antichità e del Vicino Oriente – Università Ca' Foscari, Venezia) : 421-447. Padova : S.A.R.G.O.N. Editrice e Libreria.
- Löhnert, A. 2009. „Wie die Sonne tritt heraus!“ Eine Klage zum Auszug Enlils mit einer Untersuchung zu Komposition und Tradition sumerischer Klagelieder in altbabylonischer Zeit (Alter Orient und Altes Testament 365). Münster : Ugarit-Verlag.
- Löhnert, A. 2011. Ipiq-Aja und die Klage über Ur. *Journal of Cuneiform Studies* 63 : 65-72.
- Nicolet, G. 2016. La « maison aux tablettes » et l'enseignement à Mari à l'époque paléo-babylonienne (ca 1800 av. J.-C.). Thèse de doctorat non publiée, Université de Genève.
- Ohgama, N. et E. Robson 2010. Scribal Schooling in Old Babylonian Kish : The Evidence of the Oxford Tablets, in H. D. Baker, E. Robson et G. Zólyomi (dir.) *Your Praise is Sweet. A Memorial Volume for Jeremy Black from Students, Colleagues and Friends* : 207-236. Londres : British Institute for the Study of Iraq.
- Peterson, P. 2010. A New Old Babylonian Sumerian Literary “Catalog”? *Zeitschrift für Assyriologie und Vorderasiatische Archäologie* 100 : 169-176.
- Robson, E. 2001. The Tablet House: A Scribal School in Old Babylonian Nippur. *Revue d'assyriologie et d'archéologie orientale* 95 : 39-66.

- Scheil, V. 1902. *Une saison de fouilles à Sippar* (Mémoires publiés par les membres de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire 1). Le Caire : Imprimerie de l'Institut français d'archéologie orientale.
- Sjöberg, Å. 1975. The Old Babylonian Eduba, in S. J. Lieberman (dir.) *Sumerological Studies in Honor of Thorkild Jacobsen on his Seventieth Birthday* (Assyriological Studies 20) : 159-179. Chicago : The Oriental Institute.
- Tanret, M. 1982. Les tablettes scolaires découvertes à Tell ed-Dēr. *Akkadica* 27 : 46-49.
- Tanret, M. 2002. Per aspera ad astra. *L'apprentissage du cunéiforme à Sippar-Amnānum pendant la période paléobabylonienne tardive* (Mesopotamian History and Environment Texts 1/2). Gand : University of Ghent.
- Tanret, M. 2004. The Works and the Days... On Scribal Activity in Old Babylonian Sippar-Amnānum. *Revue d'assyriologie et d'archéologie orientale* 98 : 33-62.
- Tanret, M. 2011. Learned, Rich, Famous, and Unhappy: Ur-Utu of Sippar, in K. Radner et E. Robson (dir.) *The Oxford Handbook of Cuneiform Culture* : 270-287. Oxford : Oxford University Press.
- Tinney, S. 1999. On the Curricular Setting of Sumerian Literature. *Iraq* 61 : 159-172.
- Veldhuis, N. 1997. Elementary Education at Nippur. The Lists of Trees and Wooden Objects. Unpublished PhD dissertation, University of Groningen <<https://research.rug.nl/en/publications/elementary-education-at-nippur-the-lists-of-trees-and-wooden-obje>>, consulté le 07/09/2023.
- Veldhuis, N. 2011. Levels of Literacy, in K. Radner et E. Robson (dir.) *The Oxford Handbook of Cuneiform Culture* : 68-89. Oxford : Oxford University Press.
- Veldhuis, N. 2014. *History of the Cuneiform Lexical Tradition* (Guides to the Mesopotamian Textual Record 6). Münster : Ugarit-Verlag.
- Veldhuis, N. et H. Hilprecht (†) 2003/2004. Model Texts and Exercises from the Temple School of Nippur: BE 19. *Archiv für Orientforschung* 50 : 28-49.
- Volk, K. 1996. Methoden altmesopotamischer Erziehung nach Quellen der altbabylonischen Zeit. *Saeculum* 47 : 178-216.
- Wilcke, C. 2000. *Wer las und schrieb in Babylonien und Assyrien. Überlegungen zur Literalität im alten Zweistromland* (Bayerische Akademie der Wissenschaften, Philologisch-Historische Klasse Sitzungsberichte 6). Munich : Verlag der Bayerischen Akademie der Wissenschaften.

Henri Pognon, un orientaliste consul en Mésopotamie

Nicole Chevalier

En 2005, Béatrice publia dans le *Reallexikon der Assyriologie und Vorderasiatischen Assyriologie* une notice sur Henri Pognon (André-Salvini 2005 : 597-598). Comme l'impose l'exercice ce texte était très court, aussi, lors de nos discussions matinales au Louvre, nous avions projeté de conjuguer un jour nos efforts ; elle pour l'épigraphie, moi pour l'historiographie.

La période durant laquelle Pognon fut en charge du consulat de France à Bagdad m'intéressait particulièrement car on pouvait s'interroger sur les raisons qui avaient empêché celui qui, parmi tous les diplomates envoyés dans la région, était le plus à même d'y jouer un rôle scientifique actif. C'est en pensant à Béatrice que je tenterai donc de préciser l'action de cet orientaliste lorsque les aléas des affectations le dirigèrent vers la Mésopotamie.

Un orientaliste consul

Quand Henri Pognon rejoint Bagdad, c'est un orientaliste confirmé¹. Licencié en droit (8 août 1874), il se dirigea vers les études orientales après, semble-t-il, avoir lu le *Voyage autour de la mer Morte* de Félicien de Saulcy (1853). En août 1878, il est diplômé de l'École des hautes études – langues sémitiques et égyptologie – puis, le 20 janvier 1879, de l'École des langues orientales vivantes – turc, arabe et persan. Après sa thèse très remarquée sur l'inscription de Sennachérib de Bavian qui lui vaut le titre d'Élève diplômé de la section d'Histoire et de philologie de l'École pratique des hautes études (Pognon 1879-1880), il est chargé de 1878 à 1881, au titre d'ancien élève – non rétribué –, du cours d'assyrien à l'École pratique des hautes études. Or, à peine diplômé, Pognon choisit les Affaires étrangères et sollicite son admission comme élève consul (1878). Dans sa lettre de soutien, Charles Schefer, administrateur de l'École des langues orientales, souligne :

« Les candidats au titre d'élève consul possédant la connaissance des langues orientales se présentant fort rarement, j'ai cru devoir signaler à Votre Excellence les succès obtenus à l'École par M. Pognon, je suis persuadé que Votre Excellence

voudra bien les prendre en considération et je suis assuré que M. Pognon pourra rendre un jour dans le Levant les services les plus marqués. » (16 juillet 1878²)

Le 9 mai 1879, il intègre la Carrière comme attaché surnuméraire et, après l'examen au grade de consul suppléant (13 décembre 1880), le 27 septembre 1881, il est nommé à Tripoli de Barbarie, puis rejoint Beyrouth le 21 mai 1882 ; un poste où ses compétences d'orientaliste sont utiles, comme l'atteste son rapport du 23 août 1883 au consul-général Salvator Patrimonio qui lui avait demandé de rencontrer à Baalbek un « détenteur » d'inscriptions palmyréniennes (Pognon 1885). Après sa visite du Wadi Brissa (16 octobre 1883), en avril 1884, le ministère de l'Instruction publique le charge d'une mission gratuite en Syrie pour y copier les inscriptions découvertes (Pognon 1887 et 1888). Jules Oppert souligne devant l'Académie que la découverte a été faite par « M. Pognon, son disciple » (Oppert 1884 : 2) et la Commission des voyages et missions du ministère résume :

« M. Pognon a parfaitement atteint le but qu'il se proposait. La mission limitée quant au temps et aux ressources dont il disposait, a été très fructueuse. Outre la copie, maintenant très exacte, de l'inscription de Nabuchodonosor au Wadi-Brissa, M^r Pognon a rapporté la photographie du monument de HURMUL et plusieurs textes d'épigraphie grecque et latine de grande valeur. J'ai pensé, Monsieur le Président du conseil, qu'il vous serait agréable d'apprendre les heureux résultats du voyage de M. Pognon et je vous serais extrêmement obligé si vous vouliez bien faire part à votre agent consulaire de l'appréciation flatteuse dont son travail a été l'objet de la part de la Commission. » (12 décembre 1884)

Or, le 30 mai 1884, nommé consul suppléant à Tripoli de Barbarie, Pognon ne peut poursuivre ses travaux et Laurent-Charles Féraud, consul général, explique au ministère :

¹ L'acte de naissance et un résumé de ses services sont fournis par Paul Pascal Henri Pognon lors de son élévation au grade de Chevalier de la Légion d'honneur en 1892. Contrairement à ce qu'écrit René Basset, il est né le 13 mai 1853 à Clermont-Ferrand et non à Riom. Il décède le 16 mars 1921 à Chambéry.

² Sources : Archives des Affaires étrangères (Paris) : Dossiers personnels Pognon dos. II – Promotions ; dos. III – Admission, annuaire, comptabilité, congé, service militaire ; Correspondance politique des consuls, Bagdad, 7 et Archives des Affaires étrangères (Nantes) : Constantinople 495 dos. 18. Vaucelle de : 1963. Archives nationales : F¹⁷ 2998 et F¹⁷ 17283 Pognon ; F¹⁷ 3005/B Sarzec ; F¹⁷ 3006/A Scheil et Légion d'honneur 19800035/259/34468 Pognon. Sur le rôle scientifique de Pognon en Mésopotamie : Charpin 2023 : 217-220.

« M. Pognon s'est voué à l'étude de l'archéologie assyrienne et a obtenu quelques succès dans les missions qui lui ont été confiées par le ministère de l'Instruction publique qui fait publier le résultat de ses découvertes. M. Pognon attend impatiemment que les circonstances le rappellent en Syrie et le mettent à même de reprendre avec plus d'ardeur ses travaux interrompus. » (16 décembre 1884)

Le consulat de Bagdad : Pognon et la mission de Tello

Pognon espéra près de trois ans une nouvelle affectation. Ce ne sera pas Beyrouth mais Bagdad où il doit assurer, début avril 1887, la gestion intérimaire du poste ; Ernest de Sarzec, consul titulaire, ayant obtenu un congé de six mois. Or cette situation temporaire de gérant se prolongea et, en s'éternisant, eut sans doute des conséquences sur ses rapports avec l'inventeur de Tello :

« [Mr Pognon], consul de 2^e classe, est depuis 2 ans chargé de la gérance du consulat de Bagdad dont le titulaire, M. de Sarzec, a passé ce temps soit en France, soit en Chaldée à faire des fouilles archéologiques. M. Pognon ne touche que la moitié du traitement affecté au poste de Bagdad ; cette situation en se prolongeant devient onéreuse au dernier point pour M. Pognon. » (Affaires étrangères : note non signée, non datée)

Plus de huit ans, Pognon occupa un poste qu'il n'a pas désiré et qui n'est pas une sinécure car révoltes et épidémies se succèdent. Après les violentes vagues de choléra de 1889 et 1893 sa santé est si éprouvée qu'il écrit à Marcellin Berthelot, ministre des Affaires étrangères :

« [...] je ne crois pas être en état de supporter pendant un été encore les chaleurs de l'Iraq : cet été paraît, du reste, devoir être épouvantable. L'inondation est considérable, les digues ont été rompues partout, la ville de Bagdad est entourée d'eau ; lorsque les chaleurs viendront, la campagne sera remplie de marais, et la moitié de la population sera dévorée par la fièvre, comme cela est arrivé en 1894. » (1^{er} avril 1896³)

Aussi, comme plusieurs de ses prédécesseurs à Bagdad, il postule pour Alep car même si le poste est

³ Le 8 août 1887, Pognon est consul de 2^e classe mais reste gérant du consulat jusqu'au 10 février 1890. À cette date, il est nommé titulaire du poste en remplacement de Sarzec. Il assure aussi la protection des sujets russes de Bagdad. Promu consul de 1^e classe, le 1^{er} février 1895 et nommé à Alep le 27 août 1895, dans l'attente d'un remplaçant, en avril 1896, il est encore à Bagdad comme l'atteste sa dépêche à Berthelot.

peu recherché, Pognon se rapproche de l'Europe sans quitter les pays de langue arabe qui l'intéressent.

Dans le contexte des recherches de la France en Mésopotamie, il est étonnant que ses compétences n'aient pas été mises à profit par les instances scientifiques car à Paris et à Bagdad sa nomination fut bien accueillie. Les Affaires étrangères signalent que dès le 7 mars 1887, Léon Heuzey, conservateur aux Antiquités orientales, avait envoyé un télégramme le félicitant et l'informant du vif désir de Sarzec de le voir à Bagdad.

Pognon arrive à point nommé, l'avenir des fouilles de Tello étant menacé depuis plusieurs années. D'une part, à la fin 1883, date à laquelle Sarzec rejoint le poste de Bagdad et malgré l'intervention de l'ambassade de France, la mission subit les conséquences de la mise en application de la loi sur les antiquités de 1884 voulue par Hamdi Bey. D'autre part le site est menacé par la mission allemande du D^r Moritz qui en vertu d'un *iradé* octroyé par le sultan peut faire des recherches dans toute la province de l'Iraq (Chevalier 2002 : 43-45 et 59-63). Pognon dépeint ainsi la situation :

« [...] malgré tous les ordres qui pourront leur être donnés par l'ambassade d'Allemagne, malgré toutes les prohibitions de la Porte, la mission allemande reviendra toujours fatalement à Tel-loh et dans les environs et essayera toujours d'y faire des fouilles [...] Le D^r Moritz se trouve dans l'alternative ou de ne découvrir que des monuments de second ordre ou d'empiéter sur notre terrain. » (Bagdad, le 21 mai 1887)

Aussi, Pognon ne ménage pas ses efforts pour contrer la mission Moritz qui s'est installée à Zerghul – revendiqué par la France comme appartenant au territoire de Tello – et fait pression sur les autorités locales de Bassorah afin de mettre fin à ses recherches. Mais ces bonnes dispositions ne durent pas car l'homme n'est pas facile et s'il a des soutiens, il se crée de solides inimitiés. Dans son compte rendu des *Inscriptions sémitiques de la Syrie, de la Mésopotamie et de la région de Mossoul*, le père Sébastien Ronzevalle brosse d'abord un portrait flatteur de l'auteur :

« Il faut plutôt s'étonner que M. Pognon ait pu si magistralement mener à bien une publication commencée et presque achevée au milieu des soucis professionnels de sa carrière diplomatique. Ce résultat, le sympathique Consul de France le doit avant tout à sa science personnelle, calme et profonde, à la rigueur de sa méthode et au souci constant qu'il a eu de sacrifier la pure conjecture et la fantaisie à la recherche de la vérité scientifique. »

Mais il précise en bas de page :

« Excepté lorsqu'il s'agit des "sumérologues" ou de quelques savants dont la science lui paraît contestable. » (Ronzevalle 1909 : 105-106)

Il fait évidemment allusion aux relations désormais tempétueuses avec Oppert – Pognon se rangeant notamment au côté de Joseph Halévy sur la question du sumérien – et avec Heuzey directeur des fouilles de Tello⁴. En effet, Sarzec, bien qu'inventeur du site, n'a pas de dispositions particulières pour l'archéologie, aussi, à partir de la fin de l'année 1892, sur décision du ministère de l'Instruction publique, c'est Heuzey qui depuis le Louvre, assume la direction des recherches :

« Vos fonctions ne vous permettent pas, il est vrai de vous transporter sur le terrain. Mais une étude approfondie vous a amené à le connaître pour ainsi dire, comme si vous l'aviez visité. Il ne vous sera donc pas difficile, du moins il ne vous sera pas impossible d'aider d'ici M. de Sarzec [...] en un mot vous lui donnerez des conseils qui, de la part d'un savant d'un mérite aussi hautement reconnu que le vôtre, seront toujours bien reçus et qui ne manqueront pas de lui être particulièrement utiles. » (28 janvier 1893 ; Chevalier 1996 : 71 ; 2009 : 52-53)

La combinaison est étrange et l'on peut comprendre l'amertume de Pognon, orientaliste reconnu, à l'égard d'une mission dirigée, sur place, par quelqu'un qu'il considère comme un amateur et, de loin, par un helléniste devenu orientaliste. Sans se soucier de sa fonction impliquant une certaine réserve, il expose, en termes peu diplomatiques, ses différends, notamment à Hamdi Bey, directeur du Musée impérial ottoman et des antiquités :

« Je profite de cette occasion pour envoyer à V. E. une brochure où j'ai malmené la philologie d'Oppert et l'archéologie macaronique et intrigante du S^r Heuzey. Je ne vois pas l'utilité des éreintements et n'en avais jamais commis, mais j'ai dû, dans l'intérêt de la morale scientifique, faire une exception pour ces deux vilains Immortels. Ils ne sont pas au bout de leur peine et le second surtout en verra de dures, j'espère, dans un ou deux ans. En raison de son ton de brutale sincérité, cette brochure a eu un certain succès parmi les assyriologues. » (17 janvier 1895 ; Metzger 1990 : 66⁵)

Ainsi, très vite la bonne volonté de Pognon se transforme en réelle opposition. Même s'il n'en fait état qu'au début de 1890, il semble que les difficultés apparaissent dès la fin de l'année 1888 – à l'issue de la 5^e campagne – et soient en partie causées par les doléances de Bedri Bey, commissaire ottoman pour les fouilles. Des carences dans l'organisation de la mission sont alors dénoncées, notamment l'absence de matériel de fouilles ; Sarzec n'aurait apporté de France aucun outil. Quant à ceux laissés huit ans auparavant chez un habitant du pays, ils sont en mauvais état et doivent être réparés. Or Sarzec n'ayant que de l'or français, Bedri bey doit avancer les quelques livres turques nécessaires et en demande le remboursement au consulat. Aiguillonné par ses doléances, Pognon en vient à critiquer la façon dont les fouilles sont conduites. Le ministère de l'Instruction publique, informé de la situation par les Affaires étrangères, rappelle les droits de Sarzec et la position de Pognon :

« [...] dans ces conditions mon sentiment [...] m'amène à souhaiter que M. Pognon n'ignore pas que les questions relatives à Telloh ne sont pas de son domaine et qu'il lui est interdit de s'y mêler à aucun titre. Son ingérence ne manquerait pas de soulever des difficultés non seulement préjudiciables à l'état présent des choses mais aussi aux combinaisons. » (28 mars 1890)

Sommé de ne plus s'occuper de la mission en dehors des tentatives faites par des étrangers sur le site de la France, Pognon rétorque :

« Le simple fait que le consulat est chargé de payer les délégués ottomans leur donne jusqu'à un certain point le droit de s'imaginer que le contrôle des opérations de la famille Sarzec lui appartient [et c'est à lui] qu'ils prétendent exposer leurs plaintes dont quelques-unes, j'ai le regret de le dire, profondément pénibles à entendre, m'ont fait monter le rouge au front. » (21 avril 1890)

Pognon est apparemment déchargé de sa fonction de payeur et, pendant quatre ans, reste muet sur Tello, s'en tenant à signaler en mai 1890 que la mission américaine de Nippur est la seule en Mésopotamie et que ses explorations sont loin de Tello. Toutefois, à l'issue de la 8^e campagne, les pillages dont il informe Paris par télégramme et par dépêche lui permettent de revenir sur Tello :

« Ainsi que je l'ai télégraphié aujourd'hui à V. E. je viens d'apprendre qu'au lendemain même du départ de M. et M^{me} de Sarzec les Arabes ont continué leurs fouilles pour leur propre compte et qu'ils font en ce moment des terrassements considérables à Tel-loh. Ces travaux paraissent avoir été couronnés de succès car, malgré le grand nombre de textes assyriens qui

⁴ Si Heuzey reste silencieux, Oppert n'hésite pas à tacler son ancien élève sur ses travaux ; ainsi à propos de l'inscription de Raman-Nérar I^{er} qui entraîna la verte réponse de Pognon (Oppert 1893 : 175-191 ; Pognon 1894).

⁵ Nous ignorons la réaction de Hamdi Bey pour qui Heuzey avait obtenu une subvention pour la publication des fouilles de la nécropole royale de Sidon (1892) et qui négociait, par l'intermédiaire de l'ambassade, l'entrée au Louvre de certains objets, notamment le vase d'Entemena (Metzger 1990 : 27-33 ; Chevalier 1996).

ont été saisis par l'autorité turque, on en a vendu plusieurs milliers à Bagdad et plusieurs marchands d'antiquités sont récemment partis par Nasrieh afin de faire leurs achats sur place.

« S'il m'appartenait de donner mon avis sur la question, je dirais que cette collaboration inattendue que les Arabes prêtent à MM. Heuzey et de Sarzec est ce qui pouvait arriver de mieux au point de vue scientifique et surtout au point de vue économique car, grâce à elle, ces fouilles de Tel-loh se trouveront peut-être terminées dans quelques mois ce qui dispensera M. de Sarzec de faire de coûteuses excursions dans l'Iraq en 1895-1896 et pendant les années suivantes. Mais mon opinion importe peu [...] la direction politique m'ayant invité à plusieurs reprises de prévenir l'ambassade si une mission étrangère tentait de faire des travaux dans cette localité, je crois devoir, pour mettre ma responsabilité à couvert, faire savoir ce qu'il en est à V. E. » (19 juin 1894, Parrot 1948 : 20)

Il ressort de sa correspondance qu'après le départ de Sarzec, les Arabes auraient découvert une chambre remplie de tablettes et que Pognon en a vu « plusieurs centaines » dans « un état de conservation parfait ». S'il estime ces textes plus beaux qu'intéressants, il précise qu'il a eu « quelques minutes entre les mains » mais « trop peu de temps pour pouvoir les étudier, des tablettes de très grandes dimensions qui n'étaient certainement pas des contrats » et qu'on parle même « d'un cylindre, c'est-à-dire d'un document historique qui aurait été saisi entre les mains d'un juif par un douanier. » Enfin, il rapporte que selon le D^r Peters de la mission de Nippur :

« On pourrait en cinq ou six mois raser le tumulus de Tello si les Arabes y travaillent avec autant d'activité qu'on le dit, M. et M^{me} de Sarzec pourraient bien ne plus trouver leur tumulus en place à leur retour, au mois d'avril prochain. » (19 juin 1894⁶)

Alerté par le ministère, Heuzey juge ces pillages avec fatalité, minimise leur importance scientifique et estime⁷ « [que] c'était là une conséquence impossible à empêcher, quand les fouilles, pratiquées en plein désert, avec le concours forcé des tribus pillardes, portent, comme ici, sur une quantité d'innombrables petits objets, faciles à dissimuler. »

⁶ Selon Pognon, plus de mille tablettes sont saisies chez Asfar, ex-agent consulaire de la France à Bassorah, chez qui Sarzec avait logé pendant son séjour à Tello. Pognon le soupçonne d'avoir profité de ses relations et d'être un des organisateurs de ces fouilles (19 juin 1894).

⁷ Le 4 août 1895, le ministère de l'Instruction publique est informé et le 26 août, Heuzey annonce l'envoi de son rapport qu'il complète, le 16 octobre, par une note confidentielle (Sarzec et Heuzey 1881-1912 I : 438).

Puis dans une note confidentielle, il précise que dès le mois de mai il est informé que des tablettes sont extraites pendant la nuit et que pour y remédier « [Sarzec] faisait redoubler la surveillance et châtier rigoureusement les instigateurs de ces vols, agents des marchands de Bagdad. D'autre part, les nombreuses tranchées de reconnaissance qu'il a ouvertes autour du gisement des tablettes, lui donnent la conviction qu'il n'y restait après son départ aucun dépôt important. »

Enfin, Heuzey juge inopportun d'insister pour ne pas attirer davantage l'attention des musées étrangers qui selon Pognon sont déjà alertés et qu'il convient « [de] poursuivre avec ardeur la continuation, sans perdre notre temps et notre influence en de vaines plaintes, qui ne pourraient que nuire à nos négociations avec le musée de Constantinople⁸. » (16 octobre 1894)

Un consul orientaliste en Mésopotamie

Écarté de Tello, Pognon s'occupe de ses recherches comme l'attestent ses articles, notamment dans le *Journal asiatique*, et ses communications à l'Académie où, s'il a des ennemis, d'autres soutiennent ses travaux et non des moindres. Au sujet d'une coupe de Bismaya couverte de caractères mandaïtes, Charles Clermont-Ganneau précise :

« M. Pognon a transcrit, traduit et commenté ce texte curieux avec une rare habileté, témoignant d'une connaissance approfondie de la philologie et de l'archéologie sémitiques, connaissance dont il nous a, du reste, déjà donné plus d'une preuve. » (Clermont-Ganneau 1893 : 42)

Quant à Philippe Berger, à propos des inscriptions mandaïtes des coupes de Khouabi recueillies quand Pognon était à Bagdad, il le félicite de s'être attaqué avec « tant de courage à une étude aussi ardue et d'y avoir apporté une méthode qui paraît de tous points excellente » (Berger 1898 : 204-205). Des éloges réitérés plus tard à propos de la publication des *Inscriptions sémitiques de la Syrie, de la Mésopotamie et de la région de Mossoul* :

« Ce travail est le résultat des explorations scientifiques faites par M. Pognon pendant son long séjour en Orient. À la différence de tant d'autres qui exploitent leurs moindres découvertes, M. Pognon ne fait peut-être pas assez valoir les siennes, et

⁸ Plus tard, Pognon signale de nouveaux vols. Lui-même a vu près d'un millier de tablettes et pense que c'est la « centième partie de ce qui a été trouvé [et que] ce qui était entre les mains de petits marchands juifs qui n'ayant pas les moyens d'envoyer en Europe les petits lots d'antiquités qu'ils achètent aux Arabes, essaient de les vendre sur place à leurs risques et périls » et qu'il y a « de grands négociants qui envoient, par caisses entières, en Europe les tablettes achetées à Telloh » (11 octobre 1894).

c'est à peine s'il attire l'attention sur l'importance des inscriptions qu'il a recueillies [...] Il importe d'autant plus de relever l'intérêt de la publication de M. Pognon, qu'il s'applique moins à le mettre en relief. Ce travail lui fait le plus grand honneur. Non seulement il se signale par la rigueur de la méthode dans la recherche des textes et dans leur interprétation ainsi que par la richesse des résultats, mais il classe M. Pognon au premier rang des syriacisants. » (Berger 1908 : 129-130)

Pognon saisit en effet toutes les opportunités et met à profit ses déplacements liés à sa fonction et ses trajets entre Bagdad et la France. Lors de son congé de 1891-1893, il copie entre autres l'inscription araméenne de Sari puis, au retour, celle d'Hassan-Kef... Il fait aussi l'acquisition d'une inscription syriaque trouvée à Takrit par Nicolas Siouffi, vice-consul à Mossoul (Pognon 1907 : 108-109, 113, 127).

Le cas échéant, Pognon se met au service des autres. Le 17 janvier 1895, il informe Hamdi Bey de la découverte à Babylone d'une « très curieuse inscription » de Nabonide déposée au Sérail de Bagdad et suggère que ce texte « fort difficile, mais très curieux » soit vite publié et insiste sur « l'utilité qu'il y aurait à la signaler aux assyriologues de passage à Constantinople ». Lui-même s'en serait volontiers chargé mais la stèle d'un poids énorme étant placée dans l'obscurité, sa copie était trop imparfaite pour être publiée (Metzger 1990 : 65). Le monument fut « aussitôt dirigé sur Stamboul » où le père Scheil put l'étudier (Scheil 1895 : 220-221).

Quant aux missions, à défaut de celle de Tello, c'est John P. Peters le directeur de la fouille américaine de Nippur qui bénéficie du savoir de l'irascible consul :

« He was always ready to examine for me such copies of inscriptions as I sent him, and translate for me such things as I could not myself translate. In this way he rendered me invaluable service later. » (Peters 1897 II : 51)

Surtout, Pognon s'intéresse aux travaux du père Scheil à Sippar même si, comme il l'écrit à Hamdi Bey⁹, il juge le site trop difficile et, en raison des faibles crédits, plus judicieux d'en choisir un autre « plutôt que cette gigantesque ruine d'Habou-Habba qui exigerait des millions ». Il rappelle que « s'est formé à Bagdad une compagnie indigène pour l'exploitation des ruines de Sippara » qui causa jadis de nombreux ennuis à Hormuzd Rassam. Aussi il suggère le site de Kadesieh, entre Samara et l'embouchure de l'Adhour sur la rive

gauche du Tigre, au milieu de populations tranquilles et qui pouvait donner des résultats inattendus, l'archéologie de la région étant inconnue¹⁰. Néanmoins, il se réjouit de la venue de Scheil :

« Le choix du directeur du musée impérial ne pouvait pas être plus heureux quant à la personne car le P. Scheil a fait ses preuves comme assyriologue et il se respecte trop lui-même pour transformer en une lucrative opération commerciale une mission scientifique dont il serait chargé. » (2 mai 1894, Metzger 1990 : 67)

Bien que dubitatif sur les résultats, il suivit les travaux de Scheil qui dans sa publication explique n'avoir eu que deux visites pendant ses fouilles, celle de J.-H. Haynes revenant de Nippur et celle du consul de France :

« Cette dernière nous fit d'autant plus honneur et plaisir, que M^r Pognon est l'un de ceux qui connaissent le mieux l'Iraq-Arabie, et l'un des rares assyriologues qui aient vécu en Assyrie et en Babylonie. Il parut émerveillé de nos travaux. » (Scheil 1902 : 12)

De son côté, dans ses dépêches, Pognon insiste sur le sérieux des travaux de Scheil :

« [...] je n'hésite pas à dire, néanmoins, qu'après les fouilles colossales de la mission américaines de Niffer, celles du P. Scheil à Abou Habba ont été incontestablement les plus sérieuses et les plus honnêtes de toutes celles qui ont été faites dans l'Iraq depuis dix ans. [...] les fouilles du P. Scheil lui font honneur, elles font honneur à notre jeune école du Caire dont il est l'élève et au gouvernement turc qui en a pris l'initiative. [...]

« Le Père Scheil a fait le maximum de ce que les moyens dont il disposait lui permettaient de faire : il serait injuste de lui reprocher de n'avoir pas été extraordinairement heureux.

« Je ne sais, M. le Ministre, si le gouvernement turc utilisera de nouveau la bonne volonté du P. Scheil, mais ce que je sais par mes relations personnelles, c'est que le Père Scheil ayant le grand tort de sortir de l'École du Caire et le tort encore plus grand d'être compétent et de ne pas avoir besoin de collaborations aussi ridicules que profitables, bien des démarches seront faites contre lui et, ce qu'il y a de triste à dire, c'est que le foyer de ces intrigues n'est pas à Constantinople. » (2 mai 1894)

Enfin Pognon eut lui-même ses projets. Lors de son séjour à Bagdad, en faisant des repérages, il découvre

⁹ Scheil fut appelé par Hamdi Bey pour classer la collection épigraphique et lui proposa ensuite de faire des fouilles pour le compte du musée (André-Salvini 1997 : 112-113 ; Chevalier 2002 : 68-69).

¹⁰ Sur ses indications, Scheil se rend à Kadesieh et confirme qu'il y a là « un point important à explorer et à étudier » (Scheil 1912 : 20).

l'emplacement d'Eshnunna. En 1892, il informe l'Académie par une « note sur le pays d'Achnounak » qu'un heureux hasard lui a permis de découvrir mais où il n'a fait que de rapides excursions. Toutefois jugeant que « ce serait rendre un mauvais service à l'assyriologie que de faire savoir dès aujourd'hui où était situé le pays d'Achnounak » il ne présente que quelques briques portant les légendes de quatre princes encore inconnus qu'il donne au Cabinet des médailles (Pognon 1892 : 81-82 ; 1894 : 16). À ce propos, il confie à Hamdi Bey :

« En ce qui me concerne, je compte bien faire des fouilles un jour, non pas à Hadésiah, mais dans l'ancien pays d'Ashmounak que j'ai découvert et où des fouilles auraient un succès presque assuré. Malheureusement je ne peux pas songer à faire des fouilles étant en activité ; il faudrait demander un congé et un firman et j'ai deux bons amis à Paris, MM. Oppert et Heuzey (le second surtout) qui remueraient ciel et terre pour me susciter des difficultés¹¹. Ayant vingt-cinq ou trente ans de moins qu'eux, ce qui est un immense avantage, je suis bien décidé à attendre qu'ils soient allés dans un monde meilleur. [...] Lorsque M. Oppert sera allé converser avec Sennachérib et que M. Heuzey aura pris le parti d'aller voir dans l'autre monde comment les dames de Babylone attachaient leurs corsages¹², je demanderai un congé et un firman » (4 avril 1895, Parrot 1946 : 369, Metzger 1990 : 66-67)

Le silence de Pognon provoque comme il le rapporte en 1896 dans une lettre adressée au directeur de la revue *Le Muséon*, les attaques d'Oppert qui, le qualifiant de « Christophe Colomb du beau pays d'Asnunnak », affirme que son silence n'empêcherait pas d'y faire des fouilles « puisque d'autres, les Amerigo Vespucci de cet Asnunnak savent maintenant où se trouve cette illustre contrée ». Pognon ne manqua pas de lui répondre (Oppert 1895 : 55-56 ; Pognon 1896 : 2¹³).

À Alep, Pognon poursuivit sa carrière diplomatique et ses travaux scientifiques mais ne retourna jamais en Mésopotamie. Admis à faire valoir ses droits à la retraite en 1913, au lendemain de la guerre, s'il

s'apprêtait à retourner en Orient, c'était pour la Syrie afin de « poursuivre les recherches qui lui ont fait un nom si estimé parmi les assyriologues comme parmi les spécialistes des langues araméennes, notamment le syriaque et le mandéen » (Dussaud 1921 : 175).

Bibliographie

- André-Salvini, B. 1997. L'œuvre du père Jean-Vincent Scheil, in N. Chevalier (dir.) *Une mission en Perse, 1897-1912* (catalogue d'exposition, Paris, musée du Louvre, 3 octobre 1997-5 janvier 1998) : 110-125. Paris : Réunion des Musées nationaux.
- André-Salvini, B. 2005. Pognon. *Reallexikon der Assyriologie und Vorderasiatischen Assyriologie* 10 : 597-598.
- Basset, R. 1921. Henri Pognon. *Journal asiatique* 17 : 337-339.
- Berger, Ph. 1898. Livres offerts. H. Pognon – Inscriptions mandaites des coupes de Khouabir. *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres* 42/2 : 204-205.
- Berger, Ph. 1908. Livres offerts. H. Pognon – Inscriptions sémitiques de la Syrie, de la Mésopotamie et de la région de Mossoul. *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres* 52/3 : 129-130.
- Charpin, D. 2023. *En quête de Ninive. Des savants français à la découverte de la Mésopotamie (1842-1975)*. Paris : Collège de France, Les Belles Lettres.
- Chevalier, N. 1996. De Tello au Louvre : les aventures du vase d'Entéména, in H. Gasche et B. Hrouda (dir.) *Collectanea Orientalia : histoire, arts de l'espace et industrie de la terre*. Études offertes en hommage à Agnès Spycket (Civilisations du Proche-Orient, série I. Archéologie et Environnement 3) : 71-81. Neuchâtel/Paris : Recherches et publications.
- Chevalier, N. 2002. *La recherche archéologique française au Moyen-Orient 1842-1947* (Centre de Recherche d'archéologie orientale, Université de Paris I, n° 14). Paris : Éditions Recherche sur les civilisations.
- Chevalier, N. 2009. Diplomatie et archéologie : les Français en Mésopotamie, in B. Lion et C. Michel (dir.) *Histoires de déchiffrements. Les écritures du Proche-Orient à l'Égée* (Maison René-Ginouvès archéologie et ethnographie. Collection des Hespérides) : 49-62. Paris : Éditions Errance.
- Clermont-Ganneau, Ch. 1893. Livres offerts. H. Pognon – Une incantation contre les génies malfaisants en mandaites. *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles-Lettres* 37/1 : 41-42.
- Dussaud, R. 1921. Henri Pognon. *Syria* 2 : 175-176.
- Frankfort, H., T. Jacobsen et C. Preusser 1932. *Tell Asmar and Khafaje: The First Season's Work in Eshnunna 1930/31* (Oriental Institute Communications 13). Chicago : The University of Chicago Press.
- Metzger, H. 1990. *La correspondance passive d'Osman bey* (Mémoires de l'Académie des inscriptions et belles-lettres 11). Paris : De Boccard.
- Oppert, J. 1884. Seconde inscription de Nabuchodonosor trouvée en Syrie par M. Pognon. *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres* 28/1 : 2-5.

¹¹ L'article 22 de la réglementation des antiquités interdisait aux agents consulaires de faire des fouilles dans leur circonscription. Cela bloqua longtemps la reprise des fouilles de Tello par Sarzec (Chevalier : 2002 : 44-45).

¹² Pognon fait référence aux cours d'histoire du costume antique donnés par Heuzey, titulaire de la chaire d'archéologie à l'École des Beaux-Arts. Sur le rôle d'Heuzey et d'Oppert au sein de l'Académie : Charpin 2023 : 241-242.

¹³ Les fouilleurs de l'Oriental Institute de Chicago rappellent dans leur première publication la position de Pognon : « Je m'abstiendrai, dussé-je attendre vingt ans et même mourir sans avoir rien révélé, de faire savoir quelle était la région appelée dans l'antiquité pays d'Ashnunak jusqu'à ce qu'une certaine notabilité scientifique, plus influente, hélas ! que compétente, ait disparu ou pris le sage parti de retourner à l'étude de l'archéologie grecque. » (Frankfort 1932 : 3). Si Oppert décède en 1905, Pognon s'éteint en 1921, un an avant Heuzey !

- Oppert, J. 1893. Adad-nirar, roi d'Ellassar. *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres* 37/3 : 175-191.
- Oppert, J. 1895. LAL.DI « moins », et NIG.GAS « un peu en moins ». *Zeitschrift für Assyriologie und verwandte Gebiete* 10 : 49-57.
- Parrot, A. 1946. *Archéologie mésopotamienne*. 1, *Les étapes*. Paris : Albin Michel.
- Parrot, A. 1948. *Tello, vingt campagnes de fouilles (1877-1933)*. Paris : Albin Michel.
- Peters, J. P. 1897-1898. *Nippur or Explorations and Adventures on the Euphrates. The Narrative of University of Pennsylvania Expedition to Babylonia in the Years 1888-1890*. New York – Londres : G. P. Putnam's Sons.
- Pognon, H. 1879-1880. *L'inscription de Bavian* : texte, traduction et commentaire philologique, avec trois appendices et un glossaire (Bibliothèque de l'École des Hautes-Études 39, 42). Paris : F. Vieweg.
- Pognon, H. 1885. Rapport de M. Pognon, consul-suppléant de France à Beyrouth, à M. Patrimonio. *Revue d'Assyriologie et d'archéologie orientale* 2 : 76-79.
- Pognon, H. 1887. *Les inscriptions babyloniennes du Wadi Brissa* (Bibliothèque de l'École des Hautes-Études 71). Paris : F. Vieweg.
- Pognon, H. 1888. Rapport sur les inscriptions de Wadi-Brissa, dans le Liban. *Archives des missions scientifiques et littéraires* 29 : 345-349.
- Pognon, H. 1892. Note sur le pays d'Achnounnak. *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres* 36/2 : 81-82.
- Pognon, H. 1894. *L'inscription de Raman-Nérar I^{er}, roi d'Assyrie* (réponse à un article de M. Oppert).
- Pognon, H. 1896. Réponse à M. Oppert. *Le Muséon*.
- Pognon, H. 1907-1908. *Inscriptions sémitiques de la Syrie, de la Mésopotamie et de la région de Mossoul*. Paris : Gabalda.
- Ronzevalle, S. 1909. H. Pognon – Inscriptions sémitiques de la Syrie, de la Mésopotamie et de la région de Mossoul. Imprimerie Nationale (V. Lecoffre, Gabalda et C^{ie}), 1907-8. *Mélanges de la Faculté orientale* 3/2 : 105-116.
- Sarzec, E. de et L. Heuzey, 1884-1912. *Découvertes en Chaldée*. 2 vol. Paris : Didier.
- Scheil, V. 1895. Une nouvelle inscription de Nabonide. *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres* 39/3 : 220-230.
- Scheil, V. 1902. *Une saison de fouilles à Sippar* (Mémoires publiés par les membres de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire I/1). Le Caire : Imprimerie de l'IFAO.
- Vaucelle de, P. 1963. *La vie en Irak il y a un siècle vue par nos consuls* (Petite histoire des consulats I). Paris : A. Pedone.

Statues-menhirs d'Arabie : le pasteur et l'ancêtre

Marianne Cotty

Musée du Louvre, département des Antiquités orientales

Introduction

En 2010, le public du Louvre découvrait les antiquités d'Arabie Saoudite lors de l'exposition « Routes d'Arabie ». Parmi les pièces maîtresses se trouvaient trois statues-menhirs préhistoriques qui suscitèrent un vif intérêt de la part de Béatrice André-Salvini¹, commissaire de l'exposition. Au-delà de leur portée esthétique, ces sculptures révélèrent au grand public un pan méconnu de la préhistoire saoudienne.

Le Nord-Ouest de l'Arabie saoudite, favorablement situé sur une zone de contact entre le Levant sud, le Sinaï, la mer Rouge et la péninsule Arabique, a connu durant l'Holocène de nombreuses variations climatiques : des épisodes humides entre 8000 et 5000 avant J.-C. puis une aridification progressive vers 4000. Dans ce contexte environnemental, des populations nomades de chasseurs puis de pasteurs se sont adaptées et ont évolué, profitant de zones favorables environnant les paléolacs où le bétail pouvait pâturer. Ces populations mobiles ont laissé derrière elles de nombreux vestiges archéologiques (*kites*, tombes en pierre sèche, sanctuaires en plein air, art rupestre et industrie lithique) témoignant d'une occupation de la région sur une longue durée. Bien que la datation de ces vestiges préhistoriques reste encore lacunaire, en raison de l'absence d'études dans la région pendant des décennies et des phénomènes naturels tels que la déflation qui altèrent la stratification des sites, ces témoins révèlent des occupations humaines denses et étroitement liées aux régions voisines, particulièrement la Jordanie et le Néguev.

À la lumière de l'une des statues-menhirs révélées par l'exposition « Routes d'Arabie » (voir notice 1), mise en parallèle avec d'autres statues inédites provenant d'Arabie mais aussi du Sud du Levant, nous esquisserons un paysage symbolique et culturel du Nord de la péninsule Arabique du Néolithique à l'âge du Bronze. À travers ces exemples, nous interrogerons l'émergence de figures dotées d'attributs spécifiques – guerrier, pasteurs ou ancêtres – et nous évaluerons leur rôle dans la société préhistorique en Arabie.

I. Le Nord-Ouest de l'Arabie au Néolithique et à l'âge du Bronze

Au Néolithique (IX^e-IV^e millénaire), des populations de chasseurs ont édifié des structures mégalithiques de grande dimension, les *mustatils* – plateformes associées au culte du bétail² – et les *kites* – structures destinées à la chasse de masse³. Ces installations monumentales sont connues en Arabie, mais également dans les régions voisines du Néguev et de la Jordanie. Bien que leur fonction précise reste encore sujette à débat, l'édification de ces monuments à vocation culturelle, en lien avec les ressources naturelles et les activités cynégétiques, témoignent de relations collaboratives et communautaires fortes. À partir de l'âge du Bronze ancien (IV^e millénaire), ces grands édifices semblent être abandonnés (à l'exception des *kites*) au profit d'un autre phénomène mégalithique majeur : celui des cairns funéraires⁴. Ces tombes en pierre sèche, contenant un ou plusieurs individus, jalonnent alors tout le paysage de l'Arabie, du sud au nord, et jusqu'au monde syro-levantin⁵. Cette période voit également les prémices de l'agriculture d'oasis dans un contexte d'aridification climatique. Dès lors, à partir du III^e millénaire, on assiste au développement de grands sites oasiens. Dans le Nord-Ouest de l'Arabie, les sites de Tayma⁶, Qurayyah⁷ et Khaybar⁸ se distinguent par d'importantes zones agricoles protégées par d'imposants remparts. Ces populations sédentaires ou semi-sédentaires du Nord-Ouest de l'Arabie, maintiennent des relations avec les populations du Levant et du Sud de la Jordanie, région qui connaît un fort développement urbain à la même période⁹.

A. Sanctuaires d'Arabie

Ces quelques établissements oasiens du Nord de l'Arabie restent exceptionnels et l'habitat demeure, d'une manière générale, encore peu documenté. En revanche, le paysage est marqué par des milliers de cairns funéraires, positionnés sur des promontoires

¹ Al-Ghabbān *et al.* 2010 : cat. 27, 28, 29.

² McCorriston *et al.* 2012 ; Groucutt *et al.* 2020 ; Munoz *et al.* 2020 ; Thomas *et al.* 2021.

³ Crassard *et al.* 2015 ; Abu Azizeh *et al.* 2021.

⁴ Guagnin *et al.* 2020 ; Kennedy *et al.* 2021 ; Munoz 2022.

⁵ Kepinski 2006.

⁶ Hausleiter *et al.* 2018.

⁷ Luciani 2021.

⁸ Charloux *et al.* 2024.

⁹ Nicolle et Braemer 2021.



Figure 1. Carte du Nord-Ouest de l'Arabie avec les sites mentionnés. © Hélène David-Cuny.

et parfois disposés en « avenues funéraires¹⁰ » afin de marquer l'emprise de groupes familiaux ou tribaux sur un territoire. Il est vraisemblable que certains sanctuaires mégalithiques associés à ces structures soient contemporains. Il peut s'agir d'installations comprenant des stèles aniconiques ou anthropomorphes, ou encore de sanctuaires rupestres contemporains.

Le plus ancien des sanctuaires mégalithiques connu à ce jour dans la région se situe dans le Sud-Est de la Jordanie à Jebel Khasabieh¹¹ ; les fouilles récentes ont révélé un ensemble cultuel exceptionnel incluant deux stèles anthropomorphes, des dépôts de fossiles marins et du mobilier daté du VII^e millénaire.

Parmi les sanctuaires rupestres, celui du Camel Site, dans le Nord de l'Arabie près de Al-Jawf, daté du VI^e millénaire, est orné de gigantesques haut et bas-reliefs figurant des dromadaires et des ânes sauvages. D'autres sanctuaires rupestres, très nombreux mais plus modestes, représentent des animaux et des figures hiéroglyphiques. On observe parfois des rondes de

personnages féminins, parfois masqués, qui ornent ces sanctuaires à ciel ouvert¹².

Dans le même secteur, le sanctuaire de Rajajil près de Al-Jawf présente une cinquantaine de groupes de monolithes dont certains atteignent 3,5 mètres de haut, chaque groupe étant constitué de 2 à 19 monolithes. Ce site à vocation rituelle se trouve à proximité de puits qui datent, d'après la culture matérielle associée, du IV^e millénaire¹³.

Ce sanctuaire présente des analogies avec celui de Qulban Bani Murra dans le Sud-Est de la Jordanie, à une dizaine de kilomètres de la frontière saoudienne, où les monolithes sont associés à une grande diversité de cairns funéraires et de puits attribuables à des populations pastorales protohistoriques de la deuxième moitié du V^e millénaire¹⁴.

Dans le Sud-Ouest de la Jordanie, les fouilles de Khirbet Risqeh (Wadi Rumm) ont également mis au jour un sanctuaire circulaire de 22 mètres de diamètre ceinturé d'une centaine de stèles anthropomorphes¹⁵. L'ensemble

¹⁰ Dalton *et al.* 2021.

¹¹ <https://www.reuters.com/article/us-jordan-archaeology-idCAKBN2KS171> [consulté le 21/02/2023].

¹² Charlox 2021.

¹³ Gebel 2016 : 87.

¹⁴ Gebel et Mahasneh 2012.

¹⁵ Kirkbride 1969.

a été daté, grâce à un échantillon de charbon de bois, d'environ 4000 avant J.-C.

Enfin, dans le Sud de la péninsule Arabique, de nombreux sanctuaires ont été identifiés : le site de Rawk (Wadi Iddim) daté de la fin IV^e millénaire a livré un sanctuaire rectangulaire constitué de monolithes dressés, des stèles anthropomorphes et des dépôts funéraires¹⁶.

Les quelque deux cents fragments de Khirbet Risqeh constituent à ce jour un corpus unique de statues-menhirs, témoins des pratiques culturelles des pasteurs nomades de l'âge du Bronze. Elles présentent une grande variété de représentations humaines. Bien que les données archéologiques fiables restent encore lacunaires pour l'art rupestre et les sanctuaires en plein air, il est possible de noter qu'ils sont liés aux voies de passage, au domaine funéraire et aux ressources en eau, suggérant un lien étroit entre les pratiques culturelles et la mobilité de ces populations.

B. Statues-menhirs

Les stèles anthropomorphes, dites statues-menhirs, sont des pierres dressées portant la représentation schématisée d'une figure humaine, généralement masculine, et parfois armée. Ce phénomène des statues-menhirs, un terme créé en référence au monde celtique, est largement répandu du bassin méditerranéen à l'Asie¹⁷. Au Proche-Orient, elles sont connues dans le Levant et la péninsule Arabique – régions sur lesquelles nous reviendrons – mais aussi dans le Caucase, l'Anatolie, l'Iran et la Mésopotamie. Des exemplaires très hétérogènes ont été découverts sur des sites tels que Qadesh¹⁸, Alalakh¹⁹, Tell Brak²⁰, Hakkari²¹ ou encore Sahryeri²². Ces sculptures, pour lesquelles le contexte archéologique est souvent peu documenté, semblent s'inscrire dans une longue durée et interrogent sur leur réutilisation au cours du temps.

Bien que les données archéologiques et des datations fiables demeurent exceptionnelles pour ce type d'objets, les études sur les statues-menhirs, s'appuyant sur l'iconographie et la sémiologie, convergent généralement vers l'idée que les sociétés ayant érigé ces stèles étaient marquées par une hiérarchie sociale, avec une élite probablement dotée d'armement métallique. Il est toutefois délicat d'appliquer ce modèle sur celui des sociétés du Nord de l'Arabie dont il est question ici.

Nous tenterons néanmoins de dresser le portrait de ces figures émergentes possédant les attributs du guerrier, du pasteur et de l'ancêtre. À cette fin, nous mettrons en regard quelques exemplaires connus, dont la statue-menhir du Musée national de Riad (notice 1), celle de Tabuk (notice 2), celle du Musée d'Israël de Jérusalem (notice 3) et celle de Risqeh (notice 4).

II. Catalogue

Notice 1

Statue-menhir du Musée national de Riyad

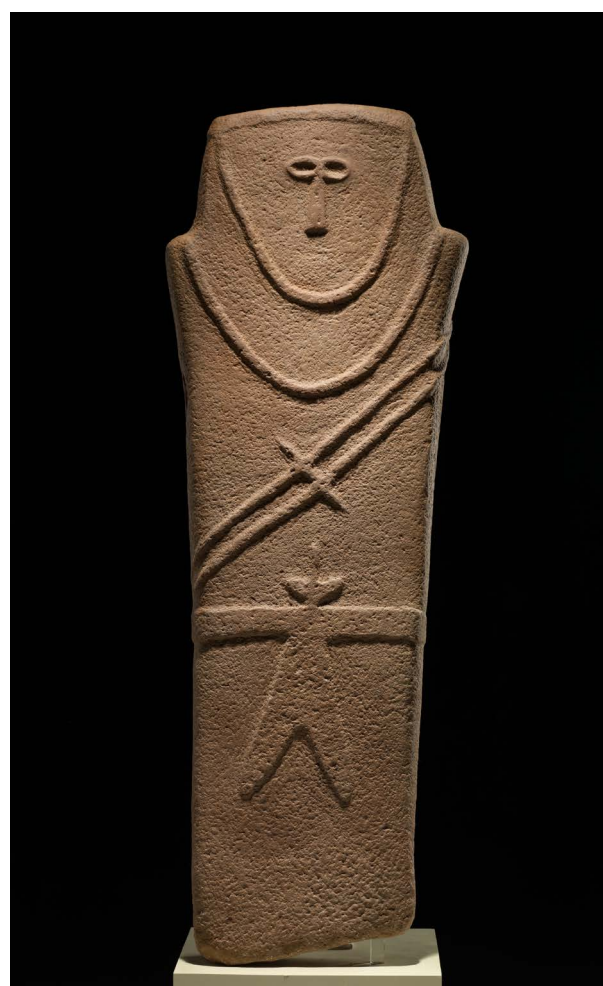


Figure 2. Stèle anthropomorphe des environs de Hail.
© Ministry of Culture, Saudi Arabia.

Provenance : Arabie Saoudite, près de Hail

Dimensions : H. 92 cm ; l. 21 cm

Matériau : grès

Lieu de conservation : Riyad, Musée national, inv. MN 997

Référence : Al-Ghabbān *et al.* 2010, cat. 28

Statue anthropomorphe de forme sub-quadrangulaire dont la face antérieure montre un personnage en pied aux épaules saillantes et paré sur le torse d'un harnais à deux

¹⁶ Steimer-Herbet 2007 ; Steimer-Herbet 2010.

¹⁷ Laporte *et al.* 2022.

¹⁸ Pézard 1931 : fig. 1.

¹⁹ Carter 1970.

²⁰ Louvre AO 13190, consulté le 11/09/2023 <<https://collections.louvre.fr/ark:/53355/cl010137912>>.

²¹ Kodaş 2015.

²² Azarnoush et Helwing 2005 : fig. 39.

sangles retenu par une épingle, d'une ceinture et d'un fourreau bifide laissant apparaître la garde d'une dague en forme de croissant. Le visage schématique en forme de T est formé par des yeux très rapprochés sculptés en creux et un nez de forme trapézoïdale. Un bourrelet en forme d'arc souligne le bas du visage et un second, pendant depuis les épaules, représente peut-être un collier. Sur la face postérieure est figurée la suite de la ceinture et du harnais traversant le dos.

Notice 2

Statue-menhir du ministère de la Culture (Arabie saoudite)

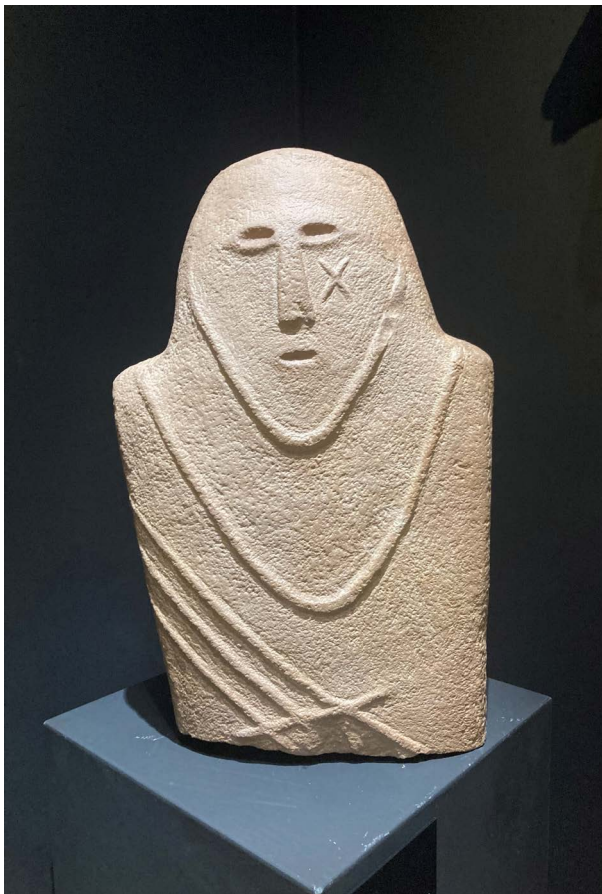


Figure 3. Fragment de stèle anthropomorphe de Tabuk.
© Marianne Cotty.

Provenance : Arabie saoudite, environs de Tabuk
Dimensions : H. ca. 1 m
Matériau : grès
Lieu de conservation : Arabie saoudite, ministère de la Culture

Statue fragmentaire dont seule la partie supérieure est conservée. La face antérieure figure un personnage aux épaules saillantes portant un harnachement à trois sangles retenu par une alène. Le visage schématique en forme de T est formé par deux yeux rapprochés sculptés

en creux et un nez de forme triangulaire. La bouche est simplement figurée en creux. Un motif cruciforme est sculpté sous l'œil gauche. Un bourrelet en forme d'arc souligne le bas du visage et un autre figure peut-être un collier.

Notice 3

Statue-menhir du Musée d'Israël, Jérusalem (Israël)

Provenance : Nord de la péninsule Arabique (Arabie saoudite ou Jordanie)²³
Dimensions : H. 1,74 m
Matériau : calcaire (?)
Lieu de conservation : Jérusalem, Musée d'Israël, inv. IMJ 66.2.2
Référence : Peri 2022

Statue de forme oblongue. La face antérieure présente un personnage en pied aux épaules saillantes, portant une ceinture et un fourreau bifide. Les traits du visage sont schématisés en forme de T et formés par deux yeux rapprochés, en forme d'amande et sculptés en creux, et un nez de forme quadrangulaire. Un arc matérialise le bas du visage et laisse apparaître la bouche sculptée en creux. La partie basse du visage s'achève par une barbe ainsi qu'un dernier arc, un possible collier. Un harnais horizontal à trois sangles et traversé par une alène est figuré sur le torse. La ceinture maintient à la taille un large fourreau bifide. Sur la partie postérieure, la suite de la ceinture et du harnachement également maintenue par une épingle est détaillée.

Notice 4

Statue-menhir de Khirbet Risqeh (Jordanie)

Provenance : Khirbet Risqeh (Jordanie)
Dimensions : H. ca 65 cm
Matériaux : grès²⁴
Lieu de conservation : inconnu²⁵
Référence : Kirkbride 1969 : 119

Stèle fragmentaire de forme oblongue dont seule la partie inférieure est conservée. La face antérieure figure un personnage dont les bras sont ramenés sur l'abdomen ; il porte deux séries de harnais schématiquement sculptés en léger relief. À la taille, la figure porte une ceinture fine et un fourreau bifide détaillé par une incision en forme d'arrête. Près d'une des mains, un motif cruciforme est sculpté en léger relief.

²³ Informations mentionnées dans Peri 2022.

²⁴ Communication personnelle de Jean-Baptiste Humbert.

²⁵ Probablement ancienne collection du Musée archéologique de Palestine puis du Musée Rockefeller (?).

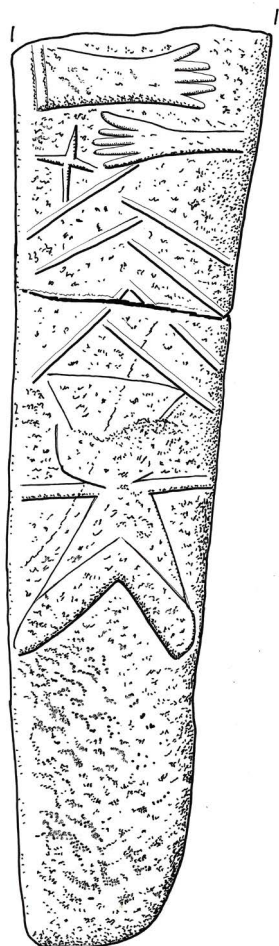


Figure 4. Fragment de stèle anthropomorphe de Khirbet Risqeh. © Caroline Florimont/musée du Louvre.

III. Discussion

À l'examen du corpus de ces quatre stèles, la récurrence de certains traits et attributs nous indique que cette figure – qu'il s'agisse d'un ancêtre, un être animé ou symbolique – devait être honorée et vénérée dans le Nord de la péninsule vers la fin du Néolithique et le début de l'âge du Bronze.

Bien que les indices archéologiques et iconographiques soient ténus, nous tenterons de dresser le portrait de ce personnage dont les fonctions sociales pouvaient être nombreuses. Ce personnage devait évoluer dans un paysage marqué par les cultes ancestraux où les enjeux territoriaux étaient majeurs et où le bétail revêtait une grande valeur symbolique. Nous discuterons ici des différentes fonctions sociales qu'a pu revêtir cette figure : l'ancêtre, le pasteur, la figure masquée ou encore celle du guerrier.

A. La figure de l'ancêtre

Les liens forts entretenus entre les sociétés préhistoriques de l'Arabie et leurs ancêtres sont principalement connus par la présence dans le paysage

de cairns funéraires. Ces tombes, à la fois sépultures et marqueurs de territoire, se dénombrent par dizaines de milliers à travers la péninsule Arabique²⁶. Malgré cette abondance de vestiges, les rites funéraires ou ceux liés au culte des ancêtres de l'âge du Bronze demeurent encore largement méconnus, de même que les représentations de ces figures.

Dans le sud de la péninsule, les exemples de statues anthropomorphes du sanctuaire de Rawk dans le Wadi Idim (Yémen) offrent des éléments d'interprétation quant à la nature de cette figure et son lien avec le monde funéraire²⁷. Au cours de la fouille de sauvetage sur ce site, une statuette anthropomorphe associée à des dépôts d'ossements a été découverte. La fouille a également révélé trois autres stèles anthropomorphes à proximité de cairns funéraires. Ce site, daté de 4000 avant J.-C. environ, est unique car il est le seul à fournir un contexte archéologique fiable et une datation pour des statues-menhirs en Arabie. Outre cette découverte exceptionnelle, de nombreuses statues-menhirs ont été recensées dans le Sud de l'Arabie, certaines provenant également de contextes funéraires²⁸, d'autres sans provenance précise²⁹. Ces sculptures et le domaine funéraire semblent étroitement liés, bien que l'on ignore s'il s'agit de représentations symboliques ou de représentations d'ancêtres. On peut envisager qu'elles aient servi à commémorer les défunts à proximité, voire à honorer certains défunts dont le corps n'a pu être inhumé³⁰. Enfin, il est également possible que le harnais visible sur l'abdomen des statues représente un linceul fermé par une épingle.

B. Le pasteur

Dans le contexte d'aridification de la péninsule au IV^e millénaire, les zones de pâturage et les ressources en eau devenant plus rares qu'au Néolithique, les sociétés pastorales ont marqué de façon visible le paysage pour en affirmer le contrôle. Le rôle majeur du bétail pour ces sociétés transparaît notamment dans l'art rupestre, en particulier dans le Nord-Ouest de l'Arabie.

Sur une paroi rocheuse du Wadi Damm, près de Tabuk, dans le Nord-Ouest de l'Arabie saoudite³¹, est gravée une figure énigmatique (figure 5). Cette gravure rupestre appartenant au style dit Jubbah représente deux statues-menhirs côte à côte, quasiment identiques par leurs attributs (harnais retenus par des épingle et fourreaux³²). Elles sont associées à une série de bovins

²⁶ Munoz 2022.

²⁷ Steimer-Herbet *et al.* 2007 ; Steimer 2020.

²⁸ Newton et Zarins 2000 : 167-168.

²⁹ Caubet 2019 : 174-187.

³⁰ Steimer-Herbet 2022 : 934.

³¹ Nayeem 2000 : 85, fig. 80.

³² Il demeure incertain si cet objet est une outre d'eau, un étui pénien ou le fourreau d'une arme.

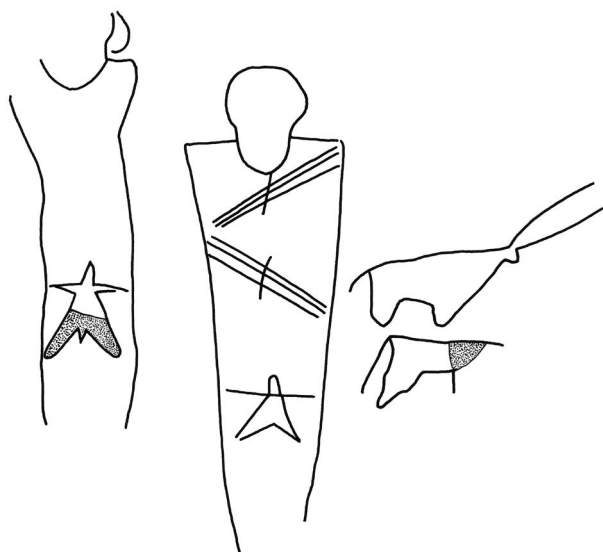


Figure 5. Gravures rupestres du Wadi Dam.
© Caroline Florimont/musée du Louvre.

dont la robe pie, caractéristique physiologique propre aux bovins domestiqués³³, est traitée par piquetage, tout comme le fourreau d'une des silhouettes. On peut ainsi supposer que ce panneau, traité de manière homogène, représente un personnage lié à l'élevage et aux bovins et ne peut donc pas être antérieur au VI^e millénaire, date supposée de la domestication des bovidés en Arabie³⁴.

Il existe d'autres panneaux rupestres du Wadi Damm et du Wadi Baqrah, dans les environs de Tabuk, datables de la même période et ornés de représentations de statues-menhirs, cette fois sans attribut, et également associés à des bovins domestiqués (figure 6).

Ces représentations de statues-menhirs, reconnaissables par leur attitude statique et frontale, se distinguent des autres représentations humaines du style de Jubbah. Par exemple, à Hail, dans le Néfoud, les personnages des scènes pastorales sont présentés de manière dynamique, toujours sans bras, mais dotés d'épaules larges et portant un étui pénien³⁵.

La question du pastoralisme bovin en Arabie est encore débattue, mais ces représentations soulignent la

place des bovidés domestiques et sauvages (bovins et aurochs) dans la vie symbolique et rituelle des populations préhistoriques de l'Arabie. En effet, dès le Néolithique, des restes de bovidés et de bucranes étaient déposés dans les sanctuaires/platformes rituelles appelés *mustatils*³⁶. Des fouilles récentes d'un *mustatil* à al Ula ont même livré des dépôts de bucrane associé à un bétyle, témoignant de l'ancienneté de ce phénomène³⁷. Enfin, la présence de croix gravées sur le visage et sur l'abdomen des personnages des stèles 3 et 4 pourrait évoquer des marques comparables aux *wusums*, ces signes tribaux servant à marquer les troupeaux et à identifier leur propriétaire au cours des périodes plus récentes.

C. La figure du personnage masqué

D'autres détails iconographiques du corpus suggèrent que ce personnage aurait pu être investi d'un rôle en lien avec le monde spirituel et surnaturel. En effet, on peut envisager que les visages des statues-menhirs, dont les traits schématiques se résument au dessin des yeux, du nez et d'un fin bourrelet fermant le visage, aient été recouverts d'un masque.

On connaît de nombreux masques en pierre datant du Néolithique et provenant de Jordanie et de Judée³⁸ mais leur fonction reste énigmatique, notamment car ce sont des objets non utilitaires. Nous avons également identifié un exemplaire de masque en pierre, dit



Figure 6. Gravures rupestres du Wadi Baqrah. © Majeed Khan.

³³ Guagnin *et al.* 2015 : 11.

³⁴ Kennedy *et al.* 2023 : 30

³⁵ Guagnin *et al.* 2017.

³⁶ McCorriston *et al.* 2014 ; Munoz *et al.* 2020 ; Abu Azizeh *et al.* 2023 : 133-156.

³⁷ Kennedy *et al.* 2023.

³⁸ Hershman 2014.

comme venant de Al-Jawf dans le nord de l'Arabie saoudite³⁹, et dont l'occupation remonte au V^e millénaire⁴⁰.

On notera que, parmi les stèles de Risqeh, certaines sont ornées d'un visage isolé masqué en forme d'amande⁴¹. Ce type de représentations se retrouve également sur des stèles du Asir en Arabie centrale (figure 7) où ils sont figurés avec des membres supérieurs (bras et mains) associés à des gravures de haches fenestrées syro-levantines, datées de la fin du III^e millénaire⁴². Rappelons que les fouilles de Taymā' et Quarrrayah ont livré des exemplaires semblables à ces haches levantines.

D. La figure du guerrier

Le dernier élément diagnostic du corpus est l'hypothétique arme bifide portée à la ceinture. Cet élément est absent des autres représentations humaines de style Jubbah où les chasseurs sont représentés avec des armes et des étuis péniens bien différents des statues-menhirs évoquées ici⁴³. Les armes portées par les hommes du style Jubbah sont diverses : poignards, lances et dagues à « pommeau en croissant de lune », ces dernières sont toutefois représentées sur certaines statues-menhirs du Yémen⁴⁴.

On remarque sur la paroi du Wadi Damm et la stèle de Risqeh (figures 3-4) que la dague bifide est traitée de manière composite (afin de suggérer deux couleurs ou deux matières). Il s'agirait d'une arme, probablement non utilitaire, qui ne trouve pas d'équivalent dans le mobilier guerrier du Proche-Orient. Toutefois, pour les périodes du Néolithique et du Chalcolithique, des armes non utilitaires en métal sont bien attestées, par exemple à Nahal Mishmar dans le désert de Judée. On peut également comparer cette arme, bien que de manière anachronique, avec le Zulfikar, épée bifide attribuée au prophète, ou encore à l'arme de la tenue traditionnelle saoudienne (la *janbiya*). Ces exemples plus tardifs pourraient trouver leur racine dans une tradition préhistorique. Le port de la dague à la ceinture semble constituer un invariant, depuis les sociétés préhistoriques jusqu'à nos jours, car au-delà de l'aspect fonctionnel, c'est un élément ornemental à haut caractère symbolique.

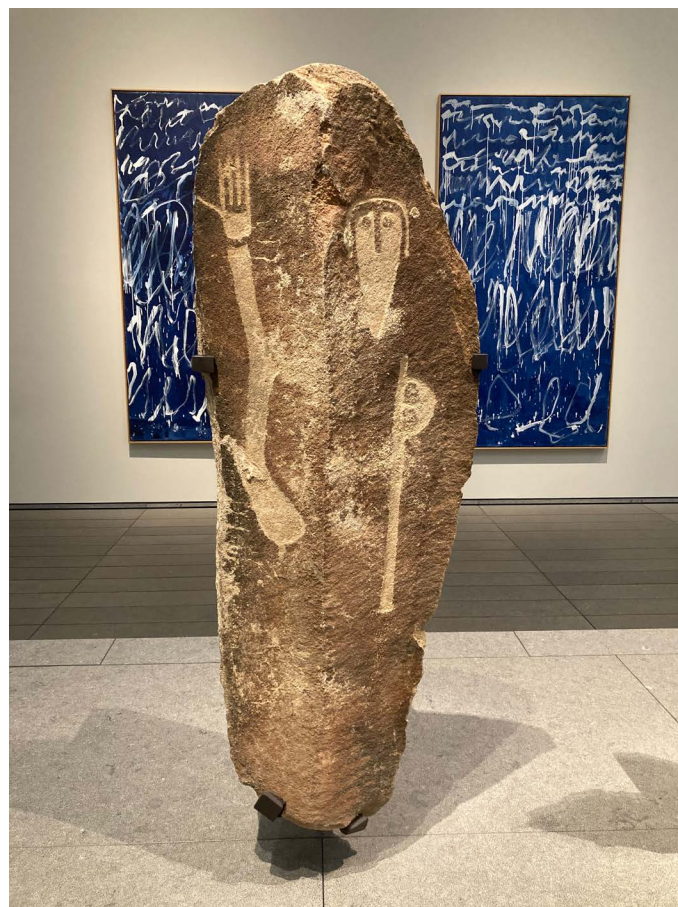


Figure 7. Bloc gravé du Asir, présenté au Louvre Abu Dhabi.
© Marianne Cotty.

Conclusion

Le visage de ces sociétés préhistoriques, longtemps invisibles, se révèle désormais grâce aux nombreuses fouilles et études archéologiques menées dans la région. Cette figure représentée sur les statues-menhirs et les parois rocheuses, qu'elle soit rendue en deux ou en trois dimensions, semble étroitement liée au monde des ancêtres, au pastoralisme et aux attributs d'une élite. Elle ne représente probablement pas un individu mais l'image archétypale d'un personnage de prestige étroitement lié au monde symbolique. Cette image standardisée s'est diffusée grâce aux populations pastorales préhistoriques qui évoluaient entre le Wadi Rumm jordanien et le Wadi Damm saoudien, voie aujourd'hui connue sous le nom de Darb al Bakrah. Dès la fin du Néolithique, autour de 4000 avant J.-C., ces populations de pasteurs s'adaptent aux changements environnementaux dus à l'aridification. Durant ces périodes de grands changements et d'expérimentation, elles ont dû créer des espaces collectifs sur leurs territoires permettant aux communautés pastorales de se retrouver de manière saisonnière. Il est probable qu'à cette époque charnière le monde symbolique et religieux de ces populations nomades ait connu une

³⁹ Riyad, King Abd al-Aziz Library.

⁴⁰ Munoz *et al.* 2020.

⁴¹ Kirkbride 1969 : 120-121.

⁴² Al-Hajiri 2012.

⁴³ Charloux 2021 : 42-43.

⁴⁴ Newton et Zarins 2000 : 165, fig. 8.

forte émulation favorisant l'émergence d'une figure tutélaire. Cette dernière conserve une part de mystère dans l'attente de nouvelles données archéologiques fiables et de contextes de découverte bien documentés.

Bibliographie

- Abu-Azizeh, W., J. Studer, S. Al-Ahmari *et al.* 2023. The Horn Chamber Mustatil: A Neolithic Open-Air Sanctuary Evidencing Pastoral Nomadic Ritual Activity in Northwestern Arabian Desert (al-'Ulā [AlUla]), in R. Foote, M. Guagnin, I. Périssé & S. Karacic (dir.) *Revealing Cultural Landscapes in North-West Arabia* (Supplement to the Proceedings of the Seminar for Arabian Studies 51) : 133-156. Oxford : Archaeopress.
- Abu-Azizeh, W., M. Tarawneh, R. Crassard *et al.* 2021. Discovery and Excavation of Desert Kites in the Southeastern Badia of Jordan, in A. Betts et P. van Pelt (dir.) *The Gazelle's Dream. Game Drives of the Old and New Worlds* : 225-251. Sydney : University of Sydney Press.
- Al-Ghabbān, A. I., B. André-Salvini, F. Demange *et al.* (dir.) 2010. *Routes d'Arabie. Archéologie et histoire du royaume d'Arabie saoudite* (catalogue d'exposition, Paris, musée du Louvre, 14 juillet-27 septembre 2010). Paris : Somogy.
- Al-Hajiri, M. 2011. 'Syro-Levantine Bronze Weapons from Tayma', in U. Franke et J. Gierlichs (dir.) *Roads of Arabia: Archäologische Schätze aus Saudi-Arabien* (catalogue d'exposition, Berlin, Museum für Islamische Kunst, 26 janvier-9 avril 2012) : 112-120. Tübingen – Berlin : Ernst Wasmuth Verlag.
- Azarnoush, M. et B. Helwing 2005. Recent Archaeological Research in Iran – Prehistory to Iron Age. *Archaeologische Mitteilungen aus Iran und Turan* 37 : 189-246.
- Carter, T. H. 1970. The Stone Spirits. *Expedition Magazine* 12/3 : 22-40.
- Caubet, A. (dir.) 2019. *Idols: The Power of Images* (catalogue d'exposition, Venise, Palazzo Loredan, 15 septembre 2018-20 janvier 2019). Milan : Skira.
- Charloux, G. (dir.) 2021. « L'art rupestre en Arabie. Une histoire oubliée des peuples du désert ». *Dossiers d'Archéologie* 407.
- Charloux, G., S. Shabo, B. Depreux *et al.* 2024. A Bronze Age Town in the Khaybar Walled Oasis: Debating Early Urbanization in Northwestern Arabia. *PLoS ONE* 19(10) : e0309963. <<https://doi.org/10.1371/journal.pone.0309963>>, consulté le 27/03/2025.
- Crassard, R., O. Barge, C.-E. Bichot *et al.* 2015. Addressing the Desert Kites Phenomenon and its Global Range through a Multi-Proxy Approach. *Journal of Archaeological Method and Theory* 22/4 : 1093-1121.
- Gebel, H. G. K. 2016. The Socio-Hydraulic Foundations of Oasis Life in NW Arabia: The 5th Millennium BCE Shepherd Environs of Rajajil, Rasif and Qulban Beni Murra, in M. Luciani (dir.) *The Archaeology of North Arabia: Oases and Landscapes. Proceedings of the International Congress held at the University of Vienna, 5-8 December, 2013* : 79-114. Vienna : Austrian Academy of Sciences.
- Gebel, H. G. K. et H. Mahasneh 2012. Qulban Beni Murra. Unknown Mid-Holocene Sepulchral Green Desert Landscapes, Pastoral Well Cultures, and the Origins of Arabia's Oasis Economies, in R. Eichmann, F. Klimscha, C. Schuler *et al.* (dir.) *Wasserwirtschaftliche Innovationen im archäologischen Kontext. Von den prähistorischen Anfängen bis zu den Metropolen der Antike* (Menschen, Kulturen, Traditionen 5) : 101-122. Rahden : Leidorf.
- Groucutt, H. S., P. S. Breeze, M. Guagnin *et al.*, 2020. Monumental Landscapes of the Holocene Humid Period in Northern Arabia: The Mustatil Phenomenon. *The Holocene* 30 : 1767-1779.
- Guagnin, M., P. Breeze, C. Shipton *et al.* 2020. The Holocene Humid Period in the Nefud Desert: Hunters and Herders in the Jebel Oraf Palaeolake Basin, Saudi Arabia. *Journal of Arid Environments* 178 : article n° 104146.
- Guagnin M., R. P. Jennings, L. Clark-Balzan *et al.* 2015. Hunters and Herders: Exploring the Neolithic Transition in the Rock Art of Shuwaymis, Saudi Arabia. *Archaeological Research in Asia* 4 : 3-16.
- Guagnin, M., C. Shipton, M. al-Rashid *et al.* 2017. An Illustrated Prehistory of the Jubbah Oasis: Reconstructing Holocene Occupation Patterns in North-Western Saudi Arabia from Rock Art and Inscriptions. *Arabian Archaeology and Epigraphy* 28/2 : 138-152.
- Guagnin, M., C. Shipton, L. Martin *et al.* 2021. A Tale of Two Hearth Sites: Neolithic and Intermittent Mid to Late Holocene Occupations in the Jubbah Oasis, Northern Saudi Arabia. *Archaeological Research in Asia* 26 : article n° 100278.
- Hausleiter, A., R. Eichmann et H. al-Najem Mohammed (dir.), 2018. *Taymā'. I, Archaeological Exploration, Palaeoenvironment, Cultural Contacts*. Oxford : Archaeopress.
- Hershman D. 2014. *Face to Face: The Oldest Masks in the World* (catalogue d'exposition, Jérusalem, Musée d'Israël, mars-septembre 2014). Jerusalem : The Israel Museum.
- Kennedy, M. A., J. McMahon, H. Thomas *et al.* 2021. Dating the Pendant Burials of North-West Arabia: First Radiometric Results from the Khaybar Oasis, Saudi Arabia. *Arabian Archaeology and Epigraphy* 32 (Suppl. 1) : 183-197 <<https://doi.org/10.1111/aae.12199>>, consulté le 28/06/2024.
- Kennedy, M. L. Strolin, J. McMahon *et al.* 2023. Cult, Herding, and 'Pilgrimage' in the Late Neolithic of North-West Arabia: Excavations at a Mustatil East of AlUla. *PLOS ONE* 18/3 : e0281904 <<https://doi.org/10.1371/journal.pone.0281904>>, consulté le 28/06/2024.

- Kepinski, C. 2006. Mémoires d'Euphrate et d'Arabie, les tombes à tumulus, marqueurs territoriaux de communautés en voie de sédentarisation, in C. Kepinski, O Lecomte et A. Tenu, *Studia Euphratica. Le moyen Euphrate iraquien révélé par les fouilles préventives de Haditha* (Travaux de la Maison René-Ginouès 3) : 87-128. Paris : de Boccard.
- Khan, M. 2013. Rock Art of Saudi Arabia. *Arts* 2(4) : 447-475. <<https://doi.org/10.3390/arts2040447>>, consulté le 28/06/2024.
- Kirkbride, D. 1969. Ancient Arabian Ancestor Idols. *Archaeology* 22/2 : 116-121.
- Kodaş E. 2015. Les stèles d'Hakkâri 5 (nord du Proche-Orient) : nouvelles réflexions sur leur identification chronoculturelle, in G. Rodriguez et H. Marchesi (dir.) *Statues-menhirs et pierres levées du Néolithique à aujourd'hui. Actes du 3e colloque international sur la statuaire mégalithique, Saint-Pons-de-Thomières, du 12 au 16 septembre 2012* : 115-122. S.l. : Direction régionale des affaires culturelles Languedoc-Roussillon et Groupe archéologique du Saint-Ponais.
- Laporte, L., J.-M. Large et L. Nespoulou (dir.) 2022. *Megaliths of the World*. Oxford : Archaeopress.
- Luciani M. 2021. On the Formation of 'Urban' Oases in Arabia: New Perspectives from the North-West, in M. Luciani (dir.) *The Archaeology of the Arabian Peninsula 2. Connecting the Evidence, Proceedings of the Workshop Held at the 10th ICAANE in Vienna, April 2016* (OREA 19) : 89-118.
- McCorriston, J., M. Harrower, T. Steimer-Herbet et al. 2014. Monuments and Landscape of Mobile Pastoralists in Dhofar: The Arabian Human Social Dynamics (AHSD) Project. *Journal of Oman Studies* 12 : 117-143.
- Munoz, O. 2022. Cairns et tombes protohistoriques en Arabie sud-orientale (fin 4^e-début 3^e mill. av. l'ère commune), in L. Laporte, J.-M. Large, L. Nespoulou et al. (dir.) *Mégalithes dans le monde* : 920-936. Chauvigny : Association des publications chauvinoises.
- Munoz, O., M. Cotty, G. Charloux et al. 2020. Marking the Sacral Landscape of a North Arabian Oasis: A Sixth-Millennium BC Monumental Stone Platform and Surrounding Burials. *Antiquity* 94(375) : 601-621.
- Nayeem M. A. 2000. *The Rock Art of Arabia. Saudi Arabia, Oman, Qatar, the Emirates and Yemen*. Hyderabad : Hyderabad Publishers.
- Newton, L. S. et J. Zarins 2000. Aspects of Bronze Age Art of Southern Arabia: The Pictorial Landscape and its Relation to Economic and Socio-Political Status. *Arabian Archaeology and Epigraphy* 11 : 154-179.
- Nicolle, C. et F. Braemer 2021. Agglomérations et villes au Levant Sud oriental : formes et répartition spatiale aux 4^e-3^e millénaires (Cités millénaires du Proche-Orient [dossier]). *Histoire urbaine* 61 : 73-91.
- Peri, L. A. 2022. *Lord of the Desert. Special Display*, The Israel Museum, Jerusalem, consulté le 08/03/2023, <<https://www.imj.org.il/en/exhibitions/special-display-lord-desert>>.
- Pézarid, M. 1931. *Qadesh. Mission archéologique à Tell Nebi Mend 1921-1922*. Paris : Geuthner.
- Steimer, T. 2022. Megalithism in the Middle East, in L. Laporte et al. (dir.) *Megaliths of the World* : 921-934. Oxford : Archaeopress.
- Steimer, T. 2020. Rawk: Statues-Menhirs and Anthropomorphic Statues of Ancient Wadi 'Idim, in J. McCorriston et M. J. Harrower (dir.) *Landscape History of Hadramawt: The Roots of Agriculture in Southern Arabia (RASA) Project 1998-2008* : 455-474. Los Angeles : Cotsen Institute of Archaeology Press.
- Steimer-Herbet, T. 2010. Trois stèles funéraires du IV^e mill. av. J.-C., in A. I. Al-Ghaban, B. André-Salvini, F. Demange et al. (dir.), *Routes d'Arabie. Archéologie et histoire du royaume d'Arabie Saoudite* : 166-168. Paris : Somogy éditions d'art et Louvre éditions.
- Steimer-Herbet, T., J.-F. Saliège, T. Sagory et al. 2007. Rites and Funerary Practices at Rawk During the Fourth Millennium BC (Wadi 'Idim, Yemen). *Proceedings of the Seminar for Arabian Studies* 37 : 281-294.
- Thomas, H., M.A. Kennedy, M. Dalton et al. 2021. The Mustatils: Cult and Monumentality in Neolithic North-Western Arabia. *Antiquity* 95(381) : 605-626, consulté le 23/04/2024, <doi:10.15184/aqy.2021.51>

Note d'iconographie achéménide

Le combat du lion et du taureau à Suse

Julien Cuny

Musée du Louvre, département des Antiquités orientales

La nature du décor des palais achéménides de Suse, probablement constitué de dizaines de milliers de briques glaçurées colorées, et le large démantèlement des bâtiments après leur abandon expliquent les difficultés que les découvreurs du XIX^e et du XX^e siècle ont rencontrées pour reconstituer ce qui pouvait l'être à partir d'une fraction infime de ce qui avait été conservé et retrouvé. Le nombre élevé de briques représentant des archers, ainsi que de celles composant des frises d'animaux mythologiques, a permis la reconstitution de plusieurs panneaux, complets ou quasiment complets, qui furent présentés au public du Louvre dès l'ouverture des premières salles consacrées à la Perse en 1888. Toutefois, ces reconstitutions grandioses ne doivent pas masquer la variété du décor de ces palais, qui ne se limitait en rien à ces quelques frises célèbres. Des fragments conservés dans les réserves du Louvre permettent d'en savoir plus sur l'ensemble du programme iconographique des palais de Suse, en particulier celui de Darius sur le tell de l'Apadana. Même s'ils sont les seuls vestiges, souvent infimes, de vastes panneaux, leur similitude avec les reliefs mieux connus de Persépolis facilite souvent leur identification. Malgré les différences qui existent entre ces deux sites, ces éléments soulignent la grande unité de conception de leur décor et de l'art palatial achéménide en général. Ils renforcent ainsi l'idée que les deux programmes sont contemporains et doivent être le résultat d'une même équipe de conseillers entourant le roi Darius I^{er}.

Le combat du lion et du taureau à Suse

Le motif du combat du lion et du taureau, emblématique du décor de Persépolis, fait partie des scènes peu connues à Suse mais pourtant attestées par quelques fragments épars. À Persépolis, ce motif, qu'Ernst Herzfeld avait pris l'habitude de désigner sous le terme de *symplegma* (pl. *symplegmata*), est répété à l'envi sur un grand nombre d'escaliers¹. En effet, cette scène a été préférée à toute autre pour orner l'espace triangulaire des façades d'escalier. Les contorsions des corps nécessaires à un rendu vivant de ce combat cosmique ou symbolique se prêtaient particulièrement bien à des compositions devant s'adapter à ces cadres contraints.

Diverses tentatives ont été faites pour percer la signification de la scène. Quoiqu'il en soit, il faut rejeter maintenant tout lien exclusif avec le site de Persépolis, où sa présence a longtemps été interprétée comme une traduction visuelle d'une position astrale observable au moment de l'équinoxe de printemps, soit au moment du Nouvel An iranien (Nowruz), aux festivités duquel Persépolis aurait été uniquement érigé pour servir de cadre monumental. Son attestation à Suse jette donc un discrédit supplémentaire sur l'interprétation astronomique et calendaire de la scène. Il faut définitivement préférer un sens plus symbolique, un combat mythologique entre nature sauvage et monde civilisé, sans doute en lien avec la puissance royale qui veille à son bon équilibre².

À Suse, bien peu de fragments peuvent lui être attribués, mais on les rencontre dans toute la variété des techniques représentées, à l'exception de la sculpture sur pierre (figure 1). Ceci laisse supposer que leur nombre initial était bien supérieur à ces très maigres vestiges et que ces panneaux étaient, comme à Persépolis, relativement fréquents. Sa présence fut déjà reconnue par Marcel Dieulafoy qui précisait avoir découvert des briques de « lions (...) engagés dans un combat avec un taureau blanc aux sabots d'or³ ». Il indique explicitement dans le catalogue de sa collection, publié à la fin de son ouvrage *L'Acropole de Suse*, en avoir rapporté au Louvre dix fragments⁴. Les archéologues de la Délégation en Perse en découvrirent d'autres, toujours en nombre très restreint, et que Roland de Mecquenem publia sans toujours en identifier correctement le motif⁵. La plupart de ces briques ont été identifiées récemment dans les collections du Louvre à l'occasion d'un vaste chantier visant à reclasser la totalité des briques achéménides de Suse avant leur déménagement vers de nouvelles réserves. Les briques illustrées par Mecquenem ont

² Root 2002 : 201-202. Pour l'interprétation astronomique et la remise en cause du lien entre Persépolis et le Nowrouz, voir Nylander 1975 : 143-144, avec références.

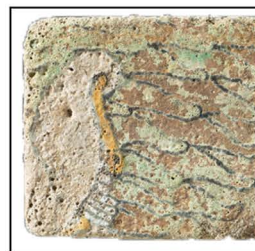
³ Dieulafoy 1893 : 280.

⁴ *Ibid.* : 431.

⁵ Mecquenem 1947 : 82 et fig. 52 : 1, 3, 5-7. Il décrit la brique A-8 (fig. 52 : 1) comme un griffon accroupi alors qu'il s'agit de pattes de taureau ; la brique B-1 (fig. 52 : 3) comme un animal ailé, prenant les boucles du taureau pour des plumes ; la brique A-1 (fig. 52 : 5) n'est qu'un « lion probablement accroupi ». Il n'attribue que deux briques (fig. 52 : 6 et 7) au motif du combat du lion et du taureau (la première, B-3, est conservée en Iran, l'autre n'est pas localisée, voir ci-dessous n. 6).

¹ Krefter (1971 : 96, n. 339a) en comptabilise 24 occurrences.

A- Briques à glaçure, sans relief



A-1, détail de l'oreille



B- Briques à relief sans glaçure



C- Brique à relief glaçurée



Figure 1. Briques appartenant à des panneaux au motif du *symplegma*.
© Musée du Louvre/département des Antiquités orientales.

toutes pu être localisées, à l'exception d'une seule, qui se trouve aujourd'hui peut-être parmi les fragments restés en Iran⁶. Les briques découvertes par Dieulafoy n'avaient pas été illustrées, mais comme son catalogue suit l'ordre d'exposition des objets dans les salles du musée, on peut tenter de les identifier sur les rares photographies qui existent de ces salles⁷. Pour d'autres briques enfin, on ne dispose d'aucun indice permettant de connaître leur date de découverte (A-2, B-2, C-1).

Ce petit corpus comprend douze briques et fragments dans le matériau siliceux si particulier à l'architecture achéménide de Suse⁸. La plupart ont reçu un décor glaçuré polychrome sur une surface plane (groupe A). Un unique fragment témoigne cependant aussi de l'existence d'au moins un panneau en briques siliceuses glaçurées à décor en relief, à l'instar de la frise des Archers et des frises de lions et de griffons (groupe C). Enfin trois fragments en matériau siliceux sont en relief, mais ne comportent aucune couverture glaçurée colorée (groupe B). L'attribution de ces briques au motif du combat du lion et du taureau est souvent rendue certaine par des particularités de représentation qui n'appartiennent qu'à ces panneaux, contorsion, vues de face, enchevêtrements de certaines parties des corps (figure 2). C'est le cas des briques A-1 à A-5, B-1 et B-3, de même que C-1. Elle est plus hypothétique pour d'autres, soit parce que la brique est très fragmentaire (A-5, B-2), soit parce que la partie représentée de l'animal se distingue peu de sa position lorsque celui-ci est représenté dans la simple attitude de la marche, au sein d'une frise d'animaux passant. C'est le cas notamment des pattes arrières ou de certaines parties du flanc (A-6, A-7 et A-8). On peut toutefois considérer comme probable qu'elles appartiennent au même corpus par certaines de leurs caractéristiques physiques (dimensions de la scène, similitudes de marques).

⁶ Mecquenem 1947 : 83, fig. 52-7.

⁷ La collection Dieulafoy fut exposée de 1888 jusqu'à la Seconde Guerre mondiale au premier étage de la section nord de l'aile orientale de la cour Carrée (Aulanier 1965 : 135-136, fig. 90 ; Cotty 2018 : 65-70). Dieulafoy dénombre dix briques appartenant à ce motif, selon la technique de la « peinture sans relief » (Dieulafoy 1890-1892 : 431), c'est-à-dire correspondant à notre groupe A. Toutefois, on ne parvient pas à reconstituer précisément cet ensemble. Ceci est probablement dû à leur caractère fragmentaire, deux morceaux d'une même brique ayant pu être comptés pour deux. Le lot n'est pas mentionné dans le catalogue succinct de la collection Dieulafoy, servant de guide de visite (Dieulafoy 1913). Ces dix briques sont inventoriées collectivement sous le numéro AOD 527 dans l'inventaire correspondant. Un numéro a été ajouté récemment aux briques que l'on peut y rattacher avec certitude (AOD 527-1, AOD 527-2, AOD 527-3).

⁸ On a inclus une brique actuellement conservée en Iran (*non vidi*) et appartenant avec certitude à ce corpus (Daucé 2019). Les briques en matériau siliceux à base de grains de quartz et de fritte sont aussi attestées à Persépolis et à Babylone, mais en plus petit nombre. L'existence de briques siliceuses glaçurées d'époque médio-élamite et néo-élamite laisse supposer qu'il s'agit d'une tradition technique propre à Suse et à l'Elam. Pour le matériau de la brique mentionnée par Mecquenem et conservée en Iran, voir *infra* p. 78.

Les données concernant les contextes de découverte sont très lacunaires. Certaines en sont totalement dépourvues, mais la plupart proviennent certainement du palais de Darius. C'est le cas de toutes les briques rapportées par Dieulafoy qui proviennent selon lui de la fouille dite « de l'escalier », une tranchée ouverte dans le secteur sud-ouest du tell de l'Apadana, à proximité du campement de la mission. Cette fouille avait été ainsi dénommée car elle avait fourni les briques qui lui permirent de reconstituer les deux parapets d'escalier à décor de lotus et de volutes (Louvre, AOD 490 et AOD 491). Les briques achéménides elles-mêmes auraient été trouvées, certaines en remploi, parmi des constructions d'époque sassanide. Cette zone correspondrait approximativement au secteur ouest du palais de Darius⁹. Une brique trouvée lors des fouilles de Jacques de Morgan au cours de la campagne de 1908-1909 vient sans doute aussi du palais de Darius, sur lequel les archéologues de la Délégation commencent à reporter leurs efforts à partir de 1908¹⁰. Celle trouvée par Mecquenem en 1912-1913 (B-1) pourrait encore en provenir¹¹. Enfin, la brique trouvée par lui en 1932 provient du secteur du Donjon, en remploi dans un dallage, où un nombre important de briques achéménides ont été découvertes¹².

Les briques glaçurées sans relief

Ce groupe est composé de huit briques et fragments à la pâte siliceuse de couleur gris clair. Deux briques appartiennent avec certitude à un décor d'escalier, par la présence d'un bandeau diagonal de couleur orange surmonté d'une frise de dents de loup. La brique A-1 (Sb 15444) a conservé entière sa face de parement glaçurée, malgré quelques fissures. On y reconnaît la bordure géométrique qui souligne la montée du limon de l'escalier dans l'angle supérieur droit. Il s'agissait donc d'un panneau ornant un escalier montant de la droite vers la gauche. En dessous et occupant approximativement la moitié gauche de la brique, se détache sur un fond bleu la crinière verte d'un lion allant vers la gauche. Au milieu, près de la bordure inférieure, une courbe rose dessine la partie supérieure

⁹ Dieulafoy 1890-1892 : 297 *et sq.* ; pour la localisation des tranchées ouvertes par Dieulafoy superposées aux structures découvertes après lui, voir le plan publié par Mecquenem (1947 : fig. 1). La « fouille de l'escalier » n'est malheureusement pas localisée avec précision.

¹⁰ Morgan 1908 : 378. Morgan décida d'abord de rouvrir une tranchée dans le secteur oriental de l'Apadana, à proximité de la « fouille des archers » de Dieulafoy, dans le but affiché d'exhumer davantage de briques glaçurées. Noter que Mecquenem (1980 : 19) se trompe d'une année lorsqu'il attribue l'ouverture de ce chantier à la campagne 1906-1907. Ce n'est qu'à partir de 1909 qu'une autre tranchée fut implantée au sud du tell de l'Apadana, menant à la découverte du palais de Darius (voir Mecquenem 1910 : 46 et Mecquenem 1922 : 111).

¹¹ Mecquenem 1913 : 6 ; Mecquenem 1980 : 23.

¹² Des briques glaçurées achéménides ont aussi été trouvées en 1932 dans le chanter dit du ravin au nord du Donjon. Elles avaient été employées dans la construction du mur d'enceinte de la ville. D'autres encore ont été trouvées dans un « ravin secondaire » dans le même secteur (Mecquenem 1932 : 17-18).

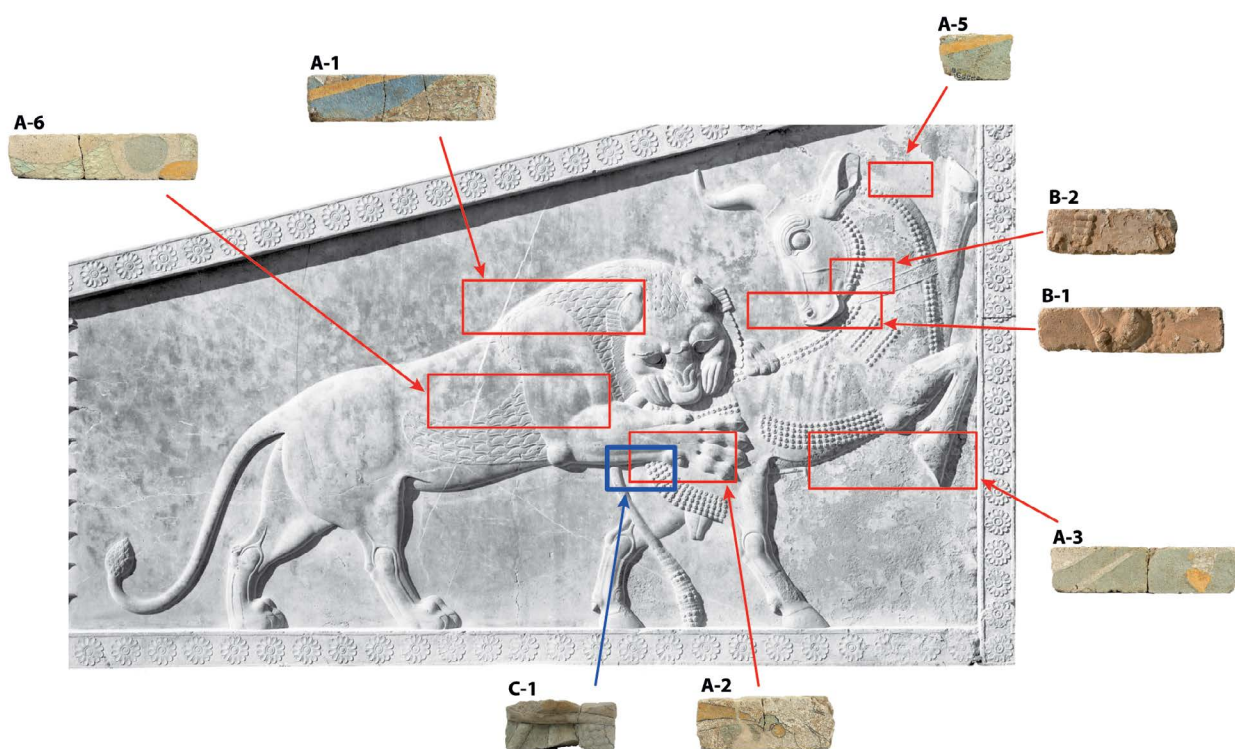


Figure 2. Comparaison des briques de Suse avec un relief de l'Apadana de Persépolis (d'après Schmidt 1953, pl. 20).

du motif en « 8 » qui caractérise le traitement des muscles des épaules des fauves dans l'art achéménide¹³. Tout à gauche l'oreille rose du lion est soulignée d'un trait orange entrecoupé de six poils blancs tombant en oblique vers la droite. Vers le haut, sa pointe recourbée forme un petit crochet. Cette oreille diffère totalement de celles qui sont représentées, à Suse, sur les frises de lions passant, glaçurées ou non, où elles prennent la forme d'une coquille rabattue à l'horizontale sur la tête de l'animal, la touffe de poils tombant verticalement¹⁴. Sur la brique, l'oreille est en fait représentée comme si elle était vue de face alors que la tête du fauve est baissée. On observe ce même traitement des oreilles du lion sur les panneaux du combat du lion et du taureau de Persépolis¹⁵. La brique A-5 (AOD 527-5) offre le même bandeau orange oblique surmonté de dents de loup mais cette fois-ci montant de la gauche vers la droite. Il s'agit donc d'un autre escalier, ou en tout cas d'une autre volée d'escalier. La brique est cassée, le motif qui subsiste dans la partie inférieure se réduit à une encolure ornée de quelques boucles bleu nuit. Si près du limon de l'escalier, il ne peut s'agir que de la partie supérieure de la tête du taureau retournée vers le lion qui l'attaque.

La brique A-2 (Sb 18664), malgré sa petite taille, peut aussi être rattachée avec certitude au motif du

symplegma. Trois doigts, bien écartés, sont partiellement visibles sur la partie droite. Au milieu, on reconnaît le coussinet carpien, ici coloré en orangé cerné de vert. Là encore on peut signaler la manière singulière dont est représentée la patte antérieure du lion blanc alors qu'elle est en train de déchirer la croupe du taureau. En effet, la patte est figurée comme si elle était vue de dessus, doigts écartés, toutes griffes dehors, mais en figurant également sur son côté droit (vers le bas) le coussinet carpien, qui se situe sous la patte et devrait donc être invisible. C'est le même choix particulier de représentation, comme si la patte était « dépliée », qu'on retrouve sur les reliefs de Persépolis. À gauche, une autre plage de couleur orange correspond au motif en « cisaille » par lequel les muscles des pattes antérieures des lions et des taureaux sont fréquemment représentés dans l'art achéménide, comme dans l'art assyrien. Ayant reconnu la patte du lion, on comprend donc que les quelques boucles vertes visibles en bas à gauche et la ligne courbe qui les délimite correspondent à l'arrière-train du taureau.

Le sabot orange visible sur la partie gauche de la brique A-3 (AOD 527-1) est sans doute « le sabot d'or » évoqué par Dieulafoy. Sa position « sur la pointe » est celle du sabot de la patte repliée du taureau cabré qui s'appuie contre le cadre de la scène. Sur la droite de la brique est figuré le ventre soulevé de l'animal blanc, souligné d'un aplat de couleur verte correspondant à la zone bouclée invariablement présente sur le ventre des taureaux achéménides. Cette zone était peut-être ornée de bouclettes dessinées à la glaçure noire, comme sur

¹³ Motif appelé « pear-and-apple » en anglais.

¹⁴ On retrouve cette représentation sur la lionne de la Délégation n° 2 de la frise dite « des tributaires » sur le socle de l'Apadana de Persépolis.

¹⁵ Voir par exemple Schmidt 1953 : pl. 20 et 203-D.

le fragment A-4 (AOD 527-4), bouclettes qui pourraient avoir disparu du fait de la forte altération de la surface glaçurée. En effet, sur la brique A-4 se trouve le même motif du flanc blanc du taureau dressé en diagonale, souligné vers le haut de la même zone verte où les bouclettes sont ici encore discernables, même si elles sont aussi très altérées. La largeur croissante de la zone blanche entre le ventre de l'animal et son flanc bouclé laisse supposer que la brique a pu appartenir à l'assise qui se trouvait immédiatement en dessous de la brique A-3.

L'identification des scènes auxquelles les briques A-6, A-7 et A-8 ont appartenu est plus difficile. Le flanc d'un lion blanc passant à droite est dessiné sur la brique A-6 (AOD 527-2), les mèches vertes de la crinière visibles dans l'angle supérieur droit, et celles du flanc au milieu et à gauche de la brique. Dans la moitié droite, on retrouve le ruban en « 8 » de couleur blanche ou crème qui orne son épaule. L'aplat orange dans l'angle inférieur droit est l'extrémité du motif en « cisaille » déjà évoqué pour le fragment A-2, pour lequel la même couleur était utilisée. Il n'est pas impossible que cette brique ait été destinée à composer le panneau d'un simple lion passant à droite. Cependant, les dimensions du lion représenté sont bien plus réduites que celles des lions passants dont des panneaux ont déjà été reconstitués au musée du Louvre¹⁶. Elles correspondent plutôt à celles des animaux représentés sur les briques A-1 à A-5, à l'exception peut-être de la brique A-2 dont l'animal pourrait être d'un format un peu plus grand.

Par ailleurs, la brique A-6 porte sur sa face supérieure une série de marques, comme la plupart des briques glaçurées de Suse, dont trois marques, faites d'une glaçure de couleur crème, apposées à proximité de l'arrête antérieure et réparties dans les angles droit et gauche et au centre (figure 3). Il s'agit d'un système bien connu de marques destinées à faciliter la pose des briques dans un ordre déterminé, afin que le parement achevé dessine la scène monumentale désirée : la marque centrale indique la hauteur d'assise du mur à laquelle doit appartenir la brique en question, tandis que les marques près des angles indiquent la position d'une brique au sein d'une même assise en couplant à droite et gauche des briques disposant des mêmes signes selon le principe des dominos¹⁷. La désignation des assises s'effectue par des séries de signes identiques répétés en nombre décroissant du bas vers le haut¹⁸. Des briques

portant des signes d'une même série doivent donc faire partie d'assises proches au sein d'un même parement mural. C'est le cas de la brique A-6 qui présente la même marque centrale que les briques A-3 et A-7. Il s'agit d'une petite boucle formée d'un trait parallèle à la face de parement de la brique et d'une courbe du côté opposé à ce bord. Ce signe est répété deux fois sur la brique A-6, au moins deux fois également sur la brique A-3 (le signe est oblitéré par une grande cassure transversale, mais l'espace disponible laisse supposer qu'il était répété trois fois), et quatre fois sur la brique A-7. Il est donc très probable que le flanc du lion de la brique A-6 ait également fait partie d'un *symplegma*. Dieulafoy l'avait d'ailleurs déjà reconnu comme tel, puisque la brique était exposée parmi le groupe de la « lutte du lion et du taureau¹⁹ ».

Un doute similaire peut se poser pour les briques A-7 (AOD 527-3) et A-8 (Sb 18663) qui représentent des pattes d'animaux blancs allant respectivement à droite et à gauche. Ce sont des pattes arrières écartées dans l'attitude de la marche, de sorte que l'une est à la verticale et l'autre en position oblique. On retrouve sur l'une et l'autre les mêmes cernes noirs, les plages de couleur orange en forme d'amande marquant la musculature et les plages vertes marquant leurs articulations, indistinctement utilisés pour les lions, les taureaux et les griffons des frises de Suse. Mais la représentation de testicules de couleur orange permet de distinguer sur la brique A-8 un taureau (et non un griffon comme l'avait supposé Mecquenem²⁰) alors que l'animal de la brique A-7 n'en possède pas, il doit donc s'agir d'un lion.

Comme pour la brique A-6, l'appartenance de ces briques à des panneaux représentant un *symplegma* est aussi rendue probable par les dimensions des animaux représentés (de petite taille par rapport aux grandes frises, où les animaux sont environ deux fois plus grands) et la présence de marques identiques. De surcroît, les collections du Louvre ne contiennent pas d'autres briques glaçurées sans relief représentant des animaux passants de petite taille²¹. A-7 possède au centre la même marque glaçurée, répétée quatre fois, que les briques A-3 et A-6. Les marques glaçurées de A-8 sont malheureusement trop peu lisibles, mais la marque incisée visible sur la face supérieure, composée

¹⁶ Qu'il s'agisse de la frise des Lions en briques siliceuses glaçurées et en relief (Louvre, AOD 489) ou des panneaux de lions en briques de terre cuite argileuse en relief sans glaçure (Sb 3298 et Sb 3299). Des briques en relief siliceuses glaçurées appartenant à des lions de mêmes dimensions que ces panneaux de terre cuite, ou similaires à celles des griffons (Sb 3322, Sb 3326) ou du taureau (Sb 3329) sont attestées dans les réserves du Louvre.

¹⁷ Appelés « marques de repérage » par Sauvage (1998 : 33-34, fig. 14). Pour une synthèse récente, voir Zeřin 2019.

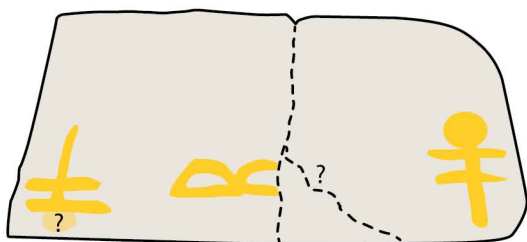
¹⁸ À Babylone, il s'agit de séries de sept assises : le même signe est

répété jusqu'à sept fois, avant de passer à une autre série dotée d'un signe différent. À Persépolis, le système fonctionne avec des séries de cinq assises. À Suse, le système des signes de maçon n'est pas encore connu dans sa totalité.

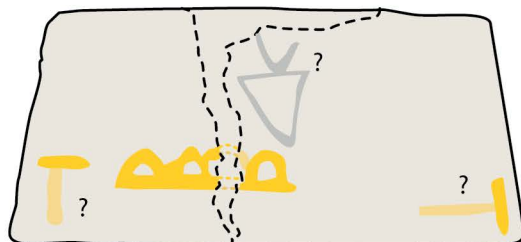
¹⁹ Visible sur une photographie de 1910 conservée au département des Antiquités orientales.

²⁰ Mecquenem 1947 : 82. Les griffons ont des corps de lions ; or, les testicules des lions et des griffons ne sont pas représentés (voir au Louvre AOD 489, Sb 3322 et Sb 3323).

²¹ Il faut se méfier bien entendu de l'argument *a silentio*. Rien n'indique que les éléments conservés sont représentatifs de la variété des décors d'origine.



A-3



A-7



A-6



A-8

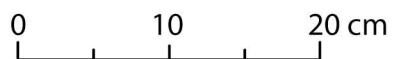


Figure 3. Marques sur les faces supérieures des briques A-3, A-6, A-7, et A-8.
© Musée du Louvre/département des Antiquités orientales.

d'un cercle et d'un grand trait barré de trois traits perpendiculaires, est quasiment identique à celle de la brique A-6²². Là encore, nous avons affaire à un groupe homogène provenant sans doute des mêmes panneaux. Il convient de remarquer cependant une différence avec les reliefs de pierre de Persépolis : sur ces derniers, dans tous les exemplaires conservés, la queue du taureau est rabattue entre ses pattes postérieures. Dans ce mouvement, la queue vient passer devant la jambe la plus en arrière, au-dessus du genou. Si la composition des panneaux de Suse était absolument équivalente aux reliefs de Persépolis, la queue du taureau devrait être visible dans la partie droite de la brique A-8. La possibilité d'une position différente de la queue du taureau est confirmée par la brique C-1 (voir ci-dessous).

Les briques à relief sans glaçure

Deux de ces briques sont conservées au Louvre, une troisième se trouve dans les collections restées en Iran. Celles du Louvre (B-1 et B-2) sont dans un matériau siliceux, fait de grains de quartz, de nature similaire aux briques glaçurées, mais d'une couleur plutôt brun-rose. Mecquenem précise que la brique B-3 est fabriquée en « mortier rouge », expression qu'il utilise habituellement pour les briques de terre cuite. Toutefois, la texture granuleuse visible sur la photographie publiée dans ses rapports inciterait plutôt à voir une brique siliceuse de même type que les deux précédentes²³. D'autres fragments de cette typologie ont été retrouvés, certains portant la représentation du mufler d'un lion, d'autres des robes d'archers²⁴, mais leur nombre est très réduit. La raison pour laquelle certaines briques siliceuses sont dépourvues de glaçure n'est pas claire. S'agit-il d'éléments inachevés, de décor non colorés ou ont-ils reçu des couleurs peintes sans glaçure ? Comme leur surface de parement a été lissée pour atténuer leur aspect granuleux et leur porosité, on peut aussi supposer qu'elles ont reçu un décor peint, dont il ne reste aucune trace.

Un mufler de taureau occupe le centre de la brique B-1 (Sb 18662), la bouche, le naseau et le chanfrein nervuré orientés vers la gauche. Cependant, il s'agit de la tête tournée vers l'arrière d'un animal dont le corps lui-même était tourné vers la droite. En effet, la collerette de boucles enserme et suit la courbure du museau, au lieu de tomber à la verticale du poitrail, comme dans le cas d'un taureau passant. Ici, les boucles ne sont pas

celles de son poitrail mais celles de son dos, souligné au niveau des épaules par une zone de poils²⁵ qui n'apparaît jamais sur les taureaux passants de Suse²⁶ mais qui est bien présente sur les *symplegmata* de Persépolis ou sur les taureaux de briques de la porte d'Ishtar de Babylone. De surcroît, les taureaux de Persépolis portent toujours un collier orné de rosettes, ce qui les distingue encore des taureaux des panneaux de Suse qui en sont dépourvus²⁷.

Dans la partie gauche de la brique B-2 (AS 11698), quatre boucles de poils forment une collerette semblable à celle de la brique précédente, mais avec un relief très émoussé²⁸. Dans l'angle inférieur gauche, une petite protubérance en forme d'amande, pointe en bas, est un élément de l'anatomie du taureau (pli de peau ? touffe de poils ?) fréquemment représenté par les artistes achéménides, y compris sur les reliefs de Persépolis, et qui prend naissance à la commissure des lèvres de l'animal. Le découpage des joints de la brique B-2 semble ainsi être compatible avec celui de la brique B-1 qui pouvait prendre place au sein de l'assise immédiatement inférieure, dans un panneau où la scène est orientée vers la droite. La brique B-3, conservée en Iran, est au contraire le vestige d'un panneau orienté vers la gauche. Les deux yeux et le museau du lion vus de face sont clairement reconnaissables, de même que la patte enfonçant ses griffes dans le dos orné de boucles du taureau visible à gauche.

Une brique glaçurée à relief

La dernière brique de cette série, C-1 (SH093174-58), est aussi très fragmentaire, et a été récemment reconstituée à partir de deux fragments. Néanmoins, il est possible d'identifier dans la partie supérieure la patte antérieure gauche d'un lion attaquant un taureau vers la gauche. Du taureau subsiste en bas à gauche une partie de l'arrière-train orné de ses bouclettes et en bas à droite un segment de la queue. La position de celle-ci est différente de celles des reliefs de Persépolis : au lieu de tomber à la verticale pour s'infléchir vers les jambes de l'animal, la queue sur la brique C-1 esquisse un mouvement vers la droite en s'écartant de l'arrière-train du taureau. Cela confirme que des cartons légèrement différents ont été utilisés sur les deux sites.

²² Marque identique sur une brique d'archer conservée au musée national de Téhéran (voir Daucé 2019 : fig. 352). Le point compris dans le cercle de la brique A-6 pourrait être un éclat accidentel et donc ne pas appartenir à cette marque.

²³ Le négatif original sur plaque de verre de cette photographie est conservé au département des Antiquités orientales sous le n° ARCHA0-1892-1903.

²⁴ Caubet 1992 : 225.

²⁵ C'est ce motif qui avait été pris par Mecquenem pour une aile (voir *supra*, n. 5).

²⁶ Voir les panneaux Sb 3329, Sb 3296 et Sb 3297.

²⁷ Alors que les taureaux des chapiteaux de l'Apadana en possèdent (voir au Louvre AOD 1).

²⁸ Les détails habituellement visibles à cet endroit (stries, boucles en spirale) ne se distinguent pas ici, ce qui renforce l'hypothèse qu'ils aient pu être ajoutés par la glaçure ou la peinture.

Métrie, modules, appareil

La plupart des briques décoratives achéménides de Suse conservées au Louvre sont fragmentaires. Certaines d'entre elles ont bien sûr été fracturées accidentellement après la ruine des bâtiments achéménides ou à l'occasion de remploi, mais d'autres, découvertes entières ou quasiment entières, ont été réduites par sciage dans leur profondeur afin de faciliter leur transport vers la France. Ce fait est particulièrement dommageable pour l'étude des modules et des mensurations des briques. Dans la série étudiée ici, quatre briques conservent toutes leurs dimensions d'origine ; six briques leur longueur d'origine, soit la partie correspondant à la face de parement portant le décor ; six leur largeur d'origine, soit celle correspondant à la profondeur de la brique lorsqu'elle est mise en œuvre dans le mur²⁹. Les dimensions connaissent de légères variations. Les hauteurs s'échelonnent entre 8 et 8,8 cm, ce qui correspond à une paume perse, qui est la hauteur de brique la plus couramment attestée à Suse. Les six longueurs conservées sont comprises entre 34 et 35,5 cm, ce qui correspondrait à un pied perse, tout en étant sensiblement supérieures à la plupart de celles mesurées à Suse sur des briques de terre cuite³⁰. Cet écart pourrait s'expliquer par des matériaux au coefficient de retrait différent : l'argile des briques de terre cuite se rétracte fortement au séchage, un phénomène que l'on peut supposer moindre pour la pâte siliceuse à base de quartz et de fritte³¹. Elles semblent au contraire se rapprocher davantage de la mesure du pied perse telle qu'elle a été estimée à partir des monuments de Persépolis³².

²⁹ Dans le catalogue ci-dessous, les dimensions des parties tronquées sont marquées par un astérisque.

³⁰ Dieulafoy 1888 : 188 ; Pillet 1914 : 99 ; Mecquenem 1947 : 109-110 ; Hesse 1972 : *passim*. La valeur du pied à l'époque de Darius serait de 33,675 cm si l'on prend comme étalon les dimensions des tables de fondation en pierre retrouvée sous les murs encadrant le passage 766. Mais les mesures prises par Albert Hesse sur un grand nombre de briques du palais de Darius conservées *in situ* donnent des moyennes d'environ 32,2 à 32,8 cm avec un écart type de 5 à 8 mm environ (Hesse 1972 : fig. 71). Noter que la valeur du pied perse a évolué, se réduisant légèrement entre le règne de Darius I^{er} et celui d'Artaxerxès II un siècle plus tard (Hesse 1972 : 231), alors que Dieulafoy pensait au contraire qu'elle avait légèrement augmenté (Dieulafoy 1890-1892 : 284 n. 3).

³¹ Aucune vérification expérimentale ne vient toutefois étayer cette hypothèse. Pour l'argile, le coefficient de retrait dépend fortement de sa qualité et de l'ajout de dégraissant. Des tests ont montré que ce retrait s'effectuait principalement au moment du séchage, et que la cuisson n'accroissait pas notablement le phénomène (Hesse 1972 : 233).

³² D'après Roaf (1978 : 68) le pied perse s'établirait à Persépolis à 34,7-34,8 cm environ sous les règnes de Darius I^{er} et de Xerxès I^{er}. La valeur des mesures aurait ensuite légèrement diminué jusqu'à un pied d'environ 32 cm sous le règne d'Artaxerxès II (Roaf 1978 : 76). La longueur de la brique B-1, supérieure aux autres, ne semble toutefois pas excessive si on la rapporte à l'estimation du pied perse réalisée à partir des mesures des bases de colonne carrées de l'Apadana, d'une moyenne de 35,94 cm (Hesse 1972 : 238).

Voir cependant les précautions et réticences exprimées par Hesse (1972 : 234) concernant la possibilité d'obtenir une valeur certaine des mesures perses.

Les valeurs des largeurs, comprises entre 15,5 et 17 cm, correspondent probablement au demi-pied (ou à deux paumes). Leur présence ne doit pas étonner car un appareil à briques carrées, comme celui utilisé au palais de Darius et au palais du Chaour à Suse, nécessite d'avoir recours à des demi-briques pour obtenir des joints alternés. Ces demi-briques sont disposées en parement une assise sur deux, alternant avec des briques carrées³³.

La largeur de 12,5 cm de deux briques (A-4 et A-8) est en revanche plus surprenante. Cette valeur, très rare à Suse, pourrait correspondre au tiers de la valeur du pied perse. Des briques d'un tel format s'intégreraient difficilement dans un appareil standard de briques carrées. On peut proposer, à titre d'hypothèse, que ces briques d'un tiers de pied étaient utilisées dans une maçonnerie de limon d'escalier. Dans ce cas, l'alternance en parement de demi-briques et de briques d'un tiers auraient pu suffire à obtenir un parement chaîné à une maçonnerie constituée de brique crue. La restitution d'un module carré pour ces panneaux serait alors inutile, et la plupart des briques aujourd'hui sciées dans la profondeur pourraient dans ce cas avoir été des demi-briques.

Panneaux muraux

Une tentative de replacer les briques au sein d'un panneau-type aux assises identiques et aux joints verticaux réguliers (figure 4) fait apparaître d'emblée plusieurs difficultés et appelle un certain nombre de remarques³⁴. Tout d'abord, les briques ne peuvent pas se répartir harmonieusement dans un seul et même panneau-type, car elles ne semblent pas toutes appartenir à des panneaux de mêmes dimensions. Cela est vrai pour les briques de typologies différentes (à relief/sans relief, à glaçure/sans glaçure) mais également pour les briques d'un même groupe, en particulier au sein des briques glaçurées sans relief. Les représentations des briques A-3, A-5 et A-8 paraissent se référer à des scènes de très petites dimensions, certainement inférieures à la patte de lion de la brique A-2 et peut-être aussi aux briques A-6, A-7, voire A-4 (les pattes des briques A-7 et A-8 en particulier semblent avoir des proportions différentes). Ces panneaux devaient être, quoi qu'il en soit, bien plus petits que la plupart des panneaux en pierre de Persépolis³⁵. Pour cette raison, il n'est pas possible de confirmer l'hypothèse d'un appareil à alternance de demi-briques et de tiers de briques, ni de confirmer la répartition par assises du système de marques de

³³ Sauvage 1998 : 63 et fig. 50-51 (appareil ABC).

³⁴ Pour positionner les briques sur un même panneau type, les briques A-1 et A-8 ont été inversées.

³⁵ Cet exercice est toutefois rendu très ardu par l'absence de relevés cotés publiés pour les reliefs de Persépolis qui semblent eux-mêmes connaître de légères variations de tailles.

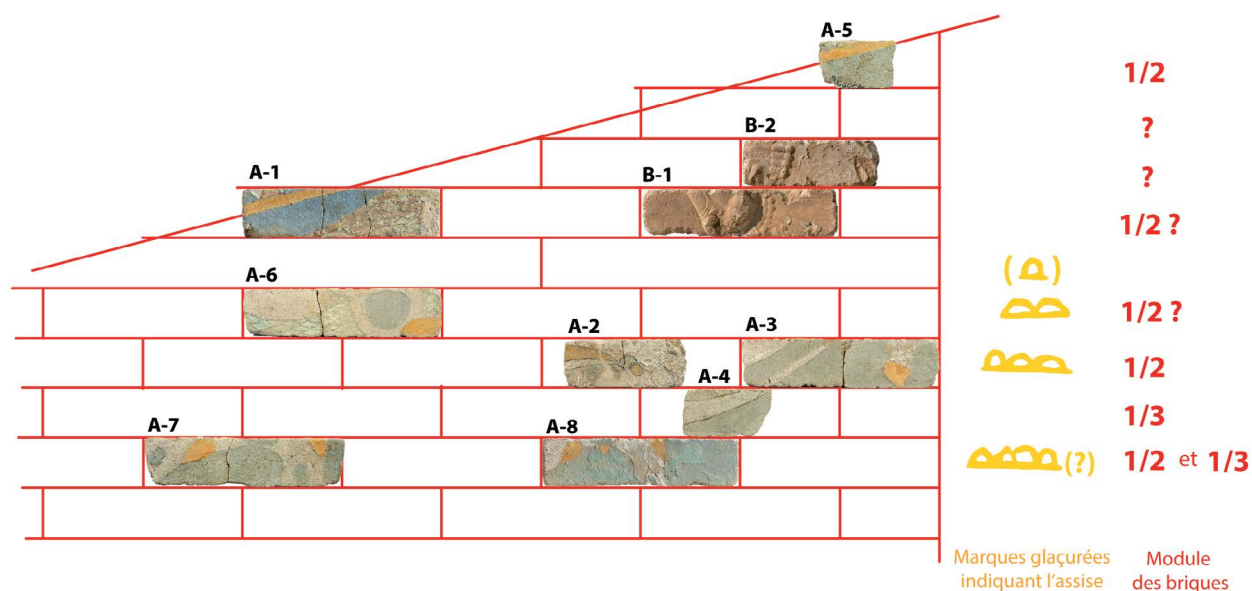


Figure 4. Essai de positionnement des briques A-1 à A-8, B-1 et B-2. © Musée du Louvre/département des Antiquités orientales.

pose (hormis le sens décroissant des signes d'assise du bas vers le haut). De même, d'une technique à une autre, le découpage des assises et des joints n'est pas superposable (comparer en particulier les briques A-2 et C-1), il n'existait donc pas un seul modèle simplement décliné dans des techniques différentes, avec ou sans relief.

La seconde conclusion qui s'impose est que les dessins qui ont servi de modèle à la réalisation des panneaux ne sont pas identiques à ceux de Persépolis. Cela a déjà été noté en ce qui concerne certains détails iconographiques, mais c'est également le cas des proportions générales des animaux représentés et de leur relation dans la scène. On sait que les autres sujets représentés à Suse ont également connu des formats différents (grands et petits archers), il n'y a donc pas lieu de s'en étonner, au contraire, chaque panneau était adapté aux dimensions de l'escalier qu'il devait orner.

Escaliers susiens

On peut tenter d'estimer le nombre minimum d'escaliers qui devaient exister à Suse à partir des briques conservées (tableau 1). Si l'on considère les techniques utilisées et l'orientation de chaque scène, on obtient un nombre minimum de cinq panneaux. Si l'on accepte que les briques glaçurées sans relief illustrant la scène du combat vers la droite appartiennent à au moins deux ensembles de dimensions différentes, on obtient alors un nombre minimum de six panneaux. Enfin, si l'on prend en compte le goût constant de la symétrie dans les compositions architecturales des palais perses, il faut admettre un nombre virtuel total d'au moins huit panneaux. Bien sûr ceux-ci ont pu être associés au sein d'un même escalier monumental, comme c'est le cas par

exemple pour les escaliers nord du Tripylon et est du palais de Xerxès (*hadiš*) à Persépolis, qui comprenaient chacun quatre panneaux de *symplegma*.

On ne peut manquer de se demander où pouvaient se situer les escaliers correspondants, surtout si l'on convient que la plupart des briques proviennent du secteur du palais de Darius. Il est presque certain que les panneaux glaçurés devaient se trouver en extérieur. De plus, ils ne peuvent correspondre à des hauteurs à franchir très élevées : les volées ornées des panneaux de *symplegma* ne correspondent qu'à des paliers d'un mètre de hauteur³⁶, à la rigueur de 2,5 mètres s'ils comprennent deux volées de marche³⁷. Il n'est donc pas envisageable qu'ils aient décoré un grand escalier montant de la plaine (du côté du Chaour par exemple) vers la plateforme de l'Apadana³⁸. Comme à Persépolis, il est plus probable que ces escaliers aient permis de gravir des podiums sur lesquels certains bâtiments auraient été érigés. L'idée que l'Apadana se serait élevé sur un tel podium, un temps supposée, a depuis été écartée à la suite des travaux les plus récents. Mecquenem s'étonnait déjà « de trouver à Suse les décors des nombreux escaliers de Persépolis, alors que le palais est de plein [sic] pied. Faut-il penser que la terrasse n'a été nivelée que peu à peu et qu'au début les différentes parties : Apadana, Palais, Pavillon royal étaient à des niveaux différents ? ou que les

³⁶ Les panneaux devaient comprendre entre 10 et 12 assises.

³⁷ Les escaliers décorés du combat du lion et du taureau à Persépolis gravissent des hauteurs comprises entre 2,41 (*tatchara*) et 2,67 m (Tripylon).

³⁸ Un tel escalier, ou à la rigueur une rampe, pourrait avoir existé derrière la porte découverte au pied de la terrasse du palais, à l'ouest, où gisaient encore un millier de fragments de briques glaçurées (Kaboli 2000).

Tableau 1

		Longueurs	largeurs	Hauteurs	l./L.	Module	Marques	
							incisées	glaçurées
A) Briques siliceuses glaçurées, sans relief								
A-1	Sb 15444	34,5	10*	8,5	-	-	x	
A-2	Sb 18664	22,3*	7,7*	8,5	-	-		
A-3	AOD 527-1	34,5	16,5	8,5	0,48	1/2	x	x
A-4	AOD 527-4	14,2*	12,5	8	-	1/3 ?		
A-5	AOD 527-5	16,7*	16,5	8,7	-	1/2		
A-6	AOD 527-2	34,5	15,5	8,5	0,45	1/2 ?	x	x
A-7	AOD 527-3	34,5	17,0	8,5	0,49	1/2	x	x
A-8	Sb 18663	34	12,5	8,0	0,37	1/3 ?	x	x
B) Briques siliceuses en relief, sans glaçure								
B-1	Sb 18662	35,5	14*	8,8	-	-	-	-
B-2	AS 11698	24,5*	11*	8,7	-	-	-	-
B-3	Iran, n° inconnu	-	-	-	-	-	-	-
C) Brique siliceuse en relief et glaçurée								
C-1	SH 093174-58	19,7*	9,8*	8,5	-	-	-	x

escaliers susiens sont ceux qui donnaient accès à la plate-forme, sur ses faces Ouest et Sud³⁹. » Au contraire de Mecquenem, Roman Ghirshman a d'abord cru en l'existence de « trois escaliers aujourd'hui disparus » sur les côtés ouest, nord et est de l'Apadana, jugeant l'hypothèse « plausible puisque certaines briques émaillées, trouvées naguère, semblaient provenir d'une main-courante ». Ses recherches ne lui permirent pas d'en déceler les traces et il finit par rejeter cette possibilité⁴⁰. Suite aux deux tranchées de vérification ouvertes en 1972-1973 au nord et à l'est de l'Apadana, Denis Canal et Jean Perrot écartèrent eux aussi catégoriquement l'existence d'un mur de soutènement et d'escaliers⁴¹. Où dans ce cas localiser ces escaliers ? Pour le palais de Darius la question reste donc ouverte, à moins qu'il ne faille attribuer les briques du Louvre à d'autres bâtiments achéménides situés en dehors du tell de l'Apadana.

Catalogue (tableau 2)⁴²

A. Briques siliceuses à glaçure sans relief

A-1. Sb 15444 (= AS 13640)

Tête de lion attaquant vers la gauche, crinière, oreille vue de face. Bandeau orange et dents de loup du limon d'escalier montant vers la gauche.

L. 34,5 ; l.* 10 ; h. 8,5 cm. Format inconnu (brique coupée dans la profondeur). Face décorée complète. Une marque incisée, partielle. Aucune marque de maçon n'est visible.

Prov. : fouilles De Morgan, campagne 1908-1909.

Réf. : Mecquenem 1947 : 82 et fig. 52-5.

A-2. Sb 18664

Patte antérieure droite d'un lion attaquant vers la droite. Croupe du taureau orné de bouclettes.

L.* 22,3 ; l.* 7,7 ; h. 8,5 cm. Brique cassée, format inconnu. Face décorée incomplète.

Aucune marque visible.

⁴² Pour les dimensions, l'astérisque marque la mesure d'un côté cassé ou scié et donc incomplet. Les dimensions correspondent à la brique elle-même et pas à la face de parement glaçurée. Le terme *format* se réfère au module de la brique (carré ou rectangulaire). Les marques incisées (de briquetier ?) ou à la glaçure (de maçon, pour la mise en œuvre des briques au sein d'un décor composant un panneau mural) sont toujours sur la face supérieure de la brique, telle que définie par le sens de lecture du décor sur la face de parement principal.

³⁹ Mecquenem 1947 : 86.

⁴⁰ Ghirshman 1947 : 446 ; 1963 : 150 ; 1968 : 13.

⁴¹ Canal et Perrot 2010 : 200-203. Deux puissants murs de brique cuite (843 et 847), parallèles au front est de l'Apadana et déjà reconnus par Mecquenem, existent pourtant mais ils seraient « post-achéménides ».

Tableau 2

Sens de la scène représ. (par n° d'inv.)		A) Brique siliceuse glaçurée, sans relief		B) Brique siliceuse à décor en relief, sans glaçure		C) Brique siliceuse glaçurée à décor en relief	
		Vers la gauche	Vers la droite	Vers la gauche	Vers la droite	Vers la gauche	Vers la droite
AOD 527-1	A-3		X				
AOD 527-2	A-6		X				
AOD 527-3	A-7		X				
AOD 527-4	A-4		X				
AOD 527-5	A-5		X				
AS 11698	B-2				X		
Sb 15444	A-1	X					
Sb 18662	B-1				X		
Sb 18663	A-8	X					
Sb 18664	A-2		X				
SH 093174-58	C-1					X	
Iran, n° inconnu	-			X			
Total = 12		2	6	1	2	1	0
N^{bre} minimum panneaux							
Hypoth. basse	= 5	1	1	1	1	1	0
Hypoth. haute	= 6	1	2	1	1	1	0
Avec symétrie	= 8	2	2	1	1	1	1

Prov. : dates de découverte et d'entrée au musée inconnues.

Réf. : Inédit.

A-3. AOD 527-1

Ventre et patte antérieure droite, avec son sabot, d'un taureau cabré vers la droite.

L. 34,5 ; l. 16,5 ; h. 8,5 cm. Brique complète. Format rectangulaire en panneresse.

Sur la face supérieure : trois marques de mise en œuvre à la glaçure blanche ; marque incisée.

Prov. : fouilles Dieulafoy, 1885-1886. Tell de l'Apadana, secteur dit « fouille de l'escalier ».

Réf. : Dieulafoy 1890-1892 : 431. C'est probablement à cette brique que Dieulafoy fait référence lorsqu'il évoque les « lions (...) engagés dans un combat avec un taureau blanc aux sabots d'or » (Dieulafoy 1890-1892 : 280) ; la brique était exposée dans une vitrine dans l'ancienne salle Dieulafoy (Cotty 2018 : 68, fig. 4.3).

A-4. AOD 527-4

Ventre bouclé d'un taureau cabré vers la droite.

L.* 14,2 ; l.* 12,6 ; h. 8,0 cm. Brique incomplète, format non restituable. Marques illisibles. Traces de bitume sur la face supérieure.

Prov. : fouille Dieulafoy, 1885-1886. Même secteur que le précédent.

Réf. : Dieulafoy 1890-1892 : 280, 431.

A-5. AOD 527-5

Partie supérieure de l'encolure bouclée d'un taureau cabré vers la droite. Bandeau orange et dents de loup du limon d'escalier montant vers la droite.

L.*16,7 ; l. 16,5 ; h. 8,7 cm. Brique incomplète, format rectangulaire en panneresse. Aucune marque visible.

Prov. : fouilles Dieulafoy, 1885-1886. Tell de l'Apadana, secteur dit « fouille de l'escalier ».

Réf. : Dieulafoy 1890-1892 : 280, 431.

A-6. AOD 527-2

Partie de l'épaule et du flanc d'un lion allant vers la droite.

L. 34,5 ; l. 15,5 ; h. 8,5 cm. Brique complète. Format rectangulaire en panneresse. Une marque incisée (identique à celle visible sur la brique Sb 18663) et trois marques de maçon à la glaçure. Une marque à la pâte noire.

Prov. : fouilles Dieulafoy, 1885-1886. Tell de l'Apadana, secteur dit « fouille de l'escalier ».

Réf. : Dieulafoy 1890-1892 : 280, 431. La brique était exposée dans une vitrine dans l'ancienne salle Dieulafoy (Cotty 2018 : 68, fig. 4.3).

A-7. AOD 527-3

Pattes postérieures d'un lion allant vers la droite.

L. 34,5 ; l. 17,0 ; h. 8,5 cm. Brique complète. Module rectangulaire en panneresse. Une marque incisée et trois marques de maçon à la glaçure.

Prov. : fouilles Dieulafoy, 1885-1886. Tell de l'Apadana, secteur dit « fouille de l'escalier ».

Réf. : Dieulafoy 1890-1892 : 280, 431. La brique était exposée dans une vitrine dans l'ancienne salle Dieulafoy (Cotty 2018 : 68, fig. 4.3).

A-8. Sb 18663

Pattes postérieures d'un taureau allant vers la gauche.

L. 34 ; l. 12,5 ; h. 8 cm. Brique complète, module rectangulaire en panneresse. Marque incisée identique à celle visible sur la brique AOD 527-2, traces difficilement lisibles de marques de maçon à la glaçure.

Prov. : fouilles Morgan ou Mecquenem, date de découverte inconnue.

Réf. : Mecquenem 1947 : 82 et fig. 52-1.

B. Briques siliceuses à relief sans glaçure

B-1. Sb 18662 (= E 1164)

Encolure bouclée de taureau allant à droite et mufler tourné vers la gauche.

L. 35,5 ; l.* 14 ; h. 8,8 cm. Brique incomplète dans sa profondeur.

Prov. : fouilles Mecquenem, 1912-1913. Secteur non spécifié, probablement tell de l'Apadana, palais de Darius, ou fouille à l'est du palais.

Réf. : Mecquenem 1947 : 82 et fig. 52-3 (décrite comme un « élément d'animal ailé »).

B-2. AS 11698

Partie de l'encolure d'un taureau allant à droite et de sa tête tournée vers la gauche (?)

L.* 24,5 ; l.* 11 ; h. 8,7 cm.

Prov. : fouilles Morgan, date de découverte inconnue.

Réf. : Inédit.

B-3. Iran, numéro inconnu

Mufler et yeux vus de face, et patte antérieure droite d'un lion dévorant la croupe bouclée d'un taureau vers la gauche.

Dimensions inconnues.

Prov. : fouilles Mecquenem, 1932. Ville Royale, secteur du Donjon.

Réf. : Mecquenem 1947 : 82 et fig. 52-6 ; Mecquenem 1932 : 14, pl. XXXI-3 ; Daucé 2019 : 138, fig. 1.

Conservée en Iran (Suse ou Téhéran ?).

C. Brique siliceuse glaçurée à relief

C-1. SH093174-58

Patte antérieure gauche d'un lion attaquant l'arrière-train bouclé d'un taureau vers la gauche.

L.* 19,7 ; l.* 9,8 ; h. 8,5 cm. Brique incomplète. Traces illisibles de marques de maçons à la glaçure.

Prov. : date de découverte inconnue, probablement fouilles Morgan ou Mecquenem.

Réf. : Inédit.

Bibliographie

- Aulanier, C. 1965. *Le pavillon de l'horloge et le département des Antiquités orientales*. Paris : Éditions des Musées nationaux.
- Canal, D. et J. Perrot 2010. Les fondements de l'Apadana, in J. Perrot (dir.) *Le palais de Darius à Suse : une résidence royale sur la route de Persépolis à Babylone*. Paris : Presses universitaires de Paris-Sorbonne.
- Caubet, A. 1992. Achaemenid Brick Decoration, in P. O. Harper, J. Aruz et F. Tallon (dir.) *The Royal City of Susa: Ancient Near Eastern Treasures in the Louvre* : 223-225. New York : The Metropolitan Museum of Art.
- Cotty, M. 2018. Between Orientalism and Persomania, in J. Alvarez-Mon, G. P. Basello et Y. Wicks (dir.) *The Elamite World* : 63-79. Londres - New York : Routledge.
- Daucé, N. 2018. Lions, taureaux et griffons : quelques observations sur le bestiaire achéménide d'après les archives de Suse, in S. Gondet et E. Haerincq (dir.), *L'Orient est son jardin : Hommage à Rémy Bouchardat* (Acta Iranica) : 137-142. Louvain - Paris - Bristol : Peeters.
- Dieulafoy, M. A. 1888. Notes sur les coudées étalons perses et chaldéennes. *Gazette archéologique* 13 : 182-192.
- Dieulafoy, M. A. 1890-1892. *L'acropole de Suse, d'après les fouilles exécutées en 1884, 1885, 1886, sous les auspices du musée du Louvre*. Paris : Hachette.
- Dieulafoy, M. A. 1913. *Les antiquités de Suse découvertes et rapportées par la mission Dieulafoy (1884-1886)*. Paris : Leroux.
- Ghirshman, R. 1947. Une saison de fouilles à Suse. *Comptes rendus des séances de l'Académie des inscriptions et belles-lettres* 91/3 : 444-449.
- Ghirshman, R. 1963. L'Apadana de Suse. *Iranica antiqua* 3 : 148-154.

- Ghirshman, R. 1968. Suse au tournant du III^e au II^e millénaire avant notre ère : travaux de la Délégation archéologique en Iran – Hiver 1966-1967. Rapport préliminaire. *Arts Asiatiques* 17 : 3-44.
- Hesse, A. 1972. Métrologie statistique d'éléments architecturaux des palais achéménides de Suse. Briques et bases carrées. *Cahiers de la Délégation française en Iran* 2 : 219-239
- Kaboli, M.-A. 2000. The Apadana Gateway at Shush. *Iran* 38 : 161-162.
- Krefter, F. 1971. *Persepolis Rekonstruktionen: der Wiederaufbau des Frauenpalastes, Rekonstruktionen der Paläste, Modell von Persepolis*. Berlin : Gebr. Mann.
- Mecquenem, R. de 1910. Compte-rendu sommaire des fouilles de Suse de l'hiver 1909-1910. *Bulletin de la Délégation en Perse* 2 : 44-47.
- Mecquenem, R. de 1913. Rapport annuel envoyé au ministre de l'Instruction publique, daté du 25 juin 1913. F/17/17255, Archives Nationales, Pierrefitte-sur-Seine.
- Mecquenem, R. de 1922. Fouilles de Suse : campagnes des années 1914-1921-1922. *Revue d'assyriologie et d'archéologie orientale* 19 : 109-140.
- Mecquenem, R. de 1932. Rapport annuel envoyé au ministère de l'Instruction publique, s.d. F/17/17257, Archives Nationales, Pierrefitte-sur-Seine.
- Mecquenem, R. de 1947. Contribution à l'histoire du palais achéménide de Suse, in *Archéologie susienne* (Mémoires de la Mission archéologique en Iran 30) : 1-119. Paris : Presses universitaires de France.
- Mecquenem, R. de 1980. Les fouilleurs de Suse. *Iranica Antiqua* 15 : 1-48.
- Morgan, J. de 1908. Les résultats des derniers travaux de la Délégation scientifique en Perse, campagne de 1907-1908. *Comptes rendus des séances de l'Académie des inscriptions et belles-lettres* 52 : 373-379.
- Nylander, C. 1975. Al-Beruni and Persepolis, in *Commémoration Cyrus. Hommage Universel*, vol. I (Acta Iranica) : 137-150. Téhéran – Liège : Bibliothèque Pahlavi.
- Pillet, M. 1914. *Le palais de Darius I^{er} à Suse, V^e siècle av. J.-C. : simple notice*. Paris : Paul Geuthner.
- Roaf, M. 1978. Persepolitan Metrology. *Iran* 16 : 67-78.
- Root, M. C. 2002. Animals in the Art of Ancient Iran, in B. J. Collins (dir.), *A History of the Animal World in the Ancient Near East* (Handbook of Oriental Studies 64) : 169-209. Leyde – Boston – Köln : Brill.
- Sauvage, M. 1998. *La brique et sa mise en œuvre en Mésopotamie : des origines à l'époque achéménide*. Paris : Éditions Recherche sur les Civilisations.
- Schmidt, E. F. 1953. *Persepolis I. Structures. Reliefs. Inscriptions*. Chicago : University of Chicago Press.
- Zeßin, M.-S. 2019. Reading Between the Lines: Fitters' Marks in the Ancient Near East, in A. Amrhein, C. Fitzgerald et E. Knott (dir.) *A Wonder to Behold: Craftsmanship and the Creation of Babylon's Ishtar Gate* : 81-89. New York : Institute for the Study of the Ancient World, New York University.

Oxford Proto-Elamite

Jacob L. Dahl

Faculty of Asian and Middle Eastern Studies, University of Oxford

In this short note I present an edition of a previously unpublished proto-Elamite tablet kept in the Ashmolean Museum, University of Oxford, as a small token of thanks for the unwavering support that Béatrice André-Salvini extended to me during my two years in Paris and during my later visits to the Louvre. During my stay in Paris (2003-2005) and following, I was able to publish some studies on proto-Elamite and, I hope, advance the study of this remarkable writing system, but none of that would have been possible without Béatrice's support. It was also Béatrice, who in a visionary show of support, negotiated access for the Cuneiform Digital Library Initiative (CDLI) to the Louvre collections, opening possibilities for research never before possible. Her early death is a great loss to French Assyriology and the study of early Iran, internationally.

The small, oblong, clay tablet with the number AN2002-2 (Figure 1) published here for the first time, is without doubt an early proto-Elamite tablet, comparable to early texts found at Susa such as TCL 32, 7, 14, 64 (see also Dahl *et al.* 2013: 365-366). It was accessioned in the Ashmolean Museum of the University of Oxford in 2002, and its route to the Museum is discussed below. As such it joins a small group of proto-Elamite tablets outside of the two main collections of this material, the National Museum of Iran, Tehran and other collections in Iran, and the Louvre Museum, Paris. In my years working on proto-Elamite I have only come across the following 56¹ tablets outside these collections (most numerous collections listed first, for texts already available online at the CDLI (<https://cdli.ucla.edu>) a reference is provided):

1. The Museum of Archaeology and Ethnology of the University of São Paulo (MAE-USP), Brazil
 - a. 19 proto-Elamite tablets and fragments, unpublished.
 - b. No publicly available information.
2. The University of Pennsylvania Museum of Archaeology and Anthropology, Philadelphia, Pennsylvania, USA
 - a. 14 proto-Elamite tablets and fragments, partially published.

¹ After the completion of this article I was alerted to the existence of three fragments of proto-Elamite tablets in the collection of The Morgan Library & Museum (NY, NY), a gift from R. Ghirshman to E. Porada, bringing the total number of proto-Elamite tablets and fragments outside the Louvre Museum and the National Museum of Iran, Tehran, and other Iranian collections, to 56, only 53 are discussed below.

- i. 1 tablet is an exchange with the Louvre Museum from 1968 (SB 2749 = UM 68-01-001 [P257277]). Published as MDP 6, 214 see also Hamlin 1968: 30.
 - ii. 11 tablets were gifted by the Brooklyn Museum in 1942, they are likely to have come from the early excavations at the Susa acropolis (Stolper 1978: 94). The first 5 were published in Stolper 1978 (UM 42-20-250b [P009434]; UM 42-20-250c [P009433]; UM 42-20-250e [P009435]; UM 42-20-250a [P009432]; UM 42-20-250f [P009436]), the remaining 6 tablets and fragments remain unpublished (UM 42-20-250d (P429740); UM 42-20-250g (P429743); UM 42-20-250h+i+j (P429744), UM 42-20-250k (P429745); UM 42-20-250l (P429746); UM 42-20-250m (P429747)).
 - iii. 2 tablets are from the Malyan Project of W. Sumner, accessioned in 1973 (UM 73-08-001 [P009457]; UM 73-08-002 [P009456]). Published in Stolper 1985.
3. Couvent Saint-Étienne, Jerusalem
 - a. 10 proto-Elamite tablets and fragments, unpublished.
 - b. Part of a collection of 159 cuneiform artefacts from the former collection of V. Scheil. Following the death of Scheil the collection was passed on to R. Tournay, who passed them on to M. Sigrist. They are now in the collection of the École Biblique et Archéologique Française, housed in the Couvent Saint-Étienne in Jerusalem (Sigrist and Ozaki 2010: 7). The collection was catalogued in Sigrist and Millard 1985, and the Ur III tablets (the majority of the collection of Scheil) was published in Sigrist and Ozaki 2010. The proto-Elamite tablets are numbered SE 118 (P431333), SE 120 (P009437), SE 121 (P009438), SE 122 (P009439), SE 123 (P009440), SE 124 (P009441), SE 125 (P009442), SE 126 (P009443), SE 127 (P009444), SE 128 (P009445).
 4. British Museum, London, United Kingdom
 - a. 3 proto-Elamite tablets, partially published.
 - i. 1 tablet (BM 120486) was purchased from Yahya Ebrahimoff in 1928, and published by C.B.F. Walker (1980: 75).
 - ii. 2 tablets on long-term loan from the Louvre (carrying the temporary numbers

L 1168 and L 1169). L 1168 was published as MDP 6, 274 (AS 274 [P008067]), L 1169 has the Susa number Sb 6375, but was not published in the MDP series; both Louvre tablets are discussed by Walker as well (1980: 75).

5. Leuven
 - a. 4 proto-Elamite tablets and fragments, to be published by H. Hameeuw and J.L. Dahl.
 - b. Likely to have been collected in the 1940s or 50s by P. Naster, professor of Assyriology at Leuven University (Hameeuw and Dahl, *forthcoming*).
6. The State Hermitage Museum, St Petersburg, Russia
 - a. 1 tablet, unpublished.
 - b. The proto-Elamite tablet with the museum number DV-15777 is kept in the State Ermitage Museum in St. Petersburg. It entered the collection in 1938 as part of the former collection of Nikolay Likhachev, nothing else is known about its provenience (personal communication, N. Koslova, June 7, 2022).
7. Avery Architectural & Fine Arts Library of Columbia University, New York, USA
 - a. 1 tablet, unpublished.
 - b. Top half of small proto-Elamite tablet is in the Columbia University in the City of New York, Art Properties, Avery Architectural & Fine Arts Library, Edith Porada Collection (personal communication, Roberto C. Ferrari, May 6, 2022) (P235646).
8. Ashmolean Museum, University of Oxford, Oxford, United Kingdom.
 - a. 1 tablet (AN2002-2, P388145, see below)

Additionally, a number of proto-Elamite tablets are kept at regional museums in Iran, in particular at the Château de Suse at Shush, Iran.

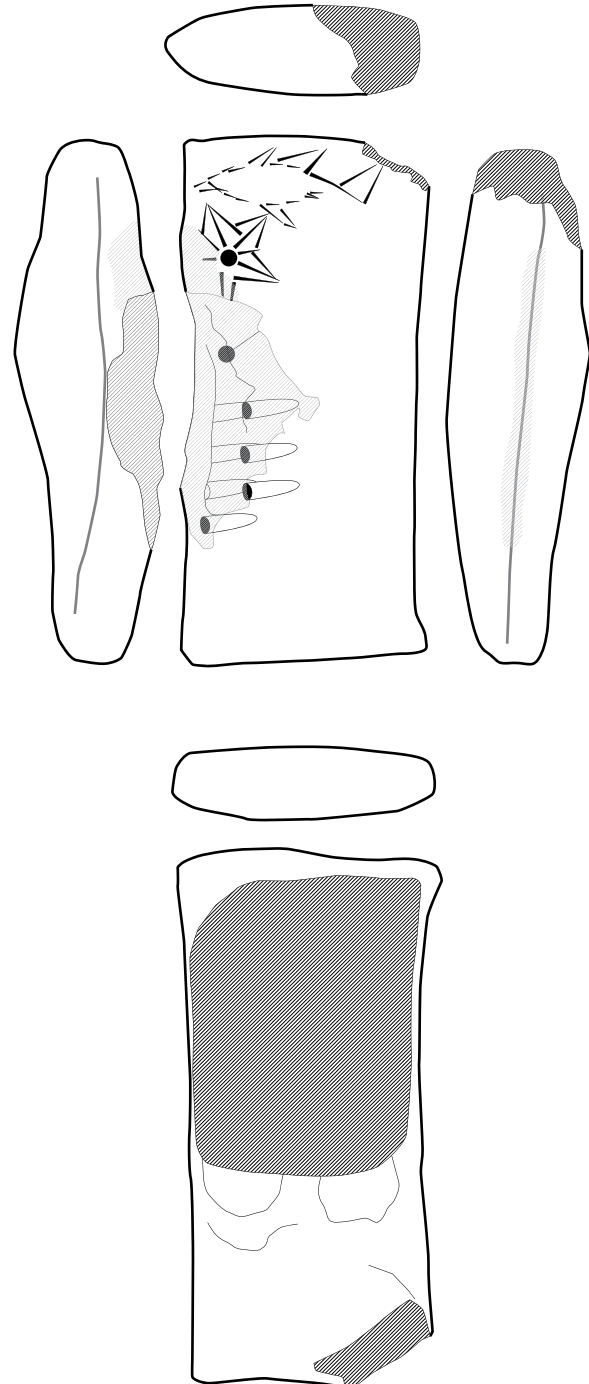
The Oxford proto-Elamite tablet was presented to the Museum in 2002 by Sir Denis Wright, Ambassador to Iran (1963-1971). In the object file there is a note from Wright which reads:

These two pots and tablet (also a pottery lamp in shelf in my study) were given to me in March 1985 by Bridget Kellas. She told me that she was almost certain that they had been given to her father, Sir John Le Rougetel (Ambassador in Iran), by Professor Ghirshman when he and Lady LeR had visited Sush.

The tablet presented here adds little on its own to the decipherment of proto-Elamite or to our understanding of early Iran, but in the spirit of the work of Béatrice André-Salvini, to whose memory this short note is

dedicated, control of the corpus is key (note in that regard André and Salvini 1989).

AN2002-2 is an early proto-Elamite tablet. Early tablets are defined as being oblong in shape and often with only one entry (per side), and with large and sometimes 'clumsily' executed signs and/or 'decorated' forms of standard signs (Dahl *et al.* 2013: 365-366). The edges



AN2002-2

Figure 1. AN2002-2. © Jacob Dahl.

of AN2002-2 are blank, and the surface of the reverse is missing, but was likely originally blank. The clay is very dark, resembling many early proto-Elamite tablets from the Louvre Museum.

Transliteration:

AN2002-2 (72 × 36 × 22mm)

Obverse

1. M502

2. \lceil M365_f M367²¹, 7N₁²¹

Reverse

Missing (presumed blank)

Comments:

Line 1: M502 is a hapax, and is graphically unrelated to any other known signs. It represents the header of the text, presumably the institution to which the transaction is related.

Line 2: M365_p is a hapax, it is similar to M365_c (another hapax, found in MDP 26, 273). It is not a graphical variant of M365 (a common proto-Elamite sign, used both alone and in combination with common header signs such as M305, M136, etc.). Several signs were grouped as variants of M365 in Meriggi's sign list (Meriggi 1974). The numbering was retained with some modifications in my own working sign list (available at <https://github.com/cdli-gh/proto-elamite_data> and <<https://cdli.mpiwg-berlin.mpg.de/resources/token-lists>>), although without deciding whether two signs with different alphabetic suffixes were semantically or only graphically variants. Proven graphical variants are differentiated with numerical suffixes in my working sign list. Figure 2 below gives an overview of the signs with the numbers M365, and M365_{a,c,d,g}. M365_a is found only in MDP 26, 391, an early Susa text. In Scheil's copy the sign appears as M365 turned 45° and with two lines crossing it. As such, one could be led to believe that it was a modified version

of M365. Crossing a sign with two lines is known from the numerical *Capacity System C''*, used, presumably, to measure a type of cereal other than barley (Dahl 2019: figure 9). However, Scheil's copy from MDP 26 is wrong (note that the copies in MDP 26 were apparently made by M.-G. de Mecquenem using a *chambre claire*, and lack the accuracy of Scheil's usual copies), and the sign can be described as a six-pointed star (see Figure 2, the drawing of M365_a is not normalised, interference from a broken sign immediately in front of it cannot be ruled out). This is a cautionary tale for anyone studying proto-Elamite, relying solely on the old publications or the sign list of Meriggi: with new images online through the pages of the CDLI (thanks to the support of Béatrice André-Salvini and Jebrael Nokandeh, and many others at the Louvre and the National Museum of Iran), a much refined index of signs can now be produced (see my working sign list, produced before recognising that Meriggi's M365_a is incorrectly drawn). Note that Meriggi's M365_b represents a broken sign, probably best transliterated as M175+M365 (see MDP 17, 345) (not in my working sign list), and that his M365_e is now analysed as M54+M365+M54_i, a complex grapheme, found several times in the important text MDP 26, 71 and once in MDP 26 S, 4804. Both M365_c and M365_d are hapaxes found in standard or late texts (MDP 26, 273 and MDP 31, 39 respectively), and are not likely to be related to any of the other M365 signs.

M365_g is attested only in the very damaged, and likely very late text, MDP 31, 37 and escapes all further analysis at present. M365_f of AN2002-2 is likely to be an owner-sign (Dahl 2019: 80-82).

Line 2: The reading of M367 is uncertain (see Figure 3 for a normalised version of M367). The traces could represent 1N₁₄. However, reading 1N₁₄ would suggest that M365_f should be analysed as an object sign (Dahl 2019: 79-80), a category to which it would be difficult to assign it.

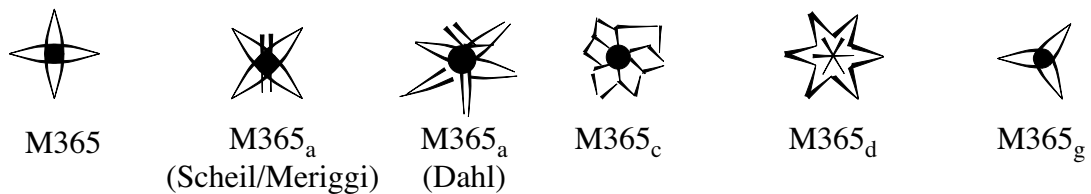


Figure 2. M365 and variants. © Jacob Dahl.



Figure 3. M367. © Jacob Dahl.

M367

Line 2: The numerical notation is then likely to record $7N_1$, it is likely to count discrete objects in the decimal system. If this reconstruction is correct, we can “translate” the entry as “7 male goats belonging to M365_f”.

In the end less than 3% of the known proto-Elamite tablets are not in one of the key historical collections for proto-Elamite: the Louvre Museum or the National Museum of Iran and other Iranian collections. This represents a unique situation in the study of ancient scripts from Western Asia, since command of the sources is far easier than for many similar sized corpora of cuneiform texts. A few of the proto-Elamite tablets in the collections listed above are long-term loans from the Louvre Museum, and together all the proto-Elamite tablets and fragments in global collections help telling both the story of the early history of the modern country Iran, the history of the excavations of Western Asia, and informs our understanding of our shared global history.

Bibliography

- André, B. and M. Salvini 1989. Réflexions sur Puzur-Inšušinak. *Iranica Antiqua* 29: 53-78.
- Dahl, J.L. 2019. *Tablettes et fragments proto-élamites* (TCL 32). Paris: éditions Khéops et Louvre éditions.
- Dahl, J.L., C.A. Petrie and D.T. Potts 2013. Chronological Parameters of the Earliest Writing System in Iran, in C.A. Petrie (ed.) *Ancient Iran and its Neighbours: Local Developments and Long-Range Interactions in the 4th Millennium BC: 353-378*. Oxford: Oxbow Books.
- Hamlin, C.L. 1968. A Proto-Elamite Account Tablet from Susa. *Expedition Magazine* 10.4: 30.
- Ozaki, T. and M. Sigrist 2010. *Tablets in Jerusalem: Sainte-Anne and Saint Étienne* (Periodic Publications on Ancient Civilizations 4). Changchun: IHAC.
- Meriggi, P. 1974. *La scrittura proto-elamica. Parte IIa: Catalogo dei segni*. Roma: Accademia Nazionale dei Lincei.
- Millard, A.R and M. Sigrist 1985. Catalogue des tablettes cunéiformes du Couvent Saint-Etienne. *Revue biblique* 92: 570-76.
- Stolper, M. 1978. Inscribed fragments from Khuzistan. *Cahiers de la DAFI* 8: 94-96.
- Stolper, M. 1985. Proto-Elamite Texts from Tall-i Malyan. *Kadmos* 24: 1-12.
- Walker, C.B.F. 1980. Elamite Inscriptions in the British Museum. *Iran* 18: 75-81 and Pl. 1a-b IIa-c.

Between Assyria and Urartu

A Study of the Political Entity of Mannaea Based on its Archaeology, Onomastic, and Toponomastic

Roberto Dan* and Adriano V. Rossi**

The political and archaeological evaluation of the Mannaeen territory is a particularly complex topic which has received little attention by the scientific community. Among the most significant contributions on this topic, the recent article by Yousef Hassanzadeh should be mentioned for its particular relevance, especially as far as recent archaeological researches are concerned. This work constitutes the first recent comprehensive attempt to systematize the toponymic, onomastic, historical, and archaeological data referable to Mannaea.

Mannaea is usually regarded as a unitary political entity ruled by a king, and it is often referred to as an independent state in the form of a small polity.¹ In this analysis of Mannaeen political organization, we propose to identify the Mannaea as a sort of confederation, a notion here understood as pointing to a structure that binds together different entities (tribes, small kingdoms), which sometimes may acquire autonomy and individuality. These political entities should have been endowed with a certain degree of autonomy, as clearly reflected, for example, in the archaeological and epigraphical (Assyrian texts) data in our possession. This confederal aspect could also be interpreted as a functional element from time to time in an anti-Assyrian and/or anti-Urartian perspective. This interpretative key would seem to be confirmed by the relationship that the Assyrian empire itself had with the territories of Mannaea. Indeed, there was no real process of provincialization of those territories, a circumstance that can be explained by the lack of real cohesion between the tribal or chiefdom-level entities, which clearly had not completed their process of state formation. In fact, it was probably considered by the Assyrian state too difficult and expensive to directly control and exploit this type of situation.²

In the following section, we aim to present the available data regarding the relevant aspects of the Mannaeen polity.

(1) The written sources for the reconstruction of the historical events concerning Mannaea³ are almost exclusively Assyrian. In fact, we know very few and fragmentary texts coming from the territory considered to be part of Mannaea, such as the glazed bricks inscribed in Assyrian from Rabat Tepe, or the Aramaic text of the famous stele of Bukan.⁴ The picture that emerges from the Assyrian texts is that of a fairly unitary political entity, an actual kingdom, despite several documented periods of fragmentation of the political power. One of these periods is known as 'Zikirtu's secession,' in 719 BCE, a situation that led to a territorial fragmentation resulting in Zikirtu aligning politically with Urartu, and Mannaea proper with Assyria. After that, the political situation in Mannaea was further fragmented with the clash between Azâ and Ullusunu, the sons of king Iranzu. This clash led to the victory of Ullusunu thanks to the external help of Urartu. Mannaea's approach to Urartu led to a vehement Assyrian reaction in 716 BCE, which caused a further reduction of the Mannaeen territory, as Assyria, after confirming Ullusunu on the throne, annexed part of the territory to the empire that had detached under Daiukku, a Mannaeen leader who had sided with Urartu after losing the support of Ullusunu.⁵

(2) However, in the evaluation of the Mannaeen political entity throughout its history, it is necessary to take adequate account of the evidence provided by archaeology in the territory usually considered Mannaea proper. First of all, the territory of Mannaea should in all probability correspond to the area located south of Lake Orumiyeh and east of the Zagros, i.e. today's regions of Western Azerbaijan and Kurdistan provinces of the Islamic Republic of Iran.⁶ The Mannaeen territorial core, according to the Assyrian texts, was centred around three centres, Zirta/Izirtu, (I)zibia/Uzbia, and Armait/Armetta/Urmete.⁷ Furthermore, it must be emphasized that, despite the presence of a considerable amount of Assyrian texts, even with detailed descriptions of some Mannaeen

* Roberto Dan (University of Viterbo/ISMEO, Rome) is solely responsible for the research on the Assyrian and Urartian sources; the rest of the paper reflects the joint responsibility of the authors.

** Adriano V. Rossi (University of Naples L'Orientale/ISMEO, Rome).
¹ Dubovský 2006: 70; Liverani 2011: 739; Radner 2011: 372; Radner 2013; Maniori 2014: 145, 152, 190, 204, 212; Hassanzadeh 2022: 14.

² On these aspects in relation to the Neo-Assyrian Empire, see Liverani 2021: 140–141.

³ On the general history of Mannaea, see Fuchs 2023: 729–756.

⁴ On this important epigraphic monument, dated to the 8th century BCE according to the analysis of the Aramaic ductus, see Bashash 1996; Lemaire 1998; Eph'al 1999; Sokoloff 1999; Teixidor 1999; Fales 2003.

⁵ On these events, see Radner 2013.

⁶ On the location of Mannaea see also Dan 2020: 55–57.

⁷ Fuchs 2023: 730.

territories, there is not a single firmly established point in the reconstruction of the historical geography of the region.⁸ If one takes the case of what has been recognized as one of the main Mannaeen centres, i.e. Zirta/Izirtu, it has been alternately identified over the years with the sites of Qaplantu⁹ or Qalaichi,¹⁰ or (I)zibia, or tentatively associated with the site of Ziwiye,¹¹ without any specific reason other than an apparent similarity between the ancient and modern names. Moreover, sites that are difficult to interpret and extremely heterogeneous in their essential components are usually defined by the cultural label of ‘Mannaeen.’

(3) The presumed original development area of the Mannaeen state cannot be delimited exactly, and both the textual sources and the archaeological data suggest that the Mannaeen territory had fluid boundaries that changed countless times over its history. The only frontier, notwithstanding the limitations of this term, which can be reconstructed in some way is the one defined at the end of the 9th century BCE with Urartu. This line of contact south of Lake Orumiyeh and corresponding to the area of the Ušnaviyeh-Solduz-Miandoab plains will remain substantially unchanged until 714 BCE, the year of Urartu’s defeat against Sargon II, with the temporary Urartian withdrawal from the region before an ephemeral attempt at new expansion in the first half of the 7th century BCE. In any case, one must bear in mind that the territorial limits, the contact areas between Mannaea and Urartu, and Mannaea and Assyria, were extremely mobile, and reconstructing a clearly defined territorial evolution is practically impossible. This explains why the so-called ‘Mannaeen sites’ appear extremely diversified in terms of their relationship to the surrounding landscape, architectural features, and material culture.

(4) At the current state of research, we are unable to distinguish between what could be Mannaeen, understood as a set referring to sites relative to a people or to a specific dynasty, and what, in many cases, is instead referable to the same era without being so. This situation has caused and continues to cause much confusion, especially in the region south of Urmia, where there certainly was one of the contact lines between Urartu and Mannaea, with sites that are from time to time attributed first to one and then to the other entity.¹² The situation has been

made even more complicated by the attribution to the Mannaeen culture of the so-called ‘treasures’ of Ziwiye and Qaplantu, which form the basis of the notion of ‘Mannaeen art.’ These are vast groups of objects, mostly in precious metals, abundantly discussed in the literature, which, due to their decontextualized nature and their inclusion among known forgeries, probably also coming from different regions, are unusable for any attempt to define the ‘art of Mannaea.’¹³

We will briefly comment on the sites today known as ‘Mannaeen.’¹⁴ In evaluating what we know about these centres, one cannot fail to notice a marked degree of diversification. Some sites appear closely related to the architectural traditions of the Armenian Highlands¹⁵ and the Urartian area, as is the case for sites such as Şeytanabad/Bardakunte,¹⁶ Qal’eh Bardineh¹⁷ and Ziwiye.¹⁸ These are complexes built on imposing rocky spurs, but whose building area is not particularly large, so that it was necessary to create rock terraced systems that closely resemble techniques used by the Urartians. Qal’eh Bardineh is rich in rock-cut works, stairs, terraces, wall foundations, and, above all, cisterns connected to rock canals that clearly served to convey rainwater. Ziwiye is a small palace built on the side of the rocky outcrop that, even if in more modest proportions, can somehow recall the large fortified complex of Bastam.¹⁹ These sites are so similar to contemporary Urartian ones that, if they were not located south of what is considered the limit of Urartian expansion, one could think, especially for Bardineh, of actual Urartian sites at a level that could lead the introduction of the concept of an architectural *koinè* between the two cultures.²⁰ The similarities between the sites are such that for a long time some centres south of the Godar River valley were regarded as Urartian, a definition that today can no longer be considered valuable, as they were probably under Mannaeen control or influence.²¹

1976: 24–26, figs. 8–9, pl. 4.2–3; Kroll 1976: 101; Kroll 1994), but with the contradictory dating the site according to the architectural technique to the early phase of Urartu, while the fortifications at Hasanlu are of the 7th century BCE (Biscione 1972: 13; Kroll 2010: 23–24, 27). The site was certainly outside the area controlled by Urartu.

¹³ On the problems of these ‘hoards,’ see Muscarella 1977 and Muscarella 2000: 76–81.

¹⁴ For a recent list and analysis of these so-called ‘Mannaeen sites,’ see Hassanzadeh 2022.

¹⁵ Intended in its geographical meaning, i.e. the whole territories that correspond to Armenia, eastern Turkey and North-western Iran.

¹⁶ Rawlinson 1841: 37; Stein 1849: 410–411; Kleiss 1969: 29, pl. 14; Kleiss 1970: 115–119, figs. 7–8, pls. 54–57; Kleiss 1971: 55–56, fig. 7, pl. 5.3; Kleiss 1973: 36–38, figs. 33–35; Esmaili 2015; Nobari et al. 2022; Hassanzadeh 2022: 26.

¹⁷ Hassanzadeh 2009.

¹⁸ On this site, see Motamedi 1997a; Motamedi 1997b; Hassanzadeh 2012; Hassanzadeh 2022: 21–22.

¹⁹ On this aspect, see Khanmohammadi et al. 2023.

²⁰ On this aspect, see Khanmohammadi et al. 2023.

²¹ Khanmohammadi et al. 2023. In general, on the sites south of the Orumiyeh lake pertaining both to Urartu and Mannaea, see Kroll 1994.

⁸ Postgate 1987–1990: 342.

⁹ Godard 1949: 313.

¹⁰ Kargar 2004.

¹¹ Godard 1949: 312; Godard 1950: 5; Boehmer 1964: 19–20; Burney and Lang 1971: 155; Hassanzadeh 2022: 16; Novotny 2023: 375; Fuchs 2023: 741.

¹² This is the case of several sites, like Şeytanabad/Bardakunte, first interpreted as Urartian (Kleiss 1970: 118–119) and later inserted in the list of Mannaeen sites (Esmaili 2015; Nobari et al. 2022; Hassanzadeh 2022: 26). Another case is Gerdesorah/Gerd-i Surah, believed to have been a Urartian circular fortress with walls similar to Hasanlu (Kleiss

Another group of sites appears to have undergone profound Assyrianizing processes.

These processes, well known in the archaeology of the region since at least the Middle Bronze Age, when the so-called Khabur Ware appeared in the Orumiyeh region,²² are particularly well visible in the site of Hasanlu,²³ long believed to be a Mannaean site (Hasanlu IV),²⁴ but which should instead be considered an independent centre that maintained relations with Northern Mesopotamia, probably inheriting the role that Dinkha Tepe had in the Middle Bronze Age.²⁵ There were two main routes through the Zagros: the one in the north passed through the Kelišin pass and arrived in the valley of the Godar river.²⁶ The second one, further south, passed through the Gawr-e Shinke pass. Both were mountain roads used to connect the regions on the two sides of the Zagros.²⁷ There are many aspects that can be traced back to the influence, or perhaps to the direct intervention, of the Assyrians in the sites considered to be Mannaean. One should think, first of all, to the famous glazed bricks found in Qalaichi²⁸ and Rabat Tepe,²⁹ in the shapes of tiles, crenellations, and bricks, with decorative motifs and shapes having an Assyrian origin and bearing fragmentary inscriptions in the Assyrian language. Precise comparisons for these ‘Mannaean bricks’ can be found at many important Assyrian sites, such the capitals Aššur, Khorsabad, and Nimrud,³⁰ or from more peripheral centres, such as Satu Qala.³¹ In Rabat Tepe, at one point identified without any scientific basis as the possible location of Ardini/Muşaşir,³² one of the most notable features identified at the site was a pebble mosaic pavement, characterised by a pattern

of concentric circles set within squares or rectangles separated by double rows of pebbles laid as chevrons.³³ There are quite precise comparisons for this kind of floor decoration, usually defined as ‘checkerboard mosaic’,³⁴ even with some differences in the decorative patterns, with several Assyrian period sites, such as Assur,³⁵ Arslan Tash,³⁶ Til Barsip,³⁷ Ziyaret Tepe,³⁸ Carchemish³⁹ and Tille Hoyuk.⁴⁰ The presence of a checkerboard mosaic floor and glazed bricks with Assyrian inscriptions mentioning, in a highly fragmentary context, an individual named Ata and a centre of Arzizu, both mentioned also in the texts of Aššurnasirpal II, has given rise to a series of reflections on the events occurred between Rabat Tepe and Assyria.⁴¹ If not for some local characteristics of these productions, one could hypothesize that Rabat Tepe was, in Iron III, even if only for a short time, an Assyrian frontier outpost east of the Zagros. In the site of Rabat levels dated to Iron II are present, and they are compatible with the era when the centre of Arzizu was destroyed by Aššurnasirpal II.⁴² The mosaic floor, as well as the glazed bricks inscribed in Assyrian, are instead dated to Iron III, and could testify to an Assyrian reoccupation at a specific historical moment, in which the previous conquest and destruction of the centres – and Rabat in this regard could correspond to either Arzizu or Arsindu – was recalled by the celebratory inscription. This moment could have been at the times of Sargon II, who is believed to have passed near Rabat during the initial phase of the 8th campaign of 714 BCE, and who mentioned Bel/Marduk and Nabu in his inscriptions;⁴³ these same gods are also mentioned on one of the fragmentary bricks of Rabat. Other bricks from sites east of the Zagros, still from the ‘Mannaean’ and neighbouring areas, such as those from Qalaichi, Ziwiye, Hasanlu,⁴⁴ and Tepe Shinawe, partly resemble Assyrian motifs and partly show distinctly local traits.⁴⁵ The lack of a comprehensive publication of these bricks precludes a determination of how generally these productions are dependent on the original Assyrian model and how far they became possibly autonomous from it. Further evidence of the coexistence of multiple groups and traditions also comes from a preliminary analysis of the pottery found in the so-called ‘Mannaean territories.’ In fact, at least two major ceramic traditions coexist, one of

²² On the Middle Bronze Age sites of the Orumiyeh area, see Dan and Cesaretti 2022.

²³ On the evaluation of the complex Assyrianizing processes at Hasanlu in a critical perspective, see Danti and Cifarelli 2016 and Cifarelli 2018.

²⁴ Some scholars consider Hasanlu representative of M. culture (Dyson 1960a: 129; Dyson 1960b: 2; Dyson 1960c: 132; Dyson 1961a: 534; Dyson 1961b: 64; Dyson 1962: 639; Dyson 1966: 416; Dyson 1967: 2965; Crawford 1961: 88, 94; Porada 1962: 112; 1965: 108–110; Levine 1976: 175; Kuhrt 1995: 572; Ivantchik 2001: 97, no. 4), while others disagree with or are sceptical of this attribution (Reade 1979: 178; Salvini 1984: 19–21; 1998b: 134–139; Dyson 1989: 8; Dyson 1997: 480; Dyson and Muscarella 1989: 22; Muscarella 1989: 35; Muscarella 2006: 82). According to Salvini the culture of Hasanlu IV is not classifiable at all (Salvini 1984: 19–21; Salvini 1998: 134–139).

²⁵ On the site of Dinkha Tepe (Dan et al. 2021).

²⁶ On this first road, see Khanmohammadi et al. forthcoming.

²⁷ On the roads connecting Assyria with the areas east of the Zagros, see Radner 2012: 250, 255–256.

²⁸ On the site, see Kleiss 1977b: 27–29; Curtis, 1988: 145; Kroll 1994; Mousavi 1994; Kargar 2004; Yaghmaei 2015; Yaghmaei 2017; Binandeh et al. 2017; Kargar et al. 2020; Kargar 2021; Hassanzadeh and Curtis 2021; On these bricks, see Mousavi 1994; Hassanzadeh 2006; Hassanzadeh and Mollasalehi 2011; Binandeh et al. 2017; Hassanzadeh and Mollasalehi 2017.

²⁹ On these bricks, see Niakan 1999; Afifi 2010; Hejebri-Nobari and Afifi 2009; Afifi and Heidari 2010; Reade and Finkel 2014; Salimi et al. 2019.

³⁰ On these bricks, see Fügert and Gries 2020a.

³¹ Van Soldt et al. 2013: 202, 212–213, figs. 4, 5, 13.

³² On this, see Dan 2020: 130–131.

³³ On this pebble mosaic, see Reade and Finkel 2014: 582–584, fig. 2.

³⁴ In general, on these floors, see Manuelli 2009: 123–124.

³⁵ In the so-called *Karawanserai* (Preusser 1954: 59, pl. 27c, 30; Miglus 1997: 96–97), a comparison which directed the analysis of Reade and Finkel (2014: 582–584).

³⁶ Thureau-Dangin et al. 1931: 43–46.

³⁷ Thureau-Dangin et al. 1936: 24; Bunnens 1998: 28.

³⁸ Matney et al. 2012: 318; Matney et al. 2017: 146–149; Matney et al. 2020: 104–105, fig. 20.

³⁹ Marchetti 2015a: 369, fig. 13; Marchetti 2015b: 24.

⁴⁰ French 1986: 5; Blaylock 2009: 136–138, figs. 7.6–9, 7.12.

⁴¹ On all these aspects, see Reade and Finkel 2014: 592–593.

⁴² Reade and Finkel 2014: 593.

⁴³ Reade and Finkel 2014: 593.

⁴⁴ Moorey 1994: 314.

⁴⁵ Fügert and Gries 2020b: 3.

local production and one which seems to have relations with Assyrian productions. The local one is characterized by incised decorations and a grey-brown surface, usually called 'Ziwiye Ware'⁴⁶ although the site which best documented it is Zendan-e Soleyman (Levels I-II).⁴⁷ This pottery, found in many sites considered as Mannaeian,⁴⁸ had a very wide distribution area and most likely reached the area corresponding to modern Zanjan and Tabriz to the east⁴⁹ and Khoy to the north.⁵⁰ The presence of this pottery also in 7th century Urartian sites in the north, such as Bastam, testifies that this pottery distinguished the region in Iron III and can hardly be considered a specific marker of the Mannaeian culture. Another group of ceramics, often pinkish in colour and sometimes glazed,⁵¹ clearly derives from Assyria and is part of the Assyrianizing processes of those regions, which, as we have seen, had already been ongoing for several centuries. Recently, it has been proposed that the origin of this pottery could be Mannaeian. In this regard, Hassanzadeh states that: 'The presence of glazed pottery fragments under Iron II (Period IVb) floors at Hasanlu suggests that glazed pottery production in northwestern Iran starts well before the beginning of the 1st millennium BC, and analysis of the distribution of these vessels suggests that they may have originated in Mannaeian lands.'⁵² But one should note that the destruction of Hasanlu IVb, the so-called 'Burned City,' by Urartian military campaigns during the reigns of Išpuni and Minua, has been reasonably dated to the second half of the 9th century BCE, and therefore can perfectly be integrated in the dynamics of Assyrian influence of the 1st millennium BCE.⁵³

(5) The data for the reconstruction of the political situation in Mannaea are scarce and fragmentary. From an archaeological perspective, much is based on speculation and is not reflected in any adequate publications that allow the scientific community to verify the data on which the whole situation is reconstructed. In any case, there is evidence to affirm

that, from an archaeological and, consequently, political point of view, the so-called 'Mannaea' was far from unitary, and rather appears to have been a conglomerate (a confederation?) of small political entities. There is no evidence to support that in Mannaea any process of state centralization had started, lacking recognizable markers of any form of kingship. Neither the pottery, nor the material culture, nor the architecture, show unitary elements as seen in the coeval Assyrian empire and the Urartian state. Rather, one glimpses the multiple external influences and the coexistence of multiple traditions, which shaped the local communities, some evidently local (Ziwiye pottery tradition, metal belts)⁵⁴, some of Assyrian influence (pottery, seals,⁵⁵ glazed bricks, architecture), others of probable Urartian influence (architecture). An element in favour of a non-unitary and dynamic interpretation of its relationship with the territory is provided by the fact that the Assyrians did not refer to Mannaea as a political entity in the strict sense, but to 'the land (or country) of the Mannaeians' (KUR.ma-na-a-a).⁵⁶ In a certain sense, the concept of Mannaea as a unitary political entity did not exist at all, since in all the Assyrian texts is not Mannaea that is mentioned, but rather 'the land of the Mannaeians,' in clear reference to the plurality of peoples who made it up and who were evidently united by similar cultural roots. In conclusion, the political situation described in the Assyrian texts, with frequent instability and local leaders who established alliances from time to time with Assyria or Urartu, the presence at times of multiple leaders at the same time, combined with the data, testify to a fluid structure of the local communities that inhabited those regions, in what could be defined as a confederative situation, certainly very distant from the idea of a territorial state. This view of Mannaea as composed of a multiplicity of more or less powerful groups agrees with what Fuchs has recently argued: 'The exact meaning of the designation Mannaeian is unclear. The Assyrians and Urartians used this label to identify the lands, subjects, and possessions of the most powerful among the local rulers, whom they called "king of Mannaea." However, it is possible that other population groups in northwestern Iran, perhaps even most of them, were considered "Mannaeian" as well.'⁵⁷

⁴⁶ Kroll 1994. On the association between Ziwiye Ware and Mannaea, see Swiny 1975 and Postgate 1987–1990: 342.

⁴⁷ Thomalsky 2006.

⁴⁸ This pottery is known from Ziwiye, Kul Tarikheh, Mala Mcha, Qaplantu, Qul Tepe, Grda Qit (Hassanzadeh 2022: 26–27), Qalatgah (NQ28), Hasanlu (NQ44), Agrab Tepe (NQ49), Šin Abad (PR27), Unknown name (PR30), Yusufkand I (MB2), Fakhrakah (MB19), Qiz Qal'eh (MY5), Tazekand Qal'eh (MY6), Unknown name (MY13), Girdahrah Qal'eh (MY14), Tepe (MY17), Beg Ovasse (MY18), Haidar Khan Qal'eh (MY19), Nachit Tepe (MY21), Šeitan-i Zendan (MY29), Unknown name (MY34), Zendan-e Soleyman (MY38), Tikan Tepe (MY51), Unknown name (MR13), Sangar (TA1), Bordji Qal'eh (TA4), Yukari Dagh Qal'eh (TA22) (Kroll 1994).

⁴⁹ Naseri et al. 2024.

⁵⁰ These sites north of Ušnu-Naqadeh lines are, Qal'eh Seyyed Tadj ed-Din (KH5), Seyyed Tadj ed-Din Tepe at the Imamzadeh (KH6), Bastam (KH21), in Khoy area and Nazlu Tepe-2 (UR12) (Kroll 1994).

⁵¹ This pottery is known, among the others, from Hasanlu, Ziwiye, Changbar, Kul-Tarikheh, Qalaichi, and Rabat Tepe (Hassanzadeh 2022: 34).

⁵² Hassanzadeh 2016; Hassanzadeh 2022: 34–35.

⁵³ On this see, Khanmohammadi et al. 2023.

⁵⁴ Cifarelli et al. 2019; Khanmohammadi et al. 2022.

⁵⁵ On the seals form Ziwiye, see Ascalone and Baseri 2016. In connection with the presence of a large amount of Assyrian seals among those found in Ziwiye, it has been written: 'However an Assyrian permanent presence should be identified at Ziwiye on the base of large amount of Assyrian seals; a presence in a reciprocate system of convenience in the later period of Liverani's first historical phase [...], where the Assyrian functionary coexists with the local city-lords during the reign of Sargon (after the 8th campaign against Urartu), Sennacherib and Esarhaddon, before a new military incursion by Assurbanipal and the increase of the Median power' (Ascalone and Baseri 2016: 39).

⁵⁶ For the complete list of attestations, see the following pages.

⁵⁷ Fuchs 2023: 730.

Analysis of ‘Mannaean’ toponyms and onomastics

Only those names of places and people that were clearly attributable to the territories of ancient Mannaea have been selected. Mannaean names are primarily present in the documentation of the Late Assyrian era. Some names are preserved in the contemporary Urartian records, and in the Babylonian record of the Achaemenid period.

Toponyms related to Mannaea in Assyrian inscriptions

‘Lands,’ ‘Mountains’ (KUR) Fragmentary and Acephalous

*[...]*biraja*

‘KUR?’ ¹ .x-bi-ra-a-a	Šalmaneser III 16, 330’
KUR.x-[x]-ra-a-a	Šalmaneser III 14, 182

A fragmentary toponym, mentioned by Šalmaneser III, possibly referring to a land in the territory of Mannaea, perhaps bordering Andia (Zadok 2002a: 23; Zadok 2002b: 95; Bagg 2020: 633).

Tu[...] 3

KUR.tu-[a-ia-di?]	SAA 04 065, o 3’ (See KUR.Tuajadi)
-------------------	------------------------------------

‘Lands,’ ‘Mountains’ (KUR)

Andia (KUR.an-di-a); **Andiu** (KUR.an-di-ú)

KUR.an-di-a	Šalmaneser III 14, 182; Sargon II 8, 8; 9, 13; 13, 20; 43, 29; 63, ii’ 17’; 65, 14; 65, 76; 65, 154; 65, 162; 76, 18’
‘KUR’ ¹ .an-di-a	Sargon II 74, ii 8; 103, ii 38
[KUR.an-di-a]	Sargon II 82, iii 16’; 84, 15’; 88, 7’
‘KUR.an-di?-a?’ ¹	Sargon II 116, 17
KUR.an-di-a-a	Šalmaneser III 14, 182
KUR.an-di-ú	Adad-nerari III 8, 9
KUR.an-di-a-a	SAA 05 164, o 5; 171, r 3; 177, o 3’
KUR.an-‘di’ ¹ -[a-a]	SAA 05 171, o 2
KUR.an-‘di’ ¹ -[a]	SAA 05 176, o 5’
^m an-di-a-a [o]	SAA 06 190, o 9

The land of Andia was a part of Mannaea (Streck 1900: 315–316; Toffteen 1907: 341–343; Ebeling 1928a: 106; Adontz 1946: 99–100; D’jakonov 1956: 163–168; Melikišvili 1954: 46; Harutjunjan 1970: 132). It was first mentioned by Šalmaneser III in a register of tributaries for cattle, sheep, and draft horses, in which the Mannaean were also included (828 BCE). A. is also mentioned by Adad-nerari III in a territorial list of conquered lands, among which are mentioned Munna (Mannaea), Parsua, Allabria and Nairi, among the others. The most important information on A. comes from the inscriptions of Sargon II, especially the ones related to the campaign in 715 BCE, where it is often mentioned together with Ziqirtu, which is the main military objective of the campaign with A., and Mannaea. A tribute of 51 horses from Yala-x (^mia-la-[x x]), the crown prince of Andia, is recorded during the reign of Sargon II, accompanied by Assyrian (Nergal-belušur) and Mannaean, with an Assyrian name (Abat-šarri-ušur) emissaries (SAA 05 171). For the Andiaja mentioned in a letter of Sennacherib (SAA 06 190), see ^mAndiaja below. The association of A. with the Mannaea is considered uncertain, while territorial contiguity with a common border is certain (Maniori 2010: 189, 191, 217; Maniori 2014: 221, 228). Fuchs (1994: 448) proposed a possible contiguity with Urartu on the west (Maniori 2010: 191; Maniori 2014: 193–194, 205–206). According to some scholars, A. was part of the Greater Mannaea, together with Ziqirtu, but the two appear to have been essentially autonomous lands (?) (Chamaza 1993–1994: 115–116; Fuchs 1994: 421, 447–450; Zadok 2002a: 21; Zadok 2002b: 92, 94; Zadok 2006). Tuajadi is considered as a part of A. (Fuchs 1994: 421; Bagg 2020: 41); see Tuajadi below. Some scholars place A. east of Mannaea, in the valley of the River Sefid and adjacent territories (Harutjunjan 1985: 28), on the upper reaches of the Rūdḥāneh-ye Qezel Owzan river east of Takab (Parpola and Porter 2001: 5; Maniori 2010: 178, 183, 187, 218; Maniori 2014: 193), in the region east (Streck 1900: 315–316; Thureau-Dangin 1912: vi–vii; Wright 1943: 180; Chamaza 1993–1994: 115–116; Reade 1995: 35), south (Çilingiroğlu 1976–1977: 258) or south-east of Lake Orumiyeh (Fuchs 2007: 51), and in the valley of the Rūdḥāneh-ye Zanğān (Chamaza 1993–1994: 116; Chamaza 1995–1996: 263). A location on the shores of the Caspian Sea has been proposed for A. (D’jakonov 1985: 65; Malekzadeh 1994: 17; Hasanzadeh 2022: 17). The different location proposals can be explained by the fact that the authors assume different locations for Zikirtu (Bagg 2020: 40–41). The existence of a compound toponym Missiandia (Missi+Andia) is interesting, see ^{KUR}Missiandia below.

Aukanê (KUR/URU.a-ú-ka-né-e)

KUR.a-ú-ka-né-e Sargon II 65, 79; 65, 91
 URU.a-ú-ka-né-e Sargon II 65, 87

The land/city of Aukanê is a district/fortified city of Zikirtu, mentioned only by Sargon II on the occasion of his conquest of this land together with Parda, the royal city, Ištaippa, Saktatuš, Nanzu, Kābani, Gurrusupa, Raksi, Gimdarikka, Barunakka, Ubabara, Sitera, Taštami and Tesammia, and 84 other villages (Ebeling 1928b: 314; Boehmer 1967: 17; Fuchs 1994: 425; Maniori 2010: 212–213; Maniori 2014: 223–225, Zadok 2002a: 20; Zadok 2002b: 93; Fuchs 2007: 51; Bagg 2020: 76). For A. a location in the area of the Zarrineh river has been proposed (Wright 1943, 181; Parpola and Porter 2001: 17), while for Zikirtu and the other mentioned cities a general location in the Miyandoab area (Maniori 2010: 213; Maniori 2014: 224), in Miyaneh (Fuchs 2007: 51), in the area of Tabriz (Herzfeld 1938: 174) or in the area of the Rūdhāneh-ye Qarrānqū (Boehmer 1964: 13) has been proposed.

Gaburisu (KUR[?].ga-bu-ri-sa-a-a)

†KUR[?].ga-bu-ri-†sa¹-a-†a¹ Šalmaneser III 16, 329'
 †URU¹.<ga>-bu-ri-sa-a-a Šalmaneser III 14, 181

A land and town possibly in Mannaea or adjacent areas (Streck 1900: 260; Zadok 2002a: 23; Zadok 2002b: 95; Bagg 2020: 220), mentioned only during the reign of Šalmaneser III.

Ḫarsi (KUR.ḫa-ar-si)

KUR.ḫa-ar-si Aššurbanipal 3, iii 59; 7, iv 16''; 076, ii' 5'
 ḫa-ar-si Aššurbanipal 4, iii 49
 KUR.ḫa-†ar¹-si Aššurbanipal 6, iv 44''

A mountain which is opposite to Kumurdāja, in the core area of Mannaea, mentioned only during the reign of Aššurbanipal (Streck 1899: 140; D'jakonov 1951: 73; Boehmer 1964: 16; Harutjunjan 1985: 225; Zadok 2001: 34; Zadok 2002a: 22; Zadok 2002b: 95; Bagg 2020: 264).

Kakmê (KUR.ka-ak-me-e)

KUR.ka-ak-me-e Sargon II 1, 77; 43, 28
 KUR.ka-ak-me-†e[?] Sargon II 2, 69
 KUR.ka-ak-[me-e] Sargon II 4, 19'
 KUR.ka-ak-mé-e Sargon II 73, 9
 KUR.ka-ak-mi-i Sargon II 65, 56

Kakmê is believed to have been the designation of Urartu in Mannaea (Fuchs 1994: 440–441; Zadok 2002a: 44; Zadok 2002b: 107; Bagg 2020: 313).

Kumurdāja (KUR.ku-mu-ur-da-a-a)

KUR.ku-mu-†ur-da¹-a-a Aššurbanipal 3, iii 60
 KUR.ku-mu-ur-†da-a-a¹ Aššurbanipal 4, iii 50
 KUR.ku-†mu¹-ur-da-a-a Aššurbanipal 6, iv 45''
 KUR¹.ku-mu-ur-da-a-a Aššurbanipal 7, iv 17''
 KUR.ku-mu-ur-†da¹-[a-a] Aššurbanipal 076, ii' 6'

A district in the territory of Mannaea connected with the Mount Ḫarsi. It may correspond to Kumuratte (*ku-mu-ur-a-at-te*) mentioned in Tell Šimšāra's texts (Streck 1899: 140; Boehmer 1964: 16; Levine 1974: 115, Röllig 1984: 341; Zadok 2001b: 34; Zadok 2002a: 22; Zadok 2002b: 94–95; Bagg 2020: 358; Hassanzadeh 2022: 17).

Mannaea, Mannāja 'Mannaeon' (KUR.man-na-a-a)

KUR.man-na-a-a Šalmaneser III 014, 165; Tiglath-pileser III 17, 10; 35, i 15'; Annals Series A, B, and C: Frgm. 5 65; Series B: Frgm. 2 46; Šamši-Adad V 1, ii 39; Sargon II 1, 81; 1, 83; 1, 86; 1, 127; †KUR¹.man-na-a-a: Sargon II 1, 127; 1, 136; 1, 137; 1, 191; 2, 71; 2, 224; 4, 23'; 4, 24'; 4, 26'; 4, 27'; 4, 30'; 7, 36; 7, 38; 7, 39; 7, 40; 7, 44; 7, 48; 7, 50; 8, 8; 9, 13; 13, 21; 37, 1; 43, 15; 43, 31; 63, i' 8'; 63, ii' 15'; 63, ii' 21'; 63, ii' 25'; 65, 31; 65, 32; 65, 51; 65, 57; 65, 65; 65, 71; 65, 74; 65, 75; 65, 91; 65, 155; 65, 163; 65, 172; 73, 9; 73, 12; 74, ii 15'; 76, 8'; 76, 20'; 82, iii 18'; 84, 15'; 88, 7'; 103, ii 37; 104 Frgm. B 4; 105, i' 10'; 109, 2'; 111, 22; 116, 17; 117,

	ii 14; 117, ii 15; 117, ii 22; 117, ii 23; 117, ii 26; 129, 15; Sennacherib 1, 71; 2, 42; 3, 42; 4, 69; 15, v 43; 16, v 66; 17, v 52; Esarhaddon 1, iii 59; 2, ii 20; 3, ii 31'; 77, 30; 78, 28; 79, 28; 93, 15; 97, 21; Aššurbanipal 3, iii 17; 3, iii 20; 3, iii 32; 3, iii 53; 3, iii 60; 3, iii 71; 4, iii 51; 6, iv 12''; 6, iv 38''; 6, iv 46''; 6, iv 62''; 7, iv 3'; 7, iv 12''; 7, iv 17''; 8, iv 1'; 9, ii 21; 9, ii 25; 11, ii 127; 11, ii 129; 11, iii 6; 21, 20'; 23, 90; 074, iii 10'; 076, 6'; 153, 6; 171, o? 8'
KUR.man-na-a-a	SAA 01 008, b.e. 26'; 029, o 32; r 20; 032, o 19; 070, o 8; 04 023, o 5; o 6; r 9; 024, o 9; r 9'; 029, o 7'; r 6; 030, o 3; r 8; 031, o 3; 033, o 3; 051, o 8; r 6; 062, o 9; 144, o 10; 268, o 2; r 1'; r 4'; 05 045, r 4'; 171, r 5; 217, r 7; r 13; 221, o 6; 236, o 4'; 282, o 8; 10 111, o 10; o 20; r 3; r 4; 10 112, o 6; o 9; o 15; o 22; o 25
KUR.ma-na-a-a	SAA 01 029, r 18 (KUR*.man*-na*-a-a ¹); 05 084, r 2; 15 054, r 1; r 4; 16 148, o 10
KUR.ma-an-na-a-a	Sargon II 1, 11; 87; 101; 102; 104; 65, 419; 82, iii 12'''; v 47'; 109, 2'; 129, 15
KUR.mu-un-na	Adad-nerari III 8, 8; Šalmaneser III 006, iii 61; 010, iii 34; 012, 19; 013, o 3'
KUR.man-na-āš	Šalmaneser III 014, 168; 016, 307'
KUR.man-nu-a-a	SAA 10 113, r 9
URU ¹ .man-na-a-a / URU.man-na-a-a	SAAS 2 B4, r 6'; Assyrian Eponym Chronicle 716
LÚ.man-na-a-a	Aššurbanipal 195, r 10
KUR ¹ .man-na-a-a	Assyrian Eponym Chronicle 819; SAAS 2 B10, o 24
Fragmentary and uncertain forms:	
KUR.man]-na-a-a	SAA 05 222, o 2'; Sargon II 1, 59
KUR.man-na]-a-a	SAA 04 051, o 8
KUR.man]-na ¹ -a-a	SAAS 2 B10, o 15; Aššurbanipal 4, iii 21; Šalmaneser III 014, 181; Sargon II 2, 97; 74, ii 5
KUR.man-na]-a]-a	SAAS 2 B10, r 4
KUR.man-na-a-a]	SAAS 2 B2, o 4'; o 5'; B10, o 38
[KUR.man-na-a-a]	SAA 04 029, o 7'; r 6; 030, o 3; 031, o 3
KUR.man-na-a-a]	Aššurbanipal 7, iv 15'; 7, iv 29''; 8, iv 1'; Sargon II 2, 98; SAAS 2 B2, o 4'; B10, o 38
[KUR.man-na-a-a]	Aššurbanipal 4, iii 62; 4, iii 63; Sargon II 84, 15'
[KUR].man-na-a-a	Šalmaneser III 016, 329'
[KUR].na ¹ -na-a-a	Aššurbanipal 7, iv 10'
KUR.<man>-na-a-[a	Sargon II 1, 86; Šalmaneser III 016, 302'
KUR.man-na-na ¹ -a-a ¹	Aššurbanipal 6, iv 64''; Sargon II 117, ii 23
KUR.man-na-a-a-a?	Sargon II 104 Frgm. B 4
KUR.man-na-a-a?	Aššurbanipal 23, 90; Sargon II 117, ii 22
man-na-a-a	Aššurbanipal 24, 2

The Mannaeen confederation was located south of Lake Orumiyeh in an area roughly corresponding to the regions of the Western Azerbaijan and Kurdistan provinces of the Islamic Republic of Iran (Streck 1899: 134–140; Melikišvili 1949: 57–60; Piotrovskij 1959: 64; Melikišvili 1960: 433; Boehmer 1964; Harutjunjan 1970: 132–140, 216–218, 220–231; Kashkai 1977: 57–76; Levine 1974: 113–116; Brown 1979: 8–16; Harutjunjan 1985: 134–135; Postgate 1987–1990: 340–342; Lederman 1988: 196–204; Chamaza 1993–1994: 111–115; Fuchs 1994: 447–450; Maniori 2010: 186–190; Maniori 2014: 149–152; Zadok 2002a: 18–28; Zadok 2002b: 92–99; Tourovets 2015: 29; Dan 2020: 55–57; Bagg 2020: 389–393). Mannaea is found in Neo-Assyrian sources, firstly mentioned by Dayyan-Aššur, commander-in-chief of the Assyrian king Šalmaneser III, who campaigned against M. in 829 BCE. Šamši-Adad V reports receiving a tribute from M. (KUR.ma-na-a-a) during his third campaign in the Nairi lands. M. paid an annual tribute to Tiglath-pileser III. Sargon II conducted several campaigns against M. (KUR.ma-an/man-na-a-a). M. was also mentioned by Esarhaddon, Aššurbanipal and the Babylonian king Nabopolassar (Wiseman 1956: B.M. 21901, obv. 5). According to Postgate, the absence of any fixed points in the geography of north-western Iran, outside the Urartian territory, makes it difficult to locate M. on the field. Most scholars agree that the modern towns of Mahābād and Saqqez lie within the Mannaeen territory (Postgate 1987–1990: 342). According to some scholars, M. was located south and east of Lake Orumiyeh (D'jakonov and Kashkai 1981: 54; Harutjunjan 1985: 135). To the west, the limit was presumably the Zagros chain (Levine 1974: 114). Northwards, it is disputed whether the southern shore of Lake Orumiyeh was part of Mannaea or not. Some scholars suggest that M. continued up to, and included, the southern shore of the lake (Thureau-Dangin 1912: III, V; Boehmer 1964: 19–21, 23; Young 1967: 15–17; Levine 1974: 115; D'jakonov 1985: 65; Zimansky 1990: 7–10), while others include also the western shore (Herzfeld 1968: 187), which must be considered an Urartian possession, at least up to the 8th campaign of Sargon II. In this regard, according to D'jakonov and Medvedskaja, the western shore became part of M. after the 8th campaign (1987: 390). The north-eastern limit is usually considered to be located on the line of Rud-e Qaranqu and Kūh-e Sahand (Boehmer 1964: 13; Young 1967: 15, fig. 1; Parpola and Porter 2001: Pl. 5), or further north, in the area between Lake Orumiyeh and the River Araxes

(Diakonoff 1985: 71; Chamaza 1993–1994: 104; Reade 1995: 35, 37). The southern limit, although difficult to define, is thought to be located on the upper Rud-e Qizil Uzun (Reade 1995: 35, Fig. 3), on the Baneh-Marivan line (Levine 1974: 114) or on the high ground of Sanandaj (Parpola and Porter 2001: Map 11) or Salamatabad (Swiny 1975: 93–95). On the basis of current archaeological data, a location south of the Lake Orumiyeh basin, just south of the Ušnu/Solduz Valley, around the area of the Zarriné and Sîmîneh rivers, up to Takab, Saqqez and the Zagros Mountains to the west seems plausible. It was corresponding to KUR.Mana in Urartian documentation (Dan 2020: 57), see KUR.Mana below. According to Postgate (1987–1990: 340), the Gentilitium Mannāja became the name of the country and replaced earlier designations such as Munna and Mannas, which are only attested in the 9th and early 8th centuries BCE (Bagg 2020: 392).

Missi (KUR.mi-is-si); **Mesaja** (KUR.me-sa-a-a)

KUR.mi-is-si	Sargon II 65, 51
KUR.me-su	Adad-nerari III 8, 7
ʾKUR ¹ .mi-si	Sargon II 74, ii 8
KUR ¹ .me-es-si	Šalmaneser III 014, 21
KUR.me-sa-a-a	Šamšī-Adad V 1, ii 42

A district of Mannaea, the southernmost, where several fortresses, Panziš, Ziridiakka/Sirdakka and perhaps Šuandaḥul were located. It was mentioned by Šalmaneser III, Adad-nerari III, and Sargon II (Streck 1900: 297–298; D'jakonov 1951: 49; Melikišvili 1954: 238, 326; D'jakonov 1956: 161; Boehmer 1964: 16; Harutjunjan 1970: 140, 295; Brown 1979: 1115; Harutjunjan 1985: 142–143; Brown 1993–1998: 270–271; Röllig 1993–1998: 95–96; Fuchs 1994: 448, 451; Zadok 2002a: 21–22; Zadok 2002b: 94; Radner 2003: 40; Maniori 2010: 210–211; Maniori 2014: 220–221; Bagg 2020: 412–413; Hassanzadeh 2022: 17). M. became part of Mannaea after Adad-nerari III (Maniori 2010: 210; Maniori 2014: 220). It must be distinguished from the Mēsu mentioned by Aššurnasirpal II and localized in the territory of Zamua (Maniori 2010: 210; Maniori 2014: 220). M. was located east of Sanandaj (Maniori 2010: 210; Maniori 2014: 220), in the area bounded by the Čām-e Qezel Ūzan, the Rūdhāneh-ye Talvār and the Kūh-e Ḥamze 'Arab (Reade 1978: 141; Reade 1995: 35; Chamaza 1993–1994: 113–114; Fuchs 2007: 51; Tourovets 2015: 30), between Sanandaj and Hamadān (Parpola and Porter 2001: 13), between Biğār and Hamadān (Reade 1978: 141), in Biğār area or between Biğār and Takāb (Chamaza 1993–1994: 113–114; Mollazadeh 2009: 50; Hassanzadeh 2022: 17), north/northeast of Sanandaj (Liebig 1991: 33), in the Zarībār lake area (Levine 1974: 114, Levine 1977: 141; Çilingiroğlu 1976–1977: 257), south-east of lake Orumiyeh (Boehmer 1964: 20–21). It was located south of Orumiyeh lake on the base of wrong identifications of M. with the sites of Hasanlu, Mešta and Taštepe (for a different hypothesis, see Maniori 2014: 220–221).

Misiandia (LÚ.KUR.mi-si-an-di-a-a)

LÚ.KUR.mi-si-an-di-a-a	Sargon II 7, 37
------------------------	-----------------

The land of Misiandia is mentioned only once during the reign of Sargon II. It is composed of two different toponyms, Missi+Andia. In the Urartian texts a land of Uedurietuni is mentioned, with a name composed by two different toponyms, Ueduri+Etuni (KUR.ú-e-du-ri-e-ti-u-ni-ʾiʾ; CTU A 9-3, iii 48'; KUR.u-du-ri-e-ti-<u>-ni; CTU A 9-6, 7), geographically contiguous (Dan 2020: 81). These are two toponymic solutions that can be assimilated in the two different Assyrian and Urartian cuneiform traditions. For the discussion of its individual toponyms, see Missi and Andia above.

Paššate (KUR.pa-áš-šá-te)

KUR.pa-áš-šá-te	SAA 05 169, o 11
-----------------	------------------

Paššate was a land or a city in Mannaea (Bagg 2020: 457) mentioned only in one letter during the reign of Sargon II. A location of P. in the Zikirtu district or near it has been proposed (Zadok 2002a: 20–21; Zadok 2002b: 93–94), but no detail is explicitly pointed out in the letter that mentions it.

Rāli (KUR.ra-a-li)

KUR ² .ra-a-li	NABU 2015/51, 19'
---------------------------	-------------------

A land in the northern Zagros region, possibly within or adjacent to Mannaea (Frahm 2015: 78; Bagg 2020: 481).

Sūbi (KUR.su-ú-bi)

KUR.su-ú-bi	Sargon II 65, 169
KUR.su-ú-bi	Sargon II 65, 172

A section of Mannaea later acquired by Urartu, which the Urartians called ‘Land of the Mannaeans’ (D’jakonov 1951: 49; D’jakonov 1956: 216; Harutjunjan 1985: 170; Zadok 2002a: 19f; Zadok 2002b: 93; Maniori 2010: 223–224; Maniori 2014: 233–234; Bagg 2020: 522–523; Hasanzadeh 2022: 17). It is mentioned only in a campaign account by Sargon II in 714 BCE, and it was important for horse training. S. was located in the lower reaches of the River Talḫe (Maniori 2014: 233; Bagg 2020: 523), or northeast of Lake Orumiyeh (Fuchs 2007: 51).

Surikaš (KUR.su-ri-ka-áš)

KUR.su-ri-ka-áš Sargon II 65, 31

A district of Mannaea bordering Karalla and Allabria to the south (Adontz 1946: 100–101; Harutjunjan 1985: 173; Fuchs 1994: 448; Maniori 2010: 205; Maniori 2014: 212; Zadok 2002a: 22–23; Zadok 2002b: 95; Bagg 2020: 531; Hassanzadeh 2022: 17). Located in the region of Marivān (Reade 1995: 35; Maniori 2010: 205; Maniori 2014: 212), or further north in the vicinity of Bāne (Levine 1974: 114; Levine 1977: 137; Kleiss 1977a: 139; Barnett 1982: 353; Liebig 1991: 33; Chamaza 1993–1994: 113; Maniori 2010: 205; Maniori 2014: 212; Tourovets 2015: 29), between Bāne and Sardašt (Çilingiroğlu 1976–1977: 255), between Bāne and Saqqez (Thureau-Dangin 1912: ii).

Šašganaja (KUR.šá-áš-ga-na-a-a)

KUR.šá-áš-ga-na-a-a Šalmaneser III 014, 174b
 ʽKURʽ.[šá-áš]-ga-ʽna-a-aʽ Šalmaneser III 016, 320ʽb

Possibly an area in Mannaea or an adjacent region, mentioned only by Šalmaneser III (Streck 1900: 315; Zadok 2002a: 23; Zadok 2002b: 95; Bagg 2020: 545).

Tuajadi (KUR.tu-a-ia-di)

KUR.tu-[a-ia-di?] SAA 04 065, o 3ʽ
 ʽKURʽ.tu-a-ʽiaʽ-[di Sargon II 1, 107
 [KUR.tu-a-ia-di] Sargon II 2, 101
 KUR.tu-a-ia-di Sargon II 7, 44

A district in Andia where Sargon II conquered eight fortresses in 715 BCE (Streck 1900: 316; Fuchs 1994: 465; Zadok 2002a: 21; Zadok 2002b: 94; Maniori 2010: 190–191; Maniori 2014: 193; Bagg 2020: 568–569). On the location of T. and Andia, see Andia above. A fragmentary toponym Tu[...] is considered to be T. and therefore part of Mannaea (Fuchs 1994: 465) or Mada (Starr 1990: 366; Bagg 2020: 568).

Uauš (KUR.ú-a-uš)

KUR.ú-a-uš Sargon II 7, 38; 7, 42; 65, 96; 65, 142; 65, 145
 KUR.ú-a-ú-uš Sargon II 1, 82; 4, 25ʽ
 KUR.ú-a-ú-ʽušʽ¹ Sargon II 1, 135
 KUR].ú-a-ú-[uš] Sargon II 1, 80
 KUR].ú-a-ú-ʽušʽ¹ Sargon II 2, 74
 KUR.ʽúʽ-[a-ú]-uš Sargon II 4, 23ʽ
 KUR].ʽúʽ-a-uš¹ Sargon II 82, iv 5
 KUR].ʽúʽ-a-uš Sargon II 84, 17ʽ
 ʽKURʽ.ú-a-uš Sargon II 103, ii 47

A mountain in the Mannaeian district of Uišdiš, mentioned only during the reign of Sargon II in relation to several clashes in 716 BCE (Azā against rebels supported by Urartu; Assyrians against Bagdatti of Uišdiš) and 714 BCE (Assyrians against Urartu, Zikirtu and others). It is believed to correspond to the Kūh-e Sahand, located south-east of Lake Orumiyeh (Streck 1899: 117; Thureau-Dangin 1912: vii; Wright 1943: 182–183; D’jakonov 1951: 300; D’jakonov 1956: 171; Piotrovskij 1959: 102; Melikišvili 1960: 446; Boehmer 1964: 20; Young 1967: 17; Kleiss 1969–1970: 130–131; Harutjunjan 1970: 224–236; Çilingiroğlu 1976–1977: 258; Reade 1978: 141; Harutjunjan 1985: 213–214; Zimansky 1990: 15; Chamaza 1993–1994: 116; Fuchs 1994: 470; Reade 1995: 35; Parpola and Porter 2001: 18; Zadok 2002a: 20; Zadok 2002b: 93; Maniori 2010: 216–217; Maniori 2014: 226–227; Bagg 2020: 580); against the identification of U. with the Kūh-e Sahand is Salvini (1995: 140). Another proposal saw U. more to the south, located north or north-west of Biḡār (Levine 1977: 141), as correspondent with the Kūh-e Šeiḫ Mar’ūf, north of Sanandaj (Mayer 1995: 332–332), but it is now believed to be too far south (Bagg 2020: 580).

Uišdiš (KUR.ú-iš-di-iš)

KUR.ú-iš-di-iš	Sargon II 65, 91; 65, 163; 65, 167
KUR.ú-iš-di-iš	Sargon II 1, 136
KUR.iš-diš	Tiglath-pileser I 01, ii 68; ii 78
LÚ.KUR.ú-is-di-iš-a-a	Fuchs 1994: SgF Prunk, 37
KUR.ú-is-di-iš-a-a	Fuchs 1994: SgF Ann, 79; SgF Prunk, 49
KUR.ú-iš-da-a-a	Gadd 1954: Sg Clh D, ii 13

The northernmost province of Mannaea, located between Zikirtu in the south and Zaranda in the north. Included in its territory was Mount Uauš (Streck 1899 140–141; Thureau-Dangin 1912: vii; D'jakonov 1951: 301; D'jakonov 1956: 88, 171; Melikišvili 1960: 444; Boehmer 1964: 16; Harutjunjan 1985: 197; Fuchs 1994: 470; Zadok 2002a: 20; Zadok 2002b: 93; Maniori 2010: 214–215; Maniori 2014: 225–226; Bagg 2020: 584–585; Hasanzadeh 2022: 17). U. was incorporated in the Urartian lands in 717/716 BCE. It was located south-east of Orumiyeh lake in the area of Marāgheh and Bāneh (Rigg 1942: 134; Wright 1943: 181–183; Young 1967: 16–17; Reade 1978: 140–141; D'jakonov 1985: 80; D'jakonov and Medvedskaja 1987: 390; Maniori 2010: 215; Maniori 2014: 226; Tourovets 2015: 30), south of Orumiyeh (Levine 1974: 115–116; Levine 1977: 141–142, 145; Mayer 1980: 18; Salvini 1984: 27, 33; Liebig 1991: 33; Medvedskaja 1997: 198), between the Sahand and the eastern shore of Lake Orumiyeh (Boehmer 1964: 16, 20; Kleiss 1969–1970: 130–131; Reade 1990: 188; Reade 1995: 35), north of Kūh-e Sahand, in the valley of the River Talḫe (Fuchs 2007: 51), in the area of Tabriz (Thureau-Dangin 1912: vi–viii), more generically in the area of Sahand (Lehmann-Haupt 1916: 139; Zimansky 1990: 14–15), and between Āžar Šahr and Tabriz (Wright 1943: 176, 183; Chamaza 1993–1994: 114–115).

Zikirtu (KUR.zi-kir-ta-a-a)

KUR.zi-kir-ta-a-a	Sargon II 1, 60; 7, 45; 65, 80; 65, 106; 65, 141; 65, 421
KUR].ʿziʿ ¹ -kirʿ ¹ -ʿta ¹ [-a-a	Sargon II 1, 79
[KUR].ʿzi ¹ -kir-ta-a-a	Sargon II 1, 131
KUR.zi-kir-ta-a-a	Sargon II 2, 71
KUR.zi-kir-ta-a-[a	Sargon II 4, 21'
KUR*.zi-kir-ta-a-a	Sargon II 37, 2
KUR.zi]-ʿkir ¹ -ta-a-<a>	Sargon II 65, 103
KUR.zi]-ʿkirʿ ¹ -ta-a-a	Sargon II 74, ii 2
LÚ.KUR.zi-kir-ta-a-a	Sargon II 7, 37
KUR.zi-kir-ta-a-a	SAA 01 029, o 25; SAA 05 045, r 6'
[KUR.zi-kirʿ]-ta-a-a	SAA 01 039, r 16'
KUR.zi-ki-ti-a	SAA 05 164, o 15
KUR.zi-ʿgír ¹ [-te]	SAA 05 188, o 5'
KUR.ʿziʿ ¹ [-kir-te]	SAA 05 189, o 3'
KUR.zi-ki-ra-a-a	SAA 05 164, o 6
ʿKUR ¹ .zi-ki-ri-ta-a-a	SAA 11 031, r 3
LÚ.zi-gír-ta-a-a	SAA 05 169, o 4; o 9
LÚ.[zi]-gír-ta-a-a	SAA 05 169, o 6

Zikirtu is a land usually mentioned alongside with the toponyms Andia, Urartu, Mannaea (Streck 1899: 141–142; Boehmer 1964: 16–17; Fuchs 1994: 471; Zadok 2002a: 20–21; Zadok 2002b: 93–94; Maniori 2010: 212–213; Maniori 2014: 223–224; Radner 2018: 288; Bagg 2020: 623–624; Hasanzadeh 2022: 17). This toponym is present only in the documentation of Sargon II. Neither its internal organization nor its relations with the central Mannaeian power are clear. According to Assyrian sources, Zikirtu was part of Mannaea before it seceded under the leadership of Mitatti, and with the support of Urartu, sometime before 719 BCE (Radner 2018: 288). Only one of its territorial districts, called Aukane, is known to be located in a frontier position. Zikirtu gravitated towards Urartu, without being a part of it. After the death of Iranzu (ca. 719 BCE), Z. intervened, with Uišdiš, directly on the central dynasty, leading to the elimination of the successor Aza and favouring the installation on the throne of the pro-Urartian Ullusunū (716 BCE). Following the campaign of 714 BCE, the rulers of Zikirtu appear to have recognized Assyrian sovereignty, as evidenced by a letter (SAA V 169) which mentions Urartian messengers who became prisoners of the king of Zikirtu, and subsequently delivered to the Assyrians through the sender's intermediation. In the same letter, reference is made to the existence of trade relations between Zikirtu and Assyria regarding horses (Maniori 2010: 212–213; Maniori 2014: 223–224). Z. has been located in the south-eastern basin of the Orumiyeh, near Mīāndoāb (Levine 1974: 105; Levine 1977: 141; Parpola and Porter 2001: 18; Maniori 2010: 213; Maniori 2014: 224), south of Maragheh (Kleiss 1969–1970: 130–131), in the valley of Rūdhāneh-ye Qarrānqū or closer areas (Thureau-Dangin 1912:

vii; Wright 1943: 180; Boehmer 1964: 16; Young 1967, 16–17; Çilingiroğlu 1976–1977: 258), in the lower Rūdḫāneh-ye Qezel Owzan (Herzfeld 1938: 171; Herzfeld 1968: 243; Grantovskij 1970: 272; Reade 1978: 141; Reade 1995: 35) between Marāḡheh and Meyāneh or Meyāneh area and nord of it (Reade 1978: 141; D’jakonov 1985: 75; Fuchs 2007: 51), Tallḡeh Rūd or between Tabrīz and Meyāneh (Thureau-Dangin 1912: vii; Chamaza 1993–1994: 116–117), in the Zarrīneh Rūd valley (Levine 1974: 115; Levine 1977: 141; Liebig 1991: 33).

‘Towns’ (URU) Fragmentary

Il-x (1) (URU.il[...])
URU.il-[x x x] SAA 19 0169, o 12

A possible town in Mannaea on the border with Urartu (Bagg 2020: 295), mentioned in a letter, perhaps dating to the reign of Tiglath-pileser III. It is mentioned in connection with the towns of Šarru-iqbi and Tuna.

Kār-AN²-x-RI (URU.kar-¹AN²-x-RI)
URU.kar-¹AN²-x-RI Sargon II 74, ii 6’

A possible new centre built by Sargon II in Mannaea or Ḥarḫār, together with Kār-Šarrukīn, the new name given to the city of Ḥarḫār (Bagg 2020: 320–321, 332).

BAR/MAŠ-da[...] (?)
URU.BAR/MAŠ-¹da²-[...] SAA 5 221, o 12

A possible town in Mannaea mentioned only in a letter from the reign of Sargon II (Bagg 2020: 96).

Ša[...] (URU.ša-x)
URU.ša-¹x¹ SAA 5 222, o 5’

A town perhaps in Mannaea or Urartu (Bagg 2020: 539).

URU[...]
¹URU¹[x x x] SAA 5 220, 3’

A possible town in Mannaea (Bagg 2020: 723), mentioned in a letter from the reign of Sargon II.

‘Towns’ (URU)

Abitikna (URU.a-bi-ti-ik-na); **Abitiknaja** (URU.a-bi-ti-ik-na-a-a)
URU.a-bi-ti-ik-na Sargon II 7, 57; 43, 28
URU.a-¹bi-ti-ik-na¹ Sargon II 77, 21’
LÚ.URU¹.[a-bi-ti-ik-na-a-a Sargon II 1, 66
LÚ.¹URU¹.a-bi-ti-ik-na-a-a Sargon II 4, 3’

A town in Mannaea (Streck 1899: 133; Ebeling 1928c: 10; D’jakonov 1956: 206; Harutjunjan 1970: 289; Harutjunjan 1985: 9; Fuchs 1994: 418; Zadok 2002a: 19; Zadok 2002b: 93; Maniori 2010: 188; Maniori 2014: 144; Bagg 2020: 3; Hassanzadeh 2022: 17) mentioned during the reign of Sargon II in five texts, all referring to the deportation of its people in the northern Levant (to Damascus and the land Ḥatti) took place in 719 BCE. Abitikna is mentioned with the cities of Sukkia, Bāla, Pāp(p)a 2, and Lalluknu. It is also connected with other cities in the land of Kakmê. The deportation of these populations is connected to an apparent attempt to break away from the Assyrian protectorate. It is generally considered to be a Mannaean town bordering the land of Kakmê/Urartu (Bagg 2020: 3), although this attribution cannot be considered as definitive in the absence of an explicit mention. It is to be located with the other cities near the Assyrian border with Zamua (Lanfranchi 2003: 113; Maniori 2010: 188; Maniori 2014: 144) or on the Mannaean-Urartian border (Fuchs 1994: 418; Zadok 2002a: 19; Zadok 2002b: 93). In the latter case, it should be sought in the area south of Lake Orumiyeh, in an unspecified place in the valley of the Godar river. According to D’jakonov (1985: 81) it was external to the Mannaean area.

Ajusiaš (URU.a-a-ú-si-áš)

URU.a-a-ú-si-áš	Aššurbanipal 3, iii 33; 4, iii 22
URU.a-a-ú- ^l si ^l -[áš]	Aššurbanipal 6, iv 14''
^l URU.a ^l -[a-ú-si-áš]	Aššurbanipal 75, 9'

This fortified town in Mannaea (Streck 1899: 139; Ebeling 1928d: 60; Harutjunjan 1985: 17; Zadok 2002a: 19; Zadok 2002b: 92; Bagg 2020: 12; Hassanzadeh 2022: 17) is mentioned four times in the Annals of Aššurbanipal, in the mid-7th century BCE. The place is destroyed at the end of a military campaign against Mannaea, together with the fortified cities of Aššaš, Busutu, Ašđiyaš, Urkiyamun, Uppiš, Siḫūa, and Naziniri, as well as other smaller, unnamed settlements, as far as Izirtu. A location in the southwest of Mannaea has been proposed, close to the border of the adjacent Assyrian province (Zadok 2002a: 19; Zadok 2002b: 92; Hassanzadeh 2022: 17).

Armaet (URU.ar-ma-et); **Urmēte** (URU.ur-me-e-te)

URU.ar-ma-et	Sargon II 1, 87
URU.ar-me-et	Sargon II 7, 41
URU.ur-me-e-te	Aššurbanipal 3, iii 46; 4, iii 34
URU.ur-me-ia-te	Aššurbanipal 6, iv 28''; 7, iv 3''

One of the main fortified centres in the core of Mannaea, mentioned by Sargon II, who conquered it, and by Aššurbanipal. It is always mentioned together with Zirta/Izirtu, (I)zibia/Uzbia (Streck 1899: 139–140; Adontz 1946: 137; Godard 1950: 127; D'jakonov 1956: 207; Boehmer 1964: 15; Fuchs 1994: 424; Ebeling 1928e: 151; Harutjunjan 1985: 37–38; Zadok 2002a: 18; Zadok 2002b: 92; Maniori 2010: 188; Maniori 2014: 153; Bagg 2020: 61; Hassanzadeh 2022: 16). Its location is unknown.

Arsijaniš (URU.ar-si-ia-ni-iš)

URU. ^l ar ^l -si-ia-ni-iš	Aššurbanipal 3, iii 57
URU.ar-si-ia- ^l ni ^l -iš	Aššurbanipal 4, iii 47
URU.ar-si-ia-ni-iš	Aššurbanipal 6, iv 42''
URU.ar-si-ia-ni- ^l iš	Aššurbanipal 7, iv 15''
^l URU ^l .[ar-si-ia-ni-iš]	Aššurbanipal 76, ii' 4'

A town and a district in the land of Mannaea mentioned only at the times of Aššurbanipal. It is probably to be located 'betw[ee]n the city Azaqaya[n]i (Azaqanani) and Mount Ḫarsi, which is before the land of the Kumurdeans, who are in the land of Mannea' (Streck 1899: 140; Ebeling 1928f: 155; Boehmer 1964: 15; Harutjunjan 1985: 40; Zadok 2002a: 18; Zadok 2002b: 92; Bagg 2020: 65; Hassanzadeh 2022: 16).

Arzizu (URU.ár-zi-zu)

URU.ár-zi-zu	Aššurnasirpal II 001, ii 73; 017, iii 91
URU.ar-[zi-zi]	SAA 05 243, o 13
KUR? ^l .ár*- ^l zi? ^l -[zu?]	SAA 07 034, o 9'

Arzizu is a fortified town conquered by Aššurnasirpal II in 880 BCE and perhaps mentioned by Sargon II, located in Zamua (Åkerman 1998: 230; Bagg 2020: 72). It is mentioned also on a fragmentary brick from Rabat Tepe (Reade and Finkel 2014: 592–593).

Ašđijaš (URU.áš-đi-áš)

URU.áš-đi-áš	Aššurbanipal 3, iii 34; 4, iii 23
URU. ^l áš ^l -[đi-áš]	Aššurbanipal 6, iv 15''

Ašđijaš is a fortified town in Mannaea mentioned only by Aššurbanipal (Streck 1899: 139; Boehmer 1964: 15; Ebeling 1928g: 166; Harutjunjan 1985: 48; Zadok 2002a: 19; Zadok 2002b: 92; Fuchs 2017: 130; Bagg 2020: 73; Hassanzadeh 2022: 17).

Aššaš (URU.áš-ša-áš)

URU.áš-ša-áš	Aššurbanipal 3, iii 34
[URU.áš-ša-áš	Aššurbanipal 4, iii 23
[URU.áš-ša-áš]	Aššurbanipal 6, iv 14''

Aššaš is a fortified town in Mannaea mentioned only by Aššurbanipal (Streck 1899: 139; Boehmer 1964: 15; Zadok 2002a: 19; Zadok 2002b: 92; Bagg 2020: 74; Hassanzadeh 2022: 17).

Atrāna (URU.at-ra-a-na)

URU.at-ra-a-na Aššurbanipal 3, iii 45; 4, iii 32; 6, iv 26”
 [URU.at-ra-a-na Aššurbanipal 7, iv 1’
 URU.at-ra-a-ni Aššurbanipal 9, ii 34

A town in Mannaea, mentioned only by Aššurbanipal, where the Mannaeen king Aḫšēri fled from Izirtu during the Assyrian campaign, before the town of Ištatti, where he was killed (Streck 1899: 140; Boehmer 1964: 15; Ebeling 1928h: 312; Harutjunjan 1985: 46; Zadok 2002a: 18; Zadok 2002b: 92; Bagg 2020: 75; Hassanzadeh 2022: 16).

Aukanê (URU.a-ú-ka-né-e)

URU.a-ú-ka-né-e See KUR/URU.Aukanê.

Sargon II 65, 87

Azaqanāni (URU.a-za-qa-na-ni); **Azaqajani** (URU.a-za-qa-ia-ni)

URU.a-za-qa-^lna^l-ni Aššurbanipal 3, iii 58
 URU.a-za-qa-ia-^lni^l Aššurbanipal 4, iii 48
 URU.a-za-qa-na-ni Aššurbanipal 6, iv 43””; 7, iv 15”
 URU.a-za-^lqa^l-[na-ni Aššurbanipal 76, ii’ 5’

A town in Mannaea mentioned only by Aššurbanipal (Streck 1899: 140; Boehmer 1964: 15; Ebeling 1928i: 325; Zadok 2002a: 18; Zadok 2002b: 92; Bagg 2020: 77; Hassanzadeh 2022: 16).

Bāla (URU.ba-a-la)

URU.ba-a-la Sargon II 7, 57; 43, 28; 76, 21’

Bāla is a town probably in Mannaea mentioned only by Sargon II. In the year 719 BCE, the inhabitants of B. were deported to the northern Levant together with those of Sukkia and Abitkina (Streck 1899: 132; Fuchs 1994: 426; Maniori 2014: 144; Ebeling 1928j: 393; Zadok 2002a: 19; Zadok 2002b: 93; Bagg 2020: 93; Hassanzadeh 2022: 17). It has been proposed a location on the northern or northwestern border of the Mannaeen territory, in any case, not far from Urartu/Kakmê (Maniori 2014: 144). On a possible southern location, closer to Assyria, see URU.Abitkina and URU.Sukkaja/Sukkia.

Barunakka (URU.ba-ru-nak-ka)

URU.ba-ru-nak-ka Sargon II 65, 88

A fortified town in the land of Zikirtu. See KUR/URU.Aukanê.

Birruā

(URU.bi-ir-ru-a); **Biruā** (URU.bi-ru-a)
 URU.bi-ir-ru-a Aššurbanipal 3, iii 69
 URU.bi-ir-ru-u-[a] Aššurbanipal 4, iii 59
^lURU^l.bi-ru-a Aššurbanipal 6, iv 58”
 URU.bi-ru-a Aššurbanipal 7, iv 27”
 [URU.bi-ru-a] Aššurbanipal 74, iii 8’

Ancient Assyrian town on the border with Mannaea, which had been lost before the reign of Aššurbanipal, together with the cities of Šarru-iqbi and Gusinê, and was reconquered by him. The three cities were probably located in the southwestern part of Mannaea, since Ḫubuskia separated them from the Assyrian territory to the west (Zadok 2002a: 19; Zadok 2002b: 92; Bagg 2020: 109; Hassanzadeh 2022: 17).

Birtu-Adad-rēmāni (URU.ḪAL.ŠU-^{md}ŠKUR-rém-a-ni)

URU.ḪAL.ŠU-^{md}ŠKUR-rém-a-ni[?] Aššurbanipal 24, 1
 URU.bir-te ša ^m10—rém-a-ni SAA 05 162, o 7
 [URU.ḪAL.ŠU] ^lša^l ^{md}IM—rém-a-ni SAA 11 014, r 16

A Mannaeen town conquered and plundered at the times of Aššurbanipal. It was located on the border between Assyria and Mannaea. At the times of Sargon II, it was a town in Zamua (Levine 1989: 87; Ebeling 1938: 32; Radner and Schmidt 1998: 34; Zadok 2002a: 92; Zadok 2002b: 136; Bagg 2020: 110). Its proposed location is in the Pangvīn area (Radner 2016: 19).

Busutu (URU.*bu-su-tú*)URU.*bu-su-tú* Aššurbanipal 3, 34

A Mannaean fortified town mentioned by Aššurbanipal (Harutjunjan 1985: 61). It must not be confused with Bustus in Mada and Puštu in Parsua (Bagg 2020: 164), as proposed in the past (Zadok 2002a: 186; Zadok 2002b: 101).

Eristejana (URU.*e-ri-is-te-ia-na*)URU.*e-ri-is-te-ia-na* Aššurbanipal 3, iii 64; 4, iii 53; 6, iv 50”URU.¹*e-ri-is-[te]-ia-na* Aššurbanipal 7, iv 21”URU¹.*[e-ri-is-te-ia-na* Aššurbanipal 76, ii’ 9’

A district of Mannaea, mentioned only at the times of Aššurbanipal (Boehmer 1964: 16; Unger 1938a: 470; Zadok 2002a: 19; Zadok 2002b: 92; Bagg 2020: 217; Hassanzadeh 2022: 16).

Gaburisu (URU.*ga-bu-ri-sa-a-a*)URU¹.*<ga>-bu-ri-sa-a-a* Šalmaneser III 14, 181

See KUR.Gaburisu.

Gimdakrikka (URU.*gim-da-ak-rik-ka*)URU.*gim-da-ak-rik-ka* Sargon II 65, 88

A fortified town in the land of Zikirtu (Boehmer 1964: 17; Maniori 2010: 214; Maniori 2014: 225; Edzard RIA 3: 375; Zadok 2002a: 20; Zadok 2002b: 93; Bagg 2020: 229). See KUR/URU.Aukanê.

Gurrusupa (URU.*gur-ru-su-pa*)URU.*gur-ru-su-pa* Sargon II 65, 87

A fortified town in the land of Zikirtu (Boehmer 1964: 17; Maniori 2010: 214; Maniori 2014: 225; Zadok 2002a: 20; Zadok 2002b: 93; Bagg 2020: 238). According to Herzfeld (1938: 174), it corresponds to the modern Garrūs, in the area of Bijar. See KUR/URU.Aukanê.

Gusinê (URU.*gu-si-né-e*); **Gusunê** (URU.*gu-su-né-e*)URU.*gu-si-né-e* Aššurbanipal 3, iii 70; 4, iii 59[URU.*gu-si-né-e*] Aššurbanipal 6, iv 59”URU.*gu-si-né*]-¹*e*” Aššurbanipal 7, iv 27”URU.*gu-su-né-e* Aššurbanipal 074, iii 8’

Ancient Assyrian town on the border with Mannaea, which had been lost before Aššurbanipal, together with the cities of Šarru-iqbi and Birrūa, and was reconquered by him. The three cities were probably located in the southwestern part of Mannaea, as Hubuškia separated them from Assyrian territory to the west (Röllig 1957–1971: 707; Zadok 2002a: 19; Zadok 2002b: 92; Bagg 2020: 240; Hassanzadeh 2022: 17).

Išta’ippa (URU.*iš-ta-ip-pa*)URU.¹*iš¹-ta-ip-pa* Sargon II 65, 87

A fortified town in Aukanê mentioned only by Sargon II. Not to be associated with Iste’uppu in Mada (Boehmer 1967: 18; Levine 1976–1980a: 208; Zadok 2002a: 20; Zadok 2002b: 93; Maniori 2010: 214; Maniori 2014: 225; Bagg 2020: 302). Its location is unknown.

Ištaḥup (URU.*iš-ta-ḥup*)URU.*iš-ta-ḥup* SAA 01 032, o 8URU.*iš-ta-ḥup** SAA 19 157, o 8

A town that could have been located either in Mannaea or Urartu. It probably corresponds to Išta’ippa. It should not be associated with Iste’uppu in Mada (Maniori 2010: 214; Maniori 2014: 225; Bagg 2020: 302).

Ištatti (URU.iš-ta-at-ti)

URU.iš-ta-at-ti Aššurbanipal 11, iii 1

A town in Mannaea mentioned only by Aššurbanipal, to which the king Aḫšēri fled from Izirtu and later from Atrāna, during an Assyrian campaign. In Ištatti, Aḫšēri was killed by its own people (Streck 1899: 139; Boehmer 1964: 16; Parpola 1970: 179; Kessler 1980: 212; Harutjunjan 1985: 95; Bagg 2020: 303).

Izibia (URU.i-zi-bi-a); **Uzbia** (URU.uz-bi-a)

URU.uz-bi-a Aššurbanipal 3, iii 47; 4, iii 35; 6, iv 28'
 URU.uz]-¹bi-a¹ Aššurbanipal 7, iv 3'
 URU?].ú-zu-bi-¹ia?¹ Aššurbanipal 153, 5
 URU.zi-bi-a Sargon II 1, 87
 URU.¹zi¹-[bi-a] Sargon II 4, 33'
 URU.i-zi-bi-a Sargon II 7, 41

A fortified town in Mannaea mentioned by Sargon II and Aššurbanipal (Streck 1899: 139–140; Boehmer 1964: 18–19; Harutjunjan 1985: 200; Fuchs 1994: 439; Levine 1974: 113; Reade 1995: 40; Zadok 2002a: 18; Zadok 2002b: 92; Maniori 2014: 152–153; Bagg 2020: 303–304; Hassanzadeh 2022: 16). Its location is unknown, but an identification with Ziwiye has been proposed, on the basis of its phonetic similarity, by Godard (1949: 312; Godard 1950: 5; Boehmer 1964: 19–20; Hassanzadeh 2022: 16).

Izirtu (URU.i-zir-tú); **Zirta** (URU.zi-ir-ta)

URU.i-zir-ti Aššurbanipal 3, iii 38; 4, iii 27; 9, ii 27; 11, ii 131; Sargon II 7, 53; 63, i' 9'; 65, 35; 82, v 52'
 URU.i-zir-tú Aššurbanipal 3, iii 44; 3, iii 46; 6, iv 25''; Sargon II 117, ii 29
 URU.i-zir-[tú] Aššurbanipal 4, iii 32
¹URU¹.[i]-¹zir¹-tú Aššurbanipal 4, iii 34
 URU.i-zir-te Aššurbanipal 6, iv 19''; SAA 05 204, r 6
 URU.i-zir-tu Aššurbanipal 6, iv 28''; 9, ii 33; 11, ii 134; Sargon II 7, 41
 URU.i-zir-[tu] Aššurbanipal 7, iv 3''
 URU.i-zi-ir-tu Sargon II 1, 86; 1, 87; 117, ii 28
 URU.i-zi-ir-ti Sargon II 1, 108; 65, 35; 82, v 52'
¹URU¹.i-zi-ir-ti Sargon II 1, 108
 URU.i-zi-ir-tú Sargon II 117, ii 29
 URU.i]-zi-ir-ti Sargon II 63, i' 9'
 URU.zi-ir-ta Šalmaneser III 014, 166

Dynastic seat and capital of the Mannaeian state (*āl šarrūti ša māt Mannāyi*), attested in the inscriptions of Šalmaneser III (as Zirta), Sargon II and Aššurbanipal. There is no certainty on its location, possibly located in the area of Saqqez (Thureau-Dangin 1912: iv; Adontz 1946: 101; Boehmer 1964: 16; Burney - Lang 1971: 154–155; Çiringiroğlu 1976–1977: 256; Levine 1976–1980b: 226; Harutjunjan 1985: 87; Fuchs 1994: 448; Reade 1995: 41; Parpola and Porter 2001: 11; Zadok 2002a: 18, 26; Zadok 2002b: 92; Maniori 2010: 192–193; Maniori 2014: 152; Bagg 2020: 305) or Bukan/Qalaichi, on the basis of the text of the famous stele in Aramaic (Lemaire 1998: 16–17, 28; Stronach 2003: 244–245; Kargar 2004; Bryce 2009: 347; Hassanzadeh and Mollasalehi 2011: 409); this identification has been rejected by Eph'al (1999: 119–120), Fales (2003: 137) and Tourovets (2015: 24). According to Chamaza (1993–1994: 112), it was located south-west of Miyandoab. The equivalence with the site Qaplantu (Godard 1949: 313) has also been proposed.

Kābani (URU.ka-a-ba-ni)

URU.ka-a-ba-ni Sargon II 65, 87

A fortified town in the land of Zikirtu (Boehmer 1964: 17; Maniori 2010: 214; Maniori 2014: 225; Zadok 2002a: 20; Zadok 2002b: 93; Bagg 2020: 311). See Aukanê.

Kar-Isdu-ukīn (?) (URU.kar-¹SUḪUŠ-GI.NA)

^{URU}kar-¹SUḪUŠ-GI.NA Sg Clh E, ii, 7'

Possibly the new name of a town in Mannaea or in Ḥarḥār (Gadd 1954: 176; Bagg 2020: 326).

Lalluknu (URU.lal-lu-uk-nu); **Lalluknaja** (LÚ.URU.lal-lu-uk-na-a-a)

LÚ.URU.lal-lu-uk-na-a-a	Sargon II 1, 76
[LÚ.URU.lal]-lu-uk-na-[a-a]	Sargon II 4, 19'
URU.lal-lu-uk-nu	Sargon II 7, 57; 76, 21'
URU.la-lu-uk-ni	Sargon II 43, 28

A town in Mannaea on the border with Kakmē (Urartu) mentioned only by Sargon II. In 717 BCE, the Assyrian king deported the people of L., together with the ones of Sukkia, Pāp(p)a 2, Bāla and Abitikna in Dimašqa (Streck 1899: 133; Fuchs 1994: 444; Zadok 2002a: 19; Zadok 2002b: 93; Maniori 2014: 147; Bagg 2020: 367–368; Hasanzadeh 2022: 17). On the possible location, see Pāp(p)a 2.

Lūšia (URU.lu-u-ši-a); **Ulušia** (URU.ú-lu-ši-a)

URU.lu-u-ši-a	Assyrian Eponym Chronicle, 798; SAAS 2 source B1, o 20'
URU.lu-u-ši-a]	SAAS 2 source B2, o 13'
†URU ¹ .lu-ši-a]	SAAS 2 source B10, r 6
URU.ú-lu-ši-a	SAA 05 217, o 6

A town in Mannaea, perhaps corresponding to the Lusia mentioned by Tiglathpileser III (Zadok 1978: 165; Zadok 2002a: 18; Zadok 2002b: 92; Bagg 2020: 377–378; Hassanzadeh 2022: 16), and also mentioned in a series of undated documents and by Sargon II.

Mannaja (URU.man-na-a-a, see KUR.Mannaja).

†URU ¹ .man-na-a-a	SAAS 2 source B4, r 6'
-------------------------------	------------------------

Nanzu

	(URU.na-an-zu)
URU.na-an-zu	Sargon II 65, 87

A fortified town in the land of Zikirtu (Boehmer 1964: 17; Maniori 2010: 214; Maniori 2014: 225; Zadok 2002a: 20; Zadok 2002b: 93; Bagg 2020: 426). See KUR/URU.Aukanê.

Naziniri (URU.na-zi-ni-ri)

URU.na-zi-ni-ri	Aššurbanipal 3, iii 36; 4, iii 24; 6, iv 16''
-----------------	-----------------------------------------------

A fortified centre in Mannaea (Streck 1899: 140; Boehmer 1964: 16; Harutjunjan 1985: 148; Zadok 2002a: 19; Zadok 2002b: 92; Bagg 2020: 430; Hasanzadeh 2022: 17), mentioned only by Aššurbanipal, who conquered and destroyed it together with other fortified centres.

Paddir(i) / Paddira (URU.pad-di-ri / URU.pad-di-ra)

URU.pad-di-ri	Aššurbanipal 3, iii 52; 6, iv 37''; 7, iv 10''; Sargon II 63, i' 22'; SAAS 8 IId, 22'
URU.†pad ¹ -[di]-†ra ¹	Aššurbanipal 4, iii 42
URU.pad-[di-ri?]	Sargon II 34, 1
KUR.pad-di-ri	Sargon II 73, 12
URU.pad-dir / URU ¹ .pad-dir	Sargon II 117, ii 33
URU.pad-di-ra	Šalmaneser III 006, iii 62; Šamši-Adad V 1, ii 7
URU.pad*-di-ra	Šalmaneser III 014, 171
†URU ¹ .pad*-di-ra	Šalmaneser III 016, 31
URU.pad-dir-a-a	SAAS 8 IId, 12'
LÚ.pad-dir-a-a	SAA 11 168, o 3

Capital of Allabria (Streck 1899: 152–153; Fuchs 1994: 453; Maniori 2010: 207; Maniori 2014: 154; Zadok 2002a: 23–24; Zadok 2002b: 95; Bagg 2020: 445–446). Aššurbanipal mentions that P. and other towns in its vicinity, which had previously been under Assyrian control, were at times controlled by Mannaea. Aššurbanipal reconquered these centres (Zadok 2006; Bagg 2020: 446).

Panziš

	(URU.pa-an-zi-iš); Pazaši (URU.pa-za-ši)
URU.pa-an-zi-iš	Sargon II 65, 76; 65, 79
URU.pa-za-ši	Sargon II 65, 76
URU.†pa? ¹ -za-†ši	Sargon II 37, 1

A frontier fortress in Mannaea opposite to Andia and Zikirtu (Boehmer 1964: 16; Harutjunjan 1985: 156–157; Fuchs 1994: 448, 454; Maniori 2010: 211–212; Maniori 2014: 193–194, 222; Zadok 2002a: 22; Zadok 2002b: 94; Bagg 2020: 447–448). A location has been proposed in the northern part of Missi (Fuchs 1994: 448), in the proximity of Takāb, on the Rūdhāneh-ye Sārūq (Reade 1978: 141; Parpola and Porter 2001: 14; Maniori 2010: 211; Maniori 2014: 194), or it was identified with Takht-e Soleyman (Wright 1943: 180). A more northern location is proposed by Çilingiroğlu (1976–1977: 257). Other proposals saw P. located east of Lake Orumiyeh, at the foothills of Kūh-e Sahand (Thureau-Dangin 1912: v–vii; Boehmer 1964: 13), west (Levine 1977: 141) or north of Biğār (Chamaza 1993–1994: 114), on the Cham Wazān or on the Zarrīneh Rūd (Mayer 1980: 24), on the Rūdhāneh-ye Qezel Owzan, south of Meyāneh (Reade 1995: 35), or near Miyandoab (Tourovets 2015: 31).

Pāp(p)a 2 (URU.pa-ap-pa); **Pāpaja** (LÚ.URU.pa-a-pa-a)
 URU.pa-ap-pa Sargon II 7, 57
 URU.pa-a-pa Sargon II 43, 28; 76, 21'
 LÚ.URU.pa-a-pa-a-a Sargon II 1, 76; 4, 18'

A town in Mannaea on the border with Kakmē (Urartu) mentioned only by Sargon II. In 717 BCE, the Assyrian king deported the people of P. together with those of Lalluknu, Sukkia, Bāla and Abitikna to Dimašqa (Bagg 2020: 448–449). It was located, together with Lalluknu, on the northern border of Mannaea (Streck 1899: 133; Streck 2003–2005: 328; Fuchs 1994: 453; Zadok 2002a: 19; Zadok 2002b: 93; Hasanzadeh 2022: 17) or perhaps in the south-western part, based on the mention of Sukkia (Maniori 2014: 147). A location external to Mannaea (D'jakonov 1985: 81) has also been proposed, while surely erroneous is its assignment to Parsua (Chamaza 1993–1994: 100). Not to be confused with Pappa (1) in Cyprus (Fuchs 1994: 453; Bagg 2020: 449).

Parda (URU.pa-ar-da)
 URU.pa-ar-da Sargon II 1, 132; 7, 47; 65, 84

The main centre of Zikirtu (*āl šarrūti*) mentioned only by Sargon II who conquered and destroyed it together with several other fortified settlements. P. is mentioned as it was abandoned by Mitatti, ruler of Zikirtu, before being defeated at the mountain pass of Uašdirikka (Streck 1899: 142; Boehmer 1964: 17; Fuchs 1994: 453; Zadok 2002a: 20; Zadok 2002b: 93; Maniori 2010: 214; Maniori 2014: 224; Bagg 2020: 449). Its location is unknown although, according to Wright (1943: 181), it was located on the Rūdhāneh-ye Sārūq.

Raksi (URU.ra-ak-si)
 URU.ra-ak-si Sargon II 65, 87

A fortified town in the land of Zikirtu (Boehmer 1964: 17; Maniori 2010: 214; Maniori 2014: 225; Zadok 2002a: 20; Zadok 2002b: 93; Bagg 2020: 480). See KUR/URU.Aukanê.

Rīda (?) (LÚ.RI*-da-a-a)
 LÚ.RI*-da⁷¹-[a-a] SAA 04 028, o 11

A possible town in Mannaea (Zadok 2002a: 24; Zadok 2002b: 96; Bagg 2020: 484).

Sanḥa (URU.sa-an-ḥa)
 URU.sa-an-ḥa SAA 05 217, o 5

A town in Mannaea (Zadok 2002a: 18; Zadok 2002b: 92; Bagg 2020: 502; Hassanzadeh 2022: 16) mentioned only by Sargon II.

Saktatuš (URU.sak-ta-tu-uš)
 URU.sak-ta-tu-uš Sargon II 65, 87

A fortified town in the land of Zikirtu. See KUR/URU.Aukanê.

Siḥūa (URU.si-ḥu-u-a)
 URU.si-ḥu-u-a Aššurbanipal 3, iii 35; 4, iii 24
 †URU¹.[si-ḥu-u-a Aššurbanipal 6, iv 16"]

A fortified town in Mannaea, mentioned only during the reign of Aššurbanipal (Harutjunjan 1985: 170; Boehmer 1964: 16; Zadok 2002a: 19; Zadok 2002b: 92; Bagg 2020: 510; Hasanzadeh 2022: 17).

Siniḫini (URU.si-ni-ḫi-ni)

URU.si-ni-ḫi-ni Sargon II 65, 35

A Mannaeian settlement located on the border with Assyria, mentioned only by Sargon II. It was part of the Surikaš district. It was the meeting point, at the entrance to the Mannaeian territory, between Ullusunū, coming from Izirtu and bearing tribute, and Sargon II, leaving Zamua (Adontz 1946: 100–101; Boehmer 1964: 16; Harutjunjan 1985: 169; Fuchs 1994: 448; Zadok 2002a: 22; Zadok 2002b: 95; Lanfranchi 2003: 113; Maniori 2010: 206; Maniori 2014: 212; Bagg 2020: 516). S. has been located in Bāne (Çilingiroğlu 1976–1977: 255; Chamaza 1993–1994: 113), Sar-Dašt (Wright 1943: 178) or Marivān (Maniori 2014: pl. 12).

Sirdakka (URU.si-ir-da-ak-ka); **Zirdiakka** (URU.zi-ir-di-ak-ka)

URU.si-ir-da-ak-ka Sargon II 65, 52; 65, 71; 65, 74

A fortified town in the district of Missi, a part of Mannaea, mentioned only by Sargon II. Perhaps to be identified with Durdukka/Zurzukka (D'jakonov 1951: 49; Melikišvili 1954: 46; Harutjunjan 1970: 296–297; Harutjunjan 1985: 82; Fuchs 1994: 471; Maniori 2010: 211; Maniori 2014: 143, 221; Zadok 2002a: 22; Zadok 2002b: 94; Bagg 2020: 625–626). It is a meeting place, probably on the border, between the Mannaeian king Ullusunū, bearing tribute and bringing his son among other hostages, and Sargon II, leaving Parsuaš. The fortress of Dardukka/Zurzukka passed to Zikirtu and was reconquered in 719 BCE (Maniori 2010: 211; Maniori 2014: 221); see URU.Zurzukka below, also for the location of all these toponyms.

Šarru-iqbi (URU.LUGAL-iq-bi)

ʽURUʼ¹.LUGAL-iq-bi Aššurbanipal 3, iii 70
 URU.LUGAL-iq-bi Aššurbanipal 4, iii 59; 6, iv 58ʽ
 URU.LUGAL-iq-[bi Aššurbanipal 7, iv 27ʽ
 URU.LUGAL-iq]-ʽbiʼ¹ Aššurbanipal 74, iii 8ʽ
 URU.MAN-[...] SAA 4 027, r 5ʽ

Ancient Assyrian town on the border with Mannaea, which had been lost before Aššurbanipal, together with the cities of Gusinê and Birrūa, and was reconquered by him. The three cities were probably located in the southwestern part of Mannaea, as Hūbuškia separated them from Assyrian territory to the west (Bagg 2020: 543–544). Perhaps mentioned in a letter from the time of Esarhaddon.

Sitera (URU.si-te-ra)

URU.si-te-ra Sargon II 65, 88

A fortified town in the land of Zikirtu (Boehmer 1964: 17; Manioui 2010: 214; Maniori 2014: 225; Zadok 2002a: 20; Zadok 2002b: 93; Bagg 2020: 521–522). See KUR/URU.Aukanê.

Šuandaḫul (URU.šu-an-da-ḫu-ul)

URU.šu-an-da-ḫu-ul Sargon II 1, 58; 7, 48
 URU.šu-un-ʽdaʽ-ḫuʽ¹-ul Sargon II 117, ii 13

A fortified town in Mannaea mentioned only during the reign of Sargon II. The location of Š. in the district of Missi depends on the equivalence between Durdukka/Zurzukka and Sirdakka/Zirdiakka (Boehmer 1964: 16; Fuchs 1994: 460; Zadok 2002a: 22; Zadok 2002b: 94; Maniori 2010: 211; Maniori 2014: 221; Bagg 2020: 550–551).

Sukkaja (LÚ.URU.su-uk-ka-a-a); **Sukkia** (URU.su-uk-ki-a)

[LÚ.URU].ʽsuʼ¹-[uk-ka-a-a Sargon II 1, 66
 [LÚ].URU.su-uk-ka-a-a Sargon II 4, 3ʽ
 URU.su-uk-ki-a Sargon II 7, 57
 URU.suk-ki-a Sargon II 43, 27
 URU.suk-ki-i Sargon II 76, 17ʽ

A town in the land of Mannaea on the border with Kakmê/Urartu mentioned only by Sargon II (D'jakonov 1956: 206; Harutjunjan 1970: 289; Harutjunjan 1985: 172; Fuchs 1994: 459; Zadok 2002a: 19; Zadok 2002b: 93; Zadok 2002a: 19; Zadok 2002b: 93; Maniori 2014: 144; Bagg 2020: 525–526; Hassanzadeh 2022: 17). The attribution of a fragmentary toponym (URU.su-¹uk¹-[...] -¹e¹) from the time of Tiglath-pileser III with Sukkia (Tadmor 1994: 98), as attested under Sargon II, is uncertain. This attribution forms the basis for the idea that Sukkia and the other connected cities mentioned by Sargon II are located on the Assyrian-Mannaeen border (Lanfranchi 2003: 113; Maniori 2010: 188, 223; Maniori 2014: 144). In the year 719 BCE, the inhabitants of S. were deported to the northern Levant together with those of Bāla and Abitkina (Bagg 2020: 525).

Taštami (URU.ta-áš-ta-mi)

URU.ta-áš-ta-mi Sargon II 65, 88

A fortified town in the land of Zikirtu (Boehmer 1964: 17; Maniori 2010: 214; Maniori 2014: 225; Zadok 2002a: 20; Zadok 2002b: 93; Bagg 2020: 559). See KUR/URU.Aukanê.

Tesammia (URU.te-sa-am-mi-a)

URU.te-sa-am-mi-a Sargon II 65, 88

A fortified town in the land of Zikirtu (Boehmer 1964: 17; Maniori 2010: 214; Maniori 2014: 225; Zadok 2002a: 20; Zadok 2002b: 93; Bagg 2020: 561). See KUR/URU.Aukanê.

Tikriš (URU.ti-ik-ri-iš)

URU.ti-ik-ri-iš SAA 05 217, r 1

A Mannaeen town mentioned only in a letter from the time of Sargon II and perhaps located on the border with Assyria. Not to be confused with the Tikriš/Tukraš in the area of Persepolis (Zadok 2002a: 24; Zadok 2002b: 96; Bagg 2020: 563).

***Tuna (?)** (¹URU.tu?¹-na-a-a)

¹URU.tu?¹-na-a-a SAA 19 069, o 13

A possible town in Mannaea on the border with Urartu (Bagg 2020: 572), mentioned in a letter perhaps of the times of Tiglath-pileser III. It is mentioned in connection with the town of Šarru-iqbi and another fragmentary toponym URU.il-[...].

Ubabara (URU.ú-ba-ba-ra)

URU.ú-ba-ba-ra Sargon II 65, 88

A fortified town in the land of Zikirtu (Boehmer 1964: 17; Maniori 2010: 214; Maniori 2014: 225; Zadok 2002a: 20; Zadok 2002b: 93; Bagg 2020: 581). See KUR/URU.Aukanê.

Uppiš (URU.up-pi-iš)

URU.up-pi-iš Aššurbanipal 3, iii 35; 6, iv 16'
URU.up-pi]-¹iš¹ Aššurbanipal 4, iii 24

A fortified town in Mannaea mentioned only at the times of Aššurbanipal (Streck 1899: 140; Boehmer 1964: 15–16; Harutjunjan 1985: 208; Zadok 2002a: 19; Zadok 2002b: 92; Bagg 2020: 591; Hassanzadeh 2022: 17), because destroyed with other Mannaeen centres. It could be identical to Uppiši (¹up-pi-ši-a-a) (Bagg 2020: 591).

Urkijamun (URU.ur-ki-ia-mu-un)

URU.ur-ki-ia-mu-un Aššurbanipal 3, iii 35
[URU.ur-ki-ia-mu-un Aššurbanipal 4, iii 24
URU.ur-ki-ia-mu-un] Aššurbanipal 6, iv 15''

A fortified town in Mannaea mentioned only during the reign of Aššurbanipal (Streck 1899: 139–140; Boehmer 1964: 16; Harutjunjan 1985: 210; Zadok 2002a: 19; Zadok 2002b: 92; Bagg 2020: 606; Hassanzadeh 2022: 17).

Zurzukka (URU.zu-ur-zu-uk-ka); **Durdukka** (URU.du-ur-du-uk-ka)

URU.zu-ur-zu-uk-ka	Sargon II 7, 48
URU.du-ur-duk-ka	Sargon II 1, 58
URU.du-ur-du- ^r uk [?] 1-ka	Sargon II 117, ii 13b

A fortified town in Mannaea (a strong walled town), which could be equated to Sirdakka/Zirdiakka in Missi territory, perhaps close to Zikirtu (Winckler 1889: 238; Streck 1899: 139; Unger 1938b: 243; Diakonoff 1985: 81; Fuchs 1994: 471; Zadok 2002a: 22; Zadok 2002b: 94; Maniori 2010: 189; Maniori 2014: 143; Bagg 2020: 626). Against this identification is Boehmer, who distinguished between the toponym Zurzukka/Durdukka, assigned to the territory of Uišdiš, near Zikirtu, and the toponym Zirdakka/Zirdiakka/Sirdakka, assigned to the territory of Missi (Boehmer 1964: 16, 20). The town is mentioned only by Sargon II, as he destroyed it together with the town of Šuandaḥul during the campaign of 719 BCE. According to Harutjunjan, both Zurzukka/Durdukka and Šuandaḥul were located on the eastern (northeastern) border of the kingdom of Mannaea, east of Lake Orumiyeh (Harutjunjan 1985: 76). Other hypothesis see Z. located in the area of Sanandaj (Maniori 2014: 143) or Maragheh (Boehmer 1964: 16, 20). This expedition was carried out by Sargon to help the Mannaeian ruler Iranzi against these two rebel cities (Durdukka and Šuandaḥul), which had passed under the control of Metatti of Zikirtu, along with Kiakki of the town of Sinuhtu in Tabal, Pisiris of Carchemish, and the Mannaeian ruler Ullusunu (Frame 2021: 121, 143). The mention of two contemporary Mannaeian rulers (Metatti and Iranzi) is important for evaluating the political situation in Mannaea.

Toponyms related to Mannaea in Urtian inscriptions**'Lands,' 'Mountains' (KUR) Fragmentary****Artarmu-x** (^{KUR}ar-tar-mu-[x])

^{KUR}ar-tar-mu-[x x x (x)] CTU A 8-3 I, 33

The land of Artarmu-[x] is only mentioned in a passage of the Annals of Argišti I, and its location is generally accepted to be in the Orumiyeh basin, on the south side of the lake (D'jakonov and Kashkai 1981: 12; Harutjunjan 1985: 42) or on the road that led to it (Barnett 1982: 345), due to its association with the land of Irkiuni, which in other inscriptions (CTU A 8-2, obv 7'; A 8-3 IV, 18, 35) appears to be associated with the countries of Mana (Mannaea) and Aššur. Zadok (2006) proposed that A. should be located somewhere south of Lake Orumiyeh, or alternatively in a territory which once belonged to the polity of Kilzanu/Gilzanu (Dan 2020: 24).

Tari-x

(^{KUR}?^rta-r[i?])

^{KUR}?^rta-r[i?(-)] CTU CB Ay-54, 7

The fragmentary toponym referring to the land of Tari-[x] is mentioned on a clay bulla discovered at Ayanis. Nothing can be said on its location, except that it is mentioned in an uncertain context, together with the land of Mana (Dan 2020: 77).

'Lands,' 'Mountains' (KUR)**Buštu** (^{KUR}bu-uš-tú)

KUR.bu-uš-tú-e	CTU A 8-3 V, 25
KUR.bu-uš-tú-ni	CTU A 8-2, o 15'; A 8-3 III, 21; A 8-3 III, 47; A 8-3 IV, 44
KUR.bu-uš-tú-ú-e	CTU A 5-11A, 16; A 8-3 III, 10
KUR.bu-uš-tú-u-e	CTU A 5-11B, 14
KUR.bu-uš-tú-e-di	CTU A 8-3 IV, 53
KUR.bu-uš-tú-ú-e-di	CTU A 8-3 III, 36
KUR.bu)]-uš-tú-e-di	CTU A 8-2, o 24'
KUR.bu)]-uš-tú-ú-ni	CTU A 8-3 III, 61

The land of Buštu is mentioned once by Minua with regard to a military expedition against it and the land of Šatiru, and many more times by Argišti I in his Annals (Dan 2020: 34). At least three different expeditions were undertaken to the southern shore of Lake Orumiyeh. In these, B. is listed together with the countries of Mana, Alaṭi, Asqai, Šatiraraga, Ugišti, Uši/Ušini, the land of the town of Babilu, Baruata, Paršua, Tariu, Šurišili, Aššur, Ijani and Etiu. The identification between B. and some Neo-Assyrian toponyms is considered reliable by some scholars (Salvini 1984: 27), but rejected by others (Bagg 2020: 164). In the Assyrian sources B. could correspond to Puštu (URU.pu-

uš-tu) mentioned by Šalmaneser III, a town of Paršua (RIMA 3: A.0.102.14, 186; A.0.102.16, 335'), the land of Bustus (KUR.bu-us-tu-us) mentioned by Tiglath-pileser III (Tadmor 1994: Summ. 7.31), Bustis (KUR.bu-us-ti-is) mentioned as part of Median territory by Sargon II (ISKH: Ann. 187) and to a Mannaeen fortress called Busutu (URU.bu-su-tu) mentioned by Aššurbanipal (RINAP 5/1: Prism B 003, iii 34). The land of B. was located in the border area between the land of Mannaea and Paršua (D'jakonov and Kashkai 1981: 23; Harutjunjan 1985: 61; D'jakonov 1991: 14; Zadok 2002a: 34–35; Zadok 2002b: 101). Levine thought that it was impossible to establish its exact location (1974: 111), but according to Melikišvili B. should be located south of Paršua, extending to the upper River Diyālā (Melikišvili 1954: 39, 239; Melikišvili 1960: 211, 424). According to Harutjunjan, it should be located in the area around the modern town of Sardašt (1985: 61).

Mana (^{KUR}ma-na)

KUR.ma-a-na-a-i-di	CTU A 5-9, f.f. 2
[KUR.]ma-na-a ^ṽ [i-di]	CTU A 8-2, obv 7'
KUR.ma-na-a ^ṽ [ni]	CTU A 5-10, 10; A 8-3 IV, 80
KUR.ma-na-a-ni	CTU A 8-2, obv 38'; A 8-3 III, 47; IV, 43; IV, 68; V, 13
KUR.ma-[na-a-ni]-e	CTU A 8-3 III, 40
KUR.ma-na-a-i-[di]	CTU A 8-3 III, 60
KUR.ma-na-i-di	CTU A 8-3 IV, 35; V, 24; CTU CT Tk-1, obv 3
KUR.ma-na-i-d[i]	CTU A 8-3 V, 38; CTU A 9-3 V, 14'
KUR.ma-[na-ni]	CTU A 5-10, 5
KUR.]ma-na-ni	CTU A 5-9, l.s. 5
KUR.ma-na-ni	CTU A 8-13, 2; A 8-3 IV, 16; V, 1; V, 34; CTU A 9-3 I, 1
KUR.ma-na)-ni-e	CTU A 8-2, obv 15'
[(KUR.ma-na-še)]	CTU A 8-2, obv 43'
KUR.ma-na-še	CTU A 8-3 IV, 74
[K]UR.ma-na-i-di	CTU CB Ay-54, 4

The Urartian Mana corresponds to the Assyrian *Mannāja* (KUR.man-na-a-a), referring to the Mannaeen lands. On the clashes between Urartu and Mannaea, see Salvini (1984: 25–27). Minua, Argišti I, Sarduri II and perhaps Rusa, son of Argišti, mentioned the Mannaeen kingdom (Dan 2020: 55–57). See KUR.Mannāja above.

'Towns' (URU)

Darbani (^{URU}da-ar-ba-ni)

^{URU} da-ar-ba-ni	CTU A 9-3 V, 20'
----------------------------	------------------

The town of Darbani is named once in the Annals of Sarduri II. According to the text, D. was an important fortress of Mannaea annexed to the Urartian kingdom (D'jakonov and Kashkai 1981: 25; Harutjunjan 1985: 73; Hasanzadeh 2022: 17). It was located in the southern part of the Lake Orumiyeh basin, in north-western Mannaea, near the Urartian border (Zadok 2006). D. may have been located in the valley of the Sīmīneh Rūd and Zarrīnē Rūd, and could perhaps be identified with the large fortress of Qal'eh Bardineh (Dan 2020: 137).

Qaduqaniu (^{URU}qa-du-qa-ni-ú-ni)

^{URU} qa-du-qa-ni-ú-ni	CTU A 8-3 III, 38
---------------------------------	-------------------

The town of Qaduqaniu is attested only in the Annals of Argišti I, in connection with a military expedition against the lands of Buštu and Mana (Dan 2020: 158). The inscription relates that Q. was part of the land of Buštu, which has been located in the borderland between the land of Mannaea and Paršua (D'jakonov and Kashkai 1981: 23; D'jakonov 1991: 14; Zadok 2002a: 34; Zadok 2002b: 101), somewhere in the southern part of the Lake Orumiyeh basin — or to the east of it, as suggested by Harutjunjan (1970: 219–220; 1985: 99).

Sira (^{URU}si-ra-a-ni)

^{URU} si-ra)-a ^ṽ -ni	CTU A 8-2, obv 43'
^{URU} si-ra-a-ni	CTU A 8-3 IV, 74
[^{UR}]si-ra-ni	CTU A 8-3 IV, 80

The town of Sira is mentioned twice in the Annals of Argišti I. The town appears to have been in the orbit of the Mannaeen kingdom according to an earlier passage of the Annals, whereas in a later inscription the conquest of S.

by Mana is mentioned as the prelude to a new military conflict. The town of S. was presumably located somewhere in the southern area of the Lake Orumiyeh basin, close to the border between Urartu and Mannaea (Dan 2020: 164).

Šimeriḥadirni (^{URU}ši-me-ni-ḥa-di-i[r-ni]); **Šimeriḥadirini** (^{URU}ši-me-ri-ḥa-di-ri-ni);

^{URU}ši-me-ni-ḥa-di-i[r-ni] CTU A 8-13, 6

^{URU}ši-me-ri-ḥa-di-ri-ni CTU A 8-3 V, 39

The town of Šimeriḥadirini/Šimeriḥadirni is mentioned twice in the Annals of Argišti I. Š. was a royal town of the land of Mana/Mannaea, usually located in the southern part of the Lake Orumiyeh basin (Dan 2020: 166; Hasanzadeh 2022: 17). A proposal to equiparate Š. with Izirtu was made by Streck (1899: 138), but rejected by Boehmer (1964: 17).

Uiamka (^{URU}ú-i-[a]m-ka-a)

^{URU}ú-i-[a]m-ka-a CTU A 8-3 V, 25

The town of Uiamka is mentioned only in the Annals of Argišti (I), son of Minua, in the context of military activities against the land of Buštu, of which U. was a part, and the land of Mana. No information is available concerning the exact location of U., but both Buštu and Mana are thought to have been situated in the southern part of the Lake Orumiyeh basin (Dan 2020: 177).

‘Tribes’ (m)

ʾArsita (^ma-ar-si-ta-ni)

^ma-ar-si-ta-ni CTU A 8-13, 3; A 8-3 II, 53

The land of ʾArsita is mentioned twice in two inscriptions of Argišti (I), son of Minua. The first mention, in the Annals, occurs in the account of a military expedition which also involved the land of Aššur. The second time it is mentioned together with the royal town of Šimeriḥadirini, which was probably part of the land of Mana (D’jakonov 1951: 73; D’jakonov 1956: 282; Dan 2020: 97). Given the position of the Javankaleh inscription, which tells of two different military expeditions against ʾA. and Mana (Salvini 2005: 247), it is reasonable to locate ʾA. somewhere in the south-eastern part of the Lake Orumiyeh basin. According to Harutjunjan, it was located south or south-west of Lake Orumiyeh, next to Mannaea and Mušašir (1985: 41). It is considered to be connected with the Neo-Assyrian Mount Ḥarsi (ḥa-ar-si, KUR.ḥa-ar-si) named by Aššurbanipal and located in the land of the Mannaeans (Edzard 1957–1971: 125; D’jakonov and Kashkai 1981: 98; Zadok 2002b: 92; Zadok 2006; Melikišvili 1960: 420; Harutjunjan 1964: 149; Harutjunjan 1970: 216).

Mannaeian anthroponyms in the Assyrian texts

Abat-šarri-ušur (^ma-bat-LUGAL-PAB)

^ma-bat-LUGAL-PAB SAA 05 171, r 4

^ma-bat-MAN-PAB SAA 05 172, o 2

A Mannaeian envoy (Hasanzadeh 2022: 20) mentioned in a letter together with an Assyrian envoy (Nergal-bel-ušur), and the crown prince of Andia, Yala-x, to deliver 51 horses to Sargon II (SAA 05 171). He is also the author of another letter in which indicates that he also acted as an informant of the Assyrians themselves (SAA 05 172). The name Abat-šarri-ušur mean ‘Obey the word of the king!’ (Parker 1998: 2).

Ada-kupa (^ma*-da-ku*-pa)

^ma*-da-ku*-pa SAA 11 031, r 1

Ada-kupa or Adda-kupa is an envoy from Ziqirtu, mentioned together with Giki, a Mannaeian interpreter, and other people in a letter concerning envoys from the Iranian area (Zadok 1977a: 101; Zadok 2002a: 21; Zadok 2002b: 84; Hasanzadeh 2022: 20). The origin of the name is unknown (Schwemer 1998: 42).

Aḥšeri (^maḥ-še-e-ri); **Aḥšira** (^maḥ-ši-ra)

^maḥ-še-e-ri Aššurbanipal 3, iii 16; iii 23; iii 43; iii 76; 4, iii 30; 6, iv 24’’; 7, iv 36’’; 9, ii 21; ii 32; ii 38; 11, ii 126; ii 133; iii 4; iii 6

^maḥ-ši-ra Aššurbanipal 4, iii 9

^maḥ¹-[še-e]-ri¹ Aššurbanipal 4, iii 13

^m ah-še-e ¹ -ri	Aššurbanipal 4, iii 30
[^m]ʾah?-še ¹ -[e-ri]	Aššurbanipal 6, iv 1''
^m ʾah ¹ -[še]-ʾe ¹ -ri	Aššurbanipal 6, iv 69''
[^m]ʾah ¹ -še-e ¹ -ri	Aššurbanipal 7, iv 3'
[^m ah-še-e-ri]	Aššurbanipal 7, iv 18'
^m ʾah-še-e ¹ -[ri]	Aššurbanipal 074, iii 16'
^m ah-se-ri	SAA 04 269, o 4

Ahšeri was a Mannaean king during the times of Sennacherib, Esarhaddon (although A. is not explicitly mentioned; Starr 1990: LX), and Aššurbanipal. He was able for a long time to keep Mannaea independent from Assyria, creating many problems along the Assyrian eastern frontier, assisted by Scythians and Cimmerians. In an unspecified moment between 663 and 650 BCE, Aššurbanipal defeated him and A. was killed by his own people after having taken refuge in one of his fortresses (Fuchs 2023: 747–754). The meaning of A. is unknown. An uncertain Iranian or Hurrian origin has been proposed for the name (Fuchs and Schmitt 1998a: 68; Hassanzadeh 2022: 19).

Andiaja (^man-di-a-a)

^m an-di-a-a [o]	SAA 06 190, o 9
----------------------------	-----------------

Gentilic name formed from the name of the land of Andia meaning 'The one from Andia.' It is mentioned in a letter (682 BCE) of the times of Sennacherib (Tallqvist 1914: 23; Parpola 1970: 19; Schmidt and Zadok 1998: 111). On Andia, see KUR.Andia above.

Ata (^ma-ta)

^m a-ta	Aššurnasirpal II 001, ii 73; 017, iii 89
^m a-ta-[a(?)]	Reade and Finkel 2014: 592.

Ata, ruler of Arzizu, was a contemporary of Aššurnasirpal II. Arzizu was conquered by the Assyrian king in 880 BCE (Åkerman 1998: 230). It is mentioned also on one of the fragmentary bricks from Rabat Tepe (Reade and Finkel 2014: 592–593). The date of these bricks is uncertain: they may date to the Ata contemporary of Aššurnasirpal, or A. may also correspond to Ada (^ma-da-a) mentioned during the reign of Sargon II (Fuchs 1998a: 20–21; Hassanzadeh 2022: 26).

Azâ (^ma-za-a)

^m a-za-a	Sargon II 1, 80; 1, 81; 2, 73; 2, 74; 4, 25'; 4, 26'; 7, 37; 7, 38; SAA 05 216, o 6
[^m]a-za-a	Sargon II 1, 82
^m ʾa ¹ -[za-a]	Sargon II 2, 72
[^m]ʾa-za ¹ -[a]	Sargon II 2, 75
[^m a]-za-ʾa	Sargon II 4, 22'
^m ʾa ¹ -[za-a]	Sargon II 4, 24'

Azâ was the king of Mannaea during the reign of Sargon II, between 719 and 716 BCE. He was the son of Iranzu and the brother of Ullusunu (Hassanzadeh 2022: 18). He was killed in battle by a coalition composed by a group of Mannaeans led by his brother Ullusunu, and the Urartians under the rule of a Ursa/Rusa. A questionable origin for the name from Old Persian (*Aza-) or Hurrian has been proposed (Fuchs and Schmitt 1998b: 238).

Bagdatti/Bag-dati (^mba-ag-da-at-ti)

[^m ba-ag-da-at-ti]	Sargon II 1, 79
^m ba-ag-da-at-ti	Sargon II 1, 83
^m ba-ag-da]-ʾat ¹ -ti	Sargon II 4, 20'
^m ba ¹ -ag-da-at-ti	Sargon II 4, 25'
^m ba-ag-da-at-ti	Sargon II 7, 49
[^m ba-ag-da-at-ti?]	Sargon II 74, ii 13

Bagdatti was the Mannaean governor of Uišdiš during the reign of Sargon II (Hassanzadeh 2022: 19). In 717 or 716 BCE, he was part of the coalition between Ullusunu and some of the Mannaean people and Ursa/Rusa, the Urartian king, against Azâ. After the battle of Mount Uauš, B. was flayed in public. The name is considered of Old Iranian origin, from *Baga-dāta-, meaning 'given by (the) god(s)' (Fuchs and Schmitt 1998c: 251).

Belihabû (?) ?

Belihabû might have been a Mannaean ruler according to Diakonoff (1985: 102; Hassanzadeh 2022: 19), but the name is mentioned without a transliteration and with an incorrect reference (Zadok 2002b: 92).

Dajukku (^mda-a-a-uk-ku); **Dajukki** (^mda-a-a-uk-ki); **Dajukka** (^mda-a-a-uk-ka)

^m da-a-a-uk-ki	Sargon II 1, 102
^m da ¹ -a-a-uk-ka	Sargon II 1, 103
^m da-a-a-uk-ki]	Sargon II 2, 96
^m da-a-a-uk- ¹ ku ¹	Sargon II 2, 98
^m da-a-a-uk-ku	Sargon II 7, 49

Dajukku was a Mannaean governor at the times of Sargon II. He was encouraged by the Urartian king Ursa/Rusa to rebel against the Mannaean King Ullusunu, who was a former Urartian ally. D.'s son was sent as a hostage to the Urartians to conclude their alliance. In 715 BCE, he was defeated by the Assyrian troops and deported with his family to Amattu, corresponding to Hama in Syria. D.'s name is considered to be of Old Persian origin (*Dahyu-ka-). The equation with Deioke, founder of the Median Empire mentioned by Herodotus, is widely rejected, as well as a possible Hurrian or Caucasian origin of the name (Fuchs and Schmitt 1998d: 370; Frame 2021: 27; Hassanzadeh 2022: 19).

Erisinni (^me-ri-si-in-ni)

^m e-ri-si-in-ni	Aššurbanipal 3, iii 85; 7, iv 49"; 9, ii 46; 11, iii 18; 12, iii 3"; 13, iii 8"; 074, iv 3
^m e-ri-si- ¹ in-ni ¹	Aššurbanipal 4, iii 8'
[^m e-ri]- ¹ si ¹ -in-ni	Aššurbanipal 6, iv 81"
^m e- ¹ ri ¹ -[si-in-ni]	Aššurbanipal 8, iv 8"; 171, o? 10'
[^m e-ri-si-in]- ¹ ni	Aššurbanipal 077, i' 1'

Erisinni was the son of Uallî and the crown prince. He was sent by his father, together with a sister of unknown name, to the court of Aššurbanipal in 660 BCE gain the favour of the Assyrian king (Fuchs 2023: 754). The name E. is of unknown origin, though believed to be Hurrian or Urartian in origin (Zadok 2002b: 92; Fuchs and Schmitt 1998e: 403; Novotny and Jeffers 2018: 19; Hassanzadeh 2022: 19).

Gikî (^mgi-ki-i)

^m gi-ki-i	SAA 11 031, o 6
----------------------	-----------------

Gikî was an interpreter of the Mannaeans, mentioned only in an undated letter. The etymology of the name is uncertain but has been plausibly considered to be of Iranian origin (Lapinkivi and Schmitt 2018: 423; Hassanzadeh 2022: 20).

Inšabru (^min-šab-ri)

^m in-šab-ri	SAA 05 204, o 11
------------------------	------------------

Inšabru is mentioned only in an undated letter. He was the father of an unnamed son located in Izirtu who received a message from an Assyrian king brought by Nabû-ahu-ušur (Reynolds 2000: 544).

Iranzu

^m ir-an-zu	(^m ir-an-zu); Iranzi (^m ir-an-zi) Sargon II 7, 36; Tiglath-pileser III 17, 10; 47, o 39; Annals Series A, B, and C: Frgm. 5 65; Annals Series B: Frgm. 2 46
^m ir-an-zi	Sargon II 1, 58; 65, 62; 117, ii 14
[^m ir-an-zi?]	Sargon II 63, i' 11'
^m ir-an- ¹ su ¹	Tiglath-pileser III 35, i 15'
^m ir- ¹ an ¹ -zi	Tiglath-pileser III 35, iii 24

Iranzu was the king of Mannaea under Tiglath-pileser III and Sargon II. He was the father of Azâ and Ullusunu, and he was allied with both Assyrian kings to whom he maintained relations within his kingdom. There is uncertainty about the etymology of the name. In 719 BCE, I. was helped by Sargon against some rebel cities that sided against the king in favour of Metatti of Zikirtu (Fuchs 2000: 563; Frame 2021: 27; Hassanzadeh 2022: 18).

Mitatti (^mmi-ta-at-ti); **Metatti** (^mme-ta-at-ti)

^m mi-ta-at-ti	Sargon II 1, 60; 7, 45; 7, 48; 7, 52
[^m mi-ta-at-ti]	Sargon II 1, 130
[^m mi-ta-at-ti?]	Sargon II 74, ii 2
^m me-ta-at-ti	Sargon II 65, 106; 65, 141; 65, 421
^m me-ta-at-<<ta>>-ti	Sargon II 65, 80
[^m me-ta-at-ti]	Sargon II 65, 103

Mittati was the king of Zikirtu during the reign of Sargon II (719, 716 and 714 BCE; Hassanzadeh 2022: 19). He is never referred to as king in Assyrian texts. At that time, there were likely two kingdoms of Mannaea, the second with its capital Zirta/Izirtu ruled by Iranzi, Azâ and Ullusunu. M. was allied with Urartu, and both were defeated by the Assyrians in 714 BCE during the 8th campaign. M. means ‘Given by the Moon-God’ and it is believed to derive from Iranian *Mai-dāta (Herzfeld 1938: 171) or Old Persian *Māhī-dāta- (Fuchs and Schmitt 2001: 757), which corresponds to the Elamite Ma-a-da-ta.

Rajadišadi (^mra-a-a-di-šá-di-i)

^m ra-a-a-<<da>>-di-šá-di-i	Aššurbanipal 3: iii 62
^m ra-a-a-di ^l -šá-di-i	Aššurbanipal 4: iii 52
^m ra-a-a-di-šá-di-i	Aššurbanipal 6: iv 48”
^m ra-a-a-di ^l -šá-di-i	Aššurbanipal 7: iv 19”
^m ra-a-a-di-šá-di-i]	Aššurbanipal 076: ii’ 7’

A fortress commander of Arsijaniš in Mannaea. He was killed by the Assyrians during the fifth campaign of Aššurbanipal during the reconquest of a number of centres that the king claims were under Assyrian control under his predecessors. An Iranian origin was proposed for this name (Tallqvist 1918: 185), but this hypothesis is not supported by either linguistic or onomastic data (Baker and Schmitt 2002: 1030).

Ripa/i (^mri-pa/i)

^m ri-pa	A2496: 6
^m ri-pi	Radner 1999: 64, o 7

A personal name (Ripi) mentioned in a list of people (634 BCE) where a Ripa (^mri-pa^{kur}mannaja) is identified as ‘the Mannaeen’ (Radner 1999: 204; Hassanzadeh 2022: 20).

Uallî (^mú-al-li-i)

^m ú-al-li-i	Aššurbanipal 3, iii 80; 4, iii 2’; 7, iv 41””; 9, ii 41; 11, iii 11
^m ú-a-al-li-i	Aššurbanipal 6, iv 73”
^m ú ^l -[al-li-i?]	Aššurbanipal 13, iii 1”
^m ú-al- ^l li ^l -[i]	Aššurbanipal 13, iii 3””; 23, 90
^m ú-al ^l -[li-i]	Aššurbanipal 074, iii 22’

Uallî was a Mannaeen ruler, son of King Aḥšeri, contemporary of Aššurbanipal (Hassanzadeh 2022: 19). U. came to power in 660 BCE, becoming loyal to the Assyrian king, and sent his son, Crown Prince Erisinni, and his daughter as a hostage to Aššurbanipal’s court (Hassanzadeh 2022: 15, 19; Fuchs 2023: 754), and pledging to send horses to Assyria. The name, of unknown meaning, is believed to be of Hurrian or Urartian origin (Schmitt 2009: 162; Baker and Schmitt 2011a: 1354).

Udaki (^mú-da-ki)

^m ú-da-ki	Šalmaneser III 014, 164; 014, 165
^m ú-[da-ki	Šalmaneser III 016, 301’
[^m ú-da]-ki	Šalmaneser III 016, 302’

Udaki was a Mannaeen ruler, a contemporary of Šalmaneser III who, according to the Assyrian texts, fled from the capital Zirta/Izirtu to take refuge in the mountains, abandoning the Mannaeen territory. The Assyrian army, which destroyed his cities and plundered his livestock and properties, was led at that time—during the thirtieth year (829 BCE) of the reign of Šalmaneser III—by the commander in chief Dajān-Assur. The name U. is of unknown meaning, and was considered of either Urartian or Iranian derivation (Tallqvist 1914: 239; Hassanzadeh 2022: 18), perhaps to

be reconstructed as Old Iranian *Hu-dā-ka- (Grantovskij 1970: 186; Zadok 1997), possibly corresponding to Middle Persian *hudāg* ‘beneficent’ (Schmitt 2009: 167; Pearce and Schmitt 2011: 1371).

Ullusunu (^mul-lu-su-nu); **Ulisuni** (^mú-li-su-ni)

^m ul-lu-su-nu	Sargon II 1, 83; 1, 87; 1, 101; 1, 102; 1, 137; 1, 191; 2, 80; 4, 27'; 7, 38; 7, 40; 7, 44; 7, 50; 65, 32; 65, 52; 65, 62; 65, 80; 65, 155
^m ul-lu- ^f su ¹ -nu	Sargon II 4, 26'
^f m ¹ ul ¹ -lu-su-nu	Sargon II 65, 80
[^m ul]-lu- ^f su ¹ -nu	Sargon II 2, 80
^m f ¹ ul ¹ -lu- ^f su ¹ -nu	Sargon II 1, 88
[^m]ul-lu-[^{su}]- ^f nu	Sargon II 2, 95
^m ul]- ^f lu-su ¹ -nu	Sargon II 2, 96
^m]ul-[lu]- ^f su ¹ -[nu]	Sargon II 2, 224
^m ul-lu-su-nu?	Sargon II 63, i' 8'; 117, ii 22; 82, v 47'
^m ul-lu-su-ni	Sargon II 63, ii' 14'
^m ul-lu-su- ^f ni ¹	Sargon II 63, ii' 21'
^m ul-lu-su- ^f ni? ¹	Sargon II 63, ii' 24'
[^m ul-lu-su-ni]	Sargon II 82, iii 12'''
^m f ¹ ul-lu ¹ -[su-nu]	Sargon II 102, 15'
^m ú-li-su-ni	SAA 05 218, o 8'; o 9'
^m ul-su- ^f un-nu ¹	SAA 05 220, o 4'

Ullusunu was a Mannaeian ruler (about 716/713 BCE), son of Iranzi and brother of Azâ (Hassanzadeh 2022: 19), both kings before U., and contemporary of Sargon II, the only Assyrian king who mentioned it. U. was one of the protagonists of the conflict between Assyria and Urartu, pursuing a policy clearly aligned with the Assyrian world. The events concerning this figure have been reconstructed in detail (Baker and Schmitt 2011b: 1374–1375; Novotny 2023: 373–376; Fuchs 2023: 740–746). Mannaea, under the reign of U., entered the political orbit of Sargon II in the 6th year of his reign (716 BCE), while in the 5th year (715 BCE) 22 frontier fortresses, temporarily transferred to Urartu, and a district—known only by the name of its governor (Dajukku) and impossible to locate geographically—are recovered by the Assyrians, and returned to U. (Maniori 2010: 178, 189; Maniori 2014: 191–192).

Mannaeian anthroponyms in the Urartian texts

Aka'aja	(^m a-ka- ^ʔ a-a)
^m a-ka- ^ʔ a-a	CTU 4 CT Tk-1: o 3

Aka'a is the only anthroponym mentioned in Urartian inscriptions, in a cuneiform tablet from the site of Toprakkale in Van (Zimansky 1985: 79; Salvini 2006: 251; Salvini 2012: 145). The tablet can be presumably dated to the reign of Rusa (II), son of Argišti, but there are uncertainties regarding the reading of several cuneiform signs and on the introduction of the use of writing on tablets in Urartu. Aka'a is considered to have been a deputy of Mannaea (Zadok 2006), but it is difficult to establish with certainty its role according to the context of the inscriptions. Certain is only its association with Mannaea.

Abbreviations

Adad-nerari III = RIMA 3 = Grayson 1996.
 AMI/AMIT = Archäologische Mitteilungen aus Iran (und Turan)
 Aššurbanipal = RINAP 5/1, 5/2 = Novotny and Jeffers 2018; Jeffers and Novotny 2023.
 Assyrian Eponym Chronicle = SAAS 2 = Millard 1994.
 CTU = M. Salvini, *Corpus dei Testi Urartei*, 2008–2018.
 CTU I-III = Salvini 2008.
 CTU IV = Salvini 2012.
 CTU V = Salvini 2018.
 Esarhaddon = RINAP 4 = Leichty 2011.
 NABU: *Nouvelles Assyriologiques Brèves et Utilitaires*
 RIMA: Royal Inscriptions of Mesopotamia Assyrian Periods
 RINAP: Royal Inscriptions of the Neo-Assyrian Period
 RLA: *Reallexikon der Assyriologie und Vorderasiatischen Archäologie*
 SAA: State Archives of Assyria
 SAA 1 = Parpola 1987.
 SAA 4 = Starr 1990.
 SAA 5 = Lanfranchi and Parpola 1990.
 SAA 6 = Kwasman and Parpola 1991.
 SAA 7 = Fales and Postgate 1992.
 SAA 11 = Fales and Postgate 1995.
 SAA 19 = Lukko 2012.
 SAAS: State Archives of Assyria Studies
 SAAS 2 = Millard 1994.
 SAAS 8 = Fuchs 1998b.
 Šalmaneser III = RIMA 3 = Grayson 1996.
 Šamši-Adad V = RIMA 3 = Grayson 1996.
 Sargon II = RINAP 2 = Frame 2021.
 Sennacherib = RINAP 3/1, 3/2 = Grayson and Novotny 2012; Grayson and Novotny 2014.
 TCL: *Textes Cunéiformes du Louvre*
 Tiglatpileser III = RINAP 1 = Tadmor and Yamada 2011.

Bibliography

- Adontz, N. 1946. *Histoire d'Arménie: les origines du X^e siècle au VI^e (av. J.-C.)*. Paris: Publication de l'Union générale arménienne de bienfaisance.
- Afifi, R. 2010. Urartian Engravings in Glazed Bricks Found during the Excavations of Rabat-Tepe, Sardasht, Iran. *AJNES/Aramazd* 5/2: 152–187.
- Afifi, R. and R. Heidari 2010. Reflections on Glazed Bricks from Rabat Tepe II, Iran, in A. Kosyan, A. Petrosyan and Y. Grekyan (eds) *Urartu and its Neighbors: Festschrift in Honor of Nicolay Harutyunyan in Occasion of his 90th Birthday (Aramazd/Armenian Journal of Near Eastern Studies 5/2)*: 152–187. Yerevan: Association for Near Eastern and Caucasian Studies.
- Åkerman, K. 1998. Ata, in K. Radner (ed.) *The Prosopography of the Neo-Assyrian Empire*. Vol. 1, Part 1: A: 230. Helsinki: The Neo-Assyrian Text Corpus Project.
- Ascalone, E. and Z. Baseri 2014. New Archaeological Finds from Ziwiye. Preliminary Notes on the Ziwiye Seals Corpus, in O. Kaelin, R. Stucky and A. Jamieson (eds) *Proceedings of the 9th International Congress on the Archaeology of the Ancient Near East: June 9–13, 2014, University of Basel*. Vol. 1: *Travelling Images – Transfer and Transformation of Visual Ideas; Dealing with the Past: Finds, Booty, Gifts, Spoils, Heirlooms; Collections at Risk: Sustainable Strategies for Managing Near Eastern Archaeology*: 31–41. Wiesbaden: Harrassowitz.
- Bagg, A. 2020. *Répertoire géographique des textes cunéiformes. VII/3-1, Die Orts- und Gewässernamen der neuassyrischen Zeit*. Teil 3: *Babylonien, Urartu und die östlichen Gebiete*. Wiesbaden: Dr Ludwig Reichert Verlag.
- Baker, H.D. and R. Schmitt 2002, in H.D. Baker (ed.) *The Prosopography of the Neo-Assyrian Empire*. Vol. 3, Part I: P-Ş: 1030. Helsinki: The Neo-Assyrian Text Corpus Project.
- Baker, H.D. and R. Schmitt 2011a. Uallî, in H.D. Baker (ed.) *The Prosopography of the Neo-Assyrian Empire*. Vol. 3, Part II: Ş-Z: 1354. Helsinki: The Neo-Assyrian Text Corpus Project.
- Baker, H.D. and R. Schmitt 2011b. Ullusunu, in H.D. Baker (ed.) *The Prosopography of the Neo-Assyrian Empire*. Vol. 3, Part II: Ş-Z: 1374–1375. Helsinki: The Neo-Assyrian Text Corpus Project.
- Barnett, R.D. 1982. Urartu, in J. Boardman, I.E.S. Edwards, N.G.L. Hammond and E. Sollberger (eds) *Cambridge Ancient History*, III/1: 314–371. Cambridge: Cambridge University Press.
- Bashash, K.R. 1996. Decipherment of the Bukan Inscription, in *Proceedings of the First Symposium on Inscriptions and Ancient Texts, Shiraz, 14th–16th Isfand 1370*: 25–39. Tehran: Iranian Cultural Heritage Organization.
- Binandeh, A., B. Kargar and B. Khanmohamadi 2017. Mannaean Art: Some Glazed Bricks from Qalaichi, Iran. *Aula Orientalis* 35/2: 213–222.
- Biscione, R. 1972. *Ceramica di Amlash*. Museo Nazionale d'Arte Orientale (Schede 6). Roma: Museo Nazionale d'Arte Orientale.
- Blaylock, S. 2009. *Tille Höyük, 3. The Iron Age, 1: Introduction, Stratification and Architecture* (The British Institute at Ankara Monograph 41). London: British Institute of Archaeology at Ankara.
- Boehmer, R.M. 1964. Volkstum und Städte der Mannäer. *Baghdader Mitteilungen* N.F. 3: 11–24.
- Brown, S.C. 1979. Kinship to Kingship. Archaeological and Geographical Studies in the Neo-Assyrian Zagros. Unpublished PhD dissertation, University of Toronto.
- Brown, S.C. 1993–1998. Missi. *RLA* 8: 270–271.
- Bryce, T. 2009. *The Routledge Handbook of the Peoples and Places of Ancient Western Asia*. London: Routledge.
- Bunnens, G. 1998. Tell Ahmar/Til Barsip, the Ninth and Tenth Seasons (1996–1997). *Orient Express* 1998/2: 27–30.

- Burney, C. and D.M. Lang 1971. *The peoples of the hills. Ancient Ararat and the Caucasus*. London: Orion.
- Chamaza, G.W.V. 1993–1994. Der VIII. Feldzug Sargons II. Eine Untersuchung zu Politik und historischer Geographie des späten 8. Jhs. v. Chr. (Teil I). *AMI N.F.* 27: 91–118.
- Chamaza, G.W.V. 1995–1996. Der VIII. Feldzug Sargons II. Eine Untersuchung zu Politik und historischer Geographie des späten 8. Jhs. v. Chr. (Teil II). *AMI N.F.* 28: 235–267.
- Cifarelli, M. 2018. East of Assyria? Hasanlu and the Problem of Assyrianization, in C.W. Tyson and V.R. Herrmann (eds) *Imperial Peripheries in the Neo-Assyrian Period*: 210–239. Louisville: University Press of Colorado.
- Cifarelli, M., K. Mollazadeh and A. Binandeh 2019. A Decorative Bronze Belt from Gargul, Iran. *Iran* 57/2: 175–184.
- Çilingiroğlu, A. 1976–1977. The Eighth Campaign of Sargon II. *Anadolu Araştırmaları* 4–5: 252–271.
- Crawford, V.E. 1961. Hasanlu 1960. *Bulletin of the Metropolitan Museum of Art* 20: 85–94.
- Curtis, V. 1988. Report on a Recent Visit to Iran. *Iran* 26: 145.
- Dan, R. 2020. *A Study on the Toponyms of the Kingdom of Bia/Urartu* (Serie Orientale Roma Nuova Serie 19). Roma: Scienze e lettere.
- Dan, R. and A. Cesaretti 2022. A Reassessment of the Middle Bronze Age Cultures in the Lake Orūmiyeh Basin, Iran. *Altorientalische Forschungen* 49/2: 265–282.
- Dan, R., A. Cesaretti, A.S. Bonfanti et al. 2021. Some Thought on the Protohistoric Period in Dinkha Tepe, Iran. *Iranian Journal of Archaeological Studies* 11/1: 1–8.
- Danti, M.D. and M. Cifarelli 2016. Assyrianizing Contexts at Hasanlu Tepe IVb?: Materiality and Identity in Northwest Iran, in J. MacGinnis, D. Wicke and T. Greenfield (eds) *The Provincial Archaeology of the Assyrian Empire*: 357–370. Cambridge: Ziyaret Tepe archaeological trust.
- D'jakonov, I.M. 1951. Assiro-vavilonskie istočniki po istorii Urartu. *Vestnik drevnej istorii* 1951/2: 257–356.
- D'jakonov, I.M. 1956. *Istorija Midii ot drevnejšikh vremen do kontsa IV veka do n.e.* Moskva and Leningrad.
- Diakonoff, I.M. 1985. *Media*, in I. Gershevitch (ed.) *The Cambridge History of Iran, II*: 36–148. Cambridge: Cambridge University Press.
- D'jakonov, I.M. 1991. The Cities of the Medes, in M. Cogan and I. Eph'al (eds) *Ah, Assyria... Studies in Assyrian History and Ancient Near Eastern Historiography Presented to Hayim Tadmor* (Scripta Hierosolymitana 33): 13–20. Jerusalem: The Magnes press – The Hebrew university.
- Diakonoff, I.M. and S.M. Kashkai 1981. *Répertoire géographique des textes cunéiformes. IX, Geographical Names According to Urartian Texts*. Wiesbaden: Dr Ludwig Reichert Verlag.
- Diakonoff, I.M. and I.N. Medvedskaya 1987. Review of Haas, V. (Hrsg.), *Das Reich Urartu. Ein altorientalischer Staat im 1. Jahrtausend v. Chr.*, Xenia 17, Kostanz 1986. *Bibliotheca Orientalis* 44: 385–394.
- Dubovský, P. 2006. *Hezekiah and the Assyrian Spies: Reconstruction of the Neo-Assyrian Intelligence Services and its Significance for 2 Kings 18–19* (Biblica et Orientalia 49). Roma: Ed. Pontificio istituto biblico.
- Dyson, R.H. 1960a. Hasanlu and Early Iran. *Archaeology* 13/2: 118–129.
- Dyson, R.H. 1960b. The Death of a City. *Expedition* 2/3: 2–12.
- Dyson, R.H. 1960c. Where the Golden Bowl of Hasanlu was Found: Excavations near Lake Urmia which Throw New Light on the Little-Known Mannaeans? Part I. *Illustrated London News* 236: 132–134.
- Dyson, R.H. 1961a. Excavating the Mannaeen Citadel of Hasanlu, and New Light on Several Millennia of Persian Azerbaijan. *Illustrated London News* 239: 534–537.
- Dyson, R.H. 1961b. Hasanlu, 1960 Campaign. *Archaeology* 14: 63–64.
- Dyson, R.H. 1962. The Hasanlu Project. *Science* 135/3504: 637–647.
- Dyson, R.H. 1965. Problems of Protohistoric Iran as Seen from Hasanlu. *Journal of Near Eastern Studies* 24: 193–217.
- Dyson, R.H. 1966. The Hasanlu Project, in J.R. Caldwell (ed.) *New Roads to Yesterday: Essays in Archaeology*: 413–429. New York: Basic Books.
- Dyson, R.H. 1967. Archaeological Activity in Iran (F): Early Cultures of Solduz, Azerbaijan, in A.U. Pope (ed.) *A Survey of Persian Art*: 2951–2970. New York.
- Dyson, R.H. 1989. Rediscovering Hasanlu. *Expedition* 31: 3–11.
- Dyson, R.H. 1997. Hasanlu, in E.M. Meyers (ed.) *The Oxford Encyclopedia of Archaeology in the Near East*: 478–481. Oxford: Oxford University Press.
- Dyson, R.H. and O.W. Muscarella 1989. Constructing the Chronology and Historical Implications of Hasanlu IV. *Iran* 27: 1–27.
- Ebeling, E. 1928a. Andia. *RLA* 1: 106.
- Ebeling, E. 1928b. Aukanê. *RLA* 1: 314.
- Ebeling, E. 1928c. Abitikna. *RLA* 1: 10.
- Ebeling, E. 1928d. Aiusiaš. *RLA* 1: 60.
- Ebeling, E. 1928e. Armait. *RLA* 1: 151.
- Ebeling, E. 1928f. Arsianiš. *RLA* 1: 155.
- Ebeling, E. 1928g. Ašdiaš. *RLA* 1: 166.
- Ebeling, E. 1928h. Atrâna. *RLA* 1: 312.
- Ebeling, E. 1928i. Azaqanani. *RLA* 1: 325.
- Ebeling, E. 1928j. Bâlâ. *RLA* 1: 393.
- Ebeling, E. 1938. Birtu ša Adadrîmani. *RLA* 2: 32.
- Edzard, D.O., 1957–1971. Harši. *RLA* 4: 125.

- Eph'al, I. 1999. The Bukan Aramaic Inscription: Historical Considerations. *Israel Exploration Journal* 39: 116–121.
- Esmaili, A.K. 2015. Excavation at the Mannaeen site of Bardakonta in Mahabad County. *Journal of Zagros Research* 2/2-3: 87–96 [in Persian].
- Fales, F.M. 2003. Evidence for West-East Contacts in the 8th Century BC: The Bukan Stele, in G. Lanfranchi, M. Roaf and R. Rollinger (eds) *Continuity of Empire (?): Assyria, Media, Persia* (History of the Ancient Near East 5): 131–147. Padova: Sargon editrice e libreria.
- Fales, F.M. and J.N. Postgate 1992. *Imperial Administrative Records. Part I: Palace and Temple Administration* (State Archives of Assyria 7). Helsinki: Helsinki University Press.
- Fales, F.M. and J.N. Postgate 1995. *Imperial Administrative Records. Part II: Provincial and Military Administration* (State Archives of Assyria 11). Helsinki: Helsinki University Press.
- Frahm, E. 2015. “Whoever Destroys this Image”: A Neo-Assyrian Statue from Tell ‘Ağāğa (Šadikanni). *NABU* 2015/51: 77–82.
- Frame, G. 2021. *The Royal Inscriptions of Sargon II, King of Assyria (721–705 BC)* (RINAP 2). University Park: Eisenbrauns.
- French, D.H. 1986. Tille 1985. *Anatolian Studies* XXXVI: 5–6.
- Fuchs, A. 1994. *Die Inschriften Sargons II. aus Khorsabad*. Göttingen: Cuvillier Verlag.
- Fuchs, A. 1998a. Ada, in K. Radner (ed.) *The Prosopography of the Neo-Assyrian Empire*. Vol. 1, Part 1: A: 20–21. Helsinki: The Neo-Assyrian Text Corpus Project.
- Fuchs, A. 1998b. *Die Annalen des Jahres 711 v. Chr.* (SAAS 8). Helsinki: The Neo-Assyrian Text Corpus Project.
- Fuchs, A. 2000. Iranzi, in H.D. Baker (ed.) *The Prosopography of the Neo-Assyrian Empire*. Vol. 2, Part 1: H-K: 563. Helsinki: The Neo-Assyrian Text Corpus Project.
- Fuchs, A. 2007. Mesopotamien und angrenzende Gebiete 745–711 v. Chr, in A.-M. Wittke, E. Olshausen and R. Szydlak (eds) *Historischer Atlas der antiken Welt* (Der Neue Pauly Supplement 3): 50–51. Stuttgart: J.B. Metzler.
- Fuchs, A. 2023. The Medes and the Kingdom of Mannea, in K. Radner, N. Moeller and D.T. Potts (eds) *The Oxford History of the Ancient Near East*. Vol. 4: *The Age of Assyria: 674–768*. Oxford: Oxford University Press.
- Fuchs, A. and R. Schmitt 1998a. Ahšeri, in K. Radner (ed.) *The Prosopography of the Neo-Assyrian Empire*. Vol. 1, Part 1: A: 68. Helsinki: The Neo-Assyrian Text Corpus Project.
- Fuchs, A. and R. Schmitt 1998b. Azâ, in K. Radner (ed.) *The Prosopography of the Neo-Assyrian Empire*. Vol. 1, Part 1: A: 238. Helsinki: The Neo-Assyrian Text Corpus Project.
- Fuchs, A. and R. Schmitt 1998c. Bag-dāti, in K. Radner (ed.) *The Prosopography of the Neo-Assyrian Empire*. Vol. 1, Part 1: A: 251. Helsinki: The Neo-Assyrian Text Corpus Project.
- Fuchs, A. and R. Schmitt 1998d. Daiukku, in K. Radner (ed.) *The Prosopography of the Neo-Assyrian Empire*. Vol. 1, Part 1: A: 370. Helsinki: The Neo-Assyrian Text Corpus Project.
- Fuchs, A. and R. Schmitt 1998e. Erisinni, in K. Radner (ed.) *The Prosopography of the Neo-Assyrian Empire*. Vol. 1, Part 1: A: 403. Helsinki: The Neo-Assyrian Text Corpus Project.
- Fuchs, A. and R. Schmitt 2001. Mitatti, in H.D. Baker (ed.) *The Prosopography of the Neo-Assyrian Empire*. Vol. 2, Part II: L-N: 757. Helsinki: The Neo-Assyrian Text Corpus Project.
- Fügert, A. and H. Gries (eds) 2020a. *Glazed Brick Decoration in the Ancient Near East. Proceedings of a Workshop at the 11th International Congress of the Archaeology of the Ancient Near East (Munich) in April 2018*. Oxford: Archaeopress.
- Fügert, A. and H. Gries 2020b. ‘I had Baked Bricks Glazed in Lapis Lazuli Color’ – A Brief History of Glazed Bricks in the Ancient Near East, in A. Fügert and H. Gries (eds) *Glazed Brick Decoration in the Ancient Near East. Proceedings of a Workshop at the 11th International Congress of the Archaeology of the Ancient Near East (Munich) in April 2018*: 1–15. Oxford: Archaeopress.
- Gadd, C.J. 1954. Inscribed Prisms of Sargon II from Nimrud. *Iraq* 16: 173–201.
- Godard, A. 1949. Izirtu, la capitale du pays des Mannéens, Zibiè et Armaid. *Comptes rendus des séances de l'Académie des inscriptions et belles-lettres* 93/4: 312–313.
- Godard, A. 1950. *Le trésor de Ziwiye*. Haarlem: J. Enschedé.
- Grantovskij, È.A. 1970. *Rannjaja istorija iranskih plemen Perednej Azii*. Moskva.
- Grayson, A.K. 1996. *Assyrian Rulers of the Early First Millennium BC II (858–745 BC)* (RIMA 3). Buffalo–London–Toronto: University of Toronto Press.
- Grayson, A.K. and J. Novotny 2012. *The Royal Inscriptions of Sennacherib, King of Assyria (704–681 BC), Part 1* (RINAP 3/1). Winona Lake: Eisenbrauns.
- Grayson, A.K. and J. Novotny 2014. *The Royal Inscriptions of Sennacherib, King of Assyria (704–681 BC), Part 2* (RINAP 3/2). Winona Lake: Eisenbrauns.
- Harutjunjan, N.V. 1964. *Zemledeliye i skotovodstvo Urartu*. Yerevan.
- Harutjunjan, N.V. 1970. *Biainili (Urartu)*. Yerevan.
- Harutjunjan, N.V. 1985. *Toponimika Urartu, Xurrity i Urarty 1*. Yerevan.
- Hassanzadeh, Y. 2006. The Glazed Bricks from Bukan (Iran): New Insights into Mannaeen Art. *Antiquity* 80/307.
- Hassanzadeh, Y. 2009. Qal'e Bardine, a Mannean Local Chiefdom in the Bukān Area, North-Western Iran. *AMIT* 41: 269–282.
- Hassanzadeh, Y. 2012. Reviewing the Archaeological Researches in Ziwiye, in Y. Hassanzadeh and

- S. Miri (eds) *Proceeding of Eighty Years of Iranian Archaeology*, Vol. 1: 435–457. Tehran: Pazineh Press with contribution of National Museum of Iran [in Persian].
- Hassanzadeh, Y. 2016. A Survey on an 'Assyrian' Glazed Pottery Type in the Zagros Mountains, in J. MacGinnis, D. Wicke and T. Greenfield (eds) *The Provincial Archaeology of the Assyrian Empire*: 371–383. Cambridge: Ziyaret Tepe archaeological trust.
- Hassanzadeh, Y. 2022. An Archaeological View to the Mannaeen Kingdom. *Asia Anteriore Antica, Journal of Ancient Near Eastern Cultures* 4: 13–46.
- Hassanzadeh, C. and J. Curtis 2021. The Exhibition of the Repatriated Boukan Glazed Brick Collection from Switzerland. Tehran: Iran National Museum.
- Hassanzadeh, Y. and H. Mollasalehi 2011. New Evidence for Mannean Art: An Assessment of Three Glazed Tiles from Qalaichi (Izirtu), in J. Álvarez-Mon and M.B. Garrison (eds) *Elam and Persia*: 407–417. Winona Lake, Indiana: Eisenbrauns.
- Hassanzadeh, Y. and H. Mollasalehi 2017. *An Archaeological Exploration of the Mannaeen Site of Qalaichi on the Basis of Analyses of Glazed Bricks from the National Museum of Iran and other Collections*. Tehran: National Museum of Iran [in Persian].
- Hejebri-Nobari, A.R. and R. Afifi 2009. Study and Descriptions of Glazed Bricks Discovered from Three Season of Rabat 2 Excavation. *Payam-e Bastanshenas* 6/11: 47–68 [in Persian].
- Herzfeld, E. 1938. Bronzener 'Freibrief' eines Königs von Abdadana. *AMI* 9: 159–177.
- Herzfeld, E. 1968. *The Persian Empire. Studies in Geography and Ethnography of the Ancient Near East*, Wiesbaden: F. Steiner.
- Ivantchik, A.I. 2001. *Kimmerier und Skythen. Kulturhistorische und chronologische Probleme der Archäologie der osteuropäischen Steppen und Kaukasiens in vor- und frühschythischer Zeit (Steppenvölker Eurasiens II)*. Moskau: Paleograph Press.
- Jeffers, J. and J. Novotny 2023. *The Royal Inscriptions of Ashurbanipal (668–631 BC), Aššur-etel-ilāni (630–627 BC), and Sîn-šarra-iškun (626–612 BC), Kings of Assyria, Part 2 (RINAP 5/2)*. University Park: Eisenbrauns.
- Kargar, B. 2004. Qalaichi/Zirtu: A Mannean Center, Period Ib, in M. Azarnoush (ed.) *Proceedings of the International Symposium on Iranian Archaeology: North-Western Region*: 229–245. Tehran [in Persian].
- Kargar, B., A. Binandeh and B. Khanmohammadi 2020. Excavations at Tepe Qalaychi, a Mannaeen Site in Western Azerbaijan, Iran. *Studia Iranica* 49: 33–55.
- Kargar, B., A. Binandeh and B. Khanmohammadi 2021. *Qalaichi Architecture*. Tehran: National Museum of Iran [in Persian].
- Kashkai, S.M. 1977. *Iz istorii Mannejskogo tsarstva*. Baku.
- Kessler, K. 1980. Ištatti. *RLA* 5: 212.
- Khanmohammadi, B., Vitolo, P. and R. Dan 2023. On the Road to Mannea: the Archaeological Sites of Taštepe, Iran, in A. Ferrari, S. Riccioni, M. Ruffilli et al. (eds) *L'arte armena e oltre. Nuovi contributi. Studies in Armenian and Eastern Christian Art 2022 (Eurasistica 21)*: 167–200. Venezia: Edizioni Ca' Foscari.
- Khanmohammadi, B., R. Dan, P. Vitolo et al. forthcoming. On the Road to Ardini/Muşaşir in the Zagros Mountains. The Recently Discovered Kani Shilan Archaeological Complex and the Site of Qalat Shab Agha, Iran, *Aramazd*.
- Khanmohammadi, B., A.S. Bonfanti and R. Dan 2022. A New Decorated Bronze Belt from Orumiyeh Region, North-Western Iran. *Iran*, viewed 9 August 2024, <<https://doi.org/10.1080/05786967.2022.2082314>>.
- Kleiss, W. 1969. Bericht über zwei Erkundungsfahrten in Nordwest-Iran. *AMI N.F.* 2: 7–120.
- Kleiss, W. 1969–1970. Zur Ausbreitung Urartus nach dem Osten. *Istanbul Mitteilungen* 19/20: 125–136.
- Kleiss, W. 1970. Bericht über Erkundungsfahrten in Nordwest Iran im Jahre 1969. *AMI N.F.* 3: 107–132.
- Kleiss, W. 1971. Bericht über Erkundungsfahrten in Iran im Jahre 1970. *AMI N.F.* 4: 51–111.
- Kleiss, W. 1973. Bericht über Erkundungsfahrten in Iran im Jahre 1972. *AMI N.F.* 6: 7–80.
- Kleiss, W. 1976. Urartäische Plätze in Iran (Stand der Forschung Herbst 1975). *AMI N.F.* 9: 19–43.
- Kleiss, W. 1977a. Alte Wege in West-Iran. *AMI N.F.* 10: 135–151.
- Kleiss, W. 1977b. Burganlagen und Befestigungen in Iran. *AMI N.F.* 10: 23–52.
- Kroll, S. 1976. *Keramik urartäischer Festungen in Iran, ein Beitrag zur Expansion Urartus in Iranisch-Azerbaidjan (Archäologische Mitteilungen aus Iran Ergänzungsband 2)*. Berlin: D. Reimer.
- Kroll, S. 1994. *Festungen und Siedlungen in Iranisch-Azerbaidjan. Untersuchungen zur Siedlungs- und Territorialgeschichte des Urmia-Sees-Gebiets in vorislamischer Zeit. Habilitation thesis dissertation, Ludwigs-Maximilians-Universität München*.
- Kroll, S. 2010. Urartu and Hasanlu, in A. Kosyan, A. Petrosyan and Y. Grekyan (eds) *Urartu and its Neighbors: Festschrift in Honor of Nicolay Harutyunyan in Occasion of his 90th Birthday (Aramazd/Armenian Journal of Near Eastern Studies 5/2)*: 21–35.
- Kuhrt, A. 1995. *The Ancient Near East c. 3000–330 BC*. London: Routledge.
- Kwasman, T. and S. Parpola 1991. *Legal Transactions of the Royal Court of Nineve. Part I: Tiglathpileser III through Esarhaddon (SAA 6)*. Helsinki: Helsinki University Press.
- Lanfranchi, G.B. 2003. The Assyrian Expansion in the Zagros and the Local Ruling Elites, in G.B. Lanfranchi, M. Roaf and R. Rollinger (eds) *Continuity of Empire (?): Assyria, Media, Persia (History of the Ancient Near East 5)*: 79–118. Padova: Sargon editrice e libreria.
- Lanfranchi, G.B. and S. Parpola 1990. *The Correspondence of Sargon II. Part II: Letters from the Northern and Northeastern Provinces (SAA 5)*, Helsinki: Helsinki University Press.

- Lapinkivi, P. and R. Schmitt 2018. Gikî, in K. Radner (ed.) *The Prosopography of the Neo-Assyrian Empire*. Vol. 1, Part 1: A: 423. Helsinki: The Neo-Assyrian Text Corpus Project.
- Lederman, R.C. 1988. The Designation of Foreign Territory in Assyrian Royal Inscriptions of the Sargonic Period. Unpublished PhD Dissertation, Annenberg Research Institute (Merion), Ann Arbor.
- Lehmann-Haupt, C.F. 1916. Muşasir und der achte Feldzug Sargons II. (714 v. Chr.). *Mitteilungen der Vorderasiatisch-Aegyptischen Gesellschaft* 21: 119–151.
- Leichty, E. 2011. *The Royal Inscriptions of Esarhaddon, King of Assyria (680–669 BC)* (RINAP 4). Winona Lake: Eisenbrauns.
- Lemaire, A. 1998. Une inscription araméenne du VIII^e siècle av. J.-C. trouvée à Bukan (Azerbaïdjan iranien). *Studia Iranica* 27/1: 15–30.
- Levine, L.D. 1974. Geographical Studies in the Neo-Assyrian Zagros – II. *Iran* 12: 99–124.
- Levine, L.D. 1976. East-West Trade in the Iron Age: A View from the Zagros, in L.D. Levine and J. Deshayes (eds) *Le plateau iranien et l'Asie Centrale des origines à la conquête islamique* (Colloques Internationaux du CNRS 567): 171–186. Paris: Éditions du CNRS.
- Levine, L.D. 1976–1980a. Ista'ippa. *RLA* 5: 208.
- Levine, L.D. 1976–1980b. Izirtu. *RLA* 5: 227.
- Levine, L.D. 1977. Sargon's Eighth campaign, in L.D. Levine and T. Cuyler Young (eds) *Mountains and Lowlands: Essays in the Archaeology of Greater Mesopotamia* (Bibliotheca Mesopotamica 7): 135–151. Malibu: Undena Publications.
- Levine, L.D. 1989. The Zamua Itinerary. *State Archives of Assyria Bulletin* 3: 75–92.
- Liebig, M. 1991. Zur Lage einiger im Bericht über den 8. Feldzug Sargons II. von Assyrien genannter Gebiete. *Zeitschrift für Assyriologie und Vorderasiatische Archäologie* 81: 31–36.
- Liverani, M. 2011. *Antico Oriente. Storia società economia*. Roma–Bari: Laterza.
- Liverani, M. 2021. *Oriente Occidente*. Roma–Bari: Laterza.
- Lukko, M. 2012. *The Correspondence of Tiglath-pileser III and Sargon II from Calah/Nimrud* (SAA 19). Helsinki: The Neo-Assyrian Text Corpus Project.
- Malekhzadeh, M. 1994. Andia: A Small Kingdom in Grand Media and Metalworks of Marlik. *Archaeology and History Journal* 8/2: 12–18 [in Persian].
- Maniori, F. 2010. Le campagne assire contro l'Urartu del 715 e 714 a.C.. *Studi Micenei ed Egeo-Anatolici* 52: 177–256.
- Maniori, F. 2014. *Le Campagne babilonesi ed orientali di Sargon II d'Assiria*. Roma: CIRAAS.
- Manuelli, F. 2009. Assyria and the Provinces. Survival of Local Architectural Features and Imposition of New Patterns in the Peripheral Regions of the Empire. *Mesopotamia* XLIV: 113–125.
- Marchetti, N. 2015a. The 2014 Joint Turco-Italian Excavations at Karkemish. *Kazı Sonuçları Toplantısı* 37/3: 363–380.
- Marchetti, N. 2015b. Karkemish: New Discoveries in the Last Hittite Capital. *Current World Archaeology* 70: 18–25.
- Matney, T., J. MacGinnis, D. Wicke et al. 2020. Eighteen Years on the Frontiers of Assyria: The Ziyaret Tepe Archaeological Project, in K. Gavagnin and R. Palermo (eds) *Broadening Horizons 5. Civilizations in Contact: Proceedings of the 5 "Broadening Horizons" Conference (Udine 5–8 June 2017)*. Vol. 2: *Imperial connections, interactions and expansion from Assyria to the Roman period* (West & East Monografie 3): 85–118. Trieste: EUT.
- Matney, T., J.D.A. MacGinnis, D. Wicke et al. 2017. *Ziyaret Tepe: Exploring the Anatolian Frontier of the Assyrian Empire*. Hawick: Cornucopia books.
- Matney, T., D. Wicke, J.D.A. MacGinnis et al. 2012. Uncovering a Provincial Capital of the Assyrian Empire: The Ziyaret Tepe Archaeological Expedition 1997–2010, in R. Matthews and J. Curtis (eds) *Proceedings of the Seventh International Congress on the Archaeology of the Ancient Near East 12–16 April 2010, the British Museum and UCL*: 313–324. Wiesbaden: Harrassowitz.
- Mayer, W. 1980. Sargons Feldzug gegen Urartu – 714 v. Chr. Eine militärhistorische Würdigung. *Mitteilungen der Deutschen Orient-Gesellschaft* 112: 13–33.
- Mayer, W. 1995. *Politik und Kriegskunst der Assyrer*. Münster: Ugarit-Verlag.
- Medvedskaja, I.N. 1997. The localization of Hubuškia, in S. Parpola and R.M. Whiting (eds) *Assyria 1995. Proceedings of the 10th Anniversary symposium of the Neo-Assyrian Text Corpus Project, Helsinki, September 7–11, 1995*: 197–206. Helsinki: The Neo-Assyrian Text Corpus Project.
- Melikišvili, G.A. 1949. Nekotorye voprosy istorii mannejskogo tsarstva. *Vestnik drevnej istorii* 1949/1: 57–72.
- Melikišvili, G.A. 1954. *Nairi-Urartu*. Tbilisi.
- Melikišvili, G.A. 1960. *Urartskie klinoobraznye nadpisi*. Moskva.
- Miglus, P.A. 1996. *Das Wohngebiet von Assur: Stratigraphie und Architektur* (Wissenschaftliche Veröffentlichungen der deutschen Orientgesellschaft 93). Berlin: Mann.
- Millard, A. 1994. *The Eponyms of the Assyrian Empire 910–612 BC* (SAAS 2). Helsinki: The Neo-Assyrian Text Corpus Project.
- Mollazadeh, K. 2009. Mannaeen Kingdom: A View on the Cultural, Social and Political Structures of Mannea on the Basis of Archaeological and Historical Geography Information. *Research on Archaeology* 4/7: 45–53 [in Persian].
- Moorey, P.R.S. 1994. *Ancient Mesopotamian Materials and Industries: The Archaeological Evidence*. Oxford–New York: Clarendon Press.
- Motamedi, N. 1997a. Ziwiye: A Mannean-Median Fortress, in B.A. Shirazi (ed.) *Proceedings of Iranian*

- Architecture and City Building Congress*: 320–357. Tehran [in Persian].
- Motamedi, N. 1997b. Excavations at Ziwiye, 1995: Architecture and Ceramics, in *Archaeological Reports 1*: 143–170. Tehran [in Persian].
- Mousavi, A. 1994. Une brique à décor polychrome de l'Iran occidental (VIII^e-VII^e s. av. J.-C.). *Studia Iranica* 23: 7–18.
- Muscarella, O.W. 1977. Ziwiye and Ziwiye: The Forgery of a Provenience. *Journal of Field Archaeology*, Vol. IV: 197–219.
- Muscarella, O.W. 1989. Warfare at Hasanlu in the Late 9th Century BC. *Expedition* 31: 24–36.
- Muscarella, O.W. 2000. *The Lie Became Great. The Forgery of Ancient Near Eastern Cultures*. Groningen: Styx Publications.
- Muscarella, O.W. 2006. The Excavations of Hasanlu: An Archeological Evaluation. *Bulletin of the American Schools of Oriental Research* 342: 69–94.
- Naseri, R., M. Malekhzadeh, A. Cesaretti and R. Dan 2024. *Mannea and Beyond. A Study of Iron Age and Later Pottery Materials from Zanjan in the National Museum of Iran*. Treviso: Edizioni Antilia.
- Niakan, L. 1999. Bukan Glazed Bricks: Technical and Chemical Analysis, in A. Alizadeh, Y. Majidzadeh and S.M. Shahmirzadi (eds) *The Iranian World, Essays on Iranian Art and Archaeology presented to Ezad O. Negahban*: 162–173. Teheran: Iran University Press.
- Nobari, A.H., S. Kouhpar, A. Esmaili et al. 2022. Tepe Bardeh-Konte: A Mannean Site in Mahabad, Northwest Iran. *Persica Antiqua* 2: 37–59.
- Novotny, J. 2023. The Assyrian Empire in Contact with the World, in K. Radner, N. Moeller, and D.T. Potts (eds) *The Oxford History of the Ancient Near East*. Vol. 4: *The Age of Assyria*: 352–424. Oxford: Oxford University Press.
- Novotny, J. and J. Jeffers 2018. *The Royal Inscriptions of Ashurbanipal (668–631 BC), Aššur-etel-ilāni (630–627 BC), and Sîn-šarra-iškun (626–612 BC), Kings of Assyria, Part 1 (RINAP 5/1)*. University Park: Eisenbrauns.
- Parker, B.J. 1998. Abat-šarri-ušur, in K. Radner (ed.) *The Prosopography of the Neo-Assyrian Empire*. Vol. 1, Part 1: A: 2. Helsinki: The Neo-Assyrian Text Corpus Project.
- Parpola, S. 1970. *The Neo-Assyrian Toponyms* (Alter Orient und Altes Testament 6). Kevelaer: Butzon & Bercker.
- Parpola, S. 1987. *The Correspondence of Sargon II*. Part I: *Letters from Assyria and the West (SAA 1)*. Helsinki: Helsinki University Press.
- Parpola, S. and M. Porter 2001. *The Helsinki Atlas of the Near East in the Neo-Assyrian period*. Helsinki: The Casco Bay Assyriological Institute – The Neo-Assyrian Text Corpus Project.
- Pearce, L. and R. Schmitt 2011. Udaki, in H.D. Baker (ed.) *The Prosopography of the Neo-Assyrian Empire*. Vol. 3, Part II: Š-Z: 1371. Helsinki: The Neo-Assyrian Text Corpus Project.
- Piotrovskij, B.B. 1959. *Vanskoe/Tsartsvo (Urartu)*. Moskva.
- Piotrovskij, B.B. 1966. *Il regno di Van (Urartu)* [Translation by M. Salvini of Piotrovskij 1959]. Roma: Ediz. Dell'Ateneo.
- Porada, E. 1962. *Antica Persia*. Milano: Il Saggiatore.
- Porada, E. 1965. *The Art of Ancient Iran: Pre-Islamic Cultures*. New York: Crown Publishers.
- Postgate, J.N. 1987–1990. *RLA* 7: 340–342.
- Preusser, C. 1954. *Die Wohnhäuser in Assur* (Wissenschaftliche Veröffentlichungen der deutschen Orientgesellschaft 64). Berlin: Gebr. Mann.
- Radner, K. 1999. *Ein neuassyrisches Privatarhiv der Goldschmiede von Assur*. Saarbrücken: SDV.
- Radner, K. 2003. An Assyrian View of the Medes, in G.B. Lanfranchi, M. Roaf and R. Rollinger (eds) *Continuity of Empire (?): Assyria, Media, Persia* (History of the Ancient Near East 5): 37–64. Padova: Sargon editrice e libreria.
- Radner, K. 2011. Royal Decision-Making: Kings, Magnates, and Scholars, in K. Radner and E. Robson (eds) *The Oxford Handbook of Cuneiform Culture*: 358–379. Oxford: Oxford University Press.
- Radner, K. 2012. Between a Rock and a Hard Place: Musasir, Kummel, Ukku and Šubria – the Buffer States between Assyria and Urartu, in S. Kroll, C. Gruber, U. Hellwag et al. (eds) *Biainili-Urartu. The Proceedings of the Symposium Held in Munich 12–14 October 2007* (Acta Iranica 51): 243–264. Leuven: Peeters.
- Radner, K. 2013. Mannea, a Forgotten Kingdom of Iran, *Assyrian Empire Builders*, University College London, viewed 9 August 2024, <<http://www.ucl.ac.uk/sargon/essentials/countries/mannea/>>.
- Radner, K. 2016. The Peshdar Plain in the Neo-Assyrian Period: The Border March of the Palace Herald, in K. Radner, J. Kreppner and A. Squiteri (eds) *Exploring the Neo Assyrian Frontier with Western Iran: The 2015 Season at Gird-i Bazar and Qalat-i Dinka*: 17–22. Gladbeck: PeWe-Verlag.
- Radner, K. 2018. Zikirtu. *RLA* 15: 288.
- Radner, K. and R. Schmidt 1998. Adad-rēmāni, in K. Radner (ed.) *The Prosopography of the Neo-Assyrian Empire*. Vol. 1, Part 1: A: 34–35. Helsinki: The Neo-Assyrian Text Corpus Project.
- Rawlinson, H.C. 1841. Notes on a Journey from Tabriz, through Persian Kurdistan, to the Ruins of Takhti-Soleimán, and from Thence by Zanján and Īróom, to Gílán, in October and November, 1838; With a Memoir on the Site of the Atropatenian Ecbatana. *The Journal of the Royal Geographical Society of London* 10: 1–65.
- Reade, J. and I. Finkel 2014. Between Carchemish and Pasargadae: Recent Iranian Discoveries at Rabat, in S. Gaspa, A. Greco, D. Morandi Bonacossi et al. (eds) *From Source to History. Studies on Ancient Near Eastern Worlds and beyond Dedicated to Giovanni Battista Lanfranchi on the Occasion of his 65th Birthday on June*

- 23, 2014 (Alter Orient und Altes Testament 412): 581–596. Münster: Ugarit.
- Reade, J.E. 1978. Kassites and Assyrians in Iran. *Iran* 16: 137–143.
- Reade, J.E. 1979. Hasanlu, Gilzanu and Related Considerations. *AMI N.F.* 12: 175–181.
- Reade, J.E. 1995. Iran in the Neo-Assyrian Period, in M. Liverani (ed.) *Neo-Assyrian Geography* (Quaderni di Geografia Storica 5): 31–42. Roma: Università di Roma.
- Reynolds, F.S. 2000. Inşabru, in H.D. Baker (ed.) *The Prosopography of the Neo-Assyrian Empire*. Vol. 2, Part I: H-K: 544. Helsinki: The Neo-Assyrian Text Corpus Project.
- Rigg, H.A. 1942. Sargon's 'Eighth military campaign.' *Journal of the American Oriental Society* 62: 130–138.
- Röllig, W. 1957–1971. Gusunê. *RLA* 3: 707.
- Röllig, W. 1984. Kumurdai. *RLA* 6: 341.
- Röllig, W. 1993–1998. Mesu. *RLA* 7: 95–96.
- Salimi, S., S. Ebrahimipour and O. Sorkhabi 2019. Some Mannean Glazed Bricks from the Little Zab River Basin, Northwestern Iran. *Aramazd/Armenian Journal of Near Eastern Studies* 13/1: 101–110.
- Salvini, M. 1982. Forschungen in Azerbaidjan: ein Beitrag zur Geschichte Urartus, in *Vorträge gehalten auf der 28. Rencontre Assyriologique Internationale in Wien, 6.-10. Juli 1981* (Archiv für Orientforschung 19): 384–391. Horn: F. Berger.
- Salvini, M. 1984. La storia della regione in epoca urartea, in P.E. Pecorella and M. Salvini (eds) *Tra lo Zagros e l'Urmia: Ricerche storiche ed archeologiche nell'Azarbaigian iranico* (Incunabula Graeca 78): 9–136. Roma: Ed. Dell'Ateneo.
- Salvini, M. 1995. Sargon et l'Urartu, in A. Caubet (ed.) *Khorsabad, le palais de Sargon II, roi d'Assyrie: actes du colloque organisé au musée du Louvre par le Service culturel les 21 et 22 janvier 1994*: 135–157. Paris: La Documentation française.
- Salvini, M. 1998. Problematica storica dell'Iran nord-occidentale nel periodo del regno di Urartu (sec. IX–VII a.C.), in J.M. Cordoba-Zoilo (ed.) *Isimu 1. Actas del I symposium internacional: una decada de estudios sobre el Oriente Antiguo (1986–1996)*: 133–141. Madrid: Universidad autonoma de Madrid.
- Salvini, M. 2005. Studi preparatori per il "Corpus dei testi urartei" (CTU). Ricerche del 2004 e 2005 in Turchia orientale. *Studi Micenei ed Egeo-Anatolici* 47: 257–272.
- Salvini, M. 2006. Le due stele di Rusa Erimenalı dal Keşiş Göl. *Studi Micenei ed Egeo-Anatolici* 48: 209–272.
- Salvini, M. 2008. *Corpus dei Testi Urartei*. Vol. I–III: *Le iscrizioni su pietra e roccia* (Documenta Asiana VIII). Roma: CNR, Istituto di Studi sulle Civiltà dell'Egeo e del Vicino Oriente.
- Salvini, M. 2012. *Corpus dei Testi Urartei*. Vol. IV: *Iscrizioni su bronzi, argilla e altri supporti*. Nuove iscrizioni su *pietra*. *Paleografia generale*. Roma: CNR, Istituto di Studi sulle Civiltà dell'Egeo e del Vicino Oriente.
- Salvini, M. 2018. *Corpus dei Testi Urartei*. Vol. V: *Revisione delle epigrafi e nuovi testi su pietra e roccia (CTU A)*, *Dizionario urarteo, Schizzo grammaticale della lingua Urartea*. Paris: de Boccard.
- Schmitt, R. 2009. *Iranisches Personennamenbuch*. Bd. VII, Fasz. 1A: *Iranische Personennamen in der neuassyrischen Nebenüberlieferung* (Sitzungsberichte der phil.-hist. Klasse 792). Wien: Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften.
- Sokoloff, M. 1999. The Old Aramaic Inscription from Bukan: A Revised Interpretation. *Israel Exploration Journal* 46: 105–115.
- Starr, I. 1990. *Queries to the Sun God. Divination and Politics in Sargonic Assyria* (SAA 4). Helsinki: Helsinki University Press.
- Stein, M.A. 1940. *Old Routes of Western Iran. Narrative of an Archaeological Journey Carried out and Recorded by Sir Aurel Stein*. London: Macmillan.
- Streck, M. 1899. Das Gebiet der heutigen Landschaften Armenien, Kurdistân und Westpersien nach den babylonisch-assyrischen Keilinschriften. Fortsetzung. *Zeitschrift für Assyriologie und Vorderasiatische Archäologie* 14: 103–172.
- Streck, M. 1900. Das Gebiet der heutigen Landschaften Armenien, Kurdistân und Westpersien nach den babylonisch-assyrischen Keilinschriften [III]. *Zeitschrift für Assyriologie und Vorderasiatische Archäologie* 15: 257–382.
- Streck, M.P. 2003–2005. Pappa. *RLA* 10: 327–328.
- Stronach, D. 2003. Independent Media: Archaeological Notes from the Homeland, in G.B. Lanfranchi, M. Roaf and R. Rollinger (eds) *Continuity of Empire (?): Assyria, Media, Persia* (History of the Ancient Near East 5): 233–248. Padova: Sargon editrice e libreria.
- Swiny, S. 1975. Survey in North-West Iran, 1971. *East and West* 25: 77–96.
- Tadmor, H. 1994. *The Inscriptions of Tiglath-pileser III*. Jerusalem: The Israel Academy of Sciences and Humanities.
- Tadmor, H. and S. Yamada 2011. *The Royal Inscriptions of Tiglath-pileser III (744–727 BC) and Shalmaneser V (726–722 BC), Kings of Assyria* (RINAP 1). Winona Lake: Eisenbrauns.
- Tallqvist K.L. 1914. *Assyrian Personal Names* (Acta Societatis Scientiarum Fennicae 43/1). Helsingfors: Finn.
- Teixidor, J. 1999. L'inscription araméenne de Bukân, relecture. *Semitica* 49: 117–121.
- Thomalsky, J. 2006. Die eisenzeitliche Keramik von Zendan-e Soleiman in Iranisch-Azarbaijan. *AMIT* 38: 219–289.
- Thureau-Dangin, F. 1912. *Une relation de la huitième campagne de Sargon* (TCL 3). Paris: Paul Geuthner.
- Thureau-Dangin, F., A. Barrois, G. Dossin et al. 1931. *Arslan Tash*. Paris: Paul Geuthner.

- Thureau-Dangin, F. and M. Dunand 1936. *Til Barsip*. Paris: Paul Geuthner.
- Toffteen, O.A. 1907. Notes on Assyrian and Babylonian Geography. *The American Journal of Semitic Languages and Literatures* 23/4: 323–357.
- Tourovets, A. 2015. The Assyrian Itineraries in the Zagros during the Reign of Sargon II (6th and 8th Campaigns) and the Question about the Correlation between Toponymy and Geography. *Iranian Journal of Archaeological Studies* 5: 21–32.
- Tropper, J. 1998. Orthographische und linguistische Anmerkungen zur aramaischen Inschrift von Bukan, *NABU* 1998/107: 97–98.
- Unger, E. 1938a. Eristana; Eristeiana. *RLA* 2: 470.
- Unger, E. 1938b. Durdukka. *RLA* 2: 243.
- Van Soldt, W.H., C. Pappi, A. Wossink et al. 2013. Satu Qala: A Preliminary Report on the Seasons 2010–2011. *Anatolica* 39: 197–239.
- Winckler, H. 1889. *Die Keilschrifttexte Sargons, nach den Papierabklatschen und Originalen neu herausgegeben*, Band I. Leipzig.
- Wright, E.M. 1943. The Eighth Campaign of Sargon II of Assyria (714 B.C.), *Journal of Near Eastern Studies* 2: 173–186.
- Yaghmaei, E. 2015. A Special Funeral in Qalaichi of Boukan, in S. Aryamanesh (ed.) *Proceeding of Arje Varjavand, in Honour of Parviz Varjavand*: 191–208. Tehran [in Persian].
- Yaghmaei, E. 2017. A Note on First Season of Archaeological Excavation in Qalaichi of Boukan, in Y. Hassanzadeh and H. Mollasalehi (eds) *Proceeding of an Archaeological Exploration of the Mannaeen Site of Qalaichi: On the Basis of Analyses of Glazed Bricks from the National Museum of Iran and other Collections*: 55–69. Tehran: Iran National Museum [in Persian].
- Young, T.E. 1967. The Iranian Migration into the Zagros. *Iran* 5: 11–34.
- Zadok, R. 1977a. *On West Semites in Babylonia During the Chaldean and Achaemenian Periods. An Onomastic Study*. Jerusalem: H.J. & Z. Wanaarta and Tel Aviv University.
- Zadok, R. 1977b. Some Iranian Anthroponyms and Toponyms. *NABU* 1997/7: 6–7.
- Zadok, R. 1978. West Semitic Toponyms in Assyrian and Babylonian Sources, in J. Avishur and J. Blau (eds) *Studies in Bible and the Ancient Near East Presented to Samuel E. Loewenstamm, on his Seventieth Birthday*: 163–179. Jerusalem: E. Rubinstein.
- Zadok, R. 2001. On the Geography, Toponymy and Anthroponymy of Media. *NABU* 2001/30: 33–37.
- Zadok, R. 2002a. *The Ethno-Linguistic Character of Northwestern Iran and Kurdistan in the Neo-Assyrian Period*. Jerusalem.
- Zadok, R. 2002b. The Ethno-Linguistic Character of Northwestern Iran and Kurdistan in the Neo-Assyrian period. *Iran* 40: 89–151.
- Zadok, R. 2006. Mannea, *Encyclopædia Iranica*, online edition, 2012, viewed 9 August 2024, <<http://www.iranicaonline.org/articles/mannea>>.
- Zimansky, P.E. 1985. *Ecology and Empire: The Structure of the Urartian State* (Studies in Ancient Oriental Civilization 41). Chicago: The Oriental Institute.
- Zimansky, P.E. 1990. Urartian Geography and Sargon's Eighth Campaign. *Journal of Near Eastern Studies* 49: 1–21.

Un fragment d'un très ancien évangélaire syriaque au Louvre

Alain J. Desreumaux

CNRS, « Orient & Méditerranée »

L'équipe chargée des archives au département des Antiquités orientales du musée du Louvre, a repéré au cours de son travail d'inventaire des archives Delaporte¹, un fragment de parchemin écrit en syriaque. Ariane Thomas, directrice du département des Antiquités orientales, m'ayant fait l'honneur de me le confier pour le lire, je suis particulièrement ému d'en livrer ici l'étude en participant ainsi à l'hommage à Béatrice André-Salvini, dans le lieu même qu'elle a dirigé.

Le fragment de parchemin retrouvé dans les archives Delaporte du Louvre (SH116137)² est de petites dimensions : 14,2 cm × 20,5 cm (en haut) / 18 cm (en bas). Il porte, disposés en deux colonnes, des restes de versets du texte de l'*Évangile selon saint Jean* dans la version Peshiṭta de la Bible syriaque. Au recto (figure 1), col. a (tronquée à droite, au début de toutes les lignes) : *Jn* 6, 67b-70a et col. b : *Jn* 7, 1b-3 ; au verso (figure 2), col. a : *Jn* 7, 6b-8 et col. b (tronquée à gauche, à la fin de toutes les lignes) : *Jn* 7, 12b-14.

La matière est un très beau parchemin fort bien préparé et bien lissé ; on distingue à peine le côté poil du côté chair ; le côté chair apparaît plus blanc ; sur le côté poil, plus jaunâtre, on distingue à la loupe quelques minuscules points, les traces de poils.

Sa partie inférieure est recourbée, manifestement témoin d'une pliure parallèle au bord supérieur et conserve une trace homogène de colle sur toute sa longueur ; il est donc le reste déchiré d'un folio qui a été plié en deux et tourné à 90° pour le réutiliser comme un petit bifolio, sans doute comme feuilles de garde

¹ Il s'agit du savant orientaliste Louis Joseph Delaporte (octobre 1874-février 1944), assyriologue, spécialiste du hittite dont il a écrit un manuel, célèbre notamment pour avoir fouillé le grand site d'Arslantepe en Turquie. Résistant pendant l'occupation, il est mort en déportation. Il est émouvant que le nom de ce savant épigraphiste qui a notamment participé à l'inventaire des tablettes de Tello et séjourné au monastère syriaque catholique de Charfet pour apprendre le syriaque, soit associé ici à l'hommage rendu à Béatrice André-Salvini.

Il ne faut pas le confondre avec un autre savant nommé Louis Marie Joseph Delaporte (1842-1925) ; ce dernier fut aussi un archéologue célèbre, spécialiste de l'art khmer, qui a notamment relevé les plans d'Angkor Vat et qui est à l'origine des collections asiatiques du musée Guimet.

² Nous sommes très reconnaissant à Ariane Thomas de nous avoir convié à examiner ce fragment et, avec Vincent Blanchard, adjoint au directeur, et Marianne Cotty, cheffe du service d'études et de documentation, de nous avoir reçu de façon si sympathique au département où, avec l'aimable obligeance de Nadège Picotin, documentaliste scientifique, nous avons pu consulter les archives Delaporte en cours d'inventaire.

puisque'il ne porte pas de trace de remploi palimpseste ; il ne reste ainsi que l'un des folios du bifolio résultant du remploi et originellement moitié supérieure du folio d'origine.

Les mesures de l'empagement sont :

- marge supérieure (blanc de tête)³ : 1,7 cm ;
- marge externe (grand fond), mesurée au recto : 1,4 cm ; mesurée au verso : 1,8 à 1,9 cm ;
- marge interne (petit fond) : perdue ;
- marge inférieure (blanc de pied) : perdu ;
- marge d'intercolonnement (blanc central) : 2,4 à 2,5 cm ;
- largeur de la colonne a (au verso) : 9 cm : b (au recto) : 9,2 cm (en haut) / 8,8 cm (en bas).

D'après les dimensions, on ne peut calculer la hauteur minimale, sinon à évaluer la marge inférieure peut-être égale à la marge supérieure ; le folio d'origine pouvait donc alors mesurer 30,2 cm de haut ; de même, la marge externe étant perdue, on ne peut pas calculer la largeur minimale, sinon à évaluer la largeur de la marge interne au moins à la moitié de celle de la marge externe – une norme répandue dans les beaux manuscrits –, ce qui donne une largeur de folio de 23,5 cm au moins.

Le texte est justifié ; les réglures, formées des quatre verticales, sont décelables côté chair au verso ; il n'apparaît pas de réglures horizontales ; l'interligne est parfaitement régulier, de 1,1 cm. Le module des lettres est régulier aussi, de 0,5 cm ; les plus grandes lettres sont le 𐤒 (T), le 𐤌 (L) et le 𐤓 (T), de 1 cm ; la plus petite lettre est le 𐤕 (Y), de 0,3 cm. C'est une belle écriture *estrangela* calligraphiée, de grand module ; elle est datable du v^e-vi^e siècle.

Le texte est écrit à l'encre brun noir et à l'encre rouge pour une ponctuation de paragraphe (recto a, ligne 2 ; recto b, ligne 5) et pour une indication marginale (recto b, ligne 6) ainsi que pour le titre courant (au verso). L'encre noire a tendance à s'écailler côté poil (recto), ce qui n'est pas le cas côté chair. La ponctuation phrastique est seulement par point simple (*posuqo*) ; elle est à l'encre noire. Le texte ponctue les *seyame* (marque du pluriel).

³ Nous donnons entre parenthèses les termes traditionnels de la typographie.

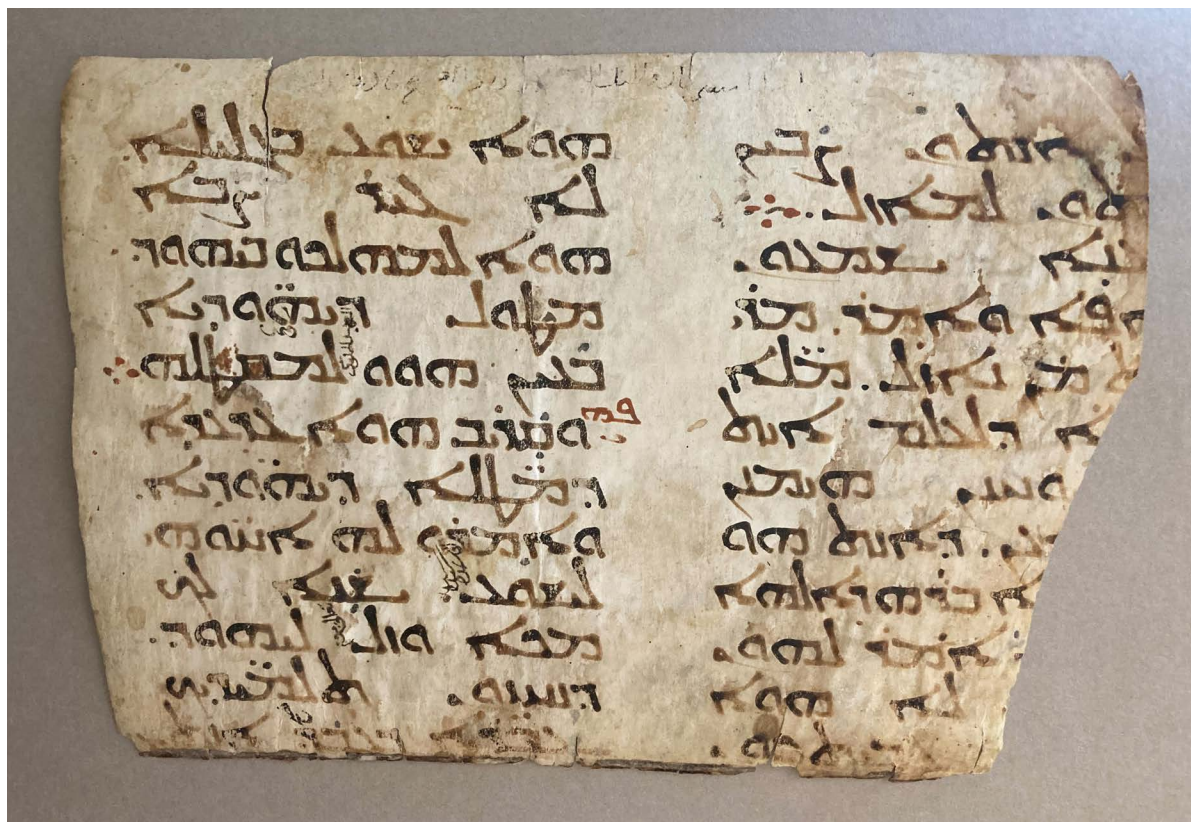


Figure 1. Fragment de parchemin, musée du Louvre, département des Antiquités orientales, inv. SH116137, recto
(© musée du Louvre/département des Antiquités orientales).

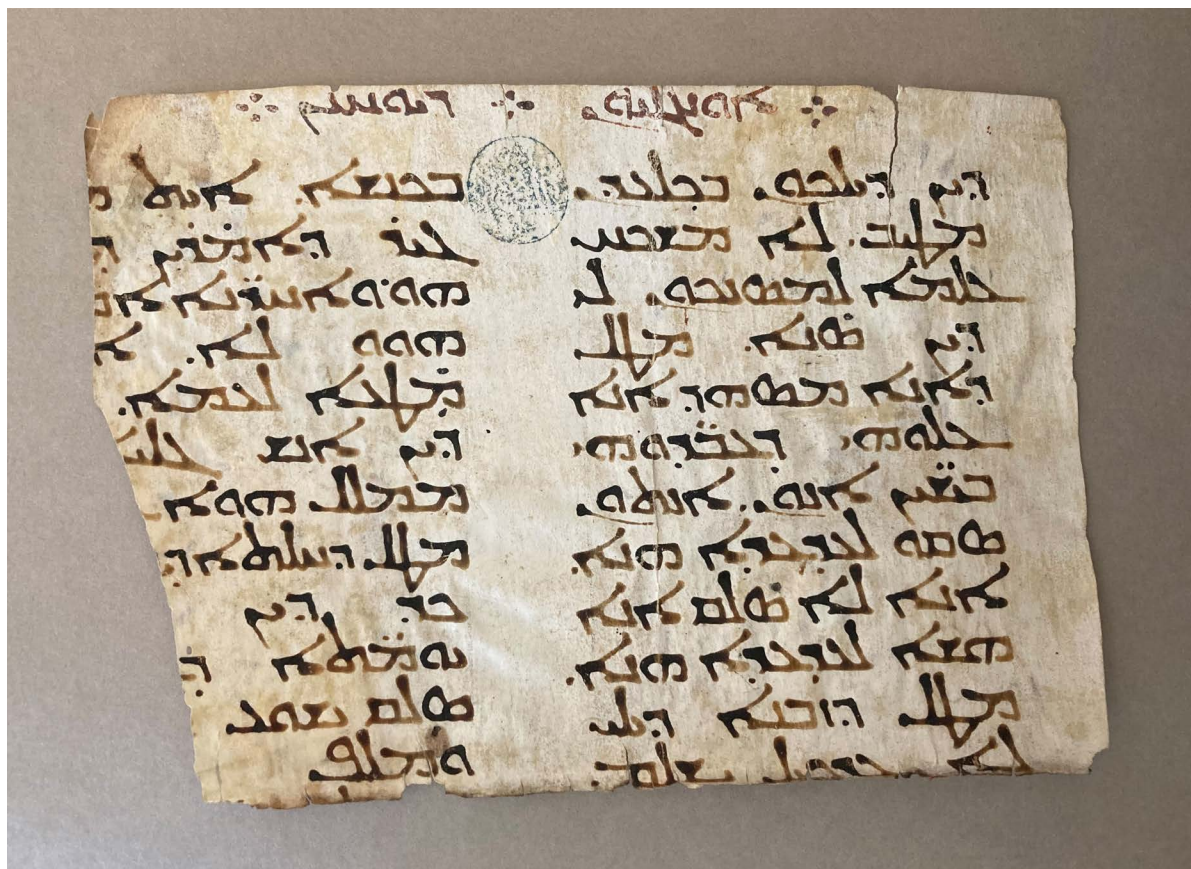


Figure 2. Fragment de parchemin, musée du Louvre, département des Antiquités orientales, inv. SH116137, verso
(© musée du Louvre/département des Antiquités orientales).

Une ponctuation des formes grammaticales (participes et accomplis) ainsi qu'une ponctuation vocalique (*ptaha* au recto, col. b, ligne 6 ; au verso, col. b, ligne 5) sont d'une main postérieure.

Texte : *Évangile selon Jean*, dans la version de la Peshitta

Recto a : Jn 6, 67b-70a

[כ.פ.] רבנא קרינא קרינא
 [כ.פ.] רבנא קרינא קרינא
 68
 [כ.פ.] רבנא קרינא קרינא
 [כ.פ.] רבנא קרינא קרינא
 [כ.פ.] רבנא קרינא קרינא
 [כ.פ.] רבנא קרינא קרינא
 69
 [כ.פ.] רבנא קרינא קרינא
 [כ.פ.] רבנא קרינא קרינא
 [כ.פ.] רבנא קרינא קרינא
 70
 [כ.פ.] רבנא קרינא קרינא
 [כ.פ.] רבנא קרינא קרינא
 [כ.פ.] רבנא קרינא קרינא
 [... ..]

col. b : Jn 7, 1b-3

[כ.פ.] רבנא קרינא קרינא
 [כ.פ.] רבנא קרינא קרינא
 [כ.פ.] רבנא קרינא קרינא
 [כ.פ.] רבנא קרינא קרינא
 [כ.פ.] רבנא קרינא קרינא
 2
 [כ.פ.] רבנא קרינא קרינא
 [כ.פ.] רבנא קרינא קרינא
 3
 [כ.פ.] רבנא קרינא קרינא
 [כ.פ.] רבנא קרינא קרינא
 [כ.פ.] רבנא קרינא קרינא
 [כ.פ.] רבנא קרינא קרינא

Verso a : Jn 7, 6b-8

[כ.פ.] רבנא קרינא קרינא
 [כ.פ.] רבנא קרינא קרינא
 [כ.פ.] רבנא קרינא קרינא
 [כ.פ.] רבנא קרינא קרינא
 [כ.פ.] רבנא קרינא קרינא
 [כ.פ.] רבנא קרינא קרינא
 8
 [כ.פ.] רבנא קרינא קרינא
 [כ.פ.] רבנא קרינא קרינא
 [כ.פ.] רבנא קרינא קרינא

[כ.פ.] רבנא קרינא קרינא
 [כ.פ.] רבנא קרינא קרינא
 [כ.פ.] רבנא קרינא קרינא

col. b : Jn 7, 12b-14

[כ.פ.] רבנא קרינא קרינא
 [כ.פ.] רבנא קרינא קרינא
 [כ.פ.] רבנא קרינא קרינא
 [כ.פ.] רבנא קרינא קרינא
 13
 [כ.פ.] רבנא קרינא קרינא
 [כ.פ.] רבנא קרינא קרינא
 [כ.פ.] רבנא קרינא קרינא
 14
 [כ.פ.] רבנא קרינא קרינא
 [כ.פ.] רבנא קרינא קרינא
 [כ.פ.] רבנא קרינא קרינא
 15
 [כ.פ.] רבנא קרינא קרינא

Traduction⁴ :

Recto a : Jn 6, 67b-70a

...]
 [aussi] vous, vous voulez vous en aller ?⁶⁸ Simon [Pier]re prit la parole et dit : « Seigneur, [aupr]ès de qui irions-nous ? [Tu] as les paroles [de la vi]e éternelle.⁶⁹ Et nous, nous avons cru [et avons co]nnu que tu es le [Chris]t le Fils de Dieu [vivant.] »⁷⁰ [Jésus] leur dit : « N'est-ce pas [moi] qui vous ai choisis [...]
 [...]

Recto b : Jn 7, 1b-3

...]
 Jésus en Galilée, car il ne voulait pas parcourir la Judée parce que les Judéens voulaient le tuer.² Et la fête des tentes des Judéens approchait.³ Et ses frères dirent à Jésus : « Ne demeure pas ici et va en Judée pour que tes disciples voient les œuvres que tu fais. »
 [...]

Verso a : Jn 7, 6b-8

...]
 mais le vôtre est prêt à tout moment.⁷ Le monde ne peut pas vous haïr, mais il me hait moi, parce que moi je témoigne que ses œuvres sont mauvaises.⁸ Vous, montez à cette fête-ci ; je ne monte pas maintenant à cette fête-ci, parce que mon temps n'est pas encore achevé.
 [...]

⁴ Entre crochets droits sont représentés les mots et fragments de mots manquants en raison des lacunes matérielles.

Verso b : Jn 7, 12b-14

...]

dans la foule. En effet il y en a[va]it qui disaient qu'il était [bien] et d'autres disa[i]ent : « Non ! M[ais] il séduit le peuple ! »¹³ [Per]sonne cependant ne s'exprimait ouverte[ment] [sur lui] par crainte des [juifs].¹⁴ Alors lorsque ce furent les jours de [la fête], Jésus monta [au temple] et enseign[ait].¹⁵ [Et s'étonnaient]

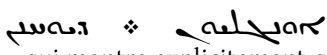
[...]

Le texte du fragment

Le fragment du Louvre est celui d'un folio qui portait un passage continu de l'Évangile selon Jean, depuis la deuxième partie du verset 6, 67 jusqu'à la fin du verset 7, 14 ; il subsiste la pointe du **Δ**, T du premier mot du verset 15 ; la suite est tronquée par la lacune matérielle ; on peut évaluer, d'après la hauteur supposée du folio⁵, qu'il se poursuivait au moins jusqu'à la fin du verset 7, 17.

C'est le texte de la Peshiṭta (la vulgate syriaque), identique à celui publié par Pusey et Gwilliam⁶ ; les mots que nous restituons correspondent par leurs traces et par la longueur des espaces à restituer, au texte édité. Celui-ci représente quatorze manuscrits du v^e au vii^e siècle, un du ix^e, un du x^e et un du xii^e siècle⁷.

Dans la marge supérieure au verso est conservé un titre courant à l'encre rouge :

❖  ❖, « Évangile de Jean » qui montre explicitement qu'il s'agit d'un codex contenant l'Évangile selon saint Jean.

Au recto, à la ligne 6 de la colonne b, une notation marginale en rouge au début du verset 7, 2 est un double nombre **٨٥ / ١٠**, « 85/10 ». Il s'agit d'une indication de la série des canons de l'harmonie eusébiennne ou « sections ammoniennes⁸ » ; elle est conforme à celle des manuscrits de la Peshiṭta du Nouveau Testament depuis le v^e siècle : on le vérifie dans l'édition de Pusey et Gwilliam⁹.

Le fragment est donc le reste d'un folio appartenant à un évangélaire, probablement un tétra-évangile muni des indications marginales de l'harmonie eusébiennne. Particulièrement soigné dans la matière de son parchemin, dans son empage et son écriture large en bel *estrangela* ancien, il a été visiblement conçu

pour servir la lecture publique. Son écriture peut être comparée aux anciens manuscrits syriaques datés ; elle semble la plus proche de ceux du milieu du vi^e siècle, notamment le manuscrit Londres, BL Add. 17 017 daté de 540-541 après J.-C.¹⁰ et le manuscrit Vatican sir. 12, daté de 548 après J.-C.¹¹, deux manuscrits écrits à Édesse. D'ailleurs, il est frappant de constater que la disposition des mots dans les colonnes du fragment du Louvre est très similaire à celle du manuscrit du Vatican. En outre, le titre courant, identique, est disposé aussi au verso des folios. Il y a donc une grande similitude qui nous permet de situer l'écriture du manuscrit dont ce fragment est un reste, à Édesse au milieu du vi^e siècle, dans un atelier qui pourrait être le même que celui du manuscrit du Vatican.

Un texte relu et annoté

Ce fragment porte plusieurs retouches et annotations postérieures.

En premier lieu, une autre main a apporté une ponctuation supplémentaire à la ponctuation élémentaire indispensable : un point sur le dernier mot au recto, colonne a, ligne 1 pour indiquer le participe actif ; un double point, l'un au-dessus et l'autre au-dessous de la première lettre de l'avant-dernier mot au recto, colonne b, ligne 9 pour indiquer la voyelle brève /a/ de la forme *pa'el* (intensive) de l'impératif ; un double point, l'un au-dessus et l'autre au-dessous du premier mot au verso, colonne b, ligne 5 pour indiquer la voyelle brève /a/ de la forme *af'el* (factitif) du participe actif ; ce double point appartient à la ponctuation dite « orientale » qui ne peut être aussi ancienne que l'écriture du fragment.

Au recto, colonne b, cinq mots en langue et écriture arabes à l'encre noire, dans une écriture fine ont été introduits aux lignes 4-5, 9, 10 et 12¹².

En liaison entre la ligne 4 et la ligne 5, l'expression arabe **المعبد المملوكي**, « le temple royal », est portée en commentaire sur la phrase évangélique « parce que les juifs voulaient le tuer » ; cela semble une explication exégétique renvoyant au passage évangélique de Mt 26, 59-61 ou Mc 14, 55-58 où le texte des synoptiques nous apprend que les autorités juives cherchent un motif pour faire condamner Jésus à mort et qu'elles le trouvent dans un faux témoignage selon lequel Jésus aurait déclaré qu'il pouvait détruire le Temple (du roi David ou Salomon) et le rebâtir en trois jours.

⁵ En ayant calculé que les colonnes subsistantes portent environ 35-36 mots, nombre que nous supposons pour la partie inférieure manquante.

⁶ Pusey et Gwilliam 1901 : 520-523.

⁷ Le texte est également identique à celui de l'édition de Mar-Gabriel du Nouveau Testament de Mardin 35/2.

⁸ Voir la présentation détaillée de ce système par Gwilliam 1886.

⁹ Pusey et Gwilliam 1901 : 521-522.

¹⁰ Catalogue Wright 1870 (t. I) : 23-24, n° XXXVIII ; Hatch 1946 : 70, pl. XIX.

¹¹ Catalogue Assemani 1758 (I.II) : 27-35 ; Hatch 1946 : 71, pl. XX.

¹² Je suis très reconnaissant à Joseph Moukarzel, directeur de la bibliothèque de l'Université Saint-Esprit de Kaslik à Jounieh (Liban), d'avoir déchiffré ces mots.

À la ligne 9, l'expression arabe الى سيده « à son Seigneur » est portée en commentaire sur le mot syriaque « à Jésus » ; cela se voudrait une note de type exégétique pour préciser qu'il s'agit de son Seigneur et non pas simplement de son frère nommé Jésus ; le mot est écrit trois fois, sans doute pour correspondre à chacun des frères de Jésus, supposés au nombre de trois par l'annotateur arabe.

À la ligne 10, l'expression arabe تعالى يوم est portée en commentaire sur le mot syriaque « va » dont il se veut une traduction¹³ interprétative du genre « va aujourd'hui ».

À la ligne 12, le verbe arabe نصح « nous devenons » est porté en commentaire sur le verbe syriaque « ce que tu fais » ; ne serait-ce pas une interprétation du genre : « allons-y pour voir ce que nous devenons » ?

On ne peut pas dire qu'il s'agit de notes exégétiques vraiment intéressantes.

Au recto aussi, dans la marge de tête, est inscrite, dans une autre main, une ligne d'écriture arabe estompée au point d'être illisible.

Au verso, enfin, un cachet à l'encre bleue a été apposé au haut de l'intervalle entre les colonnes ; il est en écriture arabe ; en partie effacé, il ne se laisse pas déchiffrer. Il est certain qu'il est postérieur au XVI^e siècle et certainement plus tardif encore¹⁴.

Un fragment témoin d'une histoire et d'un itinéraire codicologique

Il s'agit donc d'un fragment d'un codex, précisément un évangélaire de la Peshitta, particulièrement soigné. Il est petit, mais ses détails sont significatifs d'une histoire dont on peut décliner les étapes.

L'évangélaire – probablement un tétra-évangile – a été écrit au milieu du VI^e siècle dans la région d'Édesse. Son format est au moins 30 × 23,5 cm. Il est écrit sur deux colonnes de 9 cm de largeur, préparées par des réglures, et d'au moins 24 lignes. Le texte est celui de la Peshitta ; il est muni des numéros de sections ammoniennes. Il peut s'ajouter à la liste des manuscrits syriaques du Nouveau Testament établie par David Taylor en 2017.

Une main postérieure a effectué une ponctuation vocalique.

Une nouvelle main postérieure a annoté en arabe plusieurs des expressions du texte.

Une nouvelle main postérieure a porté une inscription marginale en arabe.

Un propriétaire postérieur au XVI^e siècle y a apposé un cachet.

Le codex a été démantelé et le folio dont le fragment est le reste, a été réemployé pour servir, probablement de bifolio de garde d'un manuscrit, en le pliant en deux.

Le nouveau bifolio a été démantelé et déchiré.

Le fragment en résultant a été trouvé, dans un lieu qui demeure inconnu, par Louis Joseph Delaporte dont les archives sont aujourd'hui au département des Antiquités orientales du musée du Louvre.

Bibliographie

- Assemani, S. E. et J. S. Assemanus 1758. *Bibliothecae apostolicae vaticanae codicum manuseriptorum catalogus...partis primæ, tomus secundus, Codices chaldaicos sive syriacos*. Romæ : Typographia linguarum orientalium, Barbiellini.
- Gwilliam, G. H. 1886. *The Ammonian sections, Eusebian Canons, and Harmonizing Tables in the Syriac Tetraevangelium with Notices of Peshitto and other mss. Which Exhibit These Accessories of the Text* (Studia Biblica et Ecclesiastica. Essays chiefly in Biblical and Patristic Criticism by the Members of the University of Oxford 2, 1890) : 241-272.
- Hatch, W. H. P. 1946. *An Album of Dated Syriac Manuscripts* (rééd. L. Van Rompay 2002, Piscataway : Gorgias Press). Boston, MA : The American Academy of Arts and Sciences.
- Pusey, P. E. et G. H. Gwilliam 1901. *Tetraevangelium sanctum juxta simplicem syrorum versionem ad fidem codicum, massorae, editionum denuo recognitum lectionum supellectilem quam conquisiverat Philippus Edwardus Pusey auxit, digessit, edidit Georgius Henricus Gwilliam, accedunt capitulorum notatio, concordiarum tabulae, translatio Latina, annotations*. Oxford : Clarendon.
- Taylor, D. G. K. 2017. Répertoire des manuscrits syriaques du Nouveau Testament, in J.-C. Haelewyck (éd.) *Le Nouveau Testament en syriaque* (Études syriaques 14) : 291-313. Paris : Geuthner.
- Wright, W. 1870. *Catalogue of Syriac Manuscripts in the British Museum Acquired since the Year 1838* (3 vol.). Londres : British Museum.

¹³ Lecture d'Alice Croq.

¹⁴ Appréciation d'Alice Croq que je remercie vivement pour sa réponse à ma consultation.

Balance and the Bilingual Brain

Irving Finkel

British Museum

Pour la regrettée Béatrice

The symbiotic millennia-long overlap between Sumerian and Akkadian, two completely unrelated, dawn-of-history languages embedded in a single script, is one of the remarkable features that cuneiform brings to the history of writing. The parallel lives of the two languages were preserved, emphasised and their natures clarified under the umbrella of cuneiform scribal schooling, where mastery of written Sumerian and Akkadian was predicated on the very interplay between them. It is argued here that this phenomenon had a profound influence on Mesopotamian thinking.

Today it seems to be generally held that Sumerian was no longer widely spoken during the Old Babylonian period (earlier second millennium BC), to which most of our school literature belongs, but rather was restricted by then to the school environment where it formed a primary element of study. Boys admitted to scribal school, in other words, had grown up at their mother's knee speaking Akkadian, domestically fluent with ample vocabulary, with their grasp of Akkadian grammar more or less instinctive, but from that point on they also had to learn Sumerian properly. Entry into the classroom would impose high standards that applied to every aspect of writing cuneiform, but at the same time the incoming apprentice had to master the character and structure of the two unrelated languages. This was primarily achieved by studying both in conjunction, comparing and contrasting, for the mechanical framework on which teaching was founded was the relationship between the two.

The task that lay ahead on Day One was strenuous and demanding. Once in control of clay and stylus pupils were presented with multivalent cuneiform signs, each to be properly calligraphed and their secrets learned in full. With the ability to write and spell with them, words and literature, small and big, followed. The very considerable body of working data that had to be absorbed was centred around lexical texts, sign lists and word lists. Lists of signs and words had appeared very early in the history of the script, accompanying, in fact, developments and innovations in writing on clay as they literally unfolded. While the first lists were monolingual Sumerian, it was not long before Akkadian translations were added, and henceforth almost all such compilations juxtaposed Sumerian with Akkadian in columns, left equalling right, S. equalling A.

Learning Sumerian

There were two components to the initiation of youthful, Akkadian-speaking schoolboys into Sumerian. Primary was *writing* itself – tablet shapes and sign forms and how you produce them; sign values and how you use them for both tongues – and secondary was the Sumerian *language* – nouns, verbs, particles, infixes and suffixes – and how you use and comprehend them. Forty-three years ago, the Sumerologist Herman Vanstiphout wrote an innovative paper on this question, which had until then – and has to a marked degree since – been substantially ignored. Vanstiphout proposed that compositions such as *Lipit-Eštar's Praise in the Eduba* had been used as the primary teaching base for induction into the Sumerian language, since its sixty-odd lines of text incorporate many essential features of Sumerian language in a way that particularly lends itself to lucid, progressive exposition.¹ The suggestion remains compelling, since artificial and abstract – as opposed to natural and domestic – language learning can never dispense, at any stage, with crafted blocks of information presented in rational order.

Orderly Sumerian grammatical data is, in fact, known on tablets, the so-called *Old Babylonian Grammatical Texts* – and later – the *Neo-Babylonian Grammatical Texts*,² in which grammatical paradigms of Sumerian are written out, in a modern-looking didactic style, juxtaposed with Akkadian. This specialised teaching literature employs technical terminology not only to exemplify Sumerian, but also to dissect and explain it. The paradigms, fruit of a good deal of theoretical thinking, were no doubt learned by heart. They would constitute an illuminating backdrop by fixing landmark features when reading connected texts, the content of both – theoretically, although not quite in reality – reflecting the same Sumerian language phenomena.

It might seem fatuous to point out that the *only* Mesopotamian brains that we encounter directly are of those individuals who had undergone scribal schooling

¹ Vanstiphout 1979, for the discrepancy between points of Sumerian grammar in the lexical texts compared with forms in literature, and Geller 2005 for examples drawn from the bilingual composition *Lugale*.

² Black 1984 for Mesopotamian grammatical texts as a whole.

and were, as we would say, literate. This is not yes or no literacy in the modern statistical sense, where the acquisition of the alphabet can open up the written world for life, just like that, in one go. The result of schooling in ancient Mesopotamia was bilingualism of a highly unusual kind: not *domestic* bilingualism, where parents with two imbalanced languages inculcate their offspring; or *commercial* bi- (or multi-) lingualism, generated by mercantile need and ingenuity, or *imposed* bilingualism, where one language sees the other off after a period of co-existence. It is a hothouse, bookish bilingualism.

Vocabulary was learnt back-to-back, a Sumerian word matched to its Akkadian counterpart, in a times table way. The psychological schoolroom effect of equating Sumerian with Akkadian and back again should not be underestimated; it resulted in a fundamental canonisation of written knowledge, left balanced with right. It meant, one might imagine, that a word in one language often triggered its equivalent automatically and silently.

Apple = Pomme

Since classical Mesopotamian lexical word lists are usually couched in the format word A = word B, that was the received system. It is obvious, though, that literal equation between words across two languages is often not the whole story, indeed the nature of the relationship between Sumerian and Akkadian words in lexical suspension is more commonly that A *can be, often is, or usually is, much the same as* B. If we take the beginner's lexical pair, Sumerian *zi* = Akkadian *nasāhu*, and start with the basic meaning 'to pull out' for the juxtaposed verbs, the established range of specific sub-meanings in Akkadian, based on lexical texts, bilinguals and assorted other literature, constitutes a whole fifteen-page entry in the *Chicago Assyrian Dictionary* N Part 2, 1-15:

Akkadian *nasāhu*, 'to pull out':

1. to remove from office
to expel, reject a child
to extirpate progeny, enemies
to depopulate a region
to remove a garment, a load, a structure etc.
to withdraw an object from its case or location
to remove mud from a canal, rubble from ruined buildings
2. to tear out parts of the body, of the extra
to pull out hair
to pull out plants or their parts
(in transferred meaning with *išdu*, 'foundation,' and *šuršu* 'root')
to uproot, eradicate
to pull, tear out objects (stelas, poles, doors etc.)

3. to expel evil, demons, sickness
4. to transfer cattle
to remove persons from a specific task
to transfer persons
5. to deduct, subtract
6. to excerpt a tablet
7. to move on, to displace oneself
8. to pass, said of time
9. in idiomatic phrases (with specific nouns):
to settle an affair, a matter
to reject a complaint
to derange the mind
to perform a sacrifice
to reject a request
to keep someone away
to be finished with
to reject a complaint
to repulse
to terminate a task...

Sumerian equivalents:

We know many other Sumerian verbs that were, or could be, equivalent to Akkadian *nasāhu*. Some are simply indexed as the plain analogue of *nasāhu*: *gar*, *suḥ*, *bu*, *bur*, *zi*, *diri*, *zé*, *zal*, *gub*, *šub*, *ri*, *tar*, *gi-gi*, *gaz* and *gum-gum*. Others carried more specific meanings, as explained in Akkadian in the lists:

<i>búr</i>	to split off, said of obsidian to pull out, said of hair
<i>diri</i>	to drive out, said of sickness
<i>gar</i> , <i>gá-gá</i>	to remove a liver
<i>usuḥ</i>	to drive out intestinal disease
<i>gub</i>	to remove a liver
<i>su</i>	to remove a liver
<i>du₈</i>	to tear out an eye

At the same time these twenty or more Sumerian verbs combined had extra meanings or equivalents in their own right quite separate from *nasāhu*. The nuances or specific meanings of the two-language verbs when hung up for inspection dovetail neither in number or content. We can say that *zi* and *nasāhu* *can* mean exactly the same but do not invariably do so. This remains an important aspect of cuneiform lexicography.

Stuffing the young scribe's mind

The trained scribe stepped forth in command of a magical resource, fluent and adaptable, the effects of which were sustained throughout his life. The stuffing incorporated:

1. Two unrelated language systems, one innate, the other acquired, both interleaved

2. A fruit-bowl crammed to overflowing with hundreds of cuneiform signs that were:
 - (a) syllabic, ideographic or determinative
 - (b) multivalent in use and meaning
 - (c) mastered through lexical equation plus text reading
3. Sign-lore, lexicon and literature learned by heart

The mind of the stuffed scribe exhibited the following type-characteristics:

- (1) Automatic mental association of Sumerian and Akkadian words
- (2) Automatic multi-valent understanding of sign meanings

Juxtaposition into balance

The columnar format scheme according to which the languages were booked and compared generated a fundamental word-and-idea balance in the educated Mesopotamian mind that manifested itself on other levels. Left-to-right correlation governs the structure of three major productions of cuneiform intellectual endeavour: Omens, Law Codes and Medical Texts. Broadly speaking, all three codify their content under the left to right structure A = B. The three genres are, of course, quite distinct in purpose and subject matter, but we are justified in juxtaposing them, for the ancient cuneiform librarians did the same. Law Codes, Medical Texts and Omens are each referred to as 'the Ifs,' or *šummû*, the term meaning, "a collection of statements beginning with *šumma* (if)," since Akkadian *šumma* means if. The tidy codifying structure develops out of the underlying lexical pattern, where the pendulum of meaning swivels from *occurrences to responses*.

§1 Law Codes are – unavoidably – introduced by If. . . While *deed A*, in the wording, leads unequivocally to *consequence B*, it is evident that laws like those of Hammurapi were not followed literally or quoted as ruling by Old Babylonian magistrates but embodied the principles of theoretical justice and socially graded punishment. Underpinning the whole is the balanced catchall *lex talionis*, while the judicious flexibility inherent to the A = B structure is illustrated by the variability in case-book verdicts.

§2 Medical Texts, likewise, exemplify the formal framework that links symptom with therapy (*If a man suffers from . . . , you . . .*), and profit from the same systematic indexing of knowledge, while reflecting that deep structural property that links complaint and treatment as a unity. Therapeutic prescriptions usually end, triumphantly, *iballuṭ* 'he will recover,' or *ine'eš*, 'he will get well,' at least this is how the verbs are

usually translated in Assyriology, for their grammatical form represents the simple future, but this definitive declaration is inadmissible in any real context; all a doctor can say at the bedside is that his patient *should* get better, or *ought to* get better. In medicine, too, therefore, while the structure used to convey procedural knowledge is formally A = B, underneath rules a judicial tempering of any rigid conclusion. No doctor in the world can ever have said, 'he will get better.' With this modal adjustment medical prescriptions become workable.

§3 Omen collections are one of Assyriology's richest resources, for the urge to understand what might lie ahead developed into a mainstream of Mesopotamian intellectual activity. Omens in Akkadian run from the second millennium BC down to the end of the cuneiform world and a wide range of individual omen categories, sought or fortuitous, played a highly responsible role on many levels. Omens also begin *If . . .*, and share the same basic structure: *If A, then B*. With omens, however, their reach and application are amplified by multiple interpretive possibilities. Some omens embody a one-word, predictive apodosis that must exemplify the earliest type which crucially underpins the workings of the entire omen system:

If a dog falls into a river: misfortune

This is walking under ladders: the outcome is good or ill for someone or other, or possibly for all. Endless accretions to this left-leads-to-right formulation provided the expert diviner with detailed, focused and precise data en masse which *never yielded certainty*. Despite modern *the-Queen-will-die* omen translations, the relationship between protasis and apodosis in omens can only ever have been *A can lead to, often does lead to, or usually leads to B*, or to put it more appropriately, *A could, might, should lead to B*, but, equally, *never with certainty*.

The corollary is that taking and interpreting omens must always have been a subtle and delicate affair. The plain, uncompromising statements that we have listed in cuneiform are the lifeless core of discursive, on-the-spot analysis. Protasis A will always be affected by a range of unspecified factors, such as previous cases, time and day, duration and so forth, that needed to be appraised in order to extract the often highly loaded apodosis. The role of a careful diviner in questions of state military policy in the face of the battle-worn generals who conducted the campaigns, was undoubtedly far from easy. The clever exponent would ensure some reserve let-out to save his own neck, and threatened evil could be deterred or undone in time by specialists with their tailored rituals. Maybe the nature of Mesopotamian omen apodosis is better understood

from this standpoint, that all good apodoses *should* ensue; all bad apodoses *might* ensue. With these points in mind the cuneiform omen system, not black and white but feathered and fluctuating, becomes credible.³

It is evident, therefore, that for therapeutic instructions and omens apodoses to be functional in real life, the G-stem present form in Akkadian in such contexts conveys the modal nuances *must, should, would, can, could, may, and might*. It can hardly be otherwise.

Multivalent signs

The associative quality of cuneiform signs culminated in the high-level commentary texts of the late schools, whose exponents boasted the widest knowledge of literature, sign use and lexical equation.⁴ For the ultra-learned a phrase or line in a classic literary composition suggested parallels, contrasts and illumination, and the very signs with which the sentences were composed possessed the same vital, cross-referential quality. Textual exegesis is predicated on equation: $x =$ equals y , stands for y , or refers to y , and often leads far beyond the obvious or literal, for cuneiform signs and words in themselves, somewhat poetically, summon parallels or offshoots willy-nilly. Your deft cuneiform academician could use his signs to prove that black is white.

Illustration 1: Sumerian automatically suggesting Akkadian

Year 44 of the Ur III period king Šulgi (2029-1982 BC) was *the year in which Simurru and Lullubum were destroyed for the ninth time*. Transliterated here in Sumerian: ^{ki} is determinative for PLACE:

mu	si-mu-ru-um ^{ki} ù lu-lu-bu-um ^{ki} a-rá-9-kam ba-ḫul
The year	Simurru and Lullubum for the ninth time were destroyed

This line of Sumerian, like many comparable year formulae, was written out on untold numbers of tablets by long-serving administrative clerks of the period. One in particular, on at least two occasions, felt moved to break out of his daily rut, and picked on the name Lullubum, a troublesome place in the Zagros mountains to the north-east that often subjected to firm handling by Ur. In year dates this name is invariably spelled lu-lu-bu-um, since 'lu' is the basic value of the sign LU. This scribe, however, wrote 𒄩-𒄩-bu-um instead, and in so doing opened a small window of very bright light on his own educated mind for us.

The sign 𒄩 can be read and pronounced 'hi,' or 'he' (and also 'šár'), but it is the second value 'he' that

is pertinent. Within the Sumerian language there is an *optative* element, 'let it be that . . .,' which is conventionally written with the sign GAN which, when it has the optative meaning, is read as 'hé-.' Among the common paired equations this entry inevitably featured as basic grammatical knowledge:

Sumerian hé 'let it be' = Akkadian lū 'let it be'

All curricular schoolboys had the equation hé = lū fixed forever in their minds, as do, in fact, their modern Assyriological counterparts. In 1985 BC, this particular Ur III period scribe, no longer a schoolboy, was no exception. A mischievous idea bubbled out of him one day after years of writing conventional lu-lu-bu-um's, and he infiltrated an ingenious pun into a perfectly mundane context just for the fun of it. It is easy to assume that the book-keeping scribes sentenced to drawing up Sumerian administrative documents were no great shakes as scholars, but in fact their scribal hands and the orderly calibre of their tablet work are characteristically of a very high standard, with few errors, and such a conclusion is not justifiable. We can appreciate from this case that lowly clerks, too, had benefited from rigorous education, and it might have been on grounds of their very excellence and reliability that they were appointed for such clerical work in the first place, while we have no idea what they might have scribbled, unsupervised, at weekends. The scribe responsible for this spelling might have fancied, inscribing his killer date formula, that no one would crack it. He was nearly right, for several senior Assyriologists to whom this writing was shown failed to understand what he had done, or appreciate the three *necessary steps to illumination*:

- 𒄩-𒄩-bu-um has to be read he-he-bu-um in the reader's mind
- he-he-bu-um has to be understood as representing he-he-bu-um
- he-he-bu-um has to be understood as "lu"- "lu"-bu-um

Illustration 2: Improvising a cuneiform sign

Some self-regulatory process kept the established cuneiform system in check for a good three millennia: innovations or oddities or unknown signs are exceptionally rare, the explanation probably consistent strictness at school level. The developed repertoire of signs was not permitted to extend itself in any of a large number of possible ways, even though there were ample possibilities: the individual signs were named, described and canonised. Streamlining, likewise, cannot often be documented.

Once in a while, however, one can see that the cuneiform system was not entirely inert but remained, all along,

³ Finkel (2014: Chapter 3) has already considered some of these points.

⁴ Frahm 2011, for a good introduction to cuneiform commentary texts.

organic. One glimpse comes from a writing of the Sumerian sign for ‘incantation,’ éⁿ. Normally this sign consists of two small signs that also exist independently written in combination. These are ŠÚ and AN, which, when written closely together, make one: ŠÚ+AN, which is pronounced ‘en.’ The AN is divinity of empowerment; ŠÚ is less clear.

An eighteenth-century BC exorcist scribe once improvised a unique spelling for éⁿ, writing ŠÚ.AN+AN+AN in place of ŠÚ+AN, exaggerating threefold the divine energy component to indicate a *very powerful incantation indeed*. The bigger sign ŠÚ.AN+AN+A does exist, pronounced ‘šuhub’ in Sumerian, with three Akkadian equivalents (to tread, a boot and a mule), none of which has anything to do with spells. The bigger sign is used graphically for what it implies to the *eye*, echoing the very early, primitive Sumerian style of indicating plural by repeating a sign. Such a personal usage is extraordinarily rare, but any scribe who encountered this usage would instantly divine its meaning. Similarly, complex new signs sometimes appear in tablet colophons, where scribes

like to show off for their colleagues. A good example is writing the sign EŠ, four times, N, S, E and W, preceded by the divine symbol AN, for the name of some god. Complex signs are certainly found written x4, but this example is not documented in the lists, and here is a scribe pushing at the boundaries of writing.

References

- Black, J.A. 1984. *Sumerian Grammar in Babylonian Theory* (Studia Pohl: Series Maior 12). Rome: Biblical institute press.
- Finkel, I.L. 2014. *The Ark Before Noah*. London: Hodder & Stoughton.
- Frahm, E. 2011. *Babylonian and Assyrian Text Commentaries. Origins of Interpretation* (Guides to the Mesopotamian Textual Record 5). Münster: Ugarit-Verlag.
- Geller, M.J. 2005. Review: La versione accadica del Lugal-e: La tecnica babilonese della traduzione dal sumerico e le sue ‘regole’ by Stefano Seminara. *Orientalia* 74/1: 122–128.
- Vanstiphout, H.J.J. 1979. How Did They Learn Sumerian? *Journal of Cuneiform Studies* 31/2: 118–126.

Note sur un vase méconnu de la collection Désiré-Albert Barre De bucchero à black burnished ware*

Françoise Gaultier

Conservatrice générale du patrimoine honoraire, musée du Louvre

Une coupelle apode aux anses ornées d'une fleur de lotus (figure 1)¹ a été acquise par le Louvre, par l'intermédiaire d'Enrico Pennelli², à la vente Désiré-Albert Barre de 1878³ avec un petit lot de céramiques et de terres cuites provenant comme elle de Chypre⁴, en même temps

qu'un vase attique et quelques terres cuites béotiennes, respectivement mis au jour en Étrurie, à Chiusi, et sur le territoire de Tanagra⁵. À cette époque l'ensemble des céramiques et des terres cuites antiques constituaient une partie du département des Antiques, placé sous la responsabilité de Félix Ravaisson⁶; après la création en 1881 et 1886 du département des Antiquités orientales puis du département des Antiquités orientales et de la céramique antique⁷, ce petit vase gagna le nouveau

* C'est avec plaisir que je saisis l'occasion de ces Mélanges, qui rendent hommage à Béatrice André-Salvini, pour rappeler l'existence d'un petit objet dont le décor plastique, porteur d'un message d'immortalité, la forme et la matière auraient pu être le sujet de l'une de nos conversations.

Je souhaite remercier au département des Antiquités orientales Annie Caubet et, tout particulièrement, Hélène Le Meaux, et au département des Antiquités grecques, étrusques et romaines Laurent Haumesser, Laure-Hélène Kerrio et Giovanna Leo, au musée d'archéologie méditerranéenne de la Vieille-Charité à Marseille Muriel Garsson pour l'aide qu'ils m'ont apportée à l'occasion de la rédaction de ces quelques lignes.

¹ Musée du Louvre, département des Antiquités grecques, étrusques et romaines, numéro d'entrée MNB 1300, numéro de catalogue : A 246, H. 13 cm, Diam. 9 cm.

Sur la fleur de lotus comme symbole de régénération et de renouveau, on verra entre autres : Sannibale 2008a : 352 (bibl.) ; 2008b : 97-99 (bibl.).

² Enrico Pennelli, qui avait travaillé à Rome comme restaurateur pour Giovanni Pietro Campana, suivit sa collection à Paris, après son acquisition par le musée du Louvre. Il travailla au sein du musée comme restaurateur et servit à plusieurs reprises d'intermédiaire pour ses acquisitions en France comme en Italie : sur la personnalité et l'activité d'E. Pennelli, on verra Nadalini 2014.

³ Froehner 1878 : 15, n° 115 (une étiquette portant ce numéro a été conservée à l'intérieur de la vasque, tandis que le cachet de cire rouge visible sur la photo devait porter autrefois une étiquette très caractéristique à fond noir portant le n° 246 correspondant à la numérotation Pottier : voir plus bas p. 134). Sur la personnalité de Désiré-Albert Barre (6 mai 1818-29 décembre 1878) et sur la vente Barre de 1878, on verra : Regnoul-Barre 1978 : 72-75 ; Rodriguez 2006 : 41-42 ainsi que Belzic 2022 [en ligne].

⁴ Il s'agit des vases :

– DAO, MNB 1297 : Froehner 1878 : 12, n° 83 ; *Compte rendu de la Société française de numismatique*, 7, 1877 : 229-230 ; Pottier 1896 : 110 ; Pottier 1897 : 7, n° A 151 et pl. 5 ; Pottier 1928 : II C b, pl. 14, fig. 1-3 ; Karageorghis et des Gagniers 1974-1975 : Groupe XXV.b.25, p. 67, 72 et 313 ; Caubet, Hermary et Karageorghis 1992 : 84, n° 94 ; Dissinger 2017 : 355, n° V.Jb.288 ;

– DAO, MNB 1298 : Froehner 1878 : 11, n° 39 ; Pottier 1896 : 106 ; Pottier 1897 : 5, n° A 40 et pl. 8 ; Pottier 1927 : II C a, pl. 3 n° 13 ;

– DAO, MNB 1299 : Froehner 1878 : 11, n° 38 ; Pottier 1927 : II C a, pl. 3 n° 9 ;

et des terres cuites :

– DAO, MNB 1301 (en dépôt au musée Crozatier au Puy-en-Velay) : Froehner 1878 : 22, n° 162 (collection Merton) ; Heuzey 1923 : 177, n° 126, pl. IV fig. 5 ; Sophocleous 1985 : 118 ; Caubet, Fourrier et Queyrel 1998 : 341-342, n° 547 ;

– DAO, MNB 1302 : Froehner 1878 : 23 n° 169 ; Heuzey 1923 : 178 sous les n°s 132, 133 pl. XVI fig. 1 ; Caubet, Fourrier et Queyrel 1998 : 512 n° 823 (bibl.) ; Maillard 2019 : 63 et fig. 3.7 ;

– DAO, MNB 1304 (en dépôt au musée des Explorations du monde [anc. musée de La Castre] à Cannes) : Froehner 1878 : 17, n° 142 ; Decaudin 1993 : 9-10, fig. 3, pl. VII, 22 a-b, n° 22 ; Caubet, Fourrier et Queyrel 1998 : 659, n° 17 ;

– DAO, MNB 1305 : Froehner 1878 : 21, n° 158 ; Caubet, Fourrier et

Queyrel 1998 : 302, n° 472.

Le musée fera l'acquisition en 1903 de deux autres vases de la collection Barre passés respectivement par la collection Castellani (Louvre DAO, AM 1142 [CA 1523] : Froehner 1878 : 12, n° 84 ; vente Castellani 1884 : 4, n° 15 ; *Collection d'antiquités, vases peints et moulés, terres cuites, verrerie, sculptures, bronzes, bijoux*, vente, Paris, Hôtel Drouot, 11-14 mai 1903, experts : Arthur Sambon, C. et E. Canessa, 1903, p. 1-2, n° 3 [collection Bourguignon] ; Karageorghis et des Gagniers 1974-1975 : Groupe VIII.5, p. 29-30 ; Caubet, Hermary et Karageorghis 1992 : 89-91 n° 98 ; Caubet 2005 : 90-92), et par les collections Boisgelin et de Clercq (DAO, AO 22293 : Froehner 1878 : 12, n° 85 et pl. IV ; Perrot et Chipiez 1885 : 715, fig. 526 ; Fürtwängler 1886 : 28, fig. 16 ; Dümmmler 1886 : 235 ; Ohnefalsch-Richter 1893 : 65 fig. 68 ; Pottier 1907 : 242 ; De Ridder 1908 : 305-307 pl. 32, n° 516 ; Caubet, Karageorghis et Yon 1981 : n° 70 ; Crouwel 1981 : 169 ; Vermeule, Karageorghis 1982 : 196, fig. III, 18 ; Güntner 2000 : 174 n° 11), de même que trois terres cuites (en 1917 : DAGER, CA 2160, passée par les collections Duruflé et Lécuyer : Froehner 1878 : 55 n° 367 ; Besques 1972 : 35, pl. 43A, D194 ; Jeamment 2003-2004 : 271, 302-303, 310 n° 235 ; Jeamment 2007 : 49 note 25, p. 31-35 ; Jeamment 2010 : 232 n° 198 ; en 1949 DAGER, CA 3312 : Froehner 1878 : 59, n° 411, pl. X ; Besques 1972 : 22, pl. 24A, D104 ; Jeamment 2003-2004 : 38, 59, 204, 310 n° 137).

⁵ Vase attique provenant de Chiusi :

– DAGER, MNB 1303 (G 186), Froehner 1878 : 39 n° 329, pl. V ; Padgett 2017 : 330, 331, cat. 64.

Terres cuites provenant de Béotie :

– DAGER, MNB 1306 (S 1605), Froehner 1878 : 63 n° 444 ; Besques 1972 : 13 pl. 10A, D 43 ; Hermary *et al.* 1986 : 891 n° 481 ;

– DAGER, MNB 1307 (S 1606) : Froehner 1878 : 63 n° 443 ; Besques 1972 : 13, pl. 9D, D 38 ; Hermary *et al.* 1986 : 850-1049, 861, n° 69A ;

– DAGER, MNB 1309 : Froehner 1878 : 63, n° 448 ; Besques 1972 : 12, pl. 9A, D 36 ; Jeamment 2010 : 149, n° 111 ;

– DAGER, MNB 1310 (S 1610) : Froehner 1878 : 63 n° 447 ; Besques 1972 : 13, pl. 9H, D 40 ; Hermary *et al.* 1986 : 861, pl. 613 n° 68b ;

– DAGER, MNB 1311 (S 1607) : Froehner 1878 : 63 n° 445 ; Besques 1972 : 13, pl. 10D, D 44 ; Hermary *et al.* 1986 : 885, pl. 631 n° 425 ;

– DAGER, MNB 1312 : Froehner 1878 : 63, n° 446 ; Besques 1972 : 12, pl. 9E, D 37 ; Jeamment 2010 : 149, n° 110 ;

– DAGER, MNB 1313 : Froehner 1878 : 65 n° 432 ; Heuzey 1883 : pl. 17-1 ; Besques 1954 : 9-10, pl. 7, B55 ; Szabó 1994 : 66 pl. 67, 9-10 pl. 7, B55 ; Jeamment 2003-2004 : 91, 127, 169, n° 46 (bibl.) ; Jeamment 2010 : 42, n° 9 ; Picard 2018 : 235, cat. 139.

⁶ Félix Ravaisson (1813-1900), conservateur du département des Antiques du Louvre de 1870 à 1886. Sur la personnalité de Félix Ravaisson : Walter 2010 ; INHA, « Ravaisson, Félix (23/10/1813-18/05/1900) », consulté le 27 septembre 2023, <<https://agorha.inha.fr/ark:/54721/989e6a5f-a0d2-4e1d-a4c4-974394828735>>.

⁷ Le premier conservateur de ce département, créé pour accueillir les œuvres de Mésopotamie qui venaient s'ajouter aux œuvres mises au jour en Syrie et au Liban par la mission de Phénicie d'Ernest Renan,



Figure 1. Coupelle aux anses ornées d'une fleur de lotus, terre cuite (*black burnished ware*), musée du Louvre, département des Antiquités grecques, étrusques et romaines, IX^e-VIII^e siècle av. J.-C., MNB 1300, ancienne collection Désiré-Albert Barre.
© GrandPalaisRmn (musée du Louvre) / Tony Querrec.

département mais, considéré comme une importation, il revint en 1926 au département des Antiques, devenu entretemps département des Antiquités grecques et romaines, avec les autres céramiques grecques et romaines : dans la première partie de son *Catalogue des vases antiques de terre cuite du musée du Louvre* publiée en 1896, dédiée à la céramique présentée dans la salle A de la galerie Campana et aux « Origines comparées », Edmond Pottier⁸ le signale à la fin du paragraphe C de la section II dédiée aux vases de Chypre de la troisième période (VII^e-V^e siècle av. J.-C.), sous le dernier numéro (n° 246) de « la classe des importations étrangères » et décrit cette « petite coupe de terre noire fumigée avec deux anses ornées d'une fleur de lotus » comme « un représentant très rare du *bucchero nero* retrouvé hors d'Italie⁹ ».

ainsi qu'aux envois de Chypre de Melchior de Vogüé et Edmond Duthoit fut Léon Heuzey (1831-1922), préalablement conservateur au département des Antiques. Sur la carrière et la personnalité de Léon Heuzey : Schwartz 2010 ; INHA, « Heuzey, Léon (01/12/1831-08/02/1922) », consulté le 27 septembre 2023, <<https://agorha.inha.fr/ark:/54721/934029f9-171c-4f92-adb4-f37151ca3257>>. Sur la création du département des Antiquités orientales et l'histoire de la collection chypriote, qui lui fut alors rattachée, alors qu'elle est, dans d'autres musées, rattachée au département en charge des collections classiques, comme par exemple, au Metropolitan Museum de New York, voir Caubet 1993.

⁸ Edmond Pottier (1855-1834) fut attaché au département des Antiquités orientales et de la céramique antique du musée du Louvre de 1886 à 1893, puis conservateur adjoint (1893-1910) et enfin conservateur de ce même département de 1919 à 1924.

Sur la personnalité d'Edmond Pottier : Rouet 2008 ; INHA, « Pottier, Edmond (13/08/1855-04/07/1934) », consulté le 27 septembre 2023, <<https://agorha.inha.fr/ark:/54721/19a2ea26-802d-4d97-9975-b10ac4449ce3>>.

⁹ Pottier 1896 : 115-116.

En 1904, Körte l'illustre dans son ouvrage sur les fouilles de Gordion en comparaison d'un bassin en bronze aux anses ornées d'une fleur de lotus provenant du tumulus III¹⁰. Il s'agit de fait d'une représentation miniature en terre brune d'un type de grand bassin en bronze à deux anses ornées de fleurs de lotus qui, illustré dès 1877 par Luigi Palma di Cesnola dans son ouvrage *Cyprus, its Ancient Cities, Tombs and Temples*¹¹, est produit sur l'île de Chypre dès le Géométrique I et II et sans doute encore au Géométrique Chypriote III (850-750/725 av. J.-C.)¹² et qui, largement diffusé par le commerce phénicien, inspire jusqu'au VII^e siècle avant J.-C. de nombreuses productions de l'Égée à l'Anatolie, de la Nubie à la Mésopotamie, de la Grèce à l'Italie et à l'Espagne¹³.

Des versions miniatures de ce type de bassin ont été réalisées dans des matériaux, des régions et des époques diverses¹⁴ : en faïence et en ivoire au Proche-Orient et en Anatolie¹⁵, en terre cuite sur l'île de Chypre

¹⁰ Körte 1904 : 229 fig. 231.

¹¹ Palma di Cesnola 1877 : 440 (bassin), pl. XXX (anse). Un exemplaire de ce type de bassin est entré au Louvre sous Napoléon III et est conservé au département des Antiquités orientales : Caubet, Hermary et Karageorghis 1992 : 79 n° 85 (acquisition 1827, inv. N 912, ancienne collection Drovetti [dépôt du département des Antiquités égyptiennes]).

¹² Comme noté par Botto (1993 : 16), ces bassins de bronze semblent dériver de modèles de terre cuite attestés au Bronze récent et caractéristiques de l'île (sur leur origine, voir Catling 1964 : 149 ; Chavane 1982 : 31-32 ; Chavane 1990 : 4 [bibl.]).

¹³ Botto 1993 : 19-20 ; Matthäus 2001 : 154-165 ; Artzy 2006 : 56 ; Armada Pita 2006-2007 : 274-277 ; Botto 2007 : 77 ; Botto 2008 : 135-137 ; Naso 2012 : 9.

¹⁴ Botto 2008 : 136.

¹⁵ Botto (1993) signale plusieurs exemplaires en faïence retrouvés à

même, où un certain nombre de vases semblables au notre, ont été mis au jour dans les fouilles menées dans la seconde moitié du XIX^e siècle à Kition, l'actuelle Larnaca, dans plusieurs tombes et dans un dépôt votif du sanctuaire d'Astarté¹⁶ : ils sont considérés tantôt comme des productions chypriotes¹⁷, tantôt comme des importations phéniciennes¹⁸.

Si depuis longtemps l'hésitation avec le bucchero étrusque n'est plus permise, notre petit vase n'a pas pour autant rejoint le département des Antiquités orientales. Conservé en réserve avec les vases étrusques de bucchero, il fut à une date indéterminée doté du numéro « C 246 » marqué sur l'objet même en lieu et place du numéro A 246 que lui avait donné Pottier¹⁹ : ce numéro contribua à en brouiller l'identité et à le faire oublier²⁰.

Malgré sa modestie, notre vase illustre pourtant en même temps que l'intensité des échanges culturels en Méditerranée au début de l'âge du Fer, les progrès de la science archéologique et l'histoire entremêlée des départements antiques du Louvre, un épisode important de la recherche archéologique à Chypre.

Comme les autres pièces de provenance chypriote de la collection Désiré-Albert Barre aujourd'hui dispersées en France²¹ et jusque outre-manche²², ce petit vase, récolté du temps du gouvernement ottoman et introduit sur le marché des antiquités avant que l'administration

anglaise n'édicte des lois plus sévères en faveur de la protection du patrimoine archéologique de l'île, illustre « the mythical age » de l'archéologie chypriote²³, dominé par les figures de Luigi Palma di Cesnola et de son frère Alexandre Palma di Cesnola. À lire l'introduction du catalogue de vente de la collection Barre, il pourrait provenir des fouilles ou des acquisitions réalisées par Luigi Palma di Cesnola à Idalion et plus largement sur l'île de Chypre entre 1865 et 1876²⁴.

Reconstituer le parcours des œuvres est certes un devoir pour un conservateur, mais aussi une entreprise semée d'embûches : puissent ces quelques lignes contribuer à faire progresser l'identification des chemins suivis par les œuvres d'origine chypriote de la collection Barre, une des collections les plus importantes et encore les moins bien connues de la fin du XIX^e siècle²⁵.

Abréviations

BCH	<i>Bulletin de correspondance hellénique</i>
CCEC	<i>Cahiers du Centre d'Études Chypriotes</i>
DAGER	Département des Antiquités grecques, étrusques et romaines (musée du Louvre)
DAO	Département des Antiquités orientales (musée du Louvre)
INHA	Institut national d'histoire de l'art

Bibliographie

- Armada Pita, X. L. 2006-2007. Vasos de bronce de momentos precoloniales en la Peninsula Iberica: algunas reflexiones. *Revista d'Arqueologia de Ponent* 16-17 : 270-281.
- Artzi, M. 2006. *The Jatt Metal Hoard in Northern Canaanite/Phoenician and Cypriot Context*. Barcelone : Éditions Bellaterra.
- Belzic, M. 2022. La vente Albert Barre de 1878, in *Carnet sur l'étude des ventes d'antiques en France au XIX^e siècle (INHA/Musée du Louvre)*, consulté le 27 septembre 2023, <<https://venteantique.hypotheses.org/3171>>.
- Besques, S. 1954. *Catalogue raisonné des figurines et reliefs en terre-cuite grecs, étrusques et romains*. I, *Époques*

Amathonte (p. 17 note 74), à Meggido (p. 18 note 81) et à Gordion (p. 18 note 83), des exemplaires en ivoire retrouvés à Zindjirli (p. 18 note 80) et à Nimrud (p. 17 notes 78-79) ; sur les exemplaires en ivoire de Nimrud on pourra voir aussi Caubet 2001 (avec bibl.).

¹⁶ Karageorghis 1971 : 380 fig. 85 ; Bikai 1981 : 27 n° 73, pl. XXII, 13-14 ; Bikai 1987 : 36-37 n°s 441-449, pl. XVII.

¹⁷ Caubet 2001.

¹⁸ Bikai 1981 : 27, n° 73, pl. XXII, 13-14 ; Bikai 1987 : 36-37, n°s 441-449, pl. XVII.

¹⁹ Ce numéro avait dû paraître au correcteur inconnu plus conforme à la numérotation du bucchero autrefois présenté dans la salle C de la galerie Campana.

²⁰ Lorsque les collections du département des Antiquités orientales s'enrichissent par don au tout début des années 2000 d'un petit vase de même type (DAO, AO 31556, ancienne collection Général Charles Auguste Frossard [1807-1875], ancienne collection Lebeurrer/Tabard, don D. Lebeurrer, Galerie Gilgamesh), celui-ci semblait combler une lacune complète : Caubet 2001. Je remercie Hélène Le Meaux, qui me l'a signalé.

²¹ Les vases Froehner 1878 : n°s 94, 95, 99, trois flacons réalisés dans la technique du Black-on-red II (IV) (= à décor peint en noir sur fond rouge) ont été acquis directement à la vente Barre de 1878 par le musée des Beaux-Arts de Lyon : inv. E 152, 1-3, voir Yon 2012 : 200 et 207.

La terre cuite Froehner 1878 : 2, n° 161 (ill.), qui figure Baal-Hammon assis sur un trône dont les montants sont ornés de figures de béliers (ancienne collection Merton) est dite conservée au musée de Marseille dans le catalogue de vente de la collection Eugène Piot, 27-30 mai 1890, p. 9 n° 26, mais il n'a pas été possible à ce jour de la localiser plus précisément.

²² Comme le vase à goulot en forme de tête de femme inv. AN 1974.437, à l'Ashmolean Museum d'Oxford, consulté le 25 septembre 2023, <<https://collections.ashmolean.org/object/304757>> (cité par Olivier Masson [1996 : 12 et notes 80-81] comme passé par les collections Eugène Piot, puis Rollin et de Clercq n° 563).

²³ C'est ainsi que le définit l'archéologue anglais John Linton Myres (1869-1954) (Myres et Ohnefalsch-Richter 1899).

²⁴ Voir note 21 pour un vase ayant fait partie de la collection Palma di Cesnola, puis de la collection Barre. La provenance Idalion donnée par Froehner (1878 : 1) dans le catalogue de la vente Barre est malheureusement très générique : « La découverte des grandes nécropoles de Dali tient une place trop élevée dans l'histoire des fouilles contemporaines pour qu'on ne soit pas tenté d'y insister, surtout en face d'une collection qui lui doit ses richesses et son attrait. » Les seules pièces découvertes sur l'île de Chypre dont la provenance soit indiquée sont dites provenir de Karpasso (Froehner 1878 : 8 n° 53, 9 n° 77-78, 12 n° 84 [voir plus haut, note 23], 20 n° 155 [Karpasso 1873]), mais peut-on en déduire sans plus de preuves que toutes les autres proviennent des nécropoles d'Idalion ? Non, sans doute.

²⁵ La collection Barre est en cours d'étude par Morgan Belzic : voir plus haut note 2.

- préhellenique, géométrique, archaïque et classique.*
Paris : Éditions des Musées nationaux.
- Besques, S. 1972. *Catalogue raisonné des figurines et reliefs en terre-cuite grecs, étrusques et romains.* III, *Époques hellénistique et romaine, Grèce et Asie Mineure.* Paris : Éditions des Musées nationaux.
- Bikai, P. M. 1981. The Phoenician imports, in V. Karageorghis *et al.*, *Excavations at Kition.* Vol. 4 : *The non cypriot Pottery* : 23-35. Nicosie : Department of Antiquities, Cyprus.
- Bikai, P. M. 1987. *The Phoenician Pottery of Cyprus.* Nicosie : A. G. Leventis Foundation.
- Bonato, L. 1999a. Edmond Duthoit à Chypre (1862 et 1865) : l'exploration de l'île et la découverte des monuments gothiques des Lusignan. *CCEC* 29 : 117-140.
- Bonato, L. 1999b. Chypre dans les archives de Melchior de Vogüé, II : correspondance de la « Mission Vogüé » reçue au cours de l'année 1862, *CCEC* 29, 1999 : 141-166.
- Bonfante, L. et V. Karageorghis (dir.) 2001. *Italy and Cyprus in Antiquity: 1500-450 BC. Proceedings of an International Symposium held at the Italian Academy for Advanced Studies in America at Columbia University, November 16-18, 2000.* Nicosie : The Costakis and Leo Severis Foundation.
- Botto, M. 1993. I bronzi di produzione orientale del tumulo F di Satricum. *Annali di Archeologia e Storia antica. Istituto Universitario orientale. Dipartimento di Studi del Mondo Classico e del Mediterraneo Antico (A.I.O.N.)* 15 : 9-22.
- Botto, M. 2007. I rapporti fra la Sardegna e le coste medio-tirreniche della Penisola Italiana : la prima metà del I millennio a. C., in G. M. Della Fina (dir.) *Etruschi, Greci, Fenici e Cartaginesi nel Mediterraneo centrale. Atti del XIV Convegno internazionale di studi sulla storia e l'archeologia dell'Etruria* : 75-136. Rome : Quasar.
- Botto, M. 2008. I primi contatti fra Fenici e le popolazioni dell'Italia peninsulare, in S. Celestino Pérez, N. Rafel i Fontanals et X. L. Armada (dir.) *Contacto cultural entre el Mediterraneo y el Atlantico (siglos XII-VIII ANE). La precolonización a debate* (Escuela Española de Historia y Arqueología en Roma, Serie Arqueológica 11) : 123-148. Madrid : Consejo Superior de Investigaciones Científicas.
- Catling, H. W. 1964. *Cypriote Bronzework in the Mycenaean World* (Oxford Monographs on Classical Archaeology). Oxford : Clarendon Press.
- Catling, H. W. 1996. The Dark Age and Later Bronzes, in J. N. Coldstream et H. W. Catling (dir.) *Knossos North Cemetery: Early Greek Tombs. 2, Discussion* : 543-574. Londres : The British School at Athens.
- Caubet, A. 1993. Les antiquités chypriotes au musée du Louvre, in M. Yon (dir.) *Kinyras : l'archéologie française à Chypre, table ronde tenue à Lyon, 5-6 novembre 1991* (Travaux de la Maison de l'Orient 22) : 23-37. Lyon : Maison de l'Orient.
- Caubet, A. 2001. Acquisitions, Paris, musée du Louvre, département des Antiquités orientales. *Revue du Louvre* 2001/3 : 82, n° 2.
- Caubet, A. 2005. Le lotus, le tilapia et le rouget-barbet. *CCEC* 35 : 89-97.
- Caubet, A., S. Fourrier et A. Queyrel (dir.) 1998. *L'art des modeleurs d'argile. Antiquités de Chypre. Coroplastique* [Musée du Louvre/Département des Antiquités orientales]. Paris : Réunion des Musées nationaux.
- Caubet, A., A. Hermary et V. Karageorghis 1992. *Art antique de Chypre au musée du Louvre du Chalcolithique à l'époque romaine.* Paris : Réunion des Musées nationaux – Fondation A. G. Leventis.
- Caubet, A., V. Karageorghis et M. Yon 1981. *Les antiquités de Chypre. Âge du Bronze.* Musée du Louvre. Paris : Réunion des Musées nationaux.
- Chavane, M.-J. 1982. *Vases de bronze du musée de Chypre.* Lyon : Maison de l'Orient.
- Chavane, M.-J. 1990. *La nécropole d'Amathonte, tombes 110-385.* IV, *Les petit objets* (Études Chypriotes XII). Athènes – Nicosie : École française d'Athènes – Fondation A. G. Leventis.
- Crouwel, J. H. 1981. *Chariots and Other Means of Land Transport in Bronze Age Greece.* Amsterdam : Allard Pierson Museum.
- Decaudin, A. 1993. Musée de Cannes. Chypre dans l'Antiquité. Catalogue. *CCEC* 19 : 1-44.
- De Ridder, A. 1908. *Collection de Clercq, catalogue méthodique et raisonné.* V, *Antiquités chypriotes.* Paris : Ernest Leroux éditeur.
- Dissinger, A. M. 2017. *Cypro-Achaic Bird Iconography: Types, Uses and Meanings.* Unpublished PhD dissertation, University of Virginia, consulté le 25 septembre 2023, <https://libraetd.lib.virginia.edu/public_view/pk02c9792>.
- Dümmler, F. 1886. *Mittheilungen von den griechischen Inseln.* IV, *Aelteste Nekropolen auf Cypern. Mittheilungen des Kaiserlich Deutschen Archaeologischen Instituts, Athenische Abtheilung* 11 : 209-262.
- Froehner, W. 1878. *Antiquités grecques, vases peints de la Grande Grèce et de l'Attique, terres cuites de Tanagra, poteries et vases chypriotes.* Catalogue de la collection Albert B***. Paris : Pillet & Dumoulin, consulté le 25 septembre 2023, <<http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/froehner1878/0004>>.
- Gjerstad, E. 1948. *The Swedish Cyprus Expedition.* IV/2, *The Cypro-Geometric, Cypro-Achaic and Cypro-Classical Periods.* Stockholm : Swedish Cyprus Expedition.
- Güntner, W. 2000. *Figürlich bemalte mykenische Keramik aus Tiryns.* Mayence : Philipp von Zabern.
- Hermary, A. et al 1986. Eros, in *Lexicon Iconographicum Mythologiae Classicae* III : 850-942. Zürich : Artemis.
- Heuzey, L. 1883. *Les figurines antiques de terre cuite du musée du Louvre* [planches gravées par Achille Jacquet], 1^{re} édition. Paris : V^e A. Morel et Cie.
- Heuzey, L. 1923. *Musée national du Louvre. Catalogue des figurines antiques de terre cuite, figurines orientales et*

- figurines des îles asiatiques*, 2^e édition. Paris : Musées nationaux.
- Jeammet, V. (dir.) 2003. *Tanagra : mythe et archéologie* (catalogue d'exposition, Paris, musée du Louvre, 15 septembre 2003-5 janvier 2004 ; Montréal, musée des Beaux-Arts, 5 février-9 mai 2004). Paris : Réunion des Musées nationaux ; Montréal : Musée des Beaux-Arts.
- Jeammet, V. (dir.) 2007. *Tanagras : de l'objet de collection à l'objet archéologique* (actes du colloque organisé par le Musée du Louvre, à la Bibliothèque nationale de France le 22 novembre 2003). Paris : Picard – Musée du Louvre Éditions.
- Jeammet, V. (dir.) 2010. *Tanagras: Figurines for Life and Eternity, the Musée du Louvre's Collection of Greek Figurines* (catalogue d'exposition, Valence, Centre Culturel Bancaixa, 29 mars-7 juillet 2010). Valence : Fundación Bancaja.
- Karageorghis, V. 1971. Chronique des fouilles et découvertes archéologiques à Chypre en 1970. *BCH* 95/1 : 335-432, consulté le 25 septembre 2023, <www.persee.fr/doc/bch_0007-4217_1971_num_95_1_2162>.
- Karageorghis, V. 1976. *Kition: Mycenaean and Phoenician Discoveries in Cyprus*. Londres : Thames and Hudson.
- Karageorghis, V. 2003. *Excavations at Kition. VI, The Phoenician and Later Levels*. Nicosie : Department of antiquities, Cyprus.
- Karageorghis, V. et J. des Gagniers 1974. *La céramique chypriote de style figuré : âge du fer (1050-500 av. J.-C.)* (Biblioteca di Antichità Cipriote 2). Rome : CNR, Istituto per gli Studi Micenei ed Egeo-Anatolici.
- Kassab Tezgor, D. et A. Abd El Fatah 1997. La diffusion des Tanagréennes à l'époque hellénistique, in A. Müller (dir.) *Le moulage en terre cuite dans l'Antiquité : création et production dérivée, fabrication et diffusion. Actes du XVIII^e colloque du Centre de recherches archéologiques, Lille III, 7-8 décembre 1995* : 353-374. Villeneuve-d'Ascq : Presses universitaires du Septentrion.
- Körte, G. et A. Körte 1904. *Gordion. Ergebnisse der Ausgrabung im Jahre 1900* (Jahrbuch des Deutschen Archäologischen Instituts, Ergänzungs-Heft 5). Berlin : Reimer.
- Maillard, P. 2019. The Terracottas from the Kitian Sanctuary of Artemis Paralia: A Snapshot, in G. Papantoniou, D. Michaelides et M. Dikomitou-Eliadou (dir.), *Hellenistic and Roman Terracottas* (Monumenta Graeca et Romana 23) : 60-70. Leyde : Brill.
- Masson, O. 1992. Diplomates et amateurs d'antiquités à Chypre vers 1866-1878. *Journal des savants* 1992/1 : 123-154.
- Masson, O. 1996. La dispersion des antiquités chypriotes : les deux collections Cesnola. *CCEC* 25 : 3-28.
- Matthäus, H. 1985. *Metallgefäße und Gefäßuntersätze der Bronzezeit, der geometrischen und archaischen Periode auf Cypern* (Prähistorische Bronzefunde, ser. 2, vol. 8). Munich : Beck.
- Matthäus, H. 2001. Studies on the Interrelations of Cyprus and Italy during the 11th to 9th Centuries B.C.: A Pan-Mediterranean Perspective, in Bonfante et Karageorghis 2001 : 153-214.
- Myres, J. L. et M. Ohnefalsch-Richter 1899. *A Catalogue of the Cyprus Museum. With a Chronicle of Excavations Undertaken since the British Occupation and Introductory Notes on Cypriote Archaeology*. Oxford : Clarendon Press.
- Nadalini, P. 2014. Enrico Pennelli : la trajectoire d'un restaurateur de vases étrusques du XIX^e siècle, in B. Bourgeois et M. Denoyelle (dir.) *L'Europe du vase antique, collectionneurs, savants, restaurateurs, aux XVIII^e et XIX^e siècles* (Art & Société) : 185-199. Rennes : Presses universitaires de Rennes.
- Naso, A. 2012. Antichi bronzi vulcenti, in M. Denoyelle, S. Descamps Lequime et B. Mille (dir.) *Bronzes grecs et romains, recherches récentes. Hommage à Claude Rolley* [en ligne]. Paris : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, 2012, consulté le 25 septembre 2023, <<https://doi.org/10.4000/books.inha.4016>>.
- Ohnefalsch-Richter, M. 1893. *Kypros, the Bible and Homer / Oriental Civilization, Art and Religion in Ancient Times*. Londres : Asher.
- Padgett, J. M. (dir.) 2017. *The Berlin Painter and his World: Athenian Vase-Painting in the Early Fifth Century B.C.* (catalogue d'exposition, Princeton University Art Museum, 4 mars-11 juin 2017). Princeton, NJ : Princeton University.
- Palma di Cesnola, L. 1877. *Cyprus: Its Ancient Cities, Tombs and Temple, a Narrative of Researches and Excavations During Ten Years' Residence as American Consul in that Island*. Londres : Harper and Brothers Publishers.
- Perrot, G. et Ch. Chipiez 1885. *Histoire de l'art dans l'Antiquité : Égypte, Assyrie, Asie mineure, Grèce, Étrurie, Rome. III, Phénicie, Chypre*. Paris : Hachette.
- Picard, P. (dir.) 2018. *Picasso. Metamorfosi* (catalogue d'exposition, Milan, Palazzo Reale, 18 octobre 2018-17 février 2019). Milan : Skira.
- Pottier, E. 1896. *Catalogue des vases antiques de terre cuite : études sur l'histoire de la peinture et du dessin dans l'Antiquité. Première partie : Les origines*. Paris : Librairies-imprimeries réunies.
- Pottier, E. 1897. *Vases antiques du Louvre, salles A-E. Les origines, les styles primitifs : écoles rhodienne et corinthienne*. Paris : Hachette.
- Pottier, E. 1907. Documents céramiques du musée du Louvre. *BCH* 31 : 228-269.
- Pottier, E. 1927. *Corpus Vasorum Antiquorum, France 5, Louvre 4*. Paris : Champion.
- Pottier, E. 1928. *Corpus Vasorum Antiquorum, France 8, Louvre 5*. Paris : Champion.
- Regnoul-Barre, H. 1978a. Les Barre, graveurs généraux des Monnaies, créateurs des premiers timbres-

- postes français et grecs. *Le club français de la Médaille* 59-60, 1978/1-2 : 66-88.
- Regnoul-Barre, H. 1978b. Création en 1846 à la Monnaie de Paris des premiers timbres postes français. *Le club français de la Médaille* 61, 1978/3 : 81-104.
- Rodriguez, C. 2006. Les grands graveurs : la dynastie Barre, trois graveurs de légende. *Numismatique et change* 368, février 2006 : 39-42.
- Rouet, Ph. 2008. Edmond Pottier (mis à jour le 5 décembre 2008), in Ph. Sénéchal et C. Barbillon (dir.), *Dictionnaire critique des historiens de l'art actifs en France de la Révolution à la Première Guerre mondiale*, consulté le 27 septembre 2023, <<https://www.inha.fr/dictionnaire-critique-des-historiens-de-lart-actifs-en-france-de-la-revolution-a-la-premiere-guerre-mondiale/pottier-edmond-inha/>>.
- Sannibale, M. 2008a. Gli ori della tomba Regolini-Galassi. *MEFRA* 120/2 : 337-367.
- Sannibale, M. 2008b. Iconografie e simboli orientali nelle corti dei principi etruschi. *Byrsa* 7/1-2 : 85-123.
- Schwartz, E. 2010. Léon Heuzey (mis à jour le 30 juillet 2010), in Ph. Sénéchal et C. Barbillon (dir.) *Dictionnaire critique des historiens de l'art actifs en France de la Révolution à la Première Guerre mondiale*, consulté le 27 septembre 2023 <<https://www.inha.fr/dictionnaire-critique-des-historiens-de-lart-actifs-en-france-de-la-revolution-a-la-premiere-guerre-mondiale/ravaisson-felix-inha/>>.
- Sophocleous, S. 1985. *Atlas des représentations chypro-archaïques des divinités*. Göteborg : Paul Aströms förlag.
- Szabó, M. 1994. *Archaic Terracottas of Boeotia*. Rome : L'Erma di Bretschneider.
- Vermeule, E. et V. Karageorghis 1982. *Mycenaean Pictorial Vase Painting*. Cambridge, MA : Harvard University Press.
- Walter, Ch. 2010. Félix Ravaisson (mis à jour le 19 février 2010), in Ph. Sénéchal et C. Barbillon (dir.), *Dictionnaire critique des historiens de l'art actifs en France de la Révolution à la Première Guerre mondiale*, consulté le 27 septembre 2023 <<https://www.inha.fr/dictionnaire-critique-des-historiens-de-lart-actifs-en-france-de-la-revolution-a-la-premiere-guerre-mondiale/ravaisson-felix-inha/>>.
- Yon, M. 2012. Les antiquités chypriotes au musée des Beaux-Arts de Lyon. *CCEC* 42 : 181-225.

No One Likes a Besserwisser A New Look at OB Akkadian Proverbs

M.J. Geller

University College London

Editing short Old Babylonian literary tablets is no easy task, since the script is often ambiguous and the text too abbreviated for offering clues to the meaning of laconic remarks. For this reason, it is often helpful to have a renewed glance at a published text, with different possible interpretations.¹ The original editors, Nathan Wasserman and Michael Streck, have done a creditable job in introducing BM 108868 for further study,² but in this particular case, since glosses were missed in the *editio princeps*, the present edition offers a new copy of the tablet.³ The main difference in interpretation is that instead of being a collection of proverbs, the present interpretation sees a series of rhetorical questions.

BM 108868

Translation

obv.

- 1 *tu-pu-ul-šu ú-ul i-ni da-ma-[qa-an] UGU-ka*
 2 *a-nu-um-ma ra-i-du^{gloss: id}-um a-wi-lum*
 3 *ú-ul i-šu^{gloss: šú} wu-tu^{gloss: du8}-ur-ra-a-am ši-i ši-tam*
 4 *šum-ma ni-is^{gloss: iš-sa}-sà-tum ¹le⁷-qe^{gloss: gi} a-um^{gloss: mu-mi}*
 5 *šum-ma ha-ru-ú-um⁴ ZÁLAG li-ka-al-¹li-ma¹-ni*
 6 *ha-ab-bu-ra-am-mi la i-šar-tam*
 7 *še-er-hu^{gloss: ni}-um a-ia ú-wa-al-li-id ¹NUMUN-¹ aj*
ib-ni
 8 *in-ne-eṭ is-ka-ri-im na-ah ri-iš-tim*
 9 *di-in NAM la ta-bi-a-am DIN HA.LA i-be-el-ma*

- 1-3 Insulting him is not a good reflection (lit. ‘favourable eyes’) on you, but now surely, doesn’t the man trembling (with rage) get some return and profit (i.e. by insulting him)?⁵
 4 If there is depression, is there anyone to take (it) away?
 5 If naked,⁶ would one cast me in the limelight?
 6-7 They say that the furrow shouldn’t give birth to a shoot not straight — but wouldn’t it (at least) create seeds?
 8 A sin absolved — the calm of rejoicing?⁷
 9 Did you not encounter a fateful decision, that part of life comes to an end?⁸
 10 The curse, they say, is current — the reward of sin?
 11 One insulting a divine oath — does he sit diminished?⁹
 12-13 Was I not warmed in the sunlight and (thus) rejected your firewood, despite your magnanimity?
 14-15 Finally, can I not lie easily in a ‘river-ordeal’ in which the gathered (water) becomes (so) low?¹⁰

rev.

- 10 *ma-mi-tum-mi iz-za-az bi-la-at ar-nim*
 11 *mu-ṭa-ap^{gloss: pi-i}-pí-íl ni-iš^{gloss: u niš DINGIR} i-li-im*
a-ši-ib^{gloss: šu/NA?} na-ši-ra^{gloss: x x}
 12 *ú-ul aš-ha-an i-na ^dUTU-ma ad-di i-ši-ka*
 13 *i-na ra-ap-ši-im li-ib-bi-ka*
 14 *ga-me-ri qá-li-iš ú-ul a-ti-lam*
 15 *i-na ÍD ša ta^{gloss: up}-ap-ha-ri iš-tap^{gloss: dab} pí-lu-ma*

¹ This tablet was read with the help and assistance of the London Cuneiform. It is a privilege to be able to dedicate this work to the memory of Beatrice, who was a dear friend and colleague. I cannot now visit the Louvre without a feeling of sadness at her untimely passing.

² “‘I Was Not in the Cold’. Another Old Babylonian Proverbial Collection,” *Iraq* 81 (2019), 241-245.

³ The glosses are not visible in photographs and requires extensive scrutiny of the tablet itself, which is not always currently practical for research visits to the British Museum.

⁴ Read as *ku₆-ru-ú-um* ‘depression’ in *Iraq* 81, 242, although the noun *kūru* is middle weak.

⁵ *Iraq* 81, 242 translates: ‘His insulting did not change his wage and capital. Now, the trembling man has no profit (and) interest(?)’.

⁶ *harūm* < *erū* ‘naked.’ *Iraq* 81, 242 translates this line as, ‘If there is depression, let (god) show me the light!’

⁷ The translation in *Iraq* 81, 242, ‘A sin to be absolved is the best of lard,’ is not convincing.

⁸ The end of this line is missing in the edition of the text in *Iraq* 81.

⁹ *Iraq* 81, 244 translates, ‘he who insults the oath of god sits before(!) the throne.’ The verb *našira* referring to being ‘reduced’ in size or strength (cf. CAD N/2 60 for the meaning) was read in *Iraq* 82, 242 as: <*i-na* IGI BĀRA.

¹⁰ *Iraq* 81, 244 understood the line very differently, reading *ur¹-ri* at the beginning of the line: ‘(Throughout) the days, I cannot rest quietly in a city (reading *a¹-lu¹*) in which my collected possessions are constantly reduced.’

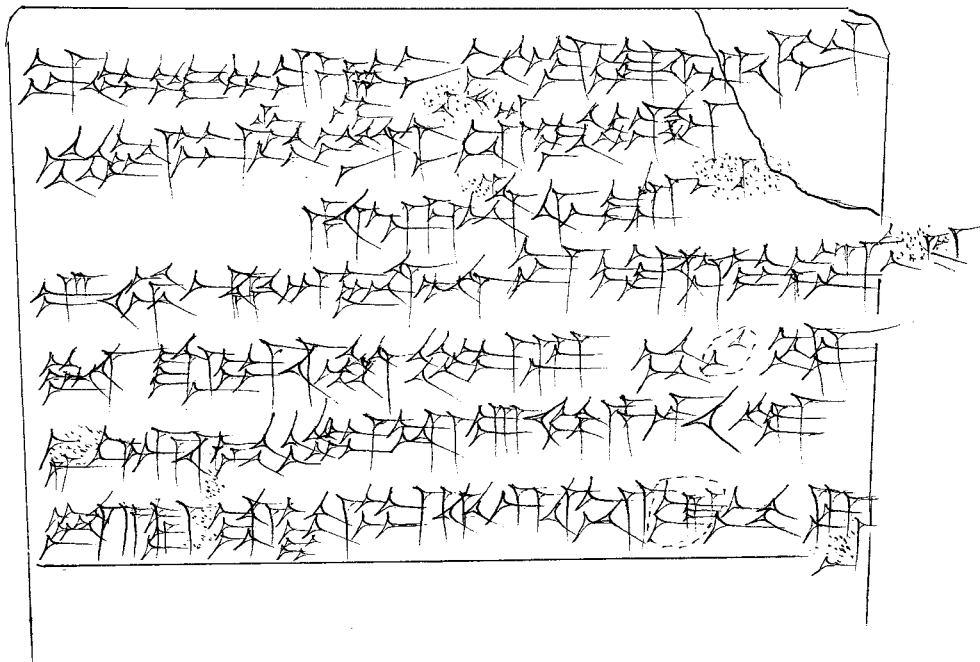
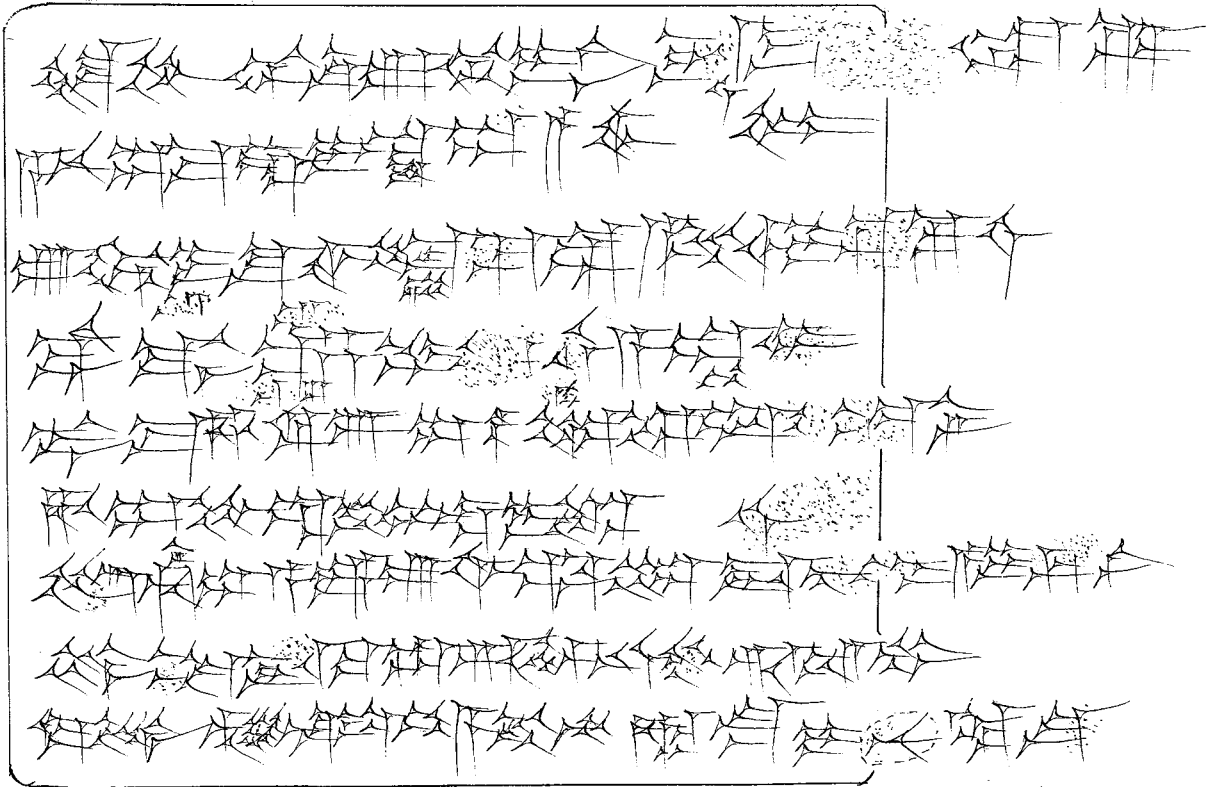


Figure 1. BM 108868. Copy M.J. Geller.

L'invention de l'écriture selon l'épopée sumérienne

Jean-Jacques Glassner

Directeur de recherche honoraire, CNRS

L'auteur de l'épopée sumérienne « Emerkar et le Seigneur d'Aratta » tissa un récit d'invention de l'écriture finement pensé. Le nœud de la narration résidait dans les cinq vers suivants :

en-aratta^{ki}-ke₄ kiĝ₂-ge₄-a
im šu-NIĜIN₂-na-ni šu ba-ši-in-ti
en-aratta^{ki}-ke₄ im-ma igi i-ni-in-bar
enim-du₁₁-ga KAK-am₃ saĝ-ki mi-ri₂-da-am₃
en-aratta^{ki}-ke₄ im šu-NIĜIN₂-na-ni igi im-bar-bar-re

« Le seigneur d'Aratta reçut du messager le pâton d'argile et l'entièreté de son (message). Le seigneur d'Aratta contempla le pâton d'argile, la parole dite, c'était KAK-am₃ saĝ-ki mi-ri₂-da-am₃. Le seigneur d'Aratta demeura longtemps dans la contemplation du pâton d'argile et de l'entièreté de son (message). »

enim-du₁₁-ga renvoyait au message fixé sur la tablette, une expression trop banale pour qu'il soit nécessaire de s'y attarder. Le message proprement dit semblait donc tenir dans deux courtes propositions, KAK-am₃ et saĝ-ki mi-ri₂-da-am₃, lesquelles ont inspiré très diversement les traducteurs et les commentateurs.

L'expression saĝ-ki mi-ri₂-da-am₃, pour commencer par elle, figurait dans un autre récit du même cycle épique, préservé sur une tablette du musée du Louvre. Je remercie Béatrice André-Salvini de m'avoir autorisé à la collationner. Enmerkar y rapportait en les commentant les propos qu'Inana lui avait adressés : « “Enmerkar, construis mon temple pour moi ! Enceins ma cité pour moi comme un anneau !” m'a-t-elle ordonné. Oh ma dame, sa parole saĝ-ki mi-ri₂-da-am₃ ! Quel dieu lui est comparable ! ». Dans ce contexte, le doute n'est pas permis, l'expression disait la manière dont Enmerkar qualifiait l'ordre que lui avait donné la déesse ; elle faisait référence à un ordre divin auquel il était impossible de se soustraire. Elle est donc à comprendre saĝki mir-ed-a-m, « un commandement *impérieux* ». On comprend donc la phrase : « Oh ma dame, sa parole, c'est un commandement *impérieux* ! ».

La même expression qualifiait, dans notre texte, la parole de la tablette réputée avoir été un « commandement *impérieux* ». Elle commentait le message, elle n'en faisait pas partie. C'était derrière le seul KAK-am₃ que se cachait l'ordre exigeant la soumission d'Aratta. Nous savons désormais qu'il consistait dans une parole efficace dont la vertu était d'être contraignante, de

n'admettre ni opposition ni réplique, à l'image de la parole divine.

KAK était le nom au moyen duquel les scribes désignaient, pour la commodité de l'enseignement, un signe polysémique qui avait plusieurs valeurs logographiques ou syllabiques : DU₃, DRU₂, DA₃, KA₁₅. Lu KAK, il désignait un objet, un « clou » ou un « cône »; lu DRU₂, il renvoyait à l'idée de « planter » ou d'« enterrer ».

Si le contenu du présage, comme il apparaît, tenait dans un seul signe, il y a fort à penser qu'il était exposé sous la forme d'une énigme ou d'une devinette. Le goût pour ce mode littéraire d'expression était très développé en Mésopotamie.

Dans le cas d'*Enmerkar et le seigneur d'Aratta*, le thème de la devinette étant noté au moyen d'un signe unique, on stipule que l'on est confronté à un jeu graphique. Un dialogue d'écoliers rappelait qu'au sein de l'apprentissage du jeune scribe figuraient gusum ša₃ sud-ra₂, « les signes ayant plusieurs sens », et pour la connaissance desquels les élèves étaient en compétition.

Le signe KAK qu'Enmerkar avait noté sur l'argile avait-il été doté de deux valeurs ? On comprendrait mieux, dans cette hypothèse, que le messager ait eu des difficultés d'élocution : comment aurait-il pu prononcer simultanément deux mots qui étaient notés sur l'argile au moyen d'un signe unique ! La superposition d'émissions produisait du brouillage.

Il s'agit donc de découvrir les valeurs cumulées du signe qui auraient pu exprimer l'ultime sommation à se soumettre que le roi d'Uruk avait adressé à son adversaire, et dont les termes étaient empreints d'une redoutable efficacité. Deux valeurs pouvaient se conjuguer : kak ... dru₂, qui signifiaient : « Le clou est enfoncé ».

L'expression est bien connue, elle signalait une pratique juridico-magique propre à la Mésopotamie des III^e et II^e millénaires et qui accompagnait une cession foncière ou immobilière, l'aliénation d'une terre, d'une maison ou d'un esclave. D'un mot, elle symbolisait un transfert de propriété. Elle consistait, lors de la conclusion d'une transaction, à enfoncer un clou en argile dans un support, un geste qui était généralement

associé à une libation d'huile ; lorsqu'il s'agissait d'une maison, le clou était enfoncé dans un mur de l'objet même de la cession ; ce clou était un marqueur de propriété. Trois actes ajoutaient une clause pénale aux termes de laquelle le même cône, qui avait été enfoncé dans un support, le serait dans la bouche et le nez de toute personne contestant la légitimité de l'acte : « On enfoncera ce même clou dans sa bouche et son nez¹ ». Il s'agissait donc d'une mutilation faciale particulièrement humiliante.

Telle était la teneur du message d'Enmerkar. On avait compris, déjà, que sa ruse jouait d'une situation qu'il créait de toutes pièces, obligeant son compétiteur à prendre en main un objet. Le seigneur d'Aratta tenant dans ses mains la tablette sur laquelle figurait la phrase « Le clou est enfoncé », tout se passait comme si le clou, marque d'appropriation, était planté au cœur de son royaume, comme si la transaction signalant le transfert de bien était conclue et qu'il n'existait plus aucune possibilité pour s'y soustraire ou l'annuler. Elle s'imposait désormais, de façon irrévocable. Aratta était soumise à Enmerkar. De surcroît, s'il s'était montré récalcitrant, le seigneur d'Aratta se serait placé lui-même sous la menace d'une pénalité particulièrement infamante !

Enmerkar connaissait bien la signification du geste qui consistait à enfoncer un clou ou un coin dans un support. On le voit lui-même, dans la tablette conservée au Musée du Louvre, enfoncer un clou en cuivre, *ur^{du}kak na-dru₂-e*, lors de la prise de possession d'une terre où il devait cultiver et soigner les plantes qui lui étaient confiées. Il est enfin possible de traduire le passage de l'épopée comme suit :

« Le seigneur d'Aratta reçut/prit du messenger le pâton d'argile et l'entièreté de son (message). Le seigneur d'Aratta contempla le pâton d'argile, la parole dite, c'était "le clou est enfoncé", c'était un commandement impérieux. Le seigneur d'Aratta demeura longtemps dans la contemplation du pâton d'argile et de l'entièreté de son (message). »

Une source sumérienne, encore peu étudiée, vient confirmer cette lecture et cette traduction. Il s'agit d'une *Lamentation d'Inana*² :

kur-gal ^dmu-ul-lil₂ im e₂-an-na im-hul-bi mu-un-sar
e₂ ki-zabala^{ki}-ma hul-hul im-ma im-mi-dru₂
u₃-mu-un-bi ga-ša-an-bi im-ma im-mi-dru₂

¹ D. O. Edzard, *Sumerische Rechtsurkunden des III. Jahrhunderts aus der Zeit vor der III. Dynastie von Ur*, Munich, 1968, les n^{os} 31, 32a et 43.

² A. Cavigneaux, « Quatre fragments liturgiques sumériens du Musée de Birmingham. Première partie », *Iraq* 86, 2024, p. 30.

The “Taymā’ Stone” in the Light of New Research¹

Arnulf Hausleiter

Deutsches Archäologisches Institut, Orient-Abteilung

The famous monument known today as ‘Taymā’ stone’ (AO 1505) was discovered by Julius Euting at the oasis of Taymā’ in the early 1880s while he and Charles Huber conducted their research travels in Northwestern Arabia.² The object can be described as an arched stela with an Imperial Aramaic inscription on the obverse and the representations of a Mesopotamian-style royal figure on the left narrow lateral side,³ beneath of which there is a ritual scene with reference to the local iconography combined with a Taymanitic inscription.

The text deals with the introduction of the god ŠLM HGM, added to the existing “triad” of deities of the oasis of Taymā’, ŠLM MḤRM, ŠNGL,⁴ and ŠYM’. The first visual representation consists of a sketch drawing of the inscription and the imagery by Euting, whose *Tagbuch einer Reise in Inner-Arabien* was published only 30 years after he actually saw the monument (Figure 1).⁴

The scholarly discussion following the discovery of the object centered mainly around the inscription and the historical context⁵ while its iconography was, on the whole, less considered, if not neglected.⁶ Theodor Nöldeke, still in the year of the discovery,⁷ offered a copy and translations as well as a drawing, and various scholars dealt with the epigraphic aspects of the object ever since.⁸ More than a century later, in a catalogue of the Musée du Louvre on the collections from Arabia a photograph and a translation of the object were published;⁹ today, next to the exhibition in Paris, the

Taymā’ stone is also accessible through the database of masterpieces stored in the same museum.¹⁰

With the discovery of inscribed monuments and other cultic objects in Qaṣr al-Ḥamrā’ from 1979 onwards,¹¹ namely the al-Ḥamrā’ stele and the al-Ḥamrā’ cube, the scholarly interest in this north-west Arabian oasis increased. With the progress of the new excavations at the site¹² in the context of a relaunch of archaeological research in the Kingdom of Saudi Arabia,¹³ the archaeology and history of Taymā’ came again into focus. This refers also to the Taymā’ stone¹⁴ but equally to the above-mentioned objects from Qaṣr al-Ḥamrā’, where one of two shrines may have been dedicated to the god ŠLM R/DB.¹⁵ Consequently, these three objects which are important for the history of Taymā’, were part of the Roads of Arabia exhibition initiated by the Saudi Commission for Tourism and National Heritage and first hosted in 2010 in the Musée du Louvre.¹⁶

With regard to the most recent debate, the historical reconstruction and contextualization of the Taymā’ stone by Peter Stein¹⁷ and others, were challenged,¹⁸

¹⁰ Viewed 28 February 2023, <<https://collections.louvre.fr/en/ark:/53355/cl010120341>>.

¹¹ Bawden et al. 1980; Abu Duruk 1998.

¹² Next to continuous expeditions of the former Deputy Ministry of Antiquities and Museums and their successors, since 2004 a project of the Saudi Commission for Tourism and National Heritage (SCTH) and the German Archaeological Institute (DAI) with funding provided by the German Research Foundation (DFG) has been investigating the settlement history of the oasis and the palaeoenvironment and, more recently, the funerary landscape of the ancient oasis in the Bronze Age.

¹³ Al-Ghabban 2010.

¹⁴ In 2005, a team of scholars and documentary staff (Peter Stein, Mirco Cusin, Tessa Rickards, and the present author; funded by the German Archaeological Institute / Orient Department) visited the Musée du Louvre to record the Taymā’ stone. Béatrice André-Salvini, then Conservateur en chef at the Département des Antiquités Orientales, supported this initiative from the very beginning and granted access to the object. She also gave the permission to take new photographs of the object for study and publication. Our paths crossed again at several occasions, such as the monumental Babylon exhibition, where Béatrice in her never-ending curiosity and interest in most recent research, included the stela and pedestal of Late Babylonian King Nabonidus (556–539 BCE) from Taymā’, with both an iconographic representation of the king and the symbols of the major astral deities of Mesopotamia and remains of a cuneiform text (André-Salvini 2008).

¹⁵ Norris in press: 130 with references; cf. Sperveslage 2013; 2019, and von Lieven 2021 discussing the Egyptian – Arabian relations; see also Hausleiter and Lora 2021.

¹⁶ Al-Ghabban et al. 2010; in the French version of the exhibition catalogue, there is an entry on the Taymā’ stone (Demange 2010).

¹⁷ Stein 2014; 2023.

¹⁸ Rohmer 2021; Norris in press.

¹ This short contribution is dedicated to the memory of Beatrice André-Salvini, eminent scholar and dear friend.

² Stein in press: 164 note 229; for the circumstances of its discovery, see now Facey 2022: 64–84; latest readings of the text have been offered by Stein 2014 and id. in press.

³ Euting (1914: 115), noting the Assyrian style of the royal garment (cf. the online resources of the Julius-Euting-Gesellschaft, viewed 28 February 2023, <www.juliuscuting.de> and that of the Heimat- und Museumsverein für Stadt und Kreis Freudenstadt, viewed 28 February 2023, <<https://www.hmv-fds.de/je>>).

⁴ Euting 1914: 115. There were three facsimiles produced by Euting in a relatively short time; M.C.A. Macdonald quoted in Stein in press: 164 note 229; cf. Facey 2022: 64–84.

⁵ Cf. Stein in press: 158 (with references).

⁶ Cf. Hausleiter in Eichmann et al. 2006: 172 note 43 with reference to previous research. The fact that archaeologists did not consider the content of the text, may have been one of the reasons leading to a direct association of the stela with Nabonidus.

⁷ Nöldeke 1884: Pl. VI–VII.

⁸ On the oldest photograph of the stele in the *Corpus Inscriptionum Semiticarum* (CIS) II, pl. IX, cf. Stein in press: 160–161.

⁹ Robin and Briquel Chatonnet 1997: 261–263.

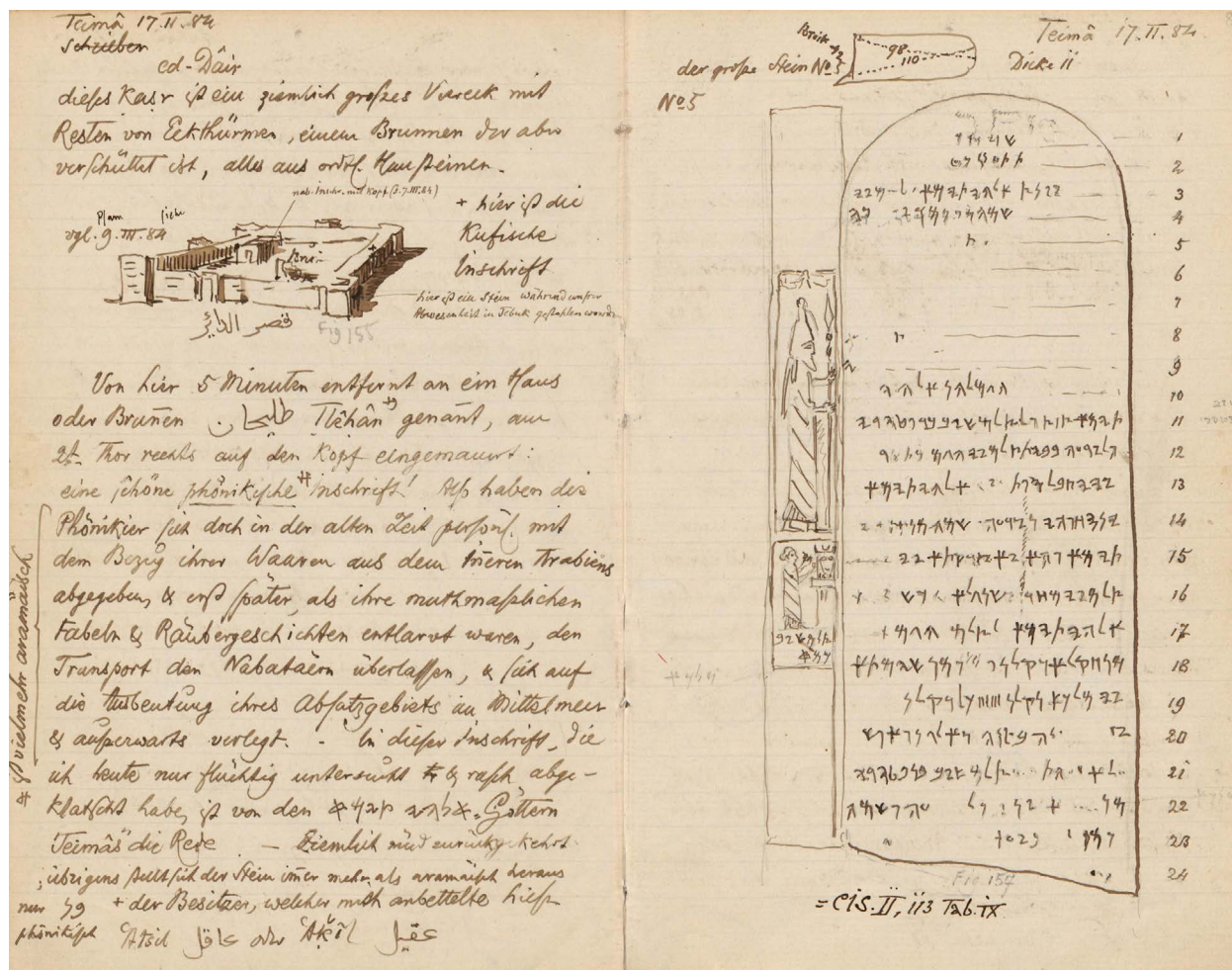


Figure 1. Julius Euting's diary from 17th February 1884 (Document nos. Md676-22_018 and 019; source: digital archive of J. Euting hosted by the Digital Humanities Center at the Tübingen University Library, viewed 6 May 2024, <<https://opendigi.ub.uni-tuebingen.de/opendigi/Md676-22#p=18&tab=info>> and <<https://opendigi.ub.uni-tuebingen.de/opendigi/Md676-22#p=19&tab=info>>.

while Maraqtan (already in 1996), based on the epigraphic evidence, amongst other of the Taymā' stone, discussed the "Aramaic pantheon" of Taymā'.¹⁹

Archaeological context

Until today, except for the fact that Taymā' is the place of its discovery, nothing is known of the original context of the stela, which was identified in 1884 in a house named Ṭlēḥān (Ṭlayḥān) (Figures 1-2).²⁰ A first hypothesis on its original location in antiquity was drawn based on the discovery of a sculptured bucranium (Figure 5, left) found in secondary deposition next to a large building (Building E-b1) in the northeastern part of the mound (known as Qrayyah موقع قرية), which has been identified as a temple by the archaeological excavations carried out by the SCTH and the DAI (Figures 6 and 7).²¹

The bucranium with its base shows striking similarities to the representation on the lateral side of the Taymā' stone (Figure 5, right; either representation having horns rather than a disk, as in the case of the al-Ḥamrā' cube, and probably also the stela).²² Thus, it was suggested to associate the latter with that building.²³

Considering the topographic description of Euting, the house with the Taymā' stone as a spolia lay approximately 5 minutes south of "Qaṣr ed-Dâir"²⁴ The description of this building (with reinforced corners and remains of a well which was covered by debris) corresponds to what has been subsequently labelled Qaṣr al-Raḍm and whose walls, at the time of Euting,

¹⁹ Cf., also, Niehr 2014.

²⁰ Stein in press: 164 note 229. The object seems to have been found as a spolia: Facey 2022: 66 and fig. on p. 68 (our Figure 2; see also <<https://www.hmv-fds.de/je/>, viewed 28 February 2023).

²¹ Cf. Lora 2017 for the stratigraphy and the architecture of the

building; as to another representation of a bucranium found near E-b1 (TA 943), cf. Hausleiter and Lora 2021: 156–157; 182; fig. 5.4; 183 fig. 5.5; see also fig. 6 of this contribution.

²² Sperveslage 2019: 145–156.

²³ This hypothesis has been firstly put forward by Ricardo Eichmann quoted by Hausleiter 2012: 321 note 67.

²⁴ As for the alternative reading "Qaṣr Ḥallum", see Euting 1914: 156–157.

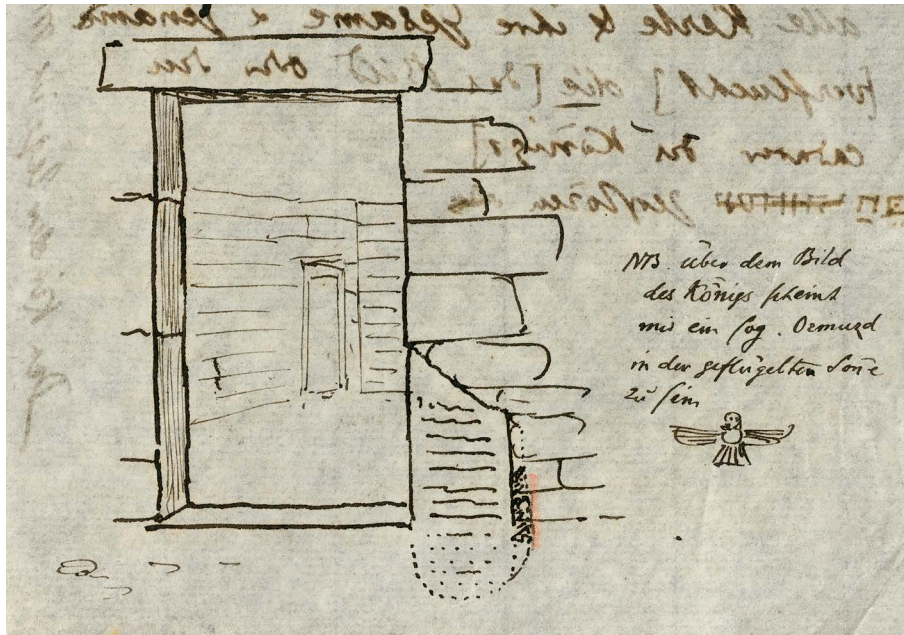
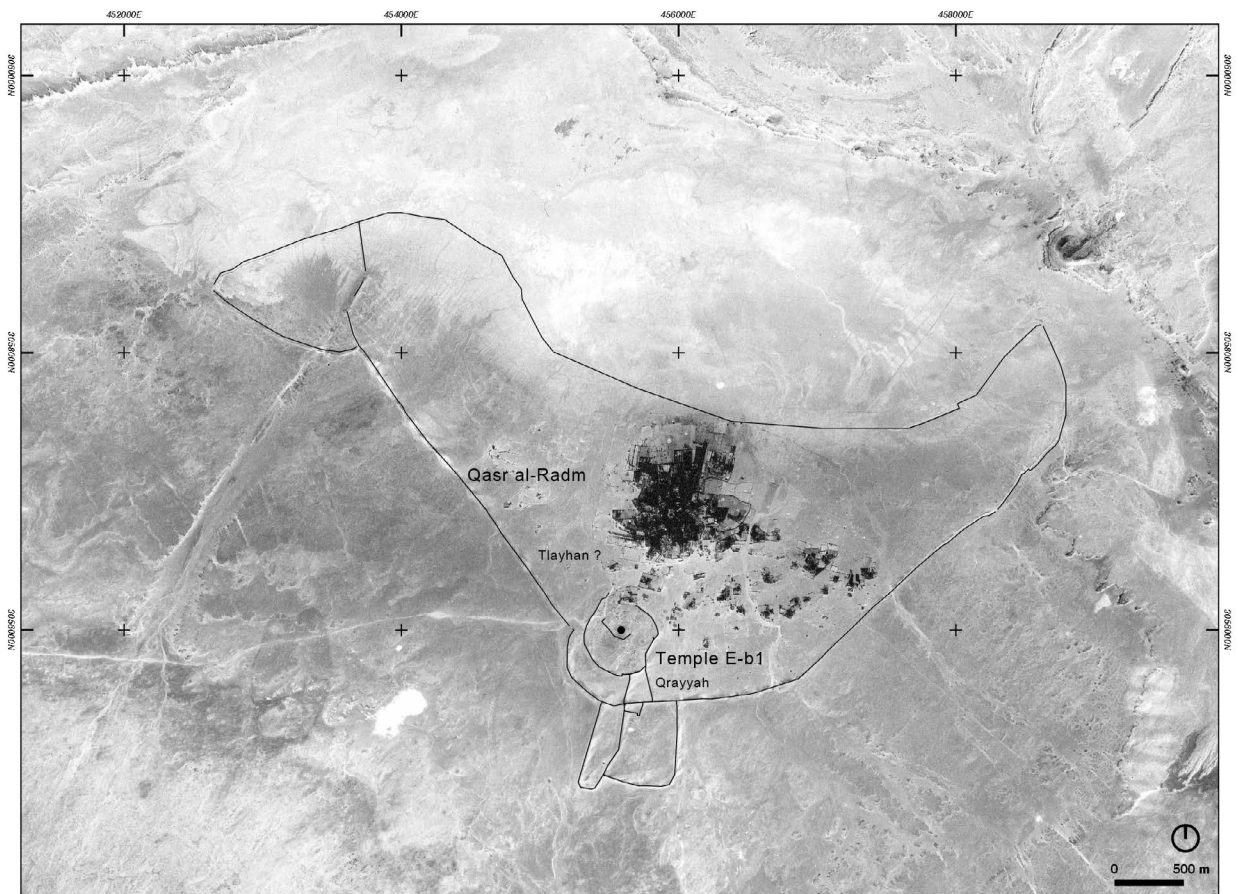


Figure 2. Location of the findspot of the Taymā' stone (Euting's sketchbook) (Document no.: Md782-A65 Nr.47; archive of J. Euting hosted by the Tübingen University Library).



TAYMA

Saudi German Joint Archaeological Project
المشروع الألماني السعودي للبحث الأثري المشترك

Aerial image of Tayma (1956)
Survey: Tayma City Wall Project
© DAI Orient Department 2017
UTM 37 North - WGS 84



Figure 3. Aerial photograph of 1956 showing the oasis of Taymā' with the following entries: Qasr al-Raḍm, the zone of the hypothetical location of the findspot of the Taymā' stone at Tlayhān, and of Building E-b1 at the site of Qrayyah (Source: Antiquities Office Taymā'; Rendering © DAI Orient Department, S. Lora).

were still completely preserved (see Figure 1, left).²⁵ Thus, the findspot can be located roughly a little more than 400 meters southeast of Qaṣr al-Raḍm²⁶ given the fact that—though in 1956, i.e. 72 years after Euting’s visit—no building or building remains are visible south of the Qaṣr (Figure 3). This information is consistent with the observation of H.Stj.B. Philby that the building was demolished a few years before his stay.²⁷ The hypothetical location of the object lies also northwest of the central part of the ancient settlement, which is not too far from Area E, with Building E-b1 either. While the latter, according to the hypothesis referred to above, would have been hosting the shrine of ṢLM HGM, and Qaṣr al-Ḥamrā’ that of ṢLM RB/D, the potential locations of shrines of the other deities, in particular of ṢLM MḤRM, ṢNGL’, and ṢSYM’, were less clear. However, none of the inscriptions from E-b1 gives any clue on the deity (or deities) venerated in its shrine(s).²⁸ Moreover, architectural modifications of E-b1 dated to the late Roman period obscured the archaeological evidence, which is, however, through time, generally characterized by a large pillared hall with three naves.²⁹

As to the option of a temple hosting more than one deity, already the Saudi excavations in Qaṣr al-Ḥamrā’ not only identified several building phases but also remains of at least another shrine.³⁰ A further possible candidate for a 1st millennium BCE temple was recently recognized in the remains next to the Ṭwayyil Sa’id mountain based on an assessment of epigraphic and iconographic evidence in and around the oasis of Taymā’³¹, attesting to the only Imperial Aramaic inscription at that site outside of the walled settlement of the oasis.³¹

Epigraphy, History, Chronology

A new interpretation of the 24-line Imperial Aramaic inscription of the Taymā’ stone was offered by Peter Stein several years ago, suggesting that the apparent introduction of the new god ṢLM HGM at the oasis of Taymā’ rather represents a legal document aimed at attesting the right of using lands owned by the temple by the family of priest Ṣalm-uṣēzib.³² At the same time, Stein acknowledged that the introduction of a new cult

may have taken place before the stele was issued.³³ While the form of the text is similar to Assyro-Babylonian models, he recognized elements of “(early north) Arabian” lexicography. All in all, Stein underlines the Babylonian character of the monument, including the shape of the stela and the visual representation of the royal figure.³⁴

With regard to the dating and historical significance of the Taymā’ stone, Jérôme Rohmer recently rejected the long-lasting interpretation of the Taymā’ stone as evidence for Achaemenid rule over Taymā’, also proposed by Stein,³⁵ suggesting instead a Lihyanite king to be the author of the text.³⁶ Concerning the Achaemenid power, the dynasty of Liḥyān, accordingly, may have opted for a more flexible model, with the dynasty of Liḥyān probably acting as “clients of the Achaemenids?”³⁷

While the similarity of the dating formula of the Taymā’ stone and recently discovered Imperial Aramaic inscriptions from Taymā’ does not help in terms of chronology, they link the Taymā’ stone closer to the inscriptions of the kings of Liḥyān at the oasis.³⁸ A more precise dating of the object within the supposed earlier dates of the Lihyanite dynasty, however, cannot be achieved from the object itself, while the ongoing discussion on the dating of this dynasty is influenced by new epigraphic evidence from the excavations at Taymā’.³⁹

Iconography

Already Euting identified Mesopotamian traditions (namely Assyrian ones) in the representation of the royal figure on the left lateral side of the Taymā’ stone (Figure 4). Also, the representation of priest he understood as Assyrian, most probably because of the

²⁵ Cf. Knop and Hausleiter 2016, identifying four major building phases of Qaṣr al-Raḍm, three of which have been dated to the period before the visit of Euting, while the last one is represented by the installation of a camel draw, giving the building remains its present-day shape. – Our Figure 1 shows Qaṣr al-Raḍm from its NE side.

²⁶ Assuming an average speed of almost 5km per hour for a person walking.

²⁷ Facey 2022: 66 note 221.

²⁸ Cf. Macdonald 2020; see also Hausleiter and Lora 2021.

²⁹ Lora 2017.

³⁰ Cf. Hausleiter 2012: 304–310 with note 37; cf. also Hausleiter and Lora 2021: 153–156.

³¹ Hausleiter and Lora 2021: 171–172.

³² Stein 2014.

³³ Stein 2014: 233 note 54.

³⁴ See, however, Stein 2014: 234 note 55: “there is no reason to connect any ‘Babylonian’ iconographic element on artefacts from Taymā’ necessarily and directly with Nabonidus”.

³⁵ Stein 2020.

³⁶ An alternative authorship to the supposed Achaemenid one had already been suggested by Winnett and Reed 1970 as well as Edens and Bawden 1989 quoted by Rohmer 2021: 186–187; for a revised chronology of the dynasty of Liḥyān see already Rohmer and Charloux 2015.

³⁷ Rohmer 2021: 190 Tab. 2; cf., in detail, Rohmer 2021: 191.

³⁸ Rohmer 2021,

³⁹ Cf. Norris (in press: 148) suggesting a middle to early second half of the 5th century BCE date for the al-Ḥamrā’ stele; as for the problems in dating the end of the rule of the dynasty of Liḥyān at Taymā’, cf. Rohmer 2021: 190. While in 2015, Rohmer and Charloux dated it to the year 353 BCE (Rohmer and Charloux 2015: 300), Hausleiter (2018: 266), based on the new names of five furthermore unattested Lihyanite kings from the texts of Taymā’ (cf. Stein 2020), concluded that the 3rd century BCE will be reached with the end of the Lihyanite rule; cf., now, Rohmer (2021: 190 Tab. 2), with a “6th to mid-3rd century BCE (?)” date for the period of Lihyanite rule. The beginning of the date of the dynasty of Liḥyān had already been moved by Stein (2020: 28) to the mid-5th century BCE with reference to the increase in dynastic rulers of this dynasty based on the new texts from Taymā’.



Figure 4. Taymā’ stone (AO 1505) at the Musée du Louvre. Left: obverse with the Imperial Aramaic text; right (not in scale): lateral side with the representation of a royal figure and priest Šalmu-ušēzib and a pedestal with a *bucranium* (By kind permission of the Musée du Louvre, © DAI Orient Department, M. Cusin).



Figure 5. Left: Sculptured *bucranium* (TA 944) found in the surroundings of temple E-b1 at the site of Qrayyah in Taymāʿ (© DAI Orient Department, J. Kramer); right: representation of a *bucranium* on the lateral side of the Taymāʿ stone (AO 1505) (By kind permission of the Musée du Louvre: © DAI Orient Department, M. Cusin).

rendering of the garment of the figure.⁴⁰ At the same time, the difference of the standing figure to that of a priest next to a *bucranium* altar was recognized, probably well illustrating the characteristics of the iconographic evidence on monuments from the site of Taymāʿ, which appears to unify several regional traditions.⁴¹

Although some scholars directly or indirectly associated the Taymāʿ stone but also the al-Ḥamrāʿ stela and cube, with the Mesopotamian tradition of King Nabonidus,⁴² it seems more likely, that the circulation of iconographic elements all over the Near East in the 1st millennium BCE and before that time, offers a more suitable explanation for the phenomenon of ‘international’ art on these objects.⁴³ Fortunately, the perception of a “common” attribution of these iconographic motifs to

the Babylonian king Nabonidus “by archaeologists”⁴⁴ was a very restricted phenomenon, and it is possible that such views may have been fueled by a rather Mesopotamian-centered attitude, denying deliberate artistic productions in other, less ‘central’ regions.⁴⁵ The assumption of a subsequent addition of the inscription to an otherwise ‘Babylonian’ monument, can therefore be equally ruled out. Next to the fact that the inscription belonging to the representation of a priest in the lower register of the stela, refers to the same Ṣalmu-ušēzib as that of the main text, the representation of this priest resembles quite convincingly that of the al-Ḥamrāʿ cube, suggesting not only a stylistic but also chronological proximity of these objects. A similar ritual scene, i.e. a standing priest in front of a bull, is depicted on a carved relief

⁴⁴ Stein 2014: 220 note 5.

⁴⁵ Ibid. The representation of figures on the lateral side of stela is known from Assyrian iconography of King Esarhaddon, where, on his ‘victory stela’ from Samʿal, his sons, however, as individuals of lower rank, are depicted at smaller size (the subdued enemies, on the obverse are even smaller in size): cf. Börker-Klähn 1982: 213 (no. 219; for two other stelae from Tell Aḥmar, Börker-Klähn 1982: 212, nos. 217–218). At Taymāʿ, a funerary stela has been found (TA 1029), displaying representations on the lateral sides which have been erased subsequently; the main image on this object (also erased) shows elements similar to Syro-Hittite funerary stelae; cf. Hausleiter 2021: 392–394.

⁴⁰ Contrary to Assyrian examples, the inclination of the carved lines representing the “Schalgewand” runs downwards starting from the back to the front.

⁴¹ Eminent examples for this combination are the al-Ḥamrāʿ stela and cube, where Syro-Mesopotamian, Egyptian and local motifs occur—similar to the representations on the Taymāʿ stone; cf. Macdonald 1995, 1361 pointing at the “cosmopolitan nature” of the religious symbols at the oasis of Taymāʿ.

⁴² See Hausleiter in Eichmann et al. 2006: 172 note 43.

⁴³ Cf., e.g., Sass 2007.

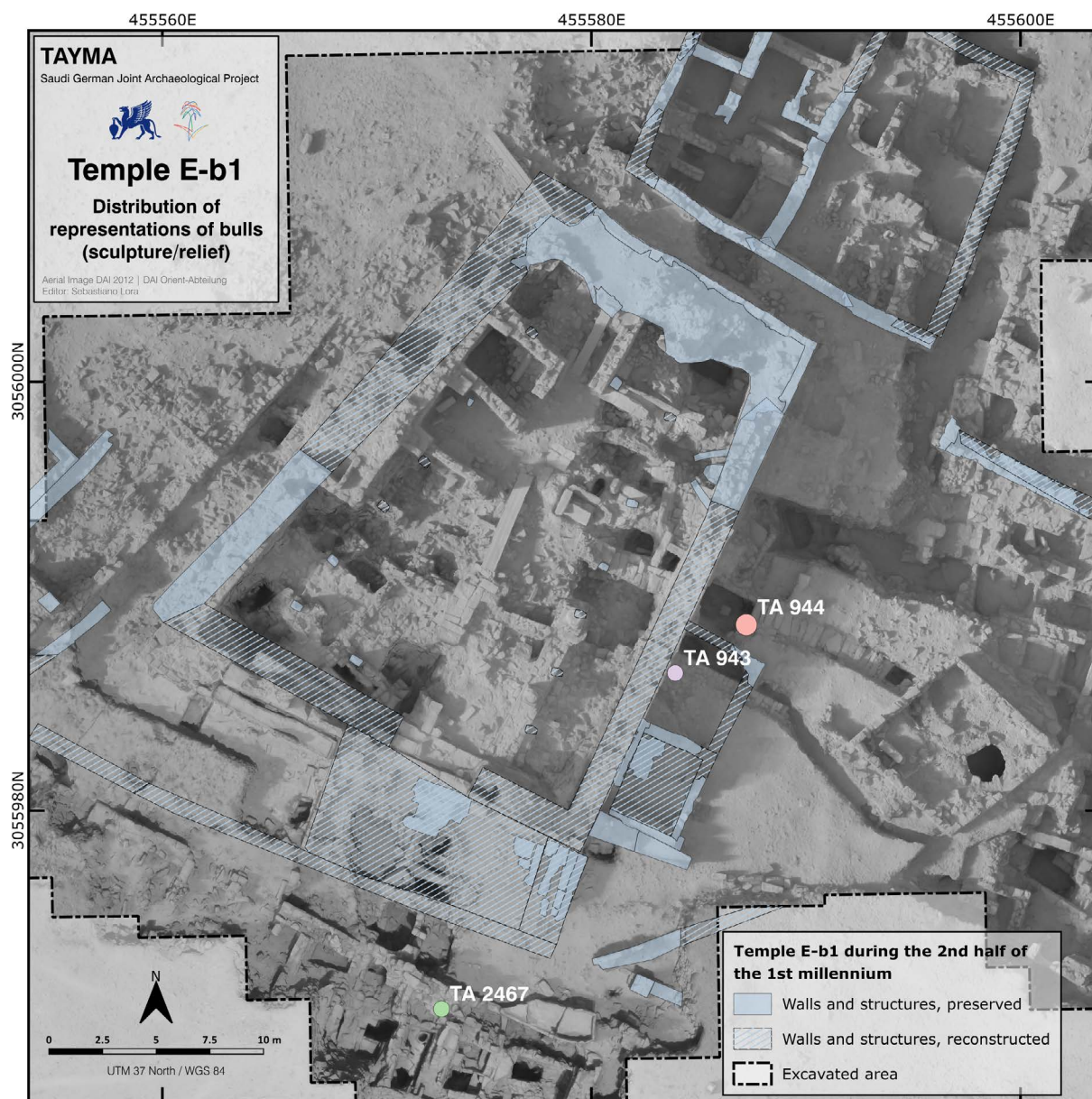


Figure 6. Location of the findspot of *bucranium* sculpture TA 944 in the vicinity of temple E-b1 at the site of Qrayyah in Taymā'. Also indicated are the findspots of a stylized *bucranium* relief TA 943, and a carved representation of a standing bull with a priest in front of it (TA 2467) (© DAI Orient Department, S. Lora).

which was found in secondary position next to temple E-b1. However, nothing of the garment or hairdo of this figure is preserved.⁴⁶

Discussion

There is increasing evidence for the combination of ‘international’ motifs with local ones in the center of the oasis, such as e.g. on contemporary funerary stelae,⁴⁷

⁴⁶ Hausleiter 2012: 320–321 fig. 14; cf. Hausleiter and Lora 2021: 156–157, 182 fig. 5.4, 183 fig. 5.5; see also fig. 6 of this contribution; recently, Majed Alonazi presented a new reading of the iconography on the al-Hamra cube in applying a three-dimensional understanding of both scenes depicted on the object (M. Alonazi, personal communication).

⁴⁷ Cf. Hausleiter 2020; 2021.

as opposed to a very reduced iconographic repertoire in the immediate surroundings of the oasis. Equally, inscribed objects using scripts other than Taymanitic are concentrated in the center of the ancient settlement.⁴⁸

It remains nevertheless challenging to closer identify the ‘royal figure’ (or ‘king’) on the lateral part of the Taymā’ stone. Its Babylonian (if referring to the staff and the ‘royal’ cap) respectively Assyrian (considering the garment) antiquarian tradition and the presence of a very important 1st millennium BCE astral religious symbol in the form of the winged sun-disk underline

⁴⁸ Cf. Hausleiter and Lora 2021.



Figure 7. Taymā³, Area E, SU 203, east of temple E-b1, containing objects supposedly from the temple, such as TA 944, and TA 943 (© DAI Orient Department, M. Cusin).

the importance of this representation,⁴⁹ and it cannot be excluded that the figure may have referred to the author of the text whose name is not preserved anymore.

The stele of king Nabonidus discovered in Taymā³ (as the representations on rock reliefs at the site of al-Ḥāʿit⁵⁰) may serve as a testimony for a blueprint of well-known motifs from ‘abroad’ enabling their integration into a local visual language, most probably by maintaining its visual meaning. More obviously, the priest and altar together with the Taymanitic inscription can be considered part of the local iconographic tradition linked to the implementation of cultic rituals, if considering the representations of other priestly figures preserved on objects from Taymā³. When and under which circumstances (regarding the artistic, political, and ideological background) the representation of the rulers of the dynasty of Liḥyān developed into its ‘canonical’ form, i.e. as monumental larger-than-life statues, remains to be discussed.

⁴⁹ Cf. Roaf 1998, understanding the representation of the royal figure as a copied image.

⁵⁰ Hausleiter and Schaudig 2016; Heritage Commission 2021.

Bibliography

- Abu Duruk, H.I. 1998. *Introduction to the Archaeology of Tayma*, 2nd Edition. Riyadh: The Department of Antiquities and Museums.
- Al-Ghabban, A.I. 2010. L’Arabie saoudite et son patrimoine, in A.I. Al-Ghabban et al. (eds.) *Routes d’Arabie: archéologie et histoire du royaume d’Arabie saoudite*: 34–43. Paris: Somogy–Louvre éditions.
- Al-Ghabban, A.I., B. André-Salvini, F. Demange et al. (eds.) 2010. *Routes d’Arabie: archéologie et histoire du royaume d’Arabie saoudite* (exhibition catalogue, Paris, Musée du Louvre, 14 July–27 September 2010). Paris: Somogy–Louvre éditions.
- André-Salvini, B. (ed.) 2008. *Babylone* (exhibition catalogue, Paris, Musée du Louvre, 14 March–2 June 2008; Berlin, Pergamon Museum, 26 June–5 October 2008; London, British Museum, 13 November 2008–15 March 2009). Paris: Hazan–Louvre éditions.
- Bawden, G., Ch. Edens and Miller, R. 1980. Preliminary Archaeological Investigations at Tayma. *ATLAL* 4: 69–106.
- Börker-Klähn, J. 1982. *Alt Vorderasiatische Bildstelen und vergleichbare Felsreliefs* (Baghdader Forschungen 4). Mainz am Rhein: Philipp von Zabern.
- Briquel-Chatonnet, F. and Chr. Robin 1997. Objets d’Arabie du Nord-Ouest [199–205], in Y. Calvet and Chr. Robin (eds.) *Arabie heureuse, Arabie déserte: les antiquités arabiques du musée du Louvre*: 260–269. Paris: Réunion des Musées nationaux.
- Dalley, St. 1986. The god Ṣalmu and the winged disk. *Iraq* 48: 85–101.
- Demange, F. 2010. Stèle de Teimâ (Teman), in A.I. Al-Ghabban et al. (eds.) *Routes d’Arabie: archéologie et histoire du royaume d’Arabie saoudite*: 564. Paris: Somogy–Louvre éditions.
- Doughty, C.M. 1888. *Travels in Arabia Deserta*, I and II. Cambridge: The Cambridge University Press.
- Edens, Ch. and G. Bawden 1989. History of Taymā³ and Hejazi Trade During the First Millennium B.C. *Journal of the Economy and Social History of the Orient* 32: 48–103.
- Eichmann, R., H. Schaudig and A. Hausleiter 2006. Archaeology and Epigraphy at Tayma (Saudi Arabia). *Arabian Archaeology and Epigraphy* 17: 163–176.
- Euting, J. 1914. *Tagbuch einer Reise in Inner-Arabien*. Teil II, herausgegeben von Enno Littmann. Leiden: E.J. Brill.
- Facey, W. 2022. *Charles Huber. France’s Greatest Arabian Explorer with a Translation of Huber’s First Journey in Central Arabia, 1880–1881*. In *Collaboration with Michael C.A. Macdonald*. Cowes: Arabian Publishing.
- Hausleiter, A. 2012. Divine Representations at Taymā³, in I. Sachet en collaboration avec Chr. J. Robin (eds.) *Dieux et déesses d’Arabie: Images et représentations, actes de la table ronde tenue au Collège de France (Paris) les 1er et 2 octobre 2007*: 299–338. Paris: De Boccard.
- Hausleiter, A. 2018. Statuen der Zeit der Dynastie von Liḥyān (6.-2. Jh. v. Chr.?) aus Dadan und Taymā³,

- Nordwest-Arabien, im archäologischen Kontext, in J. Marzahn and F. Pedde (eds.) *Hauptsache Museum. Der Alte Orient im Fokus, Festschrift für Ralf-B. Wartke* (marru 6): 253–292. Münster: Zaphon.
- Hausleiter, A. 2020. On the Iconography of the ‘Great Nephesh’ TA 10277 from Taymā’, in M.C.A. Macdonald, with contributions by A. Hausleiter, F. Imbert, H. Schaudig, P. Stein, M. Trognitz, and F. Tourtet, *Taymā’ II: Catalogue of the Inscriptions Discovered in the Saudi-German Excavations at Taymā’ 2004–2015*: 105–109. Oxford: Archaeopress.
- Hausleiter, A. 2021. Cultural Contacts, Transfer of Images and Ideas: On 1st Millennium BC Funerary Stelae from Tayma, in M. D’Andrea, M.G. Micale, D. Nadali, S. Pizzimenti and A. Vacca (eds.), *Pearls of the Past. Studies on Near Eastern Art and Archaeology in Honour of Frances Pinnock* (marru 8): 379–412. Münster: Zaphon.
- Hausleiter, A. and S. Lora 2021. Approaches to the Religious Topography of the Oasis of Taymā’, Northwest Arabia, During the First Millennium BCE: Images, Text, and Space, in G. Konstantopoulos and Sh. Zaia (eds.) *As Above so Below. Religion and Geography* [62e Rencontre assyriologique internationale meeting in Philadelphia on July 11, 2016]: 149–192. University Park, Pennsylvania: Eisenbrauns.
- Hausleiter, A. and H. Schaudig 2016. Rock Relief and Cuneiform Inscription of King Nabonidus at al-Ḥā’it (Province of Ḥā’il, Saudi Arabia), *Ancient Padakku. Zeitschrift für Orient-Archäologie* 9: 224–240.
- Heritage Commission 2021: Ancient inscriptions of Babylonian king Nabonidus discovered in Saudi Arabia, viewed 28 February 2023, <<https://twitter.com/MOCHeritage/status/1414952329628065798>>.
- Knop, C. and Hausleiter, A. 2016. Tayma, Saudi-Arabien: Bauforschung am Qasr al-Radm. Die Arbeiten der Jahres 2013–2014. *e-Forschungsberichte des Deutschen Archäologischen Instituts* 2016/3: 155–160.
- Von Lieven, A. 2021. Was macht der Apisstier in Arabien?, in C. Bührig, M. van Ess, I. Gerlach et al. (eds.), *Klänge der Archäologie: Festschrift für Ricardo Eichmann*: 257–264. Wiesbaden: Harrassowitz.
- Lora, S. 2017. A Religious Building Complex in the Ancient Settlement of Tayma (North-West Arabia) during the Nabataean Period: Changes and Transformations. *Syria* 94: 17–39.
- Macdonald, M.C.A. 1995. North-Arabia in the First Millennium BCE, in: J.M. Sasson (ed.), *Civilizations of the Ancient Near East*, Vol. II: 1355–1369. New York: Scribner.
- Macdonald, M.C.A. 2020, with contributions by A. Hausleiter, F. Imbert, H. Schaudig, P. Stein, M. Trognitz, and F. Tourtet. *Taymā’ II: Catalogue of Inscriptions Discovered in the Saudi-German Excavations at Taymā’*. Oxford: Archaeopress.
- Maraqten, M. 1996. The Aramaic Pantheon of Taymā’. *Arabian Archaeology and Epigraphy* 7: 17–31.
- Niehr, H. (ed.) 2014. *The Aramaeans in Ancient Syria* (Handbuch der Orientalistik 106). Leiden: Brill.
- Nöldeke, Th. 1884. Altaramäische Inschriften aus Teimā (Arabien). *Sitzungsberichte der Königlich Preussischen Akademie der Wissenschaften zu Berlin*, 1884/2: 813–820.
- Norris, J. in press. The ‘Qasr al-Ḥamrā’-Stele’, *Riyad Museum A.1020*, in M.C.A. Macdonald and M.H. Al-Najem (eds.), *Taymā’ III: Catalogue of Inscriptions in the Taymā’ Museum*: 129–148. Oxford: Archaeopress.
- Roaf, M. 1998. Nabonid. B. Archäologisch, in *Reallexikon der Assyriologie und Vorderasiatischen Archäologie* 9: 12.
- Rohmer, J. 2021. The Political History of North-West Arabia from the 6th to the 1st Century BCE: New Insights from Dadān, Ḥegrā and Taymā’, in M. Luciani (ed.), *The Archaeology of the Arabian Peninsula 2: Connecting the Evidence, Proceedings of the Workshop Held at the 10th ICAANE in Vienna, April 2016*: 179–197. Vienna: Austrian Academy of Sciences Press.
- Rohmer, J. and G. Charloux 2015. From Lihyān to the Nabataeans. Dating the End of the Iron Age in Northwestern Arabia, in *Proceedings of the Seminar for Arabian Studies Volume 45: Papers from the Forty-Eighth Meeting of the Seminar for Arabian Studies Held at the British Museum, London, 25–27 July 2014*: 297–320. Oxford: Archaeopress.
- Sass, B. 2007. From Maraṣ and Zincirli to es-Sawdā’: The Syro-Hittite Roots of the South Arabian Table Scene, in S. Bickel et al. (eds.) *Images as Sources. Studies on Ancient Near Eastern Artifacts and the Bible Inspired by the Work of Othmar Keel*: 293–319. Fribourg: Universitätsverlag; Göttingen: Vandenhoeck & Ruprecht.
- Sperveslage, G. 2013. Ägyptische Einflüsse auf der Arabischen Halbinsel in vorislamischer Zeit am Beispiel der Oase von Tayma. *Zeitschrift für Orient-Archäologie* 6: 234–252.
- Sperveslage, G. 2020. *Ägypten und Arabien. Ein Beitrag zu den interkulturellen Beziehungen Altägyptens* (Alter Orient und Altes Testament 420). Münster: Ugarit-Verlag.
- Stein, P. 2014. Ein aramäischer kudurru aus Taymā’, in M. Krebernik and H. Neumann (eds.), *Babylonien und seine Nachbarn in neu- und spätbabylonischer Zeit, Wissenschaftliches Kolloquium aus Anlass des 75. Geburtstages von Joachim Oelsner, Jena, 2. und 3. März 2007* (Alter Orient und Altes Testament 369): 219–245. Münster: Ugarit-Verlag.
- Stein, P. 2020. Die reichsaramäischen Inschriften aus Tayma, Kampagnen 2005–2009, in M.C.A. Macdonald, *Taymā’ II: Catalogue of Inscriptions Discovered in the Saudi-German Excavations at Taymā’*: 20–80. Oxford: Archaeopress.
- Stein, P. in press. The Taymā’-Stone, in M.C.A. Macdonald and M.H. Al-Najem (eds.), *Taymā’ III: Catalogue of the Inscriptions in the Taymā’-Museum*: 158–166. Oxford: Archaeopress.
- Winnett, F.V. and Reed, W.L. 1970. *Ancient Records from North Arabia*. Toronto: University of Toronto Press.

La conservation-restauration des tablettes cunéiformes en terre crue

Un projet à long terme

Anne Liégey

Restauratrice de sculptures et d'objets archéologiques

C'est en 1988 que j'ai rencontré Béatrice André-Salvini pour la première fois. Alors au début de ma formation en conservation-restauration, elle m'avait accordé un rendez-vous pour répondre à mes questions sur les traitements de restauration des tablettes cunéiformes. Avec ses encouragements, j'ai commencé à travailler sur ce sujet. Peu à peu est né le projet de la mise au point d'un nouveau protocole pour les traitements de restauration des tablettes. Les objectifs étaient nombreux : identifier la composition des tablettes¹ et leur mise en œuvre, comprendre les processus d'altération, consolider les tablettes en terre crue *sans les cuire*, pouvoir tout de même les dessaler, avoir la possibilité de réaliser des analyses scientifiques pour identifier la composition minéralogique et chimique des tablettes ou leur provenance même après la restauration². Pour réaliser tout cela, ensemble, nous avons pris des chemins nouveaux et nous avons été amenées à considérer les tablettes aussi en tant qu'objet pour préserver le texte et le matériau. Restaurer les tablettes pour les conserver et les transmettre, pour qu'elles soient lisibles et manipulables par les chercheurs et que leur fonction soit compréhensible par tout visiteur.

Sans toute la confiance que Béatrice André-Salvini m'a accordée et dont je lui suis extrêmement reconnaissante, ce travail n'aurait jamais pu voir le jour. En voici les principales étapes qui témoignent aussi de la richesse des échanges autour de ce projet qu'elle a toujours soutenu avec enthousiasme et conviction.

La composition et la mise en œuvre des tablettes

Une tablette cunéiforme en terre crue est composée d'un mélange de particules fines de taille supérieure à 2 microns (limon, feldspath, quartz...) et de plusieurs familles d'argile. Récoltée dans les oueds à proximité des cours d'eau, la terre destinée à fabriquer les tablettes était décantée plusieurs fois et seules les particules les plus fines étaient utilisées pour les façonner.

Une bande d'argile était étalée, enroulée comme un escargot et tassée ou bien un rectangle était replié sur lui-même pour venir se fermer sur une ligne médiane

¹ Cette partie a bien sûr fait l'objet d'une collaboration avec Anne Bouquillon du C2RMF (Centre de Recherche et de Restauration des Musées de France), entre autres (voir ci-dessous).

² *Idem.*

comme pour les tablettes de la correspondance de Hammurabi par exemple.

Et, contrairement à une idée largement répandue, la tablette n'était pas « cuite au soleil ». Si une tablette encore humide avait été mise en plein soleil, la terre aurait craquelé comme un sol qui sèche sous l'effet d'un soleil ardent. Pour qu'elles sèchent sans dommages après avoir été inscrites, les tablettes étaient laissées à l'abri du soleil dans un endroit tempéré.

Par ailleurs, les tablettes qui ont été cuites dans l'Antiquité ont une composition différente des tablettes laissées crues. Pour fabriquer une tablette qui devait être cuite, la terre était préparée à cet effet. Un dégraissant minéral était ajouté à la terre pour éviter les retraits à la cuisson, comme pour une céramique ou tout objet qui doit être cuit. *A contrario*, la terre destinée à fabriquer les tablettes laissées crues ne contient aucun dégraissant.

Pour aller plus loin dans l'identification de la composition minéralogique, un échantillonnage de huit tablettes a été réalisé dans les réserves du département des Antiquités orientales du musée du Louvre où il a été possible de prélever des écailles ne présentant aucune inscription et aucune trace de mise en œuvre. Six tablettes provenant de Mésopotamie, Larsa et Tello et deux de Suse ont été prélevées³.

Elles sont toutes constituées d'un mélange d'argiles, de quartz et de calcite, les proportions respectives de chaque élément variant d'un échantillon à l'autre. Dans la fraction fine inférieure à 2 µm qui concentre les argiles, l'on peut identifier plusieurs groupes proches les uns des autres : des minéraux gonflants, smectites ou argiles complexes interstratifiées, largement dominants (60 à 80 %), de l'illite (5 à 15 %), de la chlorite (7 à 15 %) et de la kaolinite (5 à 7 %). La présence de palygorskite, argile fibreuse que l'on trouve dans des

³ Pour les caractériser, un protocole d'analyse adapté a été mis en place : tout d'abord, pour identifier les principaux constituants des tablettes, on a eu recours à la diffractométrie des rayons X à la fois sur la totalité de la matière et aussi sur la fraction inférieure à 2 µm qui concentre les argiles. Ces analyses ont été effectuées au C2RMF pour la roche totale et au laboratoire Géosystèmes de l'université de Lille 1 pour les argiles. Les compositions chimiques élémentaires ont été déduites des mesures PIXE réalisées sur l'accélérateur AGLAE du C2RMF.

environnements géologiques salins, est très probable (entre 5 et 10 %⁴). Parmi les minéraux non argileux associés à cette fraction fine, seuls le quartz et la calcite sont identifiés avec certitude.

Les analyses de la matière ont ainsi mis en évidence une grande similarité des matériaux utilisés par les scribes pour fabriquer les tablettes. Il y a une préparation et un choix des matières premières très reproductibles quelle que soit l'origine de la tablette. La finesse des matériaux est étonnante, elle confirme une décantation préalable soignée.

Mais, si l'on retrouve les mêmes argiles dans les différentes tablettes, les proportions relatives des différentes familles d'argiles varient selon le site d'origine. Ces différences constituent une première base de travail et devront être confirmées par des analyses complémentaires sur un plus grand nombre d'objets.

Les altérations des terres crues

La cause majeure de l'altération des tablettes en terre crue est la présence des sels solubles qui ont souvent contaminé l'objet au cours de son enfouissement. Ces sels sont en grande majorité des chlorures et parfois des sulfates et des nitrates⁵. Après la mise au jour des tablettes, les sels solubles qui avaient migré dans la terre alors qu'ils étaient dissouts dans l'eau qui percole dans le sous-sol, ont séché et cristallisé en surface ou à l'intérieur de l'objet. Ensuite, s'ils ont été soumis aux mêmes variations climatiques que les tablettes dans les nouveaux lieux de stockage et conservation, ils y ont réagi différemment. En effet, les variations thermo-hygrométriques entraînent un changement physique de l'état des sels. Lorsque l'humidité relative est élevée, les sels en surface ou contenus dans la terre juste sous la surface fixent les molécules d'eau et passent à un état déliquescents, lorsqu'elle baisse, ils reviennent à l'état de cristaux. La répétition de ces cycles humidification/séchage entraînent des tensions au sein de la tablette et, à long terme, des fissures et des desquamations. La tablette est fragilisée, la terre perd sa cohésion et devient pulvérulente.

⁴ Des études menées au British Museum ont déjà mentionné la palygorskite dans certaines tablettes de Mésopotamie, où elle était même prédominante, ce qui n'est pas le cas ici (Thickett *et al.* 2002).

⁵ C'est le laboratoire ERM de Poitiers qui a étudié la composition chimique des sels solubles par chromatographie ionique et spectrométrie d'absorption atomique ou d'émission de flamme. La répartition des sels dans la terre des tablettes a été observée au microscope électronique à balayage (MEB) équipé d'un système EDS au C2RMF.

Les traitements appliqués aux tablettes en terre crue depuis le XIX^e siècle

Le problème de la préservation des tablettes en terre crue s'est posé dès le début des fouilles archéologiques en Orient au milieu du XIX^e siècle et leur mise au jour. Il est difficile de les nettoyer pour les lire, de les manipuler, de les conserver et, bien sûr, impossible de les dessaler sans les voir se transformer en boue.

Pour conserver le texte, et rendre les tablettes solides et manipulables, mais aussi pour les débarrasser des concrétions salines empêchant parfois la lecture, la cuisson des tablettes en terre crue apparaît très vite être la solution. Et ce d'autant plus que d'importants lots de tablettes doivent être traités. Mise en place au Musée Royal de Berlin (Rathgen 1901), cette méthode est adoptée sur le lieu des fouilles (Delougaz 1933 : 39-57), dans les musées, aux États-Unis, en Grande-Bretagne et plus tard en France (Parkinson 1950 ; Bateman 1966 ; Organ 1961 ; Petit 1965).

Ce n'est que dans les années 1960 que le musée du Louvre expérimente cette technique de conservation qui, si elle est présentée comme une réussite (Petit 1965), est rapidement abandonnée. Si la cuisson rend les tablettes « solides et manipulables », elle entraîne aussi un changement de couleur de la terre, une modification complète des caractéristiques minéralogiques du matériau et, bien souvent, des fissures dans l'objet (figure 1)⁶.

La mise au point de ce traitement drastique, contraire à la déontologie de la conservation-restauration, était justifiée par la préservation du texte. Or, le changement d'aspect de la tablette, entre autres, est inacceptable car son apparence, dont notamment la couleur de la terre, permet parfois de reconnaître le lieu d'exécution de la tablette et de l'attribuer à un groupe défini comme la correspondance de Hammurabi de Babylone, par exemple.

La consolidation des tablettes en terre crue

En nous inspirant des traitements de consolidation de la pierre ou de l'architecture de terre et des expériences faites pour sauvegarder les sites archéologiques au Proche-Orient ou en Amérique centrale ou du Sud, nous avons mis au point un protocole de consolidation des tablettes en terre crue avec un consolidant inorganique de la famille des silanes, un silicate d'éthyle avec catalyseur. Après que le produit a été appliqué goutte à goutte grâce à une pipette sur les faces de la tablette,

⁶ Pour remédier à certains de ces inconvénients, la méthode et les températures de cuisson ont été modifiées il y a une vingtaine d'années au British Museum qui utilise toujours ce traitement pour les tablettes les plus endommagées (Thickett, Odlyha et Ling 2002).

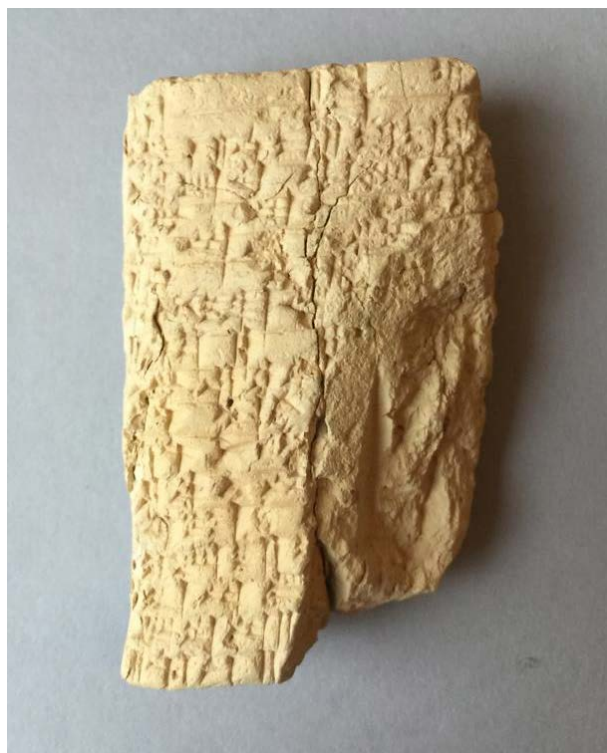


Figure 1. Tablette cuite récemment. La terre a changé de couleur et la tablette est parcourue de fissures de cuisson. Musée du Louvre, département des Antiquités orientales, inv. SH091993.

le silicate d'éthyle crée de nouvelles liaisons chimiques entre les particules d'argile en réagissant à l'intérieur de la terre. Ces nouvelles liaisons empêchent l'eau de les disperser tout en donnant une nouvelle cohésion à la terre crue. Grâce à ce traitement, la terre retrouve sa cohésion et la tablette peut être immergée dans de l'eau et dessalée.

Impact du traitement de consolidation sur la minéralogie⁷

Mais il fallait encore prouver par des analyses l'innocuité du traitement sur les propriétés des argiles, notamment celles des argiles gonflantes (smectites et interstratifiés) particulièrement sensibles à toute variation hygrométrique. Pour ce faire, nous avons fabriqué, selon un protocole déterminé (Tiennot *et al.* 2020), des éprouvettes en sélectionnant les quatre argiles principales : kaolinite, illite, smectite, palygorskite et en préparant un mélange représentatif des tablettes antiques.

⁷ Pour répondre à ces questions, un premier programme de recherche baptisé ARTEMIE ARgilesTEos, la consolidation des tablettes mésopotamIENnes, financé par un PNRCC s'est déroulé sur deux ans, de 2012 à 2014. Ce projet, coordonné par A. Bouquillon (C2RMF) a réuni B. André-Salvini (DAO, musée du Louvre), P. Lehuédé (C2RMF), A. Bourguès et J.-D. Mertz (LRMH), V. Bout, A. Hofmann, Ph. Recourt (Université de géologie de Lille), A. Burr, B. Monasse, F. Darque (CEMEF École des Mines), M. Tiennot (doctorante) et moi-même.

Puis les éprouvettes ont été consolidées avec le même silicate d'éthyle que celui utilisé lors des traitements de conservation-restauration des tablettes antiques.

Les analyses menées ensuite sur les éprouvettes ont montré que :

- il n'y a pas de modification minéralogique du matériau ;
- la capacité d'échanges des cations baisse légèrement et ce seulement pour les smectites ;
- la quantité de silice présente dans le matériau augmente de 1 % sur les 5 premiers millimètres d'épaisseur ;
- la modification de la couleur de l'argile n'est pas décelable à l'œil nu.

Ces travaux ont conduit à poser l'hypothèse que la présence de kaolinite dans le matériau conditionne la réussite de la consolidation. La présence de nombreux groupes hydroxyles (OH) à la surface des particules de kaolin favorise l'accroche du silicate d'éthyle. Ces groupes polaires sont moins nombreux à la surface des autres argiles entrant dans la composition des tablettes.

Pour confirmer l'importance du rôle de la kaolinite, évaluer les interactions entre argile et consolidant mais également pour déterminer l'influence du traitement de consolidation sur les propriétés physico-chimiques de deux argiles, la kaolinite et la montmorillonite, un nouveau projet a été mis en place⁸. Durant ce programme, l'hypothèse du rôle de la kaolinite a été infléchie, d'autres directions de recherches doivent être mises en place. En effet, les résultats obtenus à partir des éprouvettes de mélange est en contradiction avec ce qui est observé sur les tablettes cunéiformes. Celles-ci, après avoir été soumises au même protocole de consolidation, peuvent être immergées dans l'eau plusieurs semaines pour être dessalées sans se déliter. Alors que les éprouvettes de mélange réalisées pour le projet de recherche se délitent rapidement même après la consolidation. Il reste également à étudier le rôle de la palygorskite (moins de 10 % la fraction argileuse des tablettes), argile fibreuse présentant des propriétés d'adsorption très spécifiques.

Le dessalement des tablettes

Si le dessalement des objets archéologiques en terre cuite est régulièrement pratiqué, là encore nous avons adapté un processus connu à des objets particuliers. Après la consolidation et six à huit semaines passées à

⁸ Projet baptisé **Recollect** : **R**eactive **C**olloidal systems: preservation of unfired Clays arTifacts in museums. Il a été mis en place dans le cadre de Paris Science & Lettres. Mené par A. Bouquillon (C2RMF), il a réuni G. Wallez (C2RMF), C. Soulié Ziakovic et M. Cloitre (Chimie ParisTech), A. Bourguès et J.-D. Mertz (LRMH), M. Pic et Ph. Marquis (DAO, musée du Louvre).

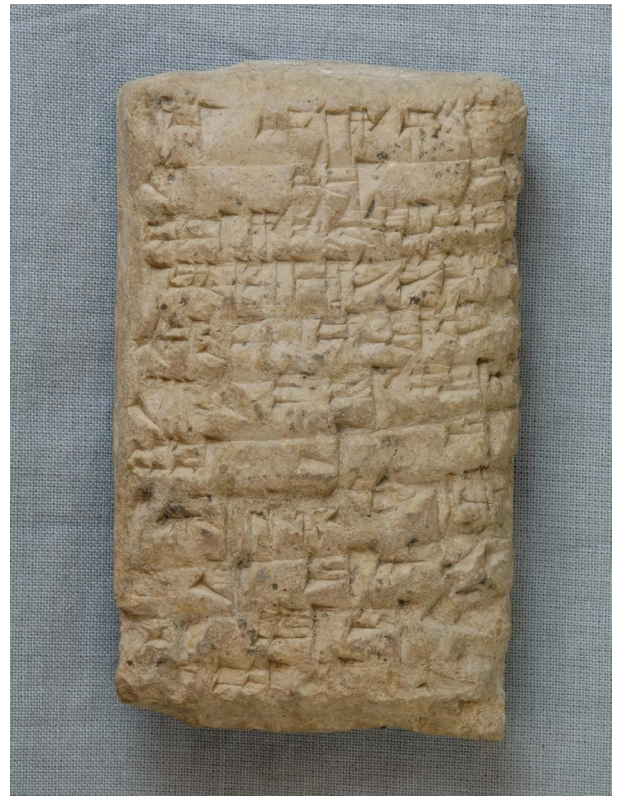
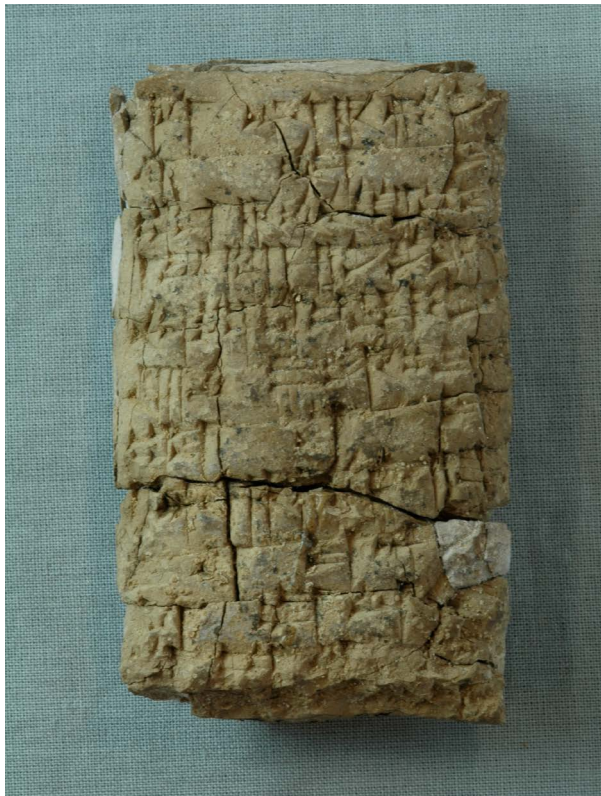


Figure 2a, b. Vues générales avant et après traitement. Musée du Louvre, département des Antiquités orientales, inv. AO 8578.

l'air libre, la tablette est progressivement immergée dans de l'eau. À chaque changement de bain l'élimination des sels est contrôlée par la mesure de la conductivité de l'eau et par des tests microchimiques pour vérifier la présence des anions représentatifs des sels solubles (chlorures, sulfates ou nitrates) et évaluer leur quantité. Le dessalement est terminé lorsque plus aucun de ces anions n'est repéré dans le bain (Liégey 2012).

Résultat des analyses après dessalement

L'on pouvait craindre qu'un tel traitement entraîne des déformations, voire des destructions irréversibles de la matière des tablettes par gonflement des argiles. L'expérience a montré que rien de tel ne se produisait. Il convenait aussi de s'assurer de l'absence de toute modification de la texture globale de la terre constitutive en observant les surfaces au microscope électronique à balayage. Enfin, il fallait vérifier l'efficacité du dessalement en analysant la matière. Pour ce faire, nous avons prélevé des écailles sur les mêmes tablettes que précédemment, après les traitements de consolidation et de dessalement, et nous les avons soumises aux protocoles analytiques habituels. Il en ressort les observations suivantes :

- la composition du cortège argileux et son comportement sont restés quasiment identiques ;
- l'absence de toute modification de la texture globale de la terre constitutive ;

- après dessalement, la totalité des gros encroûtements de sels a disparu. La structure des tablettes n'a pas été modifiée, les écailles restent très compactes et aucune fissure évidente n'est observée, même à fort grossissement.

De nombreuses tablettes en terre crue conservées au département des Antiquités orientales ont été traitées avec succès selon ce protocole depuis 1997. Après plus de 25 ans, leur état de conservation est satisfaisant, elles peuvent être exposées sans danger dans un climat relativement contrôlé et consultées par les chercheurs.

Pourtant, il reste encore à vérifier l'efficacité du procédé à cœur sur des objets entiers de plusieurs centimètres d'épaisseur et à aborder l'évolution dans le temps des matériaux consolidés par le silicate d'éthyle, paramètre indispensable à la validation finale de ce traitement.

Les interventions finales

Une fois la tablette à nouveau sèche, les interventions de conservation-restauration se poursuivent. Les fragments sont recollés avec une résine acrylique, et les manques bouchés avec un mélange très réversible⁹. Non seulement la présence des bouchages confère une solidité à la tablette mais elle permet aussi au visiteur,

⁹ Ce mélange est constitué de résine acrylique additionnée de microsphères de verre et de pulpe de papier, le tout teinté dans la masse avec des pigments minéraux.

parfois novice, de voir un objet le plus complet possible (figure 2)¹⁰. Et si des fragments manquants étaient un jour retrouvés, il serait aisé de les replacer en éliminant le bouchage.

Si les tablettes restent fragiles, elles sont maintenant manipulables avec précaution.

Conclusion

Élaborer un traitement de conservation-restauration curatif respectueux des tablettes et de leur matériau constitutif, même les plus endommagées, pour les préserver sans les cuire, pouvoir toujours étudier le texte et le matériau et les transmettre : telle était la demande de Béatrice André-Salvini qui a permis de mettre en place et d'assurer la collaboration entre conservateur, restaurateur et chercheurs, de concrétiser ainsi ces travaux et de progresser dans ce domaine particulier qu'est la conservation-restauration des tablettes et des objets archéologiques en terre crue.

Abréviations

C2RMF	Centre de recherche et de restauration des musées de France
CEMEF	Centre de mise en forme des matériaux
DAO	Département des Antiquités orientales (musée du Louvre)
EDS	Energy Dispersive Spectroscopy
ERM	Études Recherches Matériaux
LRMH	Laboratoire de recherche des monuments historiques
PIXE	Particle Induced X-Ray Emission
PNRCC	Programme national de recherche sur la connaissance et la conservation des matériaux du patrimoine culturel

Références bibliographiques

Bateman, C. A. 1966. The Treatment of Cuneiform Tablets in the British Museum, in C. A. Bateman *et al.* *Preservation and Reproduction of Clay Tablets and the Conservation of Wall Paintings* (Monograph Series 3) : 12–17. Londres : Bernard Quaritch.

Delougaz, P. 1933. I. *Plano-Convex Bricks and the Methods of their Employment*. II, *The Treatment of Clay Tablets in the Field* (Studies in Ancient Oriental Civilization 7). Chicago : The University of Chicago Press.

Liégey, A. 1996. Étude pour le dessalement de tablettes cunéiformes en terre crue, in *Le dessalement des matériaux poreux. Journées d'étude de la SFIIC. Poitiers, 9-10 mai* : 105–113. Champs-sur-Marne : Section française de l'Institut international de conservation des œuvres historiques et artistiques.

Liégey, A. 2012. L'élimination des sels solubles : protocole de dessalement des tablettes cunéiformes en terre crue ou cuite. *Conservation Restauration des Biens Culturels* 30 : 19–24.

Liégey, A., A. Bouquillon et B. André-Salvini 2009. Réflexions à propos de l'analyse et de la restauration de quelques tablettes cunéiformes de la collection du musée du Louvre. Communication dans le cadre du colloque « Les Rencontres assyriologiques internationales » du 4 au 7 juillet 2009 au Collège de France, Paris.

Liégey, A., A. Bouquillon, Ph. Recourt, V. Bout et B. André-Salvini 2010. Les tablettes cunéiformes en terre crue du musée du Louvre. Évaluation d'un protocole de traitement. *Conservation Restauration des Biens Culturels* 28 : 29–36.

Organ, R. M. 1961. The Conservation of Cuneiform Tablets. *British Museum Quarterly* XXIII/1 : 52–58.

Parkinson, A. E. 1950. The Preservation of Cuneiform Tablets by Heating to High Temperature. *The Museum News, University Museum, Philadelphia* 1950/1, March : 6–8.

Petit, J. M. 1965. Traitement des tablettes babyloniennes. *Bulletin du Laboratoire du Musée du Louvre* 10 : 35–38.

Rathgen, F. 1901. Konservierung von Altertumsfunden aus Thon. *Prometheus* 12 : 777–779.

Thickett, D., M. Odlyha et D. Ling 2022. An Improved Firing Treatment for Cuneiform Tablets. *Studies in Conservation* 47 : 1–11.

Tiennot, M., A. Liégey, A. Bourgès, J.-D. Mertz, A. Bouquillon, P. Lehuédé, V. Bout, Ph. Recourt, B. André-Salvini, B. Monasse, A. Burr et E. Darque-Cerretti 2014. Clays, Unbaked Earth Tablets and Ethyl Silicate: Towards an Understanding of the Consolidation Mechanisms, in J. Bridgland (dir.) *ICOM-CC 17th Triennial Conference Preprints, Melbourne, 15-19 September 2014*, art. 0504. Paris : International Council of Museums.

Tiennot, M., J.-D. Mertz, A. Bourgès, A. Liégey, A. Chemmi et A. Bouquillon 2020. Ethyl Silicate for Unbaked Earth Tablets Conservation: Evaluation of Physico-Mechanical Aspects. *Studies in Conservation* 65/5 : 285–295.

¹⁰ Le déroulement de l'ensemble des opérations peut durer plusieurs mois pour respecter les délais de réaction du consolidant, l'élimination des sels et le temps de séchage de la tablette après le dessalement.

Un joint entre deux fragments de tablettes de Nuzi AO 7775 (TCL 9 25) et BM 81509 (SANTAG 4 61)

Brigitte Lion

Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, UMR 7041 ArScAn

Véronique Pataï

Musée du Louvre, département des Antiquités orientales et UMR 5133 Archéorient

Le musée du Louvre abrite près de 70 tablettes et fragments de tablettes découverts sur le site de Nuzi (Yorghhan Tepe) et sur celui d'Arraphe (Kirkouk), dans le nord de l'Irak. Le British Museum quant à lui en conserverait 363, issus de ces deux mêmes sites¹. Ce corpus date de la fin du xv^e et du début du xiv^e siècle avant J.-C., alors que la région était soumise à l'empire du Mittani. Il a la particularité d'être rédigé dans un dialecte qualifié d'« akkadien périphérique », à cause de la forte influence linguistique hourrite qui transparaît dans le vocabulaire, la morphologie, la syntaxe et la phonologie.

Les tablettes de Nuzi acquises par ces deux musées proviennent pour la plupart de fouilles clandestines réalisées à la fin du xix^e siècle, avant qu'une mission américaine dirigée par Edward Chiera vienne explorer le site à partir de 1925 et y commencer des fouilles régulières². Celles d'Arraphe auraient été trouvées au début du xx^e siècle, à la suite de glissements de terrain dans la ville de Kirkouk ; celle-ci recouvre le site antique, qui n'a donc pas pu être fouillé³.

Les tablettes et fragments du Louvre ont tous été publiés⁴. Cependant, la plupart des publications étant anciennes, nous avons décidé de reprendre le dossier des tablettes provenant de Nuzi et d'en collationner toutes les pièces. Des avancées sont possibles, car des travaux récents permettent de jeter une nouvelle lumière sur ce groupe. D'une part, Josué J. Justel (2020) a montré que les tablettes trouvées à Nuzi par les fouilleurs clandestins, plusieurs centaines au total, proviennent de l'endroit même où E. Chiera a commencé ses fouilles : une vaste demeure, sur une petite butte au nord-ouest du tell principal, dite « Maison de Tehip-Tilla ». D'autre part, ces tablettes, réparties entre divers musées et collections privées⁵, ont été publiées petit

à petit, ce qui permet à la fois d'avoir une meilleure vision d'ensemble de ce groupe et de mettre certaines tablettes en rapport avec celles du Louvre. C'est le cas d'un fragment du British Museum publié en 1998 par Gerfrid Müller : BM 81509 sous le numéro SANTAG 4 61⁶.

Béatrice André Salvini avait un grand intérêt pour le monde hourrite, qu'elle a manifesté notamment en éditant, avec Mirjo Salvini, un vocabulaire trilingue sumérien-akkadien-hourrite découvert à Ougarit⁷. C'est avec émotion que nous lui dédions l'une de nos premières découvertes sur la collection de Louvre, celle d'un joint entre AO 7775 et BM 81509.

Les fragments

AO 7775 a été publié sous forme de copie par Georges Contenau (1926) dans TCL 9 25. Mais de nombreux signes n'ont pas été copiés ; Daniel Arnaud (1974 : 177) est parvenu à collationner quelques signes de six lignes supplémentaires de la face et d'une ligne du revers. Aucune translittération ni traduction n'a été encore publiée pour ce fragment. Une photographie prise par V. Pataï figure sur le site du musée du Louvre⁸.

BM 81509 a été publié par G. Müller (1988) dans SANTAG 4 sous le numéro 61. Dans son étude, il propose une copie, une translittération, une traduction ainsi qu'un commentaire du texte. Maynard P. Maidman (2004 : 310), ayant collationné la tablette, a observé quelques signes supplémentaires sur les deux premières lignes.

G. Müller signale la présence de trois empreintes de sceaux, mais une seule a été copiée par U. Löw (sceau 61A appartenant à Ithišta fils d'Ar-tae).

¹ 360 d'après le catalogue fourni par Fincke 2009 : 240-248 ; elle a publié 3 autres tablettes en 2014. Maidman 2023 compte 361 tablettes dont il donne un catalogue complet.

² Voir Justel 2020 : 264, qui renvoie à la bibliographie antérieure.

³ Grosz 1988 : 9-10.

⁴ Contenau 1926, comme « Contrats de Kerkouk », n^{os} 1-46, les tablettes provenant de Nuzi ayant été mélangées à celles d'Arraphe ; Contenau 1931 ; Cassin 1962 ; Arnaud 1974 ; Lion 2010.

⁵ Voir la bibliographie en ligne à l'adresse : <[http://cluster13.ens-](http://cluster13.ens-lyon.fr/spip.php?article80)

[lyon.fr/spip.php?article80](http://cluster13.ens-lyon.fr/spip.php?article80)> (établie en 2011), consulté le 21/09/2023. D'autres tablettes ont été publiées depuis : Fincke 2014 ; Maidman 2014 et 2023 ; Justel et Justel 2015 ; Justel 2019a, 2019b, 2020 et 2022.

⁶ Müller 1998 est l'une des publications les plus importantes des tablettes du British Museum en provenance de Nuzi (163 tablettes). Concernant la publication des autres tablettes de Nuzi du British Museum, voir Fincke 2009 : 240-248 et Maidman 2023 : 81-84.

⁷ André-Salvini et Salvini 1998, 1999a et 1999b.

⁸ <https://collections.louvre.fr/ark:/53355/cl010168564> (consulté le 05/09/2023).

	AO 7775	BM 81509
Acquisition	Le fragment appartenait à un lot de 170 tablettes de provenances et d'époques différentes qui comprenait, entre autres, 29 tablettes et fragments de Nuzi. Ce lot faisait partie de la collection de Henri Pognon ⁹ et a été vendu au Louvre par l'intermédiaire du Commandant Ihler en 1921.	Le fragment a été acquis par Sir Ernest A. T. Wallis Budge en 1891, numéro d'enregistrement : 1891-05-09.1641.
Dimensions	Longueur : 4,5 cm Largeur : 4 cm Épaisseur : 3,2 cm	Longueur : 6,1 cm Largeur : 5,9 cm Épaisseur : 3,3 cm
Partie de la tablette	Partie droite de la tablette : fin de la face, tranche inférieure, début du revers	Partie droite de la tablette : début de la face, fin du revers et tranche supérieure

Les deux fragments étant conservés dans deux musées différents, le joint n'a pu être physiquement vérifié¹⁰. Néanmoins, il se fonde d'une part sur la présence, sur le fragment du Louvre, de témoins dont les sceaux sont déroulés sur le fragment du British Museum ; et d'autre part sur la parfaite correspondance pour les lignes 18' et 19', entre le début, lisible sur le fragment du British

Museum, et la fin, lisible sur le fragment du Louvre. Il manque cependant la partie gauche de la tablette.

Les deux fragments sont très mal conservés et les signes, souvent effacés, peu lisibles. L'argile des deux fragments semble de couleurs différentes, beaucoup plus sombre pour celui du Louvre.

Translittération

La translittération intègre les collations de D. Arnaud (pour AO 7775) et de M. P. Maidman (pour BM 81509). La translittération de AO 7775 est en **caractères gras**. Nos propres collations sont signalées par *. Les signes / indiquent, le cas échéant, le passage sur la tranche puis au revers. Le nombre de signes à restituer dans les cassures (« x ») est une estimation.

- 1 [tup-pí ma]-ru-ti ša^rx x (x)^r / [DU]MU / a-ri-ia
2 [x x (x) DU]MU e-eh-li-ia
3 [x x x x]^ra-kíp^r-til-la
4 [x x x x x x (x) n]a-aš-šu
5 [x ANŠE A.ŠĀ.MEŠ i-n]a GIŠ ta-a-a-/ri / GAL ša É.GAL ina qí-na-at^rx^r [...] / : i-na IM še-ra-mu-hi ša [...]]/-an-nu / ša^ra^rku-le-ni^r
6 [...]
7 [...]
8 [x x x x x x (x)]-^rd^rU
9 [... ki-ma HA.LA-šu] / id-dì/-nu
10 [...]/^rx x x^r
11 [... ki-ma] NÍG./BA/-šu
12 [...]-/na / DUMU^rx^r
13 [...] / ina ŠĀ/-bi-ni
14 [... i+na-an]-/dì/-nu
1' [...]
2' [...] x
3' [...] x x
4' [...]-x-a*
5' [...]-^rx^r-nu
6' [IGI ...]-^ra^r*^r DUMU ha-^rma-/an^r-na

⁹ Sur la carrière de H. Pognon (1853-1921), voir Charpin 2023 : 160-162, 179-180, 217-220 et 240-241.

¹⁰ Nous tenons à remercier Jonathan Taylor, conservateur de la collection épigraphique et sceaux-cylindres du département du Moyen-Orient du British Museum, de nous avoir fourni des photographies de la tablette BM 81509.

7' [...] a wi^{2*} [...]

8' [...] -^rx x^r-šu

9' [...] -ta^{2*}-a

10' [...] -^rx^r-e DUMU a-^rni²-na-/bi^r

11' [... LÚ.MEŠ m]u-še-el-wu š[a* A.ŠĀ]

12' [...] -x ša ŠE x [...]

T.13' [IGI it-hi]-iš-ta DUMU a-ar-ta-[e]

R. 14' [IGI ut-ha-a]p*-[t]a*-e DUMU zi-ké

15' [IGI ...]-ia DUMU hu¹-ti-ia

16' [IGI ha-na-a]k-kà DUMU še-kà-rù

17' [IGI it-ha-p]t*-he* DUMU ta-a-a DUB.SAR

(Sceau Po 498)

18' [NA₄.KI]ŠIB ^rit-ha^r-pí^r-he DUB^r.SAR*

(Sceau Po 777)

19' [N]A₄.KIŠIB ^lit-hi-iš-ta DUMU a-ar-/ta-e*

(Sceau, non visible)

20' NA₄.KIŠIB ^l[ha]-na-ak-ka₄ DUMU še-ka₄-/rù
(Sceau Po 316)

T.Sup [NA₄.KIŠIB] ^lwa-ah-ri-še-ni

22' DUMU ha-ma-an-na

23' [...-t]i

Traduction

¹⁻⁴[Tablette d'a]doption par laquelle [...] fils d'Ariya, [...] fils d'Ehliya, [ont adopté (?)...] Akip-Tilla.⁵⁻⁹[x imēru de champs d'après la grande mesure-tayaru du Palais, derrière [...] au nord de [...] d'Akkul-enni [...] -Ištar⁷ [...] ils ont donné [comme sa part d'héritage].¹⁰⁻¹⁴[... comme] présent [...] -na fils de [...] entre nous⁷ [...] ils donneront.

(Reste de la face et début du revers perdus).

⁶[Devant ...]a² fils de Hamanna. ⁷[Devant ... fils de ...] awi[...]. ⁸[Devant ...]. ⁹[Devant ... fils de ...]taya [...]. ¹⁰[Devant ...]e fils d'Anin-abi⁷ ¹¹⁻¹²[x hommes o]nt arpenté [le champ et donné] l'orge. ¹³[Devant Ith]išta fils d'Ar-ta[e]. ¹³[Devant Utha]p-[t]ae fils de Zike. ¹⁵[Devant ...]ya fils de Hutiya. ¹⁶[Devant Hana]kka fils de Sekaru. ¹⁷[Devant Ith-ap]ihe fils de Taya, scribe ¹⁸[Sce]au d'Ith-apihe, scribe. ¹⁹[S]ceau d'Ithišta fils d'Ar-tae. ²⁰Sceau de [Ha]nakka fils de Sekaru. ²¹⁻²²[Sceau] de Wahri-šenni fils de Hamanna. ²³[...].

Commentaire

G. Müller (1998 : 136) a considéré le fragment du British Museum comme consignat une adoption immobilière (« Immobilienadoptionssurkunde »), c'est-à-dire un transfert de propriété recourant à un formulaire d'adoption, ce qui est très fréquent à Nuzi¹¹. Plusieurs indices vont dans ce sens :

- La tablette commence par [tuppi ma]rūti (l. 1).
- Il est fait mention de la mesure de longueur *tayaru* (l. 5), propre à Nuzi et utilisée en particulier pour mesurer des champs.
- Le terme hurrite *šerammuhhu*, « nord »¹² (l. 6), fait penser que le champ est localisé d'après ses voisins sur les différents côtés, comme cela est fréquent à Nuzi.
- Les l. 7-8 pourraient contenir d'autres éléments de localisation, avec les noms de voisins.
- NÍG.BA (l. 11), dans les adoptions immobilières, correspond au « présent » remis par l'adopté à l'adoptant en échange du bien immobilier.

Cependant, les restitutions de G. Müller pour les quatre premières lignes, ainsi que sa traduction, font penser à une adoption d'enfant, puisqu'un fils serait donné en adoption par son père :

- 1 [tup-pí ma]-ru-ti ša ^rx x^r-a-ri-ia
- 2 [ù] e-eh-li-ia
- 3 []^ra-kip^r-til-la
- 4 [a-na ma-ru-ti id-dì-n]a-aš-šu

phénomène. Pour une synthèse plus récente avec la bibliographie, voir Jeanette Fincke (2010), qui conclut qu'il ne s'agit pas exactement de vente, mais de transfert de propriété du terrain à l'adopté, l'adoptant pouvant cependant continuer à le cultiver et à conserver une partie de sa production.

¹² Richter 2012 : 393.

¹¹ Elena Cassin (1938) a donné la première étude complète sur ce

« Adoptionsurkunde des 𐎧𐎫𐎠𐎵-arija. Seinen Sohn Eḥlija hat er [...] dem] Akiptilla [zur Adoption] gegeben » (Müller 1998 : 136-138).

Selon cette interprétation, les trois noms propres lisibles seraient ceux des trois principales personnes en cause, respectivement [...]ariya le père de l'enfant adopté, Ehliya son fils, et Akip-Tilla l'adoptant.

Cette vision des choses doit cependant être revue après les collations de M. P. Maidman (2004 : 310), qui indiquent que les traces d'un signe [DU]MU sont visibles avant Ariya et avant Ehliya. Ces deux noms deviennent donc des patronymes, le nom des parties étant effacé (dans le cas du fils d'Ariya) ou perdu dans la cassure (dans le cas du fils d'Ehliya). Ehliya n'est pas, dans ce cas, un enfant.

L'idée d'une adoption d'enfant se heurte aussi à un autre obstacle : ce type d'adoption, attesté par une dizaine de tablettes à Nuzi, recouvre des situations assez différentes, mais aucun des cas connus ne fait mention de présent NĪG.BA¹³.

On est donc ramené à un cas plus classique d'adoption immobilière n'impliquant que des adultes : le fils d'Ariya l. 1, le fils d'Ehliya l. 2. La présence d'Akip-Tilla l. 3 pose un autre problème. L'espace correspondant au nom du fils d'Ariya l. 1 semble trop restreint pour y insérer quatre signes. Si on pouvait, éventuellement, envisager de restituer ce nom au début de la l. 2 et faire d'Akip-Tilla le fils d'Ehliya, on ne comprend pas pourquoi son nom reviendrait à la ligne suivante. Reste la possibilité d'en faire un troisième patronyme et d'envisager une adoption immobilière impliquant trois adultes : deux adoptants et un adopté.

Lorsque deux personnes en adoptent une troisième, les adoptants sont souvent frères¹⁴. Mais ce n'est pas toujours le cas. On en a un exemple dans une autre tablette du Louvre, AO 10889 (Contenau 1931 : 29-30 et 36, n° 3), où Keliya fils d'Akkul-enni et Tauhe fils de Tehiya adoptent Tehip-Tilla fils de Puhi-šenni. Il arrive même que dans une telle circonstance, deux adoptants, ayant des patronymes différents, soient cependant appelés « frères¹⁵ » : pour qu'ils possèdent en commun la parcelle qu'ils aliènent, il est probable qu'il existe entre eux des liens familiaux, qu'ils soient des cousins par exemple, ayant hérité de terres laissées en indivision.

Le verbe l. 4 pose aussi un problème. G. Müller a proposé [i-di-n]a-aš-šu. Mais dans les adoptions immobilières entre adultes, c'est la formule *ana marūti epēšu* qui est employée et non le verbe *nadānu*. On attendrait un formulaire du type :

- 1 [tup-pí ma]-ru-ti ša 𐎧𐎫𐎠𐎵 [DU]MU* a-ri-ia
- 2 [ù 𐎠𐎫₂ DU]MU* e-eh-li-ia
- 3 [𐎠𐎫₃ DUMU]𐎧𐎫𐎠𐎵-til-la
- 4 [a-na ma-ru-ti i]-pu-l-šu

mais cela ne correspond pas exactement aux traces subsistant l. 4¹⁶.

L. 1 : le patronyme Ariya est attesté pour près de 26 personnes dans les différents répertoires onomastiques¹⁷. Si l'on s'en tient aux tablettes rédigées par le scribe Ith-apihe fils de Taya, l'auteur de AO 7775+BM 81509, on peut retenir les noms suivants :

- Alpuya fils d'Ariya : JEN 63 : 27 ; JEN 420 : 18.
- Hanišari fils d'Ariya : JEN 419 : 26 ; JEN 686 : 26 ; JEN 710 : 29 et JEN 716 : 30.
- Hutiya fils d'Ariya : JEN 93 : 20 ; JEN 293 : 2, 19.
- Naip-šura fils d'Ariya : JEN 3 : 28, 33 ; JEN 100 : 29 et JEN 585 : 31.
- Selapai fils d'Ariya : JEN 93 : 27 ; JEN 714 : 17.
- Tešup-erwi fils d'Ariya : JEN 419 : 33 et JEN 716 : 28, 38.

L'espace entre le signe DIS et la fin du DUMU ne permet pas de mettre plus de trois signes : il est donc difficile de trancher pour l'un des noms propres précédemment présentés. Alpuya et Hutiya seraient les deux meilleurs candidats.

L. 2 : l'orthographe d'Ehliya, à savoir l'ajout du e- initial pour les noms propres commençant par e-, est typique du scribe Ith-apihe¹⁸. Parmi les fils d'Ehliya inventoriés dans les répertoires de noms propres, seul Saš-tae est très largement attesté dans le corpus rédigé par Ith-apihe fils de Taya pour Tehip-Tilla. De plus, en dehors de JEN 686, dans l'ensemble des textes dans lesquels est attesté Saš-tae fils d'Ehliya, le scribe utilise le sceau Po 498¹⁹.

L. 3 : dans l'hypothèse où Akip-Tilla serait un patronyme, son fils pourrait être Tarmi-Tilla, attesté

¹³ Lion 2004 : 545-548 ; Justel 2018 : 81-131, qui signale peut-être un cas de mention de NĪG.BA, dans JEN 572, mais le terme serait restitué dans une cassure (Justel 2018 : 106 n. 415, 115 n. 469).

¹⁴ Par exemple JEN 3 (Cassin 1938 : 53-55), JEN 15 (Cassin 1938 : 68-69), JEN 19 (Cassin 1938 : 71-72), JEN 37 (Cassin 1938 : 90-92), etc.

¹⁵ Par exemple dans JEN 46 (Cassin 1938 : 101-102) ou dans JEN 52 (Cassin 1938 : 106-108).

¹⁶ D'autres conjugaisons du verbe *epēšu* sont possibles, par exemple dans JEN 52 le scribe Nabû-našir écrit *i-pu-šu-uš*, ou dans AO 10889 = RA 28 3 le scribe Baltu-kašid écrit *i-te-ep-šu-šu-ma*, mais cela convient encore moins bien.

¹⁷ Lacheman, s. d. ; Gelb, Purves et MacRae 1943 : 24-25 ; Cassin et Glassner 1977 : 26.

¹⁸ JEN 4 : 17 ; JEN 30 : 19 ; JEN 34 : 19 ; JEN 45 : 18 ; JEN 54 : 19 ; JEN 425 : 20 ; JEN 686 : 32 ; JEN 700 : 19.

¹⁹ JEN 4 ; JEN 30 ; JEN 34 ; JEN 45 ; JEN 54 ; JEN 425.

dans de nombreux textes rédigés par Ith-apihe fils de Taya et sur lesquels le scribe appose le sceau Po 498²⁰.

L. 6 : l'emploi du mot hourrite *šerammuhhe* pour désigner le nord est assez rare, en général c'est le terme *iltānu* qui est utilisé. Le scribe Ith-apihe emploie *šerammuhhe* dans au moins quatre autres tablettes : JEN 208 : 6 (*ina IM še-ra-mu-ḥi*), JEN 236 : 8 (*ina IM še-ra-am-mu-uh-hi*), JEN 694 : 7 (*ri-na¹ IM še-ra-mu-uh¹[hi]*) et JEN 723 : 6 (*ina še-ra-mu-hi*). En revanche, il n'utilise jamais le terme *iltānu*.

L. 7-14 : nous avons collationné le fragment sur photographies. La face est presque complètement effacée et, à part quelques signes sur la tranche droite, nous n'avons pas pu lire grand chose. Nous suivons les translittérations de G. Müller, mais lui-même semble avoir eu des difficultés. Par exemple l. 12, où la copie montre *na i x*, la translittération donnée est]-*na DUMU¹x¹*.

L. 7 : la graphie défective *ak-ku-le-ni* (au lieu de *ak-ku-le-en-ni*) est relativement rare.

L. 9 : une forme *iddinū*, pluriel, irait dans le sens d'une adoption par deux personnes.

L. 13 : *ina libbini*, « entre nous », supposerait que l'on est dans un discours direct. On attendrait plutôt *ina libbišunu*, « entre eux ».

Les lignes 1'-5' pourraient correspondre à la clause envisageant le non-respect du contrat : « Si NP ne respecte pas ce contrat, il devra donner/compenser/peser X mines d'or et/ou X mines d'argent ». Pour cette clause, le scribe Ith-apihe fils de Taya utilise majoritairement le verbe « donner » (*nadānu*) qui pourrait correspondre au *-nu* final de la ligne 5'²¹. Le verbe serait au pluriel, *inaddinū*.

L. 6' : on attendrait ici le nom de Wahri-šenni fils de Hamanna, puisqu'un témoin de ce nom appose son sceau l. 21'-22'. Mais les traces du signe qui précède DUMU ne ressemblent pas à un *-ni*. Elles se rapprochent plus d'un *a*. Le nom de Wahri-šenni fils de Hamanna est écrit Wahriya sur la tablette JEN 487 : 30 et 36, rédigée par le scribe Ah-ummiša. Ith-apihe écrit le nom Wahri-šenni dans JEN 93 : 21 et 31 et dans JEN 277 : 36 et 46 ; de plus il faudrait supposer qu'il a utilisé ici les deux formes possibles du nom sur la même tablette. Une autre possibilité est d'envisager que le témoin soit un autre fils de Hamanna, donc un frère de Wahri-šenni.

L. 9' : D. Arnaud a lu [...]-*a-qa-a¹x¹*. Nous lisons plutôt [...]-*ta-a* et nous ne voyons aucune trace de signe après le *-a*.

L. 10' : le patronyme Anin-api n'est associé à aucun nom propre finissant par *-e* dans les répertoires de noms propres.

L. 12' : on attendrait la formule *u nadinānū ša ŠE.MEŠ*. Les signes *ša ŠE* sont lisibles. Mais comme indiqué sur la copie de G. Contenau, un signe précédant *ša* se termine par un clou vertical, ce qui ne convient ni pour [*na-di-na-n*]u, graphie la plus souvent utilisée par Ith-apihe, ni pour [*na-di-na-nu*]-*u¹*. De plus, dans les textes rédigés par Ith-apihe, la mention de l'arpentage du champ n'est pas systématiquement suivie par celle du versement de l'orge, qui est parfois omise. Si c'était ici le cas, cette ligne pourrait contenir le nom d'un témoin, mais la séquence *ša-še* ne semble pas attestée dans les noms propres.

L. 13' : Ithišta fils d'Ar-tae est attesté dans d'autres textes rédigés par le scribe Ith-apihe pour Tehip-Tilla : JEN 196 : 29, 39 ; JEN 209 : 19, 35 ; JEN 213 : 34, 44 ; JEN 224 : 26, 38 ; JEN 229 : 21, 33 ; JEN 454 : 11 ; JEN 586 : 33, 49 ; JEN 607 : 24, 35 ; JEN 694 : 25, 37 ; JEN 714 : 19 ; JEN 799 : 22, 31, ainsi que pour son fils Enna-mati : JEN 127 : 2 ; JEN 554 : 35, 41.

L. 14' : Uthap-tae fils de Zike est témoin dans des textes rédigés par Ith-apihe pour Tehip-Tilla : JEN 93 : 28 ; JEN 155 : 25 ; JEN 209 : 18 ; JEN 213 : 30, 47 ; JEN 229 : 19 ; JEN 462 : 13 ; JEN 474 : 40 ; JEN 588 : 40 ; JEN 932 : 30, 51, ainsi que pour son fils Enna-mati : JEN 361 : 43.

L. 15' : pour le patronyme Hutuya associé à un nom propre se terminant par *-ia*, nous avons plusieurs propositions :

- Ahuniya : JEN 540 : 2.
- Hašiya : JEN 310 : 35 ; HSS IX 73 : 47.
- Keliya : JEN 621 : 39 ; JEN 878 : 8, 9.
- Kipiya : JEN 600 : 27.
- Naniya : JEN 29 : 1.
- Pai-teya : JEN 29 : 37.
- Paliya : JEN 714 : 18.
- Puihiya : HSS 5 2 : 14.
- Tuppiya : TCL 9 40 : 7.
- Urhiya : JEN 323 : 19 ; JEN 395 : 22 ; JEN 434 : 26.

Parmi ces propositions, la plus pertinente serait Paliya fils de Hutuya car il est le seul à être attesté dans un texte écrit par Ith-apihe fils de Taya, dans lequel on retrouve en outre le témoin de la ligne 13' : Ithišta fils d'Ar-tae.

L. 16' : Hanakka fils de Šekaru est attesté dans de nombreux textes rédigés par Ith-apihe pour Tehip-Tilla : JEN 93 : 19, 30 ; JEN 196 : 31, 40 ; JEN 209 : 21, 40 ; JEN 213 : 32, 45 ; JEN 229 : 24 ; JEN 236 : 24, 40 ; JEN 287 : 33 ; JEN 293 : 23, 32 ; JEN 459 : 16 ; JEN 474 : 36 ; JEN 586 : 44 ; JEN 588 : 28 ; JEN 607 : 31, 35 ; JEN 694 : 33 ; JEN 722 : 22, 34 ; JEN 724 : 20 ; JEN 813 : 38 ; JEN 844 : 3 ; JEN 905 :

²⁰ JEN 416 ; JEN 420 ; JEN 421 ; JEN 423 ; JEN 483.

²¹ *šum-ma¹ NP KI.BAL-at X MA.NA KÜ.BABAR ù X MA.NA KÜ.GI + verbe nadānu / malū / šaqālu.*

27 ; JEN 914 : 31, 34 ; JEN 917 : 17 ; JEN 926 : 27 et pour son fils Enna-mati : JEN 127 : 4 ; JEN 361 : 16 ; JEN 554 : 36, 40.

L. 17' : L'identification du scribe a fait l'objet de plusieurs propositions : Gelb, Purves et MacRae (1943 : 143) ont reconstitué [... a]m DUMU Ta-a-a DUB.SAR et A. Fadhil (1983 : 270) suggère la lecture [IGI ^d30-na-din-M]U¹ DUMU Ta-a+a. Une collation de la tablette nous a permis de bien lire la fin du -pi- et le -he. C'est d'ailleurs en partie grâce à cette nouvelle lecture que nous avons pu établir un lien avec la tablette du British Museum BM 81509.

L. 18' : Ni G. Contenau (1926) ni D. Arnaud (1974) ne mentionnent l'empreinte de sceau visible après la l. 17'. Bien qu'elle soit partielle et assez peu visible, on peut reconnaître le sceau le plus utilisé par Ith-apihe fils de Taya, qu'il a apposé sur une trentaine de tablettes : Porada (1947), n° 498²².

L. 18' et 19' : La fin de ces lignes n'était pas signalée dans la copie de G. Contenau ni dans les collations de D. Arnaud. Une collation de AO 7775 nous a permis de voir les signes de ces deux lignes rédigées sur le côté droit de la tablette.

L. 19' : L'empreinte du sceau apposé par Ithišta fils d'Ar-tae est celui copié par U. Löw (sceau 61A) ; il correspond au sceau répertorié par Edith Porada (1947) n° 777²³.

L. 20' : L'empreinte du sceau apposé par Hanakka fils de Sekaru est trop effacée pour être identifiable.

L. 21' : L'empreinte du sceau apposé par Wahri-šenni fils de Hamanna, bien que partielle, pourrait correspondre au sceau répertorié par E. Porada (1947) n° 316²⁴.

Conclusion

Les archives découvertes lors des fouilles clandestines ayant eu lieu à Nuzi avant les fouilles régulières proviennent, comme J. J. Justel (2020) l'a montré, de la maison dite « de Tehip-Tilla » et concernent plusieurs membres de sa famille : surtout Zike fils de Šurki-Tilla et petit-fils de Tehip-Tilla, mais aussi Tarmi-Tilla le frère de Zike, Šurki-Tilla leur père, Enna-mati frère de Šurki-Tilla et même le grand-père de Zike Tehip-Tilla. Ce qui subsiste de la présente tablette ne permet de la rattacher ni à Zike, ni à un autre membre de la famille, même si le scribe, Ith-apihe, a écrit un grand nombre de tablettes pour Tehip-Tilla et, dans une moindre mesure, pour Enna-mati. Il est aussi témoin, avec Ithišta fils d'Ar-tae, dans BM 82614 = SANTAG 4 63 : 22, 33, de l'entrée en

servitude d'un certain Hutuya dans la maison de Šurki-Tilla fils de Tehip-Tilla, ce qui le rattache à une autre branche de cette famille.

Il n'a pas été possible d'insérer clairement cette tablette dans les archives des descendants de Tehip-Tilla, ni de comprendre par quel mécanisme elle a pu entrer dans leur maison. Cependant il est clair que les protagonistes de AO 7775+BM 81509 partagent avec eux un important cercle de relations.

Bibliographie

- André-Salvini, B. et M. Salvini 1998. Un nouveau vocabulaire trilingue sumérien-akkadien-hourrite de Ras-Shamra, in D. I. Owen et G. Wilhelm (dir.), *General Studies and Excavations at Nuzi 10/2* (Studies on the Civilization and Culture of Nuzi and the Hurrians 9) : 3–40. Bethesda : CDL Press.
- André-Salvini, B. et M. Salvini 1999a. A New Trilingual Vocabulary from Ras Shamra and the Relationship between Hurrian and Urartian, in D. I. Owen et G. Wilhelm (dir.), *Nuzi at Seventy-Five* (Studies on the Civilization and Culture of Nuzi and the Hurrians 10) : 267–275. Bethesda : CDL Press.
- André-Salvini, B. et M. Salvini 1999b. Additions and Corrections to SCCNH 9 (1998) 3–40, in D. I. Owen et G. Wilhelm (dir.), *Nuzi at Seventy-Five* (Studies on the Civilization and Culture of Nuzi and the Hurrians 10) : 434–435. Bethesda : CDL Press.
- Arnaud, D. 1974. Compte rendu de M. Dietrich, O. Loretz, W. Mayer, *Nuzi-Bibliographie*, Neukirchen-Vluyn, 1972 et de C. B. F. Walker, *Cuneiform texts from Babylonian tablets in the British Museum*, part 51, Londres, 1972. *Revue d'Assyriologie et d'archéologie orientale* 68 : 174–179.
- Cassin, E. 1938. *L'adoption à Nuzi*. Paris : Adrien-Maisonneuve.
- Cassin, E. 1962. Tablettes inédites de Nuzi. *Revue d'Assyriologie et d'archéologie orientale* 56 : 57–80.
- Cassin, E. et J.-J. Glassner 1977. *Anthroponymie et Anthropologie de Nuzi*, vol. I. *Les Anthroponymes*. Malibu : Undena Publications.
- Charpin, D. 2023. *En quête de Ninive. Des savants français à la découverte de la Mésopotamie (1842-1975)*. Paris : Collège de France – Les Belles Lettres.
- Contenau, G. 1926. *Contrats et lettres d'Assyrie et de Babylonie* (Textes Cunéiformes du Louvre 9). Paris : Geuthner.
- Contenau, G. 1931. Textes et Monuments I. Tablettes de Kerkouk au musée du Louvre. *Revue d'Assyriologie et d'archéologie orientale* 28 : 27–39.
- Fadhil, A. 1983. *Studien zur topographie und Prosopographie der Provinzstädte des Königreichs Arraphe* (Baghdader Forschungen 6). Mainz am Rhein : Philipp von Zabern.
- Fincke, J. 2009. Drei bislang unerkannt gebliebene Nuzi-Fragmente des British Museum, in G. Wilhelm (dir.) *General Studies and Excavations at Nuzi 11/2* (Studies

²² E. Porada ne signale pas cette tablette du Louvre, elle étudie l'empreinte de ce sceau à partir de JEN 421.

²³ E. Porada (1947) a étudié ce sceau à partir de JEN 46.

²⁴ E. Porada (1947) a étudié ce sceau à partir de JEN 93.

- on the Civilization and Culture of Nuzi and the Hurrians 18) : 229–248. Bethesda : CDL Press.
- Fincke, J. 2010. Zum Verkauf von Grundbesitz in Nuzi, in J. Fincke (dir.) *Festschrift für Gernot Wilhelm anlässlich seines 65. Geburtstages am 28. Januar 2010* : 125–141. Dresden : ISLET.
- Fincke, J. 2014. Three Nuzi Texts from the British Museum and a Middle Assyrian Letter from the Aftermath of the Conquest of the Kingdom of Arraphe. *Altorientalische Forschungen* 41 : 15–29.
- Gelb I. J., P. M. Purves et A. A. MacRae 1943. *Nuzi Personal Names* (Oriental Institute Publications 57). Chicago : The University of Chicago Press.
- Grosz, K. 1988. *The Archive of the Wullu Family* (Carsten Niebuhr Institute Publications 5). Copenhagen : Museum Tusulanum Press.
- Justel, D. 2018. *Infancia y legalidad en el Próximo Oriente antiguo durante el Bronce Reciente (ca. 1500-1100 a.C.)*. Atlanta : SBL Press.
- Justel, J. J. 2019a. Un nouveau contrat de « vraie » adoption provenant de Nuzi. *Revue d'Assyriologie et d'archéologie orientale* 113 : 151–158
- Justel, J. J. 2019b. On the term *utēna* in Nuzi. *Orientalia Nova Series* 88 : 274–284.
- Justel, J. J. 2020. Where is thy Home, Zike s. Šurki-Tilla? On the Original Distribution of the Findings of Nuzi Texts before 1925. *Aula Orientalis* 38 : 263–302.
- Justel, J. J. 2022. Some Unpublished Texts and Fragments from Nuzi. *Akkadica* 143 : 167–186.
- Justel, J. J. et D. Justel 2015. An Unpublished Nuzi-Type Antichertic Loan Contract in the British Museum, with some Comments on Children in the Kingdom of Arraphe. *Iraq* 77 : 119–142.
- Lacheman, E.R. s.d. Personal Names from the Kingdom of Arrapḫa. Manuscrit inédit.
- Lion, B. 2004. Les adoptions d'hommes à Nuzi. *Revue historique de droit français et étranger* 82 : 537–576.
- Lion, B. 2010. Les fortifications de Nuzi d'après une tablette du Louvre, in J. Fincke (dir.), *Festschrift für Gernot Wilhelm anlässlich seines 65. Geburtstages am 28. Januar 2010* : 203–216. Dresden : ISLET.
- Maidman, M. P. 2004. The British Museum Nuzi Tablets. *Journal of the American Oriental Society* 124 : 305–314.
- Maidman, M. P. 2014. An Important New Early-Middle Assyrian Letter. *Cuneiform Digital Library Bulletin* 2014/3, 5 pages.
- Maidman, M. P. 2023. The Nuzi Tablets of the British Museum: The Complete Catalogue and a Treatment of all the Remaining Unpublished Tablets. *Akkadica* 144 : 79–105.
- Müller, G. G. W. 1998. *Londoner Nuzi-Texte* (SANTAG 4). Wiesbaden : Harrassowitz.
- Porada, E. 1947. *Seal Impressions of Nuzi* (Annual of the American Schools of Oriental Research 24). New Haven.
- Richter, T. 2012. *Bibliographisches Glossar des Hurritischen*. Wiesbaden : Harrassowitz.

La clause « aller à l'eau » à Suse : ordalie ou mise au ban publique ?

Florence Malbran-Labat

Directrice de recherche honoraire, CNRS

La publication par Vincent Scheil, entre 1930 et 1939, d'un important corpus juridique exhumé à Suse, ouvrait un nouvel horizon au monde du « Keilschriftrecht¹ ». Cet ensemble de quelque 400 textes concerne la propriété et la gestion de biens immobiliers patrimoniaux : outre quelques litiges, ce sont des contrats d'adoption, de donation, de partage, d'achat ainsi que des baux d'exploitation, des prêts et des actes de constitution de sociétés commerciales.

Ces documents datent de la première moitié du II^e millénaire, une époque où une puissante dynastie élamite, celle des Épartides (aussi dénommée dynastie des SUKKAL.MAH) succédait à près de deux siècles pendant lesquels la Susiane avait été incorporée au territoire de la dynastie d'Akkad, puis de celle d'Ur III. Cette occupation avait marqué la culture locale d'une profonde empreinte mésopotamienne. L'administration et les écoles scribales suméro-akkadiennes implantées à Suse avaient diffusé des structures, des pratiques et des connaissances nombreuses, au premier rang desquelles l'écriture cunéiforme et la langue akkadienne². Ainsi le corpus juridique susien est-il noté dans cette écriture et dans cette langue.

Du point de vue juridique ces textes sont comparables aux documents paléo-babyloniens de Mésopotamie³. Comparables mais non identiques. En 1963, Josef Klima concluait ainsi son étude sur la position du droit élamite envers le droit babylonien : « Les particularités élamites se manifestent non seulement au point de vue formel, mais aussi matériel, dans toutes les branches de la vie publique, des relations sociales, économiques et culturelles » (p. 308). Il y analysait plusieurs termes significatifs et plusieurs clauses spécifiques. Mais il n'y abordait pas une autre des particularités de ces contrats, à laquelle il consacra plus tard un autre

article⁴, « l'ordalie par le fleuve », une pratique judiciaire largement attestée dans le Proche-Orient ancien⁵.

Dans cette étude, seuls trois des textes réunis par J. Klima présentent une parenté avec l'ordalie mésopotamienne dans la mesure où le protocole judiciaire qui est appliqué fonctionne comme un instrument de preuve. Cependant ce juriste conserve l'appellation « ordalie par le fleuve⁶ » pour l'ensemble de la documentation car « les deux éventualités, c'est-à-dire l'ordalie par le fleuve en tant que moyen de preuve et en tant que menace de la peine de mort se touchent dans le point suivant : il reste en effet réservé au jugement du dieu, donc à la sphère du droit sacré, d'entreprendre la recherche de la vérité, de révéler, en cas de rupture de contrat, le coupable au vaste public qui se rassemblait pour suivre le “grand théâtre” de la réalisation de l'ordalie » (p. 44) ; il voit dans cette procédure « une peine de mort potentielle, réalisée par la noyade » (p. 53).

Or, à Suse, il n'y a pas d'« ordalie par le fleuve ». Il y a, dans quelques cas rares et précis, une ordalie « par l'eau ». Mais le terme mésopotamien « (dieu) Fleuve » (^dL₇) n'y apparaît jamais : les deux types de processus judiciaires qui en sont rapprochés font intervenir l'eau (*mû*), ce qui peut désigner un cours d'eau mais aussi une source, un bassin, une fontaine, n'importe quel lieu ou emplacement où l'eau est un élément significatif⁷.

Deux groupes de textes font ainsi référence à l'eau : dans un cas il s'agit de « (litt.) prendre l'eau » (*mê leqû*), dans le second « d'aller à l'eau » (*ana mê alāku*). C'est seulement pour le premier groupe (nos 373, 242, 164 et 162⁸) que peut être évoquée une pratique judiciaire qui s'apparente à une ordalie en tant que preuve susceptible de fonder une sentence. Ces quatre documents présentent des caractères bien spécifiques. Dans les trois premiers documents, celui qui doit « prendre » / « recevoir » / « accomplir⁹ » (*leqû*) la procédure le fait

¹ Plusieurs juristes s'intéressèrent à cette documentation dès sa publication, notamment Cuq (1931 et 1932), Koschaker (1931, 1933, 1935 et 1936), San Nicolo (1933), Oppenheim (1936).

² Sur l'« akkadisation » de l'Élam, ou du moins de la Susiane, voir W. L. Lambert 1991 : 153-161 et, plus spécifiquement du point de vue juridique, Koschaker 1936 : 222 : « Das Akkadische ist für Susa Fremdsprache oder, besser gesagt, war es einmal. Denn die Akkadisierung ist eine ziemlich tiefgehende. »

³ Cuq 1932 : 48 : « Le rapprochement des actes Susiens avec ceux de Babylone ou d'Arrapha (Kerkouk) prouve que, malgré la conquête et la promulgation du Code de Hammurabi, les rois de Babylone n'ont pas imposé leurs lois à tous les peuples soumis » ; parmi les particularités des coutumes de Suse, il cite le fait que « celui qui contreviendrait à ses engagements encourt la colère des dieux ; il est frappé d'anathème ; on l'envoie au fleuve en suppliant le dieu de lui briser la tête ».

⁴ Klíma 1972 : 39-59.

⁵ Voir Cardascia 1993 : 171 n. 11.

⁶ L'appellation « ordalie par le fleuve » reste très généralement employée (voir par ex. CAD E s. v. *elû* 130 b). Pour la bibliographie jusqu'en 1972, voir Klíma 1972 : 41, n. 1.

⁷ Il est aussi possible que cette épreuve ait été purement symbolique ; T. S. Frymer-Kensky (1981 : 118-120) a proposé d'y voir une procédure « suprarationnelle » qui imposait au plaignant de boire de l'eau, les symptômes qui s'ensuivaient indiquant ou non sa culpabilité.

⁸ Les nos de textes indiqués dans cet article sont ceux de la publication de V. Scheil dans les MDP.

⁹ Le sens de *leqû* pourrait être ici celui qu'il a dans l'expression *pařa*

« de son plein gré » (*ina tūbātīšu ina nar'amātīšu*) et un juge est présent, ce qui est sans doute à relier au fait que trois de ces tablettes (les n^{os} 373, 242 et 162) sont marquées d'une empreinte de sceau¹⁰. Mis à part le n^o 162, plus tardif (époque des Kidinuides), la présence du juge est le seul élément concernant le déroulement de l'épreuve. Deux actes (n^{os} 373 et 242) énoncent avec précision les deux éventualités possibles dans ce processus et leurs conséquences. Deux formes du même verbe, *elū* « être haut, monter » y sont opposées : la forme I (*ina mē illi-ma*) et la forme III (*mē ušēli-ma*). Plusieurs traductions sont possibles : pour *illi* « il (re) monte », « il émerge », mais aussi « il est/reste (en) haut/en surface », « il surnage », la forme n'impliquant pas nécessairement qu'il y ait un mouvement ; *mē ušēli* (litt. « il fait monter les eaux ») est généralement compris comme « il est submergé », « il coule¹¹ », mais il peut aussi n'y avoir qu'un mouvement de l'eau, un friselis, une ride sur l'onde, sans que l'eau monte par-dessus celui qui accomplit la procédure de l'eau. Le n^o 164 rend compte du résultat de l'épreuve : « Huluppugamil étant allé à l'eau, ... (il est prouvé qu')il n'a pas de droit sur le champ ... et il devra verser 10 sicles en frais d'exploitation ». Le n^o 162 cite d'abord la revendication affichée par un dénommé Atta-hatet à l'égard d'une femme, Ain-lungu, ainsi que la déclaration des témoins de cette dernière, et conclut de manière abrupte par le résultat de l'épreuve et sa conséquence : « Ain-lugu a fait monter l'eau (*šūlāt*), Atta-hatet a eu gain de cause (*le'i*) ». Ce cas semble indiquer que l'épreuve de l'eau pouvait être opposée à des témoignages, peut-être jugés insuffisants¹².

Ainsi dans ces quatre occurrences de « l'épreuve de l'eau », ce procédé judiciaire, mis en œuvre pour régler un problème concernant l'exploitation de terres, fait appel à une force de la nature, particulièrement présente dans la culture élamite¹³, mais non à un dieu défini. Pour autant que cela est précisé, il n'entraîne aucune conséquence pour le « perdant » autre que le versement contesté de « frais d'exploitation » (*mānahātu*). Comme dans l'ordalie mésopotamienne¹⁴, il s'agit d'un procédé de preuve, mais dans le contexte susien il semble n'exister qu'au civil et celui qui s'y soumet ne risque pas sa vie ; il peut avoir tort, mais, en

leqū « accomplir un rituel ». Il n'indique pas si la procédure est imposée, demandée ou acceptée.

¹⁰ Pour l'interprétation du sceau du n^o 242, voir De Graef 2018 : 121-142.

¹¹ CAD s. v. *elū* 8) *šūlū* (p. 130b-131a) : *šūlāt* « she has made the water rise (above herself, i. e. she sank down) » ; Salonen 1967 : 26 : « Wenn er (PN) das Wasser über sich aufsteigen lässt, ... ».

¹² On peut aussi faire l'hypothèse que l'épreuve de l'eau était demandée par l'adversaire désireux de contraindre ces témoins et de démontrer la fausseté de leur déclaration. Dans ce n^o 162, c'est la demanderesse qui va à l'eau et perd la cause.

¹³ Mirošchedji 1980 et 1981.

¹⁴ Sur l'ordalie en Mésopotamie, voir Cardascia 1993 : 169-184 ; contra Durand 1988 : 518-521. Pour l'Élam, Klíma 1972 : 39-59 et Hirsch 1973 : 75-77.

ce cas, il n'est pas coupable et seule sa responsabilité financière est engagée.

La seconde catégorie de textes pris en compte dans les articles sur « l'ordalie en Elam » comporte une clause qui débute par *ana mē illak* (« il ira à l'eau¹⁵ ») et implique le dieu Šazi. Il s'agit, dans tous les cas, de la peine infligée à celui qui nierait la validité d'un contrat d'adoption en tant que fils¹⁶, de donation ou de partage¹⁷ ; elle est absente des contrats d'exploitation (baux), des prêts, des contrats de formation de société et d'achat.

Cette clause est plus ou moins développée. Dans sa forme complète, qui est rare¹⁸, elle comporte plusieurs éléments après la phrase introductive « il ira à l'eau ». Suivant la compréhension que l'on a de ces éléments ils sont au nombre de trois ou de quatre, mais ils peuvent être regroupés en deux parties essentielles.

1. a) *ina mē lulī*
b) ^d*Šazi qaqqassu limhaš*¹⁹
b') ^d*Šazi [...]* *inappi[š]*
2. c) *haṭṭu ša ili u šarri ina qaqqadišu liššakin*
c') *haṭṭu ša NR u NR₂ ina muhhišu linnadi*
d) *ina awāt ili u šarri liši*

Chacune de ces propositions a reçu plusieurs traductions, les termes qui les composent présentant plusieurs sens possibles.

Dans la partie 1, qui concerne la malédiction qui frappe le coupable, l'analyse de *lulī* (soit le génitif du substantif

¹⁵ La variante *ana mē lillik-ma* (n^o 132, 13), avec un précatif, souligne le caractère obligatoire de cet acte : « il devra aller à l'eau ».

¹⁶ Mais cette clause n'est pas incluse dans les deux adoptions en tant que frère (n^o 3 et n^o 286).

¹⁷ Cette clause apparaît essentiellement dans les donations (rare dans toutes les donations simples et dans les donations en usufruit, mais présente dans toutes les donations testamentaires non mutilées). Elle est attestée dans les deux seuls documents d'adoption en filiation, qui tous deux comportent une donation.

¹⁸ N^o 1 (a-b-c-d), n^o 374 (a-b-c'-d), n^o 16 (a-b-d-c). Plusieurs actes ne comportent pas la totalité des éléments. Avec 3 éléments : n^o 2 (a-b'-c), n^o 377 et n^o 381 (a-b-c), n^o 166 (a-b-c'), n^o 287 (a-b-d), avec 2 éléments : n^o 382 (a-b), n^o 404 (a-d), n^o 376 (d-b), n^o 241¹⁸ (a-c [...]), n^o 338 : (d-c) (sans *ana mē illak*), peut-être n^o 375 ([...]-b), avec 1 élément : n^o 341 (b) et n^o 172 (d, sans *ana mē illak*). Leur contexte ne permet pas de savoir si cela est dû à une rapidité d'expression où ne sont explicités que les points jugés les plus importants (d manque souvent mais peut être implicite quand l'élément c est exprimé) ou si seule une partie du processus était engagée. Plusieurs textes mutilés ne comportent plus qu'une partie de la clause et il n'est plus possible de savoir combien elle comportait d'éléments.

¹⁹ La donation n^o 131 présente une formulation en partie différente, avec la mention d'une déclaration faite par le donateur et une référence possible à un serment : « un plaignant qui s'élèverait contre elle devra aller à l'eau et que, sur la déclaration de Wardu (le donateur), le dieu Šazi frappe sa tête (confirmant qu')il a effectivement transgressé le serment⁷ par la divinité et le roi » (*ša ibaqqarūši-ma ana mē lillik-ma ina pi Wardi dŠazi muhhašū limhaš <<TA'>> māmitam*¹⁷ *šā ili u šarri libā* (Klíma lit ^{ab}*sumitām* et traduit « il va passer devant la statue du dieu et du roi »).

*lulû*²⁰/*lalû*, soit une forme optative de *elû*), difficile dans toutes les hypothèses, détermine l'existence d'une proposition (avec pour seul verbe *limhaš*, a et b ne formant qu'un élément) ou de deux propositions (dont les deux verbes sont *lulî* et *limhaš*).

a) *ina mê lulî* est traduit par « qu'il émerge de l'eau » / « que j'émerge de l'eau » / « dans l'eau d'abondance² » ou « par l'eau d'abondance² ».

Si cette forme (qui a toujours la graphie *lu-li-i*) est analysée comme un optatif I²¹ de *elû* (ce qui rapproche cette clause de celle du groupe précédent qui oppose les formes I et III de ce verbe), le vocalisme *u* et la longue finale *î* font difficulté ; le vocalisme *u* convient à une forme 1^{re} sg. (« que j'émerge de l'eau »), mais le passage au discours direct n'est pas attendu car il impose un changement de sujet, l'épreuve étant alors assumée par celui qui est accusé d'avoir faussement prétendu à un statut au sein de la famille²². La forme régulière de la 3^e personne (« qu'il émerge de l'eau ») n'est pas *lulî*, mais *lilli* qui est employée dans un autre contexte (*ina awât ili u šarri lilli* n° 286, 17-18).

Si *lulî* est bien le génitif du substantif *lalû/lullû* « désir », « abondance », il pourrait avoir, dans ce contexte, une signification propre à l'eau, vraisemblablement en relation avec la personnalité du dieu Šazi.

b²) ⁴*šazi qaqqassu limhaš* : « que le dieu Šazi écrase » / « que le dieu Šazi frappe sa tête (pour le dénoncer) »
(b' : ⁴*šazi [...] inappi[š]*²³)

La personnalité du dieu Šazi est mal connue ; dans le corpus juridique, hormis l'onomastique, il n'est attesté que dans cette phrase. Les noms propres qui comportent ce théonyme (Šazi-abi, Šazi-bani, Šazi-bari, Šazi-gamil, Šazi-rabu, Šazi-ubla, Nur-Šazi²⁴) ne permettent pas de le caractériser, sauf peut-être le nom de formation élamite Pilir-Šazi « (le dieu) Šazi est fondateur » (EW 204). Une liste médio-babylonienne²⁵ l'identifie comme « le fils du

dieu Fleuve » et il est mentionné dans un fragment de texte scolaire susien (Meer 1935, 53:6 ; 137/1).

Très généralement *limhaš* est traduit par « qu'il fracasse/brise » et ce serait une malédiction qui vouerait à la mort celui qui doit subir l'épreuve. Il est en ce cas curieux qu'elle soit suivie par d'autres châtements.

Jean Bottéro²⁶ a avancé un autre sens pour l'expression *qaqqada mahāšu* en s'appuyant sur un emploi mariote ((LÚ) *māhiš qaqqadišunu* « leur dénonciateur ») : *mahāšu* n'y aurait pas le sens de « fracasser », mais celui de « frapper » la tête (pour désigner un coupable). Cet élément du processus judiciaire ne serait pas la mise à mort du coupable mais sa désignation en tant que coupable. Cette désignation par le dieu induit la suite des actions permises par le fait que la faute est avérée et rendue publique, créant ainsi un lien logique entre les différents éléments de cette clause.

Dans la partie 2, l'ordre des deux phrases (c et d) est variable, ce qui suggère que ces deux éléments forment un ensemble.

c) *haṭtu ša ili u šarri ina qaqqadišu liššakin*²⁷
(c' - *haṭtu ša NR u NR ina muhhišu linnad*²⁸)

« que la terreur émanant du dieu et du roi soit posée sur sa tête » / « que (l'autorité que symbolise) le sceptre²⁹ du dieu et du roi lui (litt. sur sa tête) soit (ap)pliqué(e) »

Le sujet de cette phrase est soit la « terreur » si l'on lit *ha-at-tu*³⁰, soit le « sceptre », « bâton » avec une lecture *ha-aṭ-tū*³¹. S'il s'agit bien de l'imposition du sceptre, symbole de l'autorité divine et royale, ce geste fait sur la personne du coupable peut signifier que le châtement encouru lui est effectivement appliqué par le pouvoir

RLA ; il mentionne en outre que ce théonyme est déjà dans la liste aB de Nippur.

²⁶ Bottéro 1981: 1015 et n. 10.

²⁷ La donation n° 200 inclut cette menace alors qu'il n'est pas fait pas référence à l'épreuve de l'eau pour celui, parmi les héritiers potentiels, qui affirmerait que le champ qui a été donné « est nôtre » (A.ŠA *nuttum*) ; « il devra aller avec les pasteurs ou avec les sup[plétifs] » (*itti rē'i itti wa[ttarī] illak* ; Salonen 1967, 102 restitue *wa[rđi* et traduit « mit den Sklaven », mais *wardu* au sens de « esclave » n'est pas attesté dans le corpus juridique susien.

²⁸ Variante dans le n° 374 : seul est mentionné le sceptre de Kutir-Nahhundi et de Temti-agun, sans qu'il soit fait référence à celui du dieu, alors que l'élément (d) comporte la double référence au dieu et au roi (*ina awât ili u šarri liši*).

²⁹ Bottéro (1981 : 1015) traduit *haṭtu* par 'bâton' : « le châtement ('le bâton') d'un dieu ou du roi menacera ('sera posé') (donc) sa personne ('sur sa tête') ».

³⁰ Klíma 1972, 53 ; le CAD H 150 b traduit « may the terror (emanating) from god and king be upon him » et précise en glosant « may he forfeit the legal protection of god and king ».

³¹ Salonen s.v. *haṭtu* : « Der Stab des Gottes und des Königs möge auf sein Haupt gelegt werden ! (symbolisch, als Fluch, oder konkret als Strafe ?) ».

²⁰ AHw 562b, Salonen s. v. *lulûm* p. 50 (« in der Fülle des Wassers »). Mais *lulû* (CAD L, 242 b) est SB, et il est plus satisfaisant de le rattacher à *lalû* (CAD L, 49-51), terme au sens large autour de la notion de luxuriance.

²¹ CAD L, s. v. *lulû*, 243a « The passages quoted AHw. 562b sub *lulû* 1 1 from Susa are here considered to represent not the substantive *lulû* but the precative first person sing. of *elû*, and the legal phrase containing it, e.g. PN ... *ana mê illakma ina mê lûli DN qaqqassu limhaš* can be translated « if PN goes to the river ordeal, may I come up for the water, but may DN strike his head ... because in the texts from Susa the verb *elû* appears frequently in connection with water ordeal ». 'Qu'il monte' est le sens adopté par De Meyer (1962 :170) et par Klíma (1971 : 52).

²² Hirsch (1973 : 75-77) et Bottéro (1981 : 1015) « je remonterai (alors) de l'Eau (dit l'adoptant) (et, du coup,) Šazi le désignera (lui, le contestataire,) (comme coupable) ».

²³ Variante attestée uniquement dans le contrat n° 2.

²⁴ Zadok 1984: 39 n° 216.

²⁵ An = Anum II 281 (God-Lists 100) : ⁴*id-lú-ru-gú*. Cf. Krebernik s. v. Šazi

exécutif détenu à Suse par la divinité poliade et le souverain³².

- d) *ina awāt ili u šarri liši* : « par ordre du dieu et du roi qu'il soit banni » / « qu'il soit exclu des affaires judiciaires (relevant) du dieu et du roi³³. »

Deux traductions sont possibles car *awātu* signifie à la fois « parole » et « affaire judiciaire » et *ina* à la fois « dans », « par », « hors de ». La traduction « qu'il sorte (i.e. soit banni) par ordre du dieu et du roi », très généralement adoptée, est tout à fait possible. Cependant, si *awātu* est pris dans le sens de « affaire judiciaire », fréquent dans le corpus juridique³⁴, cette phrase exprime l'exclusion du système judiciaire par lequel le dieu et le roi assurent la protection des Susiens. Dans les deux cas, il s'agit d'une exclusion ; mais, dans le premier il s'agit d'un bannissement territorial, dans le second d'une peine beaucoup plus lourde : le coupable est désigné comme « hors-la-loi » ; il peut être tué impunément, son meurtrier n'étant pas poursuivi par la justice divine ou royale³⁵.

Il est mis au ban et n'appartient plus à la communauté régie par les lois divines et séculières susiennes, mais il est probablement aussi exclu de sa famille. Il est en effet notable que cette mesure judiciaire concerne des contrats portant sur l'appartenance à une famille et donc sur la transmission du patrimoine³⁶. La condamnation à « aller à l'eau » est en général prononcée contre un membre de la famille, héritier potentiel du patrimoine, après que celui-ci a fait une déclaration solennelle par laquelle il réfute la validité du contrat. La formule par laquelle le contestataire³⁷ nie la place qu'occupe désormais le bénéficiaire (en fait souvent la bénéficiaire³⁸) du contrat au sein de la famille précise le plus souvent sa proche parenté : « quiconque parmi

³² Cette clause évoque l'*actoritas* romaine.

³³ Plusieurs chartes royales (n° 397, n° 398, n° 283) comportent, sans qu'il y ait la procédure de « aller à l'eau », la clause *ina awāt NR u NR liši* à l'égard d'un gouvernant futur qui annulerait la donation ; le n° 282 la fait en outre suivre par la clause *haṭṭum ša Kuk-Našur ina qaqqadišu liššakkin*.

³⁴ Notamment dans l'expression *ana awāt eqli/biti baqri u rugimāni* (« pour une affaire judiciaire concernant le champ (/la maison), une revendication ou une réclamation »).

³⁵ Son statut est comparable à celui du *sacer* à Rome, le geste fait avec le sceptre ayant le même effet que la formule latine *sacer esto*.

³⁶ Elle diffère de celle qui découle du fait de porter atteinte à la protection juridique de la divinité poliade (*kiden Inšušinak ilput*) en rompant le contrat (*ša ibbalakkatu*), faute qui est le plus souvent sanctionnée par la mutilation de la main et de la langue et/ou par le paiement d'une lourde amende. Toutefois, dans la donation n° 381 après les phrases a, b, c, *kiden Inšušinak ilput* remplace d.

³⁷ La formule peut comporter la seule notion de « contestataire » : « celui qui élèverait une plainte ... » (*ša itebbu...* n° 374) ou « celui qui revendiquerait ... » (*ša ibaqqaru(-ši)* n° 376 et 131). Dans les partages entre frères, le lien familial est implicite et il leur est interdit d'élever une revendication « entre eux » (*ana ahmāni ul itebbu ul iraggamu*), sous peine de devoir « aller à l'eau ».

³⁸ Il est notable que plusieurs des contrats comprenant cette clause ont pour bénéficiaires des femmes et que celles-ci sont nommées au même titre que les hommes dans les héritiers potentiels.

les héritiers³⁹ / parmi ses fils et ses filles⁴⁰ / parmi ses frères et ses sœurs⁴¹ dirait ... ira à l'eau" ... ».

Cette exclusion de la famille a une autre formulation dans la donation n° 379 : « quiconque parmi ses fils et ses filles dirait ... n'aura plus ses entrées dans sa (de sa mère) maison et ne pourra plus s'y nourrir » (*mamman ina māri[šu u] mārātišu ... iqabbūma ana bītiša ul irrubma akalšu ul ikkal*) et, peut-être, dans le partage n° 14 : « [... il n'aura plus droit à] la demeure de leur père » (*šubat abišunu [...]*).

L'interprétation de la clause « aller à l'eau » reste incertaine dans ses différents éléments, mais il est possible de les comprendre comme une succession cohérente, plutôt que d'y voir comme Klima « une accumulation de clauses assez hétérogènes », autour du châtement par ordalie, les autres sanctions pénales n'étant appliquées que si l'inculpé avait survécu à cette épreuve⁴². Plus qu'une simple « excommunication de la communauté familiale », ce peut être une procédure qui aboutit à l'exclusion du système judiciaire et à la perte de la protection qu'assurent les lois divines et séculières du pays⁴³. Le processus⁴⁴ en est décrit de manière minutieuse, répondant au souci des juristes susiens de rendre compte avec exactitude, dans une langue non-vernaculaire, d'une procédure autochtone, d'autant qu'elle se distinguait de ce qu'ils savaient être pratiqué en Mésopotamie⁴⁵.

C'est du plus profond de mon amitié pour Béatrice et en souvenir de tous les échanges que nous avons partagés au Louvre que je lui dédie cet article.

Abréviations

AHW	Akkadisches Handwörterbuch
ArOr	Archív Orientální
ASAW	Abhandlungen der philologischen-historischen Klasse der Sächsischen Akademie der Wissenschaften
CAD	<i>The Assyrian dictionary of the Oriental Institute of the University of Chicago</i>
JAOS	<i>Journal of the American Oriental Society</i>

³⁹ *mamman ina apliša ša itebbamma ul nadinki iqabbūma* (n° 382), *ina apli tebi [ša] ul nadikku iqabbu* (n° 287), *mamma ina apli tebi ša ul nadin iqabbu* (n° 138), *ina apli tebi ša ul mārtu atti iqabbu* (n° 285).

⁴⁰ *mamman ina mār[ēšu u] mārātišu ša ul [qīški] ul nadikki iqabbūma* (n° 379).

⁴¹ *mamman ina ahhīša u ahhātiša ša ana NP ul nadikki iqabbūma* (n° 381).

⁴² Klíma 1972 : 53 et 55.

⁴³ "Friedlosigkeit", voir Koschaker 1941 : 215.

⁴⁴ Voir Badamchi 2018 : 165 : « It is not a real trial with a fair chance of winning, but a process that inevitably brings down the divine punishment upon the violator. »

⁴⁵ Les Élamites avaient connaissance de la pratique mariote (« le *sukkallum* d'Élam a envoyé deux Élamites pour plonger dans le fleuve. Le *sukkallum* d'Élam a tenu ces propos aux gens qui formaient notre escorte : "faites plonger dans le fleuve ces deux hommes" » Durand 1988 : 534-535, n° 255).

- MDP Mémoires de la mission archéologique de Perse
- NABU *Nouvelles assyriologiques brèves et utilitaires*
Or *Orientalia*
- PIPOAC Publications de l'Institut du Proche-Orient Ancien du Collège de France
- RA *Revue d'assyriologie et d'archéologie orientale*
- RLA *Reallexikon der Assyriologie und Vorderasiatischen Archäologie*
- RHD *Revue historique de droit français et étranger*
- WZKM *Wiener Zeitschrift für die Kunde des Morgenlandes*
- ZA *Zeitschrift für Assyriologie und Vorderasiatische Archäologie*
- ZDMG *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft*

Bibliographie

- Cuq, E. 1931. Les actes juridiques susiens. *RA* XXVIII/2 : 47-71.
- Cuq, E. 1932. Le droit élamite d'après les actes juridiques de Suse. *RA* XXIX/4 : 149-182.
- Badamchi, H. 2018. The Care of Elderly in Susa: A Study in the Akkadian Documents from the Sukkalmah Period. *Akkadica* 139/2 : 158-178.
- Bottéro, J. 1981. L'ordalie en Mésopotamie ancienne. *Annali della scuola normale superiore di Pisa* XII/4 : 1005-1067.
- Cardascia, G. 1993. L'ordalie fluviale dans la Mésopotamie ancienne. *RHD* 71/2 : 169-184.
- Charpin, D. 2001. « Manger l'*asakkum* » en Babylonie et « toucher le *kidinnu* » à Suse. *NABU* 2001/54 : 53-54.
- Charpin, D. 2012. Amendes et châtements prévus dans les contrats paléo-babyloniens, in J.-M. Durand, T. Römer et J.-P. Mahé (dir.) *La faute et sa punition dans les sociétés orientales* (PIPOAC 1) : 1-21. Louvain – Paris – Walpole.
- De Graef, K. 2018. The Seal of an Official or an Official Seal? The Use of Court Seals in Old Babylonian Susa and Haft Tepe. *JAOS* 138 : 121-142.
- De Meyer, L. 1962. *L'accadien des contrats de Suse*. Leyde : Brill.
- Dossin, G. 1939. Un cas d'ordalie par le dieu fleuve, d'après une lettre de Mari, in Th. Folkers (dir.) *Symbolae ad iura orientis antiqui pertinentes : Paulo Koschaker dedicatae* : 112-118. Leyde : Brill.
- Durand, J.-M. 1988. *Archives épistolaires de Mari I/1* (Archives royales de Mari XXVI). Paris : Éditions Recherche sur les Civilisations.
- Frymer-Kensky, T. S. 1981. Suprational Legal Procedures in Elam and Nuzi, in M. A. Morrison et D. I. Owen (dir.) *Studies on the Civilization and Culture of Nuzi and the Hurrians, in honor of E. R. Lacheman* : 115-135. Winona Lake : Eisenbrauns.
- Hirsch, H. 1973. Zum Fluss-Ordal in Elam. *RA* 67 : 75-77.
- Klima, J. 1963. Le droit élamite au deuxième millénaire av. n. è. et sa position envers le droit babylonien. *ArOr* 31 : 401-424.
- Klima, J. 1972. L'ordalie par le fleuve en Élam. *RA* 66 : 39-59.
- Koschaker, P. 1929. *Forschungen und Ergebnisse in den keilschriftlichen Rechtsquellen*. Weimar : Verlag von Hermann Böhlhaus.
- Koschaker, P. 1931. *Über einige griechische Rechtsurkunden aus den östlichen Randgebieten des Hellenismus, mit Beiträgen zum Eigentums- und Pfandbegriff nach griechischen und orientalischen Rechten* (ASAW 42/1). Leipzig : S. Hirzel.
- Koschaker, P. 1933. Fratrilchat, Hausgemeinschaft und Mutterrecht in Keilschrifttexten. *ZA* 41 : 46-68.
- Koschaker, P. 1935. Göttliches und weltliches Recht nach den Urkunden aus Susa. *Or NS* 4 : 38-80.
- Koschaker, P. 1935. Keilschriftrecht. *ZDMG* 89 : 1-39.
- Koschaker, P. 1936. Randnotizen zur neueren keilschriftlichen Rechtsurkunden. *ZA* 43 (NF IX) : 196-232.
- Krebernik, M. 2009. Šazi. *RLA* 12 : 110a.
- Lambert, W. L. 1991. The Akkadianization of Susiana under the Sukkalmahs, in L. De Meyer et H. Gasche (dir.) *Mésopotamie et Elam : Actes de la XXXVIème Rencontre Assyriologique Internationale, Gand, 10-14 juillet 1989* : 153-161. Ghent : Rijksuniversiteit.
- Lieberman, A. I. 1969. *Studies in the Trial-by-River Ordeal in the Ancient Near East during the Second Millennium B.C.E.* Unpublished PhD dissertation, Brandeis University.
- Miroschedji, P. de 1981. Le dieu élamite au serpent et aux eaux jaillissantes. *Iranica Antiqua* 16 : 1-25.
- Oppenheim, A. L. 1936. Der Eid in den Rechtsurkunden aus Susa. *WZKM* 43 : 242-262.
- Salonen, E. 1967. *Glossar zu den altbabylonischen Urkunden aus Susa*. Helsinki : Societas orientalis fennica.
- Scheil, V. 1930. *Actes juridiques susiens* (MDP XXII). Paris : Librairie Ernest Leroux.
- Scheil, V. 1932. *Actes juridiques susiens. Suite : n° 166 à n° 327* (MDP XXIII). Paris : Librairie Ernest Leroux.
- Scheil, V. 1933. *Actes juridiques susiens. Suite : n° 328 à n° 395* (MDP XXIV). Paris : Librairie Ernest Leroux.
- Scheil, V. 1939. *Mélanges épigraphiques* (MDP XXVIII). Paris : Librairie Ernest Leroux.
- Van der Meer, P. E. 1935. *Textes scolaires de Suse* (MDP XXVII). Paris : Librairie Ernest Leroux.
- Zadok, R. 1984. *The Elamite Onomasticon* (Suppl. n. 40 agli *Annali* 44/3). Napoli : Istituto Universitario orientale.

Un document inédit du bureau d'Enlila dans les collections du Louvre (AO 32469)

Jaroslav Maniaczyk

Musée du Louvre, département des Antiquités orientales

Béatrice André-Salvini avait à cœur, en sa qualité de directeur du département des Antiquités orientales du musée du Louvre et de conservateur responsable de la collection épigraphique, de compléter les divers dons et legs de tablettes cunéiformes. En 2014, elle a proposé et instruit l'acquisition de 24 tablettes et empreintes de sceaux provenant de la collection du colonel François-Maurice Allotte de la Fuyë. Grâce à son action, les nombreux pans de cette collection, assemblés par le musée du Louvre depuis 1931, se sont trouvés complétés et enrichis¹.

Les tablettes de cette acquisition ont été inventoriées sous les numéros allant de AO 32469 à AO 32492. Trois de ces tablettes ont déjà été publiées en 1981 dans MVN 10 : AO 32471 (MVN 10, 196) ; AO 32484 (MVN 10, 197) et AO 32486 a et b (MVN 10, 198-199 pour la tablette et son enveloppe).

La tablette AO 32469 mesure 6,9 centimètres de haut, 4,2 centimètres de large et 2,2 centimètres d'épaisseur. Le document est daté du mois de la fête de Ninazu bis dans la 44^e année de Šulgi (v.min Š44)². Le jour d'enregistrement n'est pas donné. Le texte porte sur le bétail et les ânes fournis par le service dirigé par Enlila dans la première quinzaine du mois. Enlila est bien connu dans les documents de Puzriš-Dagan. Marcel Sigrist le présente comme engraisseur et bouvier actif entre Šulgi 41 (peut-être même Š39) et Šu-Suen 2, qui gérait quelque 1500 bœufs dans l'année Š43³. Récemment, sa charge a été l'objet d'une analyse de Ch. Liu⁴.

Les signes à la fin des lignes dans la case 4 sont difficiles à déchiffrer. Le nom propre ou le descriptif de l'âne (peu probable dans cette position) a été effacé par le scribe à la ligne 4a. Seul le signe ZI reste lisible sur la tranche de la tablette. Le dernier signe dans la ligne du dessous (ligne 4b) est partiellement écrasé. La lecture



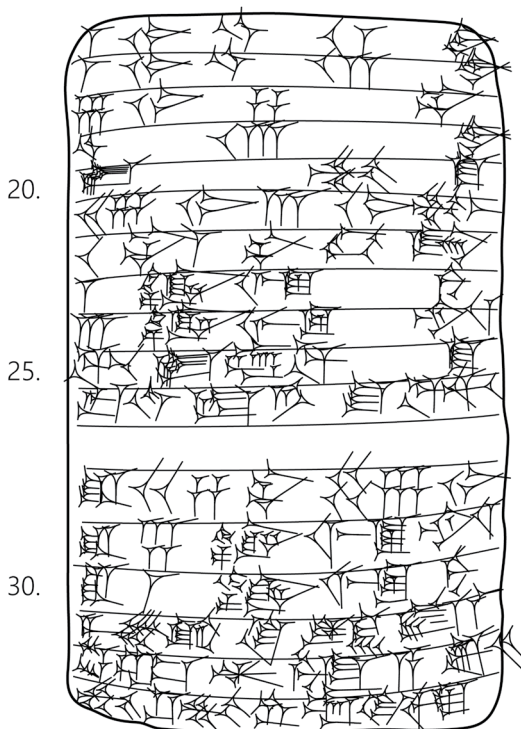
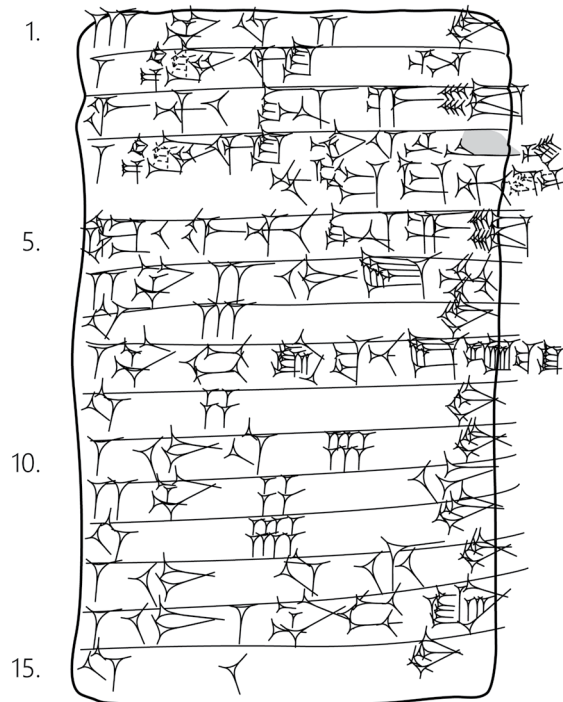
Figure 1. Face, revers et tranches de la tablette AO 32469. Musée du Louvre, département des Antiquités orientales. © GrandPalaisRMN (musée du Louvre) / Mathieu Rabeau.

¹ André-Salvini 2014-2015 ; *Arts d'Orient et de l'Islam : quatre collections privées*. Artcurial, catalogue de la vente 2365, « Ensemble de tablettes et cachets provenant de la collection Allotte de La Fuyë (1844-1939) » lots 1-17, 19-21, 23-25.

² Concernant les problèmes du calendrier de Drehem, voir Cooper 1987 : 174-191, et spécifiquement – en ce qui concerne les mois notés avec « min » – dans Š44 p. 176 (1.1.2) et p. 180-182 (3.1.1). Voir aussi la synthèse de Sallaberger 2021 : 1-34 et la discussion concernant les calendriers locaux d'Ur III de Firth 2016.

³ Sigrist 1992 : 248-257.

⁴ Liu 2017 : 320-328.



1. 3 gu₄ u₄-2-kam
2. 1 dusu₂ nita₂
3. ia₈(PI)-dì-da mar-tu
4. 1 dusu₂ nita₂ ^{ro}qa⁷ x⁷ / zi^o
nu-úr-ma-ti-/⁷su₆
5. dam ia₈(PI)-dì-da mar-tu
6. 2 gu₄ 2 áb é-muhaldim(MU)
7. u₄ 3-kam
8. 1 gu₄ amar-ga ba-ug, é-kišib₃-/ba-šè
9. u₄ 4-kam
10. 1 áb u₄ 7-kam
11. 2 gu₄ 4 áb
12. u₄ 8-kam
13. 1 áb u₄ 10-lá-1-kam
14. 1 áb 1 gu₄ amar-ga
15. u₄ 10-kam
16. 1 áb u₄ 11-kam
17. 1 áb u₄ 12-kam
18. 6 áb 4 gu₄
19. u₄ 13-kam
20. é-muhaldim-šè
21. 26 áb 3 áb mu-1(aš)
22. 10 gu₄ 1 gu₄ amar-ga
23. 1 dusu₂ sal
24. 3 dusu₂ nita₂
25. ba-ug, é-kišib₃-ba-šè
26. ⁷ur⁷-ni₉-šgar šu ba-ti
27. -blanche-
28. šu+niš_{in} 24 gu₄ 46 áb
29. šu+ niš_{in} 5 dusu₂ nita₂
30. šu+ niš_{in} 1 dusu₂ sal
31. zi-ga ki ^den-líl-lá
32. iti ezem ^dnin-a-zu mìn
33. mu si-mu-ru-um^{KI} ù
34. lu-lu-bu^{KI} a-rá 10-lá-1 kam-aš / ba-hul

Figure 2. AO 32469, copie J. Maniaczyk.

su₆ (KA×SA) est proposée afin de compléter le nom de Nûr-māti-su⁵. À la ligne 5, il est précisé que Nûr-māti-su est l'époux de Yadida⁶, qui apparaît déjà dans la ligne 3. Elle est à chaque fois, aussi bien dans la ligne 3 que 5, désignée comme « mar.tu », Amorite.

Le formulaire utilisé par le scribe est classique pour les documents émis dans le cadre des activités d'Enlila. Il relève du type « zi-ga ki ... », utilisé dans son service durant la période qui court de Šulgi 43 à Amar-Suen 77.

Les totaux traitent les animaux par espèce et sexe et abandonnent toute autre forme de description détaillée. Les sommes sont exactes :

ligne	u ₄	gu ₄	áb	dusu ₂	anše sal
1	2	3			
2-7	3	2	2	1+1	
8-9	4	1			
10	7		1		
11-12	8	2	4		
13	9		1		
14-15	10	1	1		
16	11		1		
17	12		1		
18-19	13	4	6		
28-30	x	10+1	26+3	3	1
Totaux 13-15		24	46	5	1

Sans surprise, les opérations du bureau d'Enlila qui sont enregistrées par AO 32469 concernent surtout les bovins. La destination des animaux énoncés à la ligne 1 (2^e jour du mois) n'est pas précisée. Aux lignes 6-7, le scribe a noté l'envoi de bœufs et de vaches aux cuisines le lendemain (3^e jour du mois)⁸. Aussi, les animaux enregistrés entre la 10^e et 19^e ligne y sont-ils destinés et constituent l'avitaillement quotidien du 7^e au 13^e jour du mois. Ce groupe est composé d'animaux adultes, cependant nous trouvons aussi un veau de lait à la ligne 14. La séquence habituelle d'énumération : « gu₄ – áb » est conservée comme telle aux lignes 6 et 11 mais elle est inversée à la ligne 18.

⁵ Pour les occurrences du nom Nûr-mati-su, voir Sommerfeld 2021 : 595 note 241.

⁶ Streck (2000 : 312-313, § 4.6) mentionne ce nom comme exclusivement féminin.

⁷ Sigrist 1992 : 254 ; Liu 2017 : 323.

⁸ Le signe šè du terminatif manque.

Aux lignes 8-9 et 21-26 sont comptabilisés les animaux morts « ba-ug₇⁹ » envoyés aux entrepôts. Les lignes 8-9 nous apprennent qu'un veau de lait mort a été transféré à l'entrepôt le 4^e jour du mois. Le responsable du transfert n'est pas nommé. Dans la partie du document que forment les lignes 21-26, nous apprenons que quarante-quatre carcasses ont été confiées à Ur-niġar pour la remise aux entrepôts. Dans ce groupe, nous avons une génisse d'un an et un veau de lait. Nous y trouvons également une ânesse et trois ânes. Toutefois, cette sortie d'inventaire n'est pas datée. Il est difficile d'imaginer qu'Enlila a stocké les animaux morts pendant dix ou quinze jours sous le soleil de Mésopotamie. On peut donc suggérer qu'il s'agit du 14^e ou du 15^e jour du mois. On pourrait aussi postuler qu'un tel nombre d'animaux correspond à une opération d'assainissement des troupeaux. Ur-niġar, fonctionnaire responsable de la circulation des animaux morts, alerté par l'envoi d'un veau dans son atelier, a organisé ensuite son passage aux étables et s'est occupé de l'abattage et de l'évacuation des animaux malades ou en fin de vie¹⁰.

Nous apprenons que l'activité d'Enlila ne se limitait pas à cette époque à la gestion des bovins mais comprenait aussi celle des ânes. Vu leur grande utilité, il n'est pas étonnant qu'un certain nombre de ces équidés aient été gardés à Puzriš-Dagan. Deux ânes sont confiés au couple formé par Nûr-māti-su et Yadida le 3^e jour du mois. Urnigar reçoit les carcasses de trois ânes et d'une ânesse. Cela fait six ânes qui quittent les troupeaux sous la responsabilité d'Enlila. Ainsi nous pouvons concevoir l'existence d'un cheptel d'ânes auxiliaire au service du bureau d'Enlila.

Abréviations :

AOAT	Alter Orient und Altes Testament
AoF	Altorientalische Forschungen
CDLJ	Cuneiform Digital Library Journal
HdO	Handbuch der Orientalistik
MVN 10	Grégoire 1981
ZA	Zeitschrift für Assyriologie und Vorderasiatische Archäologie

⁹ « La disparition d'un animal est enregistrée (...). Les carcasses de ces animaux sont transférées à Urniġingar ou Šulgiurumu. Le transfert comptable d'animaux morts est exprimé par le verbe šu ba-ti, "il a pris". (...) Le verbe ug, est-il utilisé pour un animal mort de mort naturelle ou de maladie ou bien pour un animal abattu ? Les textes ne permettent pas de trancher cette question. (...) Toutefois, on est en droit de se demander si les bergers attendaient que l'animal meure ou s'ils l'abattaient avant ce moment et le vidaient immédiatement. On peut penser que les bergers avaient suffisamment l'œil et de connaissance pour être en mesure de juger de la condition physique de leurs animaux et décider de la mesure qui s'imposait. » (Sigrist 1992 : 70-71).

¹⁰ L'activité d'Ur-niġar a été analysée dans Tsouparopoulou 2013 : 162-166.

Bibliographie

- André-Salvini, B. 2014-2015. Allotte de la Fuyje, officier savant et collectionneur. *Grande Galerie : Journal du Louvre* 30 : 14.
- Cooper, M. 1987. The Drehem Calendars during the Reign of Šulgi. *ZA* 77 : 174-191.
- Firth, R. 2016. Synchronization of the Drehem, Nippur and Umma Calendars during the Latter Part of Ur III. *CDLJ* 2016: 1.
- Grégoire, J.-P. 1981. *Inscriptions et archives administratives cunéiformes*, 1^{re} partie (Materiali per il Vocabolario Neosumerico, X). Rome : Multigrafica Editrice.
- Liu, C. 2017. *Organization, Administrative Practices and Written Documentation in Mesopotamia during the Ur III Period (c. 2112-2004 BC): A Case Study of Puzriš-Dagan in the Reign of Amar-Suen* (Kārum-Emporium-Forum 3), Münster : Ugarit-Verlag.
- Sallaberger, W. 2021. The Emergence of Calendars in the Third Millennium BCE: Deities, Festivals, Seasons, and the Cultural Construction of Time, in D. Shibata et S. Yamada (dir.) *Calendars and Festivals in Mesopotamia in the Third and Second Millennia BC* (Studia Chaburensia 9) : 1-34. Wiesbaden : Harrassowitz Verlag.
- Sigrist, M. 1992. *Drehem*. Bethesda : CDL Press.
- Sommerfeld, W. 2021. Old Akkadian, in J.-P. Vita (dir.) *History of the Akkadian Language*. Vol. 1: *Linguistic Background and Early Periods* (HdO Section 1, The Near and Middle East 152/1) : 513-663. Leyde – Boston : Brill.
- Streck, M. P. 2000. *Das amurritische Onomastikon der altbabylonischen Zeit*. Bd. 1: *Die Amurriter, die onomastische Forschung, Orthographie und Phonologie, Nominalmorphologie* (AOAT 271/1). Münster : Ugarit-Verlag.
- Tsouparopoulou, C. 2013. Killing and Skinning Animals in the Ur III Period: The Puzriš-Dagan (Drehem) Office Managing of Dead Animals and Slaughter by-Products. *AoF* 40 : 150-182.

Béatrice André-Salvini et la mission archéologique de Bash Tapa Quelques souvenirs¹

Lionel Marti

CNRS, UMR 7192 - PROCLAC

Bien que Béatrice André-Salvini fût une des figures incontournables et renommées des spécialistes du Proche-Orient ancien, je n'ai eu la chance de la connaître que très tardivement. J'avais eu l'occasion de la rencontrer parfois, lors par exemple de l'organisation de la Rencontre assyriologique de 2009, mais les hasards de la vie savante ont fait qu'il me fallut attendre l'aventure de la mission archéologique de Bash Tapa pour échanger régulièrement avec elle.

En 2012, suite à une prospection réalisée au Kurdistan irakien, nous décidâmes avec Christophe Nicolle de nous lancer dans le projet d'ouvrir une fouille archéologique dans la plaine d'Erbil. Compte tenu de ses responsabilités à la commission des fouilles, elle fit naturellement partie des personnes que je sollicitai pour leur présenter notre projet.

Notre première entrevue eut lieu fin 2012 dans son bureau du Louvre. Bien qu'intimidé par cette rencontre, j'ai très rapidement pu constater à la fois sa gentillesse, la qualité de son écoute, sa bienveillance et son enthousiasme pour les choses de l'Orient. Ces entrevues se renouvelèrent au rythme des différentes missions. J'avais pour habitude de venir lui en présenter les résultats et les perspectives. Ces conversations allèrent, pour mon plus grand plaisir, progressivement au-delà du simple rapport de fouille. Une fois les questions liées à la mission abordées, la discussion débordait sur des sujets scientifiques et personnels. Je me souviens de sa charmante attention lors de la naissance de mon garçon, et du cadeau qu'elle lui fit, très bien choisi, car très utilisé, et que je conserve. Ces discussions furent pour moi l'occasion de découvrir sa vaste connaissance de l'Orient et de son histoire et sa capacité de partage. Elle savait mettre les gens en contact et développer les collaborations. C'est comme cela par exemple, que le Louvre se trouva, à notre plus grande satisfaction, impliqué dans notre mission archéologique.

Après sa retraite, nos rencontres se poursuivirent, tant dans son appartement parisien que dans le quartier latin.

En souvenir de ces moments de partage si agréables, j'aimerais conclure sur un échange que nous aurions pu avoir, concernant un petit fragment de tablette provenant de Kuyunjik.

La discussion aurait pu commencer, probablement entre la poire et le fromage, sur le fait que même si les grands corpus cunéiformes connaissent des rééditions régulières, il restait toujours des progrès à faire. Cela aurait été l'occasion de rappeler un point sur lequel nous nous retrouvions : l'importance de l'aspect technique de nos métiers, et de ce qui en découle... l'indispensable vérification des sources utilisées. J'aurais alors pu, chère Béatrice, vous dire que j'avais un bel exemple pour illustrer ce fait. En feuilletant la dernière édition des inscriptions royales du roi assyrien Assarhaddon, j'étais tombé sur un fragment, édité comme RINAP 4 1020, dont le commentaire précisait qu'il pourrait être attribué à Assarhaddon ou à Assurbanipal, et qu'il a été édité dans le volume de manière arbitraire². À la lecture de la transcription il paraissait en effet difficile de l'utiliser. En revanche, grâce à l'excellente photographie consultable sur le CDLI (P418695), il devenait possible de collationner le texte, et ainsi de l'intégrer de manière certaine au corpus des textes d'Assarhaddon. En effet, la photographie permet les lectures suivantes du document :

- 1' [né-me]t^{*}-r^{d*}1e[n^{*}-líl
- 2' [ú-še-p]iš-ma ugu šá m[ah^{*}-re-e
- 3' [t̄è-me-š]ú^{*}-nu qé-reb uru aš-š[ur^{*} ib-ba-nu-ma]
- 4' [^dbe-let-ká-dingir-r]a-ki ^{d*}man^{*}-da^{*}-nu^{*3} d[é-a?
- 5' [ú-šak]-li-lu^{*} na[b^{*}-nit-sún]
- 6' [] nab^{*}-nit a-ra-a[l^{*}-li
- 7' [gat-ta-šú]-r^{*}un^{*} ti^{*1}-i[q^{*}-ni

¹ Je remercie les éditeurs de ce volume de m'avoir invité à y participer. Ils souhaitaient un ouvrage qui ne soit pas à proprement parler des mélanges traditionnels, permettant des articles plus variés et plus personnels, ce qui explique la forme du présent hommage.

² Leichty 2011 : 305.

³ Lecture Caron 2022 : 250.

J'aurais ainsi pu vous présenter les quelques commentaires ponctuels suivants sur certaines des lignes du texte pour avoir votre avis.

Commentaires :

3' Il est difficile de choisir compte tenu des traces restantes du signe entre ŠU et ŠÚ. Le choix de la lecture ŠÚ vient des parallèles qui comportent tous ce signe.

RINAP 4 60 propose à partir de l'exemplaire 1 du texte de lire *ṭè-me-šú-^rnu*¹ [ina] ^rqé¹-reb uru aš-šur. Compte tenu du parallèle on peut se demander s'il y a bien un [ina] dans la cassure.

4' Pour cette lecture ^dman-da-nu et son importance, voir A. Caron NABU 2022/120. On rappellera juste ici que l'ordre des divinités est inversé entre Mandânu et Ea, par rapport à l'exemplaire 1, et qu'il s'agit du seul exemple de cette graphie syllabique dans les inscriptions royales.

5' On notera la forme *ú-šak]-li-lu* à la place du *ú-šak-li-la* de l'exemplaire 1. On préférera restituer dans la cassure *-sún* plutôt que *-su-un* compte tenu des parallèles. On corrigera d'ailleurs RINAP 4 51 : 2 : (...) *nab-nit-^rsún*^{*1}.

6' On notera l'usage du signe NIT pour noter NIT de l'exemplaire 1, et l'absence de KUR devant *a-ra-al-li*.

J'aurais pu vous préciser qu'il s'agit donc d'un fragment de tablette décrivant la rénovation de statues divines dans une version proche du texte Aššur-Babylone E (RINAP 4 60 : 34'-40')⁴.

Après ces quelques précisions, la discussion allait pouvoir reprendre. En effet, conservatrice d'un département des Antiquités orientales, vous auriez été satisfaite qu'un fragment d'inscription puisse désormais être identifié, mais historienne dans l'âme, vous n'auriez pas manqué de me demander ce que l'on pouvait dire de plus de ce modeste texte.

J'aurais pu vous répondre que, malgré sa petite taille, il permettait de tirer quelques conclusions historiques et

d'ouvrir certaines perspectives puisque le texte Aššur-Babylone E n'était principalement connu que par une version incomplète, rédigée sur une tablette en albâtre (exemplaire 1), retrouvée possiblement dans la pièce F du temple d'Aššur à Aššur⁵. Un fragment de tablette provenant de Ninive a été considéré comme un possible autre exemplaire (exemplaire 2) de ce texte⁶. Ce dernier et RINAP 4 1020 n'appartenaient pas à l'origine à la même tablette, comme le montre à la fois la forme des deux documents et l'espace disponible entre les deux pour restituer le texte manquant. En revanche, il est fort probable qu'il s'agisse de deux copies d'un même exemplaire ou de deux exemplaires identiques, comme l'illustre la mise en page des documents, et le passage de la face au revers qui se fait un même endroit. Il existait donc à l'origine au moins deux exemplaires de ce texte conservés à Ninive. Enfin, ces deux documents ne sont pas une copie exacte de l'exemplaire 1 car leur mise en page est différente⁷ et ils montrent aussi quelques variantes.

La plus significative étant l'inversion de l'ordre des divinités et l'usage d'une graphie syllabique pour Mandânu. Ce constat nous aurait permis de faire un petit excursus sur une des questions qui ont été toujours au cœur de vos préoccupations et qui est centrale dans nos domaines, celle de la formation et de la transmission du savoir. Cela m'aurait permis de vous dire la satisfaction que j'ai pu ressentir lorsqu'un de mes doctorants a réussi, lors d'un séminaire, à lire ce nom divin autour duquel je tournais et qui, trop focalisé sur les parallèles, m'échappait.

Ces fragments ne semblent, par ailleurs, pas appartenir à de belles tablettes de bibliothèques comportant des inscriptions d'Assarhaddon, telles par exemple celles portant le texte Aššur-Babylone A⁸.

Ce texte pourrait entrer dans la même catégorie que les autres documents Aššur-Babylone, qui sont pour la plupart des copies retrouvées à Ninive d'inscriptions dites, pour certaines, avoir été copiées sur les stèles ou les objets laissés sur leur lieu de dédicace, qui est principalement Babylone.

Dans ce cas précis, nous aurions donc la chance d'avoir à la fois un objet provenant du lieu de dédicace, la tablette en albâtre d'Aššur, et les deux fragments de copies provenant de Ninive. À moins, bien sûr, qu'il s'agisse de textes différents mais qui comporteraient

⁴ Il est donc possible de proposer les restitutions suivantes en fonction de ce parallèle, en y intégrant aussi les corrections proposées sur le site ORACC : [é-sag-il é-gal dingir-meš im-gur-^den-lil bād-šú *né-me*]t-^de[n-lil šal-ḥu-ú-šú, ul-tu uš-šú a-di na-bur-e-šú eš-šiš ú-še-*p*]iš-ma ugu šá m[*aḥ-re-e* ma-a²-diš ut-tir, ^den ú ^dgašan-ia dingir-meš mur-ta-a-me ki-i ṭè-me-šú-*nu ina qé-reb* ^{uru}aš-š[ur ib-ba-nu-ma, ina é-ḥur-sag-gal-kur-kur-ra ke-niš im-ma-al-du ^dbe-let-ká-dingir-r]a-ki ^dman-da-nu ^d[é-a, ina qé-reb uru aš-šur a-šar nab-ni-it dingir-meš in-né-ep-šú-ma ú-šak]-li-lu na[b-ni-sún, ina 50-àm gun ša-ri-ru ru-uš-še-e] *nab-ni-it* ^{kur}a-ra-a[l-li e-per šad-di-i-šú, šá ana ši-ip-ri la pat-qu ú-šar-ri-iḥ gat-ta-šú]-un ti-i[*q-ni* ši-ru-tú? šú²-kut-tú a-qar-tú].

Voir sur ce texte Aššur-Babylone E par exemple les commentaires de Novotny 2014 : 98-99.

⁵ Gries 2017 : 280.

⁶ Voir à ce sujet les commentaires de Novotny 2014 : 98, n. 28. La collation du texte sur photo du CDLI (P403357), permet de proposer les lectures suivantes : ³⁵[...na-bur]-^re^{*1}-šú^{*1} e[š^{*1}-šiš ; ³⁶[...]-^rmeš^{*1} mur^{*1}-ta-a-me ki-[i ; ⁴⁰[...]-ri la pát^{*1}-qu ^rú¹-[šar-ri-iḥ ; ⁴¹[...šú^{*1}-un ma²-a-diš šú-].

⁷ Par exemple, le passage de la face au revers se fait avec un écart de 13 à 14 lignes entre l'exemplaire 1 et les exemplaires 2 et 3.

⁸ Leichty 2011 [RINAP 4] : texte 48.

la même description de la restauration des statues de cultes que l'exemplaire 1.

Compte tenu de vos intérêts scientifiques et de vos travaux sur l'écriture, vous n'auriez pas manqué de me dire que ces variantes, si souvent laissées sans commentaires dans les éditions, méritaient d'être étudiées. Je n'aurais pu qu'acquiescer, puisque leur étude permet effectivement quelques commentaires. D'une manière intéressante, la majeure partie de celles que l'on trouve dans les versions de Ninive, sont en accord avec les graphies des passages parallèles d'autres inscriptions provenant de cette ville. Ainsi par exemple *nab-nit a-ra-al-li* se retrouve dans les deux exemplaires du texte Aššur-Babylone A⁹, inscriptions ninivites, tandis que la graphie *nab-ni-it* ne semble apparaître que dans la tablette en albâtre. De la même façon, la forme *ú-šak-li-la* qui n'apparaît que dans la version d'Aššur, est une forme très commune dans les inscriptions de son père et prédécesseur Sennachérib.

Les scribes d'Assarhaddon utilisaient peu le verbe *šuklulu* dans ses inscriptions et lorsqu'ils le faisaient ils préféraient la forme *ú-šak-li-lu*. Serait-il possible que des scribes ayant participé à la rédaction des inscriptions royales de Sennachérib se soient retrouvés envoyés à Aššur, lors de l'accession au trône de son fils ?

L'exemplaire 2 du texte 60 ne comporte que peu de variantes. La forme *ma-'a-diš* (l. 41) est peu significative puisque dans l'exemplaire 1 les formes *ma-'a-diš* et *ma-diš* apparaissent. En revanche, l'usage du signe BE pour noter PÁT est très rare dans les inscriptions royales assyriennes¹⁰ et ne semble pas avoir de parallèle dans les inscriptions d'Assarhaddon. En effet, généralement PAT est noté par le signe PAD¹¹, le signe BE était quant à lui réservé pour noter BAT. On trouve néanmoins une telle graphie dans une lettre d'Assarhaddon¹² ce qui amène à se demander s'il ne serait pas possible que le scribe de l'exemplaire 2 soit le même que celui qui a rédigé cette lettre.

La comparaison de ces trois exemplaires permet aussi de s'interroger sur leur modalité de production. S'il est clair qu'une partie des variantes graphiques, qui sont de l'ordre du phonétique, peut se comprendre

par une production sous la dictée, une autre partie d'entre elles doit s'expliquer d'une autre façon. Il aurait été intéressant de pouvoir comparer les deux versions de Ninive, pour voir notamment si l'ordre des dieux et leur graphie en ligne 4' étaient les mêmes. Il semble nettement apparaître une distinction entre l'exemplaire d'Aššur et ceux de Ninive, qui pourrait illustrer deux types d'habitudes scribales différentes.

Cela revient finalement à s'interroger sur l'appartenance de ces trois exemplaires au même texte. En effet, les restaurations réalisées par Assarhaddon ont entraîné la production de très nombreux textes produits à partir d'une trame narrative identique mais adaptés au support ou à la raison spécifique de production¹³. Ainsi, il est tout à fait possible que les exemplaires 2 et 3 aient appartenu au même texte qui commémorait une réalisation contemporaine mais différente de celle de l'exemplaire 1.

Voici chère Béatrice une partie de la discussion que je regrette que nous n'ayons pu avoir, amputée malheureusement de votre présence et des nombreux conseils et commentaires que vous n'auriez pas manqué de me faire.

La matérialisation des souvenirs est le seul moyen, comme le rappelle si bien Gilgameš, d'atteindre, pour l'homme une certaine immortalité. Vous resterez donc présente dans nos souvenirs et dans nos bibliothèques. L'arrivée récente d'une copie du Code d'Hammurabi, œuvre qui vous a tant occupée, dans l'accueil du pôle Proche-Orient ancien de l'Institut des Civilisations du Collège de France, entre la bibliothèque et les bureaux de chercheurs me paraît, en cela, être un beau clin d'œil...

Bibliographie

- Caron, A. 2022. Une nouvelle attestation de Ma(n)dānu dans les inscriptions royales assyriennes. *Nouvelles Assyriologiques Brèves et Utilitaires [NABU]* 2022/120 : 250-251.
- Grayson, A. K. 1991. *Assyrian Rulers of the Early First Millennium BC: I (1114-859 BC)* (The Royal Inscriptions of Mesopotamia. Assyrian Periods 2). Toronto – Buffalo – Londres : University of Toronto Press.
- Gries, H. 2017. *Der Assur-Tempel in Assur: Das assyrische Hauptheiligtum im Wandel der Zeit* (Wissenschaftliche Veröffentlichungen der Deutschen Orient-Gesellschaft 149). Wiesbaden : Harrassowitz Verlag.

⁹ Leichty 2011 [RINAP 4] : texte 48 : r. 88. On notera d'ailleurs que ces « enfers » apparaissent aussi dans une inscription d'Aššurbanipal, provenant d'Aššur (Novotny et Jeffers 2011 [RINAP 5/1] : texte 61 : 26). Compte tenu des traces sur la copie on se demandera s'il ne serait pas possible de comprendre cette ligne de la façon suivante : ²⁶kù-gi [huš-a nab-ni]t* kur a-ra-al-li ²⁷ú-šar*-r*1-[ih] : « je rendis splendide (le temple) avec de l'or rouge, création des enfers ». Il faudrait collationner le texte.

¹⁰ On en trouve quelques exemples dans les inscriptions d'Aššurnasirpal II, Grayson 1991 [RIMA 2] : texte 1 : i 31 ; texte 17 : i 32 et texte 20 : 40.

¹¹ Cette remarque est aussi valable pour la documentation de la pratique, voir Lukko 2004 : 62-63.

¹² Lukko et van Buylaere 2002 : texte 5 : r. 14.

¹³ On observe un phénomène identique avec les exemplaires de Leichty 2011 [RINAP 4] : texte 48, dont une des versions indique que l'original de l'inscription était porté sur une stèle, et pour lequel les deux exemplaires de la copie connaissent un décalage de ligne très important et d'ailleurs différent sur la fin, ce qui indique qu'il ne s'agissait donc pas du même texte.

- Leichty, E. 2011. *The Royal Inscriptions of Esarhaddon, King of Assyria (680-669 BC)* (The Royal Inscriptions of the Neo-Assyrian Period 4). Winona Lake : Eisenbrauns.
- Lukko, M. 2004. *Grammatical Variation in Neo-Assyrian* (State Archives of Assyria Studies 16). Helsinki : The Neo-Assyrian Text Corpus Project.
- Lukko, M. et G. van Buylaere 2002. *The Political Correspondence of Esarhaddon* (State Archives of Assyria 16). Helsinki : Helsinki University Press.
- Novotny, J. 2014. "I did not Alter the Site Where that Temple Stood": Thoughts on Esarhaddon's Rebuilding of the Aššur Temple. *Journal of Cuneiform Studies* 66 : 91-112.
- Novotny, J. et J. Jeffers 2011. *The Royal Inscriptions of Ashurbanipal (668-631 BC), Aššur-etel-ilāni (630-627 BC), and Sîn-šarra-iškun (626-612 BC), Kings of Assyria* (The Royal Inscriptions of the Neo-Assyrian Period 5/1). University Park, Pennsylvania : Eisenbrauns.

Eine Wiedervereinigung. Schreibtechnische Betrachtungen zum astrologischen Text VAT 7814 + AO 6470 der Serie *Enūma Anu Enlil*

Joachim Marzahn

Professeur émérite, Freie Universität Berlin

Wie Ernst F. Weidner schrieb, ist der aus Uruk stammende Katalogtext zum keilschriftlichen astrologischen Werk *Enūma Anu Enlil* VAT 7814 und AO 6470¹ „von grundlegender Bedeutung für die Rekonstruktion der Serie...“ (Weidner 1941-44: 186). Wie Weidner (1941) betont und zugleich aus den Inventarnummern der Texte hervorgeht, handelt es sich um zwei zusammengehörige Fragmente einer ehemals größeren, aber nicht vollständig erhaltenen Tafel, die in jeweils einer anderen großen Sammlung von Keilschriftdokumenten in Europa aufbewahrt werden.² Ihre editorische Zusammenführung stellte kein Problem dar. Sie sind durch die Autographie Weidners in seinem oben genannten AfO-Artikel (Taf. I und II) vereint. Ihre zeitweilige physische Wiedervereinigung erfolgte erst 1996, als das Berliner Fragment anlässlich der Ausstellung „Tous les savoirs du monde“ in Paris stattfand.³

Zu dieser Ausstellung hatte Béatrice André-Salvini mehrere Keilschrifttafeln als Leihgaben unserer Sammlung erbeten, die ich als Kurier nach Paris brachte. Bei der Übergabe der Leihgaben erfolgte dann die erstmalige Zusammenführung beider Fragmente als loser Join, woran wir große Freude hatten (Abb. 1).

Diese glückliche – wenn auch nur zeitweilige – Wiedervereinigung der Fragmente war der erste persönliche Kontakt mit Béatrice, der zustande kam, weil es sechs Jahre zuvor eine andere Wiedervereinigung gegeben hatte: die der beiden deutschen Staaten. Dies hatte mir ermöglicht, ohne weiteres nach Paris zu reisen.⁴ Aus dieser Begegnung erwuchs eine langjährige Zusammenarbeit, die ihren Höhepunkt im Jahr 2008 fand, als wir gemeinsam mit den Kollegen aus London das große Projekt einer „Europaausstellung“ über Babylon umsetzen konnten, die auf der Initiative und Vorarbeit von Béatrice beruhte. Ich bin deshalb dankbar, dass ich diesen Beitrag der Erinnerung an



Abbildung 1. Zusammenführung der Fragmente VAT 7814 und AO 6470 bei der Übergabe im Magazin 1996. Joachim Marzahn und Béatrice André-Salvini. © Joachim Marzahn.

sie widmen kann. Damit wird die Gesamttafel zugleich erstmals mit Vorder- und Rückseite im Bild dargestellt.⁵

Die erwähnte Vereinigung der Tafelfragmente sollte nicht ohne einen gewissen, für beide Sammlungen dauerhaften, Vorteil haben. Wir vereinbarten, dass sowohl in Berlin als auch im Paris jeweils ein Abguss des dortigen Fragments hergestellt wird. Beide Abgüsse wurden ausgetauscht und sind seither ergänzender Bestandteil des ursprünglichen Keilschrifttextes – soweit erhalten. In Abb. 2 und 3 ist die Berliner Version präsentiert.⁶

Wie im Titel angedeutet soll hier allerdings nicht der Text auf der Tafel Gegenstand der Betrachtung sein, sondern der des Denkmals Keilschrifttafel und seiner schreibtechnischen Besonderheiten – als Anregung für mehr Aufmerksamkeit über den niedergelegten Text hinaus, was für Museumskuratoren zur alltäglichen Arbeit gehört. Hierzu zählt nicht nur die Beschriftung selbst, sondern auch die Fertigstellung des Schriftträgers

¹ Das Berliner Fragment wurde 1913 als ein Teil von 377 Tontafeln von Chajjat, Bagdad, erworben.

² VAT ist das Siglum der Keilschriftsammlung des Vorderasiatischen Museums Berlin, AO das Siglum der Keilschriftdokumente aus dem Département des antiquités orientales des Louvre, Paris.

³ „Tous les savoirs du monde“, exposition présentée à la Bibliothèque nationale de France, du 20 décembre 1996 au 6 avril 1997.

⁴ Unter bestimmten, aber sicher weitaus schwierigeren Umständen wäre es mir auch noch als DDR-Bürger möglich gewesen, diese Reise anzutreten. So aber gehörte sie zu den üblichen Begegnungen von Museumskuratoren.

⁵ Im Katalog der Ausstellung (Schaer 1996) ist auf Seite 39 nur die Textkopie von Weidner (hier Abb. 4) abgebildet, im Katalog „Uruk – 5000 Jahre Megacity“ (Crüsemann et al. 2013) auf Seite 306 nur ein Foto der Vorderseite.

⁶ Zu korrigieren ist die Eintragung in der Datenbank Cuneiform Digital Library Initiative (CDLI, viewed 9 August 2024 <<https://cdli.ucla.edu/P363688>>, wo nur die Kopie des Pariser Fragments enthalten ist.

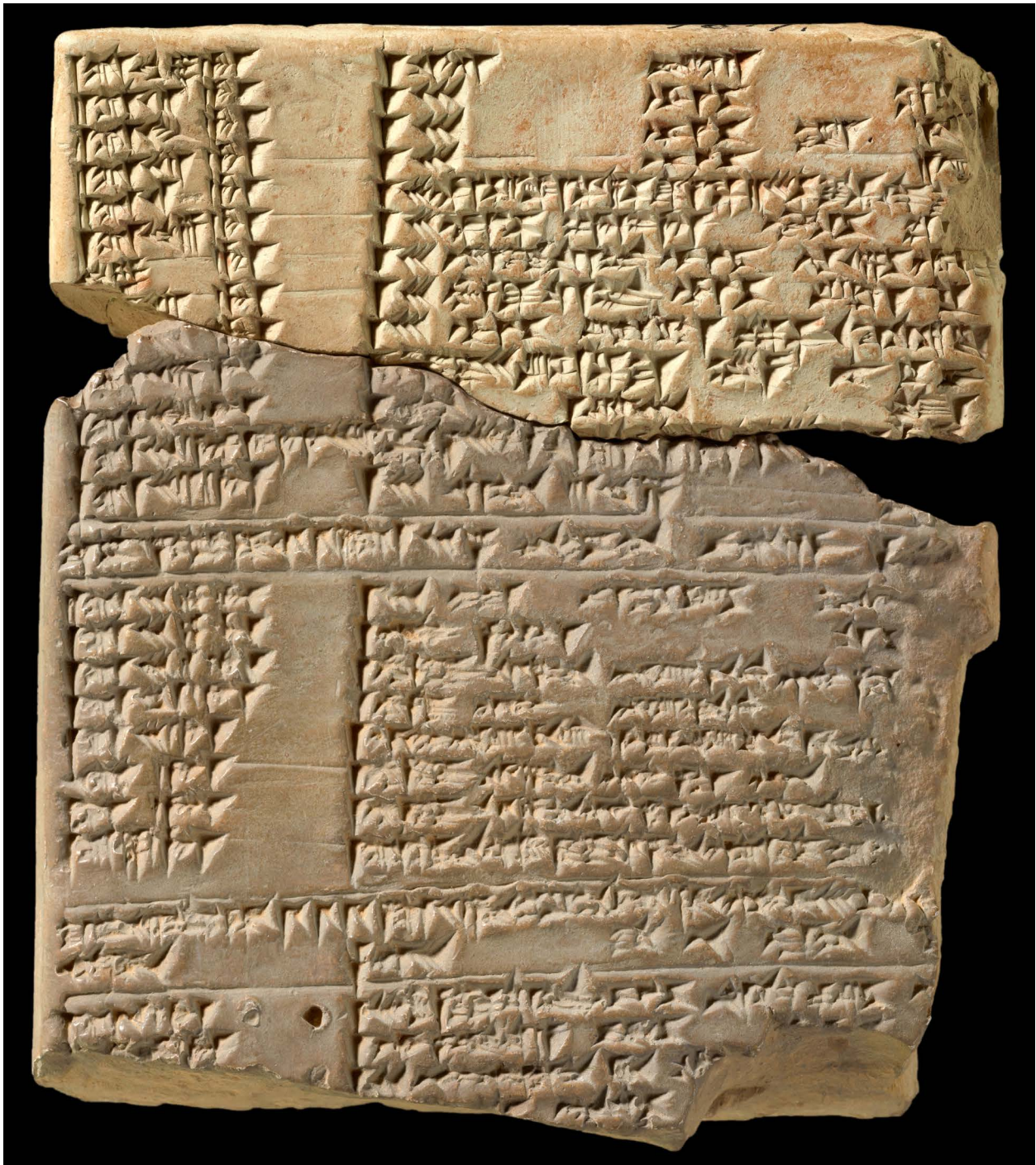


Abbildung 2. Vorderasiatisches Museum inv. VAT 7814 und Musée du Louvre, département des Antiquités orientales, inv. AO 6470 Vorderseite; oben VAT 7814, unten Abguss AO 6470.
© Olaf M. Teßmer, Vorderasiatisches Museum, Staatliche Museen zu Berlin.

Tontafel unmittelbar vor dem und im Zusammenhang mit dem Schreiben. Denn ein Vergleich mit der Kopie des Textes von Weidner (Abb. 4) mit den schematischen Linienzeichnungen in Abb. 5 macht deutlich, dass auf der Tafel weit mehr erhalten ist, als die Textkopie vermuten lässt. Gemeint sind die zusätzlichen Linien, die über die für die Gliederung erforderlichen hinaus gezogen wurden.

Die stärkeren Linien in Abb. 5 (ohne Tafelrand) geben die von Weidner kopierten wieder, die schwächeren die darüber hinaus auf der Tafel vorhandenen, wobei er die Linien auf der Rückseite komplett ignorierte. Dies ist nicht als Vorwurf zu verstehen, sondern spiegelt nur die Vorrangstellung des Textinhaltes bei Weidner. Uns hingegen sagen die Linien insgesamt mehr über die Arbeit des Schreibers. Nämlich, dass er



Abbildung 3. VAT 7814 und AO 6470 Rückseite; Abguss AO 6470 oben, VAT 7814 unten. © Olaf M. Teßmer.

mit einiger Sorgfalt zuerst ein Layout aus Hilfslinien anlegte, bevor er sich an dem Schreiben hingab. Nicht für alle Textteile, sondern wohl nur bestimmte, zog der Schreiber einige weitere Hilfslinien, an denen der Text zu orientieren war. Dies betrifft auf der Vorderseite die Zeilen 4, 6, 7 und 8 sowie 20 und 22 sowie neben der Linie für den Zeilenanfang eine weitere für den Ansatz der 2. Kolumne. Von letzterer sind allerdings nur geringe Spuren erhalten, so z.B. in Kol. II über dem ersten DIŠ bzw. unter dem DIŠ in Zeile 22.

Diesem Layoutbild entspricht nun auch die Linienführung auf der Rückseite (Abb. 3), wo es wegen der größeren freien Flächen zwischen den Zeilen deutlich sichtbar ist. Hier findet die Kolumneneinteilung der Vs. Ihre entsprechende Fortsetzung (Rs. Oben sogar doppelt angesetzt). Somit unterstützt der Linienbefund die auch vom Text her erkennbare Tatsache, dass es sich bei dieser Tafel wohl um eine Schülerübung handelt. In diesem Zusammenhang weist schon Weidner auf die Seltenheit, wenn nicht gar Singularität

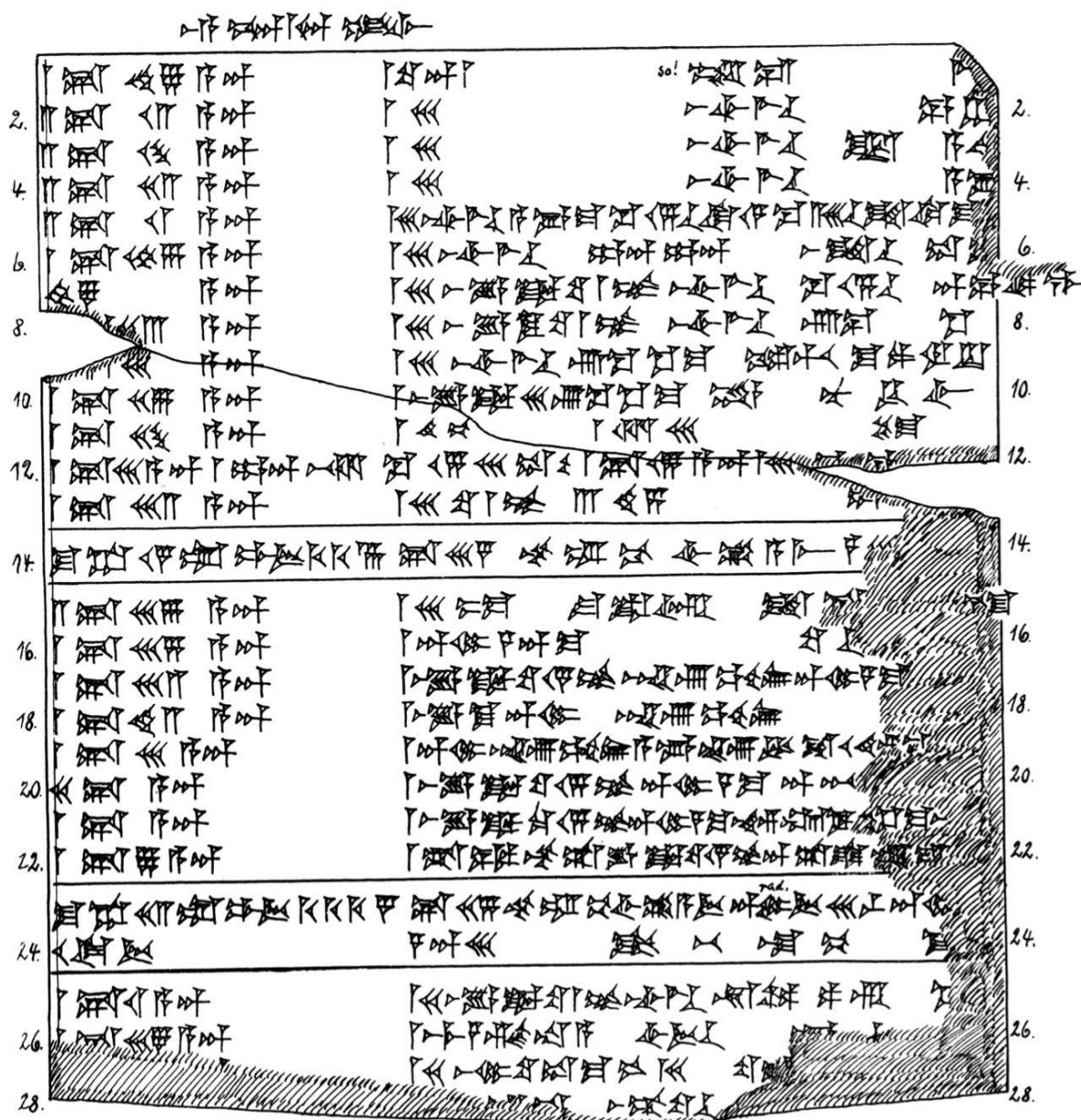


Abbildung 4. VA 7814 Vs nach Weidner (Archiv für Orientforschung 14, 1941-44. Taf. I).

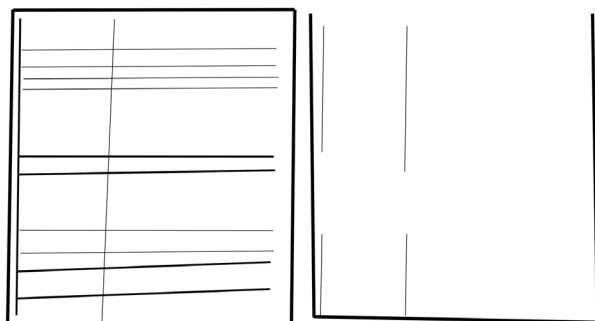


Abbildung 5. Tafelumriss mit Linien auf Vorderseite (links) und Rückseite (rechts). © Joachim Marzahn.

des Schreibernamens in Uruk hin und attestiert dem Verfasser der Textkopie wenig Sorgfalt bei der Arbeit wegen der Auslassung von Zeichen und mangelhafter

Addition der vorhandenen Zahlenangaben (Weidner 1941-44, 188). Unterstrichen wird dies durch einige Textsures, die sich z.B. in Zeile 6 (Zählung Weidner) auf der Rs. Zeigen (Abb. 3). Zudem ist diese Zeile die einzige, bei der die Tafelbreite nicht ausreichte sich singular zu schreiben, weshalb u_2 -kin am Ende daruntergesetzt wurde, während auf der Vs. Randüberschreibungen vorkommen. Im gewissen Gegensatz zur mangelnden Sorgfalt steht nun die erkennbare Mühe, die sich der Schreiber beim Layoutentwurf (Vorzeichnung) und bei der Raumkomposition des Kolophons machte.

Die Linienziehungen, nicht immer im rechten Winkel zur linken Tafelkante und auch sonst nicht immer gerade, verweisen auf eine freihand vollzogene Arbeit, von der wir fast nur jene Teile sehen, die auf der unbeschrifteten Fläche erscheinen. Das Vorhandensein



Abbildung 6. Rest einer Hilfslinie unter der Schrift in Zeile 13 Vs. (s. roter Pfeil). © Olaf M. Teßmer.



Abbildung 7. Links in den senkrechten Keilen der Zeilen Kol. II 2-3 die streifenartigen Spuren der Kapillaren des Rohrgriffels. © Olaf M. Teßmer.

des Restes einer sehr schwachen weiteren Linie hinter dem Textende in Vs. 13 (Abb. 6), lässt vermuten, dass noch weitere Hilfslinien gezogen waren, die allerdings durch die Schrift überdeckt worden sind.

Über die Betrachtung der Schreibvorbereitung und -ausführung hinaus bleibt die Frage, mit welchem Instrument die Linien auf der Tafel gezogen wurden. Am naheliegendsten ist natürlich die Nutzung des Schreibgriffels, mit dem auch der Text gefertigt wurde, aber nur selten sind davon Spuren erhalten, welche dies nachweisen, weil – im Gegensatz zur Schrift – der Griffel nicht eingedrückt, sondern gezogen werden musste.

Schaut man näher in die Keile der Zeichen hinein, so offenbaren sich hier im Tafelton die bekannten Linienspuren der Kapillaren, die nahezu jedem aus Schilf geschnittenen Griffel eigen sind (Abb. 7).⁷

Wenn nun auch die Linien mit demselben Griffel gezogen worden sein sollen, müssten sich auch in ihnen Spuren von Kapillarlinien finden lassen. Und in der Tat,

⁷ Zu den typischen Spuren der Rohrgriffel in den Tontafeln siehe schon Messerschmidt 1906 sowie Marzahn 2003, Abb. 4 und Marzahn 2013, Abb. 29.4 a-de für Belege aus der Uruk IV-Zeit.



Abbildung 8. Einige der Hilfslinien auf VAT 7814 Vs. mit Zugspuren der Kapillaren von der linken Seite des Griffels (jeweils unten). © Olaf M. Teßmer.

bei einigen von ihnen sind sie sichtbar als langgezogene feinste Rillen auf der unteren Seite (Abb. 8), was bei der Griffeldrehung der linken Seite entspricht (Abb. 7).

Ein weiterer wichtiger Hinweis auf die Verwendung des Griffels für die Linien auf der Tafel sind zudem die Linienansätze links, die sich deutlich als sog. Keilköpfe zu erkennen geben (Abb. 9).

Dieser Nachweis der Nutzung desselben Griffels für Layout und Schrift ist, arbeitsökonomisch gesehen, nur folgerichtig. Zugleich sehen wir mit diesen Spuren nicht nur wichtige Teilschritte bei der Schreibarbeit als Ganzes, sondern auch in gewisser Weise den Schreiber selbst bei der Arbeit. Doch nicht alle Spuren auf der Tafel haben mit dem Schreiben des Textes zu tun.



Abbildung 9. Ansätze der Linien in Vs. ober- und unterhalb der Zeile 14 in Form von „Keilköpfen“ (rote Pfeile). © Olaf M. Teßmer.



Abbildung 10. Einstichloch auf der Vs. © Olaf M. Teßmer.

So sei noch auf die Einstichlöcher in die Tafel hingewiesen, die hier allerdings nur nach dem Foto vom Gipsabguss AO 6470 beurteilt werden können, wo sie möglicherweise eine schwächere Abformung wiedergeben als es am Original zu sehen ist. Solche Löcher, des Öfteren fälschlich auch „Brennlöcher“ genannt,⁸ sind bei Texten, die nicht aus dem Umfeld von Rechts- und Verwaltungsurkunden stammen, des Öfteren vorhanden und dienen in der Mehrheit wohl bestimmten Schmuckzwecken.⁹ Sie können rund, quadratisch, dreieckig und mandelförmig aussehen. In unserem Fall auf der Vs. in Zeile 25 und auf der Rs. zwischen den Zeilen 2 und 3 war es ein im Querschnitt dreieckiges Instrument, das die Löcher verursachte (Abb. 10 und 11).

Dieses dürfte nicht mit dem Schreibgriffel identisch gewesen sein, da der Öffnungswinkel der einzelnen Keile in der Schrift über den Winkelgrad eines – hier nahezu gleichseitigen Dreiecksquerschnitts von jeweils 60° – hinausgeht. Der Öffnungswinkel der Keile in der Spätzeit der Keilschrift hingegen beträgt um die 110°.¹⁰ Der Zweck der dreieckigen Einstiche auf der Tafel VAT 7814 + AO 6470 ist nach deren eher arbiträrer Anbringung nicht zu bestimmen. Sie gehören jedoch wie Schrift und Layout zum unverwechselbaren Kennzeichen des Dokuments.

Literatur

- Alster, B. und C.B.F. Walker 1989. Some Literary Texts in the British Museum, in H. Behrens et al. (Hrsg.) *DUMU-E₂-DUB-BA-A, Studies in Honor of Åke W. Sjöberg* (Occasional Publications of the Samuel Noah Kramer Fund 11): 7-19. Philadelphia: University of Pennsylvania Museum of Archaeology and Anthropology.
- Jeyes, U. 2000. A Compendium of Gall-Bladder Omens. Extant in Middle Babylonian, Nineveh, and Seleucid Version, in A. George und I. Finkel (Hrsg.) *Wisdom,*

⁸ Siehe dazu Alster und Walker 1989: 10f.; Jeyes 2000: 371; Taylor 2011: 14f., 16.

⁹ Siehe hierzu etwa Marzahn 2017.

¹⁰ So nach optisch-elektronischen Messergebnissen des Forschungsprojekts „Setting the Wedge“ (1915-17), ein Gemeinschaftsprojekt der Hebrew University Jerusalem, der Freien Universität und des Vorderasiatischen Museums Berlin anhand Berliner Keilschrifttafeln (unveröffentlicht).



Abbildung 11. Einstichlöcher auf der Rs. © Olaf M. Teßmer.

- Gods and Literature, Studies in Assyriology in Honour of W.G. Lambert*: 345-373. Winona Lake, IN: Eisenbrauns.
- Crüsemann, N., M. van Ess, M. Hilgert et al. (Hrsg.) *Uruk – 5000 Jahre Megacity, Begleitband zur Ausstellung „Uruk – 5000 Jahre Megacity“ im Pergamonmuseum – Staatliche Museen zu Berlin – in den Reiss-Engelhorn-Museen Mannheim*. Petersberg: M. Imhof Verl.
- Marzahn, J. 2003. Die Keilschrift, in W. Seipel (Hrsg.) *Der Turmbau zu Babel. Ursprung und Vielfalt von Sprache und Schrift* [Katalog der Ausstellung, Kunsthistorisches Museum Wien für die Europäische Kulturhauptstadt Graz 2003, 5.4. – 5.10.2003]: Bd. IIIa, 81-92, Abb. 4. Wien: Kunsthistorisches Museum; Milano: Skira.
- Marzahn, J. 2013. Vom Beginn der Schrift, in N. Crüsemann, M. van Ess, M. Hilgert et al. (Hrsg.) *Uruk – 5000 Jahre Megacity, Begleitband zur Ausstellung „Uruk – 5000 Jahre Megacity“ im Pergamonmuseum – Staatliche Museen zu Berlin – in den Reiss-Engelhorn-Museen Mannheim*: 184-185, Abb. 29.4 a-d. Petersberg: M. Imhof Verl.
- Marzahn, J. 2017. Ein Phantomgriffel aus Assur – oder die Lust der Gestaltung, in J. Gießauf (Hrsg.) *Zwischen Karawane und Orientexpress. Streifzüge durch Jahrtausende orientalischer Geschichte und Kultur: Festschrift für Hannes Galter* (Alter Orient und Altes Testament 434): 195-209. Münster: Ugarit-Verlag.
- Messerschmidt, L. 1906. Zur Technik des Tontafelschreibens. *Orientalistische Literatur-Zeitung* 9: 185-196, 304-312, 372-380.
- Schaer, R. (Hrsg.) 1996. *Tous les savoirs du monde : encyclopédies et bibliothèques, de Sumer au XXI^e siècle* [Katalog der Ausstellung, Paris, Bibliothèque nationale de France, 20 décembre 1996-6 avril 1997]. Paris: Bibliothèque nationale de France – Flammarion.
- Taylor, J. 2011. Tablets as Artefacts, Scribes as Artisans, in K. Radner und E. Robson (Hrsg.) *The Oxford Handbook of Cuneiform Culture*: 5-31. Oxford: Oxford University Press.
- Weidner, E.F. 1941-1944. Die astrologische Serie Enūma Anu Enlil. *Archiv für Orientforschung* 14: 172-195.

Un reflet du texte du Broken Obelisk à Qasr-Shemamok/Kilizu¹

Maria Grazia Masetti-Rouault

École Pratique des Hautes Études - PSL, UMR 8167 Orient et Méditerranée-MS

Olivier Rouault

Université Lyon 2, UMR 5133 Archéorient

Durant la quatrième mission de fouille sur le site de Qasr Shemamok (2014)², un fragment d'objet³ en argile cuite, tablette ou prisme, portant une inscription cunéiforme, a été retrouvé en surface. Le texte nous offre une variante d'un passage bien connu du Broken Obelisk, généralement attribué au roi assyrien Assur-bēl-kala (1075-1057 avant J.-C.) ou à son prédécesseur Teglath-phalazar I^{er}⁴. Il peut aussi être mis en parallèle avec un texte de Tell Barri publié par Mirjo Salvini⁵. Le texte de Qasr Shemamok vient conforter les remarques faites par Albert K. Grayson et par M. Salvini quant au caractère composite et inachevé

du texte du Broken Obelisk. Les deux documents de Tell Barri-Kahat et de Qasr Shemamok-Kilizu, conservés dans les chancelleries locales, faisaient sans doute partie des outils utilisés par les scribes comme exemples ou modèles pour composer les annales, leur fournissant une sorte de recueil de paragraphes pré-écrits pour être réutilisés afin de composer des inscriptions à graver sur pierre. On peut aussi penser qu'ils faisaient partie des « morceaux choisis » utilisés pour l'instruction des apprentis scribes, ce qui justifierait leur présence dans des capitales provinciales.

1' [... bu]-'u-u[r EDIN ...]

[...] ʿxʿ.MEŠ bu-[...]

[...] AM.«ERÍN SI'»M[EŠ ...]

[šugullātešunu ik-šu]r AM.SI.MEŠ ba[l-tu-te ...]

5' [...] ʿ2ʿ ŠU.ŠI UR.MAH.M[EŠ ...]

[... GIŠ.G]IGIR.MEŠ-ia pa-at-t[u-te ...]

[... U]R.MAH.MEŠ i+na GIŠ.nār-am-te ʿúʿ-

[šam-qit ...]

- trait de séparation -

[Ninurta u Nergal ša šangūtia irammū bu'ur EDIN]
ú-šat-li-mu-ni-ma e-[peš ba'āri iqbuni]

[ina umêat? ku-uš]-ši hal-pi-e šu-[ri-pi i-na UD.MEŠ-
at ni-pi-ih]

[Les dieux Ninurta et Nergal ... m'avaient offert le gibier sauv[age ...]

...

[j'ai capturé] des taureaux sauvages (?) ...

[je les ai regroup]és [en troupeaux. J'ai capturé] des éléphants viv[ants ...]

[... 1]20 lions [...]

[... depuis] mes chariots ouver[ts ...]

[... j'ai ab[attu] des lions avec la masse ...]

[Les dieux Ninurta et Nergal qui aiment ma prêtrise] m'avaient offert [le gibier sauvage et m'avaient ordonné] de fai[re la chasse].

[Dans des jours de fr]oid, de gel et de gla[ce, au moment du lever]

¹ Nous sommes heureux de présenter la publication de ce document en mémoire de Béatrice André-Salvini, qui nous a toujours encouragés et soutenus dans nos travaux archéologiques et épigraphiques. Nous remercions vivement John MacGinnis pour son aide dans l'étude de ce texte. Nos remerciements vont aussi à Nader Babakr Mohammed, directeur des Antiquités de la région d'Erbil, et au conservateur du Musée des Civilisations, où l'objet est conservé.

² Voir Rouault, Masetti-Rouault, Azara et al. 2022.

³ Texte Kilizu 4-11 : Numéro de chantier : QS04 i019. Dimensions : h. 7,5 cm, l. 5,7 cm, ép. 2 cm.

⁴ Grayson 1991 : 99-105 et plus particulièrement p. 103 qui a inspiré une partie de nos restitutions. Salvini 2014, hésitant entre Teglath-phalazar I^{er} (1114-1076) et Assur-bēl-kala (1073-1056), préfère le second. En se fondant sur une étude de la réforme du calendrier assyrien, Mahieu 2018 et 2020 puis Shibata 2022 concluent à une attribution à l'époque de Teglath-phalazar I^{er}.

⁵ Salvini 2014.

<p>10' [MUL.GAG.SI.SÁ <i>ki</i>]-<i>ma</i> URUDU <i>i-šu-d[ú i-na</i> KUR <i>e-be-eh</i>] [KUR.<i>uraše</i> KUR.<i>azameri</i> KUR.<i>an-kú</i>]<i>r-na</i> KUR.<i>pi-zi-<it>-ta</i> [...] [... <i>šid</i>]-<i>di</i> KUR.<i>lu-ul-l[u-me ...]</i> [... <i>ina sadīrāte</i>.ME]Š <i>ú-te-[em-me-eh sugullātešunu iksur]</i> [<i>ušallid mar</i>]-<i>ši-s[u-nu ...]</i></p> <p>15' ... x ...</p>	<p>[de Sirius quand il est rouge co]mme du cuivre fond[u, dans les monts d'Ebih] [et les pays d'Urašē, Azameru, Anku]rna, Pizi(t)ta [...] [... le di]strict du pays de Lull[umu ...] [...en groupes] il les or[donna et les rassembla en troupes] [Il fit reproduire leurs] trou[peaux ...]</p> <p>...</p>
-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

Les lignes de notre texte sont sans doute plus longues que celles de la stèle et, en tout cas, la « mise en page » des deux documents est différente. On retrouve dans ce texte des éléments présents dans d'autres textes royaux de l'époque d'Assur-bēl-kala. La ligne 1' et la ligne 8' (juste après le trait) sont sans doute le début de paragraphes avec la répétition, sur la première ligne de chaque paragraphe, de la mention des dieux Ninurta et Nergal.

l. 1' Restitution très probable d'après les restes des deux signes. On peut supposer ici un début de paragraphe avec une formule identique à celle de la l. 8'.

l. 2' Pour une lecture *mu-ri*.MEŠ *bal-ṭu-te* (*Broken Obelisk* IV, 6), les traces du premier signe visible seraient compatibles avec [r]i, mais le troisième signe semble bien être *bu* et non *bal*.

l. 3' Pour arriver à une lecture AM.SI.MEŠ (cf. *Broken Obelisk* IV, 7) il faudrait supposer non seulement qu'ERĪN est un ajout erroné du scribe, mais aussi que ce dernier a oublié le second vertical de SI, ou bien le premier de MEŠ. Nous préférons proposer l'élimination des deux signes entre AM et MEŠ, qui correspond mieux au contenu de la ligne IV 5 du *Broken Obelisk*. Une lecture [ANŠE] EDIN¹.NA¹.M[EŠ?] (voir *Broken Obelisk* IV, 24) semble peu probable.

l. 4' Les traces de la fin du signe *šur* semblent claires. Noter l'absence, entre les deux phrases, de l'espace laissé libre, dans le *Broken Obelisk*, pour y insérer ultérieurement un nombre.

l. 4' Les traces de signe correspondent mieux à TI qu'à BAL pour une lecture *balṭūte*.

l. 6' Voir *Broken Obelisk* IV, 10.

l. 8'-14' La répartition des restitutions entre débuts et fins de lignes reste hypothétique.

l. 8' Le trait avant la ligne 8' laisse penser qu'il s'agit du début d'un nouveau paragraphe et il semble bien que le contenu de cette ligne corresponde au début

de la quatrième colonne du *Broken Obelisk*, à ceci près qu'elle est ici à la première personne. La formule ici présente en fin de ligne 8' avec le « e » qui est sans doute le début de *epeš*, semble identique à celle d'Adad-nirari II (Grayson 1991 : 154, l. 122), Assurnasirpal II (Grayson 1991 : 226, l. 40 et 291, l. 85) et *passim*, d'où la restitution proposée.

l. 9' Noter que dans le texte de Kahat (Salvini 2014) l. 6', *umēat* est absent.

l. 11' Pizitta est orthographié, sur le *Broken Obelisk* (col. IV, l. 16) avec redoublement du « t ».

l. 12' Lullumu, voir Knapp et Novotny 2012, s.v. ; Klengel 1988 : 167 et Salvini 2014 : 212-215.

La découverte de ce texte à la surface du site, et d'autres documents appartenant à cette typologie textuelle, celle des inscriptions royales, n'est pas exceptionnelle : Qasr Shemamok a fourni une quantité relativement importante non seulement de briques inscrites, mais aussi de textes produits par des chancelleries royales d'époques diverses. Du point de vue quantitatif, le groupe le plus nombreux est constitué par les briques cuites portant une référence à des activités de construction du roi Sennachérib – notamment l'installation des deux enceintes entourant la ville et l'acropole –, qui ont d'ailleurs permis l'identification du site dès les débuts de l'exploration archéologique de la région. Austen Henry Layard, qui y avait fait un premier sondage, avait en effet déjà pu reconnaître les signes correspondant au nom de ce roi, tandis que la lecture du toponyme, URU.kak-zu, ensuite corrigée en URU.kili-zu, avait dû attendre le développement du déchiffrement. D'autres briques ont aussi été retrouvées, sur l'acropole comme en « ville basse », mais également dans d'autres contextes, comme par exemple dans les villages voisins, par Giuseppe Furlani, qui a réalisé une campagne de fouilles à Qasr Shemamok en 1933. Les documents provenant des capitales assyriennes ont progressivement montré que la ville de Kilizu était intégrée dans le système impérial assyrien au moins depuis le XII^e siècle avant J.-C. : le toponyme apparaît dans les listes des cités versant



Figure 1. Kilizu 4-11. © Mission Qasr Shemamok, photo O. Rouault.

des offrandes *gina'u* au temple d'Assur, parmi d'autres centres de la même région⁶. À l'époque néo-assyrienne, Kilizu est la capitale d'une province, qui devait séparer celle d'Arba'ilu de celle d'Assur. Nos recherches sur le site ont non seulement permis de confirmer ces données, mais aussi de montrer que la cité était entrée dans le système « impérial » médio-assyrien bien plus

tôt, probablement depuis le règne d'Adad-nirari I^{er}. Nous avons trouvé non seulement plusieurs fragments d'inscriptions royales de son époque en surface ou dans des remplissages, mais aussi dans des contextes archéologiques stratigraphiquement identifiables, comme les briques inscrites intégrées dans un sol du palais d'Adad-nirari à Kilizu. C'est aussi de la surface de l'acropole du site que provient une série de fragments de textes cunéiformes dont le contenu a pu être

⁶ Postgate 2014 : 90-146 et voir p. 94.



Figure 2. Kilizu 4-11. © Mission Qasr Shemamok, copie O. Rouault.

compris et évalué à sa juste importance quand nous avons pu récupérer et étudier une tablette presque complète, écrite en akkadien, provenant certainement du site, mais conservée à la Direction des Antiquités d'Erbil. Il s'agit de la dédicace au dieu poliade de la cité, Adad/Teshub, de la construction de l'enceinte

de la cité réalisée par son roi, Erishti-enni⁷. Ce texte a révélé la présence dans la cité du Bronze récent, à une date antérieure à celle de son intégration dans l'empire

⁷ Rouault, Masetti-Rouault et MacGinnis 2022. Voir aussi Masetti-Rouault 2024.

médio-assyrien, d'une dynastie de rois portant des noms hourrites. La cité est identifiée par un toponyme différent, non pas Kilizu, mais « Tu'e », et son territoire est désigné comme le « pays de Kunsihhe », attesté aussi dans les textes de Nuzi. Cette découverte nous a ouvert de nouvelles perspectives de recherche, pour mieux définir l'histoire de cette région transtigrine au II^e millénaire.

À la suite de nos travaux sur les différents chantiers du site, nous donnant une vision assez précise de la stratigraphie, nous pouvons maintenant avancer une hypothèse concernant la quantité de fragments de textes cunéiformes « anciens » qui se trouvent en surface ou dans des contextes de destruction ou de remplissage, qui n'ont rien à voir avec l'époque de leur rédaction, tandis que nous n'avons que d'infimes vestiges provenant des niveaux de la même époque. Dès le début de son règne, Sennachérib avait lancé un projet de réorganisation générale de l'agglomération urbaine de Kilizu, comportant – par la construction de nouvelles enceintes – d'une part l'élargissement de la « ville basse » en direction du sud, et de l'autre la restructuration de l'« acropole », avec l'édification de bâtiments et structures de dimensions importantes, sans doute monumentales. Ce projet a été réalisé en arasant complètement la surface, jusqu'à rejoindre les fondations de bâtiments précédents, en particulier ceux de l'époque médio-assyrienne, mais aussi sans doute plus anciens. La situation dans laquelle nous avons retrouvé le « sol » du palais d'Adad-nirari I^{er}, pratiquement à la même cote que les sols d'un bâtiment de l'époque de Sennachérib, nous en a donné la preuve⁸. Les travaux effectués à la fin du VIII^e siècle ont manifestement détruit les niveaux plus anciens sur une profondeur de plusieurs mètres, dispersant les ruines et le matériel un peu partout, les réutilisant comme remplissages là où c'était nécessaire. Ces contextes ont été à leur tour perturbés aux époques postérieures, notamment au moment de l'installation des occupations des périodes hellénistique et perse, puis parthe –, ensuite aussi par l'érosion naturelle du site, jusqu'à aujourd'hui. Dans cette situation, la documentation épigraphique retrouvée dans les secteurs du tell affectés par ce processus ne nous aide pas immédiatement à dater les niveaux archéologiques, et cela vaut naturellement aussi pour les collections de céramique et autre matériel.

Plus difficile est d'expliquer pour quelle raison la grande majorité des textes cunéiformes que nous avons pu réunir sur le site appartiennent à une typologie spécifique, celle des inscriptions royales, tant ceux d'époque néo- et médio-assyrienne que de la période du Bronze récent, sans doute « mittanienne ». C'est peut-être l'effet du hasard des trouvailles archéologiques, mais il manque, dans le site de Qasr Shemamok,

tout autre type de documents de l'administration palatiale et régionale locale – comme des lettres, listes ou contrats – qu'on pourrait pourtant s'attendre à retrouver dans un site urbain qui a eu un rôle important, au même titre que des textes « royaux ». En effet, sauf quelques rares exceptions, – comme le fragment d'une tablette portant une date de l'époque d'Esarhaddon –, au-delà des briques inscrites intégrées dans les constructions, l'ensemble de la documentation textuelle provenant de Qasr Shemamok correspond à celle d'une section spécialisée d'une « bibliothèque » qui contiendrait des inscriptions royales à contenu narratif et historiographique, peut-être destinées, comme M. Salvini l'a proposé dans le cas de Tell Barri, à un usage pédagogique, dans le cadre d'une « école » de scribes et d'intellectuels. L'existence de ce milieu est certes attestée à Kilizu à l'époque néo-assyrienne, mais il est difficile alors de situer la destruction de ce dépôt spécialisé par les travaux de construction de Sennachérib. La présence de ces fragments de tablettes contenant des inscriptions royales sur des parties éloignées entre elles de la surface de l'acropole, ainsi que dans des remplissages divers, indique en tout cas que leur distribution a été aléatoire, ne permettant pas d'identifier une localisation éventuelle de l'édifice correspondant, où les textes auraient été conservés avant leur dispersion – si jamais il a existé.

Le fragment que nous présentons dans cet article provient sans doute d'une inscription royale, qui aurait pu appartenir à ce type de collection, reproduisant la forme et le lexique bien connus et étudiés depuis leur attestation sur le Broken Obelisk. Pour les raisons déjà indiquées, la datation de ce texte, dont la version sur le Broken Obelisk a fait récemment l'objet d'une réévaluation du point de vue chronologique, n'a pas un intérêt spécifique pour la stratigraphie du site. Il peut toutefois être intéressant de remarquer que le rappel fait dans ce texte d'un épisode climatique particulier, de grand froid, pourrait être associé à une période qui, pour la région transtigrine et pour la ville de Kilizu, a été marquée par une crise profonde. Dans un passage, fragmentaire, d'une chronique attribuée au règne de Teglath-phalazar I^{er} (Glassner 1994 : 188-190) est mentionnée une situation de famine, et la perte de récolte pendant une année, facteurs sans doute déterminant dans les incursions et les attaques d'« Araméens » dans les régions d'Idu, sur le Zab inférieur et plus au nord, de Kilizi et de Ninive. Il s'agit de territoires, en particulier celui de Kilizu, qui ont été des bases stratégiques de l'empire assyrien dans les conflits avec les populations du Zagros, les « Lullumu ». Le roi Irishti-enni qui régnait à Tu'e avant que les Assyriens prennent le contrôle de la région, avait lui aussi proclamé ses victoires contre les Lullumu dans une de ses inscriptions qui, sans doute pillée sur le site au moment de l'attaque assyrienne, a été retrouvée à Assur, et éditée comme étant un texte d'Adad-nirari I^{er}.

⁸ Rouault, Masetti-Rouault, Azara *et al.* 2022.

La découverte de ce fragment d'inscription royale assyrienne à Qasr Shemamok ne fait que confirmer l'importance de cette ville dans la région non seulement au Bronze moyen II-III et au Bronze récent, mais aussi dans le système impérial assyrien. L'étude de ce site nous offre de nouvelles perspectives pour mieux comprendre la formation même de la culture et de l'idéologie royale assyriennes.

Bibliographie

- Grayson, A. K. 1987. *Assyrian Rulers of the Third and Second Millennia BC (to 1115 BC)* (The Royal Inscriptions of Mesopotamia. Assyrian Periods 1). Toronto : University of Toronto Press.
- Grayson, A. K. 1991. *Assyrian Rulers of the Early First Millennium BC. I (1114-859 BC)* (The Royal Inscriptions of Mesopotamia. Assyrian Periods 2). Toronto : University of Toronto Press.
- Klengel, H. 1988. Lullu(bum), in E. Ebeling (dir.), *Reallexikon der Assyriologie und Vorderasiatischen Archäologie* (vol. 7) : 164-168. Berlin : De Gruyter.
- Knapp A. et J. Novotny 2012. *Complete Names Index of the Royal Inscriptions of Mesopotamia. Assyrian Periods Volumes 1-3* (The Royal Inscriptions of the Neo-Assyrian Period. Online Supplements 1).
- Mahieu, B. 2018. The Old and Middle Assyrian Calendars, and the Adoption of the Babylonian Calendar by Tiglath-pileser I (Attested in the Doppeldatierungen and in the Broken Obelisk). *State Archives of Assyria Bulletin* 24 : 63-95.
- Mahieu, B. 2020. The Terrace of Aššur-uballit in RIMA 2 A.O.100.5. *Nouvelles Assyriologiques Brèves et Utilitaires [NABU]* 2020/15 : 33.
- Masetti-Rouault, M. G. 2024. Changing Gods at Qasr Shemamok: Local Cults and the Assyrian Empire at the Beginning of Iron Age, in M. G. Masetti-Rouault, I. Calini, R. Hawley et al. (dir.), *Ancient Western Asia Beyond the Paradigm of Collapse and Regeneration, (1200-900 BC), Proceedings of the NYU-PSL International Colloquium, Paris, Institut National d'Histoire de l'Art, April 16-17, 2019* : 251-276. New York : New York University Press.
- Postgate, N. 2014. *Bronze Age Bureaucracy. Writing and the Practice of Government in Assyria*. New York : Cambridge University Press.
- Rouault, O., M. G. Masetti-Rouault et J. MacGinnis 2022. Les inscriptions royales d'Irišti-enni à Qasr Shemamok, in L. Marti, O. Rouault et A. Tenu (dir.) *Études Mésopotamiennes - Mesopotamian Studies 2* : 448-469. Oxford : Archaeopress.
- Rouault, O., M. G. Masetti-Rouault, P. Azara et al. 2022. Qasr Shemamok-Kilizu (Kurdistan d'Irak), la campagne de 2014, in L. Marti, O. Rouault et A. Tenu (dir.) *Études Mésopotamiennes - Mesopotamian Studies 2* : 253-349. Oxford : Archaeopress.
- Salvini, M. 2014. Die Stadt Kahat, Vorposten der königlichen Jagden in mittelassyrischer Zeit, in D. Bonatz (dir.) *The Archaeology of Political Spaces. The Upper Mesopotamian Piedmont in the Second Millennium BCE* (Topoi 12). Berlin : De Gruyter.
- Shibata, D. 2022. The Assyrian King of the Broken Obelisk, the Date of the Archive from Giricano, and the Timing of the Assyrian Calendar Reform, *Journal of Cuneiform Studies* 74/1 : 109-129.

Que les hommes-scorpions gardent le passage à tout jamais !

Valérie Matoïan

CNRS, UMR 7192 Proclac, Institut des Civilisations, Collège de France

L'étude du monde mésopotamien, de son histoire, sa culture, ses écrits, ses arts, passionna Béatrice André-Salvini. Le musée du Louvre lui en ouvrit les portes, grâce aux exceptionnelles collections du département des Antiquités orientales. Dans le palais devenu un écrin patrimonial prit place notre première rencontre, à l'époque de sa mutation en Établissement public du Grand Louvre. Quelque temps après, la Mission archéologique syro-française de Ras Shamra offrit un nouveau cadre pour nos échanges. Béatrice eut en effet la charge d'étudier les textes lexicaux de l'antique Ugarit, la Mésopotamie restant toujours la référence. La Commission consultative des recherches archéologiques à l'étranger du ministère de l'Europe et des Affaires étrangères, et plus spécifiquement la sous-commission de l'Orient ancien que Béatrice présida de 2015 à 2020, fut le lieu où prirent place nos travaux les plus récents. Une expérience des plus stimulantes, centrée sur le passé, le présent et l'avenir des missions archéologiques, en Jordanie, en Israël, dans les Territoires Palestiniens, au Liban, en Syrie, en Turquie et en Irak où Béatrice œuvra à la réouverture des terrains, du Kurdistan à l'Irak du Sud.

L'étude d'un cachet, mis au jour en 1934 sur le site de Ras Shamra, me permet, en témoignage de mon amitié, de rendre hommage à Béatrice, à son travail, ses engagements et ses passions qui la conduisirent à embrasser le Proche et le Moyen-Orient ancien, des rives du Golfe arabo-persique aux côtes de la Méditerranée orientale, tout autant qu'à mener une réflexion sur nos disciplines. Béatrice portait un intérêt tout particulier aux archives qui aident à retracer l'histoire des missions archéologiques. Récemment, elle avait ainsi accepté d'analyser la correspondance entre le premier fouilleur d'Ugarit et des épigraphistes de la mission¹. L'étude prenait place dans le cadre d'un programme d'exploitation scientifique de la documentation archivistique inédite associée aux fouilles réalisées sur les sites de Minet el-Beida et de Ras Shamra sous la direction de Claude Schaeffer. Le cachet RS 6.142, dont il est question ici, appartient à ces documents « redécouverts » récemment².

Une découverte rattachée à l'établissement de Leukos Limen

L'objet a été retrouvé dans le secteur de l'« Acropole » de Ras Shamra, lors du dégagement des installations post-ougaritiques. Il n'est donc pas un témoin matériel de la civilisation ougaritique. Dans le rapport préliminaire de la campagne de 1934, publié dans la revue *Syria* l'année suivante, Claude Schaeffer consacre sept pages à la présentation des découvertes associées aux niveaux d'occupation du I^{er} millénaire mis au jour sur le tell de Ras Shamra³ ; la conclusion en est la suivante :

« Ces découvertes prouvent que, malgré les dévastations subies à la fin de l'époque mycénienne, Ras Shamra continua à être habité jusqu'à l'époque hellénistique. Cette constatation confirme l'hypothèse de M. Dussaud, suivant laquelle ce port aurait été connu encore par les Grecs sous le nom de Leukos Limen⁴. »

Les commentaires du fouilleur portent principalement sur le « cimetière de l'âge du fer » dont il décrit plusieurs sépultures. La partie finale de l'exposé s'intéresse aux cinq sarcophages monolithes à couverture faite de dalles plates exhumés dans ce secteur (figure 1). Nous la reproduisons ci-après :

« Trois de ces sarcophages étaient presque complètement vides ; dans chacun des deux autres, nous trouvâmes le squelette en mauvais état de conservation d'un individu âgé, accompagné d'un mobilier assez riche. L'un contenait un collier composé de coulants en cornaline, lapis, pâte vitreuse égyptienne, nacre, d'un scarabée en pierre verte, d'une perle de forme scaraboïde en cornaline sertie d'or, d'une hachette en jadéite et d'un cachet de type néo-babylonien conique en lapis clair, gravé sur sa base elliptique bombée de deux hommes-scorpions affrontés et d'un croissant. Ce cachet, attribué par M. L. Delaporte au VI^e ou V^e siècle, serait antérieur à la tombe dans laquelle il a été trouvé, puisque celle-ci date, sans aucun doute, du IV^e siècle, comme l'indiquent la cupule en terre cuite noir lustré sur fond rouge d'origine grecque, et les deux oboles phéniciennes de Rouad, d'époque perse, en argent, qu'elle contenait. Quoique placée

¹ André-Salvini 2019. Voir aussi l'étude récente conduite avec son époux, Mirjo Salvini, sur l'empreinte de cachet RS 19.160 : André-Salvini et Salvini 2019.

² Sur l'étude d'un autre cachet (RS 6.234), voir Matoïan à paraître.

³ Schaeffer 1935 : 148-154. Voir aussi Schaeffer 1939 : 49-51.

⁴ Schaeffer 1935 : 154.



1



2



3

Figure 1. 1 : L' « Acropole » de Ras Shamra. 2 : Cimetière d'époque perse. 3 : Sarcophage n° 3 d'époque perse. Archives de la mission de Ras Shamra, infographie G. Devilder.

en dehors du sarcophage, mais en contact avec sa paroi extérieure, il faut comprendre encore dans le mobilier la belle coupe caliciforme en bronze fondu, ornée sur le fond d'une rosace et sur le pourtour de pétales de fleurs de lotus entrecroisées, reproduite pl. XXX, 4. »

Le vase métallique (figure 2 : 10) est le seul objet de la sépulture illustré dans la publication. Le rapport ne fournit pas les numéros d'inventaire RS des objets pour lesquels on doit se reporter à l'inventaire de la sixième campagne. Le catalogue des trouvailles faites dans cette sépulture, identifiée par le point topographique 18 de la tranchée 74, commence à la page 27 de l'inventaire, puis la liste se poursuit aux pages 28 à 30. Les objets trouvés à l'intérieur du sarcophage correspondent aux numéros RS 6.141 à 6.151 (soit 11 numéros d'inventaire) ; RS 6.132 correspond au vase en bronze qui a été retrouvé à l'extérieur du sarcophage. Pour neuf entrées (RS 6.132, RS 6.141, RS 6.143, RS 6.144, RS 6.147, RS 6.148, RS 6.149, RS 6.150, RS 6.151), le numéro d'inventaire dans les collections du département des Antiquités orientales du musée du Louvre est également précisé. Pour RS 6.145 et RS 6.146, la lettre majuscule L est indiquée, sans que le numéro d'inventaire au musée du Louvre soit précisé. La plupart des pièces sont conservées au musée du Louvre, à l'exception du cachet RS 6.142 auquel est associé la lettre majuscule A, indiquant par là un objet conservé dans les collections du musée national d'Alep.

Il fallut attendre près d'un demi-siècle pour voir paraître la publication détaillée de la fouille de l'installation post-ougaritique. Dans son ouvrage *Ras Shamra, Leukos Limen*, Rolf Stucky présente, analyse et illustre la quasi-totalité des découvertes faites en 1934 : les habitations d'un village et des tombes datant de la période perse (V^e-IV^e siècles av. J.-C.⁵). La côte syrienne est alors incluse dans la Transeuphratène (V^e satrapie⁶).

La sépulture du point topographique 18 correspond au « Sarcophage 3 » de la publication de Rolf Stucky⁷ (figure 1 : 2-3). Ses dimensions sont : L. 175 cm, larg. 49 cm, H. 37 cm. L'auteur précise la liste du mobilier à la page 21 de son ouvrage ; les objets sont décrits et analysés ensuite, dans les chapitres correspondant aux différents types de matériel : 5 bijoux (n^{os} 7 à 11 du catalogue des bijoux), 1 cachet scaraboïde (n^o 1 du catalogue de la glyptique), 1 coupe en céramique attique (n^o 79 du catalogue céramique), 2 monnaies (n^{os} 43 et 44 du catalogue des monnaies) et un vase en bronze (n^o 4 du catalogue des objets en métal) indiqué

comme ayant été trouvé à l'extérieur du sarcophage⁸. Le cachet RS 6.134 n'est pas pris en compte⁹.

Le tableau p. 193 synthétise les données fournies par l'inventaire de la mission et les références à l'étude de Rolf Stucky.

Trois objets ont été datés avec une relative précision de la fin du V^e siècle avant J.-C. Le premier est la coupelle en céramique attique (RS 6.151) dont la présence atteste de l'ouverture des marchés de l'Orient aux productions occidentales ; sur la base d'un parallèle avec le matériel de l'agora d'Athènes, Rolf Stucky date le vase d'une période allant de 425 à 400 avant J.-C. Les autres items sont les deux monnaies en argent (RS 6.150) : témoins de la circulation du monnayage aradien préalexandrin au Levant nord, une étude plus récente que la publication de R. Stucky a permis de remonter la date de leur émission à une phase antérieure au IV^e siècle, probablement le dernier quart du V^e siècle¹⁰.

Le cachet auquel cette étude est consacrée correspond au sceau décrit par Claude Schaeffer dans l'extrait du rapport reproduit ci-dessus. Dans l'inventaire des trouvailles, la description – « cachet, lapis, cylindro-conique, 2 génies ailés affrontés coiffés de tiare, 21 × 18 mm » – est accompagnée de deux notes manuscrites. La première indique : « D'après Delaporte néobabylonien (à la rigueur assyrien) (7^e-6^e s.) » ; la seconde : « voir Ward, Seal cylinders of Western Asia et les catalogues de Delaporte¹¹ ». Notons que la date proposée dans le rapport publié dans *Syria* (voir *supra*) est plus basse, ceci indiquant certainement une révision, par Louis Delaporte lui-même, de sa première datation.

Un cachet décoré de deux hommes-scorpions

Le cachet RS 6.142 (figure 3) est connu par sa description dans le registre d'inventaire de la sixième campagne de fouille sur le tell de Ras Shamra, par sa mention dans le rapport préliminaire de Claude Schaeffer (*supra*), ainsi que par deux documents d'archive de la mission conservés dans le fonds Schaeffer du Collège de France : un moulage de sa base¹², et une photographie.

⁵ L'abandon de ce village est daté des environs de 250 avant J.-C. (Schaeffer 1979 : 53 ; Stucky 1983).

⁶ Sur la Syrie à la période perse, voir notamment Sartre 1989 ; Rossi 2006 ; Bedford 2023.

⁷ Stucky 1983 : 21, 44, 61, 68-69, 79, 84-85, pl. 18 : b, 20 : a, 24 : 43-44, 27 : 1, 30 : 7-11, 28 : 4, 38 : 79, 55 : 4, 63 : 79.

⁸ La publication n'indique pas toujours le numéro d'inventaire Louvre (pour RS 6.148, RS 6.150, RS 6.151) ; en revanche, elle apporte des précisions sur le numéro AO pour RS 6.145 (= Louvre AO 17395) et RS 6.146 (= Louvre AO 17389), auxquels seule la lettre majuscule L est associée dans l'inventaire.

⁹ Il n'est pas non plus catalogué par A. Nunn (2000 : 111-112, 124).

¹⁰ Elayi et Elayi 1993. Sur les monnaies retrouvées en fouille au Levant, Duyrat 2016.

¹¹ Voir Ward 1910.

¹² J'ai pu étudier récemment ce moulage et remercie l'équipe du Service des archives du Collège de France pour son accueil et sa disponibilité.

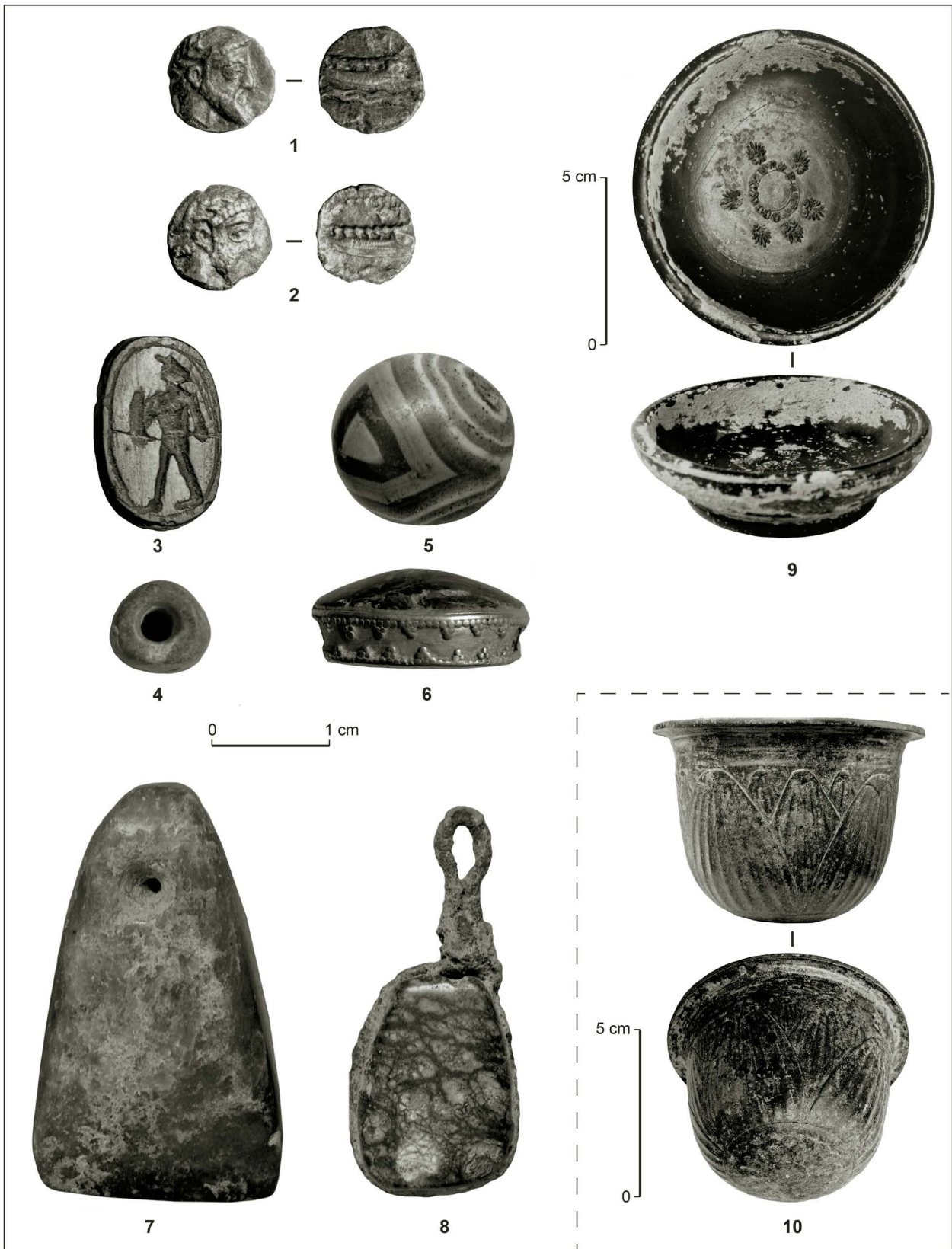


Figure 2. 1 et 2 : RS 6.150 ; 3 : RS 6.146 ; 4 : RS 6.148 ; 5 : RS 6.145 ; 6 : RS 6.143 ; 7 : RS 6.141 ; 8 : RS 6.147 ; 9 : RS 6.151 ; 10 : RS 6.132. © Archives de la mission de Ras Shamra, infographie V. Matoïan et G. Devilder.

Numéro de fouille RS	Inventaire DAO	Description dans l'inventaire de la 6 ^e campagne de fouille à Ras Shamra	Références dans Stucky 1983
RS 6.132 (fig. 2 : 10)	Louvre AO 17360	« coupe bronze caliciforme »	Stucky 1983, 21, 68-69, pl. 28 et 55.
RS 6.141 (fig. 2 : 7)	Louvre AO 17399	« hachette en jadéite percée »	Stucky 1983, 21, 84, pl. 30 : 11.
RS 6.142 (fig. 3)	Alep	« cachet, lapis, cylindro-conique, 2 génies ailés affrontés coiffés de tiare »	
RS 6.143 (fig. 2 : 6)	Louvre AO 17365	« scarabée en pierre rougeâtre marbré serti d'or »	Stucky 1983, p. 21, 84, pl. 30 : 7.
RS 6.144	Louvre AO 17396	« article de collier cylindrique »	
RS 6.145 (fig. 2 : 5)	Louvre AO 17395	« perle percée agate jaspée rougeâtre »	Stucky 1983, p. 21, 84, pl. 30. : 8
RS 6.146 (fig. 2 : 3)	Louvre AO 17389	« scarabée pierre verte gravé personnage debout tenant petit bouclier et javelot »	Stucky 1983, p. 21, 60, pl. 27 : 1 ; Nunn 2000, p. 94, 118, n° 68, pl. 47 : 64.
RS 6.147 (fig. 2 : 8)	Louvre AO 17398	« pendeloque pierre verte sertie de bronze »	Stucky 1983, p. 21, 84, pl. 30 : 10
RS 6.148 (fig. 2 : 4)	Louvre AO 17397	« perle cylindrique lapis »	Stucky 1983, p. 21, 84 : 9.
RS 6.149	Louvre AO 17366	« bague argent chaton à pierre vert pâle »	
RS 6.150 (fig. 2 : 1 et 2)	Louvre AO 17412	« éléments de collier : 2 en pâte jaune égyptienne dont personnage agenouillé tenant tête dans ses mains et laie allaitant 2 petits, 2 petites monnaies en argent et perles minuscules en pierre dure polie »	Stucky 1983, p. 21, 44, pl. 24 : 43 et 44.
RS 6.151 (fig. 2 : 9)	Louvre AO 17403	Coupelle en céramique attique à vernis noir	Stucky 1983, p. 21, 113, pl. 38 et 63.



Figure 3. L'empreinte du cachet RS 6.143 de Ras Shamra, Mission de Ras Shamra, fonds Schaeffer du Collège de France. © Photo V. Matoïan, infographie G. Devilder.

Le décor de la base, circulaire (diamètre 1,9 cm, mesuré sur l’empreinte) et convexe, montre deux êtres hybrides identiques, debout et affrontés, un croissant placé entre leurs coiffes. Les êtres hybrides sont constitués d’une tête d’homme barbu portant une coiffe à cornes, associée à un corps de scorpion muni d’ailes dont la queue se redresse, avec deux solides pattes d’oiseau, qui ressemblent aux pattes d’un rapace¹³.

La gravure est de qualité ; le style se caractérise par l’usage de courtes lignes parallèles pour le traitement des différents éléments : la coiffe (trois traits obliques, celui au centre dépassant légèrement), la barbe (quatre traits obliques), les ailes (neuf traits pour la figure de droite et dix pour celle de gauche), le corps (cinq traits verticaux), la queue (trois traits visibles sur la figure de droite), les griffes (trois traits bien visibles pour la figure de droite). La ligne supérieure des ailes, représentées légèrement décalées, dessine un long trait droit. Le croissant présente une inflexion et ne correspond pas précisément à un arc de cercle.

Parmi les nombreuses figures d’êtres composites qui peuplent le répertoire iconographique mésopotamien, celle de l’homme-scorpion, représenté debout de profil, attira très tôt l’attention des assyriologues¹⁴. Connue dès le III^e millénaire avant J.-C., ses attestations se multiplient au I^{er} millénaire avant J.-C. Si la glyptique offre les représentations les plus nombreuses, d’autres supports sont connus (instrument de musique, statuaire, reliefs monumentaux...).

Deux types principaux d’hommes-scorpions sont identifiés dans l’imagerie¹⁵. Le premier type, attesté dès le III^e millénaire, montre un être hybride composé d’un buste d’homme barbu avec un corps d’oiseau, des bras se terminant par des pinces, une queue de scorpion, des pattes d’oiseau, et un pénis avec une extrémité en forme de serpent¹⁶. Le second type, auquel correspondent les deux figures de notre cachet, apparaît plus tardivement, à la fin du II^e millénaire avant J.-C.¹⁷. Il correspond à un être composite à tête d’homme barbu avec un corps ressemblant à celui d’un scorpion ou d’un oiseau à queue de scorpion et pattes d’oiseau. Les hommes-scorpions sont tantôt sans ailes, tantôt munis

d’ailes¹⁸. Les représentations ailées du second type sont nombreuses à partir du VII^e siècle.

L’homme-scorpion peut apparaître seul ou être associé à une ou plusieurs autres figures¹⁹. La composition associant deux hommes-scorpions face à face est fréquente au I^{er} millénaire. Le *Catalogue des cylindres orientaux et des cachets assyro-babyloniens, perses et syro-cappadociens de la Bibliothèque nationale* de Louis Delaporte (1910), auquel fait référence l’une des deux notes manuscrites associées à la description du cachet RS 6.142 dans l’inventaire (voir *supra*), consacre l’un des quatre chapitres de la partie présentant les « Cylindres babyloniens » aux représentations des « Hommes-scorpions ». Le numéro 387 correspond à un sceau en sardoine acquis en 1844 (ancienne collection Lajard) dont le décor montre une composition très proche de celle du cachet de Ras Shamra : deux hybrides affrontés et dans le champ, en haut, un croissant²⁰.

Des variantes existent. Un objet peut être placé entre les deux hybrides, avec ou sans représentation du croissant en partie haute de la scène. Il s’agit souvent d’un autel²¹, parfois d’un encensoir²², ou encore d’un signe en forme de losange²³.

Les textes mésopotamiens renseignent sur l’existence d’un homme-scorpion. Son nom, *Girtablullû*, signifie littéralement « homme-scorpion ». Des rituels magiques de la période néo-assyrienne décrivent l’emploi de figurines qui représentent des génies protecteurs²⁴, chargés notamment de protéger les

¹³ Voir Ward 1919 : 406.

¹⁴ Voir notamment : Ward 1910 : 195 fig. 557, 399 fig. 1297 ; Amiet 1956 ; Amiet 1980, p. 133-134 ; Wiggermann 1992 : 144, 180-181 ; Black et Green 1992 : 161 : « scorpion-people » ; Westenholz 2004 : 24-25 et notices 18 à 21 ; Nys 2014.

¹⁵ Sur les différentes variantes, voir Nys 2014.

¹⁶ Pour le III^e millénaire, par exemple, le décor de la célèbre lyre d’Ur conservée à Philadelphie : Aruz 2003 : 106. Pour la glyptique du I^{er} millénaire, par exemple, Collon 1987 : n° 883 : sceau-cylindre avec un homme-scorpion (sans ailes) supportant le disque ailé, néo-assyrien.

¹⁷ Pour des exemples assez précoces dans la glyptique du I^{er} millénaire, voir Teissier 1984 : n° 144 et 177.

¹⁸ À notre connaissance, la figure de l’homme-scorpion n’est pas attestée dans la glyptique ougaritique (Matoïan 2023). Récemment, sur le scorpion dans l’imagerie ougaritique : Dalix et Matoïan 2019.

¹⁹ Pour la figure de l’homme-scorpion face à un orant (Ledrain 1925 : n° 898 et 899, sceaux-cylindres néo-babyloniens ; Porada 1948 : n° 800, cachet conique en lapis-lazuli, néo-babylonien, n° 784, sceau-cylindre en lapis-lazuli, VI^e-V^e siècle ; Mitchell et Searight 2008 : n° 359, 416b, 496, 500 et 513a, empreintes de cachets d’époque perse). Pour l’homme-scorpion face à un archer (sceau-cylindre en faïence néo-assyrien de la collection Kist : Kist 2003 : n° 349). L’homme-scorpion associé à une représentation du roi perse armé maîtrisant un cervidé (sceau-cylindre perse en lapis-lazuli de la collection Kist : Kist 2003 : n° 383). Pour le motif d’un personnage tenant la barbe de deux hybrides affrontés de part et d’autre de lui (impression de sceau-cylindre sur une tablette de Nippur, vers 616 avant J.-C. : Collon 1987 : 79-80 n° 356 ; sceau-cylindre néo-assyrien ou néo-babylonien, vers 625-600 avant J.-C. : Westenholz 2004 : 65 n° 19).

²⁰ Delaporte 1910 : 216-217 pl. XXVI.

²¹ Sceau-cylindre en jaspe rouge, néo-babylonien : Delaporte 1910 : n° 388 ; sceau-cylindre en agate, néo-babylonien, vers 600 avant J.-C. : Westenholz 2004 : 66 n° 20 ; empreintes de cachets sur des tablettes de Nippur : Ledrain 1925 : n° 893, 894, 895 et 896. Sur un cachet conique néo-babylonien, un seul homme-scorpion est représenté face à un autel surmonté d’un croissant : Porada 1948 : n° 801.

²² Porada 1948 : n° 841, cachet conique en calcédoine bleue, achéménide.

²³ Buchanan et Moorey 1988 : 60 n° 379, pl. XIII, cachet en calcédoine acheté en Syrie (‘Elaborate’ Neo-Imperial Stamp Seals, Mainly Seventh Century BC, group (e), ‘Modelled’ Style).

²⁴ Wiggermann 1992. Sur des figurines et des représentations dans l’art monumental de génies, voir notamment Green 1983.

bâtiments, leurs entrées et leurs portes²⁵, afin de prévenir d'éventuels démons et maladies. Parmi les hybrides convoqués figurent l'homme-scorpion ainsi que la femme-scorpion. L'action conjointe d'une entité mâle et d'une entité femelle est une caractéristique de cet être composite dont la nature associe un arachnide à un humain²⁶.

Cette dualité est aussi illustrée au début du texte de la tablette IX de l'Épopée de Gilgameš. Le récit met en scène un homme-scorpion et sa femme lorsque commence, après la mort d'Enkidu, la véritable quête du héros : trouver celui qui survécut au Déluge et devint immortel. Gilgameš adresse tout d'abord des prières au dieu Sin et à la Grande Dame, puis prend la route. En chemin, il arrive devant une montagne, appelée Mašu(m) « Les Jumeaux », où se lève et se couche l'astre solaire. La porte en est gardée par des hommes-scorpions. Comme l'homme-taureau, l'homme-scorpion fut associé très tôt en Mésopotamie au dieu soleil Utu/Šamaš²⁷.

*« Quand (Gilgamesh) fut arrivé à ces monts Jumeaux
Qui, chaque jour, gardent la sortie et la rentrée du Soleil,
Dont les cimes atteignent les fondations des cieux
Et dont les flancs touchent en bas les Enfers,
Des hommes-scorpions en gardaient l'entrée,
Si terrifiants et redoutables que leur regard, c'est la mort ;
Effrayant est leur éclat, ils enserrent les massifs
montagneux.
Au lever du Soleil et au coucher du Soleil, ils gardent le
Soleil²⁸. »*

Notons aussi que l'homme-scorpion apparaît dans le récit de l'*Enuma Eliš* parmi les monstres qui constituent l'armée de Tiamat, qui sera vaincue par le dieu Marduk.

L'identification des représentations de l'homme-scorpion du premier type au *Girtablullû* est généralement admise. Pour les hybrides du deuxième type (cf. le cachet de Ras Shamra), les avis divergent. Certains spécialistes considèrent les deux principaux types comme des variantes d'un même être mythologique²⁹, alors que d'autres restent plus nuancés et s'interrogent sur le bien-fondé de l'identification systématique du second type au *Girtablullû*³⁰.

Le décor du kudurru de Nabuchodonosor I^{er} de la fin du XII^e siècle (British Museum), que Béatrice présenta dans l'exposition sur Babylone (2008) dont elle fut

la maître d'œuvre³¹, montre bien la complexité de l'enquête iconographique. Sur cette stèle, le répertoire de figures organisées en registres associe les grands dieux du panthéon mésopotamien à des constellations. Au quatrième registre, Gula, la déesse de la médecine accompagnée de son chien, côtoie un homme-scorpion archer qui, cette fois, pourrait représenter une constellation, celle du Sagittaire ou du Scorpion.

L'art montre presque toujours l'image d'un homme-scorpion portant la barbe³², y compris lorsque deux hybrides se font face. Un cachet conoïde de l'Ashmolean Museum, daté du VII^e siècle, documente toutefois l'association d'un hybride barbu (à gauche) et d'un hybride imberbe (à droite) face à face, laissant supposer la représentation d'un couple d'hybrides de genres opposés.

Nous disposons de peu d'éléments pour interpréter le matériel retrouvé dans le sarcophage d'époque perse n° 3 de Ras Shamra, le seul sarcophage ayant livré les vestiges d'un corps humain et des objets³³. L'une des hypothèses serait que les objets aient appartenu au défunt qui y fut inhumé, vers la fin du V^e siècle avant J.-C. Ils témoigneraient alors de son statut et de son intérêt pour des objets, de datations variées³⁴, relevant de catégories très diverses (monnaies frappées dans l'une des cités de la côte syrienne, vaisselle grecque, glyptique, parures) et pour des pierres aux couleurs chatoyantes (agate rubanée, lapis-lazuli, serpentinite). La présence de deux cachets est à souligner. D'un côté, un scaraboïde (RS 6.146) qui s'inscrit dans la tradition syro-levantine. Rolf Stucky rapproche le personnage figuré à son plat, armé et coiffé d'un chapeau présentant quelque analogie avec le pétase d'Hermès, de représentations de la glyptique grecque archaïque. Des parallèles pour ce motif guerrier sont connus au Levant (Kamid el-Loz³⁵ ; Gezer) et jusqu'en Méditerranée occidentale (Tharros³⁶ ; Carthage³⁷, Monte Sirai ; Ibiza³⁸). De l'autre, un cachet conoïde (RS 6.142) dont la forme s'inscrit dans la tradition mésopotamienne, rappelant des découvertes faites dans d'autres sépultures d'époque perse de la région (Gezer³⁹ ; Deve Hüyük⁴⁰). Ces deux témoins de la glyptique illustrent ainsi parfaitement le statut de la

³¹ André-Salvini 2008 : notice 72. Voir aussi Ward 1910 : 406 ; Scheidl 1989 : 43 n° 67 ; Collon 1995 : 121 fig. 98.

³² *Contra* Westenholz 2004 : 25 (« all representations show this scorpion-man hybrid as male »).

³³ Ce sarcophage est par ailleurs le seul dont l'une des dalles de couverture soit percée d'un trou. Selon Rolf Stucky, cet aménagement pourrait attester des rituels funéraires spécifiques (Stucky 1983 : 26).

³⁴ Voir l'analyse des objets par R. Stucky (1983). L'auteur date de l'âge du Bronze la hache miniature, qui est donc l'objet le plus ancien de cette sépulture.

³⁵ Kuschke 1966 : pl. IX-2 (en bas).

³⁶ Walters 1926 : 40, n° 323, pl. 6.

³⁷ Vercoutter 1945 : 233-236, pl. 17-18, 252, pl. 20. Les parallèles sont datés d'une fourchette allant du V^e au III^e siècle.

³⁸ Cf. Nunn 2000, p. 98, note 91.

³⁹ Macalister 1912 : 292, fig. 153.

⁴⁰ Moorey 1980, pl. II : 469-471, fig. 19 : 469-471, p. 119-120.

²⁵ La figure de l'homme-scorpion est aussi attestée dans l'art monumental, par exemple dans le temple du dieu de l'Orage à Alep (Kohlmeyer 2012 : 69 pl. 17 et 18 : A) ou encore gardant une porte dans le palais de Kapara à Tell Halaf (Orthmann 2013 : 534-535 fig. 305).

²⁶ Wiggermann 1992 : 180.

²⁷ Sur les représentations de l'homme-scorpion en atlante, supportant l'astre, voir Amiet 1956 : 114-115.

²⁸ Shaffer et Tournay 1994 : 190.

²⁹ Westenholz 2004 : 25.

³⁰ Wiggermann 1992 : 187-188 n° 12 ; Black et Green 1992 : 161.

Syrie à l'époque perse, voie de passage entre l'Occident et la Mésopotamie.

Le rôle apotropaïque du cachet de Ras Shamra est plus que probable. Était-il destiné au défunt inhumé dans cette sépulture, peut-être une personne de rang social élevé, impliquée dans des activités commerciales ? Qui mieux que deux hommes-scorpions pour garder le passage vers l'au-delà et garantir une protection pour l'éternité !

Bibliographie

- Amiet, P. 1956. Le symbolisme cosmique du répertoire animalier en Mésopotamie. *Revue d'Assyriologie et d'archéologie orientale* L : 113-126.
- Amiet, P. 1980. *La glyptique mésopotamienne archaïque*, Paris : CNRS.
- André-Salvini, B. (dir.) 2008. *Babylone* (catalogue d'exposition, Paris, musée du Louvre, 14 mars-2 juin 2008.), Paris : Musée du Louvre éditions – Hazan.
- André-Salvini, B. 2019. Quatre lettres du fonds Claude Schaeffer au Collège de France. À propos de quelques tablettes des archives retrouvées dans le Palais royal d'Ugarit (XVI^e et XVII^e campagnes, 1952-1953), in V. Matoïan (dir.) *Archéologie, patrimoine et archives. Les fouilles anciennes à Ras Shamra et à Minet el-Beida II* (Ras Shamra – Ougarit XXVI) : 35-56. Louvain : Peeters.
- André-Salvini, B. et M. Salvini 2019. Note sur une bulle scellée de Ras Shamra (RS 19.160), in V. Matoïan (dir.) *Archéologie, patrimoine et archives. Les fouilles anciennes à Ras Shamra et à Minet el-Beida II* (Ras Shamra – Ougarit XXVI) : 59-62. Louvain : Peeters.
- Aruz, J. (dir.) 2003. *Art of the First Cities: The Third Millennium B.C. from the Mediterranean to the Indus* (catalogue d'exposition, New York, The Metropolitan Museum of Art, 8 mai-17 août 2003). New York : The Metropolitan Museum of Art ; New Haven : Yale University Press.
- Bedford, P. R. 2023. « The Satrapies of the Persian Empire, Ebir-nari / Syria », in K. Radner, N. Moeller & D.T. Potts, *The Oxford History of the Ancient Near East*. Vol. V, *The Age of Persia* : 689-736. Oxford : Oxford University Press.
- Black, J. et A. Green 1992. *Gods, Demons and Symbols of Ancient Mesopotamia: An Illustrated Dictionary*. Londres : British Museum Press.
- Buchanan, B. et P. R. S. Moorey 1988. *Catalogue of Ancient Near Eastern Seals in the Ashmolean Museum. III, The Iron Age Stamp Seals (c. 1200-350 BC)*. Oxford : Clarendon Press.
- Collon, D. 1995. *Ancient Near Eastern Art*. Londres : British Museum.
- Dalix, A.-S. et V. Matoïan 2019. La tête de masse décorée d'un scorpion RS 24.57 découverte en 1961 : un document inédit de la Tranchée Sud-acropole d'Ougarit, in V. Matoïan (dir.) *Archéologie, patrimoine et archives. Les fouilles anciennes à Ras Shamra et à Minet el-Beida II* (Ras Shamra – Ougarit XXVI) : 81-112. Louvain : Peeters.
- Delaporte, L. 1910. *Catalogue des cylindres orientaux et des cachets assyro-babyloniens, perses et syro-cappadociens de la Bibliothèque nationale*. Paris : Fondation Eugène Piot.
- Duyrat, F. 2016. Les monnaies de fouilles au Levant. Une approche régionale, in F. Duyrat et C. Grandjean (dir.) *Les monnaies de fouille du monde grec (VI^e-I^{er} s. a. C.) Apports, approches et méthodes* (Scripta Antiqua 93) : 35-50. Bordeaux : Ausonius Éditions ; Athènes : École française d'Athènes.
- Elayi, J. et A. G. Elayi 1993. La circulation des monnaies aradiennes préalexandrines (V^e-IV^e s. av. J.-C.). *Res Orientales* 5 : 55-62.
- Frayne, D. R. et J. H. Stuckey 2021. *A Handbook of Gods and Goddesses of the Ancient Near East, Three Thousand Deities of Anatolia, Syria, Israel, Sumer, Babylonia, Assyria and Elam*. University Park : Eisenbrauns.
- Green, A. 1983. Neo-Assyrian Apotropaic Figures: Figurines, Rituals and Monumental Art, with Special Reference to the Figurines from the Excavations of the British School of Archaeology in Iraq at Nimrud. *Iraq* 45 : 87-96, pl. XI-XV.
- Kist, J. 2003. *Ancient Near Eastern Seals from the Kist Collection, Three Millennia of Miniature Reliefs*. Leyde : Brill.
- Kohlmeyer, K. 2012. Der Tempel des Wettergottes von Aleppo. Baugeschichte und Bautyp, räumliche Bezüge, Inventar und bildliche Ausstattung, in J. Kamlah (dir.) *Temple Building and Temple Cult, Architecture and Cultic Paraphernalia of Temples in the Levant (2.-1. Mill. B.C.E.)* (Abhandlungen des Deutschen Palästina-Vereins 41) : 55-78. Wiesbaden : Harrassowitz Verlag.
- Kuschke, A. 1966. Rapport préliminaire sur les travaux au Tell Kamid el-Loz durant les années 1963 et 1964. III, Le tombeau IG₁₃ : 7. *Bulletin du Musée de Beyrouth* 19 : 126-129, pl. IX.
- Legrain, L. 1925. *The Culture of the Babylonians from their Seals in the Collections of the Museum*. Philadelphie : University Museum.
- Macalister, R. A. S. 1912. *The Excavation of Gezer 1902-1905 and 1907-1909* (vol. I). Londres : J. Murray.
- Matoïan, V. 2023. « Rencontres d'hybrides à Ugarit, reflet d'une société cosmopolite nourrie d'échanges », in H. Bouillon (dir.), *Animaux fantastiques* (catalogue d'exposition, Lens, musée du Louvre-Lens, 27 septembre 2023-15 janvier 2024) : 134-137. Lens : musée du Louvre-Lens ; Gand : Snoeck Publishers.
- Matoïan, V. à paraître, Un homme-poisson sous la lune, nouveau regard sur un hybride de Ras Shamra (Mélanges X).
- Mitchell, T. C. et A. Searight 2008. *Catalogue of the Western Asiatic Seals in the British Museum, Stamp Seals III: Impressions of Stamp Seals on Cuneiform Tablets, Clay Bullae, and Jar Handles*. Leyde : Brill.
- Moorey, P. R. S. 1980. *Cemeteries of the First Millennium B.C. at Deve Hüyük* (Bar International Series 87). Oxford : BAR.

- Nunn, A. 2000, *Der figürliche Motivschatz Phöniziens, Syriens und Transjordaniens vom 6. Bis zum 4. Jahrhundert v. Chr.* (Orbis Biblicus et Orientalis, Series Archaeologica 18). Freiburg : Universitätsverlag ; Göttingen : Vandenhoeck & Ruprecht.
- Nys, N. 2014. Scorpion-People. Deadly or Protective. *Studia Mesopotamica* 1 : 198-269.
- Orthmann, W. 2013. Stone Sculpture of the Iron Age in Northern Syria, in W. Orthmann, P. Matthiae et M. Al-Maqdissi (dir.), *Archéologie et Histoire de la Syrie. I, La Syrie de l'époque néolithique à l'âge du Fer* : 525-542. Wiesbaden : Harrassowitz.
- Porada, E. 1948. *Corpus of Ancient Near Eastern Seals in the North American Collections: The Collection of the Pierpont Morgan Library* (The Bollingen Series XIV). New York : Pantheon books.
- Rossi M. 2006. La V^{ème} satrapie de l'empire achéménide, in F. Baffi, R. Dolce, S. Mazzoni et F. Pinnock (dir.), *Ina Kibrāt Erbeti, Studi di Archeologia orientale dedicati a Paolo Matthiae* : 565-596. Rome : Università "La Sapienza".
- Sartre, M. 1989. La Syrie sous la domination achéménide, in J.-M. Dentzer et W. Orthmann (dir.) *Archéologie et histoire de la Syrie. II, La Syrie de l'époque achéménide à l'avènement de l'Islam* : 9-18. Saarbrücken : Saarbrücker und Verlag.
- Schaeffer, C. F. A. 1935. Les fouilles de Ras Shamra-Ugarit. Sixième campagne (printemps 1934). Rapport sommaire. *Syria* 16 : 141-176.
- Schaeffer, C. F. A. 1939. *Ugaritica. Études relatives aux découvertes de Ras Shamra* (Mission de Ras Shamra III, Bibliothèque Archéologique et Historique 31). Paris : Librairie orientaliste Paul Geuthner.
- Schaeffer, C. F. A. (dir.) 1979. *Ras Shamra 1929-1979* (CMO Hors Série n° 3). Lyon : Maison de l'Orient méditerranéen.
- Seidl, U. 1989. *Die babylonischen Kudurru-Reliefs, Symbole mesopotamischer Gottheiten* (Orbis Biblicus et Orientalis 87). Freiburg : Universitätsverlag ; Göttingen : Vandenhoeck & Ruprecht.
- Shaffer, A. et R. J. Tournay 1994. *L'Épopée de Gilgamesh* (Littératures anciennes du Proche-Orient 15). Paris : Les éditions du Cerf.
- Stucky, R. A. 1983. *Ras Shamra Leukos Limen: die Nach-Ugaritische Besiedlung von Ras Shamra*. Paris : Librairie orientaliste Paul Geuthner.
- Teissier, B. 1984. *Ancient Near Eastern Cylinder Seals from the Marcopoli Collection*. Berkeley : University of California Press ; Beverly Hills : Summa Publications.
- Vercoutter, J. 1945. *Les objets égyptiens et égyptisants du mobilier funéraire carthaginois* (Bibliothèque archéologique et historique XL). Paris : Librairie orientaliste Paul Geuthner.
- Villard, P. 2001. Génies protecteurs, in F. Joannès (dir.) *Dictionnaire de la civilisation mésopotamienne* : 347-349. Paris : Robert Laffont.
- Walters, H. B. 1926. *Catalogue of the Engraved Gems and Cameos, Greek, Etruscan and Roman, in the British Museum*. Londres : Trustees of the British Museum.
- Ward, W. H. 1910. *The Seal Cylinders of Western Asia*. Washington, D.C. : The Carnegie Institution of Washington.
- Westenholz, J. G. (dir.) 2004. *Dragons, Monsters and Fabulous Beasts*. Jérusalem : Bible Lands Museum.
- Wiggermann, F. A. M. 1992. *Mesopotamian Protective Spirits: The Ritual Texts*. Groningen : STYX & PP.

Des échanges à longue distance entre l'Égypte et le Proche-Orient (2350-1800 avant notre ère) Acteurs et produits à la lumière de quelques découvertes récentes

Juan Carlos Moreno García

CNRS

L'intérêt porté par Béatrice André-Salvini à l'étude des routes et des échanges au Proche-Orient ancien occupait une place d'honneur dans ses inquiétudes scientifiques. Elle était toujours prête au dialogue avec les spécialistes des autres sociétés du Proche-Orient ancien ; des initiatives telles que les expositions « Routes d'Arabie : Archéologie et histoire du royaume d'Arabie saoudite » et « Babylone », ou l'ouvrage collectif *L'ABCdaire des écritures* montrent sans ambages son amour pour une région au passé toujours fascinant ainsi que sa disposition à explorer les zones de contact entre les sociétés qui y existèrent. C'est donc avec plaisir que je voudrais aborder dans ce petit essai des questions centrales dans ses préoccupations scientifiques et qui témoignent de mon respect et mon admiration pour une collègue prématurément disparue.

L'intégration de l'Égypte dans les réseaux d'échanges qui reliaient l'Afrique nord-orientale à la Méditerranée d'une part, le Proche-Orient et le nord-ouest de l'océan Indien d'autre part, ne fit que se renforcer depuis la fin du III^e millénaire avant notre ère (Boivin et Fuller 2009 ; Wilkinson 2014). Loin des interprétations catastrophistes qui considéraient la période comprise entre 2160 et 2050 avant notre ère comme une époque d'effondrement politique, social et économique, accompagnée de surcroît d'une crise climatique dramatique (le célèbre « événement climatique de 4200 avant le présent »), cette époque s'avère, au contraire, riche en transformations sociales et économiques de tout ordre qui contribuèrent à impulser la circulation de produits et l'intensification des réseaux marchands (Moreno García 2021). Malgré le remplacement de la monarchie pharaonique qui avait dominé l'Égypte pendant un millénaire (3100-2160 avant notre ère) par deux royaumes rivaux, Héracléopolis au nord et Thèbes au sud, les échanges commerciaux avec les régions voisines (et entre eux) continuèrent, malgré l'absence d'un pouvoir central capable de financer et d'organiser des expéditions commerciales à l'extérieur. La crise de la monarchie n'entraîna pas la poursuite des échanges, même à longue distance, bien au contraire. Ceci soulève de nombreuses questions à propos d'autres acteurs, rarement documentés dans les sources officielles, capables néanmoins d'assurer de tels contacts et de participer activement aux réseaux d'échanges qui traversaient ces vastes espaces. On

peut donc estimer, par exemple, que des marchands interprétés traditionnellement comme des agents qui opéraient au service exclusif de la monarchie, comme des sortes de fonctionnaires spécialisés dans des missions à longues distances, étaient, en réalité, des marchands autonomes, travaillant tantôt pour la monarchie tantôt en poursuivant leurs propres intérêts. Enfin, l'archéologie peut apporter des indices d'intensification des contacts là où les sources écrites demeurent silencieuses. Ainsi, par exemple, la diffusion en Égypte des systèmes pondéraux utilisés dans d'autres régions du Proche-Orient (Prell et Rahmstorf 2021), l'introduction de motifs décoratifs inspirés de textiles étrangers ou des vestiges sédimentaires révélant de nouvelles sources d'approvisionnement du cuivre (Véron *et al.* 2013), pour n'en citer que certains, viennent conforter des indices tels que la découverte de sceaux et de marques de sceaux syriens en territoire égyptien.

La période qui débute vers 2350 avant notre ère semble avoir inauguré une époque où les échanges entre l'Égypte et ses voisins gagnèrent en importance, avec des conséquences politiques et économiques encore difficiles à saisir. La publication récente de documents provenant d'Ebla, en Syrie, révèlent que les contacts entre cette ville et le pays de Dugurasu (très vraisemblablement l'Égypte) étaient intenses et concernaient non seulement l'envoi de missions officielles entre les deux cours, détachées par leurs souverains respectifs, mais aussi de marchands qui poursuivaient, au moins en partie, leurs propres intérêts (Biga et Steinkeller 2021). Les tablettes cunéiformes ont conservé les noms de certains marchands égyptiens, organisés selon le même modèle d'« entreprises » familiales bien connu au Proche-Orient à la même époque. Le récit biographique d'Ini, un dignitaire responsable de plusieurs expéditions maritimes au Levant à cette époque, confirme l'importance de ces échanges et révèle même l'arrivée en Égypte d'un « grand gouverneur du pays étranger » dont le nom ou la provenance géographique ne sont malheureusement pas précisés dans les fragments publiés à ce jour (Marcolin 2022 : 273-276). En même temps, Balat, une localité située dans l'oasis de Dakhla, dans le désert occidental, devient un centre logistique crucial pour ravitailler et organiser des

expéditions envoyées à l'intérieur de l'Afrique ainsi que dans le désert occidental et dans des contrées dont la localisation exacte demeure inconnue. Quant à Éléphantine, la ville qui marquait la frontière sud de l'Égypte, les inscriptions dans les tombes de leurs chefs de caravanes fourmillent de détails sur l'organisation et la composition des expéditions marchandes envoyées vers les territoires nubiens situés immédiatement au sud et au-delà. D'après leurs témoignages, ces missions suivaient deux itinéraires alternatifs, la route fluviale le long du Nil et la route des oasis du désert occidental. Il semble que le port d'Ayn Soukhna, sur la côte de la mer Rouge et à l'est de Memphis, ait été la principale base de départ des expéditions maritimes envoyées vers le pays de Pount, au sud de la mer Rouge. Si l'on accepte les quantités considérables de biens, apportés de cette région, enregistrées dans les annales royales, le volume de marchandises transportées – surtout des plantes aromatiques – était très notable (Diego Espinel 2017). Pour compléter ce tableau, il faut aussi considérer l'existence possible d'autres bases maritimes dans le Delta oriental. Les papyrus trouvés récemment au Ouâdi el-Jarf, sur la mer Rouge, évoquent des aménagements portuaires dans le Delta ainsi que de possibles points de mouillage. Quant aux vestiges de temples à plan levantin trouvés à Tell Ibrahim Awad, près de la future localité d'Avaris, ils pourraient correspondre à une colonie de marchands étrangers ou à des spécialistes des échanges avec le Levant installés dans cette zone (Bietak 2010). Il suffit de penser aux temples de Byblos où des inscriptions égyptiennes et des traces de cultes, probablement célébrés par des marins, suggèrent la présence de marchands égyptiens dans la région (Diego Espinel 2002).

Les implications politiques de ces dynamiques sont nombreuses. Il suffit d'évoquer l'importance stratégique croissante de certaines zones de l'Égypte, soit parce que leur localisation géographique, à des carrefours de routes ou près des ports, favorisaient le contrôle des biens qui circulaient en les traversant, soit parce que leurs élites essayaient d'orienter les flux d'échanges à leur profit, soit, enfin, parce qu'elles devinrent des relais indispensables pour le ravitaillement des expéditions ou la circulation des produits. Plusieurs dignitaires de la fin du III^e millénaire portent des titres en rapport avec le contrôle du tribut étranger et, fait significatif, la plupart furent inhumés dans des provinces (Diego Espinel 2015-2016). Parmi elles, Coptos et Thèbes gagnèrent en importance politique, très vraisemblablement à cause de leur proximité avec le port de Mersa/Ouâdi Gaouasis, sur la mer Rouge. Peu après, Coptos et Thèbes se rebellèrent contre l'autorité des pharaons résidant à Memphis (Moreno García 2021).

Paradoxalement, la fin de la monarchie n'entraîna pas l'arrêt des échanges avec l'étranger, ce qui révèle à quel point l'intervention directe de la couronne n'était pas

indispensable à la poursuite des activités commerciales. Autrement dit, des initiatives privées coexistaient sans doute avec les expéditions organisées par la couronne et, en l'absence de celle-ci, continuèrent sans entraves (Moreno García 2022). Dans le cas du royaume d'Héracléopolis, centré sur la région du Fayoum, le commerce semble avoir joué un rôle fondamental dans son existence (Moreno García 2019). Les fouilles toujours en cours dans la nécropole d'Héracléopolis ont mis au jour des tombes de cette période dont les propriétaires participaient au commerce des plantes aromatiques, surtout la myrrhe. L'inscription de Setka d'Éléphantine confirme ce point. Ce dignitaire se vante dans son inscription d'avoir livré au royaume d'Héracléopolis des produits venant de la mer Rouge, d'Afrique et du Levant, comme si les marchands de cette ville frontalière de la Nubie disposaient de contacts et dirigeaient des réseaux sur de vastes distances, reliant les ports du Levant (Byblos) et l'Égypte, la Nubie et le sud de la mer Rouge. En outre, l'existence à Byblos d'un culte voué au dieu Herishef d'Héracléopolis, au début du II^e millénaire et qui pourrait remonter à la fin du III^e millénaire (Bietak 2019), suggère des contacts entre les deux localités. D'ailleurs, un toponyme situé à proximité de Tell el-Dab'a, dans le Delta oriental, était nommé « Le-*ḥwt*-au-carrefour-de-Khety », où Khety était un nom royal porté par les souverains d'Héracléopolis et un *ḥwt* était un type de centre de production de la couronne destiné à ravitailler des expéditions ou des missions royales. Il semble donc vraisemblable qu'un roi héracléopolitain ait fondé un centre de ravitaillement et de contrôle des échanges à un emplacement destiné à devenir par la suite le port principal de l'Égypte sur la côte méditerranéenne. Si l'on ajoute la découverte à Héracléopolis de monuments appartenant à des intendants des troupes de Aamu (terme traduit par « Asiatiques »), on ne peut que constater que les rois du Nord nouèrent des liens étroits avec des populations et des chefs du Levant. Enfin, l'inscription d'Antef, fils de Tjéfi, un dignitaire thébain chargé d'administrer la région d'Héracléopolis peu après son incorporation au royaume thébain, vers 2050 avant notre ère, indique qu'il était « intendant de la forteresse-centre de travail (*ḥnrt*) de la grande entrée du Sud » et dit également que « [son] maître [le] plaça dans la province de Héracléopolis en tant qu'[intendant de la forteresse-centre de travail] là-bas et grand leader au nom du roi même » (Fischer 1960). Plus tard, pendant les années de réunification de l'Égypte par les rois de Thèbes, d'anciens alliés d'Héracléopolis changent de camp, soutiennent les Thébains et profitent de cette situation pour obtenir des positions avantageuses dans la nouvelle monarchie et contrôler des matières précieuses. Les seigneurs d'Hermopolis, inhumés dans la nécropole de Bersheh, en Moyenne-Égypte, figurent parmi ceux qui ont le plus bénéficié de cette situation, comme l'attestent leurs titres en rapport avec le contrôle de la myrrhe et des plantes aromatiques, le

fait qu'ils soient les seuls à utiliser une épithète rare, « celui qui aime la myrrhe », ou le fait qu'ils portent des titres relatifs à la surveillance des « portes » du désert (Moreno García 2017, 2019).

Loin donc d'avoir inauguré une période de crise, la fin de la monarchie unie et la période de fragmentation politique qui lui succède vers 2160 déclenchent des dynamiques encore fort mal connues impliquant des dimensions économiques et marchandes, géopolitiques et sociales (Moreno García 2017, 2018 et 2022). Certaines régions émergent comme des pôles politiques et commerciaux majeurs. On peut penser non seulement à Hermopolis mais aussi à Assiout. Cette localité de la Moyenne-Égypte est connue surtout par les tombes que ses seigneurs bâtirent après 2160 avant notre ère ainsi que par une grande sépulture située 30 kilomètres au nord, à Dara, où un bloc inscrit mentionne un roi du nom de Khoui dont on ignore tout. Cependant, le fait que ce bloc présente des éléments graphiques typiques des monuments des particuliers et non des rois, une caractéristique que l'on retrouve également dans les monuments des premiers rois thébains, suggère une lignée de notables locaux peu familiarisés avec les protocoles artistiques et épigraphiques caractéristiques de la cour memphite (Monnier 2021). Quant à l'essor d'Assiout, cette localité est située au point d'arrivée d'une route terrestre qui reliait la Nubie à la vallée du Nil. En même temps, elle était un point essentiel pour surveiller le trafic nilotique. Enfin, des motifs décoratifs uniques, de provenance Égéeenne, figurent dans la tombe d'un de ses notables les plus importants, Hâpidjéfa. Considérés ensemble, ces éléments suggèrent qu'Assiout était bien connectée aux routes d'échanges qui reliaient la Méditerranée à la Nubie, en passant par le Delta occidental et Héracléopolis. Il faut signaler aussi que des monuments appartenant à Hâpidjéfa furent retrouvés dans les tombes royales de Kerma, en Nubie, ainsi qu'à Tell Hizzin, au Liban. Ses titres de « grand chef de la Haute-Égypte » et « intendant de toute la Haute-Égypte » impliquent des responsabilités fiscales et administratives sur une région clé à une époque d'expansion égyptienne vers la Nubie (Moreno García 2017 : 118). En outre, il indique dans sa biographie que le roi l'envoya au moins deux fois en mission. Par conséquent, les objets à son nom découverts en Nubie et au Levant pourraient être la preuve de sa participation aux affaires étrangères ainsi que dans des routes commerciales fort lucratives comme l'atteste la richesse qu'il réussit à accumuler et dont témoigne l'énorme tombe qu'il bâtit à Assiout. La découverte dans le désert occidental de plusieurs inscriptions de « gouverneurs » de l'oasis de Dakhla datant du début du II^e millénaire, dont les détails iconographiques et épigraphiques révèlent des parallèles avec les monuments des seigneurs de la région comprise entre Hermopolis et Assiout, confirme l'importance de cette zone de la Moyenne-Égypte dans

la circulation de produits par les routes du désert et en direction de la vallée du Nil (Moreno García 2017 : 118).

Thèbes devint un autre acteur majeur dans les échanges de cette période charnière entre la fin du troisième et le début du II^e millénaire avant notre ère. Son essor pourrait être lié à l'importance grandissante du port de Mersa/Ouâdi Gaouasis à cette époque, point de départ des expéditions maritimes envoyées au sud de la mer Rouge. Une inscription trouvée dans le désert à l'ouest de Thèbes révèle des conflits opposant Thèbes et Coptos, avec le blocage occasionnel des routes qui traversaient cette zone et qui reliaient la vallée du Nil et le désert occidental. Si l'on estime que la route reliant la Nubie, Éléphantine, la Moyenne-Égypte (Hermopolis, Assiout, Beni Hassan), Héracléopolis, le Delta occidental et la Méditerranée orientale devient une artère commerciale majeure à cette époque, Thèbes apparaît dans une position quelque peu excentrée. Son atout principal était pourtant son accès privilégié à la mer Rouge, sur la route la plus courte entre la mer Rouge et le Nil, à condition d'éliminer de possibles concurrents dans cette zone, comme Coptos. Conserver le contrôle sur cet axe, accéder à l'artère commerciale reliant la Nubie et la Moyenne-Égypte et, si possible, supprimer des rivaux entre la Nubie et la Méditerranée, semblent être les objectifs qui auraient guidé la politique des seigneurs de Thèbes (Moreno García 2017).

Cependant, un autre acteur émerge à cette époque, la Nubie, unifiée pour la première fois en une seule entité politique, le royaume de Kush. Ses souverains nouent des liens étroits avec les divers acteurs régionaux qui dominent l'Égypte pendant la période de fragmentation qui suit la fin de la monarchie unie (Moreno García 2022). Des contingents de soldats nubiens sont représentés sur les murs des tombes des seigneurs d'Éléphantine, Assiout et Thèbes ; des colonies de soldats nubiens sont attestées dans la zone de Gébélein ; une inscription récemment découverte décrit la participation d'un seigneur nubien dans des rituels en Égypte en compagnie du roi thébain Antef II (Wegner 2017-2018) ; enfin, des contingents militaires nubiens soutiennent le pharaon Montouhotep II dans ses guerres de réunification de l'Égypte. On remarque ainsi qu'Assiout figure comme un point principal dans la stratégie des rois nubiens, vu sa localisation sur la route terrestre qui reliait la Nubie et le Nil, en traversant le désert occidental. Mais les rois nubiens semblent avoir soutenu plusieurs autres pôles politiques égyptiens et être intervenus activement dans les affaires du royaume thébain.

La réunification de l'Égypte par Montouhotep II révèle que le contrôle du trafic le long du Nil et l'élimination de pouvoirs rivaux guident ses efforts de guerre (Moreno García 2017 : 106-109). Plus significatif encore, sa politique marque celle de ses successeurs et les intérêts

géopolitiques de l'Égypte pour les deux siècles à venir. D'une part, le rétablissement d'une monarchie unique n'est pas uniquement le fruit d'une conquête militaire. Des pactes probables avec les seigneurs dominant la Moyenne-Égypte, qui avaient soutenu Héracléopolis préalablement, facilitent l'intégration du nord du pays au royaume thébain, mais au prix du respect de l'autonomie et des intérêts de ces seigneurs. D'autre part, ses initiatives visent à dominer le trafic de biens précieux, comme l'attestent les titres des dignitaires à son service. Enfin, l'intensification des contacts avec l'extérieur passe soit par le contrôle soit par l'accès direct à ces biens, que ce soit par le désert occidental, le sud de la mer Rouge, le Sinaï ou par la construction de bases logistiques assurant l'arrivée d'un flux constant de ces biens, comme le port d'Avaris, dans le Delta oriental ou la chaîne de comptoirs-forteresses bâtis plus tard entre la deuxième et la troisième cataracte du Nil. On peut même postuler que l'Égypte devient « spécialisée » dans la livraison de biens tels que l'or, l'ivoire, sans doute des textiles aussi, dans la sphère commerciale qui relie l'Eurasie à l'Afrique du Nord et le nord de l'océan Indien.

Des populations en provenance du Levant s'installent alors en Égypte et deviennent un élément très visible de sa population. Des récits comme *Sinouhé*, les monuments appartenant à des personnes qui se présentent comme des Aamou ou les figurines humaines utilisées dans des rituels magiques et inscrites avec les noms de gens et de pays de la Nubie et, fait nouveau, du Levant, l'indiquent aussi. La représentation de nombreux étrangers, surtout levantins, dans les tombes de la Moyenne-Égypte, conforte l'idée que les seigneurs de cette région intervenaient en Nubie et au Levant, comme l'indiquent leurs inscriptions, surtout dans le cas de la famille dominante à Beni Hassan (Moreno García 2017). En revanche, on connaît très mal l'implication des élites dominant le Delta dans ces activités, notamment après leur intégration dans la nouvelle monarchie. Des chefs de la province 13 du Delta semblent avoir joué un rôle majeur à cet égard. L'un d'eux est le seul « grand chef » d'une province du Delta attesté à cette époque (Somaglino 2015-2016), tandis qu'un autre a laissé une petite inscription à Assouan, datée du règne de Montouhotep II, où il figure comme « directeur de la province 13 du Delta » (Petrie 1888 : pl. viii, n° 243). Une autre inscription datant du même règne mentionne l'arrivée de bateaux de Ououat (Petrie 1888 : pl. viii, n° 213) alors qu'un autre graffiti mentionne un chef de Meir (Petrie 1888 : pl. viii, n° 211). Compte tenu de l'implication des chefs provinciaux de la Moyenne-Égypte dans la politique extérieure du pays, y compris l'envoi de contingents militaires en Nubie, on ne peut que constater l'importance jouée par la province 13 du Delta, porte d'accès à l'Égypte depuis le Levant Sud par voie terrestre, à travers le Ouâdi Toumilat.

La restauration de la monarchie ne fait donc qu'approfondir des tendances observables depuis trois siècles. En effet, les annales du roi Aménemhat II (1911-1877 avant notre ère) informent de l'arrivée en Égypte de bateaux chargés de produits du Levant tandis que l'inscription du vizir Khnoumhotep, issu de la famille dominante à Beni Hassan, en Moyenne-Égypte, décrit les activités des marins égyptiens au Liban et l'implication de la couronne dans les conflits opposant les villes de Byblos et Ullaza (Allen 2008). La découverte d'objets égyptiens à Ebla révèle que Byblos, et vraisemblablement Ebla aussi, deviennent à nouveau les principaux partenaires et intermédiaires des contacts entre l'Égypte et le Proche-Orient. Durant cette période, l'emploi de l'argent connaît une diffusion accrue en Égypte. D'autres indices confortent cette impression. D'une part, l'analyse de la riche documentation cunéiforme du comptoir assyrien établi à Kanesh/Kültepe, en Anatolie, suggère que trois villes marchandes (Ebla, Assur et Sippar) établissent des sphères d'influence commerciales exclusives en Anatolie et que des produits égyptiens auraient pu circuler en Anatolie par la médiation d'Ebla (Barjamovic 2019). On sait, d'ailleurs, que du bois anatolien arrivait, au moins, à Meir, en Moyenne-Égypte, à cette époque-là, tandis que des traces de textiles égyptiens semblent présentes dans cette région (Moreno García 2017 : 115). D'autre part, la découverte d'empreintes de sceaux des marchands de Kanesh/Kültepe le long de la côte levantine indique que leurs intérêts s'étendaient au-delà de l'Anatolie proprement dite pour arriver, vraisemblablement, jusqu'aux frontières de l'Égypte (Collon 2008). Les empreintes de sceaux babyloniens trouvés à Avaris, tout comme un fragment d'une tablette cunéiforme, ne font que confirmer l'intégration de l'Égypte dans les réseaux internationaux d'échanges de l'âge du Bronze moyen (Collon, Lehmann et Müller 2012-2013). Durant cette période, Avaris, dans le Delta oriental, émerge comme un des grands centres de commerce de la Méditerranée orientale.

Pour conclure, on constate une remarquable continuité dans la stratégie d'intégration que l'Égypte a suivie dans les réseaux d'échanges du Bronze moyen. D'une part, le contrôle du commerce maritime en provenance du sud de la mer Rouge vers la Méditerranée, avec la fondation de ports comme Ayn Soukhna ou Mersa/Ouâdi Gaouasis, la base de ces échanges consistant surtout en plantes aromatiques. D'autre part, le contrôle étroit des circuits empruntant les routes des oasis du désert occidental et de la Nubie, avec la fondation de bases logistiques et de comptoirs. L'effort militaire et la fondation de forteresses-comptoir des pharaons dans cette région indiquent l'importance stratégique de la Nubie – organisée politiquement en un royaume capable de concurrencer l'Égypte – pour leur politique en tant que fournisseur d'or, ivoire, peaux d'animaux exotiques et

d'autres produits fort prisés au Proche-Orient. Enfin, le trafic en direction de la Syrie, de la Mésopotamie et de l'Égée échappait aux possibilités de contrôle direct, d'où l'utilisation d'intermédiaires privilégiés comme Byblos et Ebla et l'installation en Égypte d'étrangers spécialistes dans le trafic avec ces régions.

Bibliographie

- Allen, J. P. 2008. The Historical Inscription of Khnumhotep at Dahshur: Preliminary Report. *Bulletin of the American School of Oriental Research* 352 : 29-39.
- Barjamovic, G. 2019. Silver, Markets and Long-Distance Trade in the Konya Region, 2400-1700 BCE, in Ç. Maner (dir.) *Crossroads: Konya Plain from Prehistory to the Byzantine Period* : 71-81. Istanbul : Ege Yayınları.
- Bietak, M. 2010. The Early Bronze Age III Temple at Tell Ibrahim Awad and its Relevance for the Egyptian Old Kingdom, in Z. Hawass, P. Der Manuelian et R. B. Hussein (dir.) *Perspectives on Ancient Egypt. Studies in Honor of Edward Brovarski* : 65-77. Le Caire : Conseil Suprême des Antiquités de l'Égypte.
- Bietak, M. 2019. The Obelisk Temple in Byblos and its Predecessors, in A. Pieńkowska, D. Szeląg et I. Zych (dir.) *Stories Told around the Fountain. Papers Offered to Piotr Bieliński on the Occasion of his 70th Birthday* : 165-186. Warszawa : The University of Warsaw Press.
- Biga, M. G. et P. Steinkeller 2021. In Search of Dugurasu. *Journal of Cuneiform Studies* 73 : 9-70.
- Boivin, N. et D. Q. Fuller 2009. Shell Middens, Ships and Seeds: Exploring Coastal Subsistence, Maritime Trade and the Dispersal of Domesticates in and around the Ancient Arabian Peninsula. *Journal of World Prehistory* 22 : 113-180.
- Collon, D. 2008. Cappadocia and the Eastern Mediterranean, in C. Michel (dir.) *Old Assyrian Studies in Memory of Paul Garelli* : 91-100. Leyde : Nederlands Instituut voor het Nabije Oosten.
- Collon, D., M. Lehmann et S. E. Müller 2012-2013. Tell el Dab'a Sealings 2009-2011. *Ägypten und Levante* 22-23 : 95-104.
- Diego Espinel, A. 2002. The Role of the Temple of Ba'alat Gebal as Intermediary Between Egypt and Byblos During the Old Kingdom. *Studien zur Altägyptischen Kultur* 30 : 103-119.
- Diego Espinel, A. 2015-2016. Bringing Treasures and Placing Fears: Old Kingdom Epithets and Titles Related to Activities Abroad. *Isimu* 18-19 : 103-146.
- Diego Espinel, A. 2017. The Scents of Punt (and Elsewhere): Trade and Functions of *snṯr* and *'ntw* During the Old Kingdom, in I. Incordino et P. P. Creasman (dir.) *Flora Trade Between Egypt and Africa in Antiquity* : 21-47. Oxford : Oxbow Books.
- Fischer, H. G. 1960. The Inscription of *In-it.f*, born of *Tfi*. *Journal of Near Eastern Studies* 19 : 258-268.
- Marcolin, M. 2022. An Elusive Biographic Fragment of Iny, in N. Kawai et B. G. Davies (dir.) *The Star who Appears in Thebes: Studies in Honour of Jiro Kondo*: 267-291. Wallasey : Abercromby Press.
- Monnier, F. et R. Legros 2021. Le complexe funéraire monumental de Dara (reconstitution et datation). *Journal of Ancient Egyptian Architecture* 5 : 59-82.
- Moreno García, J. C. 2017. Trade and Power in Ancient Egypt: Middle Egypt in the Late Third/Early Second Millennium BC. *Journal of Archaeological Research* 25 : 87-132.
- Moreno García, J. C. 2018. State Building and Diverging Political Paths in the Nile Valley: Trade, Power, and Wealth 4000-1750 BC, in H. Meller, D. Gronenborn et R. Risch (dir.) *Surplus without the State: Political Forms in Prehistory* : 337-372. Halle (Saale) : Landesamt für Denkmalpflege und Archäologie Sachsen-Anhalt.
- Moreno García, J. C. 2019. Marketplaces and Hubs of Trade in Egypt at the End of the 3rd Millennium BC: Heracleopolis Magna in Context, in L. Rahmstorf et E. Stratford (dir.) *Weights and Marketplaces from the Bronze Age to the Early Modern Period* : 185-202. Hamburg : Wachholtz Verlag Kiel/Hamburg – Murmann Publishers.
- Moreno García, J. C. 2021. Egypt in the First Intermediate Period, in K. Radner, N. Moeller et D. T. Potts (dir.) *The Oxford History of the Ancient Near East. Vol. 2, From the End of the Third Millennium BC to the Fall of Babylon* : 47-120. Oxford : Oxford University Press.
- Moreno García, J. C. 2022. Trade, Statehood and Configurations of Power in Ancient Egypt (Early-Middle Bronze Age), in K. Cooney, N. Ben-Marzouk et D. Candelora (dir.) *Ancient Egyptian Society: Challenging Assumptions, Exploring Approaches* : 49-61. Londres – New York : Routledge.
- Petrie, W. M. F. 1888. *A Season in Egypt: 1887*. Londres : Field & Tuer.
- Prell, S. et L. Rahmstorf 2021. Implications for Trade – Weights from Tell el-Dab'a as Indicators of Eastern Mediterranean Influence on Egypt, in A. Kilian et M. Zöller-Engelhardt (dir.) *Excavating the Extraordinary: Challenges & Merits of Working with Small Finds* : 133-153. Heidelberg : Propylaeum.
- Somaglino, Cl. 2015-2016. La stèle de Héni et la géographie de la frange orientale du Delta à l'Ancien et au Moyen Empire. *Bulletin de la Société française d'égyptologie* 193-194 : 29-51.
- Véron, A. J. et al. 2013. A 6000-Year Geochemical Record of Human Activities from Alexandria (Egypt). *Quaternary Science Reviews* 81 : 138-147.
- Wegner, J. 2017-2018. The Stela of Idudju-Iker, *Foremost-One of the Chiefs of Wawat*: New Evidence on the Conquest of Thinis Under Wahankh Antef II. *Revue d'égyptologie* 68 : 153-209.
- Wilkinson, T. C. 2014. *Tying the Threads of Eurasia: Trans-Regional Routes and Material Flows in Transcaucasia, Eastern Anatolia and Western Central Asia, c. 3000-1500 BC*. Leyde : Sidestone Press.

Friedrich Eduard Schulz et les Annales d'Argišti I à Van Kalesi

Mirjo Salvini

Associazione Internazionale di Studi sul Mediterraneo e l'Oriente (ISMEO), Rome

J'aurais pu écrire cet article avec Béatrice pour deux raisons fondamentales : la première, c'est avec elle que j'ai collationné ce texte important, sur l'inscription originale sculptée sur le rocher de Van¹ et qui n'avait jamais été contrôlée sur les lieux mêmes, après Schulz², le pionnier des recherches urartéennes. La seconde, c'est à elle que je dois la redécouverte des copies originales des textes dessinés par Schulz, en 1827-1828 et dont je publie ici quelques exemples. C'est donc à Béatrice que je le dédie.

La Bibliothèque nationale de France possède une grande partie des dossiers de Schulz, dont j'ai fait l'analyse de quelques-uns dans un travail récent qui décrit son expédition scientifique³. Je présente ici quelques considérations sur le monument épigraphique majeur découvert et publié par ce malheureux savant. Pour des raisons d'espace, je me bornerai à une seule partie de ce long texte (CTU A 8-3) et aux problèmes relatifs. La première colonne du texte, qui est le N. II du recueil de Schulz, est en vérité la première colonne de l'inscription sur la paroi rupestre dite de Khorkhor. Pour donner une idée concrète de l'endroit et de la perception qu'en eut son découvreur, je présente des photos modernes et un dessin à la gouache de la main même de Schulz qui est conservé à la BnF (figures 1-2).

Il faut commencer par le texte du « Mémoire » de Schulz, p. 269 :

« Le Khorkhor avec ses monuments. – Zendan-Kapoussi⁴ (Inscr. II-VIII)⁵

Après avoir suivi pendant quelque temps les traces de l'ancien escalier dont j'ai parlé plus haut, on tourne à droite en grimpant contre les rochers, sans aucun chemin ; on en sort en haut par une fente qui aboutit à l'extérieur du rocher, immédiatement au-dessus du jardin et du kiosque du pacha.

Ici un escalier de vingt marches, tellement détruites qu'en plusieurs endroits il n'en reste plus que six pouces de large⁶, conduit d'ici en pente devant une petite grotte et le long d'une masse de rocs taillés à pic, bien polis et couverts d'inscriptions, à la grande porte d'entrée de cinq chambres du Khorkhor (*Khorkhor mugalari*⁷).

La petite grotte⁸, au commencement de l'escalier (taillée dans le roc comme tous les monuments dont nous allons nous occuper), est carrée et a trois pieds de largeur sur quatre et demi de longueur et autant de hauteur. À gauche de son entrée, il y a un petit banc d'où l'on jouit d'un superbe coup d'œil sur la ville⁹ et la plaine où coule le petit ruisseau de Sémiramis (*Schamiram-sou*)¹⁰, sur le lac majestueux, avec les vergers d'Artamit¹¹, et sur les montagnes arides et pointues de Vartan¹², qui bornent à l'ouest ce beau panorama. À droite de cette grotte et au-dessus de l'escalier, l'on voit sur le même plan les trois inscriptions (n^{os} II, III, IV) séparées l'une de l'autre par de simples lignes verticales. La première de ces inscriptions se compose de quarante-trois lignes, la seconde de cinquante-sept, la troisième de soixante et onze : elles ont, la première cinq pieds, la seconde cinq pieds quatre pouces, la troisième neuf pieds dix pouces de haut ; chacune a cinq pieds neuf pouces de large. Des lignes horizontalement tracées séparent dans chacune d'elles les lignes

¹ André-Salvini et Salvini 1992. Sur la capitale urartéenne Tušpa (Van Kalesi) voir l'important travail de Taner Tarhan (2021). Les textes d'Argišti I, dans mon corpus CTU, sont cités avec le sigle A 8 suivi d'un numéro, ceux de Sarduri comme A 9-1, etc.

² Schulz 1840. Schulz en publia les fac-similés sous plusieurs numéros, en les considérant comme des inscriptions distinctes, de II à VIII. Il s'agit des colonnes I à VI et VIII, car il ne prit pas en considération les restes d'une septième colonne sur le chambranle de la porte rupestre qui donne accès aux chambres de Khorkhor. L'édition de Nikolaj Vasilievič Harutjunjan (1953) fut faite sans voir l'original. Cela n'a certainement pas été une négligence du savant arménien, mais l'effet de la difficile situation politique entre l'Arménie et la Turquie ; d'autant plus qu'à cette époque l'Arménie faisait partie de l'Union Soviétique et la Turquie de l'OTAN.

³ Salvini 2017, mais 2020 : 221-256.

⁴ Il s'agit d'un autre endroit situé plus loin vers l'est, aujourd'hui détruit, « qui – écrit Schulz p. 276 – servait de prison, et qui pour cette raison, porte aujourd'hui le nom de Zendan-Kapoussi, ou porte de prison ». On se rappellera le Zendan-e Suleyman, (la « Prison de Salomon ») en Iran.

⁵ Comme dit plus haut (note 2), la numérotation de Schulz doit être, non pas corrigée, mais adaptée à celles des *corpora* modernes. Voir

les concordances de CTU A 8-3 dans CTU vol. I p. 332 et vol. V, p. 200.

⁶ C'est-à-dire environ 16 cm.

⁷ En graphie turque moderne *Horhor mağalari*, « Grottes du Horhor ». Le terme grotte est inexact, car il ne s'agit nullement d'une formation naturelle, mais plutôt de chambres rupestres creusées à la perfection et encore bien conservées, comme Schulz lui-même le rapporte.

⁸ C'était sûrement la guérite d'une sentinelle qui protégeait l'accès au mausolée d'Argišti ; ce qui montre que le seul accès possible était à l'origine, comme aujourd'hui, de ce côté-là. En effet, de nos jours on monte, ou plutôt on grimpe le rocher du côté nord pour déboucher sur la paroi sud. À l'époque d'Argišti, il faut imaginer un accès à partir du palais de ce souverain sur la pente nord du rocher.

⁹ Ce qui reste de la vieille ville est un paysage presque lunaire, causé par la guerre russo-arméno-turque de 1915 et par l'abandon complet par la population composée à l'époque d'Arméniens, Turcs et Kurdes.

¹⁰ Je l'ai décrit et illustré dans Salvini 1992.

¹¹ L'ancienne Artamita est la moderne Edremit, et les vergers y sont toujours.

¹² Au sud du lac de Van.

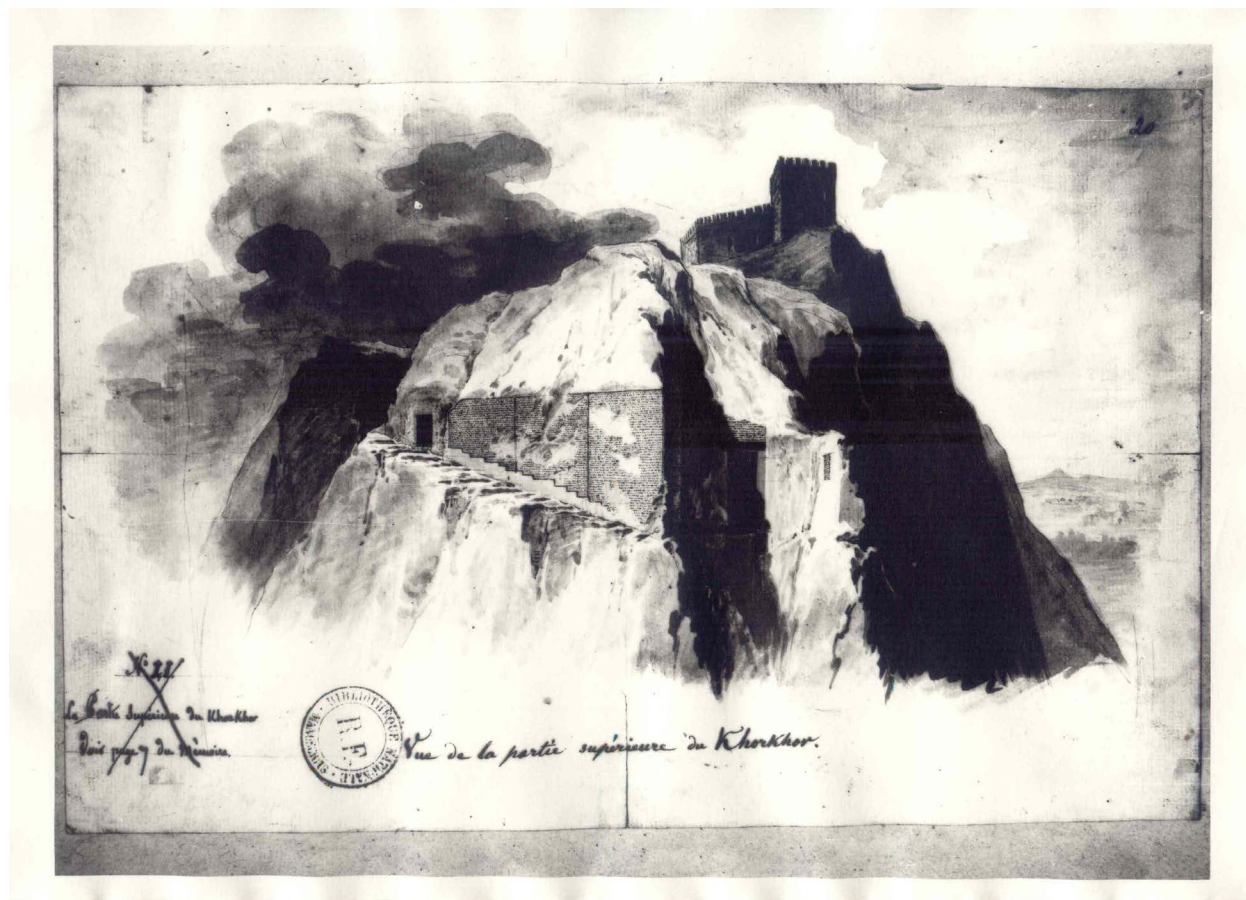


Figure 1. Dessin à la gouache de Schulz, inédit. Bibliothèque nationale de France. La légende prévue était : "Vue de la partie supérieure du Khorkhor". L'indication de gauche, effacée par Schulz, fait référence au texte de son "Mémoire", qui paraîtra de manière posthume dans le *Journal Asiatique* (cité en note 2) et dont il devait être une illustration.



Figure 2. Détail de la figure 1, qui montre les parties inscrites du rocher de Khorkhor. En évidence, les trois premières colonnes des Annales d'Argišti I (CTU A 8-3 I-III). Dans l'ombre derrière l'angle, les colonnes IV, V et une partie de la colonne VI au dessus de la porte ; plus loin à droite, séparée par une lacune, la colonne VIII avec la formule finale de malédiction contre qui osera s'attribuer l'œuvre, l'endommager ou la détruire. Les restes d'une colonne VII sont visibles sur le chambranle droit de la porte d'entrée du mausolée.



Figure 3. Les Annales d'Argišti I sur la paroi sud de Van Kalesi. Photo prise par drone en 2021. Dedit K. Işık. On voit bien le rectangle dans la roche au dessus de la première colonne.

l'une de l'autre. Ceci est l'usage constant dans toutes les inscriptions cunéiformes que j'ai relevées, ainsi que, si je ne me trompe, dans toutes celles de la Perse. Leurs caractères, taillés dans le roc à une profondeur d'environ trois lignes¹³, sont d'un travail fini et d'une régularité que l'on défierait nos meilleurs artistes de surpasser¹⁴. Malheureusement ces inscriptions ont été en plusieurs endroits endommagées par des boulets de canon qui les ont

frappées pendant différents sièges que le château a eu à soutenir. J'en donne, sous les nos II, III, IV, une copie, je crois on ne peut plus exacte, que j'ai collationnée deux fois avec l'original seulement je remarque que la contrainte du lieu où j'étais, sur des marches de moins d'un pied de largeur et au-dessus d'un abîme de plusieurs centaines de pieds, m'a empêché de reconnaître avec la même précision les premières lignes de la quatrième inscription¹⁵, que j'avais presque perpendiculairement au-dessus et devant moi. »

¹³ La « ligne » est « la douzième partie d'un pouce », voir Littré, *Dictionnaire de la langue française*, tome 4, édition de 1966, p. 1611 s.v. ligne 6° ; un pouce est « la douzième partie du pied de roi, et qui se divise en douze lignes », Littré, tome 6, p. 197 et suiv. s.v. « pouce » ; pied, tome 5, 1965, p. 1857 n° 23 « Mesure de longueur, 12 pouces ». C'est un cercle vicieux ! Mais, en ayant recours au Petit Robert, éd. 1977, p. 1433, on apprend que le pied est une « ancienne unité de mesure de longueur (0,324 m) ». Donc la « ligne » correspond à 2,25 mm et la profondeur des signes serait de 6,75 mm.

¹⁴ Avec cette remarque, Schulz a su reconnaître un aspect fondamental des épigraphes urartéennes : la dimension esthétique. Celle-ci émerge de toutes les créations du royaume d'Urartu, en architecture comme en épigraphie. On peut dire que ceci remplace dignement l'absence presque totale de la sculpture monumentale, qui est tellement diffusée dans l'Assyrie contemporaine. Les seules sculptures en bas relief sont de l'époque de Rusa II Argištihi : voir le temple d'Adilcevaz (reconstruit dans Salvini 2004) ; ainsi que les blocs de l'*ašihusi* de Kef Kalesi : Salvini 1998 ; Seidl 1993.

¹⁵ Il s'agit de la col. III. La partie haute est très difficile à lire, surtout si l'on risque de tomber dans l'abîme, comme Schulz, car il n'y avait pas de balustrade comme aujourd'hui. En effet à la ligne 5, à la différence des corpora précédents, nous lisons ^hhal[-di-ni-ni al-s] u-f i l-ši-ni a-ri-bi-ri^l-da-di ka-i^{KUR}qi-la-ši-ni^{KUR}ba-ba-ni « je me suis présenté devant le pays montagneux de Qilašini ». Cette lecture fut confirmée par l'inscription rupestre du même Argišti I dans le cañon du Morevdere (CTU A 8-7) ligne 7 [MAN^m]di-ia-ú-e-ḫi-f'e l a-ri-bi-ri-da-bi ka-i-ú-ki « [le roi] du Diauehi se présenta devant moi », ainsi que dans CTU A 8-1 face dr. lignes 16-19 : ú-la-di^m]di-i-f'a-ú-ḫi-ni-e-di l a^l-ri-bi-e-ri-da-bi [k]a-ú-ki gu-nu-ši-ni-f'e l « je suis allé au (pays du) Diauehi (et) il (scil. son roi) se présenta devant moi en bataille ». On a pourtant éliminé un supposé nom de personne *Dadi, et son hypothétique étymologie hourrite. Voir CTU V p. 376, un nouveau verbe intransitif pentasyllabe aribirida-, « se tenir, se présenter devant quelqu'un ou quelque chose ».



Figure 4. La première colonne des Annales d'Argišti I. CTU A 8-3 (Annales de Khorkhor). Détail.



Figure 5. Annales d'Argišti I. CTU A 8-3, les premières lignes de la colonne I.
L'ombre de la grille de protection gêne la visibilité.



Figure 6. Niche en forme de rectangle au dessus de l'inscription des Annales d'Argišti I. La grille de protection et son ombre.

Ce qui suit est la description des inscriptions (les n^{os} V, VI, VII, VIII, qui correspondent à CTU A 8-3 IV, V, VI, VIII de mon corpus) qui se trouvent derrière l'angle du rocher qui ouvre l'accès aux chambres rupestres qui abritaient certainement le mausolée d'Argišti I et de sa famille¹⁶. Cela a été abordé dans André-Salvini et Salvini 1992. Je me limite ici à des considérations partielles en partant de la colonne n^o I (= Schulz II).

Les deux premières lignes de la colonne I, et du texte en général, sont très abîmées et la transcription que j'ai pu en effectuer est la suivante :

- 1 a-li-「e」 [x x (x)] 「i」-ni [x x e-di]-ni-e a-zi-「i」-bi-e
- 2 i-na-[a]-「i」-n[i-li?]¹⁷ te-ra-[i-e^m] ar-giš-ti-še a-li-e

¹⁶ Il est en effet probable, vu la complexité des locaux de Khorkhor qui abritent plusieurs chambres, entre autre un caveau à un niveau inférieur, qu'il y eut aussi l'inhumation du fils et successeur Sarduri II et d'autres membres de la famille royale. Voir Salvini 1986. Le monument de Hazine Kapısı dans le secteur nord du rocher avait une autre destination, c'était un sanctuaire à ciel ouvert abritant les Annales de Sarduri II (CTU A 9-1,2,3), et il n'y a aucune trace d'établissement funéraire.

¹⁷ La photo montre que l'espace couvert par la fracture est plus grand que l'intégration du seul signe ni. Je fais l'hypothèse d'une forme de pluriel en -li.

Je ne reproduis pas ici les transcriptions incomplètes de Harutjunjan (1953 et 2001, KUKN 173 I), König (Hchl 80 p. 86), et Melikišvili (UKN 127 I).

L'observation fondamentale est que le texte commence *ex abrupto* et montre clairement qu'il est la continuation d'un texte perdu qui commençait ailleurs, sur une autre surface, mais où ? Au-dessus de la première colonne, la roche montre un rectangle vide parfaitement lissé¹⁸ (figure 6) : j'avais formulé l'idée (Salvini 1986 : 34) que cet espace avait peut-être accueilli une ou plusieurs dalles portant la partie initiale du texte.

L'emplacement serait en vérité logique, mais des observations ultérieures m'ont par la suite amené à douter d'une telle hypothèse, car il subsiste à la base de ce rectangle lissé un caniveau, ou gouttière, qui court au-dessus du texte avec la fonction d'éviter l'écoulement des eaux et de protéger l'inscription des intempéries. On peut voir le parcours de ce caniveau dans la photo de la figure 3, prise par drone. En outre, il ne subsiste rien qui fasse penser à une application quelconque et aucune préparation pour graver une inscription.

¹⁸ Il n'est pas reproduit sur la gouache de Schulz, mais il est bien visible. Voir ici les figures 3 et 4.



Figure 7. Niche vide sur la paroi sud de Van Kalesi, au pied du complexe de Khorkhor.

Au pied de la falaise, à la perpendiculaire, sous le complexe de Khorkhor, où l'eau jaillit du rocher, se trouve une petite niche quadrangulaire lissée mais vide (figure 7), qui semble préparée pour accueillir une courte inscription.

Il reste à comprendre quelle aurait pu être la fonction de ce rectangle vide ; il n'était certainement pas destiné à accueillir un bas-relief, technique inconnue – hélas – des Urartéens avant le VII^e siècle.

Surtout, le vrai commencement du texte des Annales d'Argišti I se trouve sur une stèle (CTU A 8-1 ; voir ici la figure 8), dont on ne connaît pas l'emplacement d'origine¹⁹. Elle est inscrite sur les quatre côtés. Le début de la stèle, lignes 1-16 du recto, contient la dédicace de « cette stèle » (*ini* ^{NA4}*pulusi*) au dieu Haldi, Seigneur, la filiation d'Argišti et la formule de malédiction contre celui qui détruirait ou endommagerait la stèle ou s'en attribuerait la paternité. Ensuite, aux lignes 16-17, l'expression : ^Dhal-di-ni-ni uš-ma-a-ši-i-n[i] ^Dhal-di-ni-ni ba-ú-ši-ni « grâce à la protection de Haldi, suite à

l'ordre de Haldi », introduit la formule d'intronisation (lignes 17-19) : i-ú ^Dhal-di-š[e] (18) ^mar-gi-iš-ti-i-e ^mmì-nu-ú-a-ḫi-ni-^re¹ (19) MAN-tú-ḫi a-ru-ni na-ḫa-bi ^{LU}AD-ni e-si-i « grâce à la protection de Haldi, lors que (*iu*) Haldi à Argišti, fils de Minua, donna la royauté, je suis monté sur le lieu / (j'ai accédé au lieu / à l'emplacement) du père (paternel) ».

Cette même formule, absente des Annales de Khorkhor à Van Kalesi, se trouve au début de celles de Sarduri II à Hazine Kapısı, sur la face nord du rocher de Van, plus précisément sur la stèle CTU A 9-1 Ro, dont l'emplacement original devait être dans la niche de gauche du complexe rupestre de Hazine Kapısı. La seule vraie différence entre les formules d'Argišti et de Sarduri se trouve aux lignes A 9-1 Ro 9-13 insérées entre la titulature de Sarduri et la formule de malédiction, qui contiennent la prescription de sacrifices d'animaux, d'un mouton à Haldi et « aux dieux de Sarduri²⁰ ». Les longs textes des Annales du VIII^e siècle étaient donc les deux textes gravés sur des stèles et sur le rocher.

¹⁹ Voir Hchl p. 15 sub 81. Les deux stèles A 8-1 et 8-2, qui ont été trouvées dans l'église de Surp Sahak, sont demeurées inconnues de Schulz.

²⁰ Il paraît évident que cela avait lieu dans la grande surface de Hazine kapısı. Le canal creusé dans la roche qui descend de là servait peut-être à l'écoulement du sang des victimes. De nos jours les enfants y descendent en glissant, heureux comme dans un « luna parc ».



Figure 8. Estampage de la stèle CTU A 8-1 Ro, d'après Lehmann-Haupt, CICH 112 A3 Vs Tafel XXIX (original perdu).

Le fragment supérieur de stèle CTU A 8-1, inscrit sur les quatre côtés, fut trouvé incorporé dans l'église de Surb Sahak dans la vieille ville de Van²¹. Un autre fragment provient de la même église, CTU A 8-2, inscrit seulement au recto et au verso ; il s'agit évidemment de stèles distinctes, également de style typique des Annales, mais n'appartenant pas au monument principal²². La stèle CTU A 8-1 Vo 1-30 est un duplicata de Khorkhor CTU A 8-3 II 25-41. J'avais écrit dans l'introduction de CTU A 8-3 : « Ma qui si tratta di "contaminatio" fra due documenti scritti in periodi diversi, non vi è un collegamento diretto. » Ni le recto de CTU A 8-1 ni la face droite n'ont de correspondance dans le texte de Khorkhor (CTU A 8-3).

Les lignes 13-17²³ de la face gauche de la stèle A 8-1 sont le duplicata de A 8-3 V 80-81 et les lignes 18-26 sont le duplicata de A 8-3 VI 1-6, de la manière suivante :

²¹ À propos des difficultés rencontrées par Lehmann-Haupt pour accéder à ces pierres voir Salvini (2015 : 139-178, en particulier p. 146).

²² Voir mes arguments pour une reconstruction alternative à celle de Melikišvili (Salvini 1995 : 58).

²³ Les lignes 1-12 de cette face gauche n'ont aucun rapport avec les

Surb Sahak A 8-1 face gauche, ligne 13, DUB-te iš-ti-ni te-ru-ú-bi (14) ʾa-še MUNUS ú-e-di-i-a-ni (15) iš-ti-ni-ni pa-a-ru-ú-bi (16) ^mar-gi-iš-ti-še a-li-e (17) i-ku-ka-ni MU ši-iš-ti-ni (18) ^{LÚ}A.SI^{MES} ú-e-li-du-ú-bi

// Khorkhor A 8-3 V 79/80 . . . te-ru-bi] (80) DU[B-te iš-ti]-[i]l-ni ʾa-še MUNUS lu-tú iš-ti-ni-ni p[a-ru-bi] (81) ^ma[r-gi-]iš-[ti-i]l-še [a-li]-e i-ku-ka-[a]l-[ni MU] (VI 1) ši-i[(š-ti-ni ^{LÚ}A.SI^{MES} ú-e-li-du-ú-bi)]

La stèle A 8-2 Ro 1'-43' (c'est-à-dire toutes les lignes conservées du recto) est également un duplicata partiel du texte de Khorkhor, A 8-3 IV 24-74. Ces deux stèles ont disparu avec l'église, mais elles sont connues grâce aux moulages de Lehmann-Haupt, publiés dans son CICH. Malheureusement nous ne connaissons pas leurs dimensions. Je les ai reproduites dans CTU III p. 196-198. La comparaison des textes des deux stèles A 8-1 et A 8-2 avec les Annales de Khorkhor (A 8-3) montre qu'elles conservent une autre version des Annales,

Annales de Khorkhor et restent, pour le moment, presque totalement incompréhensibles, car constituées d'une série de *hapax legomena*.



112 B 2. Wan, Surb Sahak. Große Stele(n). Argistis' I.

Figure 9. Estampage de Lehmann-Haupt de la stèle C1Ch 112 B2 Tafel XXVIII = CTU A 8-2 Ro (original perdu).

parallèle et distincte de celle de Khorkhor, et que A 8-1 nous donne le début du texte des Annales, qui n'est pas conservé à Khorkhor. Toutefois, le parallélisme ou la relation du duplicata étaient sûrement partiels, et les stèles ne pouvaient en aucun cas contenir tout le texte de Khorkhor. Il s'agit d'un duplicata *per excerpta*, les parties conservées ne permettant pas d'établir une correspondance parfaite²⁴.

Les stèles CTU A 8-1 et A 8-2 non seulement ne font pas partie du texte principal des Annales de Khorkhor, mais ce sont deux duplicata partiels distincts, qui correspondent au texte principal de la façon suivante : A 8-1 Vo 1-30 // A 8-3 II 25-41 ; A 8-1 Vo côté gauche 13-17 // A 8-3 VI 1-6 ; A 8-2 Ro // Ro IV 24-74 (le verso, par contre, n'est pas un duplicata de A 8-3). Ces stèles, surtout la 8-2, sont également écrites dans le style des Annales, comme le montrent les expressions *i-na-ni-li ar-ni-ú-ši-ni-li šú-si-ni* (var. 1) *MU za-du-bi* (A 8-2 Ro 36) « j'ai accompli ces exploits en un an²⁵ » ou *a-li-ki [za]-áš-gu-bi a-li-ki še-ḫi-ri a-gu-bi* (A 8-2 Ro 32) « Certains j'en ai tué, d'autres je les ai emmenés vivants²⁶ ».

Le texte de Khorkhor a rassemblé les éléments en copiant également de façon littérale des parties du texte.

Un article récent de Yervand Grekyan (2015) aborde en profondeur le problème de la datation à partir de la reconstitution de ces textes. Il utilise les données des listes des éponymes assyriens en parallèle avec les Annales urartéennes et obtient la datation de 791 av. J.-C., supérieure à celle traditionnellement donnée pour le début du règne d'Argišti. Je ne traite pas ici de ce problème complexe et m'en tiens à ma reconstruction de 1995, p. 56 et suiv., sans pouvoir donner des dates absolues.

On ne sait donc pas où était le début du grand texte de Khorkhor. Par analogie avec Sarduri II à Hazine Kapısı, et aux deux fragments de stèle incomplets A 9-1 et A 9-2, qui font partie d'une grande stèle située dans la première niche, celle de gauche²⁷, on peut penser à une autre stèle, distincte de A 8-1 et de A 8-2, sans savoir où elle pouvait être placée. Le problème subsiste encore. Le fait qu'il y ait d'autres fragments épars de contenu typique des Annales comme A 18-4 et 5, placés provisoirement parmi les documents non classés, laisse imaginer que d'autres monuments de ce genre peuvent avoir existé.

La ligne 1 de Schulz II (= CTU 8-3, I) commence avec *a-li-e* « il dit/proclame », ce qui doit être précédé par le nom du roi Argišti à l'ergatif : *^mAr-gi-iš-ti-še*. Non seulement il n'y a pas la place sur le rocher pour une telle restitution, de plus je n'arrive pas à imaginer où et sur quel support pouvait se trouver le commencement des Annales. La formule comprise entre la ligne 1 (*a-li-^re¹...*) et la ligne 2 (... *^mAr-giš-ti-še a-li-e*), malgré son mauvais état de conservation, ressemble à des formules connues, qui dans les Annales de Sarduri II indiquent apparemment la continuation du texte sur une autre face de la stèle²⁸. C'est le contraire ici, car elle se trouve au commencement du texte. Mais si elle est sûrement le début de cette section épigraphique, elle peut également constituer la formule finale d'un autre texte dont cette col. I serait une copie. Par analogie, on peut conclure qu'une telle formule était liée à la disposition topographique de l'inscription originale. Donc la grande inscription rupestre de Khorkhor ne serait pas l'original, mais une copie, au moins partielle ! J'avance cette hypothèse hardie mais, selon moi, logique. Et les deux stèles A 8-1 et A 8-2 (ou l'une d'entre elles) pourrait être une espèce d'archétype²⁹ ou, au moins, elles seraient antérieures aux Annales de Khorkhor³⁰. Un indice est la présence du nom du roi de Diauehi, *^mu-ṭu-bur-ši-ni³¹* dans la stèle A 8-1 côté droit ligne 3, qui est absent dans Khorkhor, où l'on parle seulement du roi de Diauehi (A 8-3 I 6). Ce serait par contre une copie un peu maladroite du point de vue rédactionnel, mécanique, reproduisant même la formule finale d'une face de stèle, du type « suite à la page suivante » !?

Voir les Annales de Sarduri CTU A 9-3 II (recto de la stèle de Hazine Kapısı)

54' *^msa₅r-du-ri-š[e a-li-e i-nu-ka]-ni e-di-ni*

55' *a-[zi]-b[i] s[al]-m[a-at-ḫi ḫa-ra-ri t]e-ra-i-e*
(renvoi à la face droite)

et III (face droite de la stèle)

53' *i-nu-ka-ni e-dini KUR-ni a-ṭu*

(renvoi au verso)

et IV (verso de la stèle)

56' *1 LIM 5 ME 35 ki-ri URUDU a-li i-nu-ka-a-ni*

57' *e-di-ni a-zi-bi ^ra[!]-da-ni ḫa-ra-ri a-ṭu³²*

(renvoi à la face gauche)

V (face gauche de la stèle)

56' *^[m]sa₅r-du-ri-i-še*

²⁴ Je développe ici ce que j'avais écrit dans Salvini 1995 : 57-58.

²⁵ Voir CTU II p. 48-49, et CTU V p. 377 s.v. *arni(u)šinili* « gestes, entreprises, exploits ».

²⁶ CTU II p. 188 et CTU V p. 412 s.v. *še-ḫi-ri*.

²⁷ Le fragment A 9-1 nous offre sans doute le début des Annales : « À Haldi, le Seigneur, cette stèle Sarduri, le fils d'Argišti, a élevée. Grâce à la grandeur de Haldi, (je suis) Sarduri, le fils d'Argišti ... » et continue avec les titres royaux.

²⁸ Voir Hchl p. 218 « B) Die Abschlussformel der Stelenseiten ».

²⁹ On peut penser à une série de stèles, même si le fait que A 8-2 semble n'être inscrite que sur deux faces, recto et verso, pose des difficultés.

³⁰ Je l'ai déjà soutenu en 1995, p. 58.

³¹ Minua signalait déjà dans la splendide inscription rupestre de Yazılıtaş (A 5-3, 12) l'assujettissement d'Uṭuburšini et sa soumission à un lourd tribut.

³² Sur *a-ṭu* voir CTU V, le dictionnaire p. 381.

57' 𐭠ar-giš-ti-ḫi-ni-še a-li-e

58' i-nu-ka-ni e-dini na-ḫi-di-ni a-ṭ[u]

(renvoi à la continuation du texte sur la base VI)

Inukani edini signifie « d'ici » (CTU V p. 394), *teraie* est l'adjectif verbal du verbe *teru-* « poser », donc (le texte) « est posé » (CTU V p. 418). Il alterne avec *a-ṭu* qui signifierait également « est posé » (CTU V p. 381). *harari* (CTU V p. 389) alterne avec *KUR-ni* et *nahidini* et signifie « route, piste » avec le sens figuré de « colonne ». *Nahidini* est de sens inconnu ; on peut isoler peut-être le suffixe *-ini-* de l'optatif (CTU V p. 495) ; je fais aussi référence au verbe *nah=ed-* dans le hourrite de Boghazköy, « jemanden einsetzen » selon Gernot Wilhelm (1992 : 191, n. 77), mais j'avoue que le rapprochement est très incertain. *Adani* (peut-être une variante de *andani*) et *salmathi* pourraient être des adverbes de lieu du type « d'un côté ... de l'autre côté » (voir CTU V, p. 370, 374 et 409). Je dois dire que ma première hypothèse « *andani* = à droite » et « *salmathi* = à gauche » paraît en contradiction avec les exemples cités ci-dessus, car *salmathi* renvoie à la face droite et *adani* à la face gauche ! Mais si l'on considère la position à partir de la stèle elle-même, l'indication correspondrait à la réalité.

Bien qu'elles ne soient pas analysables dans leurs composants individuels, chacune de ces formules indique sûrement la continuation du texte sur la surface suivante, mais dans quelle succession ? Celui qui les analysa le premier fut F. W. König dans son *Handbuch*, et je renvoie à son schéma (HchI, p. 218), malgré la divergence de ma transcription vis-à-vis de son Nr. 80 § 1 : tandis que König HchI Nr 103 Rs, lit *azibie dani*, je transcris *a-zi-bi* 𐭠a-ḫi-da-ni récupérant le couple *andani salmathi* (voir ci-dessous).

Si la stèle A 8-1 doit être considérée comme la première du récit des Annales, la campagne contre Diauehi aurait eu lieu au début du règne d'Argišti I, peut-être dans sa première année. Le fait qu'on n'y cite pas le nom du roi montre, à mon avis, que les Annales de Khorkhor sont un résumé des exploits du roi, rédigé à une période très avancée de son règne. Si l'on prend en considération la partie finale des Annales, nous avons naturellement dans A 8-3 VIII la traditionnelle formule finale de malédiction contre ceux qui endommageraient l'inscription (*aluše ini DUB-te tulie aluše pitulie*). Je veux exprimer l'hypothèse que cette formule finale, si bien inscrite dans un beau rectangle sur la paroi de droite à 90 degrés du texte principal et à quelques mètres de



Figure 10. Position de la colonne VIII du texte de Khorkhor (Van Kalesi). À l'arrière-plan, les ruines de la vieille ville de Van.



Figure 11. Première copie autographe (brouillon) inédite de la colonne I des Annales de Khorkhor, effectuée par Schulz *in situ* et recopiée plus tard à Constantinople dans sa forme définitive. Celle-ci a servi pour le dessin qui fut héliographié et publié dans le *Journal Asiatique* (voir ci-dessus note 2). Faute d'espace, il manque ici la partie finale de la copie.

distance, fut réalisée bien avant d'avoir complété le texte principal. En effet, comment finit ce texte ? Les pauvres restes d'une colonne VII sur le chambranle de la porte ne constituent pas un vrai final. Que l'on prenne en considération la paroi du Khorkhor dans sa globalité – la belle photo de la figure 3 nous le permet –, et l'on s'aperçoit facilement qu'à droite de la porte qui

donne accès aux chambres rupestres, la surface de la roche a été préparée pour une possible continuation du texte. La même photo nous permet de noter un autre détail important : le caniveau creusé au-dessus de l'inscription arrive bien au-delà de la dernière surface inscrite. On prévoyait donc de continuer sur la paroi déjà préparée. La colonne VIII est en effet très éloignée

N° II.

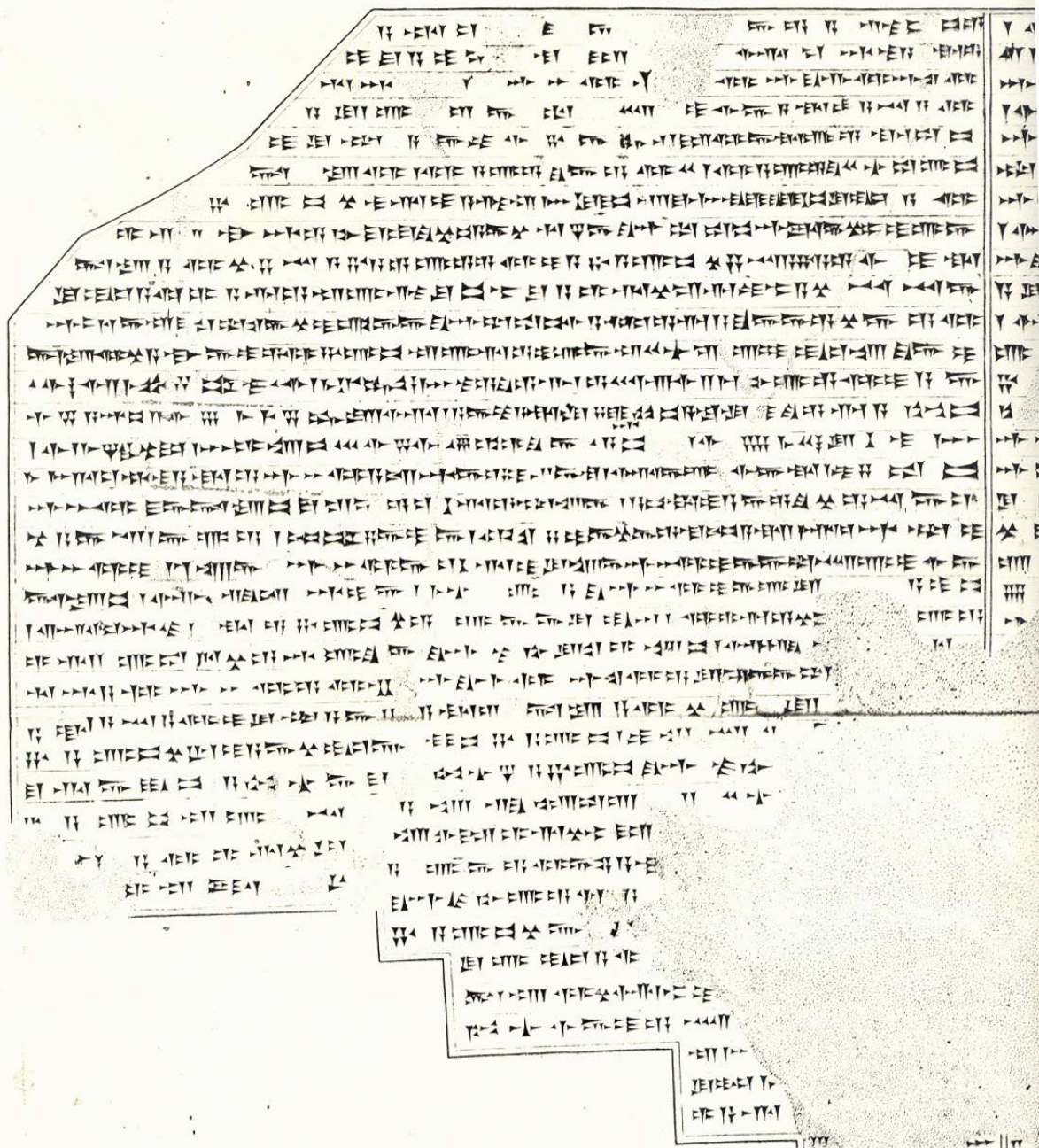


Figure 12. La publication de la première colonne dans le *Mémoire de Schulz*, publié de manière posthume en 1840 dans le *Journal Asiatique* (voir ci dessus note 2).

du texte principal, de façon à laisser de l'espace pour d'autres inscriptions. Comme on le voit sur la figure 8, dans la partie inférieure du mur qui abrite l'inscription, deux creux suggèrent l'appui de pierres d'un mur de protection d'une probable terrasse qui élargissait le palier devant l'entrée des salles rupestres. Également, à gauche sous la porte, comme on le voit sur la figure 3, la roche semble avoir été travaillée de manière à supporter une structure en pierre.

Ceci est cohérent avec l'hypothèse qu'il existait peut-être un projet de continuer le texte des *Annales*, au-delà de la colonne VII.

Il faut aussi se poser la question de l'espace vide sur la paroi qui conduit à la chambre inférieure. Enfin, il paraît logique qu'Argišti ait prévu de poursuivre ses entreprises et, naturellement, sa vie. Mais il a voulu imprimer très tôt son empreinte avec la formule finale qui remplit la colonne VIII³³.

Toutefois le mystère subsiste encore.

³³ Il ne dit pas « moi j'ai construit cela », il dit « si un autre dit "moi j'ai fait ceci" qu'il soit détruit, etc. ».

Je reproduis ci-dessous le texte de la première colonne des Annales de Khorkhor, où l'on voit que la première expédition d'Argišti était dirigée vers le pays transcaucasien de Diau(e)hi.

La copie effectuée par Schulz *in situ* et recopiée plus tard à Constantinople dans sa forme définitive a servi pour le dessin qui fut héliographié et publié dans le *Journal Asiatique* (voir ci-dessus note 2). Faute d'espace, il manque ici la partie finale de la copie.

CTU A 8-3 col. I

- 1 a-li-[e] [x x (x)] [i]-ni [x x e-di]-ni-e a-zi-[i]-bi-e
- 2 i-na-[a]-[i]-n[i-li?] te-ra-[i-e^m]ar-giš-ti-še a-li-e
- 3 Һu-ti-[a-di-e?] ԴԿal-di-[e]-[di E]N-di ԴIM-di ԴUTU-di
- 4 a-lu-ú-si-ni-[ni] al-su-ú-š-i-š-i-ni a-li-i a-ba-a-di
- 5 i-ku-ka-a-ni MU ši-[šú]-Һa-ni ԼՄu-ra-di-ni-li ú-e-li-du-bi
- 6 uš-ta-di **mdi-a-ú-e-Һi-ni-e-di** MAN **mdi-a-ú-e-Һi**
MAN-nu-du-ú-bi
- 7 Һa-ú-bi **KURše-ri-i-a-zi** URU^{MEŠ} GIBÍL-bi É.GAL^{MEŠ} Һar-Һar-šú-bi ku-ť₅-a-di
- 8 pa-r[i^U]RUpu-ti-e sal-ma-at-Һi **KURbi-a-ni** **KURҺu-šá-ni**
ʔa-al-du-bi an-da-ni **KURtar-i-ú-ni**
- 9 uš-ta-a-di **KURza-ba-a-Һa-a-e-ú-e** e-di-i-a Һa-a-ú-bi
KURza-ba-a-Һa-a-e ši-i-li
- 10 ku-ť₅-a-di pa-a-ri-e **URUú-zi-na-bi-tar-na-a** pa-ri
KURsi-ri-mu-tar-a **KURba-ba-ni**
- 11 an-da-ni **URUma-qa-al-tú-ni** **KURi-ga-ni-ni** ʔa-al-du-bi
ši-a-di **me-ri-a-Һi-ni-ni-e** KUR-ni-e-di
- 12 uš-ta-di **KURa-pu-ni-i-e-di** Һa-ú-bi **URUú-ri-e-i-ú-ni**
URU MAN-nu-si **KURú-i-ťe-ru-Һi-ni-i**
- 13 10 LIM 9 LIM 2 ME 55 ub-še 10 LIM 1 ME 40 ԼՄÉRIN^{MEŠ}
še-e-Һi-e-ri-e 20 LIM 3 LIM 2 ME 80 ^{MUNUS}ú-e-di-i-a-ni
- 14 PAP 5 a-ti-[b]i 2 LIM 6 ME 75 ԼՄta-ar-šú-a-ni MU a-li-ki
za-áš-gu-bi a-li-ki še-Һi-e-ri a-gu-bi
- 15 1 LIM 1 ME 4 ANŠE.KUR.RA^{MEŠ} pa-ru-bi 30 LIM 5 LIM
15 ^{GU4}pa-Һi-ni 10 a-ti-bi [x LIM] 1 LIM 8 ME 29 ^{UDU}šú-še^{MEŠ}
- 16 ^mar-giš-ti-še a-li-e ԴԿal-di-a iš-ti-ni-e i-na-ni-[li] ar-
ni-ú-š-i-ni-li 1 MU za-du-bi
- 17 ԴԿal-di-[i]-ni uš-ta-bi ma-si-[ni]-e ^{GIŠ}[šú]-ri-e ka-ru-ni
ma-bi-li-i-a-ni-e-Һi **KURe-ba-ni-[e]**
- 18 **KURa-ni-iš-[t]e-er-ga-e** ^mqu-ub-za-ni-i-ni **mul-tú-za-i-ni**
KURni-e te-qu-a-li ^mar-giš-ti-ka-i
- 19 ԴԿal-di-i [ku]-ru-ni ԴԿal-di-ni ^{GIŠ}šú-ri-i ku-ru-ni
ԴԿal-di-i-ni-ni al-[su-ú]-[i]-š-i-ni
- 20 uš-ta-bi ^mar-gi-iš-ti-i-ni ^mmì-nu-ú-a-Һi ԴԿal-di-i-ni
ú-lu-[uš-ta]-a-i-bi
- 21 ^mar-giš-ti-še [a]-li-e Һa-ú-bi **KURe-[ti]-ú-ni-ni** ku-ť₅-
[a]-di pa-ri-e **KURi[š]-qi-gu-lu]-ú-e**

- 22 pa-ri ^mú-du-ri **KURe-ti-ú-Һi-ni** ʔa-še ^{MUNUS}lu-tú pa-ru-bi
^mar-gi-i[š-ti-še a-l]-[e]
- 23 Һu-ti-a-di ԴԿal-di-e-di EN-[di] ԴIM-di ԴUTU-di a-lu-si-ni-ni
a[l-su-i-š-i-ni]
- 24 a-li a-ba-a-di i-ku-ka-a-ni š[á]-[a]-li-[e] uš-ta-a-di
KURú-lu-[a-ni-e-dí]
- 25 Һa-a-ú-bi **KURur-ia-ni** **KURtè-er-[šu]-bi** Һa-a-ú-bi ^mmu-
[ru-zu]-q[a?]-[i?]-[ni] **KURe-ba-ni-e(?)**
- 26 ma-ri-ni qar-bi a-gu-nu-ni ma-[nu] gu-nu-šá-a Һa-ú-bi
ʔa-še ^{MUNUS}[lu-tú ԼՄub-še(?) pa-ru-bi]
- 27 [Һa]-a-ú-bi **URUú-ba-a-ru-gi-il-du-ú-[ni]** [U]RU MAN-
n[u-si x x x x]
- 28 [ku-ť₅]-[a]-di pa-ri **KURk[u]-[x?]-ru-pi-ra** pa-ri **KURtar-
ra-[x x x] x [x x x x (x)]**
- 29 [uš-ta-d]i **URUid-q[i]-a-ú-ni-e-di** ^{NA4}a-l[a/li-x x x x x x
x (x)]
- 30 ʔa-še ^{MUNUS}ú-e-di-a-[ni pa-ru-bi x x x x (x)]
- 31 Һa-a-ú-bi **KURir-ki-[ú-ni-ni x x x x x x x (x)]**
- 32 ku-ú-ť₅-a-d[i pa-ri x x x x x x (x)]
- 33 uš-ta-di **KURar-tar-mu-[x x x x x (x)]**
- 34 gu-nu-š-i-ni-i-e su-ú-i-du-lu-ú-bi]
- 35 URU^{MEŠ} [a-ma-áš-tú-bi x x x x x x x x x]
- 36 ku-ť₅-a-d[(i pa-ri **KUR/URUx-x-x-x-x**)]
- 37 pa-a-ri [**KUR/URUx-x-x-x-x**]
- 38 x[LIM x x x x x x x ʔa-še]^{MEŠ}
- 39 10 LIM x[ME x ^{MUNUS}ú-e-di-a]-ni
- 40 PAP 20 LIM 2 ME 79 ԼՄUN[^{MEŠ} MU]
- 41 a-li-ki za-áš-gu-bi
- 42 a-li-ki še-Һi-ri
- 43 a-g[u]-bi-e

Afin de vérifier les points de contact avec d'autres inscriptions, et pour se faire une idée globale des relations avec les autres textes, je mets en gras les toponymes attestés chez Argišti I ou Sarduri II, et je souligne les toponymes inconnus d'autres sources.

Traduction :

« [. . . Argišti] (1-2) dit : . . . (incompréhensible, voir plus haut). . . Argišti dit : (3-5) J'ai invoqué Һaldi, le dieu de l'Orage, le dieu du Soleil ; grâce à la grandeur du Seigneur comme j'ai demandé (?) la même année j'ai de nouveau mobilisé les troupes. (6-8) Je partis en expédition au pays de DiaueҺi, le roi de DiaueҺi je l'ai détrôné (?) ; j'ai conquis la ville de Šeriazı, des villages j'ai incendié, des forteresses j'ai détruit, j'ai atteint la ville de Puti entre (?) les villes de Bia et Һuša, j'ai également soumis (?) la ville de Tariu.

(9-10) Je marchai vers le pays de ZabaҺae, là (?) j'ai conquis les *šili* du pays de ZabaҺae. J'ai marché vers la ville d'Uzinabitarna et vers la ville de montagne

de Sirimutara. (11-12) En outre (?) j'ai soumis la ville de Maqaltuni et le pays d'Igani. Je suis allé au pays d'Eriahi, j'ai foncé vers le pays d'Apuni, j'ai conquis la ville d'Urriehi, la ville royale du pays d'Uiṭeruhi. (13-15) 19 255 jeunes, 10 140 soldats vivants, 23 280 femmes, un total de 52 675 personnes en une année, certains je les ai tués, d'autres vivants je les ai déportés. 1104 chevaux j'ai emportés, 35 015 bœufs 100 000 (+ x milliers) + 1829 moutons. (16-18) Argišti dit : par la grâce de Ḫaldi j'ai accompli ces entreprises en un an. Ḫaldi partit avec sa lance, conquiert la ville d'Abiliani. Le pays d'Aništērgae, les pays de Qubzaini et Ultuzai, (Ḫaldi) les jeta aux pieds d'Argišti. (19-20) Ḫaldi est victorieux (?), l'arme de Ḫaldi est victorieuse.

En raison de la grandeur de Ḫaldi, Argišti, le fils de Minua, partit en expédition, Ḫaldi marcha devant (les troupes). (21-23) Argišti dit : j'ai conquis la ville d'Etiuni, j'ai atteint la ville d'Išqigulu, et jusqu'à l'Uduri de la ville d'Etiu. Des hommes et des femmes j'ai emmenés. Argišti dit : j'ai invoqué le dieu Ḫaldi, le dieu de la Tempête, le dieu du Soleil. Pour la grandeur du Seigneur (24-25) ce que j'ai imploré (?) la même année, je suis allé en guerre contre le pays de Uluani.

J'ai conquis les pays d'Uria et de Ṭerṣubi, j'ai conquis [le territoire(?)] de la ville de Muruzuqai. (26-27) *ma-ri-ni*³⁴ la roche était fortifiée, je l'ai conquise au combat ; hommes, [femmes, enfants que j'ai déportés] ; j'ai conquis la ville d'Ubarugildu, ville royale [. . .]. (28-29) Je suis arrivé au village de Kuxrupeira et jusqu'au village de Tarra[. . .]. (29-30) Je me suis dirigé vers la ville d'Idqiauni . . . [. . .], hommes et femmes [j'ai déporté . . .]. (31-32) J'ai conquis le pays d'Irki[uni. . .] je suis arrivé [jusqu'à . . .] (33-36) Je suis parti pour la ville d'Artarmu [. . .] en bataille je les ai re[poussés], villages [j'ai mis le feu], (36-37) je suis venu jusqu'à [. . .]. (38-43) [. hommes] et 10 000 [+ x fem]mes, au total 22 179 personnes [en un an], certains je les ai tués, d'autres vivants je les dép[ortai] » (suite dans la colonne II).

Lignes 1-2 : cette formule, difficilement traduisible, concerne la position topographique du texte, semblable à celle de CTU A 9-3 II 54'-55'.

Ligne 6 : Diau(e)ḫi, voir CTU II p. 304, chez Minua et Argišti I. Sur *m̄di-a-ú-e-ḫi*, *m̄e-ri-a-ḫi* et les autres toponymes avec le déterminatif *m̄*³⁵, généralement suivi de KUR-ni-e « le pays de », et sur l'alternance avec -ni (KUR³⁶etiuihi / KUR³⁶etiuni), je fais référence à mon étude de 1979³⁶.

³⁴ marini est de sens inconnu ; dans A 8-3 III 62 nous avons la variante [x x x x] ḫga¹-ri-ni qar-bi qui ne nous aide guère à comprendre le contexte.

³⁵ Le déterminatif de personne masculin *m̄* indique des noms tribaux, qui sont presque toujours suivis de KUR-ni-e, « Le pays / ou territoire » d'un tel, et ces noms font référence à un chef tribal.

³⁶ Salvini 1979. Voir aussi CTU V p. 487.

Ligne 7 et suiv. : les villes *KUR*³⁷še-ri-i-a-zi, *URU*pu-ti-e, *KUR*bi-a-ni, *URU*ú-zi-na-bi-tar-na-a, *KUR*ḫu-šá-ni, *KUR*za-ba-a-ḫa-a-e, *URU*ú-zi-na-bi-tar-na, *KUR*si-ri-mu-tar-a sont des hapax legomena. Elles appartiennent à Diaueḫi, c'est-à-dire au (pays) Diau-éen. La ville de *KUR*tar-i-ú-ni par contre (ligne 8) est citée au début de l'inscription rupestre du cañon du Morevdere CTU A 8-7 ligne 1 [ḫal-di-ni uš-ta]-bi ma-si-ni šú-ri ka-ru-ni *KUR*tar-i-ú-ni KÚR ka-r[u-ni] « [Ḫaldi par]tit avec son arme / lance, il conquiert le pays ennemi de Tariuni, il battit (2) le pays de [. . .] et le jeta aux pieds d'Argišti. »

Ligne 8 : *KUR*bi-a-ni est presque homonyme de *KUR*Biainili, si l'on ne considère pas la structure morphologique du nom, mais il s'agit d'un pays différent. Voir CTU II p. 303 *KUR*bi-ia-u-e toujours chez Argišti I.

Comparer l'inscription rupestre du cañon du Morevdere, CTU A 8-7 1 [ḫal-di-ni uš-ta]-bi ma-si-ni šú-ri ka-ru-ni *KUR*tar-i-ú-ni KÚR ka-r[u-ni]

Ligne 11 : *URU*ma-qa-al-tú-ni *KUR*i-ga-ni-ni, reviennent séparément chez Sarduri II (CTU II s.v.)

Le pays, ou tribu, d'Eriahi fut visité et conquis plusieurs fois par Argišti I et Sarduri II, voir CTU II p. 305. Comme Katarza CTU V p. 434.

On arriva donc dans le district de Gyumri / Leninakan en Arménie (voir CTU V p. 432). Celle qui nous donne le mieux sa position est l'inscription rupestre A 8-10 de Marmašen (ex Ganlidža : CTU A 8-10), à environ 8 km au nord-ouest de Gümri/Gyumri, sur le cañon de l'Ahurjan (le turc Arpa-çay) : CTU A 8-10, 3 ḫa-ú-bi *m̄e-ri-a-ḫi* KUR-ni. Voir aussi Abiliani(ḫi) ebani « le pays d'Abiliani » à la ligne 17 (CTU V p. 430).

La colonne V ligne 48 des Annales de Khorkhor précise le contexte géographique de *m̄e-ri-a-ḫi* en le rapportant au plus large pays d'Etiuni (CTU V p. 432), qui désigne collectivement les territoires de l'Arménie :

47 uš-ta-di *KUR*e-ti-i-ú-ni-i-e-di ḫa-a-ḫú¹-[bi]

48 *m̄e-ri-a-ḫi* KUR-ni-e *m̄ka-tar-za-a-e* KUR-[ni-e]

49 ku-ṭi₅-ia-di pa-a-ri-e *KUR*iš-qi-gu-lu-[ú-e]

« je me suis dirigé vers le pays d'Etiuni, j'ai conquis le pays d'Eriahi (et) le pays de Katarza, je suis arrivé jusqu'au pays d'Išqigulu ».

Malgré la présence de quelques toponymes inconnus, les connus dans la première moitié de la première colonne se réfèrent aux régions du nord³⁷.

³⁷ Voir l'analyse des expéditions d'Argišti I, notamment celles vers le nord transcaucasien, chez Salvini 1995 : 38-39.

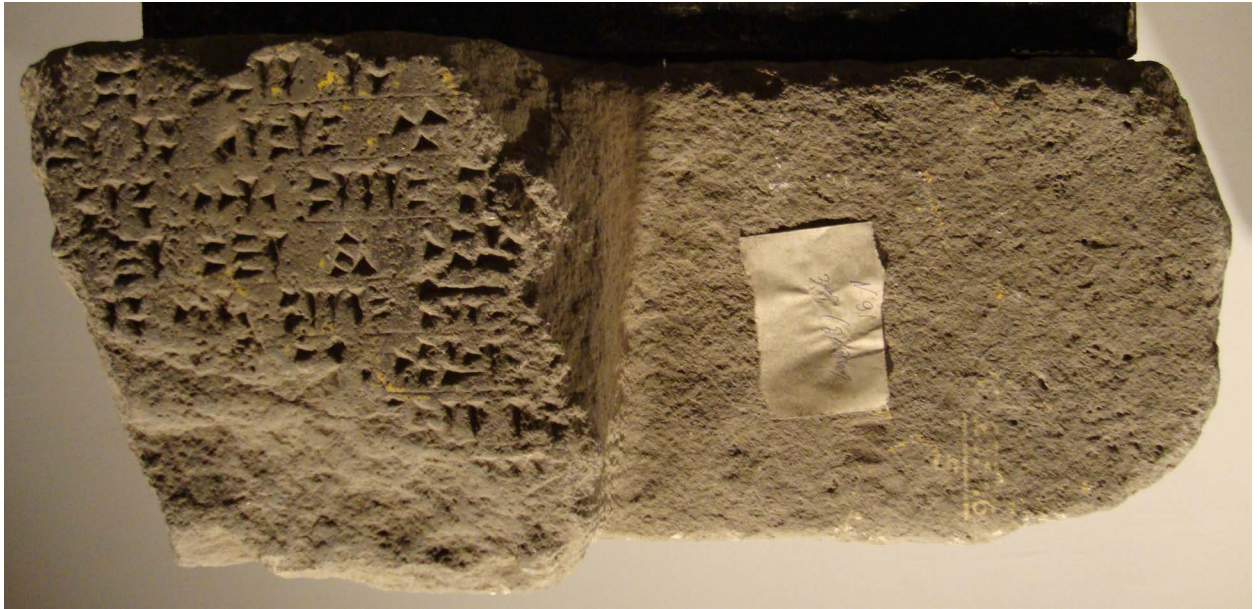


Figure 13. Inscription fragmentaire du Musée de Tbilisi (CTU A 8-5).

Ligne 12 : ^{K[UR]}ú-i-tè-ru-ḫi- cité chez Argišti et Sarduri (CTU II p. 327-328) ; voir CTU A 8-2 Vo 38 [ku-ṭ] u-bi pa-ri ^{KUR}a-pu-ni-i-e MAN ^{KUR}lu-šá-ṛa-e¹ « j'ai atteint le pays de Apuni, le roi de Luša j'ai éviré(?)³⁸ » ; on se rapproche donc de Luša et Katarza, tribus et territoires de la région de Giumri, en Arménie, près de Eriaḫi, voir CTU V, p. 434. Déjà Išpuini et son fils Minua avaient poussé jusqu'au nord de l'Araxe, voir les stèles CTU A 3-4 et 5. On voit donc la direction suivie par les armées urartéennes sous Išpuini, Minua et Argišti I. Elle est montrée par les inscriptions rupestres de Yazılıtaş (CTU A 5-3) et Hanak/Morevdere (CTU A 8-7).

Sarduri connaît aussi ce lieu : CTU A 9-3 VI 14 ^{KUR}a-pu-ú-ni-ni-e ^{KUR}e-ba-ni-i-e-di.

Mais déjà Išpuini et son fils Minua avaient franchi la barrière de l'Araxe et avaient occupé une grande partie de l'Arménie actuelle³⁹, c'est-à-dire les pays de U(i) ṭeruhi, Luša et Katarza. On constate une persistance de l'intérêt des Urartéens pour cette région au moins à partir de Išpuini jusqu'à Sarduri II. Dans les textes de Sarduri, Katarza est remplacé par Etiuni/Etiuhi, bien connu par Minua, et même plus tard par Rusa II (CTU II, p. 307-308).

Le texte fragmentaire CTU A 8-5 (figure 13), qui se trouve au Musée de Tbilisi appartient sûrement au style des Annales. À propos de la formule de la ligne 4, comparer CTU II, p. 103-104, où toutes les attestations appartiennent aux textes des Annales d'Argišti I et

Sarduri II. Il est difficile de dire s'il s'agit d'un fragment d'une des stèles A 8-1 et 2.

- 1 ^[KUR]?še-[x x x x x x x x x x x x]
- 2 ^{KUR}gu-lu-ta-ḫi ^{KUR}bu-[x x x x x x x]
- 3 ^{KUR}a-ni-iš-te-er-ga-[e? x x ^ma]r-gi-iš-ti-[ni]
- 4 ḫu-ti-a-di ^[D][ḫal-di]-e-[di EN-di ^DIM-di ^DUTU-di DINGIR^{MES}-áš-te]
- 5 [a]-lu-[si-ni-ni al-su-i-ši-ni x x x x x]

Ligne 2 : cf. A 8-2 Vo 36 : [^{KUR}ṛe¹-ri-a-ḫi KUR-ni-e ^{KUR}gu-lu-ta-a-ḫi ḫa-ú-bi ; quant à ^{KUR}bu-[x x x il est difficile que l'on puisse restituer ^{KUR}bu-uš-tú-ni (voir A 8-3 *passim*), car ce pays se trouvait dans une région tout à fait différente vis-à-vis du pays d'Etiuni.

Ligne 3 : cf. A 8-3 I, l. 18 : ^{KUR}a-ni-iš-[t]e-er-ga-e ^mqu-ub-za-ni-ni-ni ^mul-tú-za-i-ni KUR-ni-e te-qu-a-li ^mar-giš-ti-ka-i

Une autre pierre fragmentaire (CTU A 8-4, figure 14), provenant d'une maison de l'ancienne ville de Van et également conservée au Musée de Tbilisi, est du type des Annales. Je la reproduis ici parce qu'elle offre des points de contact évidents avec les Annales d'Argišti.

Une observation concernant ces deux inscriptions fragmentaires est la forme imparfaite des signes, très différente du soin extrême de l'inscription de Khorkhor. Pour le moment, je ne sais pas si cela a un rapport avec la question de la rédaction des Annales, mais cela peut être utile ensuite.

Dimensions de la pierre : H. 30 cm, l. 74 cm ; ép. gauche 42 cm, ép. droite 33 cm. Partie conservée de l'inscription, dont il manque la partie droite : H. 20 cm, l. 24 cm. Hauteur des lignes 2,5 ~ 2,8 cm. 4 lignes = 11 cm.

³⁸ CTU V p. 421 s.v. uediadu-. Cf. LÚ/MUNUS uediani, Salvini 1995 : 38-39.

³⁹ La stèle de Surb Pogos CTU A 3-4 parle de cela, v.a. le thésaurus CTU II p. 327-329.

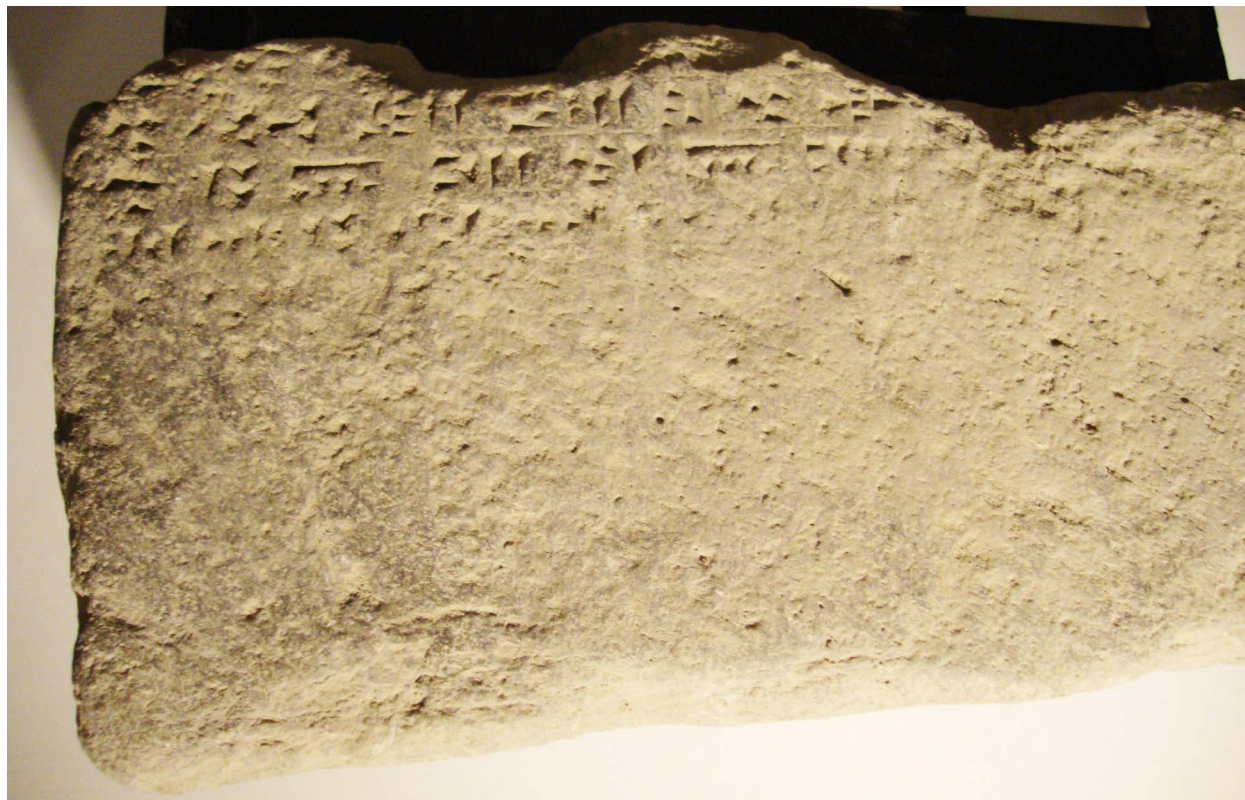


Figure 14. Pierre fragmentaire du Musée de Tbilisi (CTU A 8-4).

CTU A 8-4

- 1' [i?]-bi-[r]a-a-[ni? x x x x x x]
 2' [k]a-a-di ^{KUR}[x-x x x x x x x]
 3' [^{KUR}]e-ti-ú-n[i x x x x x x]
 4' [sal]-ma-at-ḥi k[a-x-x x x x x]
 5' [^{KUR}]e-ti-ú-ni-[ni x x x x x x]
 6' [nu?-na?]-bi ka-[ú?-ki? x x x x]
 7' [i?-bi?-r]a-a-[ni? x x x x x x]

Ligne 1' : cf. A 8-6 l. 6, 6 [^{KUR}]e-ti-ú-ni-[ni?] i-bi-ra-ni. Voir toutes les attestations de ibir(i)ani dans CTU II p. 105. ibirani est une forme prohibitive d'un verbe de sens inconnu (voir CTU V p. 392).

Ligne 2' : je propose de juxtaposer ka-a-di à ka-ni et ka-i « devant » dans diverses positions syntaxiques. Voir ka-a-ni ^{URU}Ṭušpa [patari] dans CTU A-4 8//24//40 et ka-a-di ^{LÚ}A.SIMÉŠ-ši ^{URU}ṭu-mì-iš-ki-ni-ka-i CTU A 9-4, 11 « avec (?) les soldats devant la ville de Tumiški ».

Ligne 3' : cf. A 8-2 Vo, l. 28 : [ka]-ru-ú-ni ^{KUR}e-ti-ú-ni-ni et CTU A 8-8. Le toponyme e-ti-ú-ni est cité dans les textes de Minua, Argišti I et Sarduri II, en outre chez Rusa II, voir dans CTU II p. 307-308. C'est une désignation collective de vastes territoires de l'Arménie actuelle

(CTU V p. 432). L'alternance Etiu=ni ~ Etiu=ḥi est un exemple d'un problème grammatical général⁴⁰.

Ligne 3'-4' : dans A 9-3 VI 5 nous retrouvons les deux termes : a-li áš-ta-a-di ^{KUR}e-ti-ú-ni-a iš-ti-ni-i-e an-da-ni ^{KUR}e-ri-a-ḥi 'a-al-du-bi sal-ma-at-ḥi ^{KUR}qu-ri-a-ni-ni ... « Quand je suis entré dans le pays d'Etiuni, à droite (?) j'ai soumis Eriaḥi, à gauche (?) le pays de Quriani... » sur [sal]-ma-at-ḥi, voir CTU II p. 181, où presque toutes les attestations sont issues de textes du type annales.

Ce fragment du style des Annales pourrait donc être le parallèle de la VI^e colonne du Khorchor.

Ligne 6' : [nuna?]bi ka[uki?] « il est venu devant moi », si la restitution est exacte.

Comparer les Annales de Khorchor A 8-3 I :

- 5 . . .i-ku-ka-a-ni MU ši-[šú]-ḥa-ni ^{LÚ}ḥu-ra-di-ni-li
 ú-e-li-du-bi
 6 uš-ta-di ^mdi-a-ú-e-ḥi-ni-e-di MAN ^mdi-a-ú-e-ḥi
 MAN-nu-du-ú-bi
 7 ḥa-ú-bi ^{KUR}še-ri-i-a-zi

« La même année pour la seconde fois j'ai mobilisé les troupes. J'ai marché jusqu'à Diauehi (la région de

⁴⁰ Salvini 1979, voir p. 101 et suiv.

Diau), le roi de Diau j'ai détrôné. J'ai conquis le pays de Šeriazî », avec la stèle de Surb Sahak A 8-1 côté droit :

- 1 [p̄h̄al-di-ni u]š-[t]a-[bi]
- 2 [ma-si]-ni-e ^{GIS}šú-ri-[e]
- 3 [ka-r]u-ni ^mu-ṭu-bur-ši-[ni]
- 4 [m̄d]i-a-ú-[h̄i] KUR-ni-i-[e]

« Haldi partit en guerre avec sa lance, et vainquit Uṭuburšini, le roi du pays de Diau ».

C'est le même épisode relaté de façon un peu différente. Sur la stèle de Surb Sahak, le nom du roi de Diau(e)hi est nommé : Uṭuburšini. Il est précédé du verbe karuni, à la 3^e personne « il a battu/vaincu », tandis que dans Khorkhor le verbe MAN-nudu=bi à la 1^{re} personne, n'a pas une traduction assurée. Voir CTU V, MAN-nudu-, verbe transitif, a pour objet le roi ennemi, « détrôner(?) » ; prêt. 1^{re} pers. du sujet MAN-nudu=bi (MAN-nu-du-ú-bi). Jm88

Déjà Minua avais battu ce roi qui s'était prosterné devant lui et avait payé un fort tribut (Yazılıtaş, CTU A 5-3, voir le texte figure 15) :

- 12 ^mm̄i-nu-a-še a-li-e ^mú-ṭu-bu-ur-ši-ni MAN
- 13 ^mdi-i-a-ú-e-ḥi nu-na-bi ka-a-i-ú-ki₄
- 14 šá-tú-a-li ku-ri-e-li su-lu-uš-ti-i-bi
- 15 si-lu-a-di ma-ku-ri ^aa-al-du-bi me-ši-ni pi-i
- 16 a-ru-ú-ni GUŠKIN KÛ.BABBAR^{MES} a-ru-ú-ni me-e-še

« Minua dit : Uṭuburšini, roi de Diau, est venu devant moi, il a embrassé mes pieds/jambes, j'ai été magnanime avec lui. Je l'ai soumis à l'impôt. Il donna or et argent, il a payé son tribut. »

L'inscription rupestre de Yazılıtaş indique aussi la direction où chercher l'emplacement de Diauehi. Cette région n'était pas située dans la région d'Erzurum, comme on l'a longtemps cru, mais plus au nord vers les terres de Géorgie⁴¹.

Si l'on observe l'inscription de Yazılıtaş du point de vue paléographique (figure 15), le détail de son *ductus* montre qu'il s'agit d'un texte de la toute dernière phase de Minua (voir CTU V, p. 57), bien qu'il ne soit pas possible de donner une datation plus précise.

Cela montre comment Argišti a rapidement poursuivi la politique expansionniste de son père vers le nord et

cela correspond bien à la présence d'Uṭuburšini roi de Diauehi à la fois chez Minua et chez Argišti I.

Cette recherche était basée sur la première colonne des Annales d'Argišti I, s'inspirant des travaux du pionnier Schulz. En effet, encore aujourd'hui, après près de 200 ans, Schulz est le point de départ d'une grande partie des recherches sur les monuments épigraphiques des Urartéens.

Un dernier problème doit être souligné : il concerne les Annales du fils et successeur Sarduri II. Son long texte, qui a été placé sur stèles et rocher dans les deux niches de la structure rupestre de Hazine Kapısı du côté nord du rocher de Van, reconstruit comme CTU A 9-1 (+) 2 et surtout (+) A 9-3, se compose de nombreuses surfaces inscrites (4 + 4 + 7 ; voir les figures 16 et 17). Il est à noter que la section finale (CTU A 9-3 VII, sur le rocher de la niche de droite) ne contient pas, contrairement aux Annales d'Argišti, la formule finale habituelle de malédiction, mais plutôt une liste générale des ressources en personnes et en choses qui constituent la richesse de l'état urartéen. C'est une sorte de bilan depuis que « Haldi m'a accordé la royauté et je suis monté sur le trône paternel » (CTU A 9-3 VII ligne 2). Le texte énumère les chars de guerre, les chevaliers, les fantassins, le bétail, les armes de guerre (arcs et flèches), des énormes quantités d'orge, de vin, d'huile (de sésame) et de cuivre, des esclaves.

Les deux dernières lignes sont occupées par la titulature royale.

J'en déduis que cette partie du texte, qui est considérée comme la septième et dernière, ne constitue pas la conclusion des annales de Sarduri. Je crois plutôt que le texte de Sarduri est également resté inachevé, de manière plus évidente que les annales de son père Argišti, qui avait anticipé la formule finale, comme on l'a vu plus haut.

À Hazine Kapısı nous disposons également de grandes surfaces prêtes à être couvertes d'inscriptions, comme sur les parois des deux niches.

En conclusion, naturellement provisoire, les deux longues annales royales des rois urartéens du VIII^e siècle, Argišti I et Sarduri II, sont non seulement inachevés, mais nous laissent plus d'un doute quant à leur rédaction et leur composition. Il y aura donc encore du travail à faire.

⁴¹ Salvini 2009.

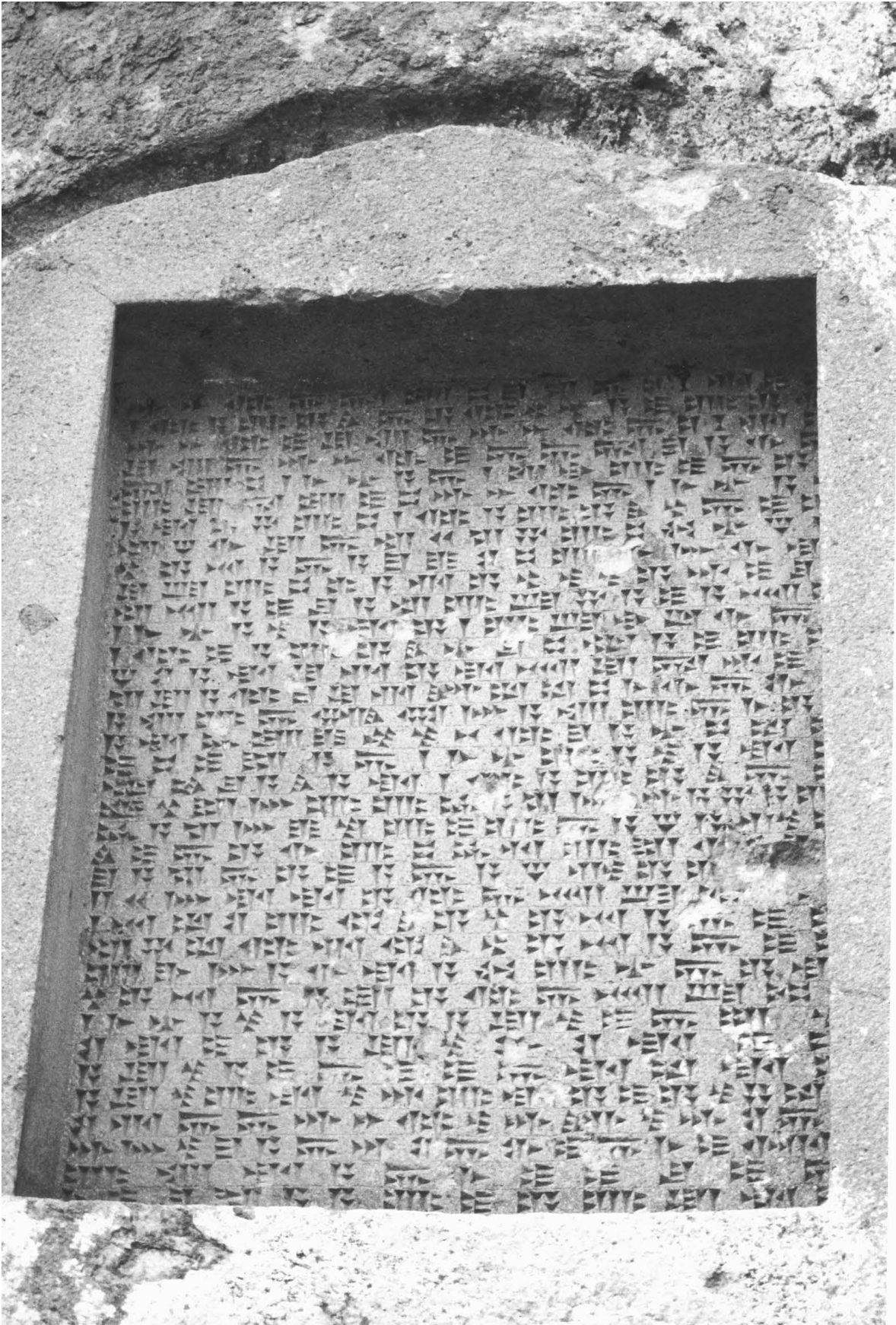


Figure 15. L'inscription rupestre de Minua à Yazılıtaş (CTU A 5-3).



Figure 16. Début des annales de Sarduri II (A 9-1 (+) A 9-2) dans la niche orientale de Hazine Kapısı, d'après ma reconstitution dans CTU III p. 256.

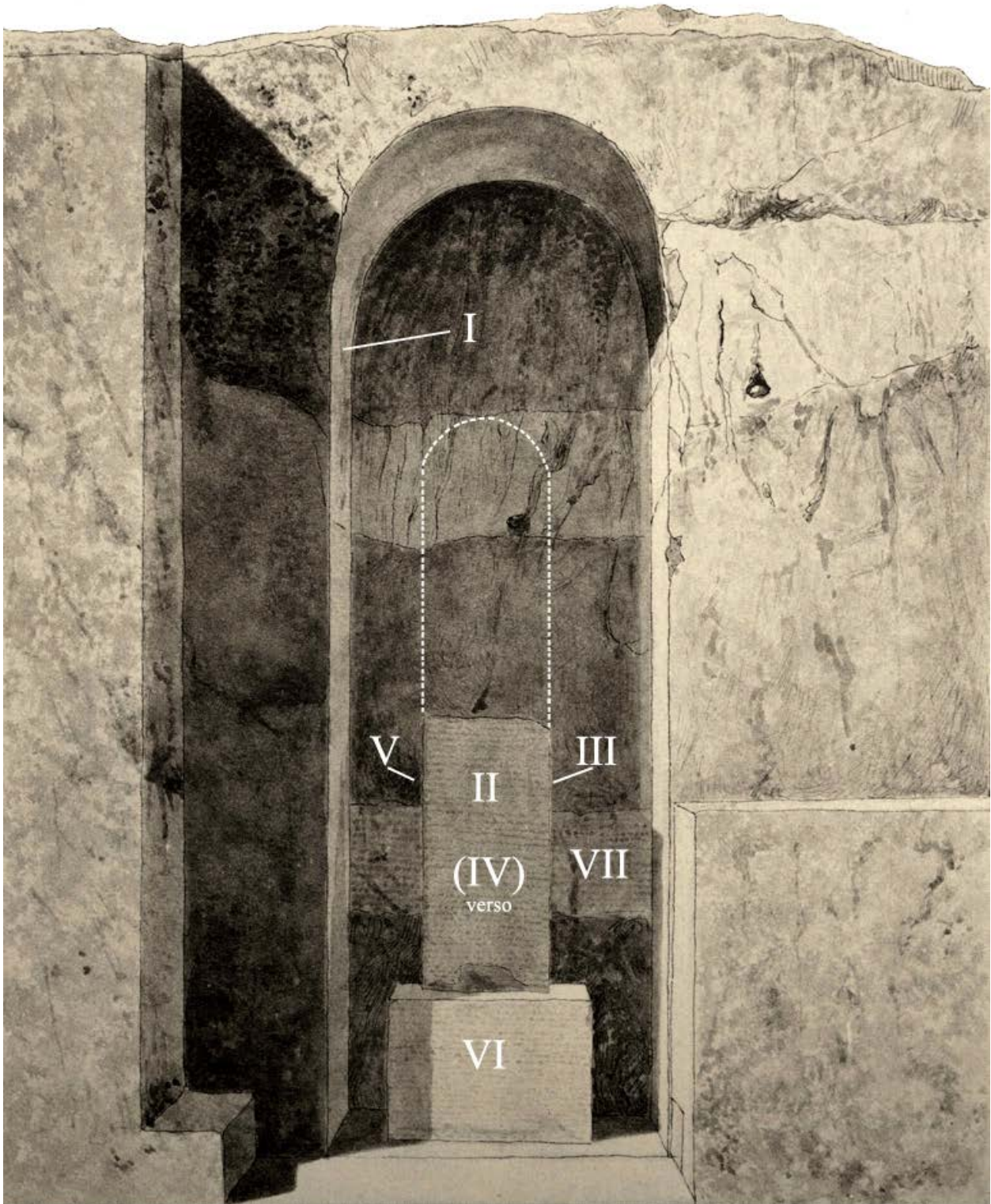


Figure 17. Annales de Sarduri II, dans la niche ouest de Hazine Kapısı (A 9-3). Position des différentes sections inscrites. D'après CTU III p. 266.

Abréviations

- AIQN Annali del Seminario di Studi del Mondo Classico. Sezione Linguistica. Istituto Universitario Orientale, Napoli.
- CICH C. F. Lehmann-Haupt, *Corpus Inscriptionum Chaldicarum*, Berlin – Leipzig, 1928-1935.
- CTU M. Salvini, *Corpus dei testi urartei* (Documenta Asiana VIII), vol. I-III, Roma 2008, vol. IV, Roma 2012, vol. V, Paris 2018.
- Hchl F.W. König, *Handbuch der chaldischen Inschriften*, AfO, Beiheft 8, Graz, 1955-1957.
- KUKN N. V. Arutjunjan, *Korpus urartskich klinoobraznych nadpisej*, Erevan, 2001.
- UKN G. A. Melikišvili, *Urartskie klinoobraznye nadpisi*, Moskva, 1960.

Bibliographie

- André-Salvini, B. et M. Salvini 1992. Gli annali di Argišti I, note e collazioni. *Studi Micenei ed Egeo-Anatolici* 30 : 9-23 (4 pl.).
- Arutjunjan, N. V. 1953. Chorchorskaja letopis' Argišti I. Transkripcija i perevod. *Epigrafika Vostoka* VII : 86-119.
- Arutjunjan, N. V. 2001. *Korpus urartskich klinoobraznych nadpisej*. Erevan : Gitutjun.
- Grekyan, Y. 2015. The Regnal Years of the Urartian Kings Argišti Menuaḫi and Sarduri Argištiḫi. *Aramazd : Armenian Journal of Near Eastern Studies (AJNES)* IX/1 : 91-124.
- Harutjunjan, voir Arutjunjan
- Salvini, M. 1979. Problemi di morfologia nominale in urarteo. *AIQN* 1 : 97-115.
- Salvini, M. 1986. Tuschpa, die Hauptstadt von Urartu, in V. Haas (dir.) *Das Reich Urartu. Ein altorientalischer Staat im 1. Jahrtausend v. Chr., Konstanzer Altorientalische Symposien*, I (Xenia 17) : 31-44. Konstanz : Universitätsverlag Konstanz.
- Salvini, M. 1992. Il canale di Semiramide. *Geographia Antiqua* 1 : 67-80.
- Salvini, M. 1995. *Geschichte und Kultur der Urartäer*. Darmstadt : Wissenschaftliche Buchgesellschaft.
- Salvini, M. 1998. The Inscription of the Urartian King Rusa 2nd at Kefkalesi (Adilcevaz). *Studi Micenei ed Egeo-Anatolici* 40 : 123-129.
- Salvini, M. 2004. Reconstruction of the susi temple of Adilcevaz, on Lake Van, in A. Sagona (dir.) *A View from the Highlands. Studies in Honour of C.A. Burney (Ancient Near Eastern Studies, Suppl. 12)* : 245-275. Herent : Peeters.
- Salvini, M. 2009. Die Ausdehnung des Reiches Urartu unter Argišti II. (713-ca 685 v. Chr.), in I. Tatišvili, M. Hvedelidze et L. Gordeziani (dir.) *Giorgi Melikishvili Memorial Volume (Caucasian and Near Eastern Studies XIII)* : 203-227. Tbilisi : Ivane Javakhishvili Institute of History and Ethnology.
- Salvini, M. 2014. Tušpa. *Reallexikon der Assyriologie und Vorderasiatischen Archäologie* 14/3-4 : 218-222.
- Salvini, M. 2015. Carl Friedrich Lehmann-Haupt und die Urartu-Forschung, in S. Fink, K. Eisterer, R. Rollinger et al. (dir.) *Carl Friedrich Lehmann-Haupt. Ein Forscherleben zwischen Orient und Okzident (Classica et Orientalia 11)* : 139-178. Wiesbaden : Harrassowitz Verlag.
- Salvini, M. 2020 (2017). Le « Voyage littéraire » de Friedrich Eduard Schulz en Asie occidentale (1826-1829) et la découverte de la civilisation de l'Urartu. *Archäologische Mitteilungen aus Iran und Turan* 39 : 221-256.
- Schulz, F. E. 1840. Mémoire sur le lac de Van et ses environs (envoyé à Paris le 8 juin 1828). *Journal Asiatique* III/9 : 257-323 + 7 pl.
- Seidl, U. 1993. Urartäische Bauskulpturen, in M. J. Mellink, E. Porada et T. Özgüç (dir.) *Aspects of Art and Iconography : Anatolia and Its Neighbors. Studies in honor of Nimet Özgüç* : 557-564. Ankara : Türk Tarih Kurumu Basımevi.
- Taner Tarhan, M. 2021. The Capital City Tushpa/Van Citadel, in G. R. Tsetschladze (dir.) *Archaeology and History of Urartu (Biainili)* : 681-757. Louvain : Peeters.
- Wilhelm, G. 1992. Hurritisch e/irana/i "Geschenk", in H. Otten, E. Akurgal, H. Ertem et al. (dir.), *Sedat Alp'a armagan. Festschrift für Sedat Alp. Hittite and other Anatolian and Near Eastern studies in honor of Sedat Alp* : 501-506. Ankara : Türk Tarih Kurumu Basımevi.

Les remparts de Larsa : le mystère résolu ?

Régis Vallet

CNRS-IFPO

Dès le IV^e millénaire les villes de Mésopotamie s'entourent de fortifications, à la fonction multiple, défensive en premier lieu mais aussi sociale, politique et éminemment symbolique. Les enceintes, auxquelles les Sumériens donnaient un nom, matérialisaient en effet la frontière entre le monde civilisé de la ville et celui, sauvage et chaotique, des campagnes et de la steppe¹. À Larsa, c'est par l'enceinte que commença l'exploration du site, avec le dégagement de la porte orientale de la ville par André Parrot (Parrot 1933), seul monument encore visible en élévation. Les travaux se détournèrent ensuite de l'enceinte, se concentrant sur le palais royal puis l'Ebabbar, le temple de Shamash, divinité poliade de Larsa, avant d'y revenir à partir de 1985 à l'occasion de la découverte de clichés aériens de Georg Gerster. Ces documents initièrent un programme de prospections pédestres dont l'un des objectifs était le tracé de l'enceinte. Or malgré des résultats substantiels (Huot, Rougeulle et Suire 1989 ; Suire 2003), qui alimentèrent la réflexion pendant trente ans (Margueron 2013), ils furent décevants sur ce point. Dressant récemment le bilan de la question, Jean-Louis Huot jugeait que l'érosion avait probablement emporté ce que les terrassiers d'Hammourabi avaient épargné (Huot et Suire 2019 : 467²).

Les vicissitudes de l'enceinte amorite, dont l'épisode de sa destruction finale, sont en effet attestées par des données historiques, noms d'années et inscriptions royales, qui nous livrent quelques jalons. C'est le roi Gungunum (1932-1906) qui érigea les murailles de la ville, dans la 21^e année de son règne, en 1912 avant n. è. (Sigrist 1990 : 9-10). On ne sait si Gungunum partit de rien ou, au moins partiellement, d'une enceinte préexistante. Dans tous les cas il construisit une nouvelle enceinte à laquelle, à la manière sumérienne, il donna un nom, « Utu kibale sadi » (Utu soumet les pays rebelles), qui sonne comme un avertissement ou un programme politique (Arnaud 1972 : 33-34, Frayne 1990 : 117-118). Son fils Abi-sare (1905-1895 av. n. è.) renforça la muraille (Frayne 1990 : 124-125), dont il creusa (ou recréusa) en sa cinquième année (1901 av.

n. è.) le « hiritum » (Sigrist 1990 : 12-13), un fossé en eau qui pourrait correspondre à l'un des grands canaux longeant la muraille (Vallet, Cez et Darras 2022 : 60). Des travaux beaucoup plus importants furent effectués par Nur-Adad (1865-1850), une quarantaine d'années plus tard, qui trouva le mur « en ruine » (Frayne 1990 : 149). Au terme d'une guerre très dure contre Isin, vers 1863 avant n. è., il reconstruisit l'enceinte, qu'il éleva « comme une chaîne de montagnes ». Il ne se contenta donc pas de relever la muraille, mais en accrut certainement la puissance, « enfouissant des inscriptions sacrées dans ses fondations » (Steinkeller 2007 : 224-226), programme qui justifia un changement de nom de la muraille, rebaptisée « Utu umani sabindu » (Utu a parachevé son triomphe). En 1837-1836 av. n. è., Sin Iqisam « reconstruit le mur » (Sigrist 1990 : 27-29), dans lequel Kudur Mabuk, maître de Larsa de 1834 à 1818, ouvrit un peu plus tard une « grande porte » (Frayne 1990 : 209). Après quoi, nous n'entendons plus parler des murs de Larsa, jusqu'à leur destruction par Hammourabi de Babylone en 1763 av. n. è.³

En 2019, les travaux purent enfin reprendre sur le site, après trente ans d'interruption⁴. Dans le cadre d'un programme pluridisciplinaire sur l'urbanisme de la ville amorite, croisant les approches archéologique, géophysique et paléogéographique, la question des remparts occupe une place de choix, avec celle du réseau hydraulique de la ville (et de ses environs), deux éléments fondamentaux de l'espace urbain qui entretiennent des relations complexes affectant

¹ Sur ces questions on lira toujours avec intérêt Brüschweiler (1983). On ne dispose pas de synthèse sur les systèmes fortifiés de la plaine alluviale mésopotamienne. Zingarello (2015) fournit un état des lieux utile (avec références). Pour les régions voisines, on se reportera à Rey (2012). C'est au Levant sud que le sujet a fait l'objet des recherches les plus intenses, avec une bibliographie considérable (orientation dans Rey 2012 : 2).

² Dans un article intitulé significativement « Le mystère des remparts de Larsa », auquel le titre du présent article fait écho.

³ Dans ce maigre inventaire, on note deux absences remarquables. Celle de Sin-iddinam (1849-1843), qui est intervenu sur l'enceinte: fortification de la porte orientale, aménagement des portes « fluviales » nécessaires aux nouveaux canaux (infra) et du port de la ville (Vallet, Cez et Darras 2022 : 72-74). Il est vrai que ces travaux, pour importants qu'ils furent, participaient d'un programme hydraulique dûment célébré (Sigrist 1990 : 24, Frayne 1990 : 158-160). L'autre grand absent est Rim-Sin (1822-1763) qui, en 60 ans de règne, n'a pu manquer de s'occuper des défenses de sa capitale qui, sans cela, n'auraient pu retenir les forces d'Hammourabi pendant des mois, comme elles le firent lors du siège de 1763 (Charpin 1989). Mais dans son cas, la gloire d'avoir vaincu Isin, l'éternel rival, monopolisa à partir de 1794 toute sa communication, si l'on peut dire (31 noms d'années de 1794 à 1763), contexte dans lequel une mention des remparts de Larsa aurait fait figure d'incongruité.

⁴ Les premiers résultats ont fait l'objet d'une publication dans Sumer (Vallet *et al.* 2020). Les rapports préliminaires sont disponibles sur <<https://cnrs.academia.edu/RegisVallet>>. La reprise des travaux à Larsa a bénéficié du soutien de nombreux collègues. Jean-Louis Huot le premier. Béatrice André-Salvini a joué un rôle crucial, aussi bien à Baghdad qu'à Paris, pour la réussite du projet, dont elle aura eu le temps de voir les premiers résultats. Nous dédions ces quelques pages à sa mémoire, en modeste témoignage de notre amitié et de notre reconnaissance.

l'organisation générale de la ville. De sorte que la définition de leurs structures et interrelations constitue une première étape essentielle dans l'étude spatiale du site. À cet égard, l'imagerie issue des prospections photogrammétrique par drone (sur 1200 hectares) et géomagnétique (sur 36 hectares cumulés à ce jour) joua un rôle déterminant⁵.

Or contre toute attente nos travaux ont retrouvé et cartographié la totalité du tracé des remparts (figure 1). L'enceinte, en brique crue, sauf les parements internes des portes, en briques cuites, court sur 5376 m, intégrant au sud-est l'ensemble de tell appelés, depuis les fouilles de Kenneth Loftus (1854), « le Chameau ». Elle dessine un ovale, orienté nord-sud, un peu plus large dans sa partie nord (1550 mètres au mieux d'est en ouest sur 1750 mètres au plus du nord au sud), qui circonscrit une superficie de 200 hectares. D'emblée, ce qui frappe, c'est que nous avons affaire à un tracé unique, respecté au cours du temps, sans régression ni extension urbaine marquée par des murs différents : c'est toujours la même enceinte que les souverains successifs ont entretenue, améliorée, reconstruite. Il est vrai que sa durée de vie a été relativement courte, à peine un siècle et demi. Aucun élément de datation (briques inscrites, matériel associé) n'a été trouvé lors des prospections. En tout état de cause, faute de fouilles, il est impossible de faire la part de ce qui revient aux différents souverains, si tant est qu'on ne le puisse jamais, compte tenu de l'arasement des ouvrages. Tout ce que l'on peut dire, c'est que la structure dont nous pouvons saisir les contours ne peut que correspondre à l'état final des fortifications⁶.

Plusieurs secteurs font l'objet d'investigations géophysiques. Je n'en évoquerai que deux. À l'est de la ville, nous sommes retournés au secteur de la « porte Parrot », dont les vestiges flottaient dans le vide, si l'on peut dire, depuis 1933. Le rempart, de 20 mètres de large, a été découvert et le plan révélé montre que les vestiges en briques cuites dégagés par André Parrot ne constituent que l'extrémité orientale de la porte (figure 2). La porte Parrot est en réalité un fortin rectangulaire de 80 mètres de long sur 35 mètres de large, à cheval sur le rempart. Les structures en briques

cuites sont entièrement encastrées dans la brique crue de la muraille, c'est-à-dire que la brique cuite constitue le parement des salles intérieures de la construction – en fait de véritables murs, retenant la masse colossale de la brique crue du rempart. L'ensemble de la structure compte une dizaine de pièces réparties de part et d'autre d'un passage central, d'une largeur inférieure à 4 mètres, qui présente plusieurs décrochements⁷. Côté ville, l'entrée de la porte semble avoir été excentrée vers le sud, tandis qu'une petite pièce adventice devait permettre d'en surveiller l'accès. La projection de la porte vers l'intérieur de la ville (sur 22 mètres environ au nord, 30 mètres au sud) explique que la rue R7 ne semblait pas s'étendre jusqu'à la porte, lorsque l'on croyait celle-ci réduite à sa partie la plus orientale. Mais la rue R7 dessert bien la porte et conduit depuis celle-ci jusqu'au centre-ville. À l'intérieur, le passage, long de 80 mètres, aménagé au cœur de l'ouvrage, devait être ventilé mais aussi éclairé par des puits de lumière, probablement au nombre de deux, dont l'un pouvait être situé au niveau du décrochement du passage. Des salles de garde transversales sont disposées à chaque extrémité et deux petits « couloirs » (dont l'un ouvre directement sur l'extérieur, à l'ouest) correspondent sans doute à des escaliers. Ils devaient permettre d'accéder rapidement au sommet de l'édifice, dont l'élévation était certainement considérable, offrant une position de tir stratégique. La plate-forme sommitale que l'on peut restituer s'étendait sur 2800 mètres carrés (au mieux), plus qu'assez pour accueillir une puissante batterie d'engins de guerre.

D'autres ouvrages renforçaient les défenses de la porte. On peut observer que la face extérieure du rempart est longée par une bande de terrain visiblement construite, comportant des alignements en briques cuites, épousant les contours de la porte et s'étendant vers le nord jusqu'à la porte fluviale B65 (ci-dessous), et vers le sud, où elle atteint une quinzaine de mètres de large, jusqu'à un probable bastion à partir duquel le terrain apparaît très érodé. Il s'agit certainement des vestiges d'un glacis, dont le bourrelet est encore par endroit bien visible. Sa relation physique avec la digue sud (D1) du canal C1 le confirme. L'extrémité de la digue s'évase pour se confondre avec lui, ce qui tend à prouver que les deux structures avaient une élévation équivalente au niveau du parvis de la porte où elles se rejoignent⁸. On sait que la porte était surélevée de quelques mètres par rapport à la plaine en contrebas, un peu plus à l'est (Huot, Rougeulle et Suire 1989 : 38). D'autres aménagements ont dû exister, mais dont les traces sont

⁵ Ce programme est mené par L. Darras (géophysicien, CNRS), L. Cez (géographe, université Paris 4) et moi-même, assistés de J. Suire (CNRS) en 2019, J. Lisein (photogrammètre, Certus Visio) en 2019-2021 et M. Atton (photogrammètre, MikeAirExploration) en 2022.

⁶ Les sections de murs entièrement détruites, toujours par des wadi modernes, sont peu nombreuses et de faible étendue. La plus importante se trouve à l'est, au nord de la porte « fluviale » B65 (infra), où le mur a été emporté sur 160 mètres par une série de wadi descendant du Tell en rangs serrés. À l'ouest, les wadi empruntant le cours de l'ancien canal C27 ont emporté une section de 45 mètres. Les autres sections manquantes ne dépassent pas 25 mètres. Le seul cas de disparition qui n'est pas dû à un wadi récent est celui du mur ouest du périmètre fortifié sud-ouest (infra), bien que son tracé puisse être deviné et que des recherches supplémentaires soient nécessaires pour clarifier cette zone.

⁷ Les structures reconstruites en 1985 à l'ouest de la « porte Parrot » (B1) et numérotés B2 (Huot, Rougeulle et Suire 1989 : 48) appartiennent à la construction.

⁸ Le glacis a été vu par Parrot (1933 : 177, qui précise en terre battue), mais qui englobe aussi très certainement sous la même étiquette la maçonnerie en briques crues de la porte elle-même, démontée sans être vue (sauf le bouchage tardif du passage, infra).

RÉGIS VALLET



Figure 1. Plan général de Larsa (© R. Vallet et A. Reiff, 2022).

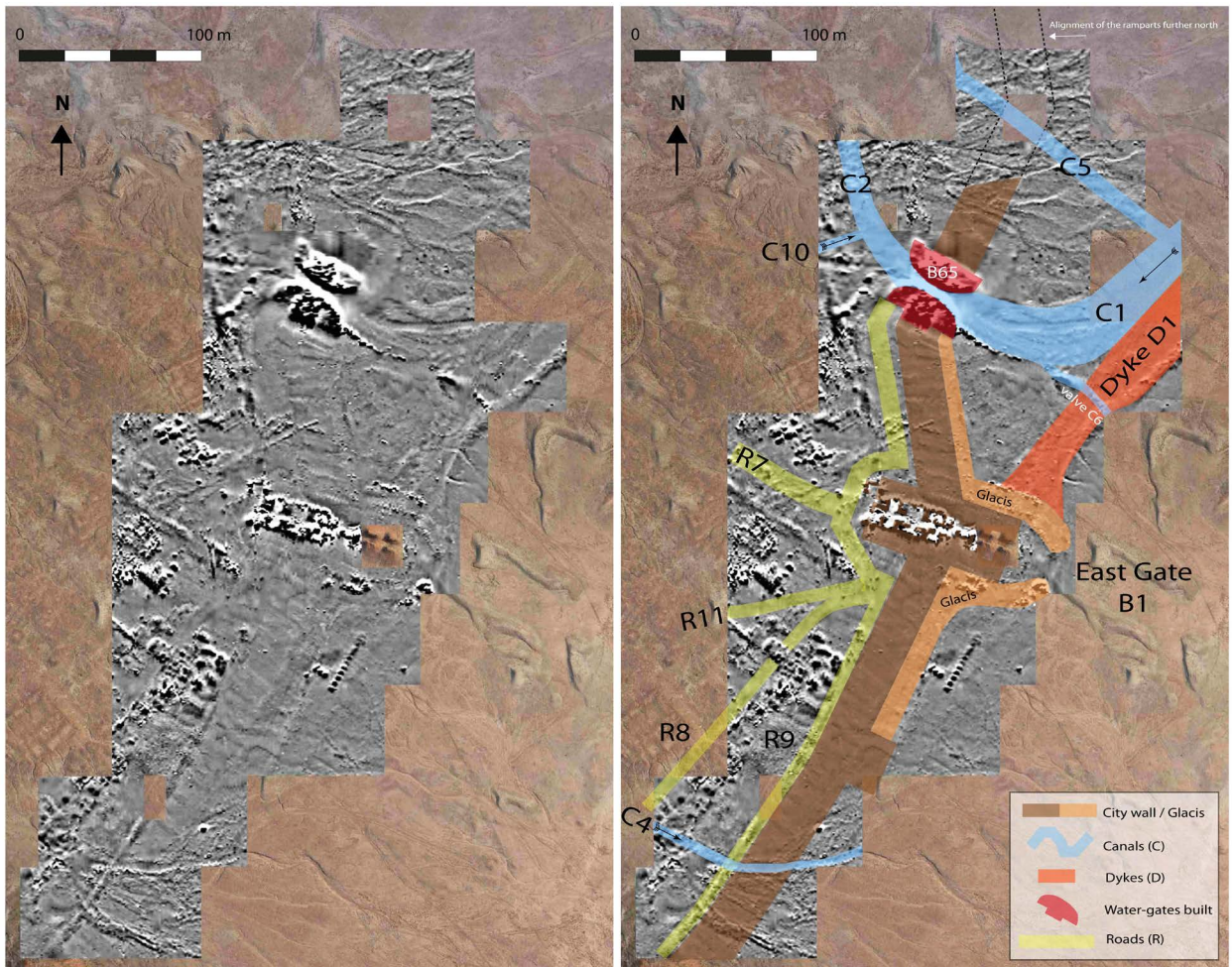


Figure 2. Larsa, secteur est : image géomagnétique brute (gauche) et plan interprété (droite) (© L. Darras et R. Vallet, 2022).

trop fragmentaires pour pouvoir être comprises sans fouilles⁹.

Au vu de tous ces éléments, il est évident que la porte Parrot était un ouvrage défensif de première importance pour la ville, où une petite troupe était certainement stationnée en permanence pour surveiller et protéger le secteur. Mais quelle était la raison d’être d’un tel dispositif ? La réponse à cette question se trouve 80 mètres plus au nord, où la principale source d’alimentation en eau de la ville a été identifiée.

Dans son état final, c’est-à-dire pendant son dernier siècle d’existence comme grande métropole, avant son abandon en 1738 av. n. è., Larsa était alimentée depuis le Tigre, par un canal attesté par l’archéologie (Adams et Nissen 1972 : 36-39 ; Pournelle 2003 : 181, fig. 76) et les données historiques, qui en attribuent la construction au roi Sin-iddinam (Frayne 1990 : 158-160 ; Sigrist 1990 :

24 ; Steinkeller 2001), mais qui restait à découvrir sur le site même. Ce grand canal C1, de 20 mètres de large, flanqué de digues de terre pouvant atteindre 30 mètres, se présente devant la ville moins de 100 mètres au nord de la porte Parrot, où il passait sous le rempart au travers d’une construction massive en brique cuite, la porte « fluviale » B65. Le rempart, parfaitement visible de part et d’autre, enjambait en effet cette structure. Celle-ci se compose de deux piles (de 40 m × 17,5 m chacune) de forme semi-circulaire, facilitant le passage de l’eau, dans un chenal central de 5 mètres de large. Avant d’atteindre cette porte, le gabarit du canal passe en effet de 20 à 5 mètres, donnant au flux l’énergie nécessaire pour entrer dans la ville. Sur cet écart, une voûte en briques cuites suffisamment solide pour soutenir le rempart recouvrait probablement le canal. On peut penser que le passage pouvait également être fermé à la navigation, pour des raisons défensives évidentes, grâce à un système de grilles ou de chaînes actionné depuis la partie supérieure de la porte.

La forme symétrique semi-circulaire est spécifique aux deux portes fluviales massives découvertes à Larsa, la seconde (B17), prospectée en 2019, au débouché du

⁹ Signalons simplement deux grands murs perpendiculaires en briques cuites, au sud de la porte, qui pourraient avoir délimité un bassin, car une canalisation traverse le rempart à cet endroit, qui semble avoir laissé des traces sombres d’écoulement (sur la présence de bassins à proximité des portes, voir *infra*).

canal C26 au sud-est de la ville, ayant des dimensions un peu plus modestes (37 m de long × 19 m de large pour son pilier sud). La pression exercée par l'eau sur chaque pile est réduite car répartie le long de la courbe, et en même temps le flux est concentré pour augmenter sa vitesse. Un autre avantage de la forme semi-circulaire est de limiter l'accumulation des sédiments, qui serait beaucoup plus rapide dans les angles d'une construction géométrique rectiligne. Ces grandes portes « fluviales » sont des ouvrages dont la conception technique est adaptée aux contraintes propres aux écoulements hydrauliques les plus importants. Ces compétences techniques en ingénierie hydraulique pourraient être anciennes, dans la mesure où le « pont » de Tello (Margueron 2005), au III^e millénaire, nous semble pouvoir entrer dans cette catégorie de constructions, en raison de leurs similitudes¹⁰.

Divers procédés étaient mis en œuvre pour maîtriser le débit : un canal de délestage C5 au nord, le coude effectué par le canal lui-même, des terre-pleins latéraux, qui pouvaient aussi servir de débarcadères, enfin une vanne C6 (à travers la digue sud), qui avait aussi une fonction défensive puisqu'elle permettait d'inonder la plaine devant la porte Parrot (et qui a été utilisée, les traces d'inondation en attestent¹¹). Une fois à l'intérieur de la ville, le canal (ici numéroté C2) suivait au plus près les courbes de niveau sur 1200 mètres, apportant l'eau au nord du site, où elle pouvait s'écouler à travers toute la ville.

Au nord de la ville précisément (figure 3), le rempart est parfaitement visible, ainsi que plusieurs puissants bastions de part et d'autre de la porte nord-ouest de la ville. Sa signature magnétique, très homogène, est identique à celle du secteur oriental (bien que moins « striée »). La porte nord-ouest B56 était connue depuis les prospections des années 1985-1987, mais seulement le parement en briques cuites de son passage, d'une largeur de 3,6 mètres¹². La prospection géophysique a révélé les limites du rempart, en brique crue, et a fourni d'autres informations sur ses caractéristiques. Le mur, tel qu'il peut être mesuré, a une largeur de

20 mètres, comme dans la zone de la porte orientale. On peut être assuré qu'il s'agit bien de la largeur de la courtine elle-même, et non d'un remblai formant un soubassement, puisque le passage de la porte s'étend clairement d'une face à l'autre de la muraille. Celle-ci est équipée de bastions, dont les deux premiers encadrant la porte, distants de 22 mètres, mesurent 15 mètres de large sur environ 12 mètres de projection vers l'extérieur¹³. Ces structures occupent une surface d'au moins 180 mètres carrés à laquelle il faut ajouter la profondeur de la courtine elle-même (soit 300 mètres carrés supplémentaires). Même si la surface était plus réduite au sommet de l'ouvrage pour plus de stabilité, une telle superficie permettait le stationnement de troupes importantes et l'accueil de matériel de tir.

L'enceinte subsiste donc sur la quasi-totalité de son tracé et, lorsqu'il est possible de distinguer le mur lui-même des structures adjacentes, il atteste de plusieurs largeurs (figure 1). Près des portes et sur de longs tronçons, l'emprise au sol du mur est de 20 mètres. Sans entrer ici dans une discussion technique, nous avons déjà indiqué qu'il s'agit à notre avis du mur d'enceinte lui-même, et non d'un remblai ou d'une semelle. La structure, parfaitement homogène, est bien associée aux portes de la ville, conservées au-dessus du niveau des sols et également larges de 20 mètres au nord-ouest (B56) et au sud-est (B36). Elle est également bien associée aux rues visibles à l'intérieur de la ville, ce qui confirme ses faces internes, et, de manière peut-être plus déterminante, à diverses structures à l'extérieur (notamment un glacis de part et d'autre de la porte orientale), ce qui confirme ses faces externes. Le tracé même de la structure, avec ses nombreux bastions de dimensions variables et ses décrochements de plusieurs mètres (notamment lorsque sa largeur tombe à 10 mètres, à l'ouest de la porte nord-ouest), nous semble également caractéristique d'un mur d'enceinte, et non d'une substructure. Il s'agit de la base même du mur, par conséquent d'une puissance considérable. Mais cette emprise de 20 mètres, si elle semble avoir été fréquente, n'a pas été atteinte partout. Trois autres largeurs ont pu être observées. Au nord-est, de part et d'autre du secteur Z27, plusieurs sections du mur ne dépassent pas 15 mètres, ainsi qu'au nord-ouest, sur un tronçon de 200 mètres de long, au sud du très grand bastion proche de la porte nord-ouest. Plus au sud, le mur tombe à 10 mètres de large (sur 150 mètres de long), et de même sur certaines sections au nord-est et au sud-ouest du site, il ne semble pas avoir dépassé cette largeur, peut-être la largeur originelle du mur de Gungunum. En revanche, dans deux secteurs stratégiques, au niveau de la porte « fluviale » de C19 à l'ouest et du grand port P7 au sud, la bande observable atteint 30 mètres de large (avec une structure en pelure d'oignon au sud). Des travaux futurs permettront

¹⁰ Il n'y a pas lieu d'entrer ici dans une comparaison point par point qui dépasserait de beaucoup le cadre du présent article, mais la « construction énigmatique » de Tello pourrait avoir eu pour fonction de soutenir, au-dessus du canal qui traverse la ville, l'enceinte dont nous connaissons plusieurs portes et une partie du tracé grâce aux fouilles françaises (Parrot 1948). Le système des remparts de Tello a une histoire complexe (Rey et Lecompte 2020), de sorte qu'une extension vers l'est englobant une partie du canal principal est concevable. La géophysique pourrait facilement trancher ce point.

¹¹ Une grande trace d'inondation en forme de cône partant de l'extrémité de la valve C6 est parfaitement visible sur les clichés Gerster de 1973. On peut conjecturer qu'il s'agit probablement là d'un vestige du siège de 1763. Le colmatage de l'entrée est de la porte Parrot avec des briques crues et l'abondance des projectiles trouvés sur place (Parrot 1933 : 177 ; Huot, Rougeulle et Suire 1989 : 40) appuient cette hypothèse.

¹² Visible en surface sur 19m de long (Huot, Rougeulle et Suire 1989 : 42) pour une longueur totale de 20 mètres.

¹³ Un autre, plus au sud, semble encore plus étendu.

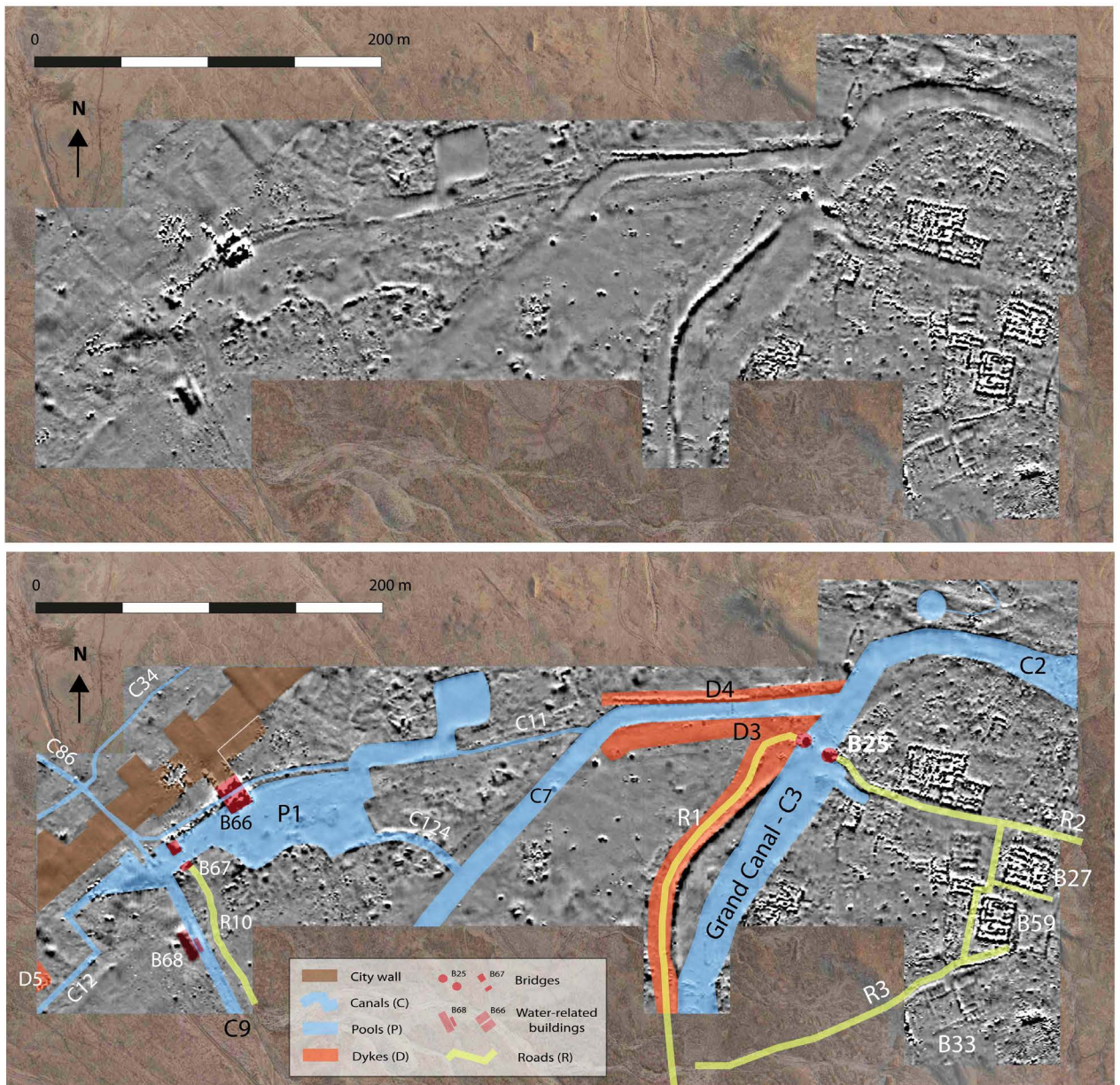


Figure 3. Larsa, secteur nord : image géomagnétique brute (haut) et plan interprété (bas) (© L. Darras et R. Vallet, 2022).

peut-être de déterminer la structure précise du mur à ces endroits, mais de pareilles emprises, si elles se confirment, se rapprochent davantage de celles d'une terrasse haute, destinée à accueillir des bâtiments (militaires), que d'un simple rempart.

Quelle pouvait être l'élévation (ou les élévations) d'une enceinte de cette puissance ? En la matière, sans données textuelles, on en est toujours réduit à des spéculations. Mais les données recueillies permettent néanmoins de réfléchir sur des bases objectives. Si l'on accorde aux sections les plus étroites un rapport largeur/hauteur de 1/1, l'élévation de celles-ci était de 10 mètres. C'est là, à notre avis, un strict minimum, correspondant peut-être à l'élévation du rempart originel, celui de Gungunum, car il nous semble clair qu'on n'élargit pas un mur jusqu'à 20 mètres pour en

rester là. Une élévation de 15 mètres, sur l'ensemble du tracé, nous semble plus que probable, ce qui reste dans un rapport de 1/1 pour les sections de gabarit moyen. Faut-il envisager plus ? En vérité, il reste un témoin de l'élévation des fortifications de la ville : le Chameau. Le sommet du Chameau s'élève à 22 mètres AMSL (mesure 2021) alors que son plus bas vestige visible en surface (son enceinte sud) se trouve à 6,5 mètres AMSL, et la construction se poursuit naturellement plus bas. On sait donc que la forteresse, intégrée au rempart, avait une élévation supérieure à 15,50 mètres. Compte tenu des destructions qu'elle a subies et de l'érosion considérable qui s'est produite, il ne fait guère de doute que son élévation d'origine atteignait ou dépassait 20 mètres. Cela n'implique pas que le mur d'enceinte possédait une élévation équivalente, ce qui n'était probablement pas le cas, mais le Chameau prouve

que cela n'était pas impossible et que des élévations supérieures à 15 mètres ont pu être atteintes en certains points du périmètre de l'enceinte¹⁴. Quoi qu'il en soit, les remparts de Larsa, dans leur dernier état, étaient véritablement colossaux et les textes ont raison de les décrire « hauts comme une montagne », raillant Uruk comme « un tas de terre » en comparaison¹⁵.

Cette enceinte, aussi redoutable fut-elle, devait permettre la circulation, et il semble qu'elle ait été pourvue à cet effet d'au moins six portes principales. Trois étaient déjà connues, au nord-ouest (B56), au sud-est (B36) et à l'est (B1) – très partiellement dans ce dernier cas – que nous ne décrivons pas à nouveau ici. Nos prospections nous permettent de proposer l'identification de trois autres. À l'ouest, la structure Z43, en ressaut d'au moins 20 mètres, pour une largeur d'environ 30 mètres (et une hauteur de 2 mètres), correspond certainement à la porte ouest de la ville, comme cela a déjà été proposé (Suire 2003 : 10-13). Une partie du passage interne est perceptible, tandis que dans la ville deux rues importantes pointent dans sa direction (R12 et R13) et qu'un grand bâtiment modulaire (B63), peut-être un entrepôt, est établi à proximité immédiate. Au nord-est, la zone Z27 pourrait également avoir abrité une porte, protégée par un jeu de bastions. Au sud-ouest, au sud de deux petits périmètres fortifiés rectangulaires, le mur s'incurve vers l'intérieur, créant un passage d'une quinzaine de mètres de large, menant probablement à une porte. On notera la répartition régulière des six portes, confirmées et probables, sur le périmètre urbain, disposées à une distance moyenne de 860 mètres¹⁶. De petits bassins sont systématiquement aménagés à proximité (sauf pour B36, mais le canal C26 passait à côté), vraisemblablement pour le ravitaillement des voyageurs et de leurs animaux. Outre les portes principales, il existait des passages secondaires, ou poternes. Au moins deux semblent probables d'après nos premières observations : au sud, associé au port de la ville (P7) et à son entrepôt (B57¹⁷) et au nord-est dans le secteur Z10, une zone complexe qui abritait une briqueterie adossée au rempart. Des travaux complémentaires sont prévus dans tous ces secteurs pour confirmer, ou corriger, cette lecture.

La circulation des flux hydrauliques n'était pas moins vitale pour la ville que celle des flux terrestres. Entre la

porte nord-ouest (B56) et la porte ouest (Z43), l'enceinte était traversée par neuf conduites d'évacuation des eaux, d'importance variable. Nous pensons les avoir toutes inventoriées dans cette section, de sorte que si l'on se fonde sur celle-ci, l'enceinte dans son ensemble pourrait avoir été équipée d'une cinquantaine d'évacuations hydrauliques, du simple drain (en briques cuites) aux monumentales portes fluviales B65 et B17. La plupart d'entre elles étaient probablement d'origine, d'autres ajoutées lors des remaniements successifs du réseau hydraulique, à commencer par B65 lors du raccordement de la ville au Tigre par Sin-iddinam.

Enfin, l'enceinte était dotée des installations et équipements militaires adéquats, dont le plus important était le Chameau, déjà évoqué. Totalement intégré aux remparts, relié au réseau hydraulique et même doté de son propre réservoir (P8), ce véritable château-fort couvrait une superficie d'environ 35 000 mètres carrés (en comptant son enceinte, dont les murs mesurent 15 mètres de large). Sa prospection a livré trois pointes de flèche (ou de lance) en bronze – les seuls éléments d'armement découverts sur le site (Giraud *et al.* 2022 : 43) – et il ne fait guère de doute qu'il s'agissait de la principale caserne de la cité, mais peut-être pas la seule. Au sud-ouest du site, deux autres périmètres fortifiés plus modestes ont été découverts, également associés à l'enceinte de la ville et délimités par des murs en briques crues de 15 mètres de large. Presque rectangulaires, ils circonscrivent un espace de 5420 mètres carrés pour celui situé au sud (116 × 55 m, au mieux), 4050 mètres carrés pour celui situé au nord (90 × 45 m). Nous n'avons pas encore d'indice sur leur fonction précise, mais il faut noter que le périmètre sud, peut-être associé fonctionnellement à la porte sud-ouest voisine, était relié au réseau hydraulique et semble avoir été doté d'un bassin interne. La courtine elle-même, enfin, était puissamment défendue. De nombreux bastions de dimensions variables couvraient la muraille, qui ne semblent jamais avoir été intégrés dans un système régulier préconçu, mais répartis selon les besoins. D'autres structures contribuaient à la protection de l'enceinte. Certains points sensibles et de longs tronçons étaient protégés par un glacis, recouvrant les bords irréguliers du tell, peut-être accompagné par endroits de fossés (notamment dans la zone de la porte sud-ouest), en plus des nombreux canaux qui entouraient la ville.

¹⁴ En ce qui concerne les élévations, il faut également tenir compte du fait que, dans le cas de murs extrêmement larges comme ceux de Larsa, seule une partie de l'emprise du mur, du côté extérieur, atteignait peut-être l'élévation maximale de la structure.

¹⁵ Hallo 1991 : 387 (mais la traduction ne semble pas totalement sûre).

¹⁶ 680 mètres minimum (B1-B36) et 1040 mètres maximum (B56-Z37), les autres à 715 mètres (porte SO-Z43), 870 mètres (Z27-B1), 890 mètres (porte B36-SO) et 965 mètres (Z43-B56).

¹⁷ Immédiatement à l'est du très grand « bastion » surveillant le port P7, où passe une importante canalisation (figure 1). Ce passage fournissait un accès terrestre au port intérieur et son entrepôt B57 (qui a livré deux briques inscrites de Sin-iddinam, Huot, Rougeulle et Suire 1989 : 50 ; sur le port P7, voir Vallet, Cez et Darras 2022 : 72-74).

Références bibliographiques

- Adams, R. McC. et H. J. Nissen 1972. *The Uruk Countryside: The Natural Setting of Urban Societies*. Chicago : University of Chicago Press.
- Arnaud, D. 1972. Quelques nouvelles briques inscrites de Larsa. *Revue d'Assyriologie et d'archéologie orientale* 66 : 33-39.
- Brüschweiler, F. 1983. La ville dans les textes littéraires sumériens, in F. Brüschweiler, Y. Christie, R. Martin-Achard et al. (dir.) *La ville dans le Proche-Orient ancien. Actes du colloque de Cartigny, 1979* (Les Cahiers du CEPOA 1) : 181-198. Louvain : Peeters.
- Charpin, D. 1989. Données nouvelles sur l'histoire de Larsa, in J.-L. Huot (dir.) *Larsa : travaux de 1985* : 191-195. Paris : Éditions Recherche sur les Civilisations.
- Frayne, D. R. 1990. *The Royal Inscriptions of Mesopotamia. Early Periods. Vol. 4, Old Babylonian Period: 2003-1595 BC*. Toronto : University of Toronto Press.
- Giraud, J. et al. 2022. *Larsa Survey, Second Campaign Report, February 6 to March 8, 2022*. Unpublished internal report.
- Hallo, W. 1991. The Royal Correspondence of Larsa. III, The Princess and the Plea, in D. Charpin et F. Joannès (dir.) *Marchands, diplomates et empereurs* : 377-388. Paris : Éditions Recherche sur les Civilisations.
- Huot, J.-L., A. Rougeulle et J. Suire 1989. La structure urbaine de Larsa, une approche provisoire, in J.-L. Huot (dir.) *Larsa : travaux de 1985* : 19-52. Paris : Éditions Recherche sur les Civilisations.
- Huot, J.-L. et J. Suire, 2019. Le mystère des remparts de Larsa, in G. Chambon, M. Guichard et A.-I. Langlois (dir.) *De l'argile au numérique : mélanges assyriologiques en l'honneur de Dominique Charpin* (PIPOAC 3) : 455-468. Louvain : Peeters.
- Margueron, J.-C. 2005. Un pont enjambant un canal à Tello ? *Syria* 82 : 63-92.
- Margueron, J.-C. 2013. *Cités invisibles : la naissance de l'urbanisme au Proche-Orient ancien. Approche archéologique*. Paris : Geuthner.
- Parrot, A. 1933. Les fouilles de Tello et de Senkereh-Larsa : campagne 1932-1933. *Revue d'Assyriologie et d'archéologie orientale* 30/4 : 169-182.
- Parrot, A. 1948. *Tello : vingt campagnes de fouilles (1877-1933)*. Paris : Albin Michel.
- Pournelle, J. 2003. *Marshland of Cities: Deltaic Landscapes and the Evolution of Early Mesopotamian Civilization*. Unpublished PhD. Dissertation, University of San Diego. California.
- Rey, S. 2012. Poliorcétique au Proche-Orient à l'âge du bronze (Bibliothèque archéologique et historique 197). Beyrouth : Institut français du Proche-Orient.
- Rey, S. et C. Lecompte 2020. Resurrecting Tello (Ancient Girsu): The Topographical Layout of an Early Dynastic Sumerian City, in D. Lawrence, M. Altaaweel et G. Philip (dir.) *New Agendas in Remote Sensing and Landscape Archaeology in the Near East: Studies in Honour of Tony J. Wilkinson* : 213-227. Oxford : Archaeopress.
- Sigrist, M. 1990. *Larsa Year Names* (Institute of Archaeology Assyriological Series 3). Berrien Springs (Mich.): Andrews University Press.
- Steinkeller, P. 2001. New Light on the Hydrology and Topography of Southern Babylonia in the Third Millennium. *Zeitschrift für Assyriologie und Vorderasiatische Archäologie* 91 : 22-84.
- Steinkeller, P. 2007. On Sand Dunes, Mountain Ranges, and Mountain Peaks, in M. T. Roth, W. Farber, M. W. Stolper et al (dir.) *From the Workshop of the Chicago Assyrian Dictionary. Studies Presented to Robert D. Biggs: June 4, 2004* : 219-232. Chicago : The Oriental Institute of the University of Chicago.
- Suire, J. 2003. Larsa, nouvelles observations de surface, in J.-L. Huot (dir.) *Larsa : travaux de 1987 et 1989* (Bibliothèque archéologique et historique 165) : 9-14. Beyrouth : Institut français du Proche-Orient.
- Vallet, R. et al. 2020. Preliminary Report on the XIVth and XVth Campaigns at Larsa (2019). *Sumer LXVI* : 133-176.
- Vallet, R., L. Cez et L. Darras 2022. The Urban Structure and Hydraulic System of Larsa: Crossed Approaches, in R. Vallet (dir.) *Larsa-'Uwaili Annual Report 2021-2022: Preliminary Report on the Results of the XVIth & XVIIth Campaigns at Larsa and the Xth Campaign at Tell El 'Uwaili*. Baghdad : State Board of Antiquities and Heritage of Iraq.
- Zingarello, M. 2015. Fortification Systems in Central and Lower Mesopotamia Between the 3rd and the First Half of the 2nd Millennium BC: An Overview, in G. Affanni, C. Baccarin, L. Cordera et al. (dir.) *Broadening Horizons 4* (BAR International Series 2698) : 309-317. Oxford : Archaeopress.

Un ancien exemple de coopération dans le domaine des études hourrites

Gernot Wilhelm

Professeur émérite de l'Université de Würzburg

En souvenir reconnaissant à Béatrice, qui accorda à l'auteur de ces lignes un accès généreux aux trésors cunéiformes qu'elle gardait.

Les recherches sur la langue hourrite commencent avec la première publication de la « Lettre du Mittani » en 1889 par Hugo Winckler et Ludwig Abel¹. La tablette trouvée quelques années plus tôt à 'Amarna en Égypte centrale était entrée en possession des musées royaux de Berlin avec beaucoup d'autres. Les noms de Ferdinand Bork, Rudolf Ernst Brünnow, Peter Jensen, Jörgen Alexander Knudtzon, Leopold Messerschmidt, Archibald Henry Sayce, Arthur Ungnad, Hugo Winckler sont associés au déchiffrement de ce texte ainsi qu'aux premiers pas pour comprendre le lexique et la grammaire du hourrite dans les années suivantes.

Une nouvelle impulsion à l'étude de la langue hourrite est fournie par les fouilles de Yorğan Tepe/Nuzi, menées par des institutions américaines de 1925 à 1931. Bien qu'aucun texte en langue hourrite n'ait été trouvé sur ce site, plus de 4000 tablettes cunéiformes (publiées) sont exhumées. Elles sont écrites en langue akkadienne mais indiquent clairement, par de nombreux mots et noms hourrites, que la langue hourrite était native de la région mais n'avait pas été développée en tant que langue écrite.

L'étude et l'édition des découvertes des textes de Nuzi sont, au début, menées par les philologues américains Edward Chiera en 1927-1928, puis Ephraim A. Speiser². C'est de son travail sur les textes de Nuzi qu'est né l'intérêt de Speiser pour les Hourrites et leur langue. En 1941, Speiser publie une grammaire, *Introduction to Hurrian*, qui fut pendant longtemps l'ouvrage de référence le plus important sur la langue hourrite³.

Les fouilles d'Hugo Winckler à Boğazköy/Hattuša en 1906-1907 fournissent des textes hourrites, dont le nombre est augmenté par la poursuite des fouilles après une longue interruption en 1931. À partir du début des années 1930, Johannes Friedrich – auteur d'une transcription améliorée de la lettre du Mittani – étudie la langue de ces textes⁴.

Lors de la 2^e campagne (1930) des fouilles menées par Claude Schaeffer à Ras Shamra/Ugarit, un gros fragment d'une tablette d'argile est découvert, dont le texte remonte à un précurseur sumérien monolingue de la deuxième tablette de la série lexicographique *ḫar.ra=ḫubullu*, mais à laquelle a été ajoutée ici une traduction hourrite. Un an seulement après la découverte, François Thureau-Dangin présente une édition avec une transcription et un commentaire détaillé⁵.

Lors des fouilles à Mari sous la direction d'André Parrot (depuis 1933), six tablettes avec des inscriptions hourrites sont découvertes dans la salle 108 du palais, au milieu de nombreuses tablettes d'argile akkadiennes. Elles sont publiées en 1939 par Thureau-Dangin et commentées en se référant aux textes hourrites connus jusqu'alors⁶.

Les papiers laissés par Johannes Friedrich⁷ montrent qu'il a entretenu une correspondance suivie avec d'autres chercheurs de la langue hourrite jusqu'à l'époque de la Seconde Guerre mondiale. Il s'agit principalement de collègues qui avaient dû quitter l'Allemagne, dominée par le régime nazi depuis 1933, pour des raisons politiques ou « raciales ». On y relève notamment des lettres d'Albrecht Goetze (1937, 1939), Ernest R. Lacheman (1939), Leo Oppenheim (1936, 1937, 1938, 1939), Ephraim A. Speiser (1935, 1936, 1937, 1941).

Friedrich correspondait également avec François Thureau-Dangin, qui est surtout connu pour ses nombreux travaux assyriologiques et sumérologiques, mais qui était aussi un hourritologue exceptionnel.

Je publie ici une lettre que Thureau-Dangin a écrite à Johannes Friedrich en octobre 1942, peu de temps avant une arrestation courte mais traumatisante pendant l'occupation allemande, et seulement un an et demi avant sa mort.

¹ Winckler et Abel 1889.

² Chiera et Speiser 1926.

³ Speiser 1941.

⁴ Friedrich 1932.

⁵ Thureau-Dangin 1931.

⁶ Thureau-Dangin 1939.

⁷ Pour un abrégé de sa biographie, voir André-Salvini 2011-2013.

26 Octobre 1942

11, RUE GARANCIÈRE, VI^e

Très honoré Collègue,

J'ai fini par recevoir une réponse de Clère. Il m'apprend que depuis le début de la guerre il a dû cesser de s'occuper du "groupe linguistique d'études hamito-sémitiques". Il me nomme la personne qui a pris sa succession et entre les mains de laquelle se trouvait en dernier lieu la collection des Comptes Rendus, ajoutant qu'il n'a pas eu depuis longtemps de ses nouvelles. Je me suis informé et j'ai appris que la personne en question, une jeune fille, est actuellement dans un camp de concentration. Il m'est impossible, vous le comprendrez, de pousser mon enquête plus loin. J'ai retrouvé chez moi quelques feuilles des Comptes Rendus que j'possède en double. Faut-il mieux je vous les envoie, regrettant de ne pouvoir faire davantage pour le moment.

U. Brandenstein a publié dans ZA 46 un intéressant article "Zwei cheerrische Lesarten". A propos de a-wa-ri « Feld » il renvoie au Vorwort de KUB XXVIII (1934) et à d'autres travaux plus récents. Mais il omet de citer Syria XII, p. 264, où dès (1931), a-wa-ri (Bo 2033ff, 12) était rapproché du passage du vocabulaire de Ras-Shaura (TU, 25) qui explique a-wa-ri par « champ ». Ce rapprochement avait, à cette époque, une certaine importance, comme preuve du caractère hourrite de la seconde langue du Vocabulaire de Ras-Shaura. Le texte Bo 2033 était alors encore inédit, mais je le connaissais par un phototypage qui m'avait été communiqué par le regretté E. halbf.

Je vous de recevoir lire Über die Formen der Telipinu-Mythen de Heinrich Otten. J'ai lu avec un intérêt certain cette étude qui paraît conduite avec beaucoup de méthode et de rigueur critique. Malgré toute mon incompetence j'ai le projet d'en publier un petit compte-rendu dans la Revue d'Assyriologie. Car nous avons enfin obtenu l'autorisation de reprendre la publication de notre Revue, tout au moins de terminer le volume commencé (vol. XXXVIII).

Wentzel, un croix j'en suis sûr,
votre tout dévoué

F. Thureau-Dangin

Figure 1. Lettre de François Thureau-Dangin à Johannes Friedrich, datée du 26 octobre 1942.

26 octobre 1942

11, rue Garancière VI^e

Très honoré Collègue,

J'ai fini par recevoir une réponse de Clère. Il m'apprend que depuis le début de la guerre il a dû cesser de s'occuper du « groupe linguistique d'études chamito-sémitiques ». Il me nomme la personne qui a pris sa succession et entre les mains de laquelle se trouvait en dernier lieu la collection des Comptes Rendus, ajoutant qu'il n'a pas eu depuis longtemps de ses nouvelles.

Je me suis informé et j'ai appris que la personne en question, une jeune fille, est actuellement dans un camp de concentration. Il m'est impossible, vous le comprendrez, de pousser mon enquête plus loin. J'ai retrouvé chez moi quelques feuilles de Comptes Rendus que je possède en double. Faute de mieux je vous les envoie, regrettant de ne pouvoir faire d'avantage pour le moment.

V. Brandenstein a publié dans ZA 46 un intéressant article « Zum churrischen Lexikon ». À propos de *awa/ir* « Feld » il renvoie au *Vorwort* de KUB XXVII (1934) et à d'autres travaux plus récents. Mais il omet de citer *Syria* XII, p. 264, où dès 1931, *a-wa-ar-ri* (Bo 2033ff., 12) était rapproché du passage du vocabulaire de Ras-Shamra (IV 25) qui explique *a-wa-ri* par « champs ». Ce rapprochement avait, à cette époque, une certaine importance, comme preuve du caractère hurrite de la seconde langue du Vocabulaire de Ras-Shamra. Le texte Bo 2033 était alors encore inédit, mais je le connaissais par une photographie qui m'avait été communiquée par le regretté Ehelolf.

Je viens de recevoir *Die Überlieferungen des Telipinu-Mythus* de Heinrich Otten. J'ai lu avec un vif intérêt cette étude qui paraît conduite avec beaucoup de méthode et d'esprit critique. Malgré toute mon incompetence j'ai le projet d'en publier un petit compte-rendu dans la *Revue d'Assyriologie* : Car nous avons enfin obtenu l'autorisation de reprendre la publication de notre Revue, tout au moins de terminer le volume commencé (vol. XXXVIII).

Veillez me croire, je vous prie,
votre tout dévoué

F. Thureau-Dangin

Bibliographie

André-Salvini, B. 2011-2013. Thureau-Dangin, François, in E. R. F. Ebeling (dir.), *Realexikon der Assyriologie und Vorderasiatischen Archäologie* 13 : 640-641. Berlin – Boston : De Gruyter.
Chiera, E. et E. A. Speiser 1926. New Factor in the History of the Ancient Near East. *AASOR* 6 : 75-92.
Friedrich, J. 1932. Subaräische Texte, in J. Friedrich (éd.), *Kleinasiatische Sprachdenkmäler* : 7-35. Berlin : De Gruyter.

Speiser, E. A. 1941. *Introduction to Hurrian* (AASOR 20). New Haven : American schools of Oriental research under the Jane Dows Nies publication fund.
Thureau-Dangin, F. 1931. Vocabulaires de Ras-Shamra. *Syria* XII/3 : 225-266.
Thureau-Dangin, F. 1939. Tablettes hurrites provenant de Mâri. *Revue d'Assyriologie* 36/1 : 1-28.
Winckler, H. et L. Abel 1889. *Der Thontafelfund von el Amarna* (Königliche Museen zu Berlin, Mittheilungen aus den orientalischen Sammlungen 1). Berlin : W. Spemann.

En mémoire de l'attachement de Béatrice André-Salvini à la terre d'Irak à laquelle elle avait notamment dédié le catalogue de l'exposition consacrée à Babylone et pour restituer un peu de sa voix désormais éteinte, nous retranscrivons ici un discours qu'elle a prononcé en 2014.

Annexe

« L'Irak, un patrimoine historique et culturel à faire connaître pour le sauvegarder »

Colloque *Le patrimoine irakien en danger : comment le protéger ?*
Lundi 29 septembre 2014, UNESCO

L'Irak est formé de populations diversifiées mais partageant une civilisation plurimillénaire qui s'exprime par un patrimoine archéologique et vivant d'exception. C'est un fait connu ; mais la spécificité de ce patrimoine et son importance pour l'histoire du monde sont moins connues. Il est universel par son ancienneté, sa qualité et son étendue ; mais il l'est avant tout parce ce qu'il constitue les racines de la culture de l'Orient et de l'Occident. Nous sommes tous les héritiers de Sumer, de Babylone et d'Assur, parce que leur culture est le fondement de la nôtre.

C'est sur la terre d'Irak qu'est née l'Histoire, avec l'apparition de l'écriture, inventée il y a un peu plus de cinq mille ans, et avec elle le moyen de conserver, de préserver la mémoire. Malgré l'histoire mouvementée de la Mésopotamie, rythmée par de fréquents changements de pouvoir aux mains de dynasties souvent étrangères qui s'y succédèrent pendant plus de trois mille ans, et en dépit des particularismes régionaux, on peut cependant parler d'une civilisation mésopotamienne car une tradition culturelle unifiée et stable y fut maintenue. Cette unité reposait sur la transmission, par l'éducation, par l'enseignement.

C'est la survivance de cette civilisation qui est menacée et donc notre mémoire, nos origines. Comme dans l'Antiquité, le moyen de la sauver, de lutter contre l'ignorance qui est la cause de la barbarie, repose en grande partie sur l'éducation des enfants, la formation des étudiants et des adultes, la transmission et la diffusion de cette culture.

L'éducation doit aboutir à ce que chacun puisse connaître son histoire et en fasse un élément de fierté nationale bien dirigée. C'est d'ailleurs dès le très jeune âge, lorsque les enfants s'approprient ce qui fait partie de leur vie, que se forme la conscience de la beauté, des valeurs morales et de l'histoire. Ainsi, beaucoup de très jeunes visiteurs du Louvre se prennent d'affection pour des œuvres, souvent inattendues ; et le petit Jacopo de trois ans à qui l'on montrait la coupole de Brunelleschi à Florence,

l'a définie immédiatement : « ma coupole » (« il mio Duomo »). Si l'on apprend donc aux enfants qu'ils font partie d'un grand pays ; s'ils sont conscients de la richesse et de l'importance de leur patrimoine qui est leur trait d'union, on peut espérer que, dans l'avenir, il n'y aura plus – ou beaucoup moins – de pillages et de destruction.

L'éducation des adultes est tout aussi importante. On peut le constater en Irak. Lors des dix dernières années de guerre, la plupart des sites archéologiques situés près d'un village n'ont pas été pillés, les villageois ayant la conscience de l'importance de préserver les monuments et les ruines dont ils ont la garde.

Plusieurs initiatives qui ont lieu en Irak relèvent autant de l'éducation que du maintien et de la transmission du Patrimoine et de la recherche ; et l'on doit remercier le Dr Qais Hussein Rashed d'avoir très récemment fait rouvrir une partie du musée d'Iraq à Bagdad, dans un but éducatif et culturel, en cette période pourtant si difficile. C'était un projet de longue date. Malgré tous les obstacles, une vraie activité se déroule au musée de Bagdad, comme dans d'autres musées d'Irak. De nombreux objets pillés ont été récupérés, même si leur provenance précise n'est pas toujours identifiable et si ceux provenant des sites ravagés sont sans stratigraphie ; mais le musée est en train de se reconstruire, en grande partie simplement par la détermination de ceux qui y travaillent. D'autres pays les ont aidés, mais les Irakiens se sont réappropriés leurs collections et leur histoire, par la force de la volonté et la persévérance.

D'autres réalisations mises en place dans la région de Mossoul et du Kurdistan d'Irak pour préserver et diffuser la mémoire écrite reposent sur une conviction humaniste de la culture partagée comme lien entre les communautés.

La formation des étudiants qui sont les futurs cadres du pays, est primordiale, naturellement, pour éviter qu'une génération ne manque, ce qui est hélas déjà le cas en Irak, dans de nombreux secteurs. Autant que des

étudiants, l'accueil de nos collègues des universités et des musées est un élément essentiel de l'aide à apporter. Il permet de maintenir le niveau scientifique qui a toujours été excellent en Irak comme il l'est d'ailleurs en Syrie également. Le maintien de l'accès aux moyens de la recherche est, en effet, fondamental, car les universitaires et archéologues du pays n'ont souvent plus les outils ni les clefs pour maintenir une institution ou mener une recherche dans de bonnes conditions, parce que leurs modèles et leurs infrastructures ont disparu.

La formation s'applique également à ceux qui sont responsables de la sauvegarde des Antiquités et du contrôle des frontières. En 2003, lors de l'établissement de la première Liste rouge des Antiquités d'Irak, j'ai eu le privilège de pouvoir aller sur le terrain montrer

cette liste au personnel des postes-frontières de pays mitoyens de l'Irak et d'avoir pu aider à identifier des objets volés transportés dans des voitures. Il faudrait renouveler cette expérience.

Enfin, l'éducation et la formation doivent s'étendre hors des frontières de l'Irak, d'abord parce que personne ne peut rester neutre en écoutant, voyant ou lisant les nouvelles de ce qui s'y passe actuellement, mais également au nom de cet héritage que nous a légué son antique civilisation. C'est ce que peut faire un grand musée comme le Louvre qui, en tant que musée universel, expose des œuvres qui témoignent auprès de quelque dix millions de visiteurs chaque année de la contribution de l'Irak à l'histoire du monde et de l'importance de la préserver.

Béatrice André-Salvini (†)
Musée du Louvre